Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à la Haye du 4 au 10 Septembre 1931

Pulchri Studio, Lange Voorhout 15

COMPTE RENDU

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS

Assembled at The Hague 4th-10th September 1931

at the Pulchri Studio, Lange Voorhout 15

GENERAL REPORT

PARIS

Éditions Jean Meyer (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVI[e])

—

1932

B.M. CASTRES
5700176955

COMPTE RENDU

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à La Haye du 4 au 10 Septembre 1931

Pulchri Studio

COMPTE RENDU

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVIe)

1932

PREMIÈRE PARTIE



SEANCE D'OUVERTURE DU CONGRÈS

Lady Conan Doyle, *President d'Honneur*, prononçant son discours



LE COMITÉ EXÉCUTIF DE LA " FEDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE "

M. Bruns (2e *Conseiller*) — M. Beversluis (1er *Conseiller*) — M. André Ripert (*Secrétaire général*) — M. Hubert Forestier (*Vice-Président*) — M. Ernest W. Oaten (*Président*) — M. Albert Pauchard (*Trésorier*)

PRÉFACE

Les lecteurs qui vont lire ce compte rendu ont, sans doute, déjà pris connaissance des travaux des autres Congrès Internationaux réunis par la **Fédération Spirite Internationale,** à Liège, à Paris et à Londres. Ces lecteurs auront vu ainsi comment s'affirme, de Congrès en Congrès, l'idéal que poursuivent, plus ou moins consciemment, les organisateurs de ces Congrès triennaux, obligés à connaître, chaque jour davantage, les buts magnifiques qui représentent la raison d'être même de notre jeune fédération : servir les besoins spirituels que nous révèlent les conditions générales de la vie du monde.

L'important Congrès qui vient de se tenir à La Haye et dont ce volume présente la relation, s'est trouvé réuni dans des circonstances économiques, politiques et morales que l'on peut qualifier de dramatiques. Ceux qui, de l'autre côté du voile — les Maîtres de la doctrine — conduisent notre bonne volonté, savaient avant nous, en fondant la **Fédération Spirite Internationale,** les grandes difficultés que l'évolution de la civilisation allait rencontrer sur sa route. Voici que le monde profondément troublé, la Société des hommes, abandonnée de ses conducteurs spirituels de jadis qui prétendent « se laver les mains » du désordre dans lequel nous sommes, reste sans comprendre les maux qui l'assaillent, reste sans force et sans vertu en face des décisions nécessaires pour redonner à l'univers le calme et la paix dans la force et l'activité.

Les lecteurs trouveront plus loin le rapport officiel du Secrétaire Général de la **Fédération Spirite Internationale,** qui s'est efforcé de montrer quelques traits de la situation paradoxale devant laquelle les Spiritualistes du monde entier sont appelés à sortir de leur mutisme et de leur passivité, pour confesser leur foi dans le « spirituel » comme remède au désordre matériel que la dernière guerre a semé sur le monde, à l'insu même des hommes qui se croyaient les mieux informés.

Le Congrès International de La Haye a été constamment dominé par le sentiment de la responsabilité placée maintenant sur les épaules des hommes qui ont compris où va le monde, si quelque prodigieuse action ne l'arrête pas dans sa descente vers le gouffre.

Les plus solides parmi les nations, les plus anciennes, les mieux armées, les plus instruites encore, et disons les mieux intentionnées, font en ce moment l'expérience cruelle de l'inanité des moyens matériels, même surabondants, pour assurer le bien-être et la paix entre les peuples. A ces maux sur lesquels il serait trop facile, hélas, de s'arrêter longuement, un remède, un seul remède se présente, *un réveil spirituel* faisant abstraction de toutes les différences et de toutes les oppositions religieuses, un réveil qui offrirait au monde la certitude de l'existence du monde spirituel qui nous environne, et l'obligation d'admettre que les événements qui nous acca-

blent dans ce monde-ci ont été consciemment ou obscurément consentis par nous-même au fond de notre âme et au fond de notre cœur.

Jamais Congrès Spiritualiste, dans ce sens, ne viendra plus à son heure que ce Congrès dernier. Jamais les Spiritualistes du monde entier n'auront eu un public plus profondément attentif au Grand Evangile, si seulement chacun de nous et chacune de nos fédérations, dans son propre domaine, cherche et trouve les mots — précise les expériences — qui diront à l'opinion publique universelle ce sur quoi s'appuient nos convictions et notre volonté de paix et d'amour.

Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de sermonner les masses en leur faisant craindre quelque châtiment futur, en leur faisant espérer quelque récompense céleste. A ces nombreux groupes d'hommes qui doutent de la réalité du monde spirituel, la grande doctrine spirite doit maintenant, non seulement administrer la preuve des principes qui sont nôtres, mais encore mettre en lumière la ruine définitive de l'hypothèse matérialiste qui, en fait, nous a amenés dans l'impasse où tous nous nous trouvons.

Si seulement le Congrès de La Haye a, sur ce sujet, réussi à faire comprendre l'importance du but que nous visons, d'autre part, la réalité scientifique des moyens de conviction qui sont à notre portée, son œuvre aura été féconde plus que nous ne pouvons le voir, mieux encore que nous ne l'espérons.

Solidarité des hommes, réconciliation des peuples, fraternité efficace, telle est notre volonté, nous ne saurions consentir un idéal moindre et pour un tel avènement chacun de nous doit apporter tout son cœur.

Nous ne dirons rien dans cette préface, déjà trop longue, des travaux du Congrès. Pour reprendre une phrase du compte rendu du Congrès de Londres, disons aux lecteurs que nos lacunes et nos imperfections ne peuvent être comblées que si eux-mêmes viennent à nous pour nous apporter leur collaboration active et incessante. Dans ce sens, ces mêmes lecteurs nous aideront à préparer le prochain Congrès International de Barcelone, en 1934.

En remerciant encore ici toutes les bonnes volontés qui nous ont aidé dans l'organisation et dans la tenue de notre dernier Congrès, nous faisons appel à tous ceux qui, comprenant notre idéal, veulent, chaque jour, et d'heure en heure, nous aider à lui donner force et vie.

ANDRÉ RIPERT,
Secrétaire Général de la F. S. I.

Fédération Spirite Internationale

Voici l'Appel et le Programme qui furent publiés par le Comité d'organisation hollandais.

Secrétariat Général : **Maison des Spirites**
8, *Rue Copernic, PARIS* (XVIe). Téléphone : Passy 22-61.

COMITE EXECUTIF

Président : Ernest W. Oaten, Manager and Secretary du *The Two Worlds*, 18 Corporation Street, Manchester (England).

Vice-Président : Hubert Forestier, Secrétaire Général de l'*Union Spirite Française*, Rédacteur en chef de *La Revue Spirite*, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Secrétaire Général : André Ripert, Administrateur de la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic, Paris.

Trésorier : M. Albert Pauchard, Président d'honneur de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève*, 12, rue Carteret, Genève (Suisse).

1er *Conseiller :* M. Beversluis, Editeur de « Geest en Leven », Straat, 85, B. W. Arnhem (Hollande).

2e *Conseiller :* M. Bruns, Président de la *Wahrer Weg*, Heidornst, 1 — II, Hanovre (Allemagne).

3e *Conseiller :* Pr Asmara, Président de la *Federacion Espirita Española* Apartado 1074 — Barcelone (Espagne).

APPEL

du Comité d'Organisation de la Fédération Spirite Internationale

Le Comité d'Organisation du 4me *Congrès Spiritualiste International* présente ses compliments aux spiritualistes du monde entier et a le plaisir de leur annoncer que le prochain Congrès Spirite International aura lieu à La Haye, du 4 au 10 Septembre 1931.

Le Congrès de Londres (1928) obtint un très grand succès. Les délégués de trente pays, situés dans toutes les parties du monde s'y rencontrèrent dans une fraternelle union pour discuter de questions intéressant l'ensemble du mouvement.

Les Spiritualistes Hollandais se rendent pleinement compte de la tâche

qu'ils ont assumée lorsqu'ils ont offert au Comité Exécutif de tenir le 4me Congrès Spirite International à La Haye. Ils ont le plus vif désir de pouvoir, dans cette circonstance, offrir à tous les spiritualistes du monde la même hospitalité courtoise dont ils ont été l'objet en Angleterre en 1928, en France en 1925 et en Belgique en 1922.

Nous sommes certains que toutes les Sociétés Spiritualistes hollandaises voudront se joindre à l'œuvre de la Fédération Spirite Internationale pour apporter, dans la mesure de leurs moyens, leur concours matériel et moral au prochain Congrès Spirite International de La Haye.

Pour le Comité d'Organisation :
Président : P. GOEDHART, van Imhoffplein, 8, La Haye.
Secrétaire: H. VAN WALT, Bentinckstraat, 140, La Haye.
Trésorier : Jhr. Ir. J. F. VAN BENTHEM v. d. BERGH, Flatgebouw Reinkenstraat, La Haye.

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL DE LA HAYE
du 4 au 10 Septembre 1931

Ouvert à toutes les Fédérations, associations, sociétés spiritualistes et à tous les spiritualistes du monde

---

En réponse à l'invitation de l'*Union Spiritualiste Nationale Néerlandaise*, la « Fédération Spirite Internationale » tiendra son prochain congrès triennal au Studio Pulchri, Lange Voorhout 15, à La Haye, Hollande, du vendredi 4 au jeudi 10 Septembre 1931.

Nous avons noté avec plaisir les progrès rapides du spiritualisme durant ces quelques dernières années. Des savants en Angleterre, en France, etc., ont consacré des années à l'étude de ses phénomènes ; les savants allemands aussi s'intéressent maintenant à ces mêmes recherches, sous le nom de parapsychologie. Les uns et les autres ont établi leurs méthodes d'investigation et d'analyse sur des bases scientifiques. Leurs études ont révélé l'existence de nombreux faits qui ne peuvent être attribués qu'à des forces spirituelles. Nous attendions un tel témoignage venant d'investigateurs aussi savants et autorisés. Le principal objet de nos congrès prochains sera d'établir et de démontrer, par la recherche et l'analyse continuelle des phénomènes, que le nombre des faits dus à l'action spirituelle est beaucoup plus grand que la plupart des savants ne sont disposés à l'admettre. Il est donc nécessaire que les spiritualistes continuent à rassembler et à enregistrer les faits indéniables de l'activité spirite ; ce faisant, ils faciliteront le progrès de la connaissance dans tous les pays. Tous les faits nouveaux d'origine spiritualiste seront soumis au congrès.

Nous désirons cependant attirer particulièrement l'attention de nos amis sur la grande importance de la médiumnité curative, l'action spirituelle, le magnétisme et le somnambulisme. Dans aucune circonstance l'ac-

tion de l'âme sur le corps n'apparaît aussi évidente que dans la guérison médiumnique. Les faits de ce genre ont, par suite, une très grande importance philosophique et morale.

Le Bureau de la *Fédération Spirite Internationale* désire donc recevoir avant la fin de la présente année ou au plus tard le 1er Mai 1931, les rapports de tous pays concernant la médiumnité guérissante expliquée dans la Section 2 ci-après.

Le Congrès de Londres a adopté en 1928 la résolution suivante :

« La connaissance de la science psychique liée à la médecine pour la « thérapeutique est si importante, que le Comité Exécutif de la Fédération « Spirite Internationale est chargé d'organiser une section spéciale à ce « sujet lors du prochain Congrès ».

S'il est impossible de réunir dans un rapport tous les documents illustrant et éclairant cette importante question, il est très utile cependant de connaître, dans chaque pays, l'attitude des autorités envers tout guérisseur non reconnu par le corps médical et par le Gouvernement.

*
* *

Le travail du Congrès sera divisé en quatre sections :

1. — Phénomènes psychiques et médiumnité.
2. — Médiumnité guérissante.
3. — Doctrine, Philosophie et Ethique.
4. — Propagande, Organisation et Littérature.

Les rapports qui seront présentés au Congrès peuvent être rédigés en Anglais, Français, Allemand, Espagnol ou Hollandais, mais chaque rapport doit être accompagné d'une traduction soit en Anglais, soit en Français, étant donné qu'un compte-rendu du Congrès sera publié ultérieurement en Français et en Anglais. La longueur des rapports devra être limitée à une demi-heure de lecture (soit environ 5.000 mots). Un bref sommaire d'une centaine de mots en Anglais ou Français facilitera les traductions. Tous documents littéraires devront être adressés au Secrétaire de la *Fédération Spirite Internationale*, M. André Ripert, « Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris (16e).

PREMIÈRE SECTION

Phénomènes Psychiques.

Télépathie, télékinésie, lumières, moulages, matérialisations, voix directes, photographies spirites, bilocation, obsession, psychométrie, clairvoyance, clairaudience, etc.

DEUXIÈME SECTION

Médiumnité guérissante.

a) Méthodes de guérison dans les cas d'obsession (Hyslop, Wickland, etc.)

b) Dans les cas de maladies psychiques, nerveuses, organiques.

c) Guérison par le magnétisme, la prière et autres moyens.

d) Législation médicale dans les différents pays et exposé des efforts faits pour améliorer celle-ci.

e) Utilisation des médiums guérisseurs par les médecins professionnels.

f) Rétribution pour les soins donnés.

TROISIÈME SECTION

Philosophie, Ethique, Doctrine.

a) Existence de l'âme et sa survivance.

b) Evolution progressive dans l'Au-delà, réincarnation.

c) Le Spiritualisme comme philosophie et comme religion.

d) Les effets des phénomènes spiritualistes sur la science. La moralité et la sociologie.

QUATRIÈME SECTION

Propagande, Organisation, Littérature

a) Méthodes d'Organisation.

b) Lectures, périodiques, brochures, livres, etc.

c) Statuts du spiritualisme dans les divers pays.

Une exposition d'art spiritualiste d'origine Hollandaise sera tenue au siège social de la Société Spiritualiste « Connais-toi toi-même », de Ruijter Straat, 39, pendant toute la durée du Congrès.

Avis important

Les dons et souscriptions seront reçus avec reconnaissance par le Président du Comité d'Organisation, M. P. Goedhart, van Imhoffplein, 8, La Haye, qui en accusera réception.

Rapports. — Les rapports destinés à être discutés devant le Congrès, devront être envoyés au Secrétaire Général de la F. S. I., M. André Ripert, « Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris (16e), avant le 1er Mai 1931. Aucun rapport ne sera considéré qui parviendra au Secrétariat après le 31 Mai.

Les rapports présentés au Congrès devront, autant que possible, être rédigés suivant la classification donnée dans le programme ci-dessus. Chaque sujet devra être traité séparément, afin de faciliter le travail du Comité ; toutes les communications devront être écrites seulement au recto de chaque feuille.

Instructions aux délégués et visiteurs

Il est important que tous ceux qui désirent assister au Congrès, à quelque titre que ce soit, envoient leur demande et la somme de cinq shillings pour leur inscription, à M. Goedhart, à l'adresse donnée ci-dessus, au plus tard le 31 Mai 1931. Les délégués, officiers et autres représentants sont instamment priés de retenir un exemplaire du rapport officiel du Congrès en joignant à leur demande d'inscription la somme de 5 shillings (soit au total 10/-).

Tous les visiteurs du Congrès, autres que les délégués officiels, sont invités à devenir membres souscripteurs du Congrès. Une contribution de dix shillings leur donnera le droit d'assister à toutes les sessions générales et aux réunions publiques du Congrès, avec droit de vote sur toutes questions générales sauf les modifications éventuelles des statuts de la Fédération Spirite Internationale. Ils recevront d'autre part gratuitement le rapport général du Congrès. Les personnes qui payent 5 shillings seront membres du Congrès sans recevoir le volume des rapports.

Toutes demandes d'inscription (accompagnées du montant de la contribution ci-dessus) devront être adressées au Président du Comité d'Organisation : M. P. Goedhart, van Imhoffplein, 8, La Haye (Hollande).

Liste des Personnalités Officielles présentes au Congrès

COMITÉ EXECUTIF DE LA FEDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE

Président d'honneur : Lady Jean Conan Doyle.
Président : M. Ernest W. Oaten.
Vice-Président : M. Hubert Forestier.
Secrétaire général : M. André Ripert.
Trésorier : M. Albert Pauchard.
1er *Conseiller :* M. Beversluis.
2e *Conseiller :* M. Bruns.

REPRÉSENTANTS DES ASSOCIATIONS NATIONALES

Allemagne : MM. A. Bruns, L. Gunther Schwerin, Mlle Louise Peine.
Belgique : Mme et M. Lhomme.
Brésil : MM. H. Esteva, Dr Yvon Costa.
Canada : Mme Eshelby, Mme et M. Mc Guire.
Espagne : Dr Lemmel, M. H. Esteva.
Etats-Unis d'Amérique : Mmes Cadwallader (Chicago), S. M. Duysers (Konosha), Gvetz, Rev. Northrup, MM. John Kovn (Mineapolis), Minnie Meyler.
France : MM. Andry-Bourgeois, Dr V. M. Belin, Hubert Forestier, André de Possel, Jean Rivière, Mlle Suzanne Durussel.
Grande-Bretagne (S.N.U.) : Lady Jean Conan Doyle, Miss Mary Doyle, M. Denis Doyle, MM. Ernest W. Oaten, Blake, Berry, Keeling, Knott, Alex. A. Dribbel, M. Mc Indoe, Miss Estelle Stead, M. Sanders.
Grèce : Cap. Thales Ponérides.
Hollande : MM. M. Beversluis, Goedhart, Van Walt, Mmes Van Ryn et Noé.
Honduras : M. le Dr Lemmel.
Hongrie : M. Karl Rothy.
Indes Britanniques : Mme et M. V. D. Rishi.
Indes Orientales Néerlandaises : M. H. Haye.
Irlande (Nord) : Col. R. G. Berry.
Italie : M. Jean Rivière.
Portugal : M. Hubert Forestier.
République Argentine : M. Alfredo E. Reynaud.
Suède : M. C. Carleson.
Suisse : Mme de Herrenschwand, M. Raoul Montandon.
Vénézuela : M. le Dr Lemmel.

LA PRESSE

La plupart des journaux européens et, notamment, les journaux hollandais, anglais, allemands et français, ont bien voulu reproduire l'appel du Congrès avec quelques mots de commentaires sympathiques.

De La Haye, les divers correspondants de la presse internationale transmirent quotidiennement des télégrammes, informant leurs journaux des travaux des Commissions, des déclarations des délégués et des conclusions qui, en séances pleinières, furent votées à l'unanimité.

La **Fédération Spirite Internationale** se fait un devoir de remercier ici la presse et ses représentants ; les notes et articles publiés permirent au grand public d'être renseigné sur nos recherches et sur les progrès que ne cesse de faire dans le monde notre Philosophie Scientifique.



Réunions de la Fédération Spirite Internationale

Au cours du Congrès et avant son ouverture, la **Fédération Spirite Internationale** a réuni ses diverses assemblées statutaires. Le texte des comptes-rendus de ces assemblées a paru dans le n° 5 des *Archives du Spiritisme Mondial* que nos lecteurs pourront consulter.

Le Comité Exécutif de la F. S. I. a tenu séance à La Haye le vendredi 4 Septembre pour la préparation des travaux généraux du Congrès et l'organisation de l'ordre du jour du Comité Général et de l'Assemblée Générale.

Le Comité Général de la F. S. I. s'est réuni le samedi 5 Septembre, conformément à son ordre du jour, dont on lira le détail plus loin.

Le rapport du Secrétaire Général de la F. S. I. qui fut présenté par le Comité Exécutif au Comité Général et à l'Assemblée Générale est reproduit ci-après, page 16.

COMPTE RENDU ANALYTIQUE

DES TRAVAUX DU CONGRÈS

Première Journée

Le Vendredi 4 Septembre, à *10 heures*, s'est tenue la réunion du *Comité Exécutif* de la « Fédération Spirite Internationale ». M. Ernest W. Oaten, Président, adresse ses fraternelles salutations à ses collègues. Il élève une pensée émue vers le Vice-Président de la F. S. I., M. Jean Meyer, dont la perte encore récente a frappé tous les cœurs.

Le Procès-verbal de la dernière séance du *Comité Exécutif* est lu et approuvé à l'unanimité. C'est ensuite la lecture du rapport de M. André Ripert, *Secrétaire Général* de la F. S. I., il est très applaudi. L'exposé du *Trésorier* sur la situation financière est également écouté et approuvé unanimement.

Le Président rappelle ensuite que les Assemblées de la F. S. I. auront à élire de nouveaux officiers en remplacement, d'abord du *Vice-Président*, M. Jean Meyer, décédé, alors que, d'autre part, M. André Ripert, *Secrétaire Général*, M. August Bruns, *Second Conseiller*, sont soumis à la réélection statutaire. Il suggère que M. Hubert Forestier soit présenté à l'Assemblée comme successeur de M. Jean Meyer. Cette proposition reçoit l'agrément chaleureux du Comité.

Le Président pense également que M. André Ripert, *Secrétaire Général* rééligible, doit être maintenu dans son poste. Il en dit les raisons, que le Comité approuve hautement. La réélection de M. August Bruns, comme *Second Conseiller*, sera également proposée par le *Comité Exécutif* au Comité Général.

Comité Général : Après la réunion du Comité Exécutif, à 11 heures, a eu lieu l'Assemblée de tous les délégués présents pour le Congrès, représentant 30 nations. Cette réunion a eu pour but de mettre les diverses délégations en contact entre elles et de leur faire connaître, dans les grandes lignes, les travaux que le Congrès allait être appelé à examiner.

Seconde Journée

Le Samedi 5 Septembre a lieu, à *11 heures*, la seconde réunion du **Comité Général** de la F.S.I. qui a pour but :

1°) L'approbation du compte rendu de la dernière réunion ;
2°) L'élection du nouveau Vice-Président ;
3°) Celle du Secrétaire Général et du deuxième Conseiller.

M. Ernest W. Oaten, Président de la F.S.I., dirige cette réunion. Il dit quelques paroles de bienvenue aux spiritualistes présents et adresse un souvenir ému à la mémoire des deux grands pionniers décédés : Sir Arthur Conan Doyle et M. Jean Meyer.

L'ordre du jour appelle l'élection des représentants sortants ou décédés de la F. S. I. **M. Hubert Forestier** est élu aux applaudissements de l'Assemblée comme Vice-Président du Comité, en remplacement de M. Jean Meyer. M. Hubert Forestier remercie avec émotion et déclare alors, dans une courte et vibrante allocution, sa ferme volonté de continuer l'œuvre de M. Jean Meyer. Cette grande figure est maintenant dans un meilleur monde d'où il peut nous aider davantage. De toutes ses forces et par tous ses moyens, M. Hubert Forestier, affirme qu'il sera heureux de participer effectivement à la vie de la F. S. I. Il servira ainsi la grande Cause spiritualiste et, en particulier, celle de cette Fédération Internationale qu'il a connue dès son commencement.

M. André Ripert est réélu au poste de Secrétaire Général par d'unanimes acclamations. **M. Bruns** est également réélu 2e Conseiller du Comité.

Après l'expédition des affaires inscrites à l'ordre du jour ce fut la lecture du **Rapport de M. André Ripert,** *Secrétaire Général de la F. S. I.*, que voici :

Rapport du Secrétaire Général au Comité général et au Congrès

Bien chers Frères,

Le rôle de votre Secrétaire ne laisse pas que d'être embarrassant, car il a pour but de résumer, d'une façon claire, les progrès de notre mouvement entre chaque Congrès, ainsi que la marche générale des événements mondiaux qui, de près ou de loin, sont en rapport avec notre grande doctrine. Ce m'est aussi un privilège, chaque trois ans, de voir combien, déjà, nous avons eu raison dans nos conclusions antérieures en nous efforçant de montrer la nécessité d'une compréhension spirituelle sans cesse plus large entre les hommes et entre les nations. Sous ce rapport, il paraît évident que le spiritisme et surtout les spirites ne sauraient se désintéresser de la marche du monde et des progrès — même purement matériels — qui apparais-

sent autour de nous incessamment, plus intenses, plus importants, et disons-le aussi, plus perturbateurs et troublants.

Progrès : Tel est le mot d'ordre, telle est la loi suivant laquelle s'efforce, logiquement d'ailleurs, toute cette humanité qui nous a envoyé tant de représentants à ce grand Congrès de La Haye. Progrès de l'intelligence, c'est-à-dire dans la science pure, puis, immédiatement, progrès industriel, progrès dans la mécanique, dans les moyens de transport et d'échange, progrès dans toutes les branches de la production, progrès dans la richesse et dans la fortune, progrès enfin dans les moyens dont l'homme dispose pour rendre meilleure, plus confortable et moins pénible la vie des hommes. Et cependant... autant il est facile d'affirmer ce progrès, d'en montrer les grandes lignes et les mille détails, autant il est aisé de mettre en parallèle les grands mécontentements, les grandes perturbations dont souffrent toutes les nations les plus riches autant que les plus pauvres, peut-être celles-ci plus encore que celles-là. La confusion amenée par le progrès semble plus évidente dans les nations les plus riches et les plus vastes, comparativement à celles qui demeurent au second rang sur la scène du monde. Le grand contre-sens, le grand non-sens de la vie moderne, n'est-il pas d'entendre affirmer partout qu'il y a pléthore dans la production et que notre misère vient de là ?

Surproduction, limitation des résultats industriels auxquels la science nous a permis d'accéder. N'est-ce pas là le thème international qui arrête et confond toutes les intelligences, chez tous les peuples ? (*Applaudissements*).

Cette grande confusion atteint non seulement les peuples, mais chaque homme, chacun d'entre nous, dans sa vie personnelle, privée, familiale et intime. J'ajouterai, dans son âme autant que dans son corps. La crise actuelle ne semble pas, en effet, se comporter comme les crises antérieures. C'est qu'elle est d'ordre beaucoup plus grave, c'est que le trouble est infiniment plus profond. A côté des difficultés matérielles touchant la production de l'industrie mondiale, la circulation et la répartition, viennent se greffer des troubles moraux singuliers : **la masse des hommes doute de la capacité des dirigeants de l'économie mondiale.** Il semble que nous sommes venus aveuglément jusque dans cette impasse, conduits par d'autres aveugles qui annonçaient, à chaque tournant du chemin, une amélioration prochaine. « Le Mal dont souffre notre voisin ne viendra pas chez nous. Nous sommes trop forts, nous sommes trop riches. Aucun trouble de cet ordre ne saurait nous atteindre ». Mais voici qu'en fin de compte ni la force ni la richesse n'ont mis les hommes à l'abri des misères et des douleurs dont souffraient autour d'eux d'autres peuples et d'autres hommes. Cette crise-ci est l'aboutissement des crises anciennes. Mais il ne s'agit plus maintenant « d'utiliser les chômeurs », en quelque nation que ce soit, à organiser « l'outillage national » et à parfaire le réseau de nos routes, de nos chemins de fer pour accroître nos moyens de production. Ce serait, semble-t-il, aller à l'encontre du but poursuivi, puisque par là, chacune de nos industries nationales serait bientôt à même d'améliorer et d'augmenter encore sa production ! Cependant, rationaliser, standariser, perfectionner, sont bien des mots logiques et sages. Nous devons continuer à progresser, à vouloir, sans cesse, un progrès plus grand et plus parfait. D'ailleurs, que nous le voulions ou non, ce même progrès qui n'est encore qu'à ses débuts, vient vers

nous, comme une avalanche et nous oblige tous à considérer le danger, sans retard. Toute la question revient à ceci : **Comment utiliser le progrès et les résultats du Progrès ?** Comment faire que les artisans, auteurs de leur surproduction mondiale puissent vivre en consommant les produits sortis de leurs mains ?

N'est-il pas absolument évident que le monde est là devant une crise **purement spirituelle, puisqu'il est tout à fait certain que les difficultés matérielles touchant la vie des hommes sont vaincues à tout jamais ?** Ne nous heurtons-nous pas à une grande crise morale ou certains **renoncements** vont s'imposer ? Comment « mobiliser » la justice et la bonne volonté ? Idées fortes qui, seules, permettront au courant du progrès mondial de couler à nouveau et de circuler à travers les mille veines de cette humanité souffrante, n'est-ce pas là le seul « système » propre à assurer maintenant la vie de l'humanité ?

*
* *

Les difficultés matérielles, morales et sociales dans lesquelles nous nous trouvons sont si grandes qu'elles n'ont point échappé aux directeurs de toutes les religions. Chacune de ces religions a affirmé dans le passé qu'il était, en effet, nécessaire de faire justice à toutes les formes du travail humain. Chacune, encore, a montré que l'ambiance Spirituelle, Divine dans laquelle nous sommes plongés, ne contentera pas la justice si celle-ci n'est pas éclairée et conduite par l'Amour. Malheureusement, toutes ces exhortations religieuses restent aujourd'hui lettre morte. Le crédit des religions anciennes paraît épuisé.

Toutes ces écoles ont fait vainement appel au cœur des grands de ce monde. Ne doit-on pas ici demander avec Carpenter : Who shall command the heart ? Qui commandera le cœur ? assez fortement pour qu'il réponde à l'appel de la Raison ? (*Applaudissements*).

* *

Un Congrès comme celui-ci apparaît à sa vraie place, dans la marche du progrès humain, puisqu'il vient montrer **l'évidente action du monde spirituel** vers lequel nous pouvons tous tendre nos volontés. Faisons que l'homme apprenne les possibilités qui sont en lui, tout à fait à portée de sa raison et de son cœur. Montrons que le nombre et la qualité des médiums, ainsi que la phénoménologie qu'ils manifestent, apportent enfin une démonstration matérielle de la réalité du monde spirituel qui nous entoure. Là, et seulement là, se trouve le grand enseignement qui doit corriger notre grande ignorance. Par-dessus le chômage et les menaces de guerre, par-dessus les prétendus « dumping », etc... apparaît notre grande affirmation : toutes les réalités de ce monde tangible ne sont que la représentation et la manifestation d'un monde invisible, débordant de force et d'intelligence. C'est là, si seulement on veut nous en laisser la possibilité matérielle, que nous montrerons les sources originelles de l'intelligence et de l'esprit.

Les mille formes de la médiumnité aboutissent toutes à prouver la possibilité et l'utilité de relations intelligentes entre les deux côtés du voile, entre ce monde des principes qui transcende le nôtre et nous, entre le progrès consenti pour un bonheur général plus grand et le progrès dévorateur

qui, de chaque machine nouvelle, fait un appareil destiné à broyer les simples et les faibles.

Notre misère terrestre, au milieu de la surabondance, n'est organisable, n'est guérissable qu'en rattachant les choses de ce monde-ci à leur source véritable, à leur origine divine. **Le Développement de la médiumnité,** qui doit suivre notre effort, nous permettra à tous de comprendre et de faire comprendre logiquement l'affirmation du Christ touchant cet autre royaume dont il parlait en disant : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Son royaume paranormal, dont certains ont pu douter, se trouve maintenant atteint et ouvert à l'accès de tous, par le développement du spiritualisme moderne. Ainsi nous pouvons concevoir **une reconstitution de la vie terrestre,** à l'instar et suivant l'esprit du royaume d'où le Maître était venu pour nous donner son divin enseignement. Dans ce sens et vers ce but, il n'est pas possible qu'aucun de nous craigne d'avoir perdu son temps ou son effort. Chacun poursuivra son travail de propagande et d'instruction, chacune de nos fédérations se pénétrera, de mieux en mieux, des besoins et des désirs des autres fédérations. Ainsi, sans hésiter, nous pouvons continuer notre Œuvre : Ne crains pas, tout passe, hormi la vérité : **qu'il est des médiums inspirés directement par l'esprit est bien l'évangile dont l'Univers a besoin.**

*
* *

J'aurais bien voulu maintenant, pouvoir vous donner à chacun et à tous, des renseignements vivants sur les progrès réalisés par chacune des fédérations que vous représentez ici, d'autant plus que nous savons combien sont importants les nouveaux aspects sous lesquels se manifeste aujourd'hui la médiumnité dans le monde entier. Malheureusement, puisque nous vivons dans un monde plein de contre-sens, il faut que votre bureau, au contraire, vous demande, pendant ce même Congrès, de nous dire les uns après les autres, les résultats de votre effort et le développement de chacune de nos organisations nationales! Ceci encore nous permettra de publier un compte rendu où chacune de vos interventions sera notée et reproduite. Il ne reste pas moins que la possibilité pour le Secrétariat de la F. S. I. de grouper entre chaque Congrès triannuel, toutes les informations qui pourraient être nécessaires, reste une difficulté très considérable. Nous nous y sommes résignés antérieurement. Nous avons pu mesurer que jusqu'à un certain point, le remède est près du mal. C'est dire combien la réunion de ces Congrès est nécessaire. Avant la création de la F. S. I., nous n'étions pas assurés de nous joindre avec une périodicité régulière, alors que maintenant, nous trouvons dans ces assises mondiales, précisément, les moyens de nous connaître, de nous apprécier et de conjuguer nos efforts, chose qui reste la base de toute notre Œuvre.

A la la suite du présent rapport, dans le compte rendu du Congrès, nous serions heureux de publier la liste des observations de nos fédérations adhérentes à la F. S. I. et le résumé que chaque délégué national aura apporté du Congrès. Par là, peut-être, le but que visait notre Président, M. Oaten, au dernier Congrès de Londres, sera-t-il atteint en partie : Nous connaître, nous apprécier, nous entraîner, nous aimer. Soyons, par là, un exemple vivant de l'application de notre doctrine, faisons passer les actes avant les mots, montrons au monde une tolérance si fraternelle qu'elle per-

mette à tous ceux qui ne sont point encore d'accord avec nous de trouver avec nous, chez nous, et en nous, les termes de l'accord spirituel dont le monde a tant besoin. (*Applaudissements*).

ANDRÉ RIPERT.

Lecture fut faite, après approbation unanime de ce rapport, des comptes du **Trésorier** qui furent approuvés à l'unanimité.

Le lieu de réunion du prochain Congrès fut discuté par l'Assemblée. La parole fut donnée sur ce sujet à M. **Rishi,** délégué des Indes et à M. le Docteur **Lemmel,** délégué de la **Fédération Spirite Espagnole.** Sur l'invitation de celui-ci, *Barcelone* fut choisi unanimement comme lieu de réunion du prochain Congrès.

Les délégués furent d'accord pour élire, comme *Président du Congrès :* M. **Gœdhart,** et **Lady Conan-Doyle** fut acclamée comme *Présidente d'honneur de la F. S. I.* et du *Congrès.*

*
* *

A 20 *h.* 30 ; le même jour, eut lieu **la séance d'ouverture du Congrès et la réception des délégués et des membres du Congrès.**

Le **Président M. Oaten,** ouvrant la séance, donna la parole à **Lady Conan Doyle** qui continue si vaillamment l'œuvre du grand pionnier Spirite.

Lady Conan-Doyle, vivement acclamée, prononça le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

Ce m'est un devoir très agréable d'accueillir les délégués des diverses associations spirites de si nombreux pays, à ce Congrès Spirite Mondial. C'est comme la réunion de membres dispersés d'une grande famille, une famille dont les liens sont la possession commune de la plus grande connaissance que l'humanité a découverte dans ses recherches dans la science et dans la vie.

Vous êtes les pionniers de cette connaissance, et les représentants de centaines de milliers d'autres pionniers. Vous êtes, et ils sont l'armée d'une grande lumière dans un monde de matérialisme n'ayant aucun contact avec les forces spirituelles.

Je souhaite que vos groupes retournent dans vos divers pays avec des forces renouvelées, de telle façon que la lumière de notre magnifique connaissance soit plus puissante dans le monde futur. Puisse votre puissance de combat être redoublée par l'inspiration que vous trouverez dans cette belle réunion de travailleurs pour la Cause de la vérité et l'illumination du Monde.

Ce fut de *La Haye* que mon mari bien-aimé partit pour son dernier voyage, afin de parler aux peuples scandinaves sur le spiritisme. Il entreprit ce voyage difficile quelques mois après sa longue et fatigante croisade dans la chaleur tropicale de l'Afrique du Sud. A son retour de Scandinavie, il était si malade qu'il dut être porté du bateau au train et du train chez nous. Ceci était un vendredi après-midi, le 7 novembre. Il avait promis à la Société Marylehene de parler au service de l'Armistice le Dimanche matin,

à l'Albert Hall, et dans la soirée au Quenn's Hall, les deux plus grandes salles de Londres.

Le Docteur qui vint le voir le samedi matin dit que cela était absolument impossible et lui coûterait la vie. Mon mari répondit « J'ai promis de leur parler et je ne peux les laisser maintenant ; je vais y aller quoique cela puisse me coûter. » Il eut une attaque cardiaque lorsque la voiture le conduisit à l'Albert Hall au matin, et dut recevoir des soins avant de monter sur l'estrade.

Depuis qu'il est mort, il a dit dans une séance, qu'il savait maintenant qu'il avait signé son arrêt de mort en parlant ce jour-là dans ces conditions.

D'un bout de l'année à l'autre, il combattit et travailla pour la Cause du spiritisme. Il y sacrifia une grande fortune, mais, mieux que cela, il donna sa vie de telle façon qu'il enleva nos larmes de deuil et que ceux qui vivaient dans les ténèbres spirituelles eurent la lumière.

Il fut la lumière de ma vie, et je veux dire ici que je remercie Dieu de toute mon âme de ce que le spiritisme a été pour moi, dans mon chagrin écrasant. Le spiritisme a été une clarté merveilleuse à travers la sombre vallée que j'ai eu à traverser depuis son départ. C'est avec une gratitude envers Dieu pour tout ce qu'il a fait pour moi que j'ai fait tout mon possible pour éclairer les autres et pour porter de mon mieux le drapeau de mon mari bien-aimé.

Maintenant, et en conclusion, je désire vous remercier de tout mon cœur pour l'honneur que vous avez fait à moi et à la mémoire de mon cher mari en m'élisant comme Présidente Honoraire. J'apprécie profondément votre acte, si aimable. J'espère que vous me pardonnerez de ne pas être capable de remplir mieux ce poste. Je ne peux parler en public ; la simple pensée de le faire est un cauchemar pour moi, et je demande ainsi, à l'homme magnifique qui ne pense jamais à lui-même, le chef que nous aimons et révérons tous, M. Ernest Oaten, de faire ce que je suis incapable d'accomplir.

J'espère que vous prendrez ma venue à ce Congrès comme l'expression de mon intérêt très cordial et de ma sympathie envers vous dans le travail que vous allez faire, un travail qui, je l'espère et je le crois, peut avoir des effets lointains, et peut apporter une nouvelle force et une plus grande unité parmi les spirites du monde (*Vifs applaudissements*).

M. **Oaten** présenta ensuite le Président du Congrès, M. **Goedhart.** M. **Goedhart** fut applaudi par tous les délégués, il les remercia en quelques mots émus. Il dit combien il était touché de son élection, précisant qu'il acceptait ce poste délicat comptant sur la bonne volonté de tous pour l'aider. M. **Goedhart** parla ensuite de **Lady Conan-Doyle,** montrant son grand cœur et son noble courage. Il fit remarquer le nombre imposant des délégués présents depuis Mme **Cadwallader,** des *Etats-Unis*, jusqu'à M. **Rishi**, de *Bombay* (*Indes Anglaises*).

« Jamais, peut-être, ajouta M. **Goedhart,** parlant de **Sir Arthur Conan-Doyle,** nous n'avons eu dans nos rangs un homme qui ait senti si fortement la grandeur de la révélation spirite, le bonheur qu'elle donne à notre planète malheureuse. Jamais nous n'avons eu parmi nous un homme qui

exprime avec sa personne, avec ses talents, avec son temps, avec son argent, avec son enthousiasme, tout le bonheur que le spiritualisme apporte au monde.

« Un an après le Congrès de Londres, **Sir Arthur Conan-Doyle,** faisait une croisade en Hollande et dans les pays du Nord de l'Europe pour y répandre le spiritualisme, il se donna si totalement à sa tâche, qu'on devait le porter sur le bateau qui le remporta en Angleterre. C'était le commencement, non pas de la fin, mais de son dernier voyage. Il m'écrivit que s'il avait posé sa marque sur la Scandinavie, celle-ci avait sûrement posé la sienne sur lui. Il ne se rétablit point, mais jamais son courage ne lui fît défaut. Une semaine avant sa mort, il allait, à la tête du Comité chez le Ministre de l'Intérieur, plaider pour la révocation de la Vagrancy Act. C'était un puissant guerrier dans le combat pour la vérité, il restera un exemple pour tous les temps à venir.

Il y a 3 ans, je parlais à la réunion finale du Congrès et je demandais aux membres de venir à La Haye en grand nombre. Il me répondit, disant que tous devaient promettre d'aller à La Haye, *morts ou vivants*. Pour ma part, je suis convaincu qu'il est ici, invisible, et qu'il fera de son mieux pour nous inspirer à suivre son exemple. Nous le remercions pour tout ce qu'il a fait, au nom du monde entier. (*Applaudissements*).

Je veux évoquer, ici encore, le souvenir de M. **Jean Meyer,** *Vice-Président* de notre *Fédération*. Lui aussi était un des hommes de premier rang dans notre mouvement ; lui aussi fit beaucoup pour le spiritualisme.

Le fondateur de l'**Institut Métapsychique International,** et de la **Maison des Spirites** a quitté notre monde après une maladie bravement supportée. Mais, avant de partir, il prit ses mesures afin que le mouvement spirite ne fît aucune perte par sa mort. Il y a peu de personnes qui feraient comme lui et nous sommes convaincus qu'il a déjà reçu la récompense pour ce qu'il a fait ici. (*Applaudissements*).

Et maintenant, je voudrais aussi rappeler à votre mémoire un homme qui ne fut jamais spirite bien qu'il nous ait aidé courageusement par ses recherches. Je pense au Baron de Schrenck-Notzing qui était un homme de science, en Allemagne, et qui a prouvé l'existence des phénomènes spirites (qu'il nomma parapsychologiques) ; ce faisant, il a poussé beaucoup de gens de science dans son pays et ailleurs vers le spiritisme.

Votre Secrétaire Général, M. **André Ripert,** vous a déjà dit comment notre Cause prospère dans tous les pays du monde, comment elle développe sa science, ses méthodes de guérison, sa philosophie, et comment, dans toutes les classes de la société, elle a gagné des adhérents sincères. Vous êtes venus ici pour rendre témoignage de votre conviction. Je vous remercie et vous souhaite la bienvenue de tout mon cœur, espérant que votre séjour ici sera pour vous tous et pour jamais un brillant souvenir.

Mon salut de bienvenue ne s'adresse pas seulement aux Anglais, vous aussi, frères et sœurs en croyance des pays latins, soyez les bienvenus. Lorsque nous étions à Paris, en 1925, et à Liège en 1922, vous avez été des hôtes aimables pour nous et nous nous souvenons encore avec plaisir combien vous avez été aux petits soins pour nous. Mais, vous le savez, nous autres Hollandais, sommes plutôt froids. Toutefois, nous ferons tout pour rendre agréable votre séjour ici afin qu'il brille dans vos mémoires comme une étoile de première grandeur. (*Applaudissements*).

Le nouveau *Vice-Président de la F. S. I.*, M. **Hubert Forestier,** Secrétaire général de l'**Union Spirite Française, Rédacteur en Chef de « La Revue Spirite »** prononça ensuite un éloquent discours dont nous ne donnerons, faute de place, que des extraits. Après avoir rendu hommage aux deux grands disparus : **Sir Arthur Conan-Doyle** et M. **Jean Meyer,** dont il rappela avec émotion l'œuvre féconde, il précisa, en formulant la promesse de poursuivre cette œuvre admirable et si humainement utile :

« A notre dernière rencontre, à Londres, en 1928, M. **Jean Meyer** a fait connaître les dispositions prises par lui pour assurer la continuation de son Œuvre. La *Fédération Spirite Internationale*, autant que l'*Union Spirite Française*, ont leur siège assuré dans la **Maison des Spirites** qu'il a voulu confier en la créant, dès 1923, aux générations futures. Soyez certains que le sincère dévouement que j'ai toujours apporté aux côtés de M. **Jean Meyer,** à notre **Fédération Spirite Internationale,** continuera à se manifester toujours plus large, demain comme hier.

« En France, nous poursuivons un spiritisme large et tolérant tel qu'il se trouve excellement défini par **Léon Denis** dans ses livres et tel que M. **Jean Meyer** l'a compris lorsqu'il déclarait : « Le Spiritisme évolutionniste est la seule doctrine qui puisse être opposée scientifiquement au néantisme ; elle offre une sanction morale, satisfait à la fois le cœur et la raison en réunissant dans une synthèse unique, la science, la philosophie et la religion ». Soyons les serviteurs zélés de cette noble doctrine, la science de demain viendra confirmer les principes qui la constituent : *Existence et survivance de l'âme. Communion des vivants et des morts. Possibilités de communication entre les deux plans de vie.* Offrons aux hommes la consolation de la grande certitude qui nous anime, devenons de plus en plus, des frères solidement unis par les liens étroits et impérissables de l'Esprit. C'est par l'Union, par la combinaison de nos efforts que nous parviendrons à répandre sur le monde la parole de paix et d'amour. Que notre présent Congrès soit donc une nouvelle occasion d'un travail utile à notre Cause et profitable au progrès moral et spirituel de l'Humanité.

« Ayons conscience de notre rôle, de nos devoirs ; sachons que nous travaillons à préparer l'avenir ; **Léon Denis** a justement annoncé que grâce au spiritisme l'homme de demain saura comprendre et bénir la vie ; qu'il ne craindra plus la mort. Il réalisera par ses efforts le règne de Dieu, c'est-à-dire de la Paix et de la justice sur la terre, et, parvenu au terme de l'étape, son dernier soir sera lumineux et calme comme le couchant des constellations à l'heure où l'aube matinale commence à poindre à l'horizon. » (*Applaudissements*).

Le Secrétaire du Comité d'Organisation, **M. Van Walt** annonce que la **Société Spirite de Graz** a envoyé ses vœux les meilleurs au Congrès International.

La parole fut ensuite donnée à M. **Lhomme,** délégué de l'**Union Spirite Belge :**

« J'ai le très grand plaisir d'adresser à l'honorable Assemblée et tout spécialement à nos frères néerlandais, le salut fraternel de la délégation belge en même temps que celui de l'**Union Spirite Belge** toute entière.

« D'émettre également une pensée de gratitude émue à l'esprit de

Sir Arthur Conan-Doyle et de M. **Jean Meyer,** deux vaillants leaders du spiritisme mondial ; rentrés dans la vie spirituelle après une tâche ardue et féconde, qu'ils continuent, nous en sommes certains, en collaboration avec les esprits supérieurs qui président aux destinées du mouvement spirite universel.

« Cependant, il semble que pour préserver le spiritisme naissant du parasitisme des croyances périmées et des superstitions, pour éviter à notre alliance l'antagonisme des sectes nouvelles fondées sur un fond de vérité bonne en soi, il est urgent qu'un grand nombre de spirites abandonnent définitivement la route fleurie du mysticisme bordée d'illusions et de rêves pour affronter le sentier plus pénible, mais plus direct, qui mène à la connaissance de la vérité.

« Si, avec la foi, il est permis d'échapper aux contingences terrestres, à l'étude terre à terre des forces aveugles, il faut ouvrir son âme aux inspirations supérieures qui nous mènent de découverte en découverte vers le hâvre consolateur où brille le foyer divin. Se priver du concours de la science, c'est marcher vers la division de nos forces, l'émiettement de la vérité, vers l'erreur.

« S'appuyant sur ce principe fondamental, l'**Union Spirite Belge** rejette tout dogmatisme et fait appel dans la recherche de la vérité, aux disciplines scientifiques et morales, dans le but d'éviter la stagnation et la cristallisation des pensées en systèmes, en même temps que les erreurs de la crédulité, du désordre, des tâtonnements hasardeux.

« C'est dans ce sens également qu'elle organise chaque année une consultation générale des spirites belges sur différentes questions particulièrement urgentes pour l'avenir du spiritisme en Belgique.

« Les résultats de cette consultation furent tout à fait encourageants, nous dirons même inespérés.

« Elle éveilla des initiatives nouvelles et provoqua un regain d'activité dans les différentes fédérations du pays.

« La centralisation des rapports sur les sujets proposés par le Comité National, rapports qui continuent à être publiés par la « Revue Spirite Belge », a provoqué un mouvement d'idées favorables à l'unification des tendances particulières.

« Cette méthode généralisée, constituerait une préparation efficace des Congrès Internationaux, qui seraient ainsi le reflet des opinions professées par la grande masse des adeptes.

« Maintenant, Mesdames et Messieurs, il ne me reste plus qu'à m'excuser d'avoir un peu abusé de votre bienveillante attention, et avant de terminer, permettez-moi de souhaiter au Congrès de La Haye le plein succès auquel il a légitimement droit. » (*Applaudissements*).

Le Président dit enfin quelques mots qui terminèrent cette brillante et cordiale réunion.

Troisième Journée

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

A 11 heures du matin, **Service religieux public.**

Les délégués et les membres du Congrès furent invités à assister à ce Service du Dimanche, conduit par l'**Union Spirite Anglaise,** sous la Présidence de M. **E. W. Oaten,** *Président de la « Fédération Spirite Internationale ».*

De nombreux Délégués assistèrent, au *Pulchri Studio,* à ce Service religieux et se rendirent compte, ainsi, de l'aspect religieux du Spiritualisme tel qu'il est normalement pratiqué chez les peuples de langue anglaise. M. **Ernest A. Kealing,** de Liverpool, commenta le sujet : *Le Temple de l'Esprit.* Les visiteurs furent vivement frappés du recueillement et du silence des assistants ainsi que par la haute impression spirituelle qui se dégagea de la réunion.

Visite collective du Palais de la Paix. L'après-midi eut lieu la visite du Palais de la Paix, vers 16 heures. Une leçon s'imposa à l'esprit de tous les congressistes qui comprirent, dans ce geste, l'annonce symbolique du rôle du spiritualisme dans le monde et sa valeur de pacification spirituelle. Les Congressistes admirèrent le bel édifice à la construction duquel contribuèrent presque toutes les nations du monde.

Le soir, au **Pulchri Studio,** devait avoir lieu une conférence de M. **Hannen Swaffer,** *Président Honoraire* de l'*Union Spirite Nationale anglaise,* sous la présidence de M. **Denis Doyle.**

Le Président, M. **Ernest W. Oaten,** excusa tout d'abord le conférencier subitement rappelé en Angleterre, Mme Swaffer, malade, devant subir une grave opération. M. **Ernest W. Oaten** dit que tous les congressistes étaient unanimes pour envoyer à M. Hennen Swaffer leurs vœux les meilleurs pour la guérison de sa femme.

M. Denis Doyle prit aussitôt la parole. Il indiqua que le Congrès représente les contrées et les nations spirites du monde entier. Il montra combien le spiritisme est large et admet les interprétations de tous selon leur tempérament. L'Homme *Religieux* y trouve une explication de ses livres saints et une plus grande compréhension de ses devoirs. L'Homme *Scientifique* y trouve un sujet de recherches et de science. L'Homme *Mystique* y trouve matière à sa vie religieuse et mystique et y puise de nouvelles forces divines.

Chacun approche le spiritualisme d'un côté différent. Le premier objet d'un tel congrès est de trouver le point de jonction de ces diverses expériences nationales et de tempéraments et de les fondre en un ensemble harmonieux et utile à tous.

Quelques chants au piano et violon distrayèrent ensuite l'Assemblée. Ils furent exécutés par M. et Mrs. **S. W. Koster.**

M. **Denis Doyle** introduisit ensuite M. **André Ripert,** *Secrétaire Général de la F. S. I.*, qui, quoique souffrant, a eu le grand mérite de venir à ce Congrès.

Dans une belle improvisation, M. **André Ripert** veut extraire de la leçon du Congrès une idée en quelques mots. Sa charge de Secrétaire d'une Fédération Internationale lui interdit de penser *nationalement*. Il s'adresse à tous les délégués et leur demande s'ils se sont aperçus des troubles profonds des nations qu'ils représentent ? Les unes et les autres débordent d'abondance ; elles sont trop riches. Et cependant le trouble est chez tous et provient de tous. Le Monde s'éveille à un nouvel ordre de valeurs, aux solidarités nationales et internationales. Il faut y faire attention. Les difficultés dans lesquelles nous sommes tous ne sont pas des difficultés matérielles ; le monde est trop riche maintenant. Nous souffrons de difficultés *morales*, de difficultés spirituelles. Là, est la difficulté véritable. L'égoïsme est le vrai péché de l'individu moderne. Il y a malheureusement 2 méthodes et 2 morales ; l'une individuelle, l'autre valable seulement entre les nations. Le monde s'éveille aux idées internationales qui ne sont viables que dans une morale universelle. Le salut n'est plus personnel ; on ne peut plus se tirer d'affaire tout seul, et cela est vrai et pour les hommes et pour les nations. Il faut placer le débat au-dessus de tout cela, il faut parler *d'amour*.

« A quoi sert cette spiritualité ? A quoi servent les mots de fraternité ? Le progrès moral n'a pas suivi le progrès matériel ; le monde moderne ne se contente plus de morale ; il faut maintenant que la science soit d'accord avec la foi.

« Comprenons cela :

« Notre devoir le plus strict est de dire que nous avons des preuves expresses autour de nous de l'existence d'un monde invisible sans limite. Le salut des hommes est dans la compréhension spirituelle internationale. Il faut appliquer la morale spirituelle au monde matériel et c'est là le devoir des spiritualistes qui doivent donner la vérité au monde. » (*Applaudissements*).

M. **Denis Doyle** remercie M. **Ripert** et commente la grande portée d'un tel discours.

La parole fut ensuite donnée à M. le Docteur **Lemmel**, représentant *l'Espagne :*

Mesdames, Messieurs, mes Chers Frères,

« Au nom de la **Fédération Spirite Espagnole,** de la Société Spirite *Nuevo Oriente*, de Comayagüela (Honduras), de M. **Pierre Garavito,** de Rubio, Vénézuela, de la **Spanish American Spiritualist Association,** de New-York et de la **Confédération Spirite Argentine,** que je représente avec mon cher ami et frère, M. **Alfredo Reynaud,** j'apporte à ce quatrième Congrès Spirite International, les sentiments affectueux de tous ces frères, qui vous envoient de tout cœur la force de leurs pensées et le désir sincère de la bonne réussite de ce Congrès.

« J'arrive d'un pays où dans un élan magnifique vers la lumière, on vient

de proclamer cette devise sainte de l'humanité : *Liberté, Egalité et Fraternité*, la gravant dans le cœur de tous les espagnols ; je viens d'un pays où un des premiers actes du nouveau Gouvernement a été de proclamer la liberté de conscience ; contraste admirable avec le passé, si l'on pense que les premiers ouvrages de notre maître, Allan Kardec, arrivés à Barcelone, furent brûlés en Autodafé public par ceux qui, avec l'aide des Pouvoirs publics, avaient transformé leur religion en un monopole intolérant et intransigeant, extirpant par le sang et par le feu l'esprit de toute autre spiritualité.

« Remercions la Providence pour son don de la pensée ; car, grâce à celle-ci, le spiritisme nous apprend l'existence de l'âme. Vérité que notre idéal n'impose pas au moyen de dogmes, mais comme résultat de notre raisonnement appuyé sur ses auxiliaires : la Foi et la Science.

« Nous, spirites, savons *consciemment*, que l'âme est quelque chose de sublime, non seulement par son existence, mais aussi par ce qu'elle renferme en elle-même : l'aspiration et l'espoir d'un perfectionnement indéfini; elle est perfectible et représente un état de conscience correspondant à un moment historique de notre vie et évolue constamment par l'Amour.

« Ces connaissances nous imposent à nous, spirites, des devoirs envers nos frères aussi bien ceux qui acceptent nos idées que ceux qui ne les acceptent pas, car nous sommes tous unis par la loi de solidarité.

« De quelle façon devons-nous accomplir ces devoirs ? A ce Congrès International de constater l'état du spiritisme dans sa marche évolutive. A lui à délibérer et à étudier les grandes voies de connaissance que notre idéal doit employer pour avancer. A lui à rechercher les connaissances que la Foi nous a apportées, celles que la Science a mises en évidence et le résumé que nous en a fait la Raison.

« Voilà le travail des différentes sections de ce Congrès : S'occuper de l'étude de cette trilogie de connaissances. Il faut nous adonner à notre Œuvre, avec *Foi, Science et Raison* pour arriver à unifier nos vibrations et pour que le IVe Congrès accomplisse la mission qui lui a été confiée. (*Applaudissements*).

La parole fut ensuite donnée à **Miss Stead** :

« Nous avons visité aujourd'hui le Palais de la Paix ; ce fut pour nous, le symbole de la Paix à venir. Nous avons vu toutes les Nations s'unissant et ce fut un spectacle magnifique. Nous avons vu ce Temple splendide élevé à la mémoire de la Paix. Nous nous souviendrons qu'il est venu ici des gens de toutes les nations, animés par une seule foi et que c'est la vraie vérité que le spiritisme nous apporte. Nous devons faire, nous, spirites, la grande union. Nous connaissons la puissance de la pensée et la nécessité de l'union de tous. Nous devons faire l'union entre nous, car c'est une pensée de paix qui doit nous diriger. En y pensant tous les jours, cette idée force se réalisera.

« Nous réaliserons le pouvoir de l'amour sur la mort. Unis à ceux de l'autre côté, nous devons être tous ensemble pour la Paix.

« **Arthur Conan-Doyle** est avec nous ; nous le savons.

« Continuons notre travail et chaque jour, nous propagerons notre belle Cause. » (*Applaudissements*).

Un intermède musical fort réussi permit aux Congressistes d'entendre de fort beaux morceaux de piano et de violon.

La parole fut ensuite donnée au Délégué des Indes Anglaises, M. **Rishi,** qui exposa la structure de l'activité spiritualiste aux Indes :

« Le spiritualisme, dit-il, est le lien qui rapprochera l'Orient de l'Occident. La connaissance du spiritisme n'est pas nouvelle aux Indes. Nous y connaissons la télépathie, la lecture de pensée ; nous croyons tous à la survie et ce fut au contact du matérialisme de l'Occident que nous eûmes des doutes.

« Ce que nous désirons, c'est l'affirmation scientifique de la survie de l'âme, que nous décrivent nos livres hindous. Nous avons à Bombay des séances avec divers médiums. »

Le délégué donne ensuite quelques détails sur ceux-ci. Il termina en faisant appel à la solidarité profonde qui doit unir tous les spirites. Cet exposé fut très applaudi.

M. **Esteva,** délégué du **Brésil** prit à son tour la parole :

« Je crois qu'il serait un peu difficile à un brésilien de décrire le développement du spiritisme au Brésil, car il pourrait craindre qu'on l'accusât d'exagération. Sans en avoir une certitude absolue, je doute que dans aucun autre pays du monde, notre idéal ait progressé si rapidement et d'une façon aussi régulière qu'au Brésil.

« Quelques chiffres vous donneront une idée de ce développement et vous permettront d'apprécier l'autorité morale dont nos associations jouissent là-bas. Je vous indiquerai seulement à ce sujet, qu'il n'y a pas longtemps, lorsque les autorités Brésiliennes décidèrent de sévir contre certains exploiteurs qui, sous le nom du spiritisme, ne faisaient que de l'escroquerie, elles demandèrent aux autorités spirites de nommer des experts qui les conseilleraient dans la campagne qu'elles allaient entreprendre. Cela était dû au fait que dans la Grande République sud-américaine, le spiritisme jouit d'une magnifique réputation ; elle est surtout due à ce que la plus grande activité des groupements spirites s'y traduit par des œuvres de bienfaisance et qu'il est vraiment difficile de s'attaquer à des gens qu'on est forcé d'admirer sous le rapport de la Fraternité humaine.

« Les sociétés spirites se chiffrent par centaines et sont réunies autour de grandes fédérations dont la plus importante est la **Fédération Spirite Brésilienne** qui groupe, en plus de nombreuses Fédérations locales, 150 sociétés régulièrement constituées.

« La presse spirite est représentée par une quinzaine d'organes, dont quelques-uns hebdomadaires ont des tirages de 40.000 exemplaires. L'organe officiel de la Fédération, la Revue *Réformador,* toujours très intéressante et bien documentée, pleine de texte d'une grande valeur philosophique et morale compte en ce moment un demi-siècle d'existence.

« Le Secrétariat reçoit et transmet aux divers services plus de six mille lettres par an.

« Au mois de mars, cette année, l'actif de la **Fédération Spirite Brésilienne** était de plus d'un million et demi de francs. Celui de la section éditoriale était de 450.000 francs. La bienfaisance dépensait plus de 150.000 francs en secours, soignait 160.000 malades auxquels elle donnait *gratis,*

assistance et médicaments et recevait, pour les aider, 124.000 messages médiumniques.

« Le cabinet de chirurgie dirigé par des médecins spirites a pratiqué de nombreuses et importantes opérations et donné des soins à plus de mille malades ; quant au cabinet dentaire, sa vogue est si grande qu'il a reçu plus de 25.000 visites.

« La bibliothèque de la « Fédération » se compose de plus de cinq mille volumes et reçoit tous les ans quelques milliers de lecteurs.

« Ces chiffres vous donneront une idée, grosso-modo, de l'activité du Siège Central de la **Fédération Spirite Brésilienne,** mais ils ne comprennent pas les activités particulières des organismes qui la composent. En plus de ce travail direct sur le public, la « Fédération » en a entrepris un autre aussi important qui est de guider, de conseiller et de contrôler la marche des innombrables Sociétés et groupes spirites qui lui font confiance. Ce n'est pas la tâche la moins importante.

« Il existe, au Brésil, plusieurs hôpitaux, dispensaires, asiles, maisons de retraites, lycées et écoles de toutes sortes. En ce moment on envisage la construction d'un nouvel hôpital contigü à un des dispensaires spirites les plus renommés, et l'édification d'un établissement modèle de psychiatrie où les malades seront soignés par les traitements scientifiques les plus modernes et par les méthodes spirites.

« Le spiritisme au Brésil est nettement kardéciste et chrétien et c'est précisément ce qui l'a popularisé. Les spirites Brésiliens, tout en reconnaissant la valeur de l'expérimentation scientifique, s'inspirent surtout de la philosophie kardéciste et chrétienne et pensent que la valeur soçiale et pratique du spiritisme serait nulle, si, grâce à lui, l'humanité ne pouvait espérer des jours meilleurs par l'application constante et toujours plus grande de la maxime de Jésus : *Aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes.* Pour la faire entrer dans la conscience de ses concitoyens, ils s'appliquent de plus à exercer celle de Kardec : *Hors la charité, point de salut...*

« J'apporte à ce Congrès le salut fraternel et les vœux sincères des spirites brésiliens. » (*Applaudissements*).

La séance se termine par une magnifique démonstration de clairvoyance donnée par Mme **Mc. Guire,** Présidente de l'**Union Spirite Canadienne.**

Quatrième Journée

LUNDI MATIN, 7 Septembre

Séance plénière des délégués pour la remise des rapports.

M. **Ernest W. Oaten,** *Président de la F. S. I.* expliqua le rôle des Commissions et les attributions de chacune d'entre elles. Il indiqua la nécessité d'un *Président* et d'un *Secrétaire* dans chaque commission. L'un dirigera les travaux et le second prendra note du travail accompli afin d'établir les conclusions et les résolutions que chaque commission présentera à l'Assemblée Générale des Délégués.

Il lit ensuite la liste des quatre commissions et des Présidents et Secrétaires respectifs :

PREMIERE COMMISSION — Science. — Président : M. Ernest Keelling; Secrétaire : M. *Bryan.*

DEUXIEME COMMISSION — Guérisons. — Président : M. *Hubert Forestier ;* Secrétaire : M. *Gunther Schwerin.*

TROISIEME COMMISSION — Doctrine. — Président : M. *Boddington ;* Secrétaire : M. *Van Walt.*

QUATRIEME COMMISSION — Propagande. — Présidente : Mme *Von Herrenschwand ;* Secrétaire : Mrs *C.-H. Noé.*

*
* *

Le soir, sous la présidence de M. **C. Berry,** une réunion très intéressante se tint au *Pulchri Studio* et permit aux divers délégués de faire connaître l'état général du mouvement spirite dans leur pays.

La réunion commença par un intermède musical. Un artiste hollandais bien connu, le **Baron de Vos Van Steenwigk** fit apprécier son grand talent de pianiste.

M. **Alfredo E. Reynaud,** délégué de la **République Argentine,** présenta l'état du spiritisme dans ce vaste pays :

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

« «Je vous apporte le salut fraternel des *Spirites de la République Argentine.* En leur nom et au mien, je forme des souhaits ardents pour que ce IVe Congrès International soit un magnifique témoignage de la grandeur du spiritisme et de son développement à travers le monde.

« En Argentine, nous possédons de nombreuses sociétés groupées au sein de la Confédération spirite; parmi ces sociétés je citerai particulièrement *Constancia,* la plus ancienne d'entr'elles. Avec un héroïsme admirable,

Constancia lutte depuis plus d'un demi-siècle, maintenant haut et ferme l'étendard du spiritisme à Buenos-Aires.

« La **Confédération Spirite Argentine** est présidée par un spirite de vieille date, bien connu de la **Fédération Spirite Internationale** au siège de laquelle il se rendit en 1929 pour prendre part à la réunion du Comité Général ; à cette occasion, M. **Pallas** fit connaître le travail accompli par la **Confédération Spirite Argentine** depuis sa fondation.

« La Société *Constancia* poursuit activement son action en faveur de notre cher idéal. De tout temps cette vaillante association a compté parmi ses membres des pionniers éminents ; nous gardons un profond souvenir à Don Cosme Marino et nous avons en haute affection son successeur, le très digne président actuel, M. Francisco Duran, qui est entouré d'une élite de spirites dont le zèle pour notre Cause ne connaît pas de limites. Je dois louer également le dévouement de nos médiums; la bonne volonté et le désintéressement dont ils font preuve leur font mériter notre reconnaissance.

« En ce moment, *Constancia* édifie un vaste immeuble, d'une valeur de plusieurs millions de francs, où son Siège sera fixé. Construit selon les derniers perfectionnements du modernisme, cet immeuble comprendra en outre des bureaux où les services administratifs seront installés, une grande salle où des conférences et des spectacles seront alternativement donnés, des laboratoires où les phénomènes médiumniques seront étudiés, une importante bibliothèque, des salons de lecture, etc...

« Je tiens à rendre hommage, devant le Congrès, à la noble générosité de Mme Clotilde Lassalle qui subvient à toutes les dépenses de construction et d'installation intérieure de ce bel immeuble dont la création est un signe de l'heureux progrès du spiritisme en Argentine. La Société *Constancia*, reconnaissante à cette admirable spirite, aura donc bientôt, grâce à elle, la joie de posséder un cadre digne de son activité et de ses buts.

« La Bienfaisance est une des sections intéressantes de *Constancia ;* il existe, en outre, un orphelinat qui a recueilli, depuis quelques années, de nombreux garçonnets sans famille, que nous instruisons selon le spiritisme kardéciste, un comité de dames dont le rôle est d'adoucir les douleurs, les misères qui sont portées à sa connaissance ; à la tête de ce Comité se trouve Mme Basavilbazo. Je lui exprime, ainsi qu'aux dames qui l'entourent, la gratitude des spirites argentins pour leurs persévérants efforts ; leur bonté mérite d'être citée en exemple.

« Le Spiritisme possède, en Argentine, des adeptes par milliers ; grâce à la **Confédération Spirite** et à **Constancia,** l'avenir nous permettra, j'en suis certain, d'en voir grandir le nombre. Rien n'est négligé, en effet, dans mon pays, pour la diffusion de la pensée du Maître Allan Kardec à laquelle nous demeurons profondément attachés, de même que de tout cœur, nous suivons l'effort entrepris par la **Fédération Spirite Internationale.**

« Je souhaite, au nom de nous tous, spirites Argentins, une extension toujours plus grande de cet organisme auquel nous sommes heureux d'être rattachés.

« En terminant, je réitère nos vœux pour le succès de ce IVe Congrès Spirite Mondial et je me fais l'interprète de la **Confédération Spirite Argentine** et de la **Société Constancia** pour remercier nos amis hollandais pour l'accueil si fraternel qu'ils nous ont réservé dans la belle ville de La Haye. » (*Applaudissements*).

La parole est donnée à Mme **Von Herrenschwand (Suisse).**

« Monsieur le Président, Mesdames, et Messieurs,

« C'est un plaisir pour moi de vous apporter les salutations très cordiales de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève* et plus particulièrement de son Président, M. Raoul Montandon. Il a été extrêmement fâché de ne pouvoir assister au Congrès et forme les meilleurs vœux pour son succès.

« Il n'y a pas beaucoup à dire sur le mouvement en Suisse, il est demeuré plus ou moins stationnaire. La Suisse compte 22 Cantons dont chacun a sa propre législature et, malheureusement, dans presque chacun d'eux, la guérison spirituelle est défendue par les lois.

« De plus, le Clergé nous est vivement opposé et le peuple étant très attaché à son Eglise, les ministres ont une grande influence.

« Je sens, néanmoins, très fortement qu'un travail invisible se prépare et que les spiritualistes sont en plus grand nombre que nous le croyons ; mais beaucoup de ceux qui professent nos convictions en secret n'osent pas les étaler au grand jour.

« Le moment viendra certainement où ceux qui croient avec nous à la survivance de la personnalité et à la communication avec nos morts, se dresseront à nos côtés, ouvertement.

« Je considère que c'est notre premier et plus important devoir, lorsque nous avons reçu des preuves personnelles de la survivance et de la possibilité de communiquer avec nos chers disparus, de répandre cette conviction autant que possible, et de ne pas perdre l'occasion de donner au monde cet admirable message. Nos morts de l'autre côté du voile comptent sur nous, ils veulent se manifester par nous — et n'est-ce pas la meilleure manière pour nous de prouver notre gratitude à Dieu et aux Disparus ? Y a-t-il quelque chose de plus magnifique, que de savoir que non seulement nos chers disparus vivent, mais qu'ils ont gardé leur propre personnalité ! Leur amour est plus fort que jamais et un voile très mince nous sépare d'eux...

« Je sais que je devais venir pour un moment sur cette plate-forme pour vous dire ceci, et pour exprimer ma profonde gratitude, premièrement à Dieu et à mes chers disparus de l'autre côté du voile, et deuxièmement à la grande psychiste, Miss Bazill, qui, il y a cinq ans, me mit en rapport avec mon bien-aimé mari et me sauva de l'agonie du désespoir.

« N'oublions jamais d'exprimer notre gratitude chaque fois que nous le pouvons, et en répandant autour de nous une atmosphère d'amour et de spiritualité, portons le message de nos chers disparus à nos frères afin de les aider à réaliser le Royaume de Dieu sur la terre. » (*Applaudissements*).

M. **Beversluis,** le vétéran spirite hollandais prononce ensuite cette allocution :

« Mesdames et Messieurs,

« Je me réjouis fort d'être en état d'assister à ce Congrès. Il y a neuf ans, en 1922, j'assistais au Congrès de *Londres,* où il fut résolu de fonder une *Fédération Spirite Internationale,* et où fut formé un Comité préparatoire pour permettre cette fondation. L'année suivante notre Fédération fut fondée au Congrès de Liège, et dès ce jour, j'ai été membre du Bureau du

Comité Exécutif, Délégué de la Hollande et de la Société Spirite *Harmonia* au Comité Général. J'ai assisté à toutes les réunions des Comités et aux Congrès de Paris (1925) et de Londres (1928). Plusieurs personnes, qui ont pris part durant ces neuf ans au travail de notre Fédération, nous ont quittés et sont parmi nos protecteurs, aidant notre travail de propagande spiritualiste. C'est pour cela que j'apprécie fort d'être encore capable, grâce à Dieu, d'assister à ce quatrième Congrès.

« «La Hollande est un petit pays, mais il y a une histoire remarquable : l'histoire de la lutte pour l'existence. Notre position au milieu de trois grands pays, La France, l'Angleterre et l'Allemagne et l'évidente difficulté pour les étrangers d'apprendre notre langue, nous ont obligés d'apprendre la langue française, la langue anglaise et la langue allemande. Mais cela nous a donné la tâche de propager l'internationalisme et l'union de tous les peuples ; et le grand et bel édifice qui est ici, à La Haye, le Palais de la Paix en est le symbole.

« La connaissance de ces langues m'a permis de traduire un poème hollandais spirite, composé par moi, il y a plus de trente ans. Un exemplaire de ce poème dans les quatre langues, vous est donné et j'espère qu'il sera accepté par notre Congrès comme un poème spirite international.

« Que le Congrès d'aujourd'hui, qui rapproche des hommes du monde entier, facilite l'union de tous les spirites et spiritualistes, la fraternité de tous les hommes et la paix dans le monde entier.

« Et maintenant je veux parler d'une autre chose :

« Une des idées les plus importantes de la révélation du spiritisme est sans doute la révélation de l'importance illimitée de l'amour. Nous savons qu'il est nécessaire de rejeter de notre idée de Dieu tout ce qui est en contradiction avec l'idée d'Amour Universel et Eternel ; par exemple le dogme d'une damnation éternelle dans l'enfer. Mais il est également nécessaire de vaincre dans notre propre vie tout ce qui est en contradiction avec l'amour ; toute querelle, toute haine, toute vengeance et tout meurtre ; et cela non seulement entre personnes, mais aussi entre les peuples et les races ; il faut que la loi d'amour et d'abnégation soit universelle et illimitée. Il faut être convaincu, que la guerre est en contradiction avec la loi d'amour et qu'elle doit être bannie ; le genre humain n'atteindra jamais son destin aussi longtemps qu'existeront les possibilités de guerre.

« Afin de préparer cela, j'ai soumis, l'année passée une proposition au *Comité Exécutif de la F. S. I.* d'envoyer à tous les Gouvernements du monde une pétition pour considérer les moyens d'empêcher toute guerre, ou du moins, de ne jamais en prendre l'initiative.

« En discutant cette proposition, notre Président disait qu'il pensait que ce n'était pas une affaire pour le Comité Exécutif mais pour le Congrès. Et c'est pour cela que je veux vous proposer de voter une motion concernant ce sujet, et de publier ceci :

« Les Membres du Congrès Mondial des Spirites et Spiritualistes assemblés à La Haye déclarent :

« 1° Qu'ils sont persuadés que tout ce qui est en opposition avec la loi d'Amour Universel doit être banni de la société humaine ; et que, de même manière, toute guerre et toute préparation de guerre est fondée sur la haine et l'égoïsme, et que la préparation de la guerre menace la paix.

« 2° Qu'il est souhaitable au plus haut degré que l'humanité accepte, le

plus tôt possible, un désarmement total, du moins dans le sens que l'armement ne soit dirigé contre d'autres peuples ; d'instruire la jeunesse dans l'idée que la guerre est un meurtre et un crime.

« Les Membres font connaître le désir :

« Que tous les peuples et tous les gouvernements du monde doivent faire de leur mieux pour prévenir toute guerre et arrêter tout armement. Ils sont convaincus que, seulement de cette manière, la décadence inévitable de la civilisation par une guerre nouvelle, serait prévenue, et que la fraternité des hommes et l'unité de tout le genre humain seraient réalisées. » (*Applaudissements*).

La parole fut donnée à M. le **Docteur Yvon Costa** (**Brésil**), qui vint confirmer les renseignements déjà fournis par M. **Esteva,** représentant de la **Fédération Spirite Brésilienne.**

Selon M. le **Docteur Yvon Costa,** le pays qui a le mieux pratiqué le spiritisme est le Brésil. La raison tient dans le fait que ce pays a mis en avant une seule devise : *Hors la charité, point de salut.*

Il y a une organisation magnifique et incomparable au Brésil : asiles, centres de propagande, centres de conférences, hôpitaux. Il existe des catéchismes spirites répandus à profusion. Les grands magasins et le gros commerce sont les premiers à faire des cadeaux aux groupes spirites. Le Gouvernement donne des subventions et aide la propagande.

M. le **Docteur Yvon Costa** salue au nom de la famille spirite Brésilienne les autres nations et termine par un appel à Dieu, dispensateur de tous les bienfaits.

Mc. **Indoe, Président de l'Union Spirite Nationale Anglaise,** fait un exposé fort intéressant sur le spiritisme britannique :

« Nous, spiritualistes britanniques, nous rappelons que ce fut à Londres que notre ami, le Révérend Beversluis, fit voter la résolution qui donna le jour à la *Fédération Spirite Internationale.*

« Nous avons fait des progrès depuis lors ; la S. N. U. compte 500 Eglises affiliées, dont quelques-unes ont 200 et 300 membres, mais beaucoup sont petites, ne dépassant guère 30 membres. Tous ces membres sont des spiritualistes avoués payant une souscription régulière. Il y a beaucoup d'églises et de réunions non affiliées à notre union.

« Notre influence ne doit pas se mesurer au nombre de nos membres. L'attitude changée de la presse anglaise envers le spiritualiste, l'introduction de croyances purement spiritualistes au sujet de la vie future dans les enseignements des religions orthodoxes et le fait que bien que nous n'ayons pas encore reçu ce soulagement de l'oppression de lois antiques qui, actuellement, gêne notre travail, nous pouvons compter sur l'appui de nombreux membres du Parlement au sujet de nos droits, toutes ces choses indiquent notre progrès plus sûrement que de simples statistiques. Il semble même que le danger que le spiritualiste doit éviter serait de devenir « respectable ».

« Dans notre pays, il a toujours été un mouvement populaire. Ce sont les classes laborieuses et les classes moyennes qui l'ont soutenu, qui ont enduré l'opposition et la persécution, qui ont reconnu ses conséquences reli-

gieuses, qui lui ont fourni ses médiums et la plupart de ses chercheurs, quoiqu'il s'en soit trouvé quelques-uns pour le soutenir chez les savants.

« Il y en a quelques-uns pour qui le spiritualisme n'est qu'une nouvelle science et ses médiums de simples instruments et des objets d'expériences scientifiques, quelquefois dans des conditions qui relèvent de la vivisection psychique.

« Il y en a d'autres pour qui le spiritualisme n'est qu'un complément de leurs croyances religieuses et qui n'utilisent nos médiums et leurs phénomènes que pour soutenir l'édifice chancelant des institutions des religions orthodoxes.

« Nous ne les chicanerons pas, pourvu que leur spiritualisme les rende meilleurs. Mais, je ne parle pas pour eux.

« Je parle pour la *Spiritualists' National Union* dont les membres défendent le spiritualisme pur, pour qui le spiritualisme est une science, investigant les phénomènes ignorés ou niés par la science orthodoxe et essayant de déterminer leurs lois ; pour qui aussi le spiritualisme est une religion, avec ses hautes conceptions de Dieu et de l'homme, de la vie, et avec ses enseignements inspirés continuant à s'adresser à l'humanité ; pour qui aussi le spiritualisme est une philosophie capable de s'assimiler les découvertes de toutes les sciences, aussi bien que celles de notre propre science, mélangeant celles-ci avec notre religion de façon à nous donner une image compréhensive et intelligible de l'Univers, de notre place et de notre rôle.

« Dans une église bien organisée, nos services du dimanche fournissent une occasion excellente d'exprimer les idéals religieux et les aspirations des membres, ce qui tient la première place. Il peut y avoir des manifestations ou il peut ne pas y en avoir. Puis il y a un lycée pour l'éducation des enfants et des groupes d'études pour les adultes qui se réunissent dans la semaine. Des cercles pour le développement des dons psychiques et spirituels donnent aux membres et aux chercheurs la facilité de prendre part à des manifestations de phénomènes divers. Il y a aussi un cercle de guérison, ainsi l'église est habituellement un centre de vie sociale pour ses membres.

« C'est sur l'ensemble de ces activités, qui sont toutes nécessaires, que le succès du spiritualisme repose, dans notre Pays.

« Nos églises se sont formées dans une organisation nationale, pour coordonner et affermir leurs activités variées par la coopération. C'est notre *Spiritualists' National Union*. Cela nous donne légalement le droit de recevoir de l'argent, comme Administrateurs, de nos Eglises et par là de le sauvegarder. Cette union a une société de construction qui nous permet de construire ou d'acquérir des édifices pour nos églises, elle a un département d'édition qui vend les livres nécessaires à l'expansion de notre mouvement et qui fait paraître chaque mois notre journal. Elle a tout un plan éducatif pour l'instruction de nos travailleurs et une caisse de bienfaisance pour assister les personnes âgées et infirmes parmi nous.

« C'est parce que nous apprécions les avantages qu'une organisation Nationale offre, que nous croyons qu'une *Fédération Internationale* peut conférer des bénéfices semblables à ses membres.

« Nous savons que les manifestations des esprits sont universelles, et non réservées à une race ou à une couleur. Nous croyons qu'il y a un riche héritage de celles-ci qui attendent un développement et une expression adéquate pour le plus grand bien de l'humanité parmi les peuples latins et Slaves et

parmi les races Orientales aussi bien que parmi les Occidentaux, et c'est parce que nous croyons que la *Fédération Internationale* est le meilleur moyen de coordonner et de stimuler ces activités mondiales, que nous la soutenons tous, de tout cœur. » (*Applaudissements*).

M. **Andry-Bourgeois, Vice-Président de l'Union Spirite Française,** prononce ensuite l'important discours que l'on va lire :

« Mesdames, Messieurs,

« Je souhaite que la réunion à La Haye des nombreuses associations spiritualistes de l'Univers entier, soit pour tous, une manifestation parfaite d'harmonie, de concorde et de paix. Nous devons montrer aux hommes de bonne volonté, à ceux de toutes les races et couleur que notre *foi spiritualiste* est basé sur le roc, *sur la science*, afin que ceux-ci ne doutent plus de la survie de leur âme immortelle, puissent s'aimer sincèrement et se secourir mutuellement dans tous les domaines.

« Trois années déjà se sont écoulées, en tranquillité relative, depuis le dernier « Congrès Spirite International de Londres », au début de septembre 1928, laps de temps pendant lequel nos idées se sont, en France, encore plus précisées, propagées et surtout développées en se servant des expériences scientifiques de l'*Institut Métapsychique International*, de Paris, fondé par M. Jean Meyer, si bien dirigé par le Docteur Osty, le digne successeur du regretté Docteur Gustave Geley. Il n'en reste pas moins encore que le spiritualisme qui *étudie la genèse même de la connaissance supra-normale*. comme l'affirme si bien notre cher Secrétaire-Général de la **Fédération Spirite Internationale,** M. André Ripert, se voit toujours entouré d'embûches, de difficultés pour préciser ses moyens d'expressions simples et rationnels, dans un monde moderne où tout paraît avoir été déjà dit sur le sujet qui nous réunit dans cet actuel Congrès.

« Les religions, les philosophies ont voulu nous imposer leurs dogmes, leur Foi dans une autre vie, mais sans preuves réelles et valables ; seule, notre doctrine a pu en donner de palpables, de tangibles, car elle a examiné l'homme et les facultés psychiques de l'être humain ; c'est-à-dire qu'elle a étudié l'instrument qui acquiert la connaissance par l'intelligence, la mémoire et la volonté, constituant la conscience humaine, remplaçant l'instinct des animaux.

« Il est donc plus que superflu d'affirmer que le spiritualisme moderne inclura la science, s'en servira, ou ne sera pas ; là est l'alliance possible, rationnelle, entre les religions et la science. Ce qui nous divise encore, ce sont les termes, les interprétations diverses que nous donnons aux faits, aux phénomènes psychiques. Souvenons-nous toujours de l'éternelle parole de l'apôtre Paul « La lettre tue et l'esprit vivifie ». (*Applaudissements*).

« Il ne suffit pas comme les métapsychistes, d'avoir une collection de faits supranormaux, de perles fines dans notre tiroir, si nous ne voulons pas utiliser l'hypothèse spirite, la plus logique, dirons-nous, qui, comme un fil d'Ariane, les assemble en un superbe collier. Notre hypothèse spiritualiste ne peut être un dogme intangible, elle doit elle-même se développer, se transformer avec les progrès incessants de la science, particulièrement de la métapsychique, celle de l'âme humaine.

« Nous devons admettre l'existence de notre âme immortelle et de son

enveloppe périspritale éthérique, semi-matérielle pouvant s'extérioriser pendant cette vie, pour se manifester, sans contact, à distance et même longtemps après notre trépas ; croire formellement à la pluralité des existences de l'âme, qui explique logiquement l'inégalité des facultés, des intelligences humaines et surtout des conditions sociales ; et à la pluralité des mondes habités du vaste Univers, avec ses millions de nébuleuses spirales ou îlots d'Univers, contenant chacun quelques vingt milliards d'étoiles étincelantes — dont quelques systèmes solaires — un sur cent mille étoiles — 370.000 dans la Voie Lactée (un million de planètes). « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », nous a affirmé le Divin Maître Jésus.

« Enfin, reconnaître que l'Ether Cosmique, notre future patrie, par son infime, mais psychique densité, est bien la substance primordiale, une et éternelle, avec laquelle Dieu objective, concrétise, *par idéoplastie divine*, ses désirs et volontés en de grandioses systèmes stellaires. Voilà les bases de notre doctrine spiritualiste ; on voit qu'elles sont en majeure partie *scientifiques*.

« Que Dieu, l'un multiple, est l'Etre absolu, infini-éternel, dont nous ne sommes que des monades ou résonnateurs psychiques en voie d'évolution, que nous venons de lui, que nous retournons transformés à Lui, la source suprême.

« Il est bon, je crois, de faire ici, à ce Congrès, au tiers de ce vingtième siècle d'ère chrétienne, le *point exact* de notre croyance spiritualiste.

« L'homme est l'artisan de sa destinée et ne s'élève que par le mérite de ses désirs et de ses actes d'altruisme, de bonté et de charité. Il doit se dompter d'abord, devenir chaste, doux, humble de cœur, avant de vouloir éduquer les autres. L'exemple d'une belle vie toute de droiture, d'honnêteté, de sacrifice et de bienveillance est la meilleure propagande que nous puissions faire de notre chère doctrine.

« Ayons donc *de la volonté, encore de la volonté et toujours de la volonté*, pour nous maîtriser, alors nous rayonnerons, en hommes vraiment libres, la paix, le bonheur, l'amour autour de nous ; nous aurons fait descendre le Ciel sur la terre, sur cette planète de réparation, de souffrance et d'évolution rénovatrice.

« Voilà le côté spiritualiste, moral de notre doctrine. « Tout se paie, tôt ou tard, ici-bas ou ailleurs, dans cette vie ou dans une autre ». *Dura Lex, sed, lex* » ; loi divine de justice et de miséricorde, car nous ne payons jamais intégralement ce que nous devons : le bien effaçant le mal.

« Comme l'a déclaré le professeur Hans Driesch, à la Sorbonne, en septembre 1927, au Congrès International de Recherches Psychiques, l'hypothèse spirite, affirmant que nous pouvons communiquer avec nos chers disparus, à l'aide de sujets sensitifs, est celle qui s'approche vraisemblablement le plus des théories explicatives réclamées par les esprits avertis.

« L'hypothèse spirite est la moins artificielle de toutes pour expliquer logiquement les faits paranormaux psychiques ». Ceci nous prouve, en passant, que le matérialisme, sous ses formes multiples, est définitivement aboli et scientifiquement insoutenable.

« Le Spiritisme nous conduira toujours vers plus de lumière, de vérité et de bonheur, relatif ici-bas, en supprimant radicalement ce fléau monstrueux, ce crime fratricide *La Guerre* de peuples, de races, de classes entre tous les hommes de bonne volonté, unis enfin par la même croyance, scientifique et

religieuse, par l'alliance finale du cœur et de la raison, Voilà le but ultime de notre doctrine *La Paix*.

« Depuis notre dernier Congrès, à Londres, nous avons eu la douleur de perdre l'éminent écrivain, **Sir Arthur Conan-Doyle,** Président d'Honneur de notre **Fédération Spirite Internationale,** qui a tant combattu à travers le monde, pour notre doctrine. Alors qu'il pouvait vivre tranquille des fruits de sa plume littéraire, il s'appliqua à répandre *La Nouvelle Révélation*. Honneur à ce vaillant lutteur et pionnier du spiritualisme en marche et que rien ne pourra arrêter.

« En mai 1930, nous avons perdu, en France, M. Leloup de Sainville, un ami de Gabriel Delanne, qui, pendant de longues années, s'est occupé de télépathie, de transport de pensée à distance avec le groupe Warcollier à l'*Institut Métapsychique International* de Paris, auquel il laisse en toute propriété un superbe domaine dans le Loiret.

« M. Michel Sage, aussi, nous a quittés après nous avoir fait connaître le mouvement spiritualiste anglais dont il nous a révélé beaucoup d'œuvres intéressantes : « La Zone Frontière », « La Yoga », « Madame Piper », et « L'Ascension Cosmique de l'Homme », juste avant son départ pour l'Au-Delà.

« Enfin, le 13 avril 1931, l'*Union Spirite Française* et *La Maison des Spirites* de Paris ont eu la très grande douleur de perdre leur bienfaiteur et fondateur, **M. Jean Meyer,** Vice-Président de la *Fédération Spirite Internationale*. Cette perte de l'homme si bon, si généreux auquel nous devons en outre, l'*Institut Métapsychique International*, est irréparable pour nous qui l'avons bien connu, apprécié, aimé pour son grand cœur, sa droiture, sa saine raison, sa volonté bienveillante.

« Nous souhaitons que notre cher Secrétaire Général de l'*Union Spirite Française*, notre ami, M. **Hubert Forestier,** le fils moral, adoptif de M. **Jean Meyer,** puisse marcher selon ses vœux, sur les traces de son père spirituel en suivant ses directives, tant à la lettre qu'en esprit. Nous désirons, en outre que, sous l'impulsion de ses éminents Président et Vice-Président, MM. **Léon Chevreuil** et **Georges Mélusson,** de son actif Secrétaire Général, M. **Hubert Forestier, l'Union Spirite Française,** dont j'ai maintenant l'honneur d'être également Vice-Président, à la place du bien regretté M. **Jean Meyer,** poursuive méthodiquement son Œuvre d'instruction et de démonstration à laquelle participent plusieurs conférenciers pleins de science et de zèle, parmi lesquels nous devons mentionner l'infatigable M. **Edmond Wiétrich,** qui parcourt pendant toute l'année, du Nord au Sud, la France entière pour répandre la bonne parole : « La parole spirite ».

« M. **Hubert Forestier,** dans l'important compte rendu actif et moral qu'il a communiqué à l'Assemblée Générale de l'*Union Spirite Française* du 12 avril dernier, nous a indiqué ce que furent les travaux des diverses Sociétés Françaises affiliées à notre Fédération Nationale. Ces nouvelles démontrent que nos idées sont en progression constante en France, que l'étude de la science de l'âme soulève un grand intérêt dans tous les milieux ; aussi, nous réjouissons-nous de ce constat qui encourage les Membres de l'*Union Spirite Française* à s'appliquer avec plus de zèle encore à la propagande du spiritisme.

« Pour conclure, je souhaite à ce Congrès Spiritualiste de 1931, tenu au pays de la Paix, dans cette droite et laborieuse Hollande dont la ténacité a fait la grandeur, et qui reçoit si noblement tous ses hôtes, je souhaite, dis-je,

tant en mon nom personnel, qu'au nom de la France que je représente ici avec mes collègues que, grâce à notre chère doctrine, *la Paix*, celle du divin Maître, règne enfin sur la terre entre tous les hommes de bonne volonté. » (*Applaudissements*).

M. **August Bruns** parle à son tour au nom de l'Allemagne :

« En quelques mots, je voudrais rappeler ici les progrès du mouvement spirite en Allemagne :

« Quoique la Science, la Presse et la Religion attaquent encore les phénomènes du spiritisme et s'efforcent d'en diminuer l'importance, celui-ci cependant, résiste énergiquement. Activés par cette opposition de la presse, des groupes poursuivent des recherches qui puissent les mettre en relation avec le monde des esprits, ceux-ci toujours plus nombreux là où les hommes se réunissent en grand nombre. Ainsi s'accroît le groupe des spirites qui devient en Allemagne important, bien qu'une réunion formelle de ces convaincus ne puisse pas se traduire encore par une organisation d'ensemble.

« Les opposants, qui prétendent être disposés à se laisser convaincre par des preuves et des expériences matérielles, n'acceptent cependant encore aucune de celles qu'on met à leur portée. Il en est ainsi pour le côté scientifique qui lutte contre le mouvement actuel. Cependant, en Allemagne, il y a des savants remarquables qui n'ont pas trouvé indigne de leur attention les recherches du spiritisme et qui ont entrepris une investigation profonde. Tels sont : le Professeur Docteur Hans Driesch, de l'Université de Leipzig, le Professeur Johannes Verweyen, de l'Université de Bonn, les Docteurs Schröder, Gründer et Laiter, de l'Institut, pour les recherches métapsychiques, à Berlin. Ces personnalités renommées jugent le spiritualisme digne de leur étude. Par suite, nous pouvons espérer que quelque jour, en Allemagne, le spiritisme sera reconnu comme une science effective dans les milieux cultivés, les Universités, ainsi que dans les écoles supérieures. Dans d'autres endroits de ce Congrès, je préciserai mon rapport sur ces différents points. » (*Applaudissements*).

La parole est donnée à **Mrs Cadwallader, déléguée des Etats-Unis.**

La vaillante spirite américaine déclare que son cœur est rempli de joie. Elle connaît déjà la Hollande pour y être venue il y a deux ans à la suite d'une invitation amicale. Elle dit que le message que l'on doit délivrer ici est un message de Paix ; on ne doit pas se demander ce qu'on a fait, mais la meilleure façon de continuer le travail spiritualiste.

Mme **Cadwallader** rappelle qu'elle fut présente aux divers Congrès de Bruxelles, Genève, Paris et Londres. Elle dit qu'elle a toujours été intéressée par les enfants ; c'est la dernière fois qu'elle franchit l'Océan car c'est aux enfants qu'elle donnera sa dernière activité. Les associations américaines désirent affirmer par sa présence qu'elles sont unies avec le Congrès en pleine cordialité de pensée.

Mme **Cadwallader** termine par ces mots réconfortants :

« Les Etats-Unis sont le lieu où le spiritisme est né. Le spiritisme américain est maintenant une grande force ; des milliers de réunions ont lieu chaque dimanche. Le spiritisme apporte les bénédictions du Ciel dans la vie et

prépare la grande leçon de l'unité de tous vers le même idéal. » (*Applaudissements*).

La parole est à Mr. **Knott,** de la **British Spiritualist's Lyceum Union,** d'Angleterre :

M. **Knott** affirme qu'il n'y a rien de plus doux qu'un enfant, rien de plus grand que le spiritisme et rien de plus vrai que l'amour. Il faut réunir ces trois facteurs. Le délégué donne quelques détails sur les progrès des centres d'éducation pour enfants. Il y a eu, en 1930, 1.300 étudiants spéciaux et en 10 ans, 10.000 étudiants sont passés avec une dépense de 1.600 livres sterling. *Le Lyceum* imprime un journal mensuel et publie des livres de spiritualisme pour enfants. On leur apprend ce qu'est un médium et ce qu'est la mort. Nous nous efforçons, dit M. Knott, de travailler pour l'harmonie et le contrôle de soi-même qui est la première forme du contrôle spirituel. L'éducation est à la fois psychique, mentale, morale et spirituelle. Les facultés de l'enfant sont développées selon cet ordre avec toujours une interprétation spiritualiste. On s'efforce de les faire devenir des hommes pour les conduire vers les anges et ainsi vers Dieu. (*Applaudissements*).

M. **Ernest W. Oaten** lève la séance et remercie les divers orateurs qui ont pris la parole. Il prie personnellement l'assistance de comprendre les messages qu'ils ont apporté.

Cinquième Journée

MARDI SOIR, 8 Septembre

Dans la journée les travaux des Commissions, commencés la veille, se poursuivirent.

Le soir, une conférence avec projections fut donnée par M. **J. B. Mc. Indoe,** sur « La photographie psychique ».

L'éminent Président de l'**Union Spirite Anglaise** résuma, devant un auditoire attentif, les travaux parus sur cette question. Après avoir fait un vivant historique de la question, le conférencier, aidé par des projections très curieuses et inédites, montra les diverses formes que prennent, sur la plaque photographique, les matérialisations, souvent invisibles, de la matière psychique.

Mr. **Mc Indoe** pense que les photographies psychiques sont plutôt faites par l'intermédiaire des Esprits que par leur action *directe*. La lumière visible peut être un facteur mais une autre énergie est fréquemment indiquée. Les effets photographiques semblables à ceux de la lumière sont produits par les émanations d'une sorte de matière vivante ou inerte.

Il termina en affirmant la futilité de juger les photographies transcendantales selon leur simple apparence et déclara que la recherche de leur processus était la seule chose importante pour établir leur authenticité.

La conférence, remplie d'intérêt, fut écoutée attentivement par les Congressistes.

La séance fut levée au milieu des applaudissements qui remercièrent le conférencier de l'exposé très nouveau qu'il venait de faire sur la question.

Sixième Journée

MERCREDI 9 Septembre

Comme la veille, les délégués et les Congressistes répartis dans les quatre Commissions, travaillèrent toute la journée à l'examen des rapports.

La réunion du soir fut tenue sous la présidence de **Miss Mary Doyle** au *Pulchri Studio*.

L'Assemblée des délégués remplissait la grande salle du studio ; le buffet, dans une salle adjacente, était fort actif.

Le Comité d'organisation hollandais avait eu l'heureuse idée de faire alterner des morceaux de musique avec les discours des divers délégués. Le programme fut exécuté avec le concours de Messieurs :

Théo Van Der Pas, pianiste.
Siegfried Bahler, violoniste.
Otto Couperus, baryton.

Des œuvres de *Caldara, Haendel, Wolf, Loman, Bruch et Chopin,* furent écoutées dans un silence religieux.

Parmi les discours des délégués qui prirent la parole à cette soirée, il faut citer celui de la **Fédération Spirite Portugaise,** que prononça le **Rédacteur en Chef de la Revue Spirite,** de Paris, M. **Hubert Forestier :**

Monsieur le Président du IV[e] Congrès Spirite International,
Mes chers Collègues,

« La **Fédération Spirite Portugaise,** que j'ai l'honneur de représenter à ce Congrès, vous salue affectueusement, ainsi que les organisateurs de cette réunion et tous les Frères en croyance accourus de toutes les parties du monde, pour discuter les difficiles problèmes surgissant à tout instant devant ceux qui s'appliquent avec dévouement à l'étude de la psychologie humaine, dans ses possibilités animiques et spirites.

« La **Fédération Spirite Portugaise,** consciente de la haute mission de toutes les collectivités spiritualistes sœurs, reconnaît l'indispensable nécessité d'une union de tous, sous l'égide de la « Fédération Spirite Internationale », à laquelle elle rend hommage pour les services rendus à la Cause Spiritualiste.

« Au cours de cette Assemblée, il a été démontré encore une fois l'importance des études psychiques, dans toutes leurs modalités variées et l'unité de vue de tous les spirites sur les bases fondamentales de la doctrine philosophique qui résulte incontestablement de nos recherches.

« La **Fédération Spirite Portugaise,** pleinement confiante dans les résultats du IV[e] Congrès Spirite International, a la conviction que, de ses travaux découleront les plus grands bénéfices pour la Cause Spirite, laquelle en vertu de ses principes mérite de s'imposer indiscutablement à tous les hommes d'études ; les bases du spiritisme sont appuyées en effet, sur des

faits incontestables, déjà scientifiquement démontrés par des procédés qui excluent toute possibilité de fraude.

« La **Fédération Spirite Portugaise,** unissant les pensées de l'ensemble de ses membres, forme le souhait que la conjugaison de toutes les volontés spirites tendues vers notre idéal de progrès et d'amour pour tous les êtres hâte l'évolution spirituelle du monde.

« En formulant ses vœux sincères de confraternisation et de progrès, la **Fédération Spirite Portugaise** ne peut laisser dans l'oubli les pionniers qui, bravement, se sont dévoués à l'idéal néo-spiritualiste, et qui ont déjà quitté la vie terrestre passant à un autre plan d'existence. Entre beaucoup d'autres, elle désire rappeler avec émotion la puissante influence qu'ont eu sur le développement du Spiritisme **Sir Arthur Conan-Doyle** et M. **Jean Meyer,** grands amis de cette Fédération, auxquels elle adresse l'hommage de son plus profond respect et de sa gratitude, unissant leurs Esprits immortels dans une pensée d'amour et de reconnaissance.

« En renouvelant ses salutations, à vous, M. le Président, et à tous les Spiritualistes du monde entier, la **Fédération Spirite Portugaise** est heureuse du succès remporté par ce Congrès où il a été démontré que, par la connaissance des doctrines spiritualistes, l'homme arrivera à atteindre la perfection, par la domination de lui-même, par le développement de ses forces latentes, dont la connaissance est intimement liée aux études psychiques.

« Ainsi sera porté le coup mortel au matérialisme dominant, origine incontestable de tous les maux dont souffre aujourd'hui l'Humanité.

« Avançons par conséquent, courageusement vers Dieu — l'absolue Perfection — par la Science et par l'Amour. » (*Applaudissements*).

M. **Jean Rivière,** délégué par l'**Association Spirite Italienne** lut également un rapport fort intéressant sur l'activité spirite en Italie. Nous en extrayons les données suivantes.

« L'**Association Spirite Italienne** a été fondée au Ier Congrès des Spiritualistes Italiens convoqués à Gênes, le 20 octobre 1928. Ont été élus : Président, M. Ernest Bozzano ; Secrétaire Général, M. le Professeur Av. Tullio-Castellani, lesquels ont été maintenus dans ces charges par les Congrès suivants.

« Un Comité Directeur, composé des meilleurs spiritualistes d'Italie complète les fonctions directives.

« L'Association a son Siège Central à Gênes, Piazza del Ferro 3, dans des locaux confortables, composés d'une salle de conférences, d'un cabinet d'expériences psychiques, d'une bibliothèque, secrétariat, locaux accessoires.

« D'importantes conférences ont été données par de nombreuses personnalités sur les sujets les plus en rapport avec la doctrine spirite.

« La bibliothèque comprend plus de 500 volumes qui sont prêtés aux membres de l'Association.

« D'importantes expériences psychiques ont eu lieu ; l'année prochaine l'installation du cabinet médianimique permettra des recherches systématiques et régulières.

« La publication d'un bulletin mensuel a été également commencée ; elle n'a pu être suivie par suite de difficultés financières et compte tenu qu'en

Italie, il existe déjà plusieurs revues, lesquelles suffisent aux besoins actuels du spiritualisme italien.

« Outre le Siège de Gênes, il existe dans les principales villes d'Italie, des membres délégués de l'Association, lesquels sont chargés d'assister et de surveiller les cercles locaux, lesquels agissent selon un programme particulier, bien qu'étant affiliés à l'Association.

« La tâche principale de l'Association réside dans la formation, en Italie, d'un organisme spiritualiste, basé sur les phénomènes expérimentés, organisme qui n'existait absolument pas, en dehors de quelques cercles, très réservés, avant la fondation de l'A. S. I.

«D'autre part, ne serait pas conseillable, au moment actuel, une activité propagandiste trop tapageuse, qui pourrait susciter trop d'hostilités de la part des courants contraires.

« De toute façon, il est bien de dire clairement que de la part, tant du Gouvernement que du parti Fasciste, nous n'avons jamais eu le plus petit acte d'hostilité.

« En dehors de l'Association, il n'existe pas en Italie d'autres groupes spiritualistes de quelque importance.

« Les Revues *Luce e Ombra* et *Mondo Occulto* se limitent au travail éditorial.

« L'Association spiritualiste italienne envoie au Congrès Mondial Spirite de La Haye ses vœux les plus ardents pour son succès, confiante dans l'avenir du spiritualisme international, affirme que le Congrès marquera une étape nouvelle vers l'avenir, elle assure à la **Fédération Spirite Internationale** et à son dévoué Président ses vœux les plus chers et les plus complets. » (*Applaudissements*).

On entendit ensuite, à nouveau Mrs **Cadwallader** qui, au nom des Etats-Unis, renouvela les vœux les plus sincères de ses collègues spirites. Elle parla ensuite de l'Exposition mondiale qui doit se tenir à Chicago en 1933. A cette occasion, il est fortement question de réunir un Congrès universel des Religions et la déléguée exprime le souhait que la F. S. I. puisse envoyer un représentant de la Cause spirite.

On entendit successivement MM. **Van Walt** (**Hollande**), **Geo Berry** (**Angleterre**), M. **Gunther Schwérin** (**Allemagne**), le Docteur **Guaven** (**Allemagne**) et d'autres délégués qui s'efforcèrent de résumer l'état actuel du Spiritisme à travers le monde. Puis le Président leva la séance.

Septième Journée

JEUDI, 10 Septembre

A *10 heures du matin*, se tint la réunion des diverses commissions, sous la présidence de **M. Ernest W. Oaten** qui remercia chacun de l'esprit fraternel qui a animé ces travaux.

Les présidents des Commissions lurent ensuite tour à tour leurs résolutions et remirent les dossiers de leurs rapports au Secrétaire Général. On trouvera dans la seconde partie de ce compte rendu, le détail de ces conclusions et les rapports qui ont été étudiés.

A 13 h. 30 eut lieu la **réunion du Comité Général de la F. S. I.** pour considérer les conclusions à soumettre à l'Assemblée Générale.

A 14 h. 30 la réunion générale du Congrès, se tint sous la présidence de **M. Denis Doyle**.

M. Ernest W. Oaten, Président de la F. S. I., lut le rapport du Comité Général qui résumait le travail accompli dans la dernière réunion de ce Comité. Il indiqua que, suivant le vœu du Congrès, il venait de prier **M. le Dr Lemmel,** représentant de la *Fédération Spirite Espagnole*, d'exprimer au Gouvernement et au peuple de cette nation sœur, pour leur conquête de la liberté de conscience en matière de religion, les congratulations bien sincères du Comité Exécutif de la *Fédération Spirite Internationale* et du Congrès.

Le Président donna ensuite lecture des félicitations et des télégrammes reçus de divers pays pendant le Congrès.

M. Ernest W. Oaten soumit à l'Assemblée dans leur ordre de présentation, les motions suivantes ; après examen attentif elles furent à l'unanimité, successivement adoptées :

1° *Le Congrès recommande qu'à chaque occasion possible les diverses Fédérations nationales se livrent à des expériences afin de vérifier les moyens et les conditions par lesquels les photographies psychiques sont obtenues.*

2° *Le Congrès invite chaque groupement national à constituer dans son sein une commission réunissant des personnalités compétentes, dans le but d'étudier la médiumnité sous toutes ses formes et qu'une liste soit dressée des médiums les plus remarquables, acceptant d'apporter le concours de leurs facultés à la dite commission ;*

3° *Le Congrès affirme que la guérison par les moyens spirituels étant maintenant démontrée, il est dans l'intérêt de l'humanité d'utiliser les facultés médiumniques dans la pratique même de la guérison ;*

4° *Le Congrès invite les associations nationales à réunir le plus de documents* authentiques *possible concernant les guérisons obtenues à l'aide des facultés médiumniques guérissantes ;*

5° *Le Congrès demande à toutes les associations nationales, d'essayer, par une propagande active dans le public, d'encourager l'intro-*

duction de l'étude de la métapsychique et des facultés médiumniques guérissantes comme une partie nécessaire de l'éducation médicale ;

6° *Le Congrès constate avec regret que, dans tous les pays, la loi et le corps médical restreignent la liberté de la pratique de la médiumnité guérissante. Le Congrès est résolu à faire tous ses efforts pour obtenir un statut légal de la médiumnité guérissante ;*

7° *Le Congrès considère comme très désirable l'organisation d'écoles du dimanche et d'autres écoles pour l'éducation des enfants dans la philosophie spiritualiste, sur le modèle de celles qui existent actuellement en Grande-Bretagne, au Brésil, en Argentine et aux Etats-Unis ;*

8° *Les Membres du Congrès Spirite International, considérant que la guerre est un reste de barbarisme que la civilisation doit effacer, affirment leur volonté de collaborer à tous les efforts faits pour assurer le désarmement afin d'établir la paix universelle ;*

9° *Le Congrès décide de nommer un troisième Conseiller de la F.S.I. ainsi que le permettent les statuts. Pour appuyer l'autorité morale de la* Fédération Spirite Espagnole, *il est décidé d'élever à ce poste un membre de cette Fédération que celle-ci voudra bien indiquer au Comité Exécutif de la* Fédération Spirite Internationale. (*Entre temps M. le Professeur Asmara, Président de la F. S. E. a été désigné*).

10° *Le Congrès, après audition de* **MM. Oaten, Keeling, Lhomme, Dribbel** et **Ripert,** *décide que la question de l'organisation des traductions des discours et des rapports pour le prochain Congrès sera laissée aux soins du Comité d'Organisation de* **Barcelone.**

M. Ernest W. Oaten porte à la connaissance de l'Assemblée, la motion suivante, qui vient de lui être présentée.

A la F. S. I. réunie en Congrès, à La Haye :

« *Nous, délégués représentant l'***Association Nationale Spiritualiste des Etats-Unis d'Amérique** *avons été profondément impressionnés par les rapports de M. le Président* **M. Ernest W. Oaten** *et M. le Secrétaire Général* **André Ripert,** *et par l'enthousiasme manifesté par les représentants de plusieurs pays affiliés à la F. S. I. démontrant que tous les spiritualistes du monde entier doivent présenter un front unique.*

« *Nous nous engageons, à recommander à notre Association Nationale de transformer son attitude fraternelle en collaboration active avec la F. S. I. afin d'avoir des privilèges égaux ainsi que des responsabilités dans le travail de la F. S. I. et nous travaillerons dans ce but à notre retour aux Etats-Unis.*

« *Nous demandons donc que notre proposition soit acceptée par le Congrès et inscrite dans le rapport officiel comme résumé de l'opinion générale réunie des soussignés.* » (Signé par tous les représentants des Etats-Unis).

Aux applaudissements de l'Assemblée, la réponse à cette importante motion fut aussitôt présentée et votée en ces termes :

« 11° *Le Congrès, particulièrement reconnaissant aux délégués de* **l'Association Nationale Spiritualiste** *des Etats-Unis pour la très fraternelle sympathie qu'ils portent au travail de la* **Fédération Spirite Internationale,** *espère qu'à la suite de leur intervention, dès leur retour sur la terre américaine, leur fédération voudra bien, par un vote unanime de ses membres, prendre place parmi les sociétés déjà affiliées à*

la F. S. I. afin de permettre à cette dernière, une extension plus grande de son influence bienfaisante dans le monde. »

« 12° *Le Congrès, revenant sur le vœu exprimé par* **Mme Cadwallader** *manifeste ses remerciements sincères aux délégués américains pour l'invitation d'envoyer un représentant de la F. S. I. au Parlement des Religions de Chicago, en 1933. Le Comité Exécutif étudiera cette question bien que l'état des finances de la F. S. I., ne permette guère d'envisager un déplacemnt aussi coûteux.* »

« 13° *Le Congrès, sur la demande de* **M. E. W. Oaten** *remercie Mrs Cadwallader du don gracieux de la reproduction de son insigne qui est devenu celui de la F. S. I.* »

« 14° *Le Congrès, avant de clore ses travaux, tient à remercier tout particulièrement le Comité d'Organisation hollandais pour la réception cordiale et bien ordonnée qui a été faite aux Congressistes.* »

Après le vote de ces diverses motions, le Président soumet à l'Assemblée les conclusions du Congrès.

Résolutions du Congrès

Le Comité Exécutif de la **Fédération Spirite Internationale,** propose au Congrès Spirite, réuni à La Haye, du 4 au 10 septembre 1931, après lecture des rapports, mémoires, documents et après audition des discours se rattachant aux questions vitales du spiritisme, à sa propagation et à son organisation, de voter les conclusions suivantes :

Le Spiritisme est une philosophie qui repose sur des données scientifiques précises, et dont les principes fondamentaux sont ainsi énoncés :

1° *Existence de Dieu. Intelligence et Cause suprême de toutes choses;*

2° *Existence de l'âme reliée pendant la vie terrestre au corps physique périssable par un élément intermédiaire, appelé périsprit ou corps éthérique ;*

3° *Immortalité de l'âme ; son évolution continuelle vers la perfection par des stades de vie progressifs ;*

4° *Responsabilité individuelle et collective entre tous les êtres suivant la loi de causalité.*

Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

M. Ernest W. Oaten prit ensuite la parole. Il déclara que la F. S. I. a fait un grand progrès depuis le Congrès de Liége et que ce fut à La Haye qu'eut lieu le plus joyeux et le plus cordial Congrès que nous ayons eu.

Il affirma que les délégués étaient contents et satisfaits de leur séjour en Hollande et rappela une chose parmi beaucoup de suggestions : la question des membres honoraires. Il suffit de 20 francs or ou d'une livre sterling par an pour recevoir ce titre. Il fit donc un appel à tous et à ce sujet afin d'aider la **F.S.I.** Il est évident que le budget annuel n'est pas grand, **M. Jean Meyer** ayant, avec sa générosité coutumière, fait le nécessaire pour assurer un secrétariat gratuit pour la **F. S. I.** Ce qui grève le plus les finances de la Fédération est l'impression des volumes du Compte rendu du Congrès. Le Président fit donc appel à tous pour aider la propagande du message.

Le Président ajouta qu'il voyait avec le plus grand plaisir le grand nombre de ceux qui composaient les délégations allemandes et hollandaises.

Il remercia ensuite l'assistance et particulièrement les délégués qui ont dépensé de grosses sommes d'argent pour venir d'outre-mer. Ils ont apporté, dit-il, l'idée d'universalité et de large fraternité du spiritisme.

Il félicita le Comité hollandais d'Organisation du Congrès. Il adressa un mot particulièrement reconnaissant au dévoué secrétaire de ce Comité **M. Van Walt** pour son travail infatigable et à la Société Spirite *Harmonia,* ainsi qu'à son Président, pour les efforts qu'ils ont fait pour assurer le succès de cette réunion internationale.

De vifs applaudissements couvrirent les dernières paroles du Président **M. Ernest W. Oaten.**

M. Goedhart, Président du Congrès se leva et répondit :

Amis,

« Tout a une fin ; joie, chagrin, travail. Notre Congrès aussi. Depuis cinq jours nous avons activement travaillé, non pas pour terminer une étude, mais pour la commencer. Nous avons tant parlé de la médiumnité guérissante que ce sera un stimulant pour tous les spiritualistes du monde d'étudier le sujet et de réunir les fruits de leur étude. Aussi nous prendrons en mains le compte rendu de ce Congrès, dès qu'il paraîtra et nous pèserons les interprétations différentes. Vous tous qui avez apporté ici les résultats de vos expériences, vous retournerez chez vous plus riches que vous n'en étiez partis. C'est la bénédiction d'un Congrès où un contact fraternel est un des moyens de donner de sa propre connaissance et de recevoir de celle des autres.

« J'espère que vous avez fait plus. J'espère que vous avez eu suffisamment de temps pour découvrir notre belle ville de La Haye. Nous sommes toujours contents d'entendre nos visiteurs dire que c'est une des plus belles villes qu'ils aient jamais vues et j'espère que vous pensez tous ainsi.

« Vous avez peut-être visité notre musée et vous avez admiré les grands maîtres de notre art. Peut-être avez-vous vu les deux statues de William le Silencieux, une équestre devant le Palais de notre Reine et l'autre sur la place. Nous sommes très fiers de lui, parce qu'il fut un précurseur, le tout premier homme d'état, qui apprit au peuple qu'il n'y a pas de plus grand bien pour une nation que la liberté de pensée et remarquons que si nous nous sommes assemblés ici en pleine indépendance, c'est en grande partie grâce à lui, car de tous temps la liberté trouva ici un abri sous le règne de la Maison d'Orange.

« Je veux croire que vous retournerez chez vous avec la conviction que vous avez été ici parmi des frères, et si nous n'avons pas tout à fait répondu à votre attente, ce fut seulement par manque d'expérience des Congrès. J'espère que vous retournerez chez vous convaincus que les spiritualistes hollandais sont fiers de vous avoir eus avec eux pour montrer à leur pays et à leur ville que le spiritualisme est un mouvement avec lequel il faut compter et qui est destiné à devenir la religion universelle.

« Mes amis ! Retournez dans vos pays et dites à vos compatriotes que nous sommes Un en esprit, Un en idéal, Un en effort, Un en espoir dans l'avenir. Dieu vous bénisse et vous conduise en toute sécurité dans vos foyers.

« Et vous, mes frères de race latine, nous avons eu beaucoup de plaisir à travailler avec vous. Certes, il y a des différences entre nous, mais nous avons toujours cherché ce qui nous unissait, non ce qui nous divisait. Et quand on agit ainsi, on peut trouver beaucoup plus qu'on ne pense. J'espère que vous garderez un profond souvenir de notre résidence et que vous l'emporterez comme un trésor spirituel pour le reste de vos jours. Et si vous nous gardez une petite place dans votre mémoire et dans vos cœurs, vous nous rendrez heureux.

« Et maintenant que Dieu vous bénisse tous dans votre santé, dans votre famille, dans vos affaires, dans votre foi. Jusqu'à notre prochaine rencontre. » (*Applaudissements prolongés*).

M. Ernest W. Oaten, en quelques mots émus remercia au nom du Congrès, **Lady Conan Doyle** et sa famille qui tinrent à venir d'Angleterre apporter parmi les Congressistes le souvenir de l'illustre pionnier.

M. Dribbel (Hollande), adresse au nom du Congrès au Président, **E. W. Oaten** les sentiments de gratitude de l'Assemblée pour son talent magnifique et le grand exemple qu'il apporte parmi les spirites du monde entier.

M. Oaten répondit à ce témoignage de sympathie en déclarant simplement : « J'ai fait de mon mieux. — Je vous dis « Au revoir », à Barcelone. Venons plus nombreux encore, dans 3 ans, en Espagne. Que Dieu nous guide jusqu'à ce qu'on se réunisse de nouveau. »

La réunion se termina par le chant magnifique *Till we meet again.*

A 20 h. 30, un grand banquet eut lieu à **l'Hôtel des Deux Villes,** à La Haye, auquel assistèrent les délégués et les membres de la **Fédération Spirite Internationale,** sous la présidence du **Baron Taets Van Amerongen Van Wondenberg.**

Cette belle réunion comprenait plus de 300 convives. Les hymnes des diverses nations alternaient avec les discours des principaux délégués qui affirmèrent, une dernière fois, leur foi profonde dans les destinées du spiritualisme expérimental. Les toasts furent successivement portés à la *Reine de Hollande,* aux *Rois et Présidents des diverses nations,* à *Lady Conan-Doyle,* à la *Fédération Spirite Internationale, Aux Amis hollandais* dont l'accueil fut si cordial et si chaleureux.

De nombreux discours furent prononcés :

Madame Noé (Hollande) fit l'éloge de *Lady Conan-Doyle,* des grandes qualités de cœur de la Présidente d'Honneur de la Fédération ; ce discours fut vivement applaudi.

M. Goedhart (Hollande) parla de la Paix qui doit régner parmi tous les hommes et de la seule voie qui y conduit : l'Amour.

M. Ernest W. Oaten (Angleterre) au nom de la *Fédération Spirite Internationale,* précisa :

« La Fédération est comme une grande et belle famille dont les membres parlent chacun une langue différente, mais qui se comprennent par le cœur. Je dois remercier tous les délégués de l'esprit de charité avec lequel ils ont écouté les discussions et de la réelle fraternité qu'ils y ont apporté. Nous tous, mes amis, nous devons construire la cité future ».

M. Hubert Forestier, Vice-Président de la F. S. I. joignit sa voix à celle du Président **Ernest W. Oaten** par l'allocution que voici :

Mesdames, Messieurs,

« Les travaux de notre IVe Congrès Spirite International viennent de prendre fin, nous pouvons nous féliciter de leurs résultats et, comme nous l'a si bien dit tout à l'heure notre Président M. Ernest W. Oaten, regagner nos pays respectifs avec le sentiment d'avoir fait quelque chose d'utile à l'avancement du spiritisme.

« Si notre réunion de La Haye a été un témoignage de l'importance que prend dans le monde notre philosophie, nous avons le droit d'espérer qu'à notre prochaine rencontre à Barcelone, en 1934, les délégués des nombreuses nations ici représentées, viendront nous dire que la prospérité de leur association nationale se sera encore accrue pendant les trois ans qui vont venir. C'est le vœu que nous devons former au moment de nous séparer.

« Nous allons quitter la Hollande en emportant de notre rapide visite le plus excellent souvenir. Nous sommes redevables de cette heureuse impression à nos amis hollandais, au Comité d'Organisation du Congrès qui s'est employé avec un soin digne d'éloge, à faciliter notre séjour, à donner à nos travaux un cadre digne et agréable.

« Au nom de la **Fédération Spirite Internationale** et de la Délégation Française, je remercie **M. Goedhart, M. Van Walt, Mmes Van Rijn, Noé,** et tous ceux qui se sont employés avec eux à organiser cette brillante réunion; leur grand travail n'a pas été vain, l'heureux succès de notre IVe Congrès est la juste récompense de leurs peines et du zèle dont ils ont depuis longtemps fait preuve.

« Merci aussi à **Lady Conan-Doyle,** à **Mlle Mary** et à M. **Denis Doyle :** les dignes continuateurs de l'Œuvre de **Sir Arthur Conan-Doyle** notre illustre et premier Président d'honneur ; merci à notre Président, **M. Ernest Oaten,** toujours infatigable et si dévoué au spiritisme mondial. Merci à notre cher Secrétaire Général **M. André Ripert,** qui a tenu, malgré sa fatigue présente, à remplir son rôle si important parmi nous.

« Merci à vous tous, délégués et congressistes, qui êtes venus de tous les points du monde pour apporter votre excellent concours à cette importante manifestation.

« Les liens d'amitiés contractés à La Haye se fortifieront, je le souhaite, avec le temps ; revenus dans vos pays vous n'oublierez pas la *Fédération Spirite Internationale,* vous nous tiendrez régulièrement au courant de vos efforts et de vos espérances. Nous saurons vous soutenir de toute notre sympathie ; j'estime à ce propos, avec notre Président, M. Ernest Oaten, que la plus vive cordialité doit exister entre nous. Considérons, en effet, que nous participons en commun à une Œuvre admirable, à une Œuvre d'un haut intérêt humanitaire et que, petit à petit, de Congrès en Congrès, nous approchons d'un spiritisme supérieur qui agrandira les premiers concepts et qui réunira dans une magnifique synthèse la Foi et la Science.

« La Science, nous disent nos Maîtres, nous est indispensable pour établir les bases solides du nouveau temple, mais la cathédrale, le monument aérien qui élève ses tours majestueuses et sa flèche hardie vers le Ciel, c'est la Foi qui la bâtira, qui l'embellira des sculptures magnifiques, qui posera les chapiteaux fleuris sur les fûts des hautes colonnes.

« La Science de l'architecte qui bâtit la cathédrale est revêtue des miracles de l'art que la Foi fait éclore. Les masses ont besoin de la Foi ; la froide

raison les impressionne peu ; il leur faut un sentiment profond qui les galvanise et qui les touche. Sachons donc leur donner notre Foi, une foi raisonnée, inspirée par le cœur et mûrie par la science. Seul, le spiritisme, dans ce siècle aride de la machine, peut rouvrir les sources fécondes de la foi vraie.

« Par elle, l'homme retrouvera l'âme de la nature qu'il méconnaît, il suivra l'élargissement de sa personnalité au sein de l'incommensurable évolution. Il bannira de son esprit la mort et ses épouvantements, pour y substituer les conceptions de cette vie alternative, qui fait passer les âmes de l'esprit à la matière et de la matière à l'esprit pour les élever et les purifier.

« Sachons fortifier notre vie morale ; elle importe plus que la vie intellectuelle ; connaître beaucoup ne veut pas dire, en effet, être très évolué, l'intelligence n'est ni la conscience, ni la morale. Conscience et Morale voilà la véritable évolution qu'apporte le spiritisme. Soyons savants pour bâtir la cathédrale, mais soyons dignes par notre vie intérieure de l'inspiration spirituelle pour l'orner, l'embellir sans cesse, afin que chaque âme y trouve son refuge. » (*Applaudissements.*)

M. André Ripert, Secrétaire Général de la F. S. I., remercia à son tour les organisateurs du Congrès et les délégués : « Le mouvement spirite, dit-il, est devenu une chose vivante qui peut servir à quelque chose dans le monde troublé de l'heure actuelle. Amis, il se peut que le monde ait besoin de vous. Etes-vous prêts ? Vous pouvez être appelés à montrer le sens profond de ce que le mouvement spiritualiste international représente. Vous savez que la solution la meilleure est l'Amour. Amis, le salut du monde est entre les mains de tous les spiritualistes. »

Miss Stead, rappelle que, l'après-midi, une résolution pour la Paix fut soumise au Congrès et adoptée et elle ajoute : « Ne laissons pas cela être des mots. Faisons la Paix en nous, chez nous, autour de nous ». Elle souhaite au Congrès le plus grand succès et demande une minute de silence pour tous nos disparus.

Mrs Cadwallader (U. S. A.) parle aussi de la paix et du sens profond et symbolique que ce mot a pour nous.

Mme de Herrenschwand (Suisse), remercie la Hollande et forme les vœux les plus sincères pour les progrès du Spiritisme.

Professeur de Yonj (Hollande) déclare que le plus grand ennemi du spiritualisme n'est pas le matérialisme mais une certaine école d'idéalisme. Ce n'est pas une quantité de manifestations non contrôlées qui prouvent la survie, mais une seule.

Le Docteur Greven (Allemagne) dit quelques mots sur les spirites allemands.

Très applaudi, **M. Van Walt,** le dévoué secrétaire du Comité d'organisation, en quelques paroles vibrantes souhaite aux Congressistes un heureux retour. « Que la joie soit avec eux, chez eux ! »

Et le Congrès de La Haye prit fin. Les délégués et les congressistes se séparèrent à regret en souhaitant de se rencontrer à nouveau à Barcelone, en 1934.

DEUXIÈME PARTIE

Rapports adressés au Congrès

COMPTE RENDU

Le lecteur trouvera ici la suite des rapports adressés au Congrès et les observations qui ont pu être faites sur la plupart d'entre eux par les membres des diverses commissions.

Pour ce Congrès, comme pour les réunions antérieures, la plupart des rapports sont arrivés en retard. A la date fixée par l'appel du Comité d'Organisation (1er mai 1931) *un très petit nombre de rapports* était parvenu au **Secrétariat de la F. S. I.** Ce n'est qu'un mois et même deux mois plus tard que la plupart des rapports contenus dans ce volume nous ont été adressés.

D'autre part, le nombre même des manuscrits qui, en fin de compte, ont été présentés au Comité d'Organisation était évidemment trop considérable pour permettre une discussion de chacun d'eux, surtout si l'on pense que pendant le Congrès ces discussions se sont poursuivies dans chaque commission en deux et trois et même quelquefois en quatre langues. Nous nous excusons donc de l'impossibilité matérielle dans laquelle se sont trouvées la plupart des Commissions, d'examiner la totalité des rapports qui leur furent soumis. Nous sommes persuadés que nos lecteurs, comprenant la difficulté ainsi créée, entre autres par la trop grande longueur de beaucoup de ces exposés, en profiteront lors d'une prochaine réunion triennale, pour condenser et concentrer les explications et les démonstrations sur un petit nombre de points, permettant une discussion véritablement effective.

Rapports des Commissions

PREMIERE COMMISSION : SCIENCE

Président : **M. Ernest Keeling.** *Secrétaire :* **M. Bryan.**

Voici, dans leur ordre, les rapports examinés par cette Commission :

Rapport de M. le Dr Carl Wickland, sur : *Le Rôle de l'esprit dans les affaires humaines et méthodes de soulagement.*

La Commission a considéré que ce rapport est de première importance et a recommandé qu'un effort soit fait par le Comité Général pour assurer la coopération de personnes qualifiées en vue d'autres recherches dans le sens de celles du Dr Carl Wickland pour obtenir des preuves corroboratives; que de telles preuves soient conservées et, si possible, rendues utiles pour toutes les nations affiliées.

L'emploi de l'électricité pour la guérison des obsessions semble d'un très grand intérêt et la Commission a pensé qu'il est tout à fait désirable d'obtenir de nouvelles informations quant à la façon de l'employer.

Rapport de Miss Estelle Stead, sur : *Le Communigraphe et le Réflectographe.* »

La Commission a exprimé ses sincères congratulations au Ashkir-Jobson-Trianion pour le succès qui a, jusqu'ici, couronné leurs efforts et demandé qu'ils tiennent la *Fédération Spirite Internationale* pleinement au courant de leurs développements futurs.

Rapport de Mme Begnen-Van-Genns sur : *L'influence du magnétisme sur les plantes.*

La Commission a reconnu qu'un cas très important a établi l'influence du magnétisme sur les plantes, mais elle considère que de nouvelles expérimentations sont nécessaires avant d'atteindre une conclusion absolument satisfaisante. Les intéressés devraient, d'urgence, entreprendre d'autres recherches sur des données strictement scientifiques et noter les résultats pour en faire part au prochain Congrès.

Rapport de M. Doro sur : *La signification et l'importance du rêve.*

Il semblerait que dans le sommeil la nature psychique de certaines personnes est fréquemment plus active qu'à l'état de veille et la Commission recommande aux Spiritualistes de s'accoutumer à noter de tels rêves et de vérifier leur signification par les événements subséquents.

Rapport de Mrs Madge Donohoe sur : *Les preuves skotographiques de la survie.*

Il semble que les skotographies examinées soient produites par les efforts d'esprits désincarnés et, après avoir entendu le compte rendu de leur origine, la Commission recommande fortement aux Spiritualistes de se livrer à de nouvelles expériences dans ce sens et de soumettre les résultats obtenus au Secrétaire de la *Fédération Spirite Internationale.*

Rapport de Miss Hamida : *Rapport sur mes travaux.*

Très intéressante étude sur un travail personnel. A notre très grand regret, le manque de place nous empêche d'en donner ici la publication. Il traite de la transmission de pensée, de la clairvoyance et de la guérison magnétique. Miss Hamida est une praticienne particulièrement experte dans ces travaux. Son nom est notoirement connu en France et en Belgique. Elle a d'ailleurs publié un livre qui résume ses expériences et ses travaux.

Rapport de M. Ponerides, sur : *Un témoignage scientifique prouvant la survie.*

Un bon rapport de M. Ponerides traitant de la survie et de la réincarnation et faisant suite à ses travaux pour les Congrès antérieurs de Paris et de Londres. C'est une contribution qui mérite de prendre place dans les documents spirites.

Rapport de M. Mc. Indoe, sur : *La photographie psychique.*

Conférence fort intéressante et qui peut, très utilement, être traduite en plusieurs langues. Il serait, en même temps, très nécessaire, de pouvoir certifier que les projections qui accompagnent cette conférence ont été obtenues dans des conditions d'un contrôle parfait.

La Commission recommande également que, chaque fois que l'occasion s'en présentera, toutes les nations se livrent à des expériences dans l'espoir de vérifier les moyens et conditions par lesquels les photographies psychiques sont obtenues, et de voir si l'effet psychique sur le film rendu sensible de la plaque photographique est produit par des raies dans le spectre et dans ce cas, de définir sa position.

*
* *

Carl A. Wickland. M. D.

INTERVENTION SPIRITUELLE DANS LES AFFAIRES HUMAINES ET LA METHODE DE SOULAGEMENT

Dans un récent article de magazine, sous le titre « Choses que les Docteurs ne savent pas », le Docteur Alexis Carrel, du Rockfeller Institute Hospital, décrit de nombreux problèmes que la médecine est encore impuissante à résoudre :

« Aujourd'hui, dit-il, la médecine consiste en une immense quantité d'observations, en partie empiriques et en partie classifiées suivant la méthode scientifique. La Médecine est une science dans l'action. Alors que le traitement de certaines maladies est entièrement scientifique, le traitement d'autres, telles que les maladies mentales, est encore tout à fait empirique. »

Après s'être référé aux causes inconnues de plusieurs groupes de maladies, le docteur continue : « Notre ignorance est encore plus grande dans le champ des maladies nerveuses et surtout des maladies mentales, dont la nature mystérieuse est aussi grande qu'elle l'était au Moyen Age. »

« Il est clair que les futurs progrès de la Médecine consisteront à trouver la nature et la cause de ces maladies et leur remède.

« La Science, quand elle est associée à la recherche médicale, ne s'éloigne pas assez des sentiers battus, et est souvent handicapée par ses tentatives de découvertes utiles. » (Par préjugé et opinions préconçues).

« La connaissance des conditions qui permettent l'évolution de jugement, d'imagination, de bonté ou de courage dans une race, une famille ou un individu, ou des conditions qui font disparaître ces qualités, donnerait à la race humaine plus de bonheur que la complète extirpation de la peste, du choléra ou du typhus de la terre. »

Que des aliénistes de renom et des autorités fameuses diffèrent totalement d'opinion quant à la cause du trouble, ce serait une raison suffisante, pour ceux qui pensent, d'étudier toute théorie qui promet de conduire à un résultat, sans considération d'un préjudice personnel ou populaire. Puisque le trouble est principalement une manifestation de désordre mental ou psychologique — une névrose psychique — la symptomatologie devrait guider en constatant l'étiologie, et aider à arriver à une solution de la pathologie mentale.

Après une élimination soigneuse de toutes les notions superstitieuses et de toutes les absurdités adhérentes au sujet de la Psychologie Normale et Anormale, il restera encore un résidu d'anormalité dans la majorité des cas d'aberration mentale.

Le Docteur Rose Diefendorf, Professeur de Psychiâtrie à l'Université d'Yale et Médecin assistant du Connecticut Hôpital pour aliénés, trace la symptomatologie de dix malades, dont chacun représente un type distinct des maladies mentales les plus ordinaires. Dans chacun de ces cas l'intrusion d'une force extérieure est clairement suggérée. Par exemple :

Dans les trois groupes de Dementia Praecox,

Hebephrenic Type. « Ce patient dit : « Des voix étranges dirigent mes pensées et me disent ce que je dois faire... Dieu me parle et me dit ce que j'ai à faire... Ces gens disent des choses viles et vulgaires sur mon compte... Les Esprits me parlent. » Le patient est souvent vu en conversation avec des personnes invisibles. »

Catanonic Form. « Avec ce patient des hallucinations auditives étaient présentes. Parmi d'autres choses il entendit la voix de son père lui annonçant qu'il mourait (le père du patient était mort). Dieu lui commanda et lui dit qu'il était béni... Son parler volubile consiste surtout en commentaires sur ce qu'elle voit en entend. »

Paranoid Form. « Ce patient se plaignait d'hallucinations de l'ouïe. « On m'appelle toujours Jack », disait-il. Il quitta son emploi et voyagea de place en place dans son effort pour éviter ces voix, mais ne put se débarrasser d'elles. « Les persécutions de ces voix continuèrent partout où j'allai », dit-il. « Ils me parlent des choses auxquelles je pense. »

Dementia Paralytica (Paresis). « Ce malade, un homme, développa des hallucinations nocturnes. Il entend des gens lui crier : « Va en enfer », etc., et manifeste de la peur, appelant à l'aide. »

Melanhcolia. « Une femme affirmait que le diable lui parlait et essayait de la tenter, et que la voix de Dieu la condamnait pour des actions mauvaises. Ces hallu-

cinations de la vue et de l'ouïe apparaissent surtout la nuit. Elle entend des anges la réprimander ; des fantômes lui apparaissent aussi la nuit. »

Manic Depressive Insanity. « De deux patients, l'un à la Phase de la Manie, l'autre à la Phase de la Dépression, chacun présentait des symptômes typiques de possession, (tels que des cas similaires se sont répétés souvent dans la recherche expérimentale de la psychologie anormale) ».

Acute Alcoholic Hallucinosis (Hallucinations alcooliques aiguës). « Dans ce cas l'attaque se produisit soudainement par des voix qu'il entendit comploter contre lui, et dire : « John a bu exagérément ; il sera déchargé ». Il alla dans une autre ville pour fuir ces voix, mais elles le suivirent, jour et nuit. Il disait que des esprits lui apparaissaient et lui annonçaient qu'ils étaient venus pour le tuer. »

Paranoia. « Chez ce patient les hallucinations auditives étaient présentes. Il croyait surprendre des voix d'hommes qui complotaient de se débarrasser de lui. »

Acute Confusional Insanity (Amentia). « Ce patient manifestait des hallucinations vivaces de la vue et de l'ouïe... voyait des figures, ainsi que les fantômes de ses parents. »

Le grave problème de l'aliénation et du dérangement mental consécutif à des expériences psychiques maladroites attira mon attention avec les cas de plusieurs personnes qui, par des expériences apparemment inoffensives d'écritures automatiques et de Oui-jà, furent conduites à l'asile.

Un cas fut celui de Mrs. A., une maîtresse de maison, dont les essais d'écriture automatique causèrent un dérangement mental et altérèrent la personnalité. A l'état normal, elle était aimable, pieuse, tranquille et raffinée, mais elle devint violente et bruyante, se mit à gesticuler et à danser, se servit d'un langage vulgaire, et, prétendant être une actrice, voulut absolument s'habiller comme pour monter en scène, disant qu'elle devait être au théâtre à une certaine heure ou qu'elle perdrait sa position. Elle devint irresponsable et fut placée dans un asile.

Un autre cas fut celui de Mrs. B. qui, par la pratique de l'écriture automatique, devint d'une artiste et d'une femme raffinée, une personnalité violente, tout à fait différente. Criant de sa voix la plus aiguë, elle se frottait continuellement les tempes en s'exclamant : « Dieu me sauve ! Dieu me sauve ! » Se précipitant dans la rue, elle s'agenouillait dans la boue, priait, et refusait toute nourriture, déclarant que si elle mangeait avant 6 heures du soir, elle irait en enfer.

Mrs. S., qui avait suivi les mêmes pratiques, devint mentalement dérangée et violente, nécessitant l'intervention de la police. Se levant la nuit elle posait derrière la glace de sa mercerie dans l'attitude de Napoléon, qu'elle croyait être, et après avoir commis d'autres actes irresponsables, nécessitant la contrainte, fut envoyée dans un Hôpital.

De la même manière, Mrs. W. devint obsédée par des hallucinations suivant lesquelles Dieu lui parlait constamment et la condamnait pour des actes répréhensibles dont il l'accusait ; après avoir essayé de se suicider à la requête de ce soi-disant Dieu, elle fut enfermée dans un asile.

Beaucoup d'autres résultats désastreux observés après l'usage du Oui-jà supposé innocent, me conduisirent à la recherche des phénomènes psychiques pour une explication possible de ces événements étranges.

Ma femme se révéla excellent intermédiaire psychique, aisément contrôlé par les intelligences désincarnées qui prouvaient clairement leur identité et affirmaient qu'il n'y a, en réalité, pas de mort, mais une transition naturelle du monde visible à l'invisible, et que les esprits avancés s'efforcent toujours de se communiquer aux mortels pour les éclairer au sujet des plus hautes possibilités qui attendent l'esprit en progrès.

La mort, la libération de l'esprit du corps, est si simple et si naturelle, disent-ils, qu'une grande majorité ne peuvent, pendant une période plus ou moins longue, réaliser le changement, et à cause de leur manque d'éducation concernant le côté spirituel de leurs natures, ils continuent à hanter les lieux qu'ils habitèrent.

Ils affirment aussi que beaucoup d'esprits sont attirés par l'aura magnétique des mortels — bien que l'esprit, aussi bien que le mortel, puissent être inconscients de l'intrusion — et ainsi, en obsédant ou possédant leurs victimes, ils deviennent, volontairement ou non, la cause de troubles et de misères, produisant souvent l'invalidité, l'immoralité, le crime et l'insanité apparente.

L'intervention de cette source a constitué, affirment-ils, le plus grave danger pour le novice imprudent en recherche psychique, mais l'ignorance de ces faits était une plus grande menace encore pour l'humanité, surtout dans le cas du névrotique susceptible.

Ces esprits affirment aussi que par un système de transport, c'est-à-dire, en attirant ces entités obsédantes de la victime à un intermédiaire psychique l'exactitude de l'hypothèse pourrait être démontrée et les conditions telles qu'elles existent actuellement pourraient être montrées.

Ils prétendirent avoir trouvé en ma femme un instrument approprié pour une telle expérimentation et me proposèrent de coopérer avec eux en prenant soin d'instruire ces esprits ignorants pour leur permettre de prendre possession temporairement mais complètement du corps de ma femme, sans lui faire aucun mal, afin de prouver l'exactitude de leurs assertions.

Désireux d'apprendre la vérité ou l'erreur de ces affirmations si importantes, qui, si elles étaient vraies, expliqueraient bien des choses en criminologie, aussi bien qu'en psycho-pathologie, nous acceptâmes cette entreprise, qui semblait si hasardeuse.

Pendant notre recherche expérimentale qui s'étendit sur une période de 30 ans, nous avons obtenu la preuve, incontestable, que l'obsession des esprits est un fait et peut être facilement démontrée. Cela a été prouvé des centaines de fois en permettant à l'insanité ou aberration supposée de se transporter temporairement de la victime au sujet sensitif psychique, et en constatant par cette méthode que la cause du psychosis était un esprit ignorant ou malfaisant, dont l'identité put fréquemment être vérifiée.

Beaucoup d'esprits agissent comme s'ils étaient fous, et sont difficiles à raisonner, cette condition étant dûe à de fausses doctrines, des idées fixes et des notions variées dont ils se sont imprégnés pendant leur vie physique. Ces esprits se plaignent souvent d'avoir été dérangés, mais ils nient savoir qu'ils sont des esprits, ou avoir contrôlé ou influencé qui que ce soit.

La similitude entre la conduite de l'esprit malfaisant, alors qu'il contrôle le psychique, et la psychosis du patient, aussi bien que le soulagement ressenti par ce dernier grâce à cet enlèvement, prouvait indubitablement que l'esprit était la cause du trouble. Après ce transfert et cette expulsion définitive de l'esprit obsédant, le patient recouvre graduellement la santé, quoiqu'il put y avoir plusieurs esprits devant être enlevés du même malade.

Le transport de l'aberration mentale ou psychosis d'un patient à l'intermédiaire psychique, Mrs. Wickland, est facilité par l'emploi de l'électricité statique, qui est appliquée au patient. Bien que cette électricité soit inoffensive pour le malade, elle est excessivement efficace, car l'esprit obsédant ne peut longtemps résister à un tel traitement électrique et est délogé.

La nature du psychisme de Mrs. Wickland est celle de la transe inconsciente ; ses yeux sont fermés et sa propre mentalité reste en suspens dans le sommeil pendant le temps qu'il faut. Elle n'a, elle-même, aucun souvenir de tout ce qui se passe pendant cette période.

Mrs. Wickland n'est pas sujette au négativisme entre ces expériences ; elle est à tout moment rationnelle, lucide et positive, et après 35 ans de travail psychique n'a souffert d'aucun trouble d'aucune sorte.

Aucun essai d'explication de nos expériences par la théorie du Subconscient ou de l'Auto-Suggestion, ou de la Personnalité Multiple, ne serait soutenable et adéquat, car il est manifestement déraisonnable de supposer que Mrs. Wickland ait

d'innombrables personnalités ; de même la possibilité du transport du psychosis d'une personne supposée anormale à Mrs. Wickland, par où on découvre que le trouble était dû à quelque entité désincarnée, dont l'identité peut souvent être vérifiée, détruit l'hypothèse ci-dessus.

Les conditions physiques permettant l'invasion de l'esprit sont variées ; un tel empiètement est ordinairement dû à une susceptibilité naturelle prédisposée, un système nerveux déprimé, ou un choc soudain. Des dérangements physiques conduisent à l'obsession, car lorsque les forces vitales diminuent on offre moins de résistance et les esprits importuns réussissent à entrer, bien que le mortel et l'esprit peuvent ignorer chacun la présence de l'autre.

La démonstration indique clairement que beaucoup de ce qui semble à présent mystérieux peut être éclairé par une recherche appropriée. « Le surnaturel est seulement le naturel incompris ».

Une expérimentation psychique ignorante peut devenir malfaisante pour ceux qui négligent les précautions nécessaires et ne comprennent pas les lois qui gouvernent le sujet, comme l'incompréhension et le mépris des lois gouvernant la vie quotidienne peuvent devenir malfaisants.

Le mauvais usage d'une chose n'est pas un argument contre son usage. La recherche psychique appartient surtout au domaine de la science ; le sens commun et le jugement sont essentiels dans un tel travail expérimentateur, aussi bien que dans l'étude des lois qu'il révèle.

Les corps scientifiques, voulant connaître à fond et observer les lois gouvernantes, obtiendraient sans aucun doute l'évidence qu'ils recherchent dans les Institutions pour Déments, car beaucoup de pensionnaires de ces Maisons sont des psychiques puissants, qui pourraient être développés et devenir des instruments pour la recherche psychique.

Après avoir délogé les esprits obsédants, ignorants, les facultés psychiques du sensitif pourraient être développées en attirant des esprits intelligents, qui veulent bien coopérer de l'Invisible, et qui protègeront l'instrument contre des résultats fâcheux.

Nous ne présumons, ni ne soutenons, que cette voie de recherche soit un panacée, ou une pleine explication de toutes les aberrations mentales et de toutes les obscures fantaisies des mortels, mais elle indique le besoin d'une connaissance plus complète du rôle que joue le monde invisible dans les problèmes humains.

Les phénomènes psychiques sont trop souvent traités comme matière à curiosité par les sceptiques et relégués dans le domaine de la bonne aventure.

La phase anormale, d'un autre côté, affecte un nombre incalculable de gens et est un grave problème, prouvant que les esprits désincarnés ignorants et malfaisants contribuent aux aberrations mentales, aux insanités, à l'invalidité psychique, aux crimes et aux suicides.

Une connaissance plus complète de ces lois donnera aussi les règles qui pourront guider et préserver les investigateurs, prévenant par là les hasards malencontreux.

Si les chercheurs psychiques forment des centres pour l'investigation scientifique de l'anormal, aussi bien que la phase normale, la recherche psychique sera scientifiquement reconnue et universellement appréciée.

Miss Estelle Stead.

MOYENS MECANIQUES DE COMMUNICATION

Le Réflectographe et le Communigraphe

La Vérité Psychique, une des lois primitives de la Nature, fut définitivement prouvée quand, en 1848, les coups frappés sur le mur de cette petite maison en Amérique, donnèrent naissance au Spiritualisme moderne et la branche de la Science,

nommée « Physique », parut comme la main même de Dieu, rappelant la conception perdue de l'immortalité humaine à l'humanité.

« La Science » qui, pendant un temps, combattait toute religion, et le Spiritualisme en particulier, a tellement changé ces dernières années qu'il y a à peine un point qui soit resté le même. Alors sont venues la « Relativité », du Prof. Einstein, la Théorie Electrique de la Matière, la Théorie du Quantum de Plancke, toutes ces choses dévastatrices — jusqu'à ce que vînt, comme une flèche du ciel, la Réalisation Physique des Forces Spirituelles, et une nouvelle branche de la Science, appelée « Science Psychique ».

Ces dernières années, de grands changements se sont accomplis dans cette direction. Un travail merveilleux s'est fait sous le couvert — loin des yeux cyniques de la « Presse », des quasi-théologiens, des pseudo-scientistes — tous ces vieux ennemis qui semblent trouver leur arme principale dans une complète ignorance du sujet qu'ils affectent de juger.

Le travail pratique, dans cette direction, fait par Sir William Crookes, l'éminent scientiste, le Docteur Crawford, le conférencier physicien, et Drayson l'Astronome, occupe une place élevée dans les comptes-rendus de *Psychic Research*, comme distinct mais pas moins important que les services rendus par des géants intellectuels tels que Hare, Morgan, Zollner et Wallace, en étendant la vérité de l'immortalité personnelle.

Aujourd'hui, je m'occuperai de deux nouvelles inventions en connexion avec les communications entre les deux mondes. Inventions dont je puis parler par expérience personnelle ayant, à l'invitation du leader scientifique en esprit et de ses collègues dans la chair, assisté fréquemment à leurs expériences de laboratoires et ayant vu le travail se construire peu à peu grâce à la patience, à l'adresse et à l'abnégation à la Cause qui caractérisent tant de travailleurs de la Vigne Spirituelle.

Le leader de cette œuvre est M. George Jobson, un scientifique Anglais et un inventeur, un des premiers travailleurs en Amérique du téléphone inventé par ce maître de génie Graham Bell, qui fut l'un des premiers à introduire le téléphone en Angleterre et en France. Mr Jobson a donné quelques-unes des premières exhibitions publiques en Angleterre du rayon de Rontgen (ou rayon X), et de la T. S. F.

Mr Jobson passa à un service plus élevé en 1925. Convaincu de la Grande Vérité de la Survie Humaine, il avait fait un pacte avec son ami, Mr B. K. Kirby suivant lequel il donnerait des preuves de son existence dans l'au-delà et il jura qu'une fois ces preuves données, il ferait tout son possible pour donner au monde, par Mr Kirby, les détails pour la construction de quelque appareil mécanique pouvant donner à l'humanité une preuve éclatante de la survivance.

Le pacte fut tenu, la preuve définitive donnée, et sous la direction de Mr Jobson on construisit une machine appelée « le Réflectographe de Jobson ». Il fallut six mois de travail pénible pour construire la machine d'après les plans donnés de l'Au-delà par Mr Jobson ; chaque pièce fut préparée et posée avec foi et prière.

Comme vous le verrez sur les images que j'ai avec moi, cette machine a un large clavier, comme celui d'un piano ou d'une machine à écrire. Chaque touche est si délicatement pesée qu'une pression inférieure à un millième de gramme l'abaissera. Quand elle s'abaisse elle produit un contact électrique qui projette la lettre correspondante (lumineuse) sur un large écran devant les personnes présentes. Il fallut deux ans pour projeter la première lettre sur l'Ecran. C'est un frappant témoignage de la patience extraordinaire, de la détermination obstinée et du zèle ardent des travailleurs des deux côtés du voile.

D'où venait la « «pression » qui abaissait la touche ?

Nous avons un dicton en Angleterre : « La main qui balance le berceau gouverne le monde ».

C'est la force microscopique imprimée par la main délicate d'une petite fille, qui

mourut de phtisie quelques 30 ans auparavant, qui secoue, avec la force d'un cyclone, les idées traditionnelles du monde scientifique.

Des Matérialisations ont été obtenues pendant ces derniers 20 ans du Spiritualisme moderne ; mais voici la plus merveilleuse de toutes. La matérialisation nette d'une partie du corps humain jointe à la manipulation intelligente par une force unique de l'appareil mécanique à communications, absolument sans le contact d'aucune force ou matière à la portée du savoir humain ! Le clavier du Réflectographe est manié par une main ectoplasmique faite de la force donnée par le corps physique de Mrs Singleton — qui est en pleine transe à cette occasion.

J'ai eu le privilège d'observer le travail dès le premier jour et de voir les premières matérialisations d'une main et d'un bras. J'eus la permission de toucher, même de serrer, cette main étonnante aussi douce que la brise, cependant assez ferme pour abaisser les touches du réflectographe à une rapidité extraordinaire, et produire des messages en Morse ; je l'observai ensuite tandis qu'elle se dématérialisait devant tous les assistants.

J'ai écouté les accents de la voix de George Jobson venant par Mrs Singleton à la fin des séances et des expériences, guidant, conseillant, encourageant — même reprenant ses collègues dans la chair (incarnés). J'ai entendu la douce voix de la petite opératrice, Ethel, exprimant sa joie de voir surmonter les difficultés et son amour pour ses collègues.

Mais le temps passe et je dois parler d'un développement ultérieur du travail accompli par le cercle de Mr Jobson — appelé maintenant le Ashkir-Jobson-Trianion. Ce développement est connu comme étant le Communigraphe.

Comme j'ai essayer de le démontrer clairement, le Réflectographe demande une médiumnité physique de l'espèce spéciale possédée par les médiums à matérialisations. Mrs Singleton fournit ce lien important.

Quoique heureux de ce qui était achevé avec le Réflectographe, Mr Jobson n'était pas absolument satisfait. Il vit clairement que l'usage en était limité par la nécessité d'avoir un médium à matérialisation toujours présent de qui vient le pouvoir de former la main sans laquelle les touches ne pourraient opérer. La question se pose de savoir s'il est possible d'inventer quelque appareil mécanique qui pourrait opérer grâce au pouvoir psychique produit par un groupe d'assistants ordinaires sans la présence d'un médium à matérialisations ?

Mr Jobson était tout à fait certain de le pouvoir ! Il avait l'habitude, de son vivant, d'achever les choses déclarées impossibles ; il goûte une joie profonde à accomplir la même chose aujourd'hui.

Ce ne fut pas, cependant, par le cerveau de son vieux collègue, Mr Kirby, que cette nouvelle invention eut à passer, mais par le cerveau d'un ingénieur Anglais, Mr A. J. Ashdown, un physicien bien connu et un inventeur dont les instruments scientifiques sont employés en Hollande et partout dans le monde. Mr Ashdown est l'inventeur du Rotoscope Ashdown par lequel les objets les plus rapides à se mouvoir sont présentés à la vue humaine comme s'ils restaient immobiles, ou se mouvaient lentement ; une sorte de machine de la relativité qui mesurera la vitesse de n'importe quel objet sans entrer en contact avec lui.

Mr Ashdown vint en scientiste et en sceptique à l'investigation des pouvoirs du Réflectographe. Le résultat de ses investigations fut qu'il devint un ardent spiritualiste et un croyant sincère du fait de la communication entre les deux Mondes. Mr Ashdown s'est révélé un collègue capable et, par sa mentalité, Mr Jobson a créé, pièce par pièce, une nouvelle machine merveilleuse (le Communigraphe Ashkir-Jobson que j'ai le privilège de présenter au Congrès).

En deux mots, le Communigraphe a la forme d'une table. Au sommet, il y a un écran de verre blanc, sous lequel sont les lettres d'un alphabet, dont chacune est éclairée par une petite lampe électrique quand le contact convenable est fait.

Au-dessous, à environ mi-chemin des pieds est le « Dias », comme on l'appelle, sur lequel sont les disques de métal, ou contacts, tandis qu'au-dessus d'eux est

suspendue une balle dont l'orbite passe sur ce cercle de contacts — 32 en tout. Les contacts portent des lettres et quand la balle s'arrête sur la lettre voulue, elle est tirée vers le bas par les forces de l'esprit utilisant le pouvoir donné par les assistants et la lettre correspondante étincelle sur l'écran. Les mots du message donné par des amis désincarnés sont transmis de cette façon lettre par lettre par l'opération de l'esprit.

Les assistants sont des gens ordinaires, je ne dis pas cela dans un sens dédaigneux, mais dans le fait qu'aucun n'a besoin de pouvoirs psychiques évidents, ou de médiumnité comme on dit. En fait, le Communigraphe peut être employé dans n'importe quel cercle de famille.

Le premier modèle du Communigraphe fut complété il y a 18 ans, Grossier et expérimental, il a lentement évolué et est devenu un bel instrument comme vous le verrez. Concurremment par un travail patient et un service zélé, son achèvement a été poursuivi des deux côtés du voile. Des opérateurs spirituels ont reçu l'entraînement nécessaire. Les ordres de Mr Jobson sont qu'aucun Communigraphe ne doit être employé sans l'aide d'un opérateur spirituel.

Il y a dans le Communigraphe un secret que j'ai la permission de divulguer à cette Conférence. C'est le Vibrateur Mécanique qui produit une vibration musicale de grande force et d'un timbre parfait et supprime la nécessité de chanter continuellement ou de jouer des disques de gramophone pour produire la vibration voulue. Les détails à ce sujet furent donnés à travers Mr Ashdown par Mr Jobson.

Il est intéressant de noter que la possibilité d'entreprendre la construction d'un tel mécanisme fut sérieusement mise en question par Mr Ashdown lui-même qui, d'après sa longue expérience des principes mécaniques et sa profonde connaissance des lois de la physique et de l'accoustique, ne croyait pas cela possible. George Jobson, cependant, ne pouvait être démenti. Sous sa direction un diapason — car c'est l'unité fondamentale du vibrateur — fut fait pour sonner continuellement, par un mouvement mécanique, à une vitesse de 480 par seconde, alors que, jusqu'ici, on n'avait pu en faire vibrer un à une vitesse supérieure à 100 par seconde, et encore électriquement et non mécaniquement.

La grande valeur du vibrateur tient surtout au fait qu'il rend une vibration sonore profonde avec un considérable déplacement d'air (comme on l'appelle) avec relativement peu de son afin que, incidemment, il ne fût plus possible à nos adversaires de dire : « Le chant bruyant et le gramophone sont employés dans le dessein de couvrir par le son les mouvements suspects des fraudeurs ».

Je vais vous lire ce que Mr Jobson lui-même a à dire au sujet des vibrations produites par cet instrument :

« IMAGINEZ UN BROUILLARD, dit-il, COUVRANT UN LAC OU MÊME UN NUAGE DE FUMÉE ; LE BROUILLARD DES TEMPERAMENTS DIFFERENTS DES ASSISTANTS. LE VIBRATEUR EST COMME UN CANON (?) ENVOYANT UN SOUFFLE D'AIR COMPRIMÉ DANS LE BROUILLARD. CELA FAIT UN TROU ET C'EST A TRAVERS CE TROU QUE NOUS APPROCHONS. CE VIBRATEUR NOUS DONNE JUSTE LA VIBRATION DONT NOUS AVONS BESOIN. VOICI UN AUTRE AVANTAGE. IL Y A BEAUCOUP D'ASSISTANTS QUI NE PEUVENT SUPPORTER LE CHANT ET LA MUSIQUE DU GRAMOPHONE ORDINAIRE DANS LES CERCLES, ET QUI, CEPENDANT N'ONT PAS LE TEMPÉRAMMENT APPROPRIÉ POUR S'ASSEOIR DANS UN SILENCE COMPLET UNE HEURE ET PLUS. LE VIBRATEUR, CAMARADE, SERA TRÈS UTILE AUSSI POUR LA VOIX DIRECTE ET TOUTES LES AUTRES SORTES DE SÉANCES. »

Le Communigraphe Ashkir-Jobson est à mon avis, une preuve merveilleuse de la survivance humaine. Son développement est continué avec précaution.

Mon Père a toujours pris un grand intérêt au travail du Ashkir-Jobson-Trianion. De sa façon bien personnelle, il a exprimé ses vues et ses souhaits que je prisse un intérêt dans ce travail, avis qu'il ne me fut pas du tout pénible d'observer. C'est une recherche véritablement passionnante. Sir Arthur Conan Doyle, comme Lady Doyle peut le dire, est l'un de ses plus solides soutiens. Il fut l'un des tout premiers à éprouver le Réflectographe.

Je conclurai en citant la déclaration de ce grand travailleur, faite juste avant son départ : « Une extraordinaire nouvelle perspective de connaissance s'ouvrira bientôt devant la race humaine qui secouera enfin son apathie, et sera accompagnée de tant de preuves scientifiques et mécaniques frappantes que les derniers terrassiers » (comme nous les appelons en Angleterre), ne pourront plus longtemps nier les vérités que nous, Spiritualistes, avons prêchées ces dernières années. »

Naturellement il y aura ceux qui, avec l'immuable obstination de l'orgueil intellectuel, résisteront encore — cherchant de faibles excuses. Ces vérités spirituelles ne sont pas pour eux, et en contemplant la valeur mondiale et le travail du Ashkir-Jobson-Trianion, je suis amenée à citer ces mots du Magnificat :

« Il a rempli les affamés de bonnes choses ;
« Et il a renvoyé les riches à vide ».

Mme Beynen Van Geuns.

EXPERIENCES CONCERNANT L'INFLUENCE DU MAGNETISME SUR LES PLANTES

Mesdames et Messieurs,

J'ai commencé ces petites expériences poussée par un article du Docteur P. A. Dietz, de La Haye, paru dans le numéro de Mai de la *Revue Parapsychologique hollandaise*.

Le Docteur Dietz, en traitant les différents genres de thérapie, la chirurgie, la thérapie par médicaments, l'homéopathie, le traitement psychique (comme l'hypnose et la suggestion), y comptait aussi le traitement par magnétisme, en disant que la plupart des médecins, qui en ont observé les résultats et se sont servis de ses forces, sont à présent d'accord sur la force guérissante que souvent nous montre le magnétisme ; mais, selon lui, il restait encore à résoudre la question. Si l'influence du magnétisme est une influence psychique, une espèce d'auto-suggestion du patient, qui croit en la force du magnétiseur pour effectuer sa guérison, ou si réellement, en magnétisant un patient, le magnétiseur lui transmet quelque force, quelque émanation, quelque « fluide ».

Le Docteur Dietz, pense que la meilleure manière de résoudre cette question est d'appliquer le magnétisme sur des plantes qui ne sont pas suggestibles, comme les personnes, et en moindre degré, les animaux. C'est pourquoi j'ai commencé ces investigations.

Il ne me restait pas plus de trois semaines et demie pour mes expériences ; aussi suis-je convaincue qu'il faudra encore répéter ces expériences avec d'autres plantes pour mieux approfondir l'action du magnétisme ; mais je donne les résultats que j'obtins comme un premier pas sur la route de cette investigation. N'ayant que peu de temps pour finir mes expériences, j'ai pris des semences de trois plantes qui germent vite et qui ne mettent pas longtemps à être mûres ; j'ai pris des grains de radis, de cresson des jardins et de laitue.

La culture se fit dans une serre non chauffée, de façon que la pluie ne pouvait mouiller la terre. Je remplis neuf baquets carrés, en grès, de la même terre et semai avec chaque semence trois baquets de la même façon, et avec la même densité de grains.

Trois baquets, contenant l'un les grains de cresson des jardins, le second les grains de radis, et le troisième la semence de laitue, marqué de la lettre A en noir, furent arrosés d'eau prise dans mon étang. Trois autres baquets, marqués B, contenant les mêmes semences, furent arrosés par moi-même, de cette même eau, mais magnétisée par le magnétiseur : Mr Lièfferink, magnétiseur bien connu, habitant le même village que moi et qui avait la complaisance de m'aider dans cette investigation.

Le dernier trio de baquets, marqués de la lettre C ont été arrosés de la simple eau de mon étang ; mais, ayant un peu de force magnétique, moi-même, je les magnétisais chaque jour pendant 100 secondes. Vous me demanderez pourquoi je ne faisais magnétiser les cultures B que par Mr Liefferink et ne les arrosais que d'eau magnétisée. La raison est que la force de Mr Liefferink est très grande ; et telle qu'il avait souvent vu les plantes qu'il magnétisait sécher et mourir comme sous une trop grande chaleur. Cette force est bien atténuée dans l'eau magnétisée.

Puisque les baquets ne pouvaient pas être placés tous près des vitres, chaque division, A, B, et C, avait alternativement la place près des vitres, et je les faisais changer de place chaque troisième jour.

La semence eut lieu le 5 mai 1931. Le 8 mai les semences levaient. Mais lorsque je regardais mes cultures le matin, les petites feuilles de cresson paraissaient déjà dans le baquet B. tandis que, dans les autres baquets, la terre se soulevait à peine.

Il faut encore vous dire que l'eau magnétisée, que Mr Liefferink venait renouveler chaque deuxième ou troisième jour, fut toujours sous clef, que la bouteille qui contenait cette eau était enveloppée de soie noire et gardée dans une armoire obscure, de telle façon qu'aucune personne n'a pu en arroser les autres baquets.

Dans la seconde semaine, on ne voyait que plus de différence entre les cultures A, B et C. Mais depuis cette époque on voyait que les plantes des cultures B et C des radis et des laitues étaient plus fortes, plus longues, tandis qu'on ne voyait pas de différence entre les différentes cultures de cresson des jardins. Le 29 mai, jour où je cessais l'expérience. A cette époque on voyait très bien la même différence parmi les cultures de cresson de jardin.

Quant aux radis qui commençaient à développer leurs racines mangeables, je comptais toutes les plantes en les récoltant. Les deux baquets A et B contenaient chacun 50 plantes; A avait 5 petits radis, B 6 petits radis, mais les plus grands radis du baquet A pesaient 1 gramme, tandis que les plus grands radis du baquet B pesaient 2 grammes, et que les autres radis de ce baquet étaient plus forts que ceux du baquet A.

Dans le baquet C je ne trouvai pas de radis mangeables, peut-être à cause de ce que, par mégarde, au moment de la semence, il semble avoir reçu plus de grains que les deux autres baquets. J'y comptais, en effet, 60 plantes au lieu de 50. Le manque de place peut avoir retardé le développement.

Ce qui est surtout intéressant est que, des trois espèces de plantes, le cresson de jardin ne se comporte pas de la même façon sous l'influence du magnétisme, que les autres plantes choisies. Il est le premier à montrer une différence dans les 3 baquets A, B, et C, puis ne semblait plus réagir et, enfin, montrait très bien une plus grande force dans les cultures B et C.

Cela ferait penser que les différentes espèces de plantes ne réagissent pas semblablement à l'influence du magnétisme, chose que les magnétiseurs ont également observé à propos de leurs différents malades.

En tout cas, il faudra encore continuer et amplifier ces expériences pour mieux approfondir l'action du magnétisme ; mes petites expériences semblent déjà prouver qu'il y a là une action qui n'a rien à faire avec la suggestion puisque les plantes ne peuvent être suggérées.

En général, les plantes se comportent sous l'influence du magnétisme comme elles se comportent sous celle de l'électricité qui est à présent utilisés, spécialement en France, pour faire hâter et prospérer des cultures de rapport.

M. Doro.

LA SIGNIFICATION ET L'IMPORTANCE DU REVE.

Quelques explications préalables

Pendant la guerre, quelques amis et moi, nous décidâmes de former un groupe spirite pour y chercher un peu de paix et de courage. Après quelque temps, ma mère, désincarnée, s'annonça comme guide de notre groupe en disant que Dieu l'avait envoyée pour nous instruire. Elle a été identifiée dans deux groupes différents. Un jour, en séance, elle me dit que c'était mal de ma part de ne pas m'intéresser à mes rêves. Il faut les inscrire, ajouta-t-elle et en chercher l'explication, ce en quoi je vous aiderai et plus tard vous les publierez.

Aujourd'hui je donne suite au désir de notre guide et je fais précéder la narration de mes rêves de quelques explications préalables : Pas mal de gens rêvent et même souvent. Généralement la plupart de ceux-ci n'y attachent que peu ou pas d'importance, parce que leurs rêves sont rarement cohérents ou que le lendemain ils les ont partiellement ou presque totalement oubliés. Il y a d'ailleurs des raisons pour ne pas prendre tous les rêves au sérieux. Ils nous présentent parfois des scènes baroques, stupides, à réalisation problématique ou tout à fait à l'encontre de notre moral, de notre mentalité, de notre savoir, de notre vie.

Ce sont évidemment des rêves inférieurs et ceux-ci diffèrent d'autres rêves, qui eux, sont clairs et significatifs, dont les images et les scènes constituent des symboles ainsi que des réalités passées, présentes et prémonitoires. Il y a ainsi des rêves avertisseurs, consolants, solutionnants et bien d'autres ! Ce sont des rêves supérieurs et on aurait tort de les traiter comme ceux de la première catégorie.

A mon avis, il faut, au contraire, y prêter toute son attention, les étudier, les analyser, les traduire judicieusement avec calme et pondération. Les personnes qui le font, en sont vite récompensées en ce sens qu'elles parviennent sûrement à les expliquer de plus en plus facilement, ce qui les fait éprouver progressivement un réel intérêt par l'instruction qu'elles retirent de leurs études.

Il y a dans les rêves des secrets qu'on n'est pas encore parvenu à élucider entièrement et on ne sait pas au juste la part à attribuer au cerveau, au conscient, au subconscient, aux ondes magnétiques, à l'âme, aux esprits...

Manifestations de ma Mère

Le jour de l'anniversaire de feu ma mère, guide de notre groupe spirite, nous lui avions adressé quelques paroles émues, et offert des fleurs. Par le médium-écrivain, elle nous remercia chaleureusement en ajoutant pour moi : « Mon cher fils je te réserve encore autre chose pour ce soir ».

Et au moment de m'endormir, je vis un corps de musique, dont tous les musiciens étaient habillés en blanc et précédés d'un fanion blanc, se diriger vers une grande place publique. Devant une maison remarquablement belle, les musiciens en rond, donnaient une sérénade et peu à peu ce rond d'êtres blancs se changea en une couronne de fleurs de nuances diverses.

Signification :

Questionnée au sujet de ce rêve, ma mère m'a fait dire par le médium que la couronne était faite avec les fleurs que nous lui avions offertes et qu'elle voulait conserver.

Feu ma mère, que je n'ai jamais connue, tâche souvent de se montrer dans mes rêves. C'est ainsi, qu'au début, elle porta un masque et me faisait des gestes amicaux, probablement pour m'intriguer. Une autre fois, on me mit un grand portrait devant moi, ressemblant beaucoup à l'une de mes sœurs.

Dans un autre rêve, je me trouvai à la porte de ma demeure. A ma droite arrive.

sur le trottoir, une femme très gentille de figure et lorsqu'elle fut devant moi, elle fit un quart de tour à gauche en plaçant son visage près et en face de moi, pour bien se montrer. Puis elle fit demi-tour, traversa la rue et disparut.

Elle se montra aussi une fois en esprit. Son périsprit était tellement blanc et brillant que j'exclamai : « Oh ! Mère, que tu es belle ». — « Tu es aussi comme cela », dit-elle.

Ces rêves nous enseignent que l'homme possède dans son corps matériel, un subconscient qui paraît être notre esprit avec son enveloppe éthérée ou périsprit qui lui sert de lien avec le corps proprement dit. Il ne peut être matériel car il est prouvé que le corps humain, le cerveau compris, ce dernier n'étant que l'outil de l'esprit, se renouvelle complètement tous les 7 ans, et n'est donc pas capable de conserver la mémoire du passé, si vraiment le cerveau en serait le détenteur.

Le subconscient est un fluide incorporel et individuellement éternel, quittant le corps à la mort de celui-ci et emportant avec lui la mémoire de tout ce qui s'est fixé en lui, de bonne et mauvaise essence.

Il a des attributions, des facultés que le corps matériel ne possède pas. Nous avons, en effet, appris par les rêves, qu'il est toujours éveillé, qu'il surveille le corps matériel, le commande, le soigne, l'instruit. Il communique à l'état passif de l'homme, ce qui peut nous intéresser, les nouvelles qu'il vient de recevoir ou de percevoir. Il nous parle de ses sorties du corps endormi, de ses excursions au loin, dans l'au-delà, pour aller aux informations, pour rendre visite à des incarnés et aussi à des désincarnés. Il est clairvoyant et clairaudient et communique avec les esprits. Il prévoit l'avenir et nous en dit un mot prudemment.

Mrs Madge Donohoe.

LES PREUVES SKOTOGRAPHIQUES DE LA SURVIE

Je m'estime fort heureuse de pouvoir parler au Congrès sur le sujet des preuves de la survivance et de la communication que j'ai eu le privilège de recevoir du Monde Spirituel, pendant ces dernières années, sous la forme de skotographies. Comme beaucoup d'entre vous le savent, une skotographie est une image d'esprit imprimée sur une plaque photographique sans l'emploi d'une camera. On suppose que pour faire une telle image les Esprits Opérateurs se servent de la radio-activité du corps du médium, ou, peut-être, d'une forme plus rare du pouvoir ectoplasmique que celui employé pour la matérialisation. En tout cas, la plaque photographique sur laquelle est imprimée une **skotographie** n'est jamais exposée à la lumière du jour, ni à aucun autre éclairage qui permet à nos yeux mortels de voir. D'où son nom de skotographie (un mot forgé, je crois, par Miss Felicia Scatcherd), du Grec « Skotos », ténèbres, opposé à « Phos », lumière, de photographie.

Le plus important problème qui se pose à toute âme humaine, dans son voyage du berceau à la tombe est celui de la survivance : « Continuerai-je ou ne continuerai-je pas à vivre après le changement appelé Mort ? » Et je pense, avec Victor Hugo, que quiconque a obtenu, ne fut-ce que la plus petite parcelle de la preuve de la vérité de la continuité de la vie, doit faire connaître cette preuve au monde avec une ferveur apostolique. Aussi je suis particulièrement heureuse de parler devant une telle réunion Internationale de ces images obtenues par moi.

C'était en 1921, alors que j'assistais à une classe de photographie spirite tenue par Mrs. Deane au British Collège of Psychic Science, à Londres, que j'entendis parler, pour la première fois, de la Skotographie par une compagne d'études. Elle me dit que des impressions pouvaient être obtenues sur des plaques photographiques, simplement tenues dans les mains ou attachées sur le front. La procédure habituelle, me dit-elle, consistait à se procurer un paquet de plaques et, sans l'ouvrir, le porter sur soi, dormir avec lui (tout ceci afin de le « magnétiser »), et finalement

en le portant — de préférence à son front — demander aux Esprits Photographes de l'imprimer.

Cela me sembla curieusement décevant et fantastique, mais j'avais déjà expérimenté tant de choses, qui semblaient impossibles au premier abord, en connexion avec le Monde Spirituel, que je résolus d'essayer. J'achetai un paquet de six plaques et suivis les instructions. Puis, après de longues hésitations, je le portai chez Whiteley, notre grand magasin londonien, afin de le faire développer. J'avais une introduction d'une amie pour un des directeurs de la firme qui s'intéressait vivement à la photographie. Un peu confuse, j'expliquai à ce monsieur ce qu'était le paquet et ce que j'en espérais. Il me promit de surveiller le développement des plaques personnellement. A son immense surprise (et, il faut le confesser, à la mienne) quatre plaques sur six portaient des impressions très nettes. Une d'elles était une très bonne représentation de la Voie Lactée avec Saturne et ses anneaux très visibles et semblant taillés dans du verre. Une autre qui ressemblait à une photo prise aux rayons X, portait l'ébauche d'un homme et d'une femme ayant les mains jointes (enlacées). Un chat étendu de tout son long et un soufflet indiquaient leur foyer.

Très encouragée, j'essayai à nouveau, avec confiance. Hélas ! Cette fois-ci six plaques étaient blanches. Cependant, je continuai, trouvant tantôt des images sur une, deux ou même trois des plaques (jamais plus sur quatre comme la première fois), jusqu'au jour où il me vint à l'idée d'essayer si les Esprits Opérateurs pourraient travailler à travers le métal d'une glissière photographique. En cas d'échec une seule plaque serait perdue au lieu de six. Dès le premier essai je réussis avec cette méthode qui, autant que je m'en suis assurée, n'avait jamais été tentée.

Un ami très au courant de cette matière m'affirme que le métal de la glissière aide en établissant un champ magnétique. Quoi qu'il en soit, il semble certainement que mon groupe spécial d'opérateurs invisibles trouve plus facile d'impressionner une plaque enfermée dans une glissière, qu'une autre enfermée dans du carton, ou simplement du papier marron. J'ai vérifié cela plus tard par expérience.

Pendant les années 1921-25, j'expérimentai à des intervalles irréguliers et j'obtins environ 50 ou 60 skotographies de degrés différents d'intérêt et de beauté, mais montrant toute une coopération intelligente avec mon esprit. Dans plusieurs cas ils répondirent à une requête de ma part pour une preuve spéciale, pour quelqu'un ayant un besoin douloureux de l'évidence de la survivance et de la communication — cet Evangile d'Espérance qui m'a apporté tant de joie et que je désire faire connaître.

En 1929, après un intervalle de près de quatre ans, je recommençai encore mes expériences, cette fois régulièrement, et j'ai maintenant une collection de plus de 300 skotographies, dont 10 pour cent ont été obtenues dans des conditions d'épreuve.

Elles forment une étonnante galerie d'images, qui n'a jamais manqué de me faire frissonner, non seulement à cause de la manière miraculeuse avec laquelle je les ai reçues, mais par leur qualité intrinsèque et leur beauté qui témoignent de la versatilité et de l'habileté de leurs auteurs invisibles.

Leur variété est déconcertante. Paysages (souvent peuplés), fleurs, constellations d'étoiles, bijoux, oiseaux, chiens, mains, yeux, figures aussi nettes que dans toute photographie ordinaire. Voilà ce qu'elles portent. Je ne sais pas qui a combiné leurs dessins, mais je suis sûre d'une chose, c'est que jamais le génie d'aucun artiste terrestre, ancien ou moderne, n'a embrassé une si grande variété de sujets, comme elles le font. Elles ont cependant un lien commun qui est l'Amour — l'affection et la sollicitude du Monde Spirituel pour nous qui cherchons encore à nous frayer un chemin dans les ténèbres de cette Sphère Terrestre. Toujours et toujours cette affectueuse protection est symbolisée. Des cœurs immobiles sur une impression sont vus, sur une autre, descendant rapidement des Sphères Célestes ; sur une autre encore, ils apparaissent dans un rayon de lumière planant au-dessus de la terre.

Dans une image, un petit ange gardien apparaît dans la Sphère Céleste avec ses pieds touchant le cercle de la terre. Au-dessous d'une ligne horizontale qui, à la manière des Vieux Maîtres Italiens, sépare le ciel de la terre, sont un antique coffret à trésors, une armure avec la devise « Protection », et une table dressée pour représenter le Banquet de la Vie. L'ange doit veiller sur tout. Il revient dans une image frappante — une des huit qui font une « suite du pélerin » dans laquelle on montre une femme dans les différentes étapes de sa vie. Dans celle-ci, particulièrement, on la voit assise sur un rocher qui s'avance au-dessus d'un abîme effrayant, mais on sent qu'elle reste perchée là aussi tranquillement qu'un oiseau sur une petite branche, car le petit ange vient des cieux à son secours, avec un garde-fou.

Cette série du pélerin commençait par une grande fleur occupant toute la plaque, et que Mrs. de Crespigny comparait au dessin fait par les battements du cœur — son systole et son diastole rythmiques — quand on les photographie. J'appelle ceci la « fleur d'amour ». Puis vient la forme de la femme habillée en noir. Elle regarde vers l'Est, comme si elle guettait l'aurore, et ne voit pas que la lumière l'entoure. Puis, dans une autre image, nous la voyons toute blanche, car la fleur d'amour est juste au-dessus de sa tête et envoie de la clarté sur elle. Dans l'image suivante la fleur repose sur sa tête, et dans la suivante la femme est elle-même au cœur de la fleur, dont le centre lui forme une couronne.

La cinquième fois que nous la voyons est quand ainsi que nous l'avons déjà décrite en relation avec l'ange, elle est perchée vertigineusement au-dessus d'un abîme.

Puis viennent deux images la montrant dans la Vallée de l'Ombre de la Mort dont les côtés escarpés sont revêtus de sombres cyprès. Dans sa main levée, elle porte une torche, et à cause de ceci, dans l'autre image la même sombre vallée est baignée par une glorieuse clarté — une scène singulièrement belle. A la fin nous voyons l'Ame élevée portant triomphalement le Swastika, le symbole oriental de la continuité de la vie. Le pélerinage est achevé : l'Eternité gagnée.

La troisième série du pélerin représente les aventures de l'âme sur l'Autre Côté. Le pélerin (cette fois un homme), avec son guide, apparaît dans les différentes étapes de son voyage comme il monte de sphère en sphère. En quelque façon ce sont là les plus remarquables images que j'aie encore reçues, et une d'elle où le guide désigne les murs blanchissants, garnis de tourelles, de la Cité Céleste à l'horizon lointain, est, à mon avis, la plus belle. Chaque scène est accompagnée d'un message explicatif tel que, « Excelsior vers la Première Sphère ! » ou « les brillantes fleurs et les oiseaux de la Quatrième Sphère ».

Quelques-uns des messages parlent des difficultés rencontrées — sans doute dans les communications avec ceux laissés derrière sur le Plan Terrestre. L'un porte, « Nous soutenons les guides », et un autre, « Les contrôles sont peu ; les foules nombreuses ».

Ces messages qui sont écrits dans un code très simple sont parmi les plus intéressants des skotographies que j'ai reçues. Chaque lettre est formée de points, dont le nombre indique sa place dans l'alphabet. Ainsi A est figuré par un point ; B par deux, et ainsi de suite. Le scribe de l'Autre Monde montre beaucoup d'ingéniosité en combinant avec ces points de curieuses figures géométriques.

Beaucoup des messages ont été donnés à des occasions spéciales de célébration de fêtes, par exemple, « Nous vous souhaitons tous une Bonne Année ». Les Anniversaires n'ont jamais été oubliés par les affectueux amis qui veillent sur nous de l'Invisible, et ils ont des façons vraiment touchantes et charmantes de nous le prouver. A mon dernier jour de naissance, par exemple, il apparut sur une de mes plaques une tête de femme que les Esprits Photographes m'assurèrent être la mienne. Elle portait certainement un « air de famille » avec moi. Elle était entourée de fleurs.

En mai de l'année dernière, je demandai expressément une skotographie en l'honneur de l'anniversaire de Sir Arthur Conan Doyle et reçus un message qui, tout en

prenant la forme d'un Swastika, disait : « C. D. (Conan Doyle), A.C.E. (As des Pilotes du Ciel, fut-il expliqué). « Lisez derrière ! » J'étais informée. « Nous signons tous ». Et, lisant derrière, je m'aperçus que les points figuraient en effet les initiales de mon mari, d'un neveu, et du guide spécialisé en message par code — les trois principalement concernés dans le dessin de l'image. Au moment du départ pour l'au-delà de Sir Arthur, je reçus écrit en noir sur un globe de flammes blanches, « Tout est bien », avec deux fleurs spirites sur le coin en haut à droite, le coin « oriental », comme je l'appelle toujours, de mes plaques. Ils ont l'intention de représenter, je pense, les deux mondes de l'Invisible et du Visible. Sûrement cette image fut envoyée pour nous donner du réconfort et du courage à nous qui étions en train de pleurer notre grand leader.

Chaque fête de Pâques a reçu son image appropriée ; en 1929 le soleil se levant et levé, et en 1930 « La vallée de l'ombre de la mort » et « l'âme élevée » ; en 1931, un Œuf de Pâques orné de fleurs et un message spécial. De même avec le Jour de l'Armistice. En 1929, j'étais assise chez moi pendant le grand silence en tenant une plaque. Celle-ci, quand on la développa, portait une tête de soldat, distincte, au centre, et entourée de cercles, allant s'élargissant, de plusieurs centaines de têtes indistinctes et beaucoup plus petites, dont quelques-unes de simples points. En 1930 je m'assis deux fois, et le matin je reçus une image du Cénotaphe avec des formes d'esprits autour. En comparant avec une photographie ordinaire du Cénotaphe je pus noter une curieuse différence. Sur la skotographie il n'y a aucune ligne de sculpture d'aucune sorte, aucun drapeau, aucune couronne. O Sages Esprits Photographes ! Quand ils donnent un vase de fleurs, comme ils le font souvent, ils prennent la même précaution d'arranger les fleurs, non pas tant *dans* le vase, que flottant autour, afin qu'il soit tout à fait évident que ce n'est point une photographie faite par des mains humaines. Le soir du dernier Jour de l'Armistice, je reçus une image véritablement admirable. Au centre une grande figure drapée en noir est vue (représentant, je le compris, la Nation en pleurs) et près d'elle, la réconfortant, est une forme d'esprit, encore plus grande, en blanc. Des formes nuageuses flottent autour de leurs têtes et les obscurcissent, et au-dessus de toutes brille une grande Etoile d'Espérance.

Je comprends bien combien peut paraître stupéfiante ma prétention de soutenir que ces skotographies obtenues par moi sont l'œuvre du Monde des Esprits, mais j'en mettrais ma main au feu. De plus, je détiens, comme preuve de la vérité de ce que j'avance, les attestations signées de quatre investigateurs psychiques qui m'ont contrôlée à diverses reprises avec des plaques scellées.

Th. Ponerides.

PREUVES DE LA SURVIE PAR LE DEDOUBLEMENT AUTHENTIQUE VOLONTAIRE ; LE TEMPLE DE LA VILLE ANCIENNE DE POMPEOUPOLIS.

— Ayant fait plus de cent vingt Extériorisations bien contrôlées dans les Plans physique, astral, mental inférieur et mental supérieur, j'ai obtenu sur la Survie et la Réincarnation, par cette méthode du dédoublement authentique volontaire et conscient, aidé de la clairvoyance et de la communication intérieure (par Intuition), les résultats indiqués plus bas. (Voir mes communications dans le compte rendu du C.S.I. de Paris, 1925, au sujet du Dédoublement et des Plans y afférents qui se co-pénètrent, pouvant être expliqués par les théories scientifiques actuelles sur la géométrie non Euclidienne et sur l'Ether qui fut reconnu comme réalité, surtout après les travaux de S. Richnowski, Charles Weyher, Charles Henry, Clément Martin et de Jacqueline Chantereine, prouvant entre autres choses l'existence des « centres de force » dans l'homme et de son « Aura ».) Au sujet de la divisibilité obliga-

toire de la Base-Véhicule humaine ou Périsprit pour la manifestation de la « conscience » dans les Plans divers, il faut tenir compte que : le Périsprit étant conçu comme étendu dans l'Espace et l'essence de l'étendue étant la divisibilité. (Voir mes communications dans le compte rendu du Congrès Spirite International de Londres, 1928).

« En date du 4 mars 1911 étant à Mersine (Turquie. Méditerranée orientale), j'ai vu, dans l'obscurité de la nuit, un tourbillon de vibrations au milieu desquelles s'est formée une tête de squelette humain ayant une luminescence propre qui dura quelques secondes. Voulant faire la détection des ondes disparues du psychisme de cette entité en transformation bizarre et les ayant trouvées par l'action du dédoublement volontaire, je me suis trouvé devant un Squelette gigantesque ayant sa force mécanique, sa vitalité propre, faisant des gestes de menace en se dirigeant contre moi. A ce moment, j'entends près de moi d'une source invisible des appels consécutifs : « Ne t'approches pas, mort, mort ». La soif de savoir m'a rendu plus courageux et je m'élance en plein corps astral, ni matérialisé, contre cet Etre d'apparence hideuse, au moment où je vois se dessiner dans l'air, avec des lettres lumineuses, le mot : *mort*.

Lors de notre collision réciproque, je passai à ses côtés, tout en avançant, ayant tourné ma tête, je vis au lieu de l'apparition disparue deux troncs d'os, des genoux aux pieds, d'un squelette gigantesque sur le terrain objectif, réel, plein d'ossements humains. En avançant toujours je suis arrivé dans une salle vaste où sur une estrade figurait une table très longue et arrondie devant laquelle était assise une jeune femme, ayant un air sévère mais doux ; sa physionomie reflétait un esprit de justice. Devant elle étaient apposés une balance et quelques gros livres, un desquels l'ayant ouvert, j'ai pu lire ses caractères grecs ; de chaque côté de la jeune personne sus-mentionnée étaient assis quelques hommes et une autre jeune femme. J'ai pensé à ce moment *qu'il s'agissait de l'Aura de ce lieu* imprégné de la « vie » des êtres disparus, en face desquels je me trouvais, l'éther servant d'intermédiaire transmetteur entre les susdites vibrations subtiles et le détecteur. Sur une autre table figuraient trois têtes artificielles faites d'une matière spéciale. Par ces observations, à peine, je pensais me trouver dans un centre ancien des Mystères grecs, comme ceux d'Eleusis que je vois les lèvres de la Forme - pensée vitalisée représentant la susdite Prêtresse en chef — se vivifier et changer son expression comme si elle voulait justifier la positivité de mes pensées ; d'ailleurs je marchais d'un air assuré, *ayant la compréhension d'appartenir jadis à ce lieu d'Initiation ancienne*. Dans une autre partie, j'ai remarqué deux grands tableaux d'Images saintes suspendus au mur dont le plus grand représentait la Mère de Dieu sur laquelle était inscrit le mot EVAE et en bas deux lettres de l'alphabet grec oméga, l'autre représentait la « Mère » tenant son « Enfant » dans ses bras ; le plancher du compartiment était en fer sur lequel était ajusté un appareil ayant au centre un tube ; à ce qu'il paraît il s'agissait d'un bassin. Il m'a paru très curieux, en ce moment, de voir, dans un centre pré-Christique, des images n'ayant aucune différence avec celles des églises chrétiennes d'aujourd'hui. Cet édifice paraissait être enfoui dans la terre. Désirant réintégrer mon véhicule physique à Messine, par la force de ma volonté et de ma pensée, je tâchai de neutraliser la cohésion des atomes qui me rendaient matérialisé et, m'élevant du sol, j'arrivai en flottant dans des grillages où, au delà du troisième escalier d'une échelle en fer, un brouillard couvrait tout. Tout à coup s'élance une personne portant une soutane blanche ou plutôt une Forme-Pensée du chef de ce lieu [cette dernière pour la plupart devenant active par son fusionnement avec une Force semi-intelligente ou élémentale] et tenant un vase dans sa main et flottant comme moi dans le vide, s'élance contre moi et verse le fluide magnétisé contenu dans le susdit vase ; je pensai peut-être que cela pourrait me retenir prisonnier ; mon être commença à s'alourdir et j'étais attiré malgré moi vers le centre de ce temple. Ayant invoqué l'aide du Grand Instructeur du Monde dont nous avons connu la réapparition en Palestine : « N'appelle pas celui-là, me dit le

malfaiteur... je te fais prisonnier ». D'une force surhumaine je réussis, en me débarrassant de cette attraction magnétique, à m'élancer au delà du troisième escalier à travers le brouillard pour regagner la distance qui me séparait de ma chambre à Messine, ayant pu contrôler mon trajet dans l'air enveloppé de brouillard et voir l'heure de la montre de ma chambre, 5 h. 30 m., au moment du réintégrement de mon véhicule physique.

Immédiatement j'ai pris note de mon exploration en Dédoublement volontaire et conscient dans ce temple ancien, non loin de Messine où la vie des êtres disparus *s'entremêlait avec les objets réels*. Bien longtemps après ces faits animico-spirites j'apprenais par une coïncidence fortuite d'un livre l'existence des fouilles archéologiques inexplorées de Pompéoupolis actuellement Solous, etc. De même, pour la Forme-vitalisée en apparence de squelette j'ai pu voir ensuite dans l'Ancien Testament la même sorte d'apparitions dues à la clairvoyance d'un grand prophète. Enfin, par la méthode comparée, pour les Images saintes observées par moi, je rapporte que l'explorateur des fouilles archéologiques de Knosos (Crète ancienne), Sir Arthur Evans, dans son discours du 11 avril 1930 à l'école archéologique anglaise à Athènes, rapporte l'adoration par les anciens crétois (grecs) de la Mère de Dieu et du Saint Enfant sculptés sur des sceaux en pierres précieuses et sur les murs.

Evolution et preuves ; convergences des preuves sur la réincarnation par une méthode scientifique spéciale de l' « introspection directe »

— Etant donné que la Matière, la Vie et la Conscience sont les trois aspects d'une « Unité Invisible », l'ascension de l'homme vers cette « Unité » ne peut se faire *par l'évolution accélérée* de sa conscience, qui n'est qu'un processus par lequel les énergies cachées de l'Ego supérieur et celles de la Monade, ou étincelle de la Flamme Divine, sont mises en liberté par le dédoublement habituel, et, ce qui est très rare, par le dédoublement de la Base-Véhicule elle-même ou Périsprit *en ses divisions créées* chacune *pour correspondre à un Plan déterminé*. Cette accélération se produit par la domination de la « personnalité » de l'homme par son Ego supérieur et de celui-ci par la Monade, ce qui produit une expansion de la « conscience » et un contact direct de l'Expérimentateur avec les Archives de la Conscience universelle, c'est-à-dire avec le Plan Mental Supérieur. Ces Archives sont comme un reflet de la vie des hommes avec leur entourage ; elles sont des réflexions de l'Energie infinie d'une Grande Conscience dans un monde supérieur. Si l'expérimentateur tourne son attention sur une scène spéciale qu'il désire, un grand changement a lieu à ce moment et cette scène cinématographique vivante se transforme en un lieu de vie dans lequel l'expérimentateur s'immisce, où tous les personnages deviennent si vivants, qu'on croit avoir affaire avec des vrais personnages, quoiqu'ils ne le soient pas ; *le courant des événements n'y change rien, malgré la volonté contraire de l'expérimentateur en observation, point très important* ; la même chose arrive pour les événements historiques des nations et les créations primitives des Etres des millions d'années auparavant. L'expérimentateur, lorsqu'il rencontre une scène de ses Incarnations passées, s'il le veut, peut s'unifier avec sa personnalité morte et sentir une fois encore les émotions de la joie ou de la douleur, qui ont jadis fait vibrer son être.

« Ainsi, en date du 24 janvier 1916, à Constantinople, par contre-épreuve, après un dédoublement volontaire et conscient dans le susdit Plan, en lisant les Archives, j'ai pu m'unifier avec la scène représentant les mystères du Temple ancien de Pompeoupolis en relation avec tout ce que j'ai observé dans mes expériences antécédentes de Messine, ayant pu reconnaître entre autres, que la Forme vitalisée de la prêtresse en chef était celle de TYNTHO avec laquelle je m'étais lié d'une grande amitiée en ce temps, étant moi-même la prêtresse MITHODORA, son collègue ; j'ai monté le trépied situé dans le carré du Sikos ou autel. En plus, je me suis vu lié aussi avec celle qui fut l'Impératrice Théodora (de Justinien, au VIe siècle) ma protectrice

avec laquelle je montais les escaliers en marbre du grand couvent d'alors des religieuses à Constantinople, portant l'habit de couleur brune en étoffe grossière et ayant été, pendant cette Incarnation, la religieuse AKRIDIFI. Ainsi, après avoir senti dans ces Archives les émotions du passé, j'ai regagné le plan physique en me réintégrant dans mon véhicule correspondant ».

Les résultats de ces expériences prouvent le caractère positif des pensées du grand spiritualiste *Léon Denis* lorsqu'il écrivait : « L'âme se relie par ses profondeurs à la Grande Ame Universelle et éternelle dont elle est comme une vibration (*Problème de l'Etre et de la destinée*) » ; et du *Docteur Osty*, directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris, concernant un Champ de conscience : « L'homme n'est pas seulement une machine à penser, mais il possède *un plan de psychisme doué de transcendance, puisqu'il sait hors l'espace et le temps*, nécessités intellectuelles limitant notre sens et notre raison... L'homme... atome qui déjà sait sa parenté et sa communion avec l'Etre universel, atome vivant situé dans un mode du réel *où la connaissance survit aux réalités* matérielles *éteintes* et précède celles à venir. (Les miracles de la volonté.) » Nous avons donc le droit de dire que l'Ecole Métapsychique proprement dite, qui ratiocine sur place, *fut devancée* tant en matière d'expériences qu'en théorie par l'Ecole Spiritualiste ou Spirite qui *a pu donner une situation exacte* de ce Champ de conscience par l'observation directe du plan transcendantal des Archives où la connaissance survit aux réalités matérielles éteintes, c'est-à-dire du passé de l'homme ; cela, en dépit de l'Ecole Métapsychique proprement dite avec son incessante création des mots nouveaux, comme cela eut lieu au 4e Congrès International des Recherches Psychiques ou Métapsychiques, réuni à Athènes, 1930, et de sa déclaration ab-absurdo que la plupart des phénomènes paranormaux pouvaient être expliqués physiquement, déclaration contredisant même les données scientifiques sur la matière organisée, malgré la présence à ce congrès d'*Oliver Lodge* et de *Hans Driesch*.

Contre-épreuves sur la réincarnation et compréhension sur les lois qui en découlent

« Par Contre-épreuve j'ai entrepris méthodiquement avec Mme Zinovia (actuellement, Mme Ponerides) à l'aide de la Clairvoyance et de la Communication intérieure des nombreuses expériences, tant sur mes réincarnations ci-dessus mentionnées, que sur une vingtaine encore de nos incarnations inconnues. Ainsi, nous avons pu connaître que la Prêtresse de Pompéoupolis TYNTHO représentait une des Incarnations passées de Mme Zinovia ; que le combat du chef du Temple nommé Kimon (actuellement : Vasiliki) contre moi représentait de nouveau une scène qui a pris lieu en ce temps entre MITHODORA (moi) et le susdit mage noir ayant provoqué le suicide de deux Prêtresses « arhats » et la destruction des Mystères de la ville citée. De plus, pendant mon incarnation comme religieuse AKRIDIFI, Mme Zinovia était le père de l'Eglise Origène, exterminés tous les deux par nos adversaires anti-réincarnationistes

Aux deux méthodes expérimentales en usage sur la Réincarnation, une troisième vient s'ajouter, celle de l'introspection, ou contact direct avec le Plan supérieur de la Conscience, méthode dont les résultats ne peuvent pas être attribués à la télépathie de la mémoire latente, ni à la cryptomnésie et la cryptesthésie, ni aux personnalités secondes, cas morbides de la scission de personnalité, ou à la théorie de la subconscience, dont on a tant abusé dans certains milieux.

« C'est en date du 30 mai 1927, au Pirée, que je me suis mis en contact direct dans le Plan Intuitionnel avec le « Lotus Doré », psychisme individuel survivant à la mort d'une Entité grandiose, m'ayant permis de bien discerner la différence existant entre la représentation du Christ dans quelques églises anciennes grecques-orthodoxes et celles des catholiques, quoique aucune de ces deux Eglises ne la soupçonne même pas ; car nos observations d'une part, m'ont prouvé qu'il s'agit des

deux représentations distinctes des deux Entités différentes, ce qui doit attirer l'attention des archéologues, qui croyaient à une différence de style entre les peintres d'Orient et d'Occident ; d'autre part, il ne s'agissait pas, dans ce dernier cas, d'imprégnation psychique du lieu, le total de ces imprégnations pouvant être considéré conforme à l'hypothèse du « Réservoir des souvenirs individuels » comme dans mes expériences à Pompéoupolis au sujet des Ombres des personnalités passées ; il ne s'agissait pas non plus de ce que les « Psychical Researchers » nomment ordinairement « Conscience cosmique », ce qui est juste pour mes expériences des Archives, *mais* non du plan cosmique Intuitionnel lui-même, étant donné : A) La présence tout à fait individuelle dans ce plan surhumain d'un Désincarné glorieux avec un expérimentateur Incarné (moi) ; B) Un élargissement de la conscience de l'expérimentateur ; C) Une unité des consciences individuelles sans perte de l'Individualité dans ce plan avec ses similitudes — disons — magnétiques. Tous ces faits nous apportent une preuve scientifique de la Survie avec une compréhension des lois qui en découlent.

Les grands partisans de la réincarnation. — Conclusion

— De Fhoth ou Hermès le Frismegiste dans l'Egypte ancienne revenu ensuite comme Orphée et Siddarta Gautama, du Messie des Indous Krishna et des Vedas leurs Ecritures saintes plus anciennes encore, de Pythagore, qui se rappelait être dans ses incarnations passées Hermotime, Euphorbe et l'un des Argonautes ; de Clinias, Platon, Appollonius de Tyane, Virgile, des Esséens, du livre hébreu mi-occulte le Zohar, de Saint Grégoire de Nysse, Origène, Jamblique, Saint Clément d'Alexandrie, Proclus, Jordan Bruno, Jacob Bœhme, Paracelse, Thomas Moorl, Van Helmont, Campanelle, Jean Reynaud, Henri Martin, Fourrier, Michelet, Pezzani, Victor Hugo, Ch. Bonnet, Pierre Leroux, Lamartine, Mazzini, C. Flammarion, des philosophes Cudworth, Hume et Bergson, d'Annie Besant et l'Ecole Théosophique jusqu'à Allan Kardec le vénérable, Léon Denis, Gabriel Delanne, Ernest Bozzanno et Sir Arthur Conan Doyle, tous manifestaient leur croyance aux Vies Successives. Nous pourrions même y ajouter quelques indices dans notre Ecriture sainte et dans Origène, qui écrivait : « Nous ne péchons pas parce que Adam a péché, mais Adam a péché pour la même raison que nous, parce qu'il était un enfant dans l'évolution spirituelle et que nous n'avons pas encore atteint la perfection ». (De Principiis). Evang Saint Jean III 4-5. XVI 12. Saint Mathieu XI 14-15. XV 1-2. XVI 13-17. XVII 10-1-13. Saint-Luc 1-17 IX 7-8. Malachie IV 5 Job XIV 14. Psaumes de David XC 3. Proverbes de Salomon VIII 2 2. Prophéties Jeremie 1-5.

Il ne s'agit pas ici des croyances sur la Réincarnation, fondées de huit cent millions d'Asiatiques, ni d'une simple direction vers ce but par la méthode des « Fests d'intelligence » de la psychologie contemporaine, ni même d'une « hypothèse de travail » plus ou moins scientifique sur la Réincarnation, *mais il s'agit d'un très grand nombre d'expériences de la contre-épreuve elle-même,* preuve irrécusable et beaucoup plus positive des communications réelles des désincarnés qui traitent plus ou moins affirmativement cette question selon les résultats de la méthode comparée, communications qui se réfutent par d'autres désincarnés, tous étant, sauf quelques exceptions, des habitants (hors leur véhicule physique et leur véhicule odique) du Plan astral proprement dit, immédiatement en contact avec le Plan physique ; *tandis qu'ici l'expérimentateur se trouve dans un Plan de conscience plus supérieur que celui des précédents.* Avec ces preuves irréalisables, disons de méthode cruciale, de la réalité de la réincarnation, il m'est permis d'ajouter comme corrolaire, que j'ai dû admettre, par la force des choses, l'existence d'un Gouvernement Intérieur du Monde — celà étant le plus grand secret qu'on enseignait aux anciens grands mystères — et les puissants Etres qui composent, guident tous les événements sur notre globe, exécutant la partie spéciale du plan Divin — disons du Logos — qui est l'Evolution, j'ai dû admettre l'existence d'un sentier de gauche. C'est avec le maté-

riel de toutes ces connaissances sur la voie expérimentale que je m'efforce de bâtir un petit coin de la pyramide nouvelle, qui ne pourra être ébranlée par aucune hypothèse anti-réincarnationiste et anti-spiritualiste.

J. B. Mc Indoe.

PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE

Les effets de la photographie psychique ou supranormale sont ceux qui sont produits sur des plaques sensibilisées, sans cause normalement perceptible.

On en parle souvent comme de « photos d'esprits », car de nombreux investigateurs les ont considérées, généralement, comme produits par les esprits. Ceci est certainement exact dans beaucoup de cas.

Ce rapport s'occupe seulement de la technique des phénomènes. Aucun essai n'est fait pour traiter de la preuve de la survie, fournie par nombre de ces photos, mais l'auteur est fermement convaincu que c'est seulement dans une théorie qui donne une large place à l'intervention intelligente des esprits désincarnés, que l'on peut trouver une explication satisfaisante de faits bien établis. Les mots « effet psychique » et « extra » sont employés pour désigner le résultat de la photographie supranormale.

Dans aucune phase des phénomènes psychiques l'allégation de la fraude n'est plus absurde qu'ici, tant les résultats semblent en contradiction avec la conception très limitée des lois de la nature que l'homme possède, et dans aucune, non plus, les méthodes normales utiles pour la production de phénomènes falsifiés ne sont en parallèle plus étroit avec l'usage apparent de méthodes supranormales analogues.

Mumler — le premier photographe spirite — essuya un échec chaque fois que ses photos étaient avec un être vivant comme extra. Beaucoup de Spiritualistes reconnus prennent ceci comme une preuve évidente de fraude, mais de nombreuses photos similaires ont été prises depuis, dans des conditions qui repoussent la fraude.

On peut presque soutenir catégoriquement, qu'il n'y a pas d'effet photographique habituellement regardé comme indiquant la tricherie, qui n'ait été observé dans des résultats supranormaux obtenus dans des conditions rendant la fraude impossible.

L'absurdité d'essayer d'apprécier l'authenticité de photos psychiques par un simple examen de celles-ci sans une connaissance complète des conditions dans lesquelles elles ont été prises, est évidente.

Quelques conclusions générales

Les rayons du spectre solaire visible, peuvent être un facteur important dans la production de quelques phénomènes, mais dans beaucoup de cas, quelque autre manifestation est certainement comprise, et souvent une lumière visible est clairement établie comme règle. Un dessein intelligent est souvent montré, et quelquefois clairement poursuivi dans toute une série de résultats.

D'autres effets semblent dûs à l'action du subconscient, tandis que ceux qui paraissent simplement spectaculaires ou arbitraires, fournissent un guide pour le procédé employé.

L'emploi de plus d'un procédé, chacun avec ses modifications, est indiqué dans les résultats. Tous semblent se relier au mental, — soit (a) produisant, directement, un changement moléculaire approprié dans l'émulsion sensibilisée, soit (b) indirectement — produisant un tel changement par la réflexion ou l'émission d'énergie de quelque structure psychique.

Quelques faits physiques significatifs

Des émanations de la matière vivante et de la matière inerte, des substances radio-actives et fluorescentes, et des radiations d'énergie des régions en dehors du

spectre visible, les rayons de Roulgen, les rayons ultra-violets et les rayons infra-rouges, produisent des effets photographiques similaires à ceux de la lumière. Les matériaux photographiques ordinaires limitent les effets à ceux de rayons d'une très petite portion du spectre connu. Les rayons rouges, avec des ondes de 7.600 Unités Angström, et les rayons jaunes ont un effet négligeable, les bleus et les violets (longueur d'ondes de 3.900 A. U.) sont plus actifs, alors que les ultra-violets invisibles sont les plus actifs.

Avec un appareil et une exposition ordinaires la rangée effective est de 5.000 A. U. à 2.500 A. U.

Ainsi, une large proportion de l'effet photographique est due aux rayons invisibles à l'œil, rayons capables de produire ces effets indépendamment de la lumière visible. La rangée effective des rayons invisibles peut être étendue de différentes façons.

A la place de lentilles de cristal, le quartz peut être utilisé nous donnant 2.150 A. U. Les lentilles Florite donnent plus mais ne sont pas praticables pour nous. C'est vraiment regrettable que, bien que 40 ans se soient écoulés depuis que les lentilles de quartz ont été suggérées, on les ait si peu employées.

La gélatine de l'émulsion a aussi un effet limitatif, commençant à environ 2.800 A. U. et sur des plaques ordinaires, elle retranche pratiquement tous les rayons au-dessous de 2.200 A. U.

Des plaques spéciales préparées pour un travail spectroscopique offrent un champ plein de promesses pour les recherches.

Des plaques avec un minimum de gélatine, soit des plaques Schuman, ou des plaques ordinaires traitées à l'acide sulfurique étendent la rangée à environ 1.800 A. U.

Des effets de fluorescence, qui impliquent l'absorption de vibrations d'énergie et l'émission d'une quantité correspondante, la plus grande longueur d'ondes peut nous aider puisque par celles-ci, les vibrations trop hautes pour affecter directement une plaque peuvent arriver à le faire indirectement. Pour ces effets, des liquides ou des solides peuvent être employés.

Ainsi, des plaques ordinaires trempées dans la parafine, exposées, et la parafine ôtée par l'alcool avant de développer, est la méthode spectroscopique aisément obtenue.

Encore plus simple est l'adaptation des soi-disant écrans intensifiants utilisés pour raccourcir les expositions du rayon X. Ils consistent en bases de celluloïde ou de carton enduites de substances fluorescentes, et placées en contact étroit avec l'émulsion sur la plaque photographique. Des plaques spécialement sensibilisées par la teinture, produisent la plus grande longueur d'ondes, le rouge et l'infra-rouge, et une variété considérable de celles-ci peuvent être obtenues.

On voit ainsi qu'un très vaste champ est ouvert pour une recherche systématique intelligente, qui pourra aisément fournir une preuve définitive quant à la région dans le spectre des rayons qui produisent les effets psychiques, et pourrait mener à des résultats tout à fait en dehors du but de la photographie.

Le champ est si étendu qu'il demande un effort international pour l'explorer, et à moins qu'un congrès comme le nôtre n'en prenne l'initiative, un tel effort ne sera pas fait de si tôt.

Quelques faits psychiques significatifs

Un dessin intelligent, c'est-à-dire fournissant la preuve de la survie, ou quelquefois apparemment les explications sur les méthodes employées, se décèle souvent, occasionnellement sur une série de plaques, non pas nécessairement en une séance.

Les clairvoyants ont quelquefois décrit des formes, et leur position sur la plaque devant l'exposition, correspondant à l'extra obtenu. Les sensations de quelque présence toute proche, ou d'un contact avec une draperie invisible, ont été expérimentées par les assistants.

Les *extras* ne sont pas seulement obtenus sur des plaques exposées dans la camera, mais aussi sur des plaques utilisées dans de légères enveloppes, ou dans l'obscurité dans l'emploi de camera ou de lentille. Ces derniers sont quelquefois appelés skotographies.

Même quand on emploie la camera il semble clair que l'effet psychique n'atteint pas la plaque, *via* la lentille, puisque :

Deux plaques pareillement préparées, et simultanément exposées peuvent avoir des effets psychiques sur :

(a) Chaque plaque, semblable ou différente en forme ou en position ;

(b) Une plaque seulement.

Ceci peut arriver même avec une camera binoculaire.

Habituellement l'effet psychique est seulement sur une plaque, mais il y a de notables exceptions, par exemple Mr. J. Trail Taylor, expérimentant avec David Duguid (voir le *Journal Britannique de Photographie*, février 1893) et utilisant une camera stéréoscopique binoculaire, obtint des extras similaires sur les deux plaques, mais, relativement à l'assistant, un extra fut légèrement plus haut que l'autre. Sa prédiction qu'il devrait être possible d'obtenir ces extras sans l'utilisation de la camera, se réalisa presque immédatement.

Indication de deux procédés

De ces faits nous concluons qu'il y a au moins deux procédés employés, un comprenant une pose devant la lentille, l'autre, quelque procédé en dehors des méthodes photographiques normales impliquant clairement l'activité de quelque autre agent que la lumière visible. Et quelques effets obtenus avec la camera infèrent aussi que cet agent est au moins un facteur dans leur production.

Ceci rend toute classification des effets sous deux titres, « rayons de lumière » et « autres rayons » mal appropriée.

Une meilleure idée du but des phénomènes sera obtenue en détaillant brièvement, tout d'abord, les effets qui indiquent l'action de ces deux agents.

(a) Lumière visible ;

(b) Quelques autres rayons ou émanations, et alors procédé pour grouper les effets variés comme des manifestations d'une intelligence travaillant par des méthodes variées.

Effets psychiques indiquant l'usage de la lumière visible

Quelques extras semblent jeter de l'ombre.

Les extras colorés ont été obtenus par des procédés variés de photographie en couleur.

Effets psychiques indiquant l'activité de quelque autre agent que la lumière visible

L' « éclairage » des assistants et les extras sont souvent tout à fait différents.

Les marques vues dans les expositions photographiques normales sont souvent absentes de la plaque indiquant une exposition sur toute la surface.

Avec les skotographies, en utilisant un paquet de plaques dans de légères enveloppes, avec les plaques toutes simultanément sujettes au même « traitement » — e. g. tenues entre les mains du médium, ou sur son front — les effets psychiques étant totalement différents en forme et en position, peuvent être obtenus sur diverses plaques, tandis que les plaques qui interviennent et les autres portions des plaques affectées, peuvent n'être absolument pas affectées. Ces effets suggèrent également un agent supranormal protégeant les plaques non-affectées.

Les extras usuellement se développent plus rapidement que l'effet normal. Le temps de l'exposition est souvent, relativement aux conditions d'éclairage, tout à fait différent de ce que l'on demande normalement. Des effets positifs sont quelquefois

produits à la place des négatifs, et quelquefois tous les deux viennent sur la même plaque.

La pensée consciente peut affecter les plaques photographiques, comme il est décrit plus loin. Les expériences du Docteur Fukurai en « thought-graphy » tirent leur origine de son observation de l'apparence exposée d'une plaque avec une image latente après que la plaque a été soumise à la vision d'un clairvoyant essayant de percevoir l'image latente non-developpée.

Effets psychiques comme manifestations intelligentes

Essayons maintenant de retrouver les phénomènes à travers les différentes phases, comme dûs à l'esprit, à une matière plastique consciente ou inconsciente et à une énergie directrice.

(1) Nous avons les visions et perceptions des psychométristes chez qui un objet tenu évoque des perceptions, des émotions ou des sensations physiques, correspondant à ceux que l'objet ou quelque autre qui lui est associé, a, à un certain moment, expérimenté.

(2) Aussi des visions clairvoyantes dans lesquelles des tragédies ou des événements historiques sont apparemment évoqués à l'endroit même où ils survinrent.

(3) Puis nous avons des perceptions clairvoyantes d'effets produits sur la matière par la pensée consciente, les expériences de Korti étant les plus notables.

Dans tout ceci, l'agent a concentré son attention sur une image tout en tenant une feuille blanche de papier dans ses mains. Plus tard, quand le papier fut tenu par un clairvoyant, une description détaillée de l'image a été fournie.

Les conditions de ces expériences écartent toutes les voies normales des sens et la télépathie comme explications.

Ici aussi, nous pouvons placer les expériences avec des sujets hypnotiques, dans lesquelles l'hypnotiste suggère qu'il y a des images sur certaines feuilles de papier blanc, et celles-ci, plus tard, sont choisies sans hésitation par le sujet parmi un nombre d'autres feuilles de papier blanc identiques, et les images correctement décrites.

(4) Nous avons un autre développement de la vision dans le cristal, dans laquelle le voyant perçoit des scènes dans le cristal, etc.

Ceci semble être autre chose que de simples hallucinations visuelles, puisque ce sont des cas attestés dans lesquels le voyant a « tenu » la vision dans le cristal de telle façon que ceux qui se tenaient près de lui purent la voir aussi.

Dans un cas en présence de Richard Boursnell, le photographe psychique, une vision dans le cristal fut photographiée. Puisque c'est là le seul cas rapporté, il peut être attribué à ses pouvoirs plutôt qu'à quelque qualité photographique inhérente de telles visions.

(5) Dans les phénomènes de stigmates qui se trouvent encore, nous avons des effets visibles sur la matière vivante de la pensée concentrée sur un objet, de dévotion habituellement, et nous avons des phénomènes analogues connus depuis les temps éloignés, des effets prénataux sur l'enfant par les sensations visuelles de la mère.

Nous venons maintenant aux effets sur les plantes sensibilisées.

(6) D'abord nous avons ceux qui sont dûs à des émanations involontaires du corps, que nous pouvons appeler effets auriques. Ceux-ci varient depuis un simple brouillard sur les plaques, de sortes de parcelles de lumières irrégulières, à des formes plus ou moins définies ressemblant à quelque organe corporel. On a prétendu qu'elles étaient obtenues sur les plaques avec les animaux inférieurs et avec les plantes et ne devaient pas être attribuées à des rayons chauds ou à quelque action chimique directe.

Elles ont quelque ressemblance avec les effets produits par une décharge électrique sur la surface de la plaque photographique.

Elles peuvent être dûes à quelque forme de l'activité de la radiation.

Le Docteur Baraduc, un chercheur Français, prétendit que ces effets auriques variaient avec et étaient une indication de l'état mental et émotif des assistants.

(7) Ces émanations quand on les projette à travers des objets inertes tels que des pièces de monnaie ou des médaillons peuvent produire des effigies de ceux-ci sur les plaques. Des expériences semblent avoir réussi seulement avec des plaques en développement ; le nombre des plaques réussies n'est pas élevé.

(8) La phase suivante est la photographie des idées.

Dardenne et Darget sur le continent, le Docteur Fukurai au Japon, et Mr. F. W. Warwich avec Mrs. Deane, en Angleterre, fournissent les exemples principaux qui sont peu nombreux. Probablement le processus implique des pouvoirs presque uniques de concentration, et dans certains cas cela a été produit par l'hypnose. Ces effets ont été obtenus :

(a) Sur des plaques en développement avec les doigts opérants tenus sur les plaques ;

(b) Sur des plaques sèches à distance de l'expérimentateur, et dans de légères enveloppes, et même sur chaque plaque spécifiée dans un paquet scellé, les autres n'étant pas affectées.

Dans ce groupe nous pouvons comprendre celles dans lesquelles un procédé de pensée subconsciente semble inclus, et nous pouvons mentionner ici les cas intéressants de Mr. Warwich avec Mrs. Deane dans lesquels l'image produite était suggérée télépathiquement.

Warwich aussi obtint des effets sur des surfaces non sensibilisées, sous la forme de décolorations ou de dépôts sur le papier ou le verre.

On ne sait pas exactement à quoi les attribuer, mais quelques-uns de ses résultats suggèrent un matériel apporté.

Nous venons maintenant aux types plus communs de photos supranormales, usuellement de formes humaines.

(9) Des formes invisibles réfléchissant ou émettant des rayons produisant des images de formes humaines incarnées ou désincarnées, souvent reconnues, et les dernières ont été obtenues à travers plusieurs médiums photographiques (Mumler et Wylie) et aussi quand aucun médium connu n'était présent. La production d'une photo d'un être vivant par Mumler, lui fut désastreuse. Elle fut considérée comme une fraude évidente, même par de nombreux spiritualistes. Elles ont été obtenues dans des conditions rendant la fraude impossible.

(10) Puis viennent les effets qui suggèrent qu'une image mentale de la forme a été projetée sur la plaque, par l'instrumentalité du médium, sans rien dans la nature d'une structure matérielle édifiée.

Ceux-ci incluent un cas de l'image d'une personne vivante consciencieusement évoquée par un assistant. Cette photo montrait l'effet « coton laine » si commun dans les photos psychiques.

(11) Après, il y a un large groupe dans lequel quelques structures idéo-plastiques — non limitées à des formes humaines — semblent être comprises et émettre ou réfléchir des rayons affectant la plaque.

(a) Formes visibles matérialisées.

(b) Formes matérialisées, tangibles mais invisibles.

(c) Formes matérialisées, intangibles et invisibles.

Le procédé de « construction » est souvent évident dans ces formes, par des détails inachevés et incomplets. Dans des cas peu nombreux où des photos successives ont été prises à peu d'intervalle, ce procédé peut être observé, et dans un cas par le Docteur Glen Hamilton, l'échec du procédé peut aussi être retrouvé. Doyle pensait que la forme était protégée par un « sac psychique » jusqu'au moment de l'exposition, et certains cas donnent raison à cette opinion.

Il est évident que la « matière » employée est fournie au moins en partie par les assistants. Ceci peut être moulé à la forme désirée ou employé dans le type suivant.

(12) Voici un groupe considérable suggérant une représentation graphique artistique de la forme d'une base invisible, ou d'un écran, reflétant ou émettant les rayons nécessaires, tandis que, dans certains cas, l'effet normalement produit par ceux-ci, semble devoir être attribué à la projection de rayons à travers quelque chose que nous pouvons appeler une « «transparence psychique ».

On trouve souvent sur les plaques des effets similaires à ceux qui seraient causés par les transparences d'une photo normale.

Ainsi nous avons des négatifs avec des lignes tout au long d'un ou de plusieurs bords tels qu'une transparence négligemment placée pourrait en causer.

Puis, nous avons des dédoublements de la forme, si exactement semblables dans les plus petits détails, bien que la position sur la plaque et la taille de la forme puisse être différentes, que quelques chercheurs pensent qu'ils appuient la théorie de la « transparence ».

Cette hypothèse de la transparence est plausible, mais il y a des explications alternatives de quelques-uns des effets, comme l'usage d'un appareil fautif ou quelques-unes des méthodes supranormales indiquées plus loin.

La production des effets de lumière et d'ombre par l'usage de points ressemblant à ceux que l'on peut voir dans certaines formes de reproduction commerciale d'images, peut être constatée dans les agrandissements de quelques effets psychiques.

Dans une photo — grossie environ 18 fois par le Major Spencer — (médium Wm Hope), les points n'étaient point de figure uniforme, et il paraissait que la surface était plastique plutôt que lisse. Des agrandissements de l'écriture sur des psychographes indiquent l'usage de plus d'un procédé. Quelques-uns suggèrent l'emploi d'un liquide dans une plume émoussée, avec des « boucles » aux lettres finales et aux coins.

D'autres suggèrent l'usage du crayon ou d'un intermédiaire solide similaire.

Nous avons la preuve de l'application supranormale d'un matériel normal dans d'autres phénomènes. L'Amiral Ushborne Moore, par exemple, a prouvé que l'encre d'une bouteille sur la table était employée dans l'écriture supranormale par les sœurs Bangs en sa présence.

La présence du « demi-ton » ou du « process block » est un problème déconcertant. Le chercheur, ignorant habituellement, suppose tout de suite la fraude : l'usage de l'empreinte d'une photo reproduite par le procédé en demi-ton.

Les marques semblent identiques mais elles ont été obtenues sur des photos psychiques dans des conditions de contrôle très strictes, et sur des extras ne reproduisant aucune photo connue.

De plus ces marques se bornent quelquefois à l'effet psychique, quelquefois elles apparaissent pendant les effets normaux aussi. On ne sait pas clairement si ces marques psychiques en demi-ton devancèrent l'introduction du procédé commercial aux environs de 1890, mais quelques photos Boursnell datant d'environ cette époque, montrent ces marques. Il n'y a pas d'explication très acceptable de ces marques. Il me semble, cependant, que si nous acceptons la proposition que quelque chose d'analogue à une esquisse en noir et blanc est d'abord produite, invisible pour nous, pour le transfert à une plaque photographique, une autre supposition nous donne une hypothèse plausible.

Cette supposition est que les rayons employés pour le transfert sont si actifs que la plus rapide exposition d'une plaque à leur lumière la noircirait toute. Puis nous avons une position analogue à cela que trouve l'imprimeur qui a à reproduire des photographies, en se servant d'une encre d'un noir uniforme, sans moyen de l'adoucir pour obtenir des effets de lumière et d'ombre.

Il surmonte ceci dans le procédé de demi-ton, en projetant la photo à travers un écran de verre réglé de lignes noires dans une multitude de carrés menus, sur une plaque de métal qui est alors gravée par l'acide et imprimée. Le résultat est une image, qui, soigneusement examinée montre un nombre énorme d'unités soit tout à

fait blanches, soit tout à fait noires. C'est exactement l'effet que nous voyons dans les photos psychiques sur lesquelles sont des marques en demi-ton.

(13) Un type de photos repose sur les expériences d'un cercle qui se réunit à Belper il y a de nombreuses années.

Ici les effets photographiques furent obtenus sur du papier ordinaire non sensibilisé apparemment en apportant ou précipitant l'effet sur le papier.

(14) Il y a une grande quantité d'exemples suggérant l'inhibition des effets normaux de lumière sur la plaque photographique. On a déjà noté que des expositions trop longues ne peuvent donner les effets normalement produits.

Il y a un certain nombre de cas dans lesquels de nouvelles plaques normalement exposées se sont développées sans aucune image, et il y a de nombreux cas dans lesquels quelques-uns ou tous les effets normaux dans le foyer, sont oblitérés sur le négatif. Quelques-uns de ces effets semblent très arbitraires.

Le Major Spencer eut des résultats de cette nature. Dans l'un, quoiqu'en foyer, il fut oblitéré, tandis que les objets au-delà se voyaient. Dans un autre cas avec deux feuilles de papier sensibilisé, simultanément exposées à la lumière électrique, l'une fut noircie, l'autre non affectée. Quelques autres effets psychiques qui ne semblent pas appartenir d'une manière définie à aucun de ces groupes peuvent être notés.

Le déboublement des extras sur des plaques semblables ou différentes a déjà été indiqué.

Il est possible d'attribuer ces répétitions à :

(a) Une forme matérialisée ;

(b) Une image mentale ;

(c) Une représentation idéoplastique ou graphique.

L'apparition de la même figure plusieurs fois sur une seule plaque, les images variant en taille, suggère des essais pour trouver la position la plus appropriée afin d'obtenir l'effet désiré, ou peut-être la répétition dans l'ignorance du résultat déjà achevé.

Mais un cas dans lequel un nombre de croix identiques en taille et en position relatives à leur propre plan apparaissait, semble presque voulu comme un aperçu de quelque procédé de copie ou de peinture au patron (stencilling).

L'effet cotonneux est typique du travail d'un ou deux photographes ou de préférence, disons qu'il indique l'emploi d'une certaine méthode, qui est communément employée par eux.

Ceci semble comprendre l'émission de matériel vaporeux par un assistant ou davantage, sa cohésion, et soit le moulage, soit la représentation graphique, soit la création ou la réflexion, de là, d'une image pensée, ou quelque forme.

Les expériences de Mr. Staevley Bulford appuient cette opinion. Il regardait le matériel comme un écran qui pourrait être rendu radio-actif par une pensée proprement contrôlée, et ainsi affecter une plaque photographique.

La production d'un ectoplasme noir, au cercle Glen Hamilton, qui obtint aussi des photos psychiques, suggère qu'avec l'ectoplasme blanc et noir à leur disposition, les intelligences au travail ont les ingrédients nécessaires pour l'œuvre « noire et blanche ».

L'emploi d'une base ectoplasmique fut fortement suggéré dans le travail d'une photographe psychique de Glascow, Mrs. Grant. Elle décrivit fréquemment, correctement, les formes et leur position par rapport aux assistants, juste avant l'exposition. Un examen de l'étoffe du rideau employé comme plan, quelquefois révélait un morceau humide et gluant dans la position où l'extra vint sur la plaque. Ceci avait une faible odeur, ressemblant à celle qui est notée quelquefois aux séances de matérialisation. Ce morceau séchait, laissant un effet tel qu'on peut causer une solution délayée d'amidon. Le rideau dut être fréquemment lavé pour que l'odeur ne devint pas plus déplaisante. J'ai observé personnellement ces phénomènes, en employant un rideau récemment lavé sur lequel on ne pouvait trouver aucune trace d'humidité avant l'exposition.

Quelques photos montrent des dédoublements de quelques-uns des effets subsidiaires avec différents extras et différents assistants.

Ainsi nous avons des cas dans lesquels la même draperie psychique semble être employée avec une figure différente. Sous ce rapport la remarque de Richard Boursnell : « Ils gardent les moules » est significative.

Les extras sont souvent plats, même bien qu'obtenus avec une camera stéréoscopique. Quelquefois ils sont tordus (défigurés), comme si quelque matériel plastique avait été déformé.

Quelques phases de la photographie psychique ressemblent à celles de la matérialisation.

Schrenck-Notzing enregistre des formes plates et tordues, la reproduction d'images plates, copies palpables d'images existantes ou de photos.

Nous avons eu une copie similaire en apparence par de nombreux photographes psychiques. La fraude n'est une explication en aucun cas.

Les extras psychiques peuvent être normalement relatifs à l'assistant, mais souvent ils sont obliques ou renversés. Ceci semble dû au manque de compréhension des conditions, mais plus probablement à l'image posée sur une plaque de façon ou d'autre avant d'être posée dans la camera.

On obtient occasionnellement des effets de miroir. Le même extra est venu avec deux assistants différents, l'image dans ce cas ressemblant à une réflexion de miroir de l'autre. L'écriture par le miroir se rencontre occasionnellement dans les psychographies, et il y a d'autres facteurs tels que l'emploi de mots et d'initiales caractéristiques du médium, ressemblant beaucoup à ce que nous observons dans d'autres phénomènes psychiques comme indication de l'action du subconscient.

Dans quelques cas, des documents existants ou la matière imprimée quelquefois en langage inconnu du médium ou de l'assistant, ont été obtenus sur des plaques et les documents furent ensuite identifiés.

L'extrême minutie de quelques-uns des écrits, et le nombre énorme de mots dans quelques psychographies, par rapport au temps très court utile pour leur impression sur la plaque, semblent complètement écarter toute écriture par procédé direct, quel qu'il soit, sur la plaque. Un procédé de reproduction photographique, ou quelque « image pensée » semble compris.

Il y a près de 40 ans Mr. J. Trail Taylor risqua sa réputation comme expert photographique, en endossant la photographie psychique. Décrivant ses expériences avec David Duguid, il dit « les figures psychiques se comportaient mal. Quelques-unes étaient dans le foyer, d'autres non, d'autres étaient éclairées par la droite tandis que les assistants l'étaient par la gauche. Quelques-unes étaient belles, d'autres non. Quelques-unes monopolisaient la position majeure sur la plaque, oblitérant les assistants. D'autres étaient comme si un portrait affreusement mal gravé, était tenu au-dessus de la tête des assistants. »

Ces résultats furent obtenus par un expert photographique, dans les conditions les plus strictes qu'il put imaginer, avec son propre appareil, manipulé par lui-même. Sa dernière remarque fut : « Il y a une quantité de Tycho Brahe capables de fournir des détails d'observations mais ce doit être un Kepler qui, avec de telles observations, évoquera une loi par laquelle on pourra les expliquer d'une manière satisfaisante. »

Nous n'avons pas encore trouvé cette loi, nous n'avons qu'un peu de lumière nouvelle sur les problèmes qu'il a cherchés, et nous avons découvert un nombre d'autres problèmes encore.

Mais ceux qui sont généralement en rapport avec les phénomènes spirites trouveront des traits dans la photographie psychique exactement semblables à ceux qui sont trouvés dans d'autres phases de nos phénomènes.

Plus frappante est la preuve de la survivance fournie par un grand nombre de ces photos.

Les portraits reconnus d'amis désincarnés viennent sur ces photos. Les intelli-

gences contrôlant des méthodes hors de notre compréhension présente sont visiblement au travail. Ils ont fréquemment prétendu être des esprits désincarnés, et les Spiritualistes ont accepté cette prétention sans difficulté, ce qui, en aucune façon, n'implique la négation de la possibilité, pour de telles photos, d'être des esprits encore incarnés. Mr. Taylor disait qu'on pouvait observer une quantité de Tycho Brahe. Ils semblent être relativement peu — et ils manquent d'une organisation adéquate par laquelle leurs travaux pourraient être coordonnés, et rendus généralement utiles.

DEUXIÈME COMMISSION : MEDIUMNITÉ GUERISSANTE

Président : **M. Hubert Forestier**

Secrétaire : **M. Gunther Schwerin**

Cette Commission a entendu et étudié les rapports suivants :

Rapport de M. Andry-Bourgeois, sur : La Médiumnité Guérissante.

Excellent exposé de M. Andry-Bourgeois, qui montre clairement la situation légale actuelle de la médiumnité en France :

« La jurisprudence française imposée par la Cour de Cassation (Chambre Criminelle) a, par de nombreux arrêts, jugé, en se basant sur la loi du 30 novembre 1892 (exercice illégal de la médecine), que le fait par une personne *non diplômée* de donner une direction à des malades et de prendre habituellement part au traitement de ceux-ci, en procédant par une *imposition des mains* sur la partie malade, et par *magnétisme* ou *suggestion* et en prétendant être en *communication avec des esprits mystérieux* (?) constitue *le délit illégal de la médecine*, alors même que cette personne est assistée d'un médecin si le rôle de ce dernier s'est borné à dépouiller la correspondance et à percevoir les honoraires (généralement élevés). Il est évident que la loi et la jurisprudence ont voulu éviter l'exploitation de la crédulité humaine en prohibant et condamnant la médiumnité guérissante exploitée, tel un nouveau filon, par de dangereux charlatans. »

M. Andry-Bourgeois traite à grands traits ce que pourrait être une modification, qui s'impose, de la législation française. Il pense qu'il faudrait faire appel à un groupement de députés pour modifier la législation, en tenant compte spécialement du fait que la connaissance de la science psychique, liée à la médecine, pour la thérapeutique et la guérison des malades, est d'une importance capitale.

Rapport de M. Rinaldini, de la Confédération Spirite Argentine, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Court et bon rapport. *La Médiumnité en général* est autorisée comme suite à la liberté des cultes.

La Médiumnité curative est absolument défendue d'après l'article 208 du Code Pénal.

La *Confédération Spirite Argentine* espère arriver à constituer une association assez puissante pour obtenir la dérogation à cette loi.

Rapport de Mrs. Lemke, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Exposé et rapport personnel sur l'application de cette bienfaisante faculté.

Rapport de M. Lhomme, sur : *Les Guérisons Spirituelles selon le spiritisme.*

Excellente étude faite par un rapporteur très au courant de nos questions spirituelles et des guérisons médiumniques. Des éloges particulièrement mérités ont été décernés à M. Lhomme, auteur de cet important travail dont le Congrès recommande la diffusion.

Rapport de M. Nicolas Strati, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Récit des cures obtenues par l'auteur, médium guérisseur.

Rapport de M. Yvon Costa, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

L'auteur est un écrivain spirite très au courant des questions philosophiques, ainsi que de l'expérimentation. Il a été félicité pour ce travail qui a nécessité un effort considérable. Malheureusement cette étude d'un fort volume n'a pu être insérée ici.

Rapport de Mme Sofia de Kuhn, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Mme de Khun présente dans son rapport 16 cas de guérisons effectués par elle-même. Son travail, extrêmement documenté et intéressant, ne peut trouver place dans ces pages. Il montre en résumé l'action spirituelle d'un médium particulièrement doué qui unit la foi à la compréhension des faits magnétiques. La Commission adresse ses félicitations les plus vives à l'auteur, Mme de Kuhn, en regrettant encore de ne pouvoir donner dans ce volume place aux documents qui ont été soumis au Congrès.

Rapport de la Spanish-American Association, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Intéressant rapport visant l'éducation de l'individu et de la famille suivant la doctrine spirite. Proposition d'une organisation dans ce sens. Accompagné de considérations philosophiques excellentes.

Résumé : « C'est le Spiritisme qui devra guider la vie de l'humanité vers des sentiers plus larges ».

C'est, en somme, le développement de l'œuvre du « Lyceum anglais ».

Rapport de M. Dribbell, sur : *Association de guérisseurs.*

C'est le récit de la création et du développement d'une clinique de guérisons spirituelles en Angleterre, sous l'action du Docteur Lascelles, désincarné. Travail positif très intéressant dont l'ensemble doit être cité.

Rapport de Mr. Mc. Guire, sur : *Qu'est-ce que la Guérison ?*

Remarquable rapport sur la guérison spirituelle et l'importance de nos réalisations dans ce sens pour la progression du mouvement spirite. Rappelle l'exemple du Christ à ce sujet.

Rapport de M. Miguel Ferreiro Garcia, sur : *La Médiumnité Guérissante.*

Récits de guérisons opérées par l'auteur, guérisseur.

Rapport de M. Frank T. Blake, sur : *La Guérison par le Magnétisme.*

Rapport très remarquable expliquant le rôle de l'association des guérisseurs de Bournmouth. Cet excellent document montre aussi comment l'attention du corps médical a été retenue par le travail de la sus dite association.

Rapport de Mrs. Cadwallader, sur : *La Guérison Mentale et Spirituelle.*

Une intéressante étude du grand éditeur de « The Progressive Thinker » qui montre toute l'action du pouvoir spirituel et des forces inconnues dans l'amélioration de la santé. Rapport court et précis.

Rapport de Mme Muller, sur : *Mes aptitudes en tant que médium-guérisseur.*

Rapport de quelques faits personnels obtenus par l'action spirituelle d'un docteur qui s'incarne en Mme Muller.

*
* *

M. Andry-Bourgeois.

LA MEDIUMNITE GUERISSANTE

Le *Spiritualisme moderne* se présente en réalité sous tant d'aspects divers, nous signale la *Fédération Spirite Internationale,* qu'il ne faut pas nous étonner si le grand public ne discerne pas encore tous les bienfaits que la doctrine lui apporte.

Parmi ceux-ci, le Congrès de 1928, à Londres, a voulu retenir tout particulièrement *l'Etude du statut de la Médiumnité* et plus spécialement *l'étude des conditions légales et matérielles* dans lesquelles s'exerce, dans chaque nation, la *médiumnité* guérissante.

Et comme ce sera l'œuvre du prochain Congrès Spirite International qui se réunira à La Haye — comme pour la paix mondiale — en 1931, de rechercher ou de définir *les formes* sous lesquelles nos médiums pourront le plus efficacement faire usage de leurs précieuses facultés, entre autres celle de guérir des malades, voyons comment en France la loi de 1892 régissant la médiumnité guérissante, traite les guérisseurs, spirites ou non.

La jurisprudence française imposée par la Cour de Cassation (Chambre criminelle) a, par de nombreux arrêts, jugé, en se basant sur la loi du 30 novembre 1892 (exercice illégal de la médecine), que le fait par une personne *non diplômée* de donner une direction à des malades et de prendre habituellement part au traitement de ceux-ci en procédant par une *imposition des mains* sur la partie malade, et par *magnétisme* ou *suggestion* et en prétendant être en *communication avec des esprits mystérieux* (?) constitue le *délit illégal de la médecine,* alors même que cette personne est assistée d'un médecin, si le rôle de ce dernier s'est borné à dépouiller la correspondance et à percevoir les honoraires — (généralement élevés). Il est évident que la loi et la jurisprudence ont voulu éviter l'exploitation de la crédulité humaine en prohibant et condamnant la médiumnité guérissante exploitée, tel un nouveau filon, par de dangereux charlatans.

L'Empire des Tsars n'a-t-il pas été ébranlé par l'action occulte et néfaste d'un *Raspoutine*, d'un guérisseur soi-disant mystique ? Non, la médiumnité d'un tel homme n'a rien à faire avec celle guérissante et bienfaisante d'un croyant, employant la prière et mettant sa confiance en l'Etre suprême et s'écriant comme Saint-Louis (notre Louis IX) : « Si Dieu veut, je le veux ! », en imposant ses mains, au fluide magnétique puissant, sur des malades prosternés et priant avec lui.

Il est de toute évidence, sinon de toute logique, pour ne pas tomber sous le coup de la loi de 1892, contre l'exercice illégal de la médecine, que le guérisseur, quelle que soit sa confession ou sa croyance, tout en se servant du *don merveilleux* qu'il a reçu de l'Au-delà, ne doit prescrire aucune médication ni donner de conseil médical, sauf ceux d'hygiène courante (morale et physique), ni traitement quelconque et surtout n'exiger ni même demander aucun paiement, aucune rétribution en espèces ou en nature, laissant libre le malade, amélioré ou guéri, de verser ce qu'il lui plaît à une caisse spéciale servant à subventionner des œuvres de charité, de solidarité.

Une association légale de guérisseurs ayant fait leurs preuves, reconnue d'utilité publique, admise par le corps médical pour agir dans les cas où la médecine officielle se déclare impuissante, cette association pourrait venir en aide aux guérisseurs loyaux mais pauvres et auxquels leur travail quotidien ne donnerait ni les moyens ni le temps de guérir leurs semblables. Le but, le *leit motiv* de la vie du guérisseur sincère, véritable apôtre moderne, doit être de se consacrer uniquement à la guérison de son prochain, de son frère en Dieu. C'est dans ces conditions, alliées à la *prière* et à la *foi absolue* en la bonté, la justice et la miséricorde de l'Intelligence Suprême, que le guérisseur — digne de ce nom — doit opérer lorsqu'il impose ses mains ou envoie son souffle vital sur l'endroit souffrant.

Il ne doit jamais tirer aucun profit personnel des offrandes qu'on peut lui faire mais, au contraire, consacrer le montant de ces oboles à des œuvres pieuses, ou mieux, de charité ? Alors, s'il opère ainsi avec une parfaite abnégation de lui-même, reportant tout à Dieu le Père tout puissant, il ne pourra jamais être inculpé d'exercice illégal de la médecine, de concurrence déloyale au corps médical patenté. En effet, *également*, l'imposition des mains, les incantations (à haute voix ou mentalement), les prières, tous ces agissements n'ont *absolument* rien de commun avec l'art du médecin diplômé et ne lui font pas concurrence puisque le guérisseur procède différemment.

Ainsi donc le privilège des médecins, pour tenter par des moyens scientifiques la guérison des malades, n'est pas compromis, d'autant mieux que dans l'esprit de ces derniers aucune confusion ne peut se faire dans la manière d'opérer la guérison. C'est le *seul système juridique*, le seul passible que la loi des hommes pourra appliquer au guérisseur de bonne foi ; c'est-à-dire qu'il sera alors *relaxé* de plein droit. Il est évident encore que la loi du 30 novembre 1892, sur l'exercice illégal de la médecine, devrait être refondue entièrement en tenant compte des *phénomènes métapsychiques* si bien mis en évidence depuis plus de dix ans, par l'*Institut Métapsychique International* de Paris, 89, Avenue Niel (fondation Jean Meyer), reconnu d'utilité publique, afin de donner certains *droits légaux aux guérisseurs réels ou reconnus comme tels*.

Seulement, il faudrait pour cela, un groupement de députés, tous plus ou moins docteurs ou métapsychistes, admettant le magnétisme humain curatif et reconnaissant les phénomènes anormaux de l'énergie animique (admis par des hommes de valeur comme les Docteurs Gibier, Geley, Osty et Richet, en France), pour proposer les termes de cette loi libérale et humanitaire dont les pauvres et les riches pourraient profiter.

L'apposition des mains doit se faire sans massages, sans frictions, sans gestes thérapeutiques mais avec le droit d'invoquer, par la prière divine ou des forces supérieures extra-terrestres, en se gardant bien et loyalement de toute concurrence, c'est-à-dire d'ordonner ou même de suggérer aucun médicament ni traitement phy-

sique — que des notions d'hygiène générale — et surtout morale (suppression de l'alcool, des stupéfiants et autres alcaloïdes).

Voilà le vrai rôle du médium guérisseur bien défini, conseillant toujours la prière à ses patients, ce qui, à l'évidence, ne saurait constituer un traitement médical. De plus, le dit guérisseur ne doit jamais laisser croire aux malades qu'il est apte à les soulager ou à les guérir par des moyens d'ordre médical, mais seulement par le *don* qu'il a reçu du ciel et avec l'aide de Dieu qui peut tout — d'où la prière en commun lors de l'apposition des mains et des passes magnétiques (non prohibables légalement si le guérisseur possède son diplôme de masseur).

De même le guérisseur devra éviter toute publicité, même la plus légère ou anodine, laissant le soin aux malades ayant recouvré la santé par son intervention de répandre la bonne nouvelle.

Le guérisseur devra, de préférence, recevoir à son domicile, et ne se déplacera qu'exceptionnellement dans des cas graves, urgents et sur la demande expresse et réitérée des intéressés.

Voici donc les modestes suggestions que nous proposons d'introduire dans la nouvelle loi contre le fameux exercice illégal de la médecine — loi si imparfaitement établie en 1892 où l'on semblait ignorer des phénomènes psychiques anormaux vieux comme le monde.

Il est évident que pour donner quelque chance d'efficacité aux efforts de défense des médiums guérisseurs, tant vis-à-vis du corps médical que des tribunaux, dans les pays (comme le nôtre) où l'exercice de leurs facultés tombe sous le coup de la loi, il serait *indispensable* de pouvoir présenter à l'occasion une *statistique impressionnante* de cures, dûment constatées, obtenues par les médiums guérisseurs qui devraient donc tenir un registre des cas traités et des cures réalisées par leur don contrôlé par une organisation spirite responsable possédant des médiums désintéressés ou pouvant développer de semblables sujets.

Nous soumettons encore au Congrès International les dires et suggestions — ci-annexés — de l'extrait du Bulletin de l'*Union Spirite Française* des 1er et 2e trimestre 1925, en espérant que ce Congrès y trouvera les *directives* qui animent la majorité des spirites français au sujet de la question toujours permanente de la médiumnité guérissante, celle des guérisseurs mystiques ou non mais ayant le *don réel* de guérir, sinon de soulager leur prochain sur qui ils opèrent par suggestion ou tout autrement (chute d'un potentiel animique élevé sur un potentiel vital affaibli), nous l'ignorons encore. Mais, dans aucune circonstance, l'action de l'âme sur le corps physique n'apparaît plus évidente et plus bienfaisante que dans la médiumnité guérissante, c'est ce que le grand public et surtout les pouvoirs organisés ne doivent plus ignorer et au contraire encourager, sinon tolérer, par la révision totale de notre législation (loi de Novembre 1892), en tenant compte spécialement que « la connaissance de la science psychique liée à la médecine pour la thérapeutique et la guérison des malades est d'une importance capitale, sinon prépondérante. »

Voilà le vœu que l'*Union Spirite Française* émet pour être transmis au prochain Congrès International de La Haye, en 1931 : « Donner aux médiums guérisseurs un *statut légal* reconnaissant leurs facultés et le *droit de guérir* dans des conditions bien spécifiées. »

Annexe du rapport sur la médiumnité guérissante

L'importance qu'a pris récemment, à la suite de jugements forts commentés, la question des Guérisseurs, — question d'un intérêt d'ailleurs permanent, — nous a déterminés à recueillir, au sein même de l'*Union Spirite Française*, des opinions et surtout des suggestions pratiques, de nature à servir, le plus tôt qu'il sera possible, à une refonte de lois désormais archaïques, en évidente contradiction avec des faits, jadis réputés faux, aujourd'hui prouvés scientifiquement.

Parmi les réponses qui nous sont parvenues, nous puisons ici des arguments non

seulement éloquents, mais positifs et précis, en regrettant de ne pouvoir, faute de place, publier les textes dans leur totalité. Nous en dégageons toutefois la substance essentielle et en synthétisant la pensée de nos correspondants, nous sommes sûrs de ne point la trahir.

De **M. Henri Sausse**, membre du Comité de l'U. S. F. nous recevons la réponse suivante :

« J'attache, depuis 1875, une grande importance à la question du magnétisme. Je m'en suis activement occupé de 1889 à 1895 (Congrès de 1889, lutte contre la loi sur l'exercice illégal de la médecine, interdiction de la pratique de la médiumnité guérissante, de la guérison des malades par magnétisation et emploi des fluides). En 1892-1893, nous eûmes à prévoir les conséquences de la loi sur l'exercice du magnétisme. Un vaste pétitionnement, en France, réunit plus de 30.000 signatures ; le mouvement partit de Lyon. Il rallia les magnétiseurs les plus dévoués et actifs : Comte de Constantin, abbé de Messas, Guérin d'Angly, Docteur Fauveau de Courmelles, Docteur Gérard, M. Allard, Colonel de Rochas, Colonel Fouche, etc...

« Le rapporteur du projet, à la Chambre, Docteur Chevandier de Valdrôme, surpris par le nombre des pétitionnaires, répondit au Comte de Constantin :

« Le rapport officiel servant de base à la loi et l'expliquant, est tout en votre faveur, et les magnétiseurs n'ont rien à craindre tant qu'ils n'ordonneront point de remèdes et ne se mêleront pas de réduire des luxations, entorses ou fractures. »

M. de Constantin, satisfait, craignit que demander davantage fut perdre le profit d'un résultat acquis. L'abbé de Massas, moi-même, redoutions un traquenard. Je réclamai plus de sécurité. C'est alors que le Docteur Chevandier, rapporteur, écrivit à M. de Constantin, Président du Bureau du Congrès de magnétisme curatif de 1889 :

« La commission chargée de l'étude du projet de loi sur l'exercice de la médecine a eu à examiner les pétitions nombreuses jointes à celles produites par le Bureau du Congrès international de Magnétisme curatif de 1889. Il a été reconnu, *par l'unanimité* des membres présents, que la loi sur l'exercice de la médecine ne visait ni les masseurs, ni les magnétiseurs tant qu'ils n'appliqueraient que leurs pratiques ou procédés de traitement des maladies. Ils retomberaient sous le coup de la loi le jour où, sous le couvert du massage, du magnétisme et de l'hypnotisme, ils feraient de la médecine et prescriraient des médicaments. Dans ces conditions, la Commission, croyant avoir fait droit aux pétitions dont elle était saisie, n'a pas cru devoir en entendre les auteurs. »

Sur la foi de ce texte, M. de Constantin m'écrivait (10 juillet 1892), que nos appréhensions étaient mal fondées, et que le Docteur Chevandier, vieux partisan du magnétisme, n'avait pas cherché à obscurcir son texte pour nous leurrer. Plus tard (5 avril 1893), il attirait mon attention sur tel passage du rapport approuvé par les députés, et ajoutait :

« Cette loi sauvegarde si bien notre liberté que, grâce à elle, M. Bonnefoy vient d'obtenir un non-lieu dans l'affaire du zouave Jacob, qui n'a pas été retenue. La loi nous protège à la condition que nous n'en franchissions pas les limites : il est regrettable que magnétiseurs et guérisseurs se soient cru tout permis. »

Suivaient des considérations sur le nombre des médecins dans les villes, sur leurs syndicats défendant leurs droits et cherchant à en créer de nouveaux.

Très opportunément, M. H. Sausse cite Allan Kardec (Revue Spirite 1866, p. 78) où le Maître déplore que tels individus prennent indûment la qualité de médium, et où il dit :

« Le spiritisme, condamnant l'exploitation de la médiumnité, comme contraire aux principes de la doctrine, au point de vue moral, et démontrant qu'elle ne doit ni peut être un métier, une profession, tout médium qui ne tire de sa faculté aucun profit direct ou indirect ostensible ou dissimulé, écarte, par cela même, jusqu'à la suspicion d'escroquerie ou de charlatanisme... Quant à la médiumnité guérissante, elle existe, cela est certain, mais elle est subordonnée à des conditions restrictives

qui excluent la possibilité de tenir bureau ouvert de consultations sans suspicion de charlatanisme ; c'est une œuvre de dévouement et de sacrifice, et non de spéculation. Exercée avec désintéressement, prudence et discernement, et renfermée dans les limites tracées par la doctrine, elle ne peut pas tomber sous le coup de la loi. En résumé le médium a reçu un mandat qu'il accomplit religieusement et avec dignité ; il ne voit dans sa faculté qu'un moyen de glorifier Dieu et de servir son prochain, et non un instrument pour servir ses intérêts ou satisfaire sa vanité ; il se fait aimer, respecter par sa simplicité, sa modestie, son abnégation, ce qui n'est pas le fait de ceux qui cherchent à s'en faire un marchepied. »

Et de même (*Revue Spirite*, 1867, p. 300) :

« Le désintéressement matériel qui est un attribut essentiel de la Médiumnité guérissante sera-t-il aussi une des conditions de la médecine médianimique ? Comment, alors, concilier les exigences de la profession avec une abnégation absolue ?... La faculté du médium ne lui a coûté ni études, ni travail, ni dépenses. Il l'a reçue gratuitement... il doit en user gratuitement. Comme il faut vivre, s'il n'a pas de ressources qui le rendent indépendant, il doit en chercher les moyens dans son travail ordinaire... Il ne donne à l'exercice de sa faculté que le temps qu'il peut matériellement y consacrer... On ne pourrait considérer comme du dévouement et de l'abnégation l'abandon de son état pour se livrer à un travail moins pénible et plus lucratif. »

M. H. Sausse déduit, de l'histoire et de son expérience personnelle : 1° Que magnétiseurs, masseurs, médiums guérisseurs doivent rester dans les limites qui leur sont assignées, ne pas empiéter sur les champs des voisins ; 2° Qu'ils ne doivent pas narguer « le voisin », par une réclame hors de mise, qu'il leur faut faire le bien pour lui-même et non à son de trompe ; 3° Que, pour vivre heureux, ils doivent vivre cachés ; 4° Que s'ils veulent la paix, ils s'assurent, par l'étude, un diplôme de médecin ; 5° Qu'en attendant ils s'accordent et, à l'exemple de leurs adversaires, s'organisent en syndicats de défense.

De **M. André Richard,** membre du Comité de l'U. S. F. (Douai) :

« 1° Il y aurait lieu de s'assurer si les condamnations appliquées sont subordonnées aux rétributions acceptées par les guérisseurs ;

« 2° Que les médiums s'abstiennent de tout conseil médical, régime, etc... ;

« 3° Que les médiums ne reçoivent aucun paiement des malades ;

« 4° Il conviendrait, si le médium ne peut subvenir personnellement à ses besoins que les « partisans » de ce genre de traitement lui assurent sa vie matérielle, sous la forme de Sociétés amicales (loi de 1901 sur les Associations). »

De **M. le Comte Jules Potocki,** membre du Comité de l'U. S. F. :

« Je me suis laissé dire qu'actuellement, 200 médiums guérisseurs, en France, pourraient être poursuivis pour exercice illégal de la médecine et, forcément, condamnés à des peines plus ou moins sévères. Aujourd'hui, le seul fait de soulager un malade, de quelque façon que ce soit, et si l'on n'est médium diplômé, constitue délit. Les guérisons par prières, fluides, impositions des mains, sont aussi anciennes que l'humanité, remontent à des millénaires avant notre ère. Mais la loi est formelle : nul n'y peut rien : enquêtes, protestations, pétitions, ne peuvent modifier l'état des choses. Il faudrait changer la loi, et je ne vois pas quel groupe (Chambre ou Sénat), pourrait présentement prendre cette initiative osée. Jusqu'à cette nouvelle loi, la position du médium guérisseur probe, de bonne foi, désintéressé, sera fausse : il sera obligé de comparaître devant les tribunaux, d'y être condamné comme imposteur. Tout juge condamnera quiconque impose les mains, soulage, voire guérit. Guérir n'est permis qu'à un médecin diplômé. Si l'inculpé, pour sa défense, déclare ne soigner que par la prière, la concentration de pensée, les soins purement spirituels, le juge, logique dans l'illogisme de l'état présent, condamnera, car si la prière guérit, seul, un médecin diplômé peut prier pour un malade. La diffusion du spiritisme permettra un jour la réforme de la loi. En ce moment on ne peut l'attendre du Parlement, où les médecins matérialistes font nombre. Plaider la cause

du guérisseur dans ces conditions, c'est « vox clamantis in deserto ». Seule une inlassable propagande spirite touchera un jour le législateur qui se souviendra alors du grand Romain, lorsqu'il disait : « Summa lex, summa injuria ».

De **M. J. Malosse,** membre du Comité de l'U. S. F. :

« La question est très délicate. Je poursuis ici (Lyon) une enquête près des docteurs et magnétiseurs : je vous transmettrai un rapport. Voici, provisoirement, mon opinion résumée. En notre ville, les six sociétés spirites donnent *gratuitement* des soins une et deux fois par semaine, certaines même plus souvent. Il y a quelques magnétiseurs professionnels, payants, qui, depuis plus de trente ans, n'ont jamais été inquiétés. Toutes les fois que j'ai vu poursuivre un guérisseur, en remontant sérieusement à la source, il y avait de sa faute. La modestie requise n'avait pas été observée. Les médecins n'aiment pas être bravés par les non-diplômés. En tout cas, je ne connais pas de cas de poursuites envers les médiums guérisseurs non salariés. Retenez bien ceci : c'est très important. La concurrence est très mal vue par les docteurs et les fanfaronnades de certains magnétiseurs, encore plus mal. »

M. L. Maillard, membre du Comité de l'U. S. F., juge au tribunal civil d'Aurillac (Cantal), estime qu'à considérer les lois en vigueur, la thèse est soutenable que le guérisseur, dans certains cas, — notamment dans tels cas où il s'est vu condamner, — n'aurait pas dû l'être. Malheureusement, en dépit de certains jugements sagement inspirés du texte même de la loi, et qui conclurent à la non-culpabilité, la Cour de Cassation tranche généralement le problème dans le sens péjoratif et condamne où d'autres tribunaux avaient acquitté. Il semble difficile de la faire revenir sur ce point de vue, autrement que par une refonte, un élargissement des textes sur lesquels elle estime devoir s'appuyer. Selon M. Maillard, une action dans ce sens pourrai porter fruit si, par quelque moyen, les guérisseurs et ceux qui soutiennent leur juste cause, réussissaient à décider un ou plusieurs membres du Parlement à proposer désormais un texte plus libéral. C'est donc, ici, la méthode d'en appeler d'abord au législateur, à son équité et de faire voter, par les Chambres, une loi rectificatrice de la loi actuelle et telle qu'une sélection de guérisseurs éprouvés et reconnus dans de strictes conditions prévues par ladite loi nouvelle, puissent exercer leurs facultés curatives, en toute légalité.

M. A. Thomas, membre du Comité de l'U. S. F., président honoraire de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, nous écrit :

« Il y a vingt ans, j'ai signé et fait signer par de nombreuses personnes, la pétition, dont Emmanuel Vauchez, Gabriel Delanne et Durville avaient pris l'initiative. Cette pétition, qui avait réuni plus de 200.000 signataires, a été déposée à la Chambre des Députés sans résultat. Je vous avoue humblement que je ne vois pas quelle autre mesure pourrait avoir plus d'efficacité. La loi du 30 novembre 1892 est formelle (sur l'exercice illégal de la médecine). Elle ne peut être modifiée que par une autre loi. C'est la difficulté à vaincre... J'ai étudié, il y a quarante ans, le magnétisme humain avec le Docteur Angerville, élève de Du Potet, puis avec le Docteur Moutin. J'ai pratiqué le magnétisme curatif, autant que mes occupations m'en laissaient le loisir ; j'ai guéri des malades déclarés incurables par des professeurs de Facultés ; c'est vous dire que je sais, par expériences personnelles, l'effet curatif certain du magnétisme humain appliqué par des magnétistes expérimentés.

« Je suis de cœur avec vous et je serai heureux d'apprendre qu'une solution heureuse a été trouvée. »

M. A. Marty, membre du Comité de l'U. S. F., estime que la question des guérisseurs est, à ses yeux, bien simple. Les guérisseurs se divisent en spirites et non spirites.

« Eventuellement, dit-il, on ne saurait dénier, aux uns ni aux autres, le don de guérir. Ce don reconnu, comment éviter des poursuites aux guérisseurs de bonne foi ? Béziat, — cas de condamnation tout récent, — a été condamné uniquement (à en juger par le compte rendu du procès, que publiait *Le Matin*), parce que, à deux reprises, il aurait recommandé de vagues médicaments. N'espérons pas, quoique

nous fassions, qu'une disposition légale permette aux guérisseurs non médecins de prescrire autre chose qu'une hygiène morale et peut-être corporelle. Le droit de désigner des médicaments, si anodins soient-ils, ne leur sera jamais reconnu et je ne désirerais pas, pour ma part, qu'il en fut autrement. Chacun son métier. Je ne crois pas, d'autre part, qu'un guérisseur soit jamais fondé à garantir la guérison. S'il le fait, il encourt, à mon avis, le risque de se voir accuser de s'être targué d'un pouvoir imaginaire et d'être condamné pour ce motif.

Je sais aussi que certains guérisseurs, non seulement se laissent aller à prescrire un traitement, mais encore demandent conseil aux Esprits sur la médication à employer et parfois, suivent leurs indications, sans savoir à quels Esprits ils ont affaire. De semblables pratiques sont très imprudentes. Elles ne devraient pas être approuvées.

« En conclusion : Que les guérisseurs se gardent bien de promettre la guérison : qu'ils s'abstiennent de tout conseil ou prescription, suggéré ou non par un Esprit, concernant le traitement médical à suivre, et ainsi, ils ne seront pas exposés à comparaître devant la Justice pour s'entendre condamner.

« Pour les guérisseurs employant le magnétisme, et pour les guérisseurs généralement quelconques, il conviendrait de distinguer entre ceux qui font payer leurs services et ceux qui les proposent gratuitement. L'Union ne peut à mon avis, s'intéresser qu'aux derniers... la bonne foi ne pouvant être garantie que là où l'intérêt est absent. »

M. L. Chevreuil, Vice-Président de l'U. S. F., envisage ainsi la question :

« La question des guérisseurs est une question de fait. Y a-t-il une manière illégale de guérir les gens ? La loi ne nous le dit pas, car il n'est guère possible de préciser ce qu'est l'exercice illégal de la médecine. La loi devrait être d'autant prudente que la question est de celles qui peuvent susciter le fanatisme, fanatisme de l'incrédule moins excusable que celui du croyant. Elle devrait veiller à ce que les tendances affectives ne puissent pas se manifester dans les jugements. Le juge qui ne croit pas aux forces spirituelles ne juge pas : pour lui, le guérisseur est un charlatan ; opinion arrêtée d'avance, parti-pris, qu'il faudrait retenir par un texte bien défini. Sinon, l'incrédule accueillera toujours, comme jugement d'expert, la plainte du médecin qu'inspire l'intérêt. Ceci est inadmissible, car la médecine n'est pas une science exacte... La loi seule devrait en imposer à l'opinion du juge ; elle ne le fait point. Dans la pratique je ne vois que la nécessité de travailler l'opinion. Nous devrions nous adresser à la presse pour réclamer, au nom des malades, la liberté de recourir à un moyen de guérison fondé sur l'expérience ; les passes magnétiques sont moins à craindre que certaines pratiques tolérées par ailleurs. A Lourdes, j'ai vu, pendant des heures, des enfants hurler dans la piscine où on leur faisait prendre des bains qui n'avaient rien d'hygiènique. On ne s'attaque pas aux guérisons de Lourdes, même accompagnées de pratiques aussi dangereuses. Pourquoi donc qualifierait-on de délictueuses les passes magnétiques ? Contre ces incohérences, nous pouvons réclamer la protection des lois. Bien des docteurs constatent la guérison en prétendant que tout s'explique par la suggestion. Réclamons le droit de recourir à cette « suggestion » bienfaisante, quand les médecins n'ont pu la procurer ».

M. Léonce Valette, Secrétaire du Groupe d'Etudes Spirites de Narbonne, nous écrit :

« Au point de vue des médiums guérisseurs, il y a évidemment une grande lacune à combler, au profit de l'humanité. Injustice criarde vis-à-vis de ceux qui réellement peuvent guérir leurs semblables lorsqu'il s'agit de maladies pour lesquelles l'impuissance des Docteurs est avérée. Toutefois, il faut lutter contre le charlatanisme qui s'empare de cette branche la plus intéressante de l'art de guérir.

« Il y aurait lieu d'obtenir que les vrais guérisseurs aient librement le droit de guérir, sans réclamer d'honoraires, que le pauvre et le riche puissent avoir recours

à cette providentielle source d'apaisement de maux ; chacun donnerait suivant son désir et ses moyens.

« Auparavant, le médium devrait prouver ses guérisons devant la Faculté désignée pour cela. Elle choisirait un certain nombre de malades graves ou incurables ; le diagnostic serait établi très sûrement et signé sur un procès-verbal dûment établi, il ne s'agit pas de pouvoir changer le diagnostic après les efforts du candidat. De même le pronostic devra être annoncé à l'avance et signé. Aucune influence psychique ou autre ne devra s'exercer sur le sujet mis entre les mains du guérisseur, tendant à l'amoindrir. Dans ce cas, le médium exercerait ses dons et ne serait admis à guérir sans être inquiété, qu'ayant atteint un certain pourcentage de guérisons indiscutable (1/4 ou 1/3 par exemple) ».

M. A. Dangé s'exprime ainsi au nom du Conseil de la Société Toulousaine d'Etudes psychiques et de Morale spirite :

« 1° Pour atténuer les rigueurs de la Justice, il serait surtout important, dans le cas par exemple de M. Béziat, de ne pas demander une somme de X francs par visite.

« 2° Si, au contraire, le guérisseur accepte un paiement, il devrait verser certaines sommes à des œuvres de bienfaisance ou à des œuvres sociales de son département avec une grande publicité. Ceci ne l'empêcherait pas de faire le bien, de soulager des infortunes et à l'insu du public.

« Les idées que nous vous soumettons ne sont pas une solution pour éviter les poursuites pour médecine illégale ; mais, en relisant les conclusions des faits exposés dans le procès Béziat, nous faisons la remarque suivante : « La condamnation de ce guérisseur est basée sur les bénéfices qu'il réalise sur les consultations. »

M. L'Azou, représentant le Groupe Spirite Brestois, déclare :

« Si je ne me trompe, la loi relative aux soins des médiums guérisseurs ne peut être modifiée que par le vote d'une loi nouvelle modifiant la première.

« Il faudrait donc, tout d'abord, s'assurer le concours d'un parlementaire acceptant de déposer sur le Bureau de la Chambre, un projet de loi rectificatif s'inspirant des modifications que nous jugeons nécessaires. Ce projet de loi, une fois préparé, devrait être communiqué, par les soins de l'U. S. F., à tous les spirites du pays, en les priant de vouloir bien intervenir auprès de leurs propres élus, pour les amener à voter ce projet.

« C'est un procédé courant, le seul efficace, à mon avis, et employé par tous les organismes professionnels ou corporatifs lorsqu'il s'agit de faire aboutir une revendication nécessitant le vote d'une loi, ce qui doit être notre cas. »

M. Rinaldini.

MEDIUMNITE GUERISSANTE

D'accord avec la demande que vous nous adressez dans votre lettre du 25 février de cette année nous nous faisons un plaisir de vous communiquer les renseignements au sujet de la médiumnité en général et spécialement de celle dénommée curative ou à effets thérapeutiques, dans la **République Argentine.**

Nous avons étudié scrupuleusement ce que vous nous demandez et, de cette étude, sont nées les réponses suivantes à votre questionnaire :

Médiumnité en général : la Constitution Argentine ne défend aucunement son exercice et son développement, car elle est comprise dans l'article qui permet et garantit la liberté de cultes.

Médiumnité Curative ou à effets thérapeutiques : Cette sorte de médiumnité est absolument défendue, parce que comprise dans l'article 208 du Code Pénal qui dit : *Seront punis de quinze jours à une année de prison, ceux qui :*

1° Sans titre académique ni autorisation spéciale pour exercer la médecine, ou

dépassant les limites de l'autorisation accordée, feraient de la réclame, prescriraient, vendraient ou appliqueraient couramment, médicaments, eaux, électricité, *hypnotisme ou n'importe quel autre moyen*, destiné au traitement des maladies, même à titre gratuit.

2° Qui, possédant un titre académique ou une autorisation pour exercer la médecine, *offriraient ou promettraient* la guérison des maladies à date fixe ou par des *moyens secrets ou infaillibles*.

3° Qui, possédant un titre académique ou une autorisation spéciale pour exercer l'art de guérir, prêteraient leur nom à d'autres personnes pour qu'elles puissent exécuter les actes punis par l'alinéa premier.

En conséquence de cet article du Code Pénal, toute faculté médiumnique de caractère thérapeutique ou curatif tombe sous les coups de la loi.

Cela implique pour le guérisseur l'impossibilité d'exercer la précieuse faculté guérissante, tant dans sa variété psycho-magnétique qu'au moyen de l'intervention d'entités spirituelles, à moins que ledit guérisseur ne dispose du titre académique nécessaire pour l'exercice de la médecine.

A cause de ces dispositions de la loi, la pratique de la guérison, au moyen de cette voie si humaine a dû être abandonnée par les Sociétés adhérentes à la Confédération Spirite Argentine.

Malgré cela, si un jour, grâce à l'action d'un Congrès International, de la politique ou d'une action d'une autre nature, nous pouvons obtenir la modification de cet article 208 du Code Pénal, nous nous en réjouirons pour le bénéfice que cela représenterait pour l'humanité et pour les nouveaux et si précieux moyens dont la science médicale disposerait de cette façon pour augmenter ses connaissances et lutter avec plus d'efficacité contre la maladie.

Nous souhaitons donc, de toute notre âme, que ce problème d'une importance si vitale soit étudié et résolu favorablement dans le prochain Congrès de La Haye.

A cause des effet de ce même article 208, il nous est impossible de vous soumettre aucune liste ou relation des guérisons obtenues dans ce pays au moyen de la médiumnité guérissante.

Nous pouvons seulement vous affirmer, que nous avons obtenu toute une série de guérisons absolument contrôlées et comprenant des maladies psychiques, nerveuses et organiques. Nous pouvons même vous assurer, que le développement du Spiritisme dans notre pays a été facilité grandement et est même dû à l'action des médiums guérisseurs, qui rédigeaient des ordonnances, diagnostiquaient par voie de clairvoyance, clairaudience et psychométrie, ou guérissaient par l'imposition des mains en état de transe. Nous avons eu même des cas de guérison à distance parfaitement contrôlés.

A cause de ce même article de la Loi Pénale, il n'existe pas d'Association comme la « Christian Science » ou similaires, personne ne se souciant d'être victime d'une loi édictée avec une complète méconnaissance de ce que signifient ces facultés.

Quant à l'utilisation de la médiumnité curative par le Corps Médical, la loi ne prévoit pas le cas.

Quelques timides essais ont été faits qui n'ont pas eu de suite. Il se pourrait que certains docteurs continuent à employer des médiums pour obtenir des consultations ou diagnostics mais, en tout cas, ils s'en cachent.

Pour finir, nous dirons que nous espérons arriver un jour à constituer une association assez puissante, pour obtenir l'abrogation de cette loi, ce qui vous montrera combien nous sommes de cœur avec vous, pour affirmer et prouver l'existence de ces facultés guérissantes et pour proclamer leur efficacité et les bienfaits qu'elles apporteraient à l'humanité.

M. Lhomme.

LES GUERISONS SPIRITUELLES SELON LE SPIRITISME

Parmi les problèmes importants qui réclament une solution urgente, il en est un qui fait en ce moment, l'objet de l'attention du monde entier, du fait que le Comité Général de la **Fédération Spirite Internationale** l'a posé en tête des buts qu'il poursuivra pendant les années prochaines.

— Il s'agit de la situation des médiums guérisseurs devant la Loi, qui semble reconnaître l'efficacité des « guérisons Spirituelles », mais qui en interdit la pratique, sous prétexte qu'elles sont du ressort de la médecine.

— Un arrêt de la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation en France, daté du 20 juin 1929, dit textuellement :

« — Le fait de donner une direction à des malades, de prendre habituellement part au traitement de ceux-ci en procédant par une imposition des mains sur la partie malade, et par magnétisme ou suggestion, ou encore prétendant être en communication avec des esprits mystérieux, constitue le délit d'exercice illégal de la Médecine. »

Voilà certes, convenons-en, un document de valeur qui mérite plus qu'une simple lecture !

— De deux choses, l'une !

— Ou bien, le fait d'imposer les mains à un malade, en invoquant les esprits, produit des guérisons véritables attestées par des témoins dignes de foi et dès lors, cette pratique vaut bien l'honneur d'être contrôlée, étudiée, voire même appliquée systématiquement par la médecine officielle lorsque la thérapeutique classique est impuissante !

— Ou bien, l'imposition des mains sur le front d'un moribond ne constitue qu'un vain simulacre, une comédie *ridicule* qu'il ne faut pas prendre plus au sérieux qu'un jeu puérile ou le geste insensé d'un dément !

— Or, que se passe-t-il ?

— Loin d'étudier le problème, les Universités rejettent de leur enseignement *tout ce qui à trait aux phénomènes psychiques.*

— Il y a un siècle, le Baron du Potet s'adressait déjà aux médecins en ces termes :

« — La science est à votre porte et vous ne voulez pas lui ouvrir ! Elle vous supplie et vous l'insultez ! Plusieurs d'entre vous l'ont outragée, l'ont frappée même, et cette fille divine ne cesse de vous implorer ! »

Ces paroles sévères pourraient être répétées aujourd'hui, sans que le corps savant puisse bénéficier davantage des circonstances atténuantes.

— Cependant, du bon sens, un désir sincère de connaître, ferait mieux en cela l'affaire des malades qui risquent de se voir privés de soins puissants et surtout désintéressés.

— Par bonheur, la Science, *la vraie Science,* celle qui ne connaît, ni les intérêts mesquins d'une caste d'intellectuels, ni ses dogmes, ni sa suffisance, celle qui ne craint pas la formidable poussée des idées, la coalition des opinions, l'ascension des vérités nouvelles, celle qui examine, regarde, consulte, adopte, évolue ; cette Science là suscite d'ardents pionniers qui travaillent dans l'ombre des écoles officielles, apportant sans cesse les matériaux d'un nouvel édifice dont la majesté s'imposera *demain aux maîtres* de l'heure présente :

En attendant, elle répète sans cesse aux conservateurs de notre patrimoine intellectuel, la règle édictée jadis par le *grand* William Crookes, *l'illustre* physicien, dont s'honore la Grande-Bretagne :

« — S'arrêter court, disait-il, dans des recherches qui promettent de reculer les bornes de la connaissance, hésiter par crainte des difficultés ou des critiques hostiles, ce serait attirer des reproches à la Science. »

« — Le chercheur n'a pas autre chose à faire *qu'à marcher droit devant lui,* à explorer dans *tous* les sens, pouce par pouce, avec sa raison pour flambeau, à suivre la lumière *partout* où elle pourra le conduire, *quand même cette lumière ressemblerait par moment à un feu follet !* »

— Ce tableau *tout illuminé* par une pensée sereine, pleine d'espérance et de foi, est bien propre à éveiller les énergies de ceux qui s'inclinent *trop servilement* devant le dogme scientifique.

D'ailleurs, pour peu que nous regardions de plus haut *l'évolution des idées* qui éclairent l'humanité,pour peu que nous nous élevions au-dessus des contingences terrestres, pour peu que nous considérions à travers les temps, l'effritement, l'effondrement, même des idoles à la tête d'airain et au pied d'argile, que *successivement et laborieusement,* les générations humaines ont *orgueilleusement* édifiées, nous voyons que Dieu a des voies insoupçonnées pour faire triompher la *vérité !*

Voilà pour ce qui est de la *Sagesse Souveraine et Permanente,* qui conduit l'imparfait vers une destinée supérieure sans se soucier des formules humaines et des obstacles que notre ignorance veut lui opposer : Mais si nous pouvons nous reposer en elle, elle exige par contre que la créature collabore à l'œuvre Divine selon ses capacités, afin que, *plus tard,* considérant les étapes parcourues et les difficultés vaincues, le souvenir des ténèbres lui fasse goûter le bonheur ineffable de la lumière.

— Notre tâche étant tracée, mettons-nous donc courageusement à l'œuvre, apportons sur le chantier commun notre modeste caillou pour le joindre à ceux des autres travailleurs et recherchons ensemble si la médiumnité guérissante a des lettres de créance sérieuses et si elle possède bien les vertus que ses ardents partisans lui confèrent au triple point de vue médical : le diagnostic, la cure et les résultats.

— Ses lettres de créance ! Mais n'existent-elles pas depuis qu'il y a des hommes altruistes sur notre planète ?

La guérison spirituelle est sans conteste *un fait* qui s'est accompli dans *tous les temps* et *dans tous les milieux.*

Il y a des milliers d'années comme de nos jours, comme parmi les peuples civilisés ; dans les églises Orthodoxes et Schismatiques ; il y a eu des miracles et des « miraculées » en faveur de toutes les croyances quelles qu'elles soient : Chrétienne, Islamique, Bouddhiste, Taoïste, Fétichiste ou Païenne. Que ce soit au sein des forêts ou à l'abri des temples, une quantité de malades retrouvaient en fin de compte soulagement et santé.

— L'histoire religieuse cite les noms d'Empiriques de marque possédant un don merveilleux ! Parlerons-nous de l'Empereur *Vespasien, d'Appolonius de Thyane, de Charles V, de Louis XIII, d'Arnauld de Villeneuve, de Van Helmont,* le créateur de l'anatomie, *de Mesmer, de Puységur,* qui attirèrent à eux une foule de souffrants et souvent aussi, les foudres de l'Eglise Romaine qui ne manque *jamais* l'occasion d'attribuer au Diable les faits extraordinaires qui n'appuient pas sa doctrine ?

— Et aujourd'hui, chaque pays ne possède-t-il pas ses thaumaturges ! Parmi vous, Messieurs, n'y a-t-il pas de modestes instruments de la bonté Divine, des humbles devant les hommes et grands devant Dieu, qui assurent la *difficile* et *délicate* mission de guérir *les corps et les âmes ?*

— Et par toute la terre, l'étude des manifestations psychiques et spirites ajoute de nouveaux rayons à l'auréole des médiums au-dessus desquels plane la vénérable et sublime figure du Christ.

— Au juste, par excellence, nous avons voulu réserver la place d'honneur parce qu'il sut montrer la voie *à tous,* en associant au fait psychique qui éveille l'attention des hommes, l'éclat de sa mission d'apôtre et de guide de l'humanité !

— Soit sur les marches du temple, soit parmi la foule ignorante, avide de trouver en lui le libérateur qui doit la délivrer de la domination Romaine, nous le

voyons, enseignant la mansétude et le pardon à la multitude et guérissant toutes sortes de maladies.

Drapé dans une modeste robe de laine, il s'en va de Corazin à Bethsaïda, de Capernaüm à Jérusalem, prêchant ici dans les synagogues, là sur les bords de la mer de Galilée, accréditant sa mission de réformateur religieux en délivrant les obsédés, les lunatiques, les paralytiques et les aveugles.

Jésus, en vérité, fut le type parfait du guérisseur. En veut-on la preuve ? Ouvrons les Evangiles :

« Après qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit ! Et voici qu'une pauvre loque humaine, un lépreux couvert de moisissures, s'attache à ses pas et se prosterne devant lui en disant : « Seigneur », si tu le veux, tu peux me nettoyer ! Et Jésus plein de compassion, étend la main et dit : « Je le veux, sois nettoyé ! » Et incontinent, le malheureux fut privé de sa lèpre ; ainsi la force rayonnante de Jésus avait eu raison d'un mal terrible, d'un mal physiologique.

— Voici Jésus à Capernaüm :

Un Centenier, un païen, vint au devant de lui, le priant ainsi : Seigneur, mon serviteur est au lit dans la maison, malade de paralysie et fort tourmenté ! Et Jésus lui répondit : J'irai et je le guérirai !

Le Centurion non content de cela dit alors : « Seigneur », je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ; car moi, qui suis sous la puissance d'autrui, j'ai sous moi des soldats et je dis à l'un : va, et il va ! Et à l'autre, vient, et il vient ! Et à mon serviteur, fais cela, et il le fait !

— Jésus, l'ayant entendu, fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient :

« En vérité, je vous dis que je n'ai point trouvé une si grande foi, pas même en Israël ! »

Et alors, il dit au Centurion : « Va et qu'il soit fait selon ta foi ! »

— A cette heure même, l'Évangile affirme que le serviteur fut guéri ! (Matth. *VIII* 5 et suivants).

— Après ce prodige, Jésus continua sa route, jetant *à tous* les vérités spirituelles cachées sous le voile transparent de la parabole, lorsqu'un homme malheureux se présenta à lui, se jeta à genoux et le pria ainsi : « Maître », je te prie, jette les yeux sur mon fils, car c'est mon fils unique. *Un esprit le saisit* et aussitôt il jette de grands cris ; il l'agite violemment, le fait écumer et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout brisé. Et j'ai prié tes disciples de le chaeser, mais ils ne l'ont pu ! Jésus l'ayant fait venir, *reprit sévèrement l'esprit* qui sortit de l'enfant, et, dès cette heure, l'enfant fut guéri !

Alors les disciples émerveillés parlèrent en particulier à Jésus et lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pu eux-mêmes chasser cet esprit immonde ? Et Jésus leur répondit : c'est à cause de votre incrédulité, car je vous dis en vérité, que, si vous aviez la foi aussi gros qu'un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici, là ; qu'elle s'y transporterait et rien ne vous serait impossible.

Mais cette sorte d'esprit ne sort que par la *prière* et le *jeûne*.

— Qui ne reconnaît là le triste tableau, non de la maladie nerveuse, non de la la maladie organique, mais de la psychose à caractère spiritoïde, dénommée *obsession ?*

Ici, la cause du mal est extérieure. Jésus le reconnaît formellement ; sans formule cabalistique, sans exorcisme savant, mais en s'appuyant sur sa foi en Dieu, sur la force spirituelle qui lui confèrent son détachement terrestre et la prière, il l'a fait cesser non sans avoir au préalable, moralisé l'esprit obsesseur *avec autorité*.

— N'y-a-t-il pas là une profonde leçon pour les téméraires qui croient affronter les esprits inférieurs, en s'armant de leur seule volonté et de leur seule raison ?

...Et les boiteux, dit l'Evangile, retournaient guéris ; les aveugles voyaient; les

sourds entendaient ; les paralytiques se dressaient sur leurs grabats ; les obsédés étaient délivrés ; tandis que la multitude reconnaissante louait et glorifiait Dieu !

— Voilà de quoi dérouter nos scientifiques, qui ne jurent que par les médecines et le bistouri !

Eh ! Quoi, diront-ils, croyez-vous donc à de semblables légendes qui donnent à l'homme la puissance merveilleuse de la matière radiante et l'indiscrétion des ondes hertziennes ! Qu'on nous montre un tel prodige, s'écrieront avec orgueil et suffisance, des savants, des lettrés qui ignorent tout des lois spirituelles et veulent prendre le ciel avec des *subtilités ;* qui ne savent pas que l'âme est une substance éthérée, que le désir confiant rend perméable aux fluides de même nature ; qui ignorent que nous générons dans l'espace des ondes capables d'influencer, à de très grandes distances, un sujet réceptif ; que le doute arrête l'élan de la psyché qui craint une aventure trop hasardeuse, dans le vaste inconnu, et brise plutôt les liens qui l'unissent à l'invisible.

— Il y avait aussi des sages et des prudents à Nazareth, où Jésus ne fit que peu de miracles, à cause, dit l'Evangile, de l'incrédulité de ses habitants.

Cet aveu, loin de nous troubler, confirme au contraire la loi divine qui subordonne la guérison à l'état spirituel du malade et utilise la souffrance dans un but de progrès de l'âme.

Comme on l'a très bien dit : *on ne souffre que par ses imperfections morales !*

Pour avoir dit cela, il y a deux mille ans, Jésus est mort sur la croix d'infâmie.

— Les siècles se sont écoulés depuis et le monde reste partagé en deux camps : les croyants et les sceptiques.

Au XXe siècle, de nouvelles victimes du devoir paient encore de *leur liberté ou de leurs biens*, le droit d'apporter à *quiconque,* le soulagement et la santé.

— Mais la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera désormais !

— Le moment n'est pas loin, espérons-le, où la voix du peuple montera assez haut pour faire entendre aux représentants de la Science officielle que le refus de donner aux malades *toutes* les chances de guérison *est un crime devant la conscience humaine.*

— L'étude des phénomènes psychiques et spirites a déjà donné à réfléchir à plusieurs professeurs de faculté. L'un des plus grands d'entre eux, le professeur Hans Driesch, de l'Université de Leipzig, disait à la Sorbonne, lors du Congrès Métapsychique de 1927 :

« Si nous consentons à admettre l'existence objective et *non hallucinatoire* de véritables fantômes, considérés comme des réalités *sans attache* avec aucun organisme vivant, alors nous passerons *d'emblée* sur le terrain d'une *suprabiologie* qui, par son importance, ferait pâlir même la biologie *vitaliste ; même* conclusion en ce qui concerne les apports, si toutefois nous les admettons. Dans tous les cas, notre connaissance de la vie organique est extraordinairement enrichie par le côté physique de la métapsychique. Maintenant *seulement,* nous apprenons à connaître ce qu'est véritablement la vie organique dont les ultimes racines plongent dans l'âme. »

— Cette intuition d'un homme de science ouvert aux préoccupations supérieures avait depuis longtemps été définie par le Maître Allan Kardec et développée par les Spirites Gabriel Delanne et le Professeur Bozzano.

Cependant les études les plus sérieuses, reconnaissons-le, ne s'imposent que par l'accumulation de preuves nouvelles qui brisera les résistances sincères. Ce jour là, dans le temple d'Esculape, il y aura une place réservée à l'étude théorique et expérimentale des pouvoirs supérieurs de l'homme et « *la Science et la Foi pourront enfin échanger le baiser de la paix.* »

— J'ai dit au début de cette causerie, que l'étude d'une guérison comprend nécessairement les trois phases suivantes : *le diagnostic, la cure, les résultats.*

— En quoi consiste le diagnostic ?

— En *médecine,* c'est uniquement la détermination d'une maladie au moyen

des symptômes qui la caractérisent. *Au point de vue purement psychique*, le *diagnostic* est la détermination d'une affection au moyen des réactions qu'elle fait naître, chez un sujet sensitif.

Selon le *Spiritisme*, le diagnostic psychique se double d'une clairvoyance dirigée par un guide spirituel. Cette clairvoyance n'a besoin d'aucune donnée objective et s'exerce indépendamment de l'espace et du temps. La réalité de cette faculté supranormale est pour nous *indubitable*, car notre conviction s'appuie sur nos constatations personnelles d'abord et sur les travaux de psychistes et de spirites *compétents* ensuite.

Parmi ceux-ci, citons tout spécialement la monographie du Docteur Osty, intitulée : « *Le diagnostic des maladies par les sujets doués de connaissance paranormale* ».

Bien que n'épousant pas toutes les idées du Docteur Osty sur bon nombre de points, il faut reconnaître toutefois qu'il est le premier médecin non spirite qui ait attaqué cet important sujet avec une documentation qui force la conviction du lecteur, et à laquelle je me permets d'emprunter le cas suivant :

« — Le Docteur Osty s'exprime ainsi :

« En août 1920, je suis appelé de toute urgence auprès de Mme A. C..., vaguement fatiguée depuis quelques jours et venant de tomber dans un état de faiblesse impressionnant. Je trouve cette femme, 38 ans environ, en état de collapsus (1), pouls petit à 120, température 36°, tendance syncopale, incapable de lever la tête au-dessus de l'oreiller. La malade parle avec peine, la famille ne peut donner aucun renseignement utile. L'exploration méthodique du corps ne fait rien rencontrer d'anormal. Une énergique médication tonique met la malade dans un meilleur état. Le lendemain, l'amélioration s'était confirmée ! Le surlendemain, 17 août, vers cinq heures, même appel d'urgence, mais état beaucoup plus grave... La famille croit à la mort imminente. A mon arrivée, pas de pouls, bruits du cœur mous, lointains, précipités, état presque syncopal, la malade n'a pas la force de parler et encore moins de faire un geste...

Je regagnais ma voiture, soucieux ! Mlle de Berly m'y attendait. Je l'avais emmenée pour se reposer en plein air d'une séance précédente assez fatiguante.

Comme je m'asseyais, elle me dit : « Elle vous inquiète fort cette malade... C'est un sang infecté ! Vous allez bientôt trouver la cause et vous la guérirez tout d'un coup. Procurez-vous de son écriture, nous ferons une séance sur elle. »

Le 18 août, Mme A. C... est mieux tout en restant fatiguée. Je demande à l'entourage de prendre sa température toutes les heures, si possible, jusqu'à ma prochaine visite.

Le même soir, vers 9 heures, je mis entre les mains de Mlle de Berly, un morceau de papier, recouvert de trois lignes d'écriture de Mme A. C... J'attendais une assez longue description de l'état de la malade. Elle me fournit les seules phrases ci-dessous (confirmation de ses paroles spontanées de la veille) :

« Quelle faiblesse chez cette personne !

« Elle est faible jusqu'à en mourir !

« C'est un corps fragile qui ne réagit pas à la maladie !

« Tout le système nerveux lâche !

« C'est un corps infecté !

« Vous allez bientôt savoir de quoi il s'agit !

« On va la croire prête à mourir, mais vous allez toucher la cause du mal et tout d'un coup vous la guérirez ! »

Dans la matinée du 19 août, j'étais auprès de la malade. Sous l'influence des toniques, son état général était redevenu à peu près bon. La température était restée normale depuis la veille. Un nouvel et plus facile examen ne décelait rien autre

---

(1) Faiblesse causée par une diminution rapide de force.

chose qu'une ère de matité splénique, un peu plus étendue que la normale. Je quittais une famille et une malade rassérénées. (C'était jusque-là le contraire de ce qu'avait dit la clairvoyante). (1)

Mais le même jour, vers six heures du soir, nouvel appel d'urgence ! Appel désespéré celui-là.... Je trouve une malade plus défaillante que jamais. Pouls imperceptible, sueurs profuses, pas une parole, une loque humaine, un corps d'où la vie s'en va !

Je fais hâtivement le nécessaire pour l'arracher à cet effondrement. J'interroge ensuite l'entourage et prends connaissance des prises de température : à midi, 36w. A une heure, 40°,5 ; puis température oscillant autour de 40° jusquà 17 heures. C'était après ce moment qu'était brusquement survenu le collapsus.

A partir de cet instant, tout devenait clair pour moi ! Un traitement approprié fut immédiatement institué. Nul autre accès ne revint, partant nulle alerte.

L'état de santé de Mme A. C... est resté très bon pendant plusieurs années. Ensuite, je l'ai perdue de vue. »

Tel est le premier cas de diagnostic par clairvoyance pris parmi 26 autres cas dont l'importance est décisive mais dont la relation serait trop longue ici.

Après des révélations aussi extraordinaires pour le profane, il faut cependant avoir le courage de reconnaître que des sensitifs très capables ont eu des échecs certains, d'autant plus retentissants que le malade représentant dans la circonstance le grand public *ne connaît rien ou très peu* des lois du monde spirituel dont il fait partie en sa qualité d'être pensant.

Il croit généralement que le médium est *toujours* assisté par des influences spirituelles omniscientes ou bien que le sujet psychique puise dans un vaste réservoir de pensées, ces deux alternatives le rendant *infaillible*.

Or, l'expérience spirite démontre qu'en vertu de la loi des affinités, les esprits de même élévation spirituelle s'attirent réciproquement et donne une fois de plus raison au proverbe bien connu qui dit : « Qui se ressemble, s'assemble ! »

C'est pourquoi nous pouvons assurer que l'infaillibilité réclame une perfection morale qui assure au guérisseur l'aide des esprits très supérieurs. Il s'en faut de beaucoup que la plupart des hommes les plus dévoués soient arrivés à ce stade d'évolution supra-terrestre.

Prenons-en sagement notre parti, d'autant plus qu'on nous dira encore, que des expériences nombreuses avec des clairvoyants ont démontré que leurs révélations dépendent tout d'abord du rapport psychique et sympathique qui s'établit entre le malade et le sujet. Ne soyons pas cependant trop pressés pour conclure que c'est le malade qui communique inconsciemment ses pensées au clairvoyant.

Au premier siècle de notre ère, Plutarque disait déjà que les âmes incarnées sont obscurcies par leur corps qui agit comme le brouillard pour le soleil.

En réalité, il en est bien ainsi. C'est pourquoi, tout sujet psychique ou spirite sent l'impérieuse nécessité de recourir à la collaboration de l'invisible ; soit qu'il l'appelle *intuition, inspiration, influence spirituelle, Esprit ou Dieu.*

Selon la pittoresque expression de M. Edmond Wiétrich, ils sont réellement « aux écoutes du monde invisible ». *En général*, l'assistance des intelligences supra-terrestres leur est acquise, à *tous*, dans les limites conditionnées par leur *sincérité, leur foi, leurs aspirations ;* en un mot, *par leur élévation morale* et une aptitude physiologique permettant une extériorisation psychique suffisante.

En résumé, le don de clairvoyance est *psychique* et *spirite à la fois*, dans des proportions inégales pour chaque sujet.

Ceci explique la différence de rendement des médiums guérisseurs.

Ce que je viens d'exposer est relatif au diagnostic établi *en présence* du malade ! Peut-il cependant avoir lieu à distance ?

---

(1) Remarque du rapporteur.

La réponse n'est pas douteuse pour ceux qui ont eu recours à la médiumnité guérissante en faveur d'un parent ou d'un ami !

Ils ont reconnu avec nous que des substances telles que : *l'eau, le coton, la laine, le papier, les métaux,* emmagasinent le fluide vital et constituent véritablement un lien entre le malade et le guérisseur. Cependant celui-ci peut se passer de tout intermédiaire, ainsi que le prouve le cas cité par le Docteur Osty.

Voilà pour le diagnostic !

Passons à présent à la thérapeutique psychique !

Pour y voir clair, examinons tout d'abord les agents qui collaborent à la guérison.

Je disais tout à l'heure que l'être incarné appartient au monde spirituel de par son âme immortelle.

Rien n'est plus vrai et cependant, trop souvent, en perdant de vue cette qualité de l'être humain, on oublie le rôle que l'esprit du malade joue dans les guérisons spirituelles. *Avec lui,* collaborent, il est vrai, *l'esprit du guérisseur* et *celui de l'entité de l'espace, trois forces primordiales* qui doivent se prêter un mutuel appui au lieu de se combattre.

Ainsi posé, le problème s'éclaircit puisqu'il permet de déterminer les énergies qui entrent en jeu dans une guérison.

L'hypnotisme a mis en lumière le rôle prépondérant de l'imagination dans l'économie générale du corps humain.

En effet, ne voyons-nous pas depuis toujours, des sujets entraînés se rendre insensibles à la douleur ? Chaque jour, ne devenons-nous pas blêmes ou rouges selon la vivacité des sentiments ou des passions qui nous animent ? Les expériences de Charcot, du Professeur Liégeois de Nancy, les guérisons parfois instantanées de Coué et de ses émules sont là pour démontrer que, la pensée consciente ou inconsciente du malade agit fortement sur les organes et contribue, en première ligne, à la guérison. Ainsi, il est clair que la pensée, l'esprit du malade peut opérer sur son corps de véritables prodiges.

A un degré supérieur cependant, lorsque la pensée repose sur une croyance en une protection surnaturelle, l'âme n'a plus recours à la force mécanique de l'autosuggestion, mais à sa sœur aînée : *La Foi religieuse, (beaucoup plus puissante),* parce qu'elle met en branle le mécanisme secret de l'idéoplastie, en même temps qu'elle attire l'intervention bénéfique des autres âmes.

Ne confondons pourtant pas la foi religieuse avec la crédulité superstitieuse qui se confie au hasard des circonstances et *faisant fi* des connaissances acquises, ne repose sur aucune donnée sérieuse.

Les crédules mystiques sont toutefois les favorisés parce qu'ils sont plus ouverts aux influences psychiques intérieures et extérieures.

Envisageons à présent le rôle du guérisseur, deuxième facteur de la guérison.

Placé en face d'un malade, le guérisseur vibre sous l'impulsion d'une pensée sereine et charitable et répand des radiations curatives, un fluide énergitique dont l'existence est prouvée par son action sur les animaux, les végétaux, sur la plaque photographique, toutes choses qui ne peuvent s'autosuggestionner.

N'ayant pas le temps de tout démontrer dans le cours d'une simple conférence, je me bornerai à l'essentiel, je relaterai le résultat de mes travaux personnels qui m'ont permis d'enregistrer l'action fluidique de plusieurs médiums sur la plaque sensible.

Pour y arriver, je me suis pris de la manière suivante :

Dans une chambre éclairée à la lumière rouge, le médium pose le bout de ses dix doigts dans une cuvette au fond de laquelle repose une plaque photographique baignant dans un révélateur, le côté gélatineux au dessus, ou en-dessous, selon les cas. L'opération dure environ 15 minutes pendant lesquelles le médium est parfois inspiré des résultats recherchés. Après quoi, la plaque est lavée puis fixée dans un bain d'hyposulfite.

Au bout d'un an d'expériences, les résultats obtenus ont été très encourageants. Sur les plaques apparurent après le développement, d'énormes boules colonneuses marquant l'emplacement des doigts et *des lignes de force* indiquant le courant fluidique des deux mains ; d'autres fois, le fluide s'inscrivait en rayons épais, plus lumineux vers les extrémités, s'élargissant à la pointe des doigts comme les poils d'un pinceau.

Ce graphique visible, clair, obtenu par des sujets spéciaux et *non par tout le monde*, semble prouver, d'une façon indubitable, la réalité d'une extériorisation fluidique, d'une vitalisation d'un malade par un médium.

Bien des fois d'ailleurs, en famille, il m'a été donné de constater la même réalité d'un transfert de ma force magnétique, déterminant chez un des miens une détente générale, une accalmie certaine dans une affection médicalement incurable.

Nous avons vu jusqu'à présent que l'esprit du malade concourt en premier lieu à sa guérison, que son organisme peut retrouver des forces par la magnétisation d'un médium et enfin la théorie affirme, les expériences physiques de matérialisation et de dématérialisation prouvent, que les esprits peuvent donner au fluide universel des propriétés spéciales par un simple acte de volonté.

Et pour terminer, il ne nous reste plus qu'à montrer qu'en imitant Jésus, nous pouvons, par la moralisation et la prière, délivrer des souffrants d'affections déconcertantes dont l'origine doit être recherchée non dans le corps humain, mais dans l'ambiance spirituelle du malade et dans sa moralité.

La médecine dénomme ces perturbations psychiques du nom barbare de « paranoia » *qu'elle est impuissante à faire cesser.*

Le Docteur Walter Prince, de New-York, reconnaît d'ailleurs avoir dû recourir en fin de compte à la moralisation des esprits obsesseurs selon les spirites, ou des personnalités secondes, selon les psychiâtres, forces obscures qui tyrannisaient deux de ses clients, pour aboutir enfin à une guérison.

En réalité le Docteur Walter Prince s'est vu contraint d'appliquer non à des fous mais à de véritables esprits obsesseurs, une des formes de la charité chrétienne : le Conseil Moral et la persuasion !

Combien de guérisons semblables et d'améliorations notables n'enregistrons-nous pas chaque jour pour la même raison et par la même méthode dans nos séances dites de moralisation, ainsi qu'auprès de nos guérisseurs moralisateurs.

*
* *

En résumé, l'autosuggestion ou la foi religieuse, le fluide vital ou le rayonnement magnétique, l'action spirituelle et la moralisation sont les facteurs *animiques* et *spirites* qui concourrent, dans des proportions différentes, à la guérison des malades.

Et dès lors, il ne sera plus permis de dire que le public fait fausse route quand il croit à la réalité d'une guérison spirituelle, en affirmant que cette guérison n'est tout bonnement que le fruit de l'autosuggestion.

Ebloui par la découverte psychique de Coué, attribuant tout au pouvoir dynamique de l'imagination, l'esprit moderne ne voit pas qu'il entre de plein pied dans le domaine de l'esprit, il ne se doute pas que la vérité *est plus vaste, beaucoup plus vaste ;* que dans le champ des forces spirituelles, la foi religieuse est un développement de l'auto-suggestion *à laquelle elle assure la collaboration du monde spirituel tout entier;* il ignore que la morale, s'appuyant sur la loi universelle de l'harmonie, rétablit l'équilibre vital un moment détruit par les pensées matérielles et assure la durabilité de la guérison ; il ne peut concevoir que le pouvoir magnétique du guérisseur s'éthérise et s'amplifie au contact des êtres d'un monde supérieur.

Pouvons-nous nous plaindre de cette attitude parfois intransigeante alors que Demain, le négateur sera peut-être des nôtres, convaincu que la médiumnité guéris-

sante peut, *non seulement* enrayer les maladies, mais aussi *supprimer les causes profondes* de tous les désordres physiques et psychiques qui accablent notre pauvre humanité.

Certes, il doit être entendu que nous devons, dans une certaine mesure, *subir* les conséquences de nos errements et de ceux de nos ancêtres, qu'un jour nos cellules s'useront, se désorganiseront pour nous mener *inéluctablement* à la mort.

Mais, à ce moment-là, si nous avons tout fait pour conserver à notre corps une vie indispensable à la mission que Dieu lui a assignée sur terre, nous devrons nous résigner en nous inclinant devant ses décrets impénétrables. Et alors, rentrés dans la Céleste Patrie, nous toucherons du doigt les raisons occultes de nos tribulations et de nos souffrances; nous comprendrons la sagesse de Dieu et répéterons les paroles d'un apôtre spirite Brésilien :

« J'ai compris que le ver orgueilleux ne sortait de sa chrysalide destinée à l'élever aux cieux, qu'après des épreuves millénaires et que la Douleur devait être chrétiennement supportée ! »

Oui ! la souffrance est la voie directe qui mène rapidement à la perfection, à ce qui est le bonheur !

« La Douleur, c'est notre meilleure amie ; elle assouplit notre nature rebelle ; elle aiguise et multiplie nos facultés ; elle donne à nos aspirations cette haute direction qui doit conduire notre âme *vers sa véritable patrie.*

Par son rude sentier, l'humanité *monte péniblement au Golgotha,* mais, elle trouvera, planté sur le haut de cette douloureuse montagne, *l'arbre de vie et de liberté !*

M. Dribbel.

ASSOCIATIONS DE GUERISSEURS

1° *Histoire.*

M. C. A. Simpson, un ingénieur de la Nouvelle-Zélande, s'était intéressé au Spiritisme, et avait développé des facultés médiumniques. Peu avant la mort de sa première femme, il fut contrôlé par une entité, se disant l'esprit du « Docteur Lascelles », et étant en trance, il avait réussi à lui enlever toute douleur.

Au mois de mars 1926, M. Simpson débarquait à Londres, afin d'exploiter quelques-uns de ses brevets. Le « Docteur Lascelles » pourtant ne le laissait pas tranquille; il le contrôlait continuellement et insistait. « Quand ce sensitif va-t-il guérir les malades? » M. Simpson résistait à cet appel. Quoique ses inventions fussent bonnes et qu'il menât ses affaires d'une manière efficace, rien ne lui réussit et les bénéfices qu'il attendait se laissaient attendre en vain.

Vers cette époque, M. Simpson, en caressant la figure de sa mère âgée, l'avait guérie d'une paralysie faciale. Le médecin de cette dame lui disait qu'il était un guérisseur né, et qu'il devait employer ce don merveilleux.

Les affaires de M. Simpson allèrent de mal en pire, et devenaient si mauvaises que la ruine complète le menaça. Pendant tout ce temps, le « Docteur Lascelles » le poursuivait avec cette question monotone, répétée continuellement : « Quand irez-vous guérir les malades? » Enfin M. Simpson se déclara vaincu et devint un guérisseur. Après avoir assisté et aidé au travail de guérison dans une église spiritualiste de Kentish Town, un centre fut ouvert à St. George's Square, Londres. Plusieurs malades guéris par lui de maladies diverses, devinrent des guérisseurs à leur tour, sous la direction et guidés par le « Docteur Lascelles ». De cette manière le noyau du Guilde (*Association*), fut formé.

Au mois de décembre 1928, guidé par le « Docteur », le quartier général précédent, situé au 29, Queen's Gate, fut trouvé et acheté pour L 8.000 — quoique le Guilde ait seulement la somme de L 29 — à son crédit en Banque. Cependant l'achat fut complété ; la plus grande partie de la somme requise fut fournie par des malades guéris.

En décembre 1930, le « Docteur Lascelles » estimait que l'œuvre avait besoin d'extension, et ordonna l'achat d'un autre immeuble dans les environs. Ceci fut trouvé n° 33, Queen's Gate, et acheté pour L 6.000. De nouveau, l'argent n'était pas disponible mais fut fourni, comme par miracle. Cet immeuble est à présent le quartier général du Guilde.

Dans ce cas également, il semblait insensé d'obéir aux instructions du « Docteur ». Cette transaction a établi une telle confiance au savoir et à la sagesse du « Docteur », que M. Simpson nous disait, que si le « Docteur » lui ordonnait d'acheter le Palais de Buckingham, il irait trouver le Roi et lui ferait une offre pour son Palais.

2° *Organisation.*

Le Guilde est gouverné par un conseil composé de dames et de messieurs sous la Présidence de M. Simpson. Il y a des sous-comités en charge des finances, propagande et de la magazine. Depuis juin 1930, le Guilde publie mensuellement un journal, intitulé « Beyond » (l'Au-delà), dont la circulation augmente continuellement.

Il y a un secrétaire général, et chaque section a son propre secrétaire. Dans la clinique et l'hôpital il y a pour le moment neuf guérisseurs permanent, et 22 guérisseurs visitant les malades alités.

3° *Modus Operandi.*

Par les discours nombreux du « Docteur Lascelles », donnés par l'intermédiaire du médium Simpson en trance, nous avons une idée comment se poursuit l'œuvre de guérison. Bref, cela se fait comme suit : Avec les ondes lumineuses, un bon nombre d'autres rayons sont lancés vers la terre ; plusieurs parmi ces rayons ont des propriétés curatives. Les guérisseurs concentrent ces rayons, sur l'aura et le double éthérique des malades, en grande quantité et avec une grande vélocité. Le double éthérique du corps est bombardé par ces rayons.

En élevant le guérisseur spirituellement, l'aura du médium s'étend et devient plus flexible et à même de recevoir la force lancée vers lui. Ces rayons guérissants, provenant de la sphère dite du Christ, passent à travers le corps du guérisseur, qui agit comme une espèce de condensateur ; il est rempli avec la force qui est déchargée ensuite vers le malade aux vibrations requises ; décharge comparable à celle d'une bouteille de Leyde.

Le guérisseur fait maintenant une série de passes, selon la maladie, ayant pour effet de reconstruire des parties du corps éthérique ou d'en enlever les toxines. Une passe mal faite, c'est-à-dire une passe servant à une autre maladie, n'a aucun mauvais effet ; les guides spirites présents dispersent la force mal employée.

C'est seulement le double ou le corps éthérique du malade qui est traité ; si ce corps éthérique est guéri, la guérison du corps physique s'ensuit naturellement. Des guides spirites assistent aux traitements et, dans la nuit, sous la direction du « Docteur », traitent les malades à leur tour. Le corps éthérique, ou celui de la partie affectée, flotte à environ 2 m. au-dessus du corps en sommeil, et les entités spirites donnent du traitement à ce double.

4° *Guérisseurs.*

Les guérisseurs sont choisis avec soin parmi ceux qui offrent leurs services ; généralement, ce sont des malades guéris. En principe chacun en bonne santé, aimant ses prochains et ayant la volonté ferme de les guérir de leurs maux, peut devenir un guérisseur. L'aspirant guérisseur doit suivre des cours et des conférences au moins deux fois par semaine.

Par l'un d'eux, le « Docteur Lascelles » reçoit les rapports des cas en traitement par les différents guérisseurs, et donne son avis ; il donne également un cours aux étudiants. Ils sont instruits dans l'art de guérir les maladies différentes par des séries de passes selon les ordres du « Docteur ». Des cours sont donnés en physio-

logie, anatomie et symptomologie. Les étudiants doivent également suivre des cours donnés par des médecins qualifiés. On leur donne alors les premiers malades à guérir, et, après un an de pratique, on peut les considérer comme des guérisseurs bien qualifiés.

Généralement les guérisseurs ne diagnostiquent pas les maladies. La plupart des malades qui se présentent devant eux ont été certifiés inguérissables par la profession médicale, et presque toujours ces malades savent bien de quoi ils souffrent. Les symptômes de chaque nouveau malade sont présentés au « Docteur » qui donne son avis au guérisseur concernant le traitement à donner. S'il reste un doute concernant la nature exacte de la maladie, ou si le cas est urgent, le « Docteur », par l'entremise de son médium en trance donne un diagnostic presque toujours correct de la maladie ; il tire ses conclusions après étude de l'aura et du double éthérique du malade. En sortant de trance, le médium traite le malade par une série de passes d'une grande rapidité ; il n'exerce aucun contrôle sur ces passes.

5° *Cercles de Prières Harmonieuses.*

Ces cercles servent à traiter les malades à distance. Sept personnes sont assises en cercle pour une demi-heure et répètent certaines prières pour guérison, aide matérielle, ou élévation spirituelle. Les noms de ceux qui ont demandé l'aide du Cercle sont lus par un des membres qui préside, avec un court intervalle pour concentration après chaque nom. Les malades sont assis en même temps en un endroit tranquille et paisible et relaxent le corps et l'esprit ; ils répètent les prières du Cercle.

Afin d'obtenir un bon résultat par ce mode de traitement, il est essentiel que le malade adhère rigoureusement et avec parfaite régularité à la demi-heure convenue. En cas de maladie sévère ou troubles mentaux, quelqu'un d'autre peut agir pour le malade, au temps convenu, faisant liaison. La distance n'a aucune importance dans ce mode de traitement.

Les Cercles de Prières Harmonieuses traitent des malades dans tous les coins du globe. On a préparé une carte montrant les heures correspondantes dans les pays différents, et les malades à l'étranger sont informés de l'heure à laquelle ils doivent faire la concentration et dire les prières nécessaires, afin que ce temps corresponde exactement avec celui du Cercle siégeant à Londres.

De cette manière on traite par semaine de 2.500 à 3.000 malades, disséminés dans 32 pays, et leur nombre augmente continuellement. Le « Docteur Lascelles » nous a expliqué le modus-opérandi de ce mode de traitement. Les 7 membres du Cercle sont assis en fer à cheval dans une chapelle uniquement consacrée à cela. Le cercle est entouré et protégé par des vibrations d'un degré plus élevé que n'importe quelles autres vibrations connues des Physiciens. Ces vibrations ne peuvent être aperçues par le corps humain. Cette protection empêche les entités désincarnées d'ordre inférieur de pénétrer l'atmosphère de la Chapelle.

Aussitôt que les participants prennent leurs places, les entités spirites qui se sont vouées à ce genre de travail, forment une espèce de tuyau ou puits, ayant le cercle comme base, et s'élevant à travers les sphères. De la plus haute sphère les rayons guérisseurs descendent jusqu'au fond du puits ainsi formé.

Les participants forment la liaison terrestre entre les esprits-guides et les malades. Les rayons guérisseurs sont projetés à tour de rôle sur les malades dont on lit les noms. Deux guides guérisseurs accompagnent ces rayons et s'attachent aux malades pour traitement.

6° *Cures.*

Nous avons donné une courte description de l'organisation du Guilde de Guérison spirite, et vous avez maintenant une idée sommaire de la besogne de guérison faite par cette organisation, guidée et inspirée de l'Au-delà par le « Docteur Lascelles » et ses aides. Il nous reste la tâche la plus difficile; la tâche de porter à votre connaissance quelques cas de guérisons effectuées.

Cette tâche est rendue si difficile par le grand nombre de cas, et parce que nous avons dû choisir les exemples les plus frappants et les plus invraisemblables, qui sont à même d'être vérifiés. Il y a littéralement des milliers de malades guéris dont le témoignage a de la valeur. Nous pouvons seulement choisir quelques-uns parmi ce nombre.

Quelques cas typiques par traitements directs

1° *Cancer.* — La malade souffrait du Cancer de la poitrine, affectant le côté gauche et causant la perte de l'usage du bras et défiguration du côté gauche du visage. Peu d'espoir fut donné par les médecins. Le cas fut traité d'abord en novembre 1927 ; un traitement intense fut donné. Ceci continuait jusqu'au mois de juin 1928 quand une crise eut lieu. A partir de cette date le progrès fut continu et, en octobre 1928, la malade pouvait être considérée définitivement guérie. Elle est maintenant saine et forte, à même d'entreprendre sa besogne ordinaire.

2° *Tumeur.* — Le malade fut traité pour la première fois en octobre 1930 de ce qui semblait être une tumeur à l'œil gauche. Photographies aux Rayons X prises par des médecins spécialistes, ne permettaient point de faire un diagnostic complet. Ces médecins conseillaient une opération pour éviter la cécité. Le traitement fut donné jusqu'au mois de janvier 1931 ; depuis cette date le malade n'a plus souffert. Il est maintenant en parfait état de santé et est un des guérisseurs de Guilde, traitant des cas devant l'autel d'une Eglise.

3° *Surdité.* — Depuis son enfance, la malade était complètement sourde de l'oreille gauche. Etant écolière, le tympan de l'oreille droite fut perforé par accident. Traitement médical ordinaire et par des médecins spécialistes ne produisirent aucun résultat. La malade fut traitée du 18 août 1930 jusqu'au 22 juin 1931, quand elle put dire être définitivement guérie. Elle peut ouïr maintenant avec les deux oreilles et tenir une conversation au téléphone.

4° *Dermatite.* — Au commencement de 1929, le malade contractait une forme de dermatite de la figure et du cou et fut soigné par des médecins pendant deux ans. Pendant ce temps la maladie ne s'améliorait pas. Traitement supplémentaire fut donné à un hôpital de Londres à partir de septembre 1930. Le 14 avril 1931, quand le malade se présentait pour la première fois à la Clinique du Guilde, il déclarait que le mal était pire que jamais. Cinq traitements furent donnés et le 19 mai 1931 le malade était complètement guéri. Ceci fut confirmé à l'hôpital sus-mentionné.

5° *Dysenterie.* — Depuis 1918 le malade souffrait continuellement de dysenterie. Il se présentait pour traitement au Guilde, le 5 juillet 1930 et le 25 mars 1931 reportait être complètement guéri.

6° *Polypes.* — La malade souffrait de Polypes Nasales depuis des années. Depuis 10 ans elle ne pouvait respirer que par une narine et, peu avant, se présentant au Guilde pour traitement, elle ne pouvait plus respirer du tout par les narines. Des médecins spécialistes déclaraient ne pouvoir plus rien faire, ayant déjà fait plusieurs opérations dans le nez. Traitement au Guilde fut donné à partir du 16 décembre 1930 et le 31 avril 1931 la malade affirmait que les Polypes Nasales avaient complètement disparu.

7° *Anémie pernicieuse, arthrite articulaire depuis 20 ans, synovite chronique, troubles cardiaques, etc.* — Quand cette malade se présentait pour la première fois pour traitement au Guilde, en 1927, après plusieurs années de souffrance et de traitements médicaux, on lui donnait un an à vivre. Elle fut traitée du mois d'octobre 1929 au mois de mars 1931, et se trouve maintenant en excellente santé ; elle est guérisseuse au Guilde.

8° *Rhumatisme musculaire, sciatique, goutte.* — La malade souffrait depuis de nombreuses années. Avait fréquenté plusieurs stations balnéaires et avait été traitée

par différents médecins qui la déclaraient incurable et qui ne pouvaient plus rien faire pour elle. Elle fut très malade en automne 1928. Après quatre traitements au Guilde elle fut déclarée guérie et depuis ce temps elle n'a plus souffert du tout.

9° *Insomnie* (Cas aux Indes Anglaises). — Le malade souffrait d'insomnie depuis des années. Il se faisait inscrire au Cercle des Prières et le 7 janvier 1931, il écrivait qu'il avait mieux dormi depuis un mois que pendant les 19 années précédentes. Il annonçait également qu'il ne lui était plus nécessaire de prendre aucun sédatif.

10° *Ulcère duodénal.* — Le malade fut inscrit au Cercle des Prières le 9 septembre 1929 ayant souffert d'un ulcère duodénal depuis quelque temps, nécessitant une stricte diète. Le 29 juillet 1930, le malade écrivit qu'il se considérait complètement guéri et qu'il ne lui était plus nécessaire de suivre aucun régime, ni de prendre aucun médicament. Pour la première fois depuis des années, il jouissait de ses vacances et, pratiquement, mangeait n'importe quoi.

11° *Haute pression du sang.* — Un parent de la malade faisait la liaison à l'insue de celle-ci. Il fut reporté le 19 novembre 1930 que la pression du sang était tombée de 200 à 153. Le docteur particulier de la malade était très surpris de cette chute subite de la pression du sang et disait que le cas était très intéressant et inexpliquable.

12° *Tuberculose pulmonaire.* — Le malade se faisant inscrire indirectement au Cercle des Prières, le 19 janvier 1931, souffrait de Phtisie du poumon droit. Le 6 mai 1931, les parents reportaient qu'un examen au moyen des Rayons X montrait que le poumon était absolument libre de toute lésion.

13° *Sérieuses lésions internes.* — Le malade servait dans la Grande Guerre. Il fut atteint par une explosion et reçut des blessures internes très graves. Il subit 24 opérations. Au mois de janvier 1931, il fut trouvé dans un état d'inanition. Admis à l'hôpital, il fut examiné par trois docteurs et un éminent spécialiste, qui lui donnaient deux semaines à vivre. Le 3 février 1931 le cas fut prononcé désespéré et il lui fut donné quelques heures de vie. A cette date, le cas fut inscrit au Cercle des Prières et, dans les trois semaines, le malade pouvait quitter l'hôpital. Le malade fut ignorant du traitement, un de ses parents faisait le trait-d'union.

M. S. Mc Guire

QU'EST-CE QUE LA GUERISON ?

Je suis heureux d'avoir l'occasion de présenter à ce Congrès quelques faits et quelques suggestions concernant l'important sujet de la guérison.

Comme Spiritualistes, nous devons montrer au monde les merveilleuses possibilités que nous avons à portée de la main, quand nous voyons s'élever si rapidement de vastes institutions. Hôpitaux, Hospices pour incurables, etc... Cela nous fait réfléchir sur la question de savoir ce que nous faisons, en tant que Spiritualistes ? Réalisons-nous l'étonnante occasion qui nous est offerte ? Non seulement depuis l'avènement du Spiritualisme moderne le fait a été reconnu qu'il était possible de comprendre les lois naturelles qui gouvernaient la guérison, mais à travers tous les siècles, il y a eu des démonstrations de guérison.

Notre Grand Maître et Exemple Jésus non seulement l'a prêché, mais l'a démontré, ce dont nous avons des récits dans Matthieu, Marc, Luc et Jean. Je crois qu'il y a 36 cas de guérison rapportés dans Matthieu, aussi nous appuyant sur ces récits et beaucoup d'autres preuves obtenues, depuis Son temps, de guérisseurs éminents, nous, Spiritualistes, ne devrions-nous pas réclamer le droit de guérir ceux qui viennent à nous et ont une foi suffisante pour être guéris ?

De temps immémorial l'Homme a été sujet aux maladies, aux accidents, à la décrépitude, aux dérangements mentaux et semblables maux, il a été la victime de ses propres vices, ce qui est peut-être la plus grande cause de tels troubles.

Comme Spiritualistes, nous sentons qu'il y a une puissance, si forte et si agissante, à notre disposition, qu'en la dirigeant comme il faut, nous pourrions supprimer la plus grande partie des maux de nos frères. La Guérison Spirituelle s'accomplit grâce à l'application de forces spirituelles, employées par des personnes ayant des facultés médiumniques. Ces médiums, comme d'autres personnes spécialement douées, ayant l'organisme, l'éducation, ainsi que les aides spirituelles, tout ce qui est nécessaire pour les rendre propres au travail merveilleux de la guérison.

Quand le Médium s'approche du patient, si ce Médium est pénétré de l'Esprit, le malade le sentira et immédiatement « la foi et l'espoir » s'établiront en lui et la cure commencera. Ainsi la guérison spirituelle dépend d'un instrument qui comprend comment il doit se donner à ce grand pouvoir invisible et à cette liberté de la contrainte externe (?) et comment le patient doit avoir confiance dans son guérisseur. Dans ces conditions, le malade sera sûrement soulagé.

Guérison mentale

La guérison mentale, telle que je la conçois, n'a rien à voir avec la guérison magnétique et ceux qui veulent devenir guérisseurs doivent soigneusement se préparer avant de commencer à opérer. Je crois, comme le Docteur Burgess le grand guérisseur de Chicago, que les médiums et les guérisseurs le sont de naissance et qu'ils ne se font pas.

Le devoir de tout étudiant qui désire connaître la signification de la guérison mentale serait de connaître la loi de vibration et quel rôle elle joue dans notre vie physique, matérielle. D'abord, nous devons savoir que nous sommes les instruments de Dieu et comme tels si nous ne sommes pas « accordés », comme de bons instruments doivent l'être, il y aura sons discordants et inharmonie. Ainsi avec cette grande connaissance, nous pouvons acquérir la santé et le succès et nous devons réaliser que le physique n'a pas la conscience, c'est l'esprit qui opère à travers la matière, ainsi quand nous lisons les épîtres de Saint Paul dans le Premier livre aux Corinthiens, 12e chapitre, où il dit qu'ils sont plusieurs membres d'un même Corps, nous pouvons, comme Saint-Paul, observer les nombreux membres de notre corps, dont chacun a sa vibration et sa couleur particulière.

La Couleur en frappant le cerveau, affecte les nerfs et les centres émotifs, par ses influences transmises par des ondes. Je puis mentionner quelques couleurs — nous parlons du blanc, nous réalisons qu'il n'est pas reconnu comme couleur, cependant il est utilisé dans toute production de couleur et de lui nous apprenons la pureté, la sincérité, la perfection. Le rouge excite, stimule l'amour et dompte la haine des enfants (ou pour les enfants ?) qui sont égoïstes, faibles et nerveux, il donne la vitalité. Le bleu stimule ou excite la vérité et vainc la fausseté et la personnalité exagérée, il est bon pour les gens actifs. Le jaune excite ou stimule la volonté, si bien qu'avec la compréhension du jaune, vous serez capable de le diriger à travers le corps humain, demandant l'enlèvement de toute obstruction. Ainsi la science des couleurs vous aidera à réaliser la grande force universelle de Dieu et vous donnera un plus grand désir de répandre le don magnifique qui vous a été prêté, vous permettant de mettre en pratique les enseignements du Maître « Le Ciel est au-dedans de vous ».

Guérison magnétique

La guérison par l'imposition des mains est une vérité et a été démontrée avec succès par de nombreux guérisseurs dans plusieurs centres. Le magnétisme des individus diffère autant que leur apparence personnelle. Le magnétisme est une force de vie. J'ai observé dans l'expérience de mon travail, que ceux qui sont clairvoyants peuvent discerner plus rapidement où siège le mal et ainsi peuvent y appliquer leur magnétisme et ôter la cause instantanément.

La guérison magnétique est achevée par le contact personnel. Un guérisseur ne

peut pas surcharger son patient avec le magnétisme, car lorsque le patient en sera plein, il ne pourra pas en absorber davantage. Ceux qui désirent devenir guérisseurs magnétiques doivent apprendre la méthode propre de la manipulation.

Beaucoup de méthodes de guérison sont efficaces, mais la guérison spirituelle demeure prééminente et peut être employée avec un grand avantage pas tous. De nombreuses personnes sont médiums de cette façon et chez quelques-unes la faculté guérissante peut être développée. Les forces spirituelles sont bien plus puissantes que les forces d'une personne dans un corps mortel. Elles se mêlent par la Volonté de l'Esprit guérisseur et l'acquiescement du guérisseur mortel, ainsi que par le désir du patient. L'Esprit guide peut être un chimiste, capable d'analyser les conditions du patient, physiquement, mentalement, moralement et spirituellement ; si le patient est physiquement malade, il fournit les forces spirituelles demandées. S'il l'est mentalement, alors, des forces mentales sont fournies. Si c'est moralement ou spirituellement, l'esprit fournit les éléments spirituels dont le malade a besoin, pour l'aider à retrouver son équilibre, mental, moral et spirituel, recomposant ainsi l'harmonie de l'homme complet.

Une autre méthode de guérison dont on parle peu c'est l'auto-guérison. Par l'emploi de la propre volonté du malade, on peut envoyer la force vitale à n'importe quel endroit du corps. Il peut attirer ces forces par sa pensée de guérison et mettre en mouvement les fluides vitaux, magnétiques de l'organisme physique, leur permettant d'agir sur tout organe qu'il souhaite fortifier. Je sais que cela a été accompli par quelques-uns de nos membres, après l'étude du petit livre du Docteur C. Burgess, de Chicago.

J'espère que tous ceux qui assisteront au Congrès reviendront dans leurs logis et leurs pays respectifs avec la détermination que la guérison ne doit plus être, comme dans le passé, une étude subsidiaire mais essentielle et tenir une place proéminente dans la vie. Que nos églises et nos sociétés retiennent ceci, le pratiquent, le prêchent, de manière que l'on dise : la puissance de Dieu est la même aujourd'hui et toujours.

Comme conclusion, si j'ai exprimé une idée qui incitera, né fut-ce qu'un seul, à réfléchir sur ce grand sujet — la guérison — je n'ai pas écrit ce rapport en vain.

Franck T. Blake.

LA GUERISON PAR LE MAGNETISME
LE TRAVAIL DE L'ASSOCIATION DES GUERISSEURS

En vous présentant le rapport suivant sur la Guérison par le Magnétisme, je me suis borné au compte rendu du travail accompli et des méthodes employées par l'Association des Guérisseurs (Healing Guild), liée à la National Spiritualist Church, à Bournemouth, England. Cette Association a commencé ses travaux il y a environ cinq ans, sous la direction d'un contrôle connu comme Docteur. On organisa des classes pour instruire les guérisseurs de l'usage du magnétisme et des passes. On donna aussi des conférences pour expliquer l'action du magnétisme sur le corps humain, et donner des instructions sur la concentration, sur la façon de relâcher et retenir le magnétisme, et la conduite générale à observer pendant le traitement afin d'obtenir le meilleur résultat.

L'Association, qui a accompli quelques travaux couronnés de succès, se compose actuellement du Docteur, assisté d'un certain nombre de ses compagnons désincarnés, de cinq dames guérisseuses, dont deux sont des nurses professionnelles, et l'une une Maîtresse diplômée de Culture Physique, et de trois messieurs, dont l'un est un docteur. Le hall de l'église est employé par l'Association à jours fixes pendant la semaine, et les malades, qui appartiennent à toutes les classes de la société, y sont soignés suivant une règle stricte, sans distinction, excepté dans les cas

de nécessité urgente. Des traitements à domicile sont combinés pour ceux qui ne peuvent quitter leur chambre et ces traitements se poursuivent jusqu'à ce que les malades soient assez bien pour se rendre à la clinique.

Une pièce séparée, contenant une couche en bois, spécialement construite, garnie de couvertures, d'oreillers, de coussins en cuir et bien rembourrés, est préparée pour chaque guérisseur. Une grande quantité d'eau fraîche et de serviettes est également préparée. Les guérisseurs doivent porter des habits de toile blanche — aucun traitement n'est autorisé sans cette protection.

Le vaste hall, qui comprend une salle d'attente, est suffisamment aéré et gardé à une température égale et confortable. On garde le silence pendant le traitement et on permet au malade de rester quelques instants avant de partir. Tous les traitements ont lieu dans la plus stricte solitude.

Tout d'abord, aucun compte rendu des travaux ne fut fait ; à présent chaque guérisseur possède un registre dans lequel il consigne ses traitements, datés. Ces registres sont la propriété du « Healing Guild » et ne sont pas considérés comme la propriété personnelle du guérisseur. Tous les services du Guild sont bénévoles et on ne demande rien en échange. Les dons volontaires des malades reconnaissants sont employés pour la fourniture de l'équipement nécessaire à la continuation des travaux, pour le paiement du chauffage et de la lumière utilisés dans le churc hall, pour l'assistance donnée aux malades nécessiteux.

Bien qu'il soit vrai que des cures miraculeuses aient été effectuées, l'art de la guérison, tel que le connaît le spiritualiste moderne, est basé sur une étude scientifique de la nature du corps humain, son aura et les pouvoirs de l'esprit humain. Il serait exact de dire que, excepté dans les cas de désordres nerveux, nous n'avons aucune cure instantanée à enregistrer. Etant donné le but de mon rapport, je ne m'occuperai pas de ces cas car il est possible d'obtenir leur guérison sans l'assistance d'un spiritualiste.

La guérison pratiquée par le guérisseur magnétique est fondée sur le fait que le corps humain vit dans une enveloppe psychique dont il dépend et de laquelle il reçoit les forces vitales assurant sa santé. La maladie, de quelque nature ou de quelque caractère, gêne les relations harmonieuses du corps et de l'enveloppe psychique et arrête le flot de courants magnétiques dont dépend la santé du corps.

Le but du traitement magnétique est de rajuster les relations troublées et de permettre ainsi à la nature d'effectuer sa propre cure. Il n'y a pas de propriétés curatives dans les passes opérées par le magnétiseur, ce sont seulement des moyens de rajustement, et comme tels, excepté dans des cas très peu graves ou dans des circonstances exceptionnelles, ils sont cumulatifs dans leur effet.

En pratique, la guérison psychique est possible par les moyens suivants :

A. — Le médium en transe ou le clairvoyant normal capable de donner un diagnostic, donne un traitement magnétique ou manipulatif, suggère un régime, des exercices et d'autres remèdes et prend toute la charge du cas.

B. — Le médium en transe ou le clairvoyant normal capable de donner un diagnostic seulement, mais capable de donner les instructions nécessaires au magnétiseur.

C. — Le magnétiseur qui est capable de travailler sous les instructions de A. et B.

L'expérience a montré qu'il n'y a pas deux corps réagissant de la même façon sous les passes magnétiques. Un guérisseur peut soulager un malade, et cependant, ajouter à la souffrance d'un autre malade atteint du même mal et même encourager le développement de la maladie. C'est spécialement le cas des patients souffrant de désordres nerveux ou de faiblesses organiques. Tout guérisseur incapable de donner un diagnostic devrait s'abstenir de donner un traitement, excepté sous la direction efficace de A. ou B.

Où une guérisseuse échoue avec une malade, un guérisseur réussit souvent et vice-versa. Ce changement du magnétisme d'un sexe s'est avéré utile dans des

cas de débilité nerveuse et de faiblesse organique. Et si un tel changement n'a pas produit l'effet désiré, un traitement simultané par un homme et une femme, qui devront s'attacher les mains (gauches) dans ce but, se révèlera souvent efficace. Dans ces traitements mixtes, on devra prendre soin de choisir ceux dont le magnétisme se mélange, pour éviter que la malade ne soit sérieusement et malheureusement affectée. Dans tous les cas de débilité nerveuse et de faiblesse organique qui ne sont pas dûs à la présence d'une maladie active ou d'un défaut de structure, notre premier traitement consiste à purifier l'aura par des passes faites en remontant, sur toute la longueur du corps, le magnétiseur devant fréquemment se plonger les mains dans l'eau froide pendant les passes ; cela ne purifie pas seulement les mains du magnétisme usé tiré du corps du patient, mais accroît la force du sien. Cette façon de procéder est importante. Après la purification, le patient est prêt à recevoir une charge de nouveau magnétisme qui est donnée par des passes faites de haut en bas, sur toute la longueur de l'épine dorsale. Le nombre des traitements requis dépend de la réaction produite. Il arrive fréquemment qu'un changement de magnétisme hâte la guérison complète.

Quand on diagnostique une maladie définie, la partie affectée est traitée de manière à ôter le poison qui afflige le corps. Les mains du guérisseur agissent comme une éponge et ainsi, attirent et enlèvent la matière vénéneuse. Un lavage fréquent des mains pendant ce traitement est essentiel. Après ce traitement de purification, la partie affectée est toute chargée de magnétisme, soit par l'imposition des mains, en se servant de la main droite pour couvrir la partie malade et en plaçant la gauche juste sur le côté opposé du corps, ou par le souffle, auquel cas la partie malade sera couverte avec un tissu de coton, tout propre, non empesé, et la main gauche placée ainsi qu'il est précédemment indiqué. Pour le traitement des rhumatismes et maux semblables, on se sert du même procédé, suivi par le traitement de l'épine dorsale et des soins spéciaux au ou aux membres affectés, après quoi on fait des passes au patient sur tout le dessus et le dessous du corps. Ces traitements sont quelquefois suivis d'un cours d'exercices physiques que le patient devra exécuter chaque jour.

Dans les cas de claudication, membres plus courts, perte de l'usage d'un membre, etc..., le traitement varie suivant l'histoire du cas. Quelquefois le traitement par manipulation est donné par le Docteur-Esprit, ainsi que les instructions sur les exercices nécessaires pour achever la cure. Dans de tels cas, indépendamment des passes faites de haut en bas, sur toute la longueur de l'épine dorsale, le traitement est local.

La liste suivante donnera une idée du travail qui est accompli par le Bournemouth Healing Guild.

Joueur de football. — Genou abîmé, double fracture, forcé de porter une attelle et de se servir d'une béquille. Les Docteurs avaient dit qu'il ne pourrait plus jouer jamais. Il reçut le traitement manipulatif et magnétique du 9 décembre 1929 au 12 janvier 1930. Cure complète ; joue maintenant du football.

Femme âgée de 24 ans. — Tuberculose du poumon droit qui était gravement affecté — l'opinion médicale était qu'elle n'avait plus guère que douze mois à vivre — après cinq mois de traitement la maladie est arrêtée, après deux autres mois, plus de trace de la maladie active. Cette femme est maintenant en voie de guérison complète et espère reprendre cet été ses occupations.

Homme âgé de 30 ans. — Hanche abîmée dans un accident de patinage ; après le traitement de l'hôpital, la jambe reste de 2 centimètres et demi plus courte que l'autre et la hanche capable seulement de mouvements très restreints. Reçoit le traitement manipulatif et magnétique — la hanche retrouve toute sa liberté de mouvement et la jambe allonge de un centimètre et demi et continue à allonger. On espère avec raison, la guérison complète.

Femme âgée de 49 ans. — Paralysie, perte complète de l'usage des bras et des mains, jambes commençant à ne plus servir ; abandonnée par les docteurs consi-

dérant son cas comme désespéré. Après un traitement magnétique prolongé, elle a retrouvé le plein usage de ses bras et des mains et les jambes donnent des signes d'amélioration — santé générale du corps grandement améliorée — encore sous le traitement.

Jeune femme souffrant de métrite depuis la naissance d'un enfant quatre ans auparavant. Un Spécialiste conseilla une opération devant lui ôter les organes génitaux et les deux seins. Traitée de mai 1928 à février 1929. Est maintenant bien et ne donne aucun signe du retour de la maladie.

Femme âgée de 40 ans environ. — Diagnostic médical : infection streptoccique, profonde dépression nerveuse et dans un état d'épuisement physique. Traitée de juin 1928 à septembre 1929. Maintenant complètement guérie et menant une vie très active et énergique. Son docteur considère cette guérison comme un miracle.

Femme âgée de 70 ans. — Asthme et Emphysème depuis 35 ans. Après deux mois de traitement un grand soulagement a été obtenu et le poumon gauche, qui, suivant l'opinion médicale, avait été inactif depuis de nombreuses années, fonctionne à présent. Santé générale considérablement améliorée.

Un cas de diagnostic sous contrôle illustrera la valeur de notre méthode. Nous le citons parce que nous avons des raisons de penser qu'un parent de la personne sera présent au Congrès. Un homme âgé de 45 ans, docteur lui-même — souffrant d'une douleur intense dans la région de l'estomac — a eu plusieurs opérations pour exploration, mais ne put obtenir aucun soulagement. Le contrôle diagnostiqua la cause du mal comme siégeant près et sur le pancréas, conseilla une opération. Conseil suivi — le diagnostic se révéla exact et le soulagement suivit.

En citant ces cas, nous avons sélectionné ceux qui montrent l'effet cumulatif de notre traitement plutôt que les cas de guérison immédiate, dont nous avons eu un grand nombre, spécialement quand furent traités des désordres organiques qui ont répondu à un ou quelquefois deux traitements manipulatifs. Nous avons cependant, eu nos insuccès — bien que très peu nombreux. Dans ce cas l'insuccès était dû quelquefois à notre incapacité de trouver un guérisseur possèdant la qualité de magnétisme appropriée — notre conviction étant que, donnée la qualité de magnétisme appropriée, tous les maux physiques peuvent être guéris par notre méthode. Dans d'autres cas l'insuccès a été dû à l'assistance irrégulière des patients ou à leur incapacité de faire un effort mental pour aider à la guérison.

En conclusion, nous voudrions rendre compte de l'intérêt croissant que les membres de la corporation médicale marquent au travail de notre Association. A diverses reprises, des médecins ont amené leurs propres malades pour le diagnostic et ont suivi les avis donnés avec un plein succès. Ils ont étudié nos méthodes, observé nos guérisseurs et exprimé leur appréciation.

Mrs. Cadwallader.

LA GUERISON SPIRITUELLE ET MENTALE

Qu'est-ce que la Guérison Spirituelle ? On l'a définie comme l'utilisation des énergies divines intérieures pour la guérison des maux du corps et de l'esprit, employée par un technicien qui vise (par la foi, la prière et les formes les plus élevées de la suggestion) à mettre ces énergies intérieures en actions.

On l'appelle religio-thérapie et la première question en technique est de savoir quelle est la meilleure façon de disposer l'esprit du patient à être guéri ; comment mettre en jeu chez le patient ses forces latentes de guérison ; comment convertir l'énergie spirituellement potentielle en énergie spirituellement cinétique.

Il faut éveiller, tout d'abord, chez le patient la foi dans le pouvoir de cette énergie intérieure de guérison ; la foi dans la capacité du guérisseur pour stimuler l'action de cette énergie intérieure. Sans une telle foi, il y aura peu de guérison spirituelle.

Le Guérisseur doit lui-même croire au pouvoir de guérir et se reposer sur ces invisibles lignes de force qui domineront comme résultat de sa propre foi au pouvoir Spirituel et de son contact mystique avec le monde invisible.

Le penseur superficiel est incliné à railler la Guérison Spirituelle ; mais il suffit de lire les récits du passé pour apprendre que l'Eglise Catholique Romaine croit fermement à la Guérison Spirituelle et la pratique. Les cures attribuées aux eaux de Lourdes, à la châsse de Sainte Anne de Beaupré, les pouvoirs guérisseurs de Petite Fleur sont rapportés ; tandis que de nombreuses Eglises Chrétiennes Orthodoxes tiennent des services de guérison régulièrement. Quant aux Guérisseurs Spirituels ils ont aussi obtenu des cures merveilleuses et nous sommes heureux de noter que nos législateurs commencent à réaliser que la Guérison Spirituelle est un fait reconnu par les savants partout.

A la suggestion du Docteur Andrew Jackson Davis nous avons inauguré le Centre de Guérison Spirituelle et Mentale du **Progressive Tinker** qui, depuis de nombreuses années, a répandu les affirmations de la guérison parmi tous ses membres. Le Docteur C. A. Burgess, le Docteur Mary T. Longley et l'auteur de ces lignes se sont occupés à déployer cette force dynamique de guérison chaque lundi, chaque mercredi et chaque samedi matin à 7 heures, heure de Chicago, et les résultats ont été satisfaisants. Des lettres de partout nous ont dit tous les bienfaits reçus.

Les membres du Centre de Guérison du « Progressive Thinker » se réunissent le lundi, le mercredi et le samedi soir, à 7 heures et répètent les affirmations comme suit :

Je demande les forces de guérison invisibles du Centre Guérisseur du Progressive Thinker pour ôter de mon système toutes les causes de trouble, et je demande à mes forces de guérison de faire la même chose pour tous les membres du Centre.

Je demande à mes forces invisibles de travailler en harmonie avec les forces du Centre de Guérison et de guérir les autres.

Je demande aux opérateurs du Centre de Guérison du Progressive Thinker de m'inspirer ce que je dois manger, boire et ce que je dois faire, pour mon bien, celui de ma famille, de mes amis et la grande Cause. Je demande ceci en toute loyauté.

Je dois être bien portant.

Je serai bien portant.

Je veux être bien portant.

Nous savons que les pensées sont des forces et que si nous nous mettons à l'unisson des pouvoirs élevés, la Guérison Physique, Spirituelle et Mentale en résultera. Des milliers et des milliers ont profité de ce service de guérison.

La Guérison Spirituelle n'a pas été admise par la fraternité médicale et les législateurs en maints états de l'Union; cependant, il y a une tendance de la part de nos législateurs d'accepter le fait qu'ils ne doivent pas empêcher la Guérison Spirituelle, là où aucun médicament n'est employé.

Le Gouverneur Fisher de Pensylvanie, il y a quelques années, réunit une Commission sur la guérison pour examiner tous les systèmes de guérison, pour étudier les lois qui la gouvernent dans d'autres états de l'Union et dans d'autres pays. Une lecture du rapport complet de la Commission a montré, parmi d'autres systèmes de guérison, une thérapie sans drogues, qui comprend tout système d'exercice de l'art de guérir qui n'emploie aucune drogue et inclue un traitement ayant l'esprit pour base. Cela comprend la thérapeutique suggestive, la métaphysique, la vita-thérapie, la guérison magnétique, et tout autre système ou exercice d'un caractère similaire.

La Guérison Spirituelle d'aujourd'hui n'est pas différente de celle que rapporte la Bible et ceux qui possèdent ce don devraient être protégés contre les persécutions.

En 1929, le Sénateur Lamb introduisit dans la législature de Pensylvanie, un bill ayant rapport avec l'exercice de la Guérison, qui fournissait un strict cours d'études

à qui voulait posséder la licence de pratiquer. Il s'arrangea cependant pour que la promulgation de ce bill ne gênât par les Guérisseurs Spirituels — une section du bill disant, « Les dispositifs de cet acte ne s'appliquent ni directement ni indirectement, par intention ou dessein, aux personnes qui bornent leur ministère aux malades ou aux affligés, par la prière ou sans l'emploi de remèdes matériels ». Le Sénateur Lamb écrivit que de nombreuses personnes préfèraient que leurs conseillers Spirituels vinssent vers eux et offrent des prières pour leur rétablissement et que rien dans la loi ne devrait être interprété de façon à mettre obstacle à la Guérison Spirituelle qui n'utilisait aucun médicament. En Minnesota où le Basic Science Bill était passé il contenait une exemption de ses dispositifs ; « Toute personne donnant un traitement ou administrant tout malade, exclusivement par des moyens mentaux ou Spirituels ». En Pennsylvanie, David Blair, un Guérisseur Spirituel, fut poursuivi et condamné à une amende et à de l'emprisonnement. L'Association de l'Etat de Pensylvanie fit appel et sept juges de la Cour d'Appel révisèrent cette sentence. 250 attestations furent présentées à la Cour et prouvèrent qu'aucun médicament n'avait été administré et que des cures merveilleuses avaient été obtenues par le pouvoir Spirituel.

Nous pourrions fournir exemple après exemple de cas de personnes guéries par le pouvoir Spirituel, et nous affirmons que guérir les malades par le Pouvoir de l'esprit, à l'aide de médiums guérisseurs, doit être accepté comme une des doctrines fondamentales du Spiritualisme. Nous savons que la grande force de guérison invisible nous entoure et que nous n'avons qu'à entrer en contact avec elle pour en recevoir les bienfaits. La preuve de ceci nous est donnée chaque jour, et nous souhaitons que ce Congrès adopte une résolution au sujet de la Guérison Spirituelle qui se répandra comme une expression définie de l'opinion de ce Congrès.

TROISIÈME COMMISSION : DOCTRINE, PHILOSOPHIE, ÉTHIQUE

Président : **M. Boddington.** *Secrétaire :* **M. Van Walt.**

Cette Commission a entendu et examiné les rapports suivants :

Rapport de M. André Dumas, sur : *La Morale du Spiritisme.*

M. Dumas affirme que le mal est tout ce qui empêche le développement complet de la conscience. L'homme est le produit de la pensée, de la force et de la matière : ce qui développe la conscience de soi.

L'animalisme est le résultat du développement évolutionnaire et l'objet de l'individualisation est la conquête de tous les instincts animaux, et la coopération au développement de toutes les formes de l'avancement psychique. Il croit que l'enseignement de la réincarnation tend à la création d'une égalité sociale et à empêcher qu'une nation essaie de dominer sur une autre.

Rapport de Miss Eva Dean, sur : *Le Spiritualisme peut-il devenir religion universelle ?*

Miss Dean définit la religion comme un instinct absolument universel. Ses statistiques montrent qu'il y a 985 millions d'adhérents à des religions autres que la religion chrétienne.

Le premier obstacle réel pour établir une religion universelle est la différence des langues et une langue universelle est une nécessité urgente et devrait être enseignée dans tous les lyceums.

Les rites et enseignements dans les différentes religions sont ensuite étudiés. Le Confucianisme enseigne la Règle d'or appliquée à la vie quotidienne. Le Bouddhisme est la religion de l'amour et de la compassion. Le Mahométisme fut une révolte contre l'idôlatrie grossière et fut un essai de restauration de la foi primitive en un seul Dieu. Le jeûne est pour lui la « porte de la religion ». Les Hindous croient que toutes les naissances sont contrôlées par des pouvoirs suprêmes et que rien n'arrive par hasard. Le Grand Point du Judaïsme est son principe de l'unité divine et sa croyance que les Juifs étaient chargés de la mission d'établir la religion universelle.

Rapport de M. Geo F. Berry, sur : *Quelques objections à la réincarnation.*

M. Berry déclare que son rapport a été fait pour dissiper un malentendu qui s'est élevé au dernier Congrès de Londres au sujet de la réincarnation.

Les Spiritualistes, dans l'ensemble, ne sont pas unanimes et ne dogmatisent pas sur le sujet de la réincarnation. C'est une raison pour garder une parfaite tolérance à cet endroit. La décision de certaines écoles d'adopter la réincarnation comme base de leur enseignement conduit à la stagnation des idées.

L'idée d'une pureté préexistante dans le Royaume Spirituel n'est pas

compatible avec les effets. Se développer dans la pureté et puis retourner pour se réincarner constitue un mouvement rétrograde.

La réincarnation présume la naissance ou l'éclipse par une âme étrangère d'une âme déjà en possession. Elle n'est pas dérivée des parents et ainsi condamne toutes les lois de tendances héréditaires très évidentes.

L'idée de la réincarnation est largement dérivée de croyances existantes ou de personnes spirites qui professent cette croyance. C'est pourquoi c'est un dogme et non le résultat de la recherche scientifique critique.

L'idée d'un pur esprit partant de Dieu pour s'incarner dans la matière est un reste de théologie qui est en contradiction avec la doctrine de l'évolution.

Rapport de M. A. T. Connor, sur : *le Lyceum Education.*

C'est un projet d'enseignement plus constructif dans les églises. Il est peu rationnel de rapporter les phénomènes à des systèmes religieux existants. La méthode adoptée dans les lyceums d'Angleterre est recommandée spécialement pour les enfants, de façon à ce qu'ils soient affranchis de la bigoterie et de l'intolérance de leurs pères. Les leçons ne doivent pas seulement être instructives, mais intéressantes. Elles doivent d'abord enseigner la confiance en soi et l'expression de soi.

Rapport de M. Maurice Barbanell, sur : *Les conséquences morales et religieuses du spiritualisme.*

M. Barbanell déclare, que nous considérons le fait de la survivance après la mort comme prouvé et que le développement progressif qui suit est la loi qui prévaut.

Le corps psychique fait rayonner ses pensées d'une telle façon qu'aucun habitant des plans supérieurs ne peut être trompé au sujet de la nature réelle dudit corps. Ceci appuie la doctrine de la responsabilité personnelle. Il n'y a pas d'absolution, pour le péché, aucun sacrifice expiatoire ou aucune méthode pour échapper à la justice. Les lois en opération postulent un Législateur qui doit rester indéfini puisque le fini ne peut pas espérer comprendre à fond l'infini. La prière est une force vitale reliant l'homme aux pouvoirs supérieurs.

Rapport du Docteur Viguier, sur : *Le Théorème de l'âme.*

Le Docteur Viguier prétend que les apparitions d'esprits sont objectives. Un esprit peut être grandi ou diminué si on le regarde à travers un télescope.

Il est aussi établi qu'il y a une région où les idées se comportent comme des choses tangibles comme en psychométrie. Ceci est déterminé par la quantité ou la qualité de l'imprégnation du penseur. Les personnalités qui ont touché le même objet se mêlent de telle façon que le psychométriste peut distinguer entre elles, les résultats prouvent que l'homme a des aptitudes qui préservent la personnalité après la mort du corps.

Rapport du Docteur Léon Lemmel, sur : *Le Spiritisme intégral.*

Intéressant rapport sur les différentes voies de connaissance. D'accord avec la tradition Kardéciste, l'auteur offre dans cette étude d'utiles leçons à bien comprendre et à réaliser.

Rapport de M. G. Gobron, sur : *Le Spiritualisme, aile marchante.*

M. Gobron a montré, en quelques lignes, tous les problèmes soulevés par l'acceptation de la doctrine spirite. C'est un document très vivant et très actuel qui touche à la philosophie, à la morale et à la sociologie.

Rapport de M. Yvon Costa, sur : *Le Spiritisme n'est pas une philosophie.*

Très bonne contribution dont nous sommes heureux de publier le résumé tout en regrettant de ne pouvoir reproduire le texte intégral.

Rapport de M. Andry-Bourgeois, sur : *L'idéoplastie ou le pouvoir créateur de la pensée.*

Excellente étude dont nos lecteurs apprécieront la valeur. On retrouve là la savante manière d'écrire de l'éminent Président de la *Section de Recherches Scientifiques de la Société d'Etudes Métapsychiques de Paris.*

*
* *

M. André Dumas.

LA MORALE DU SPIRITISME

I

La conception religieuse définit le bien comme ce qui plaît, et le mal comme ce qui déplaît, au Dieu anthropomorphe et barbu qu'elle place au centre de l'Univers, et qui réprime les infractions aux règlements moraux empiriques de son royaume par les flammes de l'enfer, et en récompense la stricte observation par la béatitude du paradis.

Elle fait de la crainte le mobile de toute action morale. En considérant la vie terrestre comme un très court prologue à la vie éternelle, c'est-à-dire comme négligeable, elle détermine l'indifférence pour les luttes matérielles qu'elle comporte, et invite ses adeptes à se réfugier égoïstement dans une ignorance volontaire de la société humaine.

Elle tend à faire renoncer l'individu à son action dans le milieu social, et à le soustraire aux réactions de ce milieu, entravant ainsi son évolution spirituelle, car il n'y a pas de progrès moral sans action, sans effort.

*
* *

La conception matérialiste, née du développement des sciences au XIX[e] siècle, en niant paradis et enfer, fait, au contraire, de l'existence terrestre la chose essentielle et unique.

Elle trace l'esquisse de l'évolution grandiose de l'Univers sur le plan matériel. Elle montre le progrès universel, se déroulant sous des aspects aussi nombreux que variés.

De l'atome aux soleils géants de l'immensité sidérale, de la cellule à l'ensemble du règne vivant, de la monère à l'homme, de la force à la matière, de l'énergie à l'esprit, tout évolue, tout s'élève lentement de l'uniformité à la diversité, du simple au complexe, de l'inconscient au conscient, du chaos à l'organisation.

Le matérialisme moderne entrevoit déjà l'interdépendance, la solidarité étroite des êtres et des choses. L'Univers est un tout, et chaque action sur un de ses éléments a sa répercussion sur tous les autres. Les êtres et les choses sont reliés par des influences mutuelles, d'ordre électro-magnétique, chimique, biologique, psycho-télépathique, et plus haut sur l'échelle évolutive, d'ordre économique, intellectuel et moral.

La conception matérialiste nous montre l'instinct de sociabilité et d'entr'aide se manifestant, dès l'aurore de la vie animale, et constituant un des plus puissants facteurs d'évolution des êtres vivants.

La morale du matérialisme scientifique est déjà bien supérieure à la morale religieuse. A la conception du bien et du mal, primitive et enfantine, de celle-ci, elle substitue la notion précise et concrète : le bien est ce qui est utile et profitable à la communauté, à l'espèce ; le mal est ce qui lui est nuisible.

L'amoralité — apparente d'ailleurs — de notre époque n'est pas le fruit du matérialisme philosophique, comme on le prétend si souvent, mais résulte de la transition entre les vieilles idées et les nouvelles, et de la longue habitude que l'on avait prise de lier les notions morales aux dogmes religieux qui s'effondrent.

La conception matérialiste de l'univers et de l'homme a été une étape nécessaire et inévitable du développement des idées. Nécessaire, par réaction contre le mysticisme religieux et la superstition ; inévitable, parce que le développement des sciences physiques et biologiques a précédé celui des sciences psychiques normales et supranormales.

*
* *

Mais cette construction théorique est devenue trop étroite pour contenir tous les faits nouveaux, et plus particulièrement ceux qui sont l'objet de la jeune science métapsychique.

Une autre conception plus large vient peu à peu, mais irrésistiblement, la remplacer, assez vaste pour grouper et expliquer toutes les connaissances actuelles, et assez souple pour s'assimiler les progrès ultérieurs de la science. C'est le Spiritisme.

Il complète l'idée d'évolution en la transposant sur le plan spirituel. Il précise les notions de solidarité et d'interdépendance. La théorie des vies successives nous montre la nécessité du travail personnel et nous fait comprendre que chacun de nos efforts pour améliorer la société, contribue en même temps à nous préparer un berceau plus accueillant, un milieu comportant plus de possibilités évolutives pour notre prochaine existence.

Pour le Spiritisme, le mal est tout ce qui amoindrit la Conscience, en entrave ou en retarde l'évolution ; le bien est tout ce qui l'élargit, en favorise et en active le développement.

Les études métapsychiques nous font entrevoir que les individus sont tous reliés entre eux par leur subconscient, comme les îles d'un archipel par leur base, qu'à travers ce fonds psychique commun, ils s'influencent mutuellement, que l'évolution des uns conditionne celle des autres, et que tous les hommes sont solidaires et frères.

II

Ce qu'il y a d'essentiel dans l'Univers, c'est un psycho-dynamisme qui se manifeste sous trois aspects : Pensée, Force et Matière.

Dans le processus de l'évolution, l'Univers se matérialise et se dématérialise

alternativement. Ici, l'Ether se condense en gigantesques nébuleuses, d'où surgiront soleils et planètes et où se développeront la Vie et la Conscience. Là, les débris éteints et refroidis d'un système solaire caduc, se fragmentent, se dissocient et restituent peu à peu leurs éléments constitutifs au grand laboratoire de la nature.

Matérialisation de l'Ether ; étherisation de la Matière, tel est le rythme respiratoire de l'Univers.

Mais, à travers ces aspects transitoires du monde physique, c'est l'élément psychique universel qui poursuit son ascension vers la Conscience intégrale.

* * *

Le but de l'Evolution est la réalisation de la Conscience intégrale.

De vie en vie, d'incarnation en incarnation, le but que nous poursuivons, le plus souvent, sans le connaître, c'est le perfectionnement, la dilatation de notre être intérieur, c'est la réalisation harmonieuse de toutes les potentialités que nous portons en nous, c'est l'élargissement de notre compréhension, l'accroissement de notre activité spirituelle et celui de notre amour pour tous nos frères en évolution.

En d'autres existences, déjà, nous avons souffert et lutté, nous nous sommes instruits et améliorés, nous avons acquis de l'expérience, nous avons accumulé dans notre subconscient des connaissances qui se révèlent à nous dans notre vie présente sous forme de dons, de facultés et de dispositions innées, ou comme de vagues aspirations.

La mort ne nous effraie pas : elle n'est qu'une période de repos, une phase d'assimilation de l'expérience acquise, et de préparation pour une vie nouvelle, plus féconde pour nous et plus utile pour tous.

Notre esprit, revêtu d'un nouvel organisme matériel, petit enfant au rire clair et aux yeux graves, apportera la joie dans un jeune foyer, où il fera ses premiers pas, où il prendra ses premières leçons, où il entrera peu à peu en possession des facultés qu'il a développées en des existences antérieures, où il commencera à avoir vaguement conscience de ce qu'il est venu faire en ce monde, puis volant de ses propres ailes, il s'élancera à la conquête de l'avenir.

III

Le Spiritisme philosophique peut fournir à l'homme moderne des directives morales aussi précises dans leur sens que nobles dans leur but.

Nous trouvons, dans la représentation de l'univers que nous offre l'évolutionnisme spirite moderne, les éléments d'une conception supérieure de l'existence, qui fournit à nos actions des mobiles rationnels et élevés.

Nous devons cultiver notre volonté jusqu'à ce que nous ayons conscience d'être maître de nous-même, de diriger notre nature intérieure, et de ne pas nous laisser influencer par le monde extérieur et les circonstances transitoires, une fois que nous avons pris une décision.

Lorsque notre raison a choisi entre les différentes sollicitations qui se heurtent dans notre esprit, il faut que notre volonté soit toujours assez forte pour faire respecter en nous la décision de notre raison.

Il importe que nous choisissions un but élevé et que nous ayons la volonté de l'atteindre ; que nous fassions effort pour progresser intellectuellement et moralement et que rien ne puisse nous en détourner.

La contemplation réfléchie de l'Univers et de ses lois suscite en nous une émotion esthétique et un sentiment de l'harmonie et de l'équilibre qui nous invitent nécessairement à organiser harmonieusement notre vie, et à la faire toute d'équilibre et de beauté.

Cela nous conduit à adopter une « autodiscipline », c'est-à-dire certaines règles d'action, non pas imposées par la législation, glorifiées par la religion, la tradition

ou l'opinion publique, mais des règles de vie librement et rationnellement élaborées par nous-mêmes.

L'acte porte en lui sa sanction. Tout abaissement moral, toute diminution spirituelle nous cause de la souffrance. Mais, en nous élevant à plus de conscience, nous acquérons plus de bonheur.

Il s'agit de cultiver notre personnalité, de lutter énergiquement contre les instincts brutaux qui grondent parfois en nous, séculaire souvenir subconscient de nos origines animales et de la période présociale de l'évolution.

Nous devons au contraire nous attacher à faire s'épanouir en nous, de plus en plus pleinement, les instincts sociaux d'entr'aide et d'affection mutuelle, qui se sont élaborés tout au long de l'évolution dans le règne animal et dans l'espèce humaine, et qui ont trouvé leur plus haute expression dans l'enseignement de Bouddha et dans celui de Jésus.

IV

La Morale qui se construit lentement, mais sûrement, sur les données de la conception spirite de l'Univers, ne peut pas et ne doit pas se limiter à déterminer seulement le sens de l'évolution individuelle.

Elle doit définir aussi le sens dans lequel doit être orienté le développement de la société, pour qu'il soit en harmonie avec le sens général de l'évolution, c'est-à-dire l'accroissement de la Conscience.

La morale du Spiritisme a son mot à dire dans toutes les questions économiques, politiques et sociales, car elles sont toutes, en dernière analyse, des questions de morale appliquée.

Elle doit, pour ne pas rester historiquement stérile, examiner si la structure de la société et la direction de son développement, ne sont pas en opposition formelle avec la structure générale de l'Univers et avec l'évolution de l'Esprit.

Le spiritisme porte en puissance un humanisme nouveau, qu'il faut dégager et qui, doit avoir dans l'histoire moderne de l'humanité une action plus formidable encore que le Christianisme dans le monde antique.

Il faut dégager toutes les conséquences morales, sociales et humaines de notre philosophie, et les enseigner au monde angoissé qui cherche sa voie, qui cherche de nouvelles formes de vie collective, qui se débat dans le chaos d'une structure sociale, économique et politique caduque, qui mène à la misère et à la guerre, et qui est incompatible avec les aspirations de la conscience moderne vers l'égalité, l'unité, la paix, l'harmonie et le bonheur.

* * *

L'évolution est solidaire.

Les hommes ne peuvent progresser que s'ils s'entr'aident fraternellement et si les plus élevés sur l'échelle spirituelle tendent la main à leurs frères moins avancés.

Ils n'atteindront jamais les sommets de l'ascension psychique s'ils persistent à maintenir une organisation sociale basée sur la concurrence et sur la lutte entre tous : entre les individus dans une classe, entre les classes dans une nation, entre les nations dans l'humanité.

La Morale du Spiritisme condamne nécessairement un système social, reposant sur l'exploitation de l'homme par l'homme et sur la division de l'humanité en classes opposées et en nations ennemies.

Elle proclame le devoir du travail pour tous, le devoir pour chacun de coopérer effectivement à l'œuvre nourricière.

Elle proclame aussi le droit sacré de tout homme, quel que soit son degré d'évolution, à la vie, à la liberté, au bien-être et à l'instruction.

La Philosophie Spirite montre la solidarité de toutes choses et convie tous les

hommes à l'entr'aide fraternelle.

La surface de la terre doit devenir un immense jardin d'abondance. Il faut que l'humanité s'organise en une vaste coopérative pour la production de la nourriture matérielle et du bien-être pour tous.

V

Le Spiritisme fait apparaître le caractère illusoire des notions de race et de patrie. Il n'y a pas de patrie pour l'Esprit, ou plutôt c'est l'Univers entier qui est sa Patrie.

Il se réincarne successivement chez tous les Peuples, pour en acquérir les qualités diverses et complémentaires.

Tel homme illustre dont s'ennorgueillit un pays, a pu être, en une vie antérieure, le représentant le plus pur du génie d'une autre nation.

Tel grand capitaine, dont on chante quelque retentissante victoire, a combattu ou combattra, peut-être, dans une autre existence, sous les couleurs qu'aujourd'hui il est si fier d'avoir vaincu.

L'individu étroit, mesquin, borné, pour lequel la frontière de son pays est la limite de ses affections, au-delà de laquelle il ne trouve qu'objet de haine et de mépris; qui pense que les ressortissants de sa patrie ont le monopole de toutes les vertus, alors que ceux qui sont de l'autre côté de la borne-frontière ne peuvent être que des gens peu recommandables; qui est convaincu que sa langue est la plus belle, et que sa nation a reçu de Dieu la mission de dominer les autres nations ; cet individu serait certainement très étonné si on lui apprenait que dans une existence antérieure, il a tenu le même langage dans le pays qu'il vilipende en ce moment, qu'il haïssait la nation qu'il glorifie aujourd'hui, et qu'il exprimera encore son ignorance et sa haine de la même façon, dans tous les pays où il se réincarnera, jusqu'à ce qu'il commence à entrevoir que l'Humanité est une, et que la tâche des hommes conscients est de la faire unie.

*
* *

De même que les couleurs si diverses du spectre solaire sont les éléments constitutifs de la lumière blanche, de même, les caractéristiques intellectuelles et morales des peuples sont des aspects complémentaires du génie humain. Il appartient aux hommes épris d'universalité d'en accomplir l'harmonieuse synthèse.

La Morale du Spiritisme dit à tous les hommes :

Vous n'avez qu'une seule patrie : la Terre.

Vous ne constituez qu'une seule nation : l'Humanité. Réalisez la Confédération des Peuples libres et unis du Monde.

*
* *

Cette fragmentation de l'humanité en nations ennemies et en blocs économiques opposés, cette lutte permanente dans la société actuelle, trouve périodiquement son expression paroxysmique dans la guerre mondiale, qui n'est que la transposition dans le domaine militaire de la concurrence économique que se livrent les nations en temps de paix.

La Guerre, c'est le vol à main armée des richesses naturelles, puits de pétrole, mines de houille, de fer ou de potasse, au profit de quelques magnats torturés

de convoitise et adorateurs du Veau d'Or. La Guerre, ce sont les plus immondes intérêts particuliers se cachant derrière l'intérêt de l'Etat.

C'est la rapine et la spoliation masquées par des déclarations humanitaires. L'entr'égorgement de toute une génération pour le compte de quelques Harpagons sans entrailles et de quelques marchands d'obus sans conscience, telle est la Guerre.

Une nouvelle guerre, avec les moyens de destruction formidables que la science servile met au service de l'œuvre de mort, ce serait l'anéantissement total de l'humanité et de la civilisation. L'aviation répandrait sur toutes les capitales et sur toutes les agglomérations industrielles, sur toutes les cités, sur tous les centres de travail et de pensée, et sans qu'aucune protection soit possible, les bombes incendiaires, les gaz toxiques et les bacilles.

Ce serait la guerre aéro-chimique et microbienne, la guerre aux populations civiles, la guerre totale. Il n'y aurait plus ni front ni arrière; il y aurait partout la mort et la misère, la boue et le sang, la famine et la folie, l'horreur. Il ne resterait rien, rien...

*
* *

Toute l'évolution terrestre aurait-elle ce couronnement lamentable ? L'étincelle divine qui évolue depuis des milliers d'années à travers l'humanité vers la conscience intégrale, aboutirait à cette aberration, l'anéantissement de toute vie, de toute beauté, de toute pensée, de toute évolution, de toute société ?

Nous ne le permettrons pas !

Au nom de Bouddha, au nom du Christ, au nom du Spiritisme, au nom de l'Humanité, de la conscience et de la raison, jurons de ne point tuer et de ne jamais faire un seul geste pour la guerre.

Elle est hors la loi, il faut la mettre hors la réalité.

Il est du devoir de tous les Spirites, dans tous les pays, de se joindre, dès maintenant et immédiatement, par fédérations nationales et individuellement, aux pacifistes et aux résistants à la guerre, pour répandre dans le monde l'idéal de fraternité internationale et développer dans les peuples la ferme volonté de placer, en cas de conflit, l'ordre impérieux de la conscience et de la raison au-dessus de l'ordre de mobilisation générale et d'assassinat collectif.

Il faut éclairer l'opinion publique et faire pression sur tous les gouvernements pour obtenir : le désarmement général, moral et matériel; l'abolition des livres d'histoire et des manuels scolaires glorifiant la guerre et entretenant la haine entre les peuples; l'abolition de la conscription militaire; l'instauration dans tous les pays, du Service Civil Volontaire, où les objecteurs de conscience prouveront leur dévouement à l'intérêt général en portant secours aux régions dévastées par les cataclysmes naturels.

Il faut que partout les Spirites s'élèvent contre la course croissante aux armements qui, si on ne l'arrête pas à temps, transformera la terre en un vaste charnier et l'humanité en un immense cadavre.

Qu'ils s'élèvent contre l'augmentation régulière et rapide des budgets de guerre et de mort, qui empoisonnent les rapports moraux entre les peuples et qui paralysent de plus en plus la vie économique des nations, au dépens des œuvres sociales et de l'instruction publique.

*
* *

On peut dire de la société actuelle qu'elle est l'expression organique de la philosophie matérialiste de Lucrèce, qui ne voyait dans le monde que la lutte gigantesque et aveugle des atomes et des forces.

Mais le Spiritisme évolutionniste, qui conçoit l'Univers comme un grand complexus solidaire qui voit dans l'Humanité la conscience universelle en ascension, s'élève nécessairement à un idéal social de Paix et de Solidarité.

La Morale du Spiritisme nous convie à édifier un monde nouveau d'où les frontières seront bannies, où la lutte, la concurrence, la haine et la guerre seront proscrites, où les classes sociales seront abolies, où il n'y aura plus ni exploiteurs ni exploités, ni maîtres ni esclaves, ni vainqueurs ni vaincus, où l'effort sera commun comme sera commun le produit de l'effort, où le labeur de chacun contribuera au bien-être et au bonheur de tous, où tous les hommes réconciliés dans l'amour et le travail, s'élèveront fraternellement par l'entr'aide et la solidarité sur les voies de l'évolution spirituelle.

Georges F. Berry, *premier président de la F. S. I.*

QUELQUES OBJECTIONS A LA REINCARNATION

Au 3e Congrès Spiritualiste International, tenu à Londres en septembre 1928, j'ai eu l'honneur de présider la séance qui accepta quatre résolutions émettant les principes généraux sur lesquels cette Fédération est unie. La troisième résolution disait, comme suit :

« L'immortalité de l'esprit, son évolution continue vers la perfection par des étapes successives, et ses incorporations successives dans des plans de vie progressive correspondant à son état d'évolution. »

La résolution fut très soigneusement rédigée de manière à fournir une formule sur laquelle Réincarnationistes et Non-Réincarnationistes pussent s'entendre, tout en laissant à chaque section la liberté d'interpréter la résolution dans sa propre voie. Avant le vote, la question bien définie fut posée, « Est-ce que les mots — les incorporations successives dans des plans de vie successive — signifient l'acceptation de la Réincarnation ? » Ce fut à moi qu'il échut d'expliquer les raisons pour rédiger la résolution dans ces termes devant le Congrès; et d'assurer aux délégués Américains et Britanniques que l'acceptation de la réincarnation ne les forçait pas à l'acceptation de la doctrine de la réincarnation. Connaissant les vues de la grande majorité des Spiritualistes Américains et Britanniques sur cette doctrine, j'affirme avec certitude que la résolution aurait rencontré une sérieuse opposition, sinon une défaite.

C'est pourquoi j'éprouvai une surprise considérable lorsque je m'aperçus après le Congrès que dans quelques sections de la presse spiritualiste, la nouvelle avait circulé que notre Congrès de Londres avait, par résolution et vote, accepté la Réincarnation. Je me hâtai de demander à l'Editeur de l'International Psychic Gazette de me donner l'occasion d'expliquer la position et d'affirmer une fois de plus qu'en acceptant la résolution, les délégués Américains et Britanniques n'étaient pas contraints à l'acceptation de cette doctrine.

Ce fut un malentendu fâcheux ; prévenir son retour est le principal objet de ce rapport. Je suis convaincu que si l'impression gagnait du terrain, si chaque Congrès devait être un champ de bataille pour arracher l'adhésion de la Fédération à la doctrine de la Réincarnation, il est plus que probable que les adhérents Anglo-Américains sépareraient finalement leur association. C'est pour éviter à la Fédération une telle rupture que je vous demande d'examiner les objections qu'un si grand nombre d'entre nous élèvent à la doctrine.

Avant d'aller plus loin, établissons la mesure d'un accord commun et indiquons les directions prises depuis le point de divergence. Nous convenons que, lorsque de n'importe quelle façon et à n'importe quel moment, l'ego humain naît à l'existence consciente dans un corps terrestre, il ne cesse plus d'être. Quand il naît, il passe dans un autre ordre d'existence et habite un corps qui convient aux

besoins et aux conditions de ce nouvel ordre. Nous convenons que la race et l'unité (l'individu) sont sujettes aux lois de l'évolution. Dans cette progression des types primitifs de l'organisation sociale à la civilisation du monde moderne, l'humanité s'élève par des degrés qui évoluent lentement. Mais le progrès de la race est insuffisant, il doit y avoir une évolution progressive pour l'individu. Pour parachever toutes les possibilités infinies cachées dans chaque ego humain, il faut plus que la durée si brève de la vie humaine normale. Il faut des incorporations successives dans des plans de vie progressive correspondant à un degré d'évolution. Suivant la mort du corps, l'âme de l'homme passe dans le monde spirituel.

A ce point, les deux sections se séparent. Le Réincarnationiste considère le séjour dans le monde spirituel comme un simple épisode de durée plus ou moins longue, après lequel il y a un retour en arrière, dans un nouveau corps terrestre. Ce processus se répète jusqu'à ce que l'on sache tout ce qu'on peut apprendre de la terre. Le Non-Réincarnationiste, d'un côté, ne voit aucune raison pour un retour dans un corps terrestre, mais au contraire, s'attend à continuer les degrés nécessaires de sa progression morale et spirituelle dans le monde des esprits où il est parvenu. Suivant ses mérites, et si besoin en est, il occupera les rangs correspondants à son développement peu élevé, et de là progressera par degrés à travers des sphères plus brillantes, se revêtant à chaque étape de corps éthériques de plus en plus beaux dans sa marche vers la perfection.

Chose étrange à dire, le Réincarnationiste et le Non-Réincarnationiste prétendent tous les deux que leurs points de vue respectifs sont approuvés par le monde des esprits, et chacun reçoit des enseignements en accord avec ses prédilections. Un regard jeté à l'origine du Spiritualisme parmi ces deux grands groupes nous aidera à éclairer les raisons de cette anomalie.

Le Spiritualisme Anglo-Américain se réclame des phénomènes frappeurs d'Hydesville, New-York State, en 1848. Quand la réalité des phénomènes fut établie, les investigateurs se tracèrent deux tâches principales. La première, prouver la continuité de la conscience et de la mémoire au-delà de la mort physique, et la seconde, créer une large association de médiumnité pratiquante pour susciter et entretenir une communion continuelle avec les âmes humaines parties de l'autre côté.

En poursuivant le premier objectif, on réalisa rapidement que la preuve de la continuité de la conscience dépendait surtout de la capacité d'établir l'identité personnelle de l'entité qui se manifestait. Ceci impliquait plus que des descriptions clairvoyantes ou des matérialisations de l'ami parti. Cela comprenait des informations très sûres de l'entité désincarnée sur des matières connues d'elle seule et de quelqu'un demeurant dans la vie terrestre, ou, plus importantes encore, des informations sur des matières connues seulement du désincarné et demandant une recherche laborieuse pour vérifier leur exactitude. Ces affirmations furent âprement combattues par les matérialistes qui proclamaient que la vie et l'esprit cessaient à la mort. Les adversaires cléricaux, bien qu'obligés d'accepter l'existence des entités spirituelles, s'accordèrent avec les matérialistes pour essayer de prouver que toutes les communications obtenues par les médiums spiritualistes venaient de leur subconscient et étaient télépathiquement envoyées par les assistants.

En poursuivant la seconde tâche, la médiumnité a été traitée comme une faculté inhérente de l'homme moyen; capable de développement par l'application de la technique correcte, comme on peut développer un talent musical natif, et avec quelque chose de la même gradation de perfectionnement, un génie occasionnel, de nombreux démonstrateurs excellents, et quelques-uns chez qui les dons se manifestent rarement. La conséquence est qu'en Amérique et en Angleterre des milliers de médiums ont été entraînés pour servir la Cause. Ceci a créé, en retour, une étude des réactions mentales et émotionnelles du médium aux phénomènes produits au moyen de son organisme. La Médiumnité est examinée et éprouvée non moins strictement que les phénomènes. C'est de la connaissance et de l'expérience

acquises de cette investigation que les Spiritualistes américains et anglais examinent l'hypothèse de la Réincarnation.

On admettra aisément que le Spiritualiste anglo-américain ne s'intéresse pas exagérément aux problèmes philosophiques. Il s'est contenté de faire de son Spiritualisme une science et une religion. D'un autre côté, généralement parlant, les Spiritualistes européens, dirigés par la France, semblent s'être davantage intéressés aux inductions naissant de l'étude des phénomènes. Leur Maître révéré, Allan Kardec, commença ses recherches en 1850 à travers la médiumnité de deux filles d'un de ses amis. Sa méthode consistait à résoudre les questions rattachées aux problèmes de la vie, et il reçut ses réponses par les coups frappés et des écrits par la planchette. Ce fut de cette façon qu'il réunit les matériaux de son œuvre intéressante « Le Livre des Esprits », qu'il publia en 1856. D'autres chercheurs abordèrent ce sujet avec l'aide de médiums en état de transe hypnotique, et essayèrent par la suggestion, de ramener le sujet en transe, en arrière, à travers leurs subconscients, jusqu'à ce qu'il leur sembla toucher des souvenirs confus d'incarnations antérieures.

Il faut noter que la doctrine de la Réincarnation ne se présenta pas comme un nouveau message des âmes désincarnées qui se manifestèrent dans la salle de séances. Elle précéda cette étude. Comme M. Chevreuil le déclare dans son rapport au Congrès de 1928, « la doctrine de la Réincarnation est si ancienne que son origine se perd dans la nuit des temps, elle est si répandue qu'elle appartient à toutes les religions et à toutes les philosophies. » Nous voyons alors que sa vérité fut admise a priori; et fut utilisée comme principe pour expliquer la signification des nouveaux phénomènes psychiques.

Sur ce point nous avons le témoignage important d'Alexander Aksakoff, cité par Sir Arthur Conan Doyle dans son Histoire du Spiritisme, vol. II, pages 174-5.

« Il est clair que la propagation de cette doctrine par Kardec fut une affaire de grande prédilection; dès le début la Réincarnation ne fut pas présentée comme un objet d'étude, mais comme un dogme. Pour le soutenir, il eut toujours recours à des médiums écrivains, qui, cela est bien connu, passent aisément sous l'influence psychologique d'idées préconçues, et le spiritisme en a fait naître à profusion, bien que, par la médiumnité physique, les communications sont non seulement les plus objectives, mais toujours contraires à la doctrine de la Réincarnation. Kardec adopta le plan de toujours dénigrer cette sorte de médiumnté, alléguant son infériorité morale. Ainsi la méthode expérimentale est tout à fait inconnue dans le spiritisme. En 20 ans, il n'a pas fait le plus léger progrès intrinsèque, et il est demeuré dans une ignorance totale du Spiritualisme anglo-américain. Les quelques médiums physiques français qui développèrent leurs pouvoirs en dépit de Kardec, ne furent jamais mentionnés par lui dans la Revue. Ils demeurèrent absolument inconnus des spirites, et simplement parce que leurs esprits ne supportaient pas la doctrine de la Réincarnation ».

Notre objection principale à la Réincarnation se fonde sur le problème biologique. L'homme et la femme ordinaires croient que l'enfant de leur union est la chair de leur chair et l'esprit de leur esprit. La Réincarnation virtuellement nie cela, elle affirme au contraire que l'ego animateur de leur enfant est une âme étrangère cherchant à rentrer dans la vie physique. Le cyle de la Réincarnation est comme suit; ayant à une période quelconque achevé son existence dans un corps terrestre, après la longueur normale d'une existence humaine, l'âme le quitte et passe dans le monde spirituel. Là, elle poursuit une vie décuplée d'expériences plus larges et plus spirituelles. Puis, volontairement ou en obéissance à quelque loi, cette existence spirituelle cesse. L'âme perd sa conscience, son sens d'une identité personnelle, sa mémoire, et devient un atome psychique invisible d'essence de vie concentrée, flottant dans ou projetée dans l'atmosphère de la terre, prête à rentrer dans le corps d'une mère humaine au moment de la conception, devenant ainsi l'architecte et le constructeur de son nouveau corps terrestre.

L'objection à cette doctrine a été très exactement établie par L. Chevreuil dans son rapport au Congrès de 1928 où il écrit : « Aujourd'hui, étant donné notre savoir actuel, il serait ridicule de supposer que l'élément psychique est capable de changer son organisme et d'être précipité dans un corps étranger, comme s'il s'agissait d'un liquide que l'on verse d'un vase dans un autre. Ce serait un affront à la science et à la raison ». Pour éviter cette erreur Chevreuil parle d'une cellule atomique psychique qui survit à toute destruction organique, et à laquelle appartient le principe de réincarnation. Mais on peut objecter que l'ego a vécu une existence séparée, et est passé dans un tout différent ordre d'existence, et après un temps considérable, mesuré en années ou en siècles, est devenu la cellule atomique qui entre dans le corps de la mère. Même en réduisant l'élément psychique à une cellule microscopique cela ne change rien au fait extraordinaire que c'est un ego étranger.

Examinons l'histoire de la vie des cellules primitives. Le Protozoa, suivant les scientistes, est la forme la plus simple de la substance vivante, et est l'ancêtre de tout le monde animal et végétal. La naissance ou la reproduction à cet étage inférieure est accomplie par la cellule parente se divisant en deux parties. Après la division chaque moitié continue son existence indépendante jusqu'à ce que le même procédé de division se répète.

Ce procédé de division a été observé à l'aide du microscope. Il y a un nucleus et une masse liquide qui l'entoure. On conjecture que le nucleus contient les éléments plastiques et héréditaires, et que le liquide qui l'entoure contient les substances nutritives et protectives. A l'intérieur du nucleus est une substance appelée chromatin. Quand le nucleus est passif, le chromatin s'étend comme une bourse. Quand le nucleus approche de la période de division, le chromatin se partage en une quantité de fils courts, semblables à des corps — appelés maintenant chromosomes — qui se mettent eux-mêmes en une ligne en travers de la moitié du nucleus.

Pendant ce temps, dans la masse liquide environnante, une étoile minuscule comme un centre rayonnant a fait son apparition, appelé centresomes, bientôt ce centresomes se divise aussi, et deux centres, pareils à des étoiles, vont aux deux pôles opposés de la cellule. En se déplaçant ils rejettent des filaments, semblables à du fil, qui de quelque façon sont liés aux chromosomes, et régularisent leurs mouvements. Il y a alors deux centresomes, semblables à deux étoiles, une à chaque pôle de la cellule avec une ligne transversale de chromosomes entre eux. Bientôt, sous l'influence de ces centresomes rayonnants la cellule se divise. En faisant ainsi, la ligne de chromosomes se sépare en deux comme avec un couteau, et chaque portion séparée a alors exactement le même nombre et la même qualité de chromosomes qui existaient dans la cellule originelle avant la division.

Ceci est la naissance au degré le plus inférieur, mais le même principe est en opération sur toute l'échelle des formes vivantes, jusqu'aux plus hautes. Cela demeure encore le principe de croissance même quand le sexe est apparu, et les cellules conjuguées sont éminemment des particules spécialisées et perfectionnées, à l'intérieur des corps du mâle et de la femelle. Quand elles s'unissent les deux cellules spécialisées n'en forment plus qu'une qui alors se multiplie de la manière décrite. Les cellules multipliées sont modifiées et adaptées pour construire les différentes portions du corps que ce soit os, muscle, cerveau, cheveux, etc. Ici, pour notre objet, est un fait plus significatif qui a été démontré par une observation continuelle. Chaque plante et chaque animal, y compris l'être humain, a dans ses cellules natives un nombre invariable de chromosomes, si bien qu'en comptant le nombre de chromosomes dans chaque cellule donnée, les scientistes connaissent le type d'organisme d'où ils viennent. Un nouveau matériel est constamment emprunté par l'organisme pour construire de nouvelles cellules, qui sont toujours modelées sur la cellule originale. Ainsi nous avons une continuité de structure et de fonction entretenue depuis l'origine de la vie de la cellule aux âges les plus anciens de la

terre jusqu'à aujourd'hui. L'élément atomique psychique survivant est incontestablement ici, passé comme portion de l'être individuel et essentiel, des parents à leur descendance, qu'il s'agisse du protozoa le plus inférieur ou de l'enfant. Que l'enfant soit un composé des caractéristiques physiques et mentales de ses parents ou d'autres membres de la famille cela est facile à vérifier par tous. Suivant les théories de Mendelian, la transmission des facteurs les plus profonds est absolument évidente, comme pour le bec de lièvre, la surdité-mutisme, la non-perception des couleurs, six doigts, qui apparaissent génération après génération. De tels faits laissent peu de place pour le doute sur le fait de savoir si les qualités de l'âme sont des facteurs héréditaires non moins que les qualités physiques.

Comment la vie commença-t-elle sur cette planète ? Se produisit-elle spontanément à quelque époque unique mais appropriée de l'évolution de la terre ? Fut-elle apportée de quelque autre planète, ou de quelque miraculeux fiat créateur ? Nous ne savons pas. Ce qui semble certain c'est que le temps était quand la vie n'existait pas encore, et que le temps existait quand la cellule vivante apparut. Nous ne saurons jamais si toutes les cellules vivantes successives proviennent d'une seule cellule originelle ou si, quand l'époque appropriée arriva, une myriade de cellules protozoïques apparurent sur de vastes espaces de la surface de la terre. Mais quoi qu'il en soit, nous savons qu'il y eut bientôt une presque infinie variété d'espèces rejetant les vieilles formes et par de merveilleuses adaptations remplissant notre terre avec les formes plus élevées d'âges plus récents. Adopterons-nous la suggestion de quelques-uns des philosophes les plus avancés de notre époque et convenir qu'il y a une fondamentale « substance spirituelle » (ou intelligente) d'où sont issus les mondes et les constellations ? Cela résoudra l'une de nos difficultés, savoir : les cellules protozoïques primitives sont aussi des produits de cette même « substance intelligente », mais se manifestant à un niveau plus élevé que dans la combinaison des atomes chimiques qui composent la terre physique.

Qu'est-ce qui survit ? Est-ce quelque chose qui prend une individualité et ne cesse plus d'être ? une fois émergée.

Où la sortie des formes de vie de cette « substance » élémentaire est-elle mieux illustrée par le symbole des nuages qui produisent la pluie ? La vapeur d'eau est attirée de la terre pour former des nuages. Là elle se refroidit, et condensant les particules rondes de poussières flottant dans l'air, redescend vers la terre sous forme de gouttes d'eau étincelantes. Le cycle se répète indéfiniment. Puisque la vapeur d'eau, les nuages, et les gouttes d'eau ne sont que des manifestations d'une substance de base, nous avons démontré une forme de Réincarnation. M. H. G. Wells, le prophète du Matérialisme, se vante fièrement de croire à l'immortalité de la race, mais à la cessation de l'homme individuel. En d'autres termes la longue succession des hommes n'est rien de plus que la réapparition de brillantes gouttes de pluie, qui, à certains moments, tombent du ciel, forment nos rivières et nos lacs, puis remontent en vapeur invisible et se perdent dans une masse nuageuse indifférenciée, A certains points de vue la Réincarnation ressemble à un futile effort pour attribuer une identité aux gouttes de pluie individuelles d'averses successives.

Les Spiritualistes rejettent la conception matérialiste d'une immortalité pour la race mais non pour l'individuel. Les expériences de la médiumnité et les faits de phénomènes psychiques prouvent, indubitablement, que l'homme, l'unité, en fait transcende les limitations du cycle de vie des espèces. A la mort il sort de son corps physique, et de là se manifeste dans un corps psychique qui répond à différentes lois, et dans un ordre d'existence largement différent dans ses éléments d'espace et de temps.

Le Réincarnationiste tombe, en partie, d'accord avec le Spiritualiste. Il admet la transition du monde spirituel, mais seulement comme intermède. Il recommence son cycle et perd identité et mémoire. Chevreuil dit « la mémoire m'échappe parce que je suis réincarné, les cellules plasmatiques qui forment ma nouvelle enveloppe n'étant plus les mêmes, elles sont identiques en ce qui concerne les aptitudes, mais

comme détectrices d'images elles n'ont pas été impressionnées ». Contre cette supposition que dans la réincarnation il n'y a plus de souvenirs, le Spiritualiste s'attache à sa connaissance et à ses expériences obtenues par la médiumnité. L'âme envolée emporte avec elle dans l'autre monde, la mémoire et la conscience d'une identité personnelle qui garde vivantes ses relations avec ceux qu'elle a laissés derrière elle. Laissez-moi souligner ma déclaration suivante, que sans la chaîne continuée des souvenirs et de la conscience rendue accessibles par la médiumnité, le monde n'aurait aucune assurance d'une immortalité quelconque, ou de quelque existence au-delà de la tombe, à moins de ne conserver cette croyance que comme article de religion. Enchaînés à un cycle de vies successives, sans aucun souvenir des enchaînements intermédiaires, quelle preuve avons-nous que ce cycle sera jamais transcendé, et que ce long voyage vers la perfection sera un jour interrompu ?

Contre cette conception des retours périodiques, nous avançons le message du monde spirituel donné par d'innombrables écrits et paroles de transe. Ce message est qu'en pénétrant dans le monde spirituel l'âme passe à la sphère que sa vie sur terre lui permet d'occuper. S'il a accompli peu de bien ou commis de graves fautes alors il devra entrer dans les plus basses sphères. S'il a accompli beaucoup de bien, alors il entre dans les sphères les plus élevées. Mais à quelque niveau que soit l'âme il y a toujours des occasions d'avancement. A toute âme est ouverte la route du progrès éternel avec une aide angélique et une force spirituelle en abondance. A mesure que l'avancement a lieu, des degrés sont atteints où l'âme toujours et toujours échange son enveloppe pour des corps de plus en plus purifiés et éthériques. Ceci est vraiment le progrès et l'unité finale avec l'Eternel Créateur de l'Univers.

A propos de la beauté de cette vie, Mme Ducel s'exclame dans son rapport au Congrès de 1928, « Comme cette vie dans les sphères est belle pour l'esprit sage et zélé qui a compris la valeur de l'existence sur terre... plus que jamais il est capable de rendre des services à une multitude de frères, incarnés ou désincarnés... simultanément, il croît en bonté et en sagesse, et son intelligence perçoit les secrets des forces naturelles et cosmiques, aidée par les esprits plus élevés.

Pourquoi donc le retour à un corps physique serait-il nécessaire quand des possibilités si merveilleuses de servir l'âme de son prochain et d'acquérir une sagesse et des connaissances plus hautes sont si promptement effectives ? De quelle autre manière une âme peut-elle se rapprocher davantage de la bonté, de la beauté, et de la vérité, que par le service aimant de son prochain ? Les raisons principalement avancées semblent se fonder sur un reste d'assujettissement aux vieilles théologies ». Ainsi, Mme Ducel, après avoir chanté les louanges du monde spirituel, exprime les sentiments suivants. « Combien est plus consolante la croyance au retour dans la chair pour expier et mériter, que celle dans un Paradis ou un Enfer dans lesquels notre sort est fixé pour jamais. »

Un sort fixe est certainement terrifiant, et un retour à la terre comme moyen de briser cette fixité bien préférable. Mais pourquoi ne pas abandonner une théologie si illogique ? Quand on réalise que le Ciel et l'Enfer ne sont pas des états fixes, et que le monde spirituel déclare d'une façon évidente et unanime, qu'il y a une progression sans fin ; quand on s'est complètement émancipé d'une théologie limitative, un retour à la terre n'est plus nécessaire.

Le Professeur E. Marcault dans son article, plaidait pour un retour sur terre sur des terrains assez différents, mais qui révèlent encore son esclavage de la théologie. Il écrit : « Supposer que de l'Essence divine dans laquelle elles existaient dans la pureté primitive, deux âmes sont envoyées dans le monde par un Dieu d'Amour — l'une pour occuper le corps d'un enfant destiné à une vie de vice et de crime, tandis que l'autre entrera dans un corps destiné à recevoir une haute culture — voici quelque chose capable de rendre athée une âme un peu magnanime ».

La notion d'une chute de l'homme d'un état de perfection (la pureté primitive de la Divine Essence), conçue ésotériquement est incompatible avec la théorie de l'évolution d'un état d'imperfection à la perfection. De même que la responsabilité de

Dieu pour le bien et le mal ne peut lui échapper en laissant retomber sur l'humanité imparfaite et ignorante les bienfaits ou les risques du Libre-Arbitre ; Amos, le vieux prophète hébreu avait vu plus clairement et plus logiquement quand il portait ce témoignage sur Dieu, « Voici, je crée le bien et je crée le mal », ou encore : « Arrive-t-il du mal dans la cité sans que le Seigneur l'ait voulu ? » Sans réaliser cela, le professeur est choqué par le résultat de ses propres doctrines ? Si le but de nombreuses incarnations est de rendre l'homme capable d'expérimenter toute la gamme des pouvoirs humains, alors en retour chacun de ces deux enfants dont l'histoire est indiquée, doit expérimenter pareillement des conditions toutes contraires pendant l'une ou l'autre de leurs nombreuses réincarnations. Qu'y-a-t-il alors de choquant, si ce n'est pas libre choix supposé du bien ou du mal par les enfants, mais l'accomplissement de leurs destinées alternées ? L'émotion du professeur a trahi sa philosophie.

L'idée qu'être né dans une atmosphère de richesse et de culture est nécessairement plus désirable qu'être né dans des conditions plus dures est encore un oubli de sa philosophie et un jugement superficiel. Un entourage mauvais fournit des occasions d'apprendre à choisir le bien en contraste par l'observation des résultats qui suivent une vie méchante. Les richesses et la culture peuvent ôter toute virilité et laisser de l'inertie et de la poltronnerie en présence de périls inattendus.

Il y a le problème plus profond et plus mystérieux du lien de nos vies humaines avec l'Eternité qui existe derrière nous, non moins que l'Eternité qui existe devant nous. On parle des « monades » comme d'atomes rayonnants de la source de toute vie, Dieu. Comme si, symboliquement, quelque corps planétaire explosait en des milliards d'atomes, et que le but de l'évolution cosmique fut de ramener à une union intime les atomes dispersés, tout en imposant à chacun une individualité qu'il ne perdrait jamais à travers les cycles sans fin de l'évolution cosmique. C'est une abstraction fascinante, mais purement métaphysique.

La Science apprend que la planète terrestre fut une partie de la masse stellaire indifférenciée du système solaire, traversant des âges sans nombre pour arriver à sa séparativité et à sa forme actuelle. Elle peut être destinée à retomber dans la masse du soleil, en répétant indéfiniment des cycles d'évolution et d'involution. A chaque époque appropriée la vie peut apparaître et se développer tout comme elle l'a fait dans notre propre période. Chaque série est-elle une création séparée, ou y-a-t-il seulement relation entre elles, et pour fournir les liens dans notre chaîne de l'Eternité devons-nous présumer que nous avons ici une plus lointaine Réincarnation ? L'Eternité et l'Infinité ! Que sont-elles, sinon des mots qui défient la compréhension humaine, et qui, en conséquence, ont conduit nos physiciens modernes à inventer un espace-temps creux dans lequel ils enferment l'univers. Nous avions connaissance d'extensions en espace et en temps, mais l'Eternité et l'Infinité sont étrangères à notre expérience, et ne sont que de pures abstractions de pensée.

Plus près de nous nous avons vu que la vie a commencé dans les cellules primitives et s'est élevée par des espèces qui se développaient jusqu'à arriver aux formes qui habitent maintenant la terre. Aussi on peut prétendre que le ver de terre le plus simple est dans la ligne directe de la descendance humaine. De plus, la Réincarnation est jugée utile pour expliquer la succession inexplicable de toute la vie terrestre depuis les formes les plus inférieures jusqu'aux plus élevées. Cependant, l'hypothèse de formes de vie qui se développent n'oblige pas à croire, en analogie avec les gouttes de pluie dans une succession d'averses d'avril, que soit des animaux, soit des hommes, individuellement considérés, retournent dans une succession de corps terrestres. De quelque façon que nous badinions avec l'Eternité, la nécessité nous oblige pour des fins pratiques d'accepter les commencements. Pour cette terre, le temps existait quand la vie n'était pas, le temps fut quand la vie commença. La même nécessité pratique nous oblige à accepter les fins. Ainsi Chevreuil admet « La Réincarnation n'est pas un cycle fermé, tous ici nous pouvons espérer en sortir. Le progrès de l'âme ne peut être indéfiniment lié à cette terre ».

Pourquoi, alors, accepter une croyance dans des séries de retours individuels à un corps terrestre dans des conceptions intellectuelles qui dirigent, règlent toute possibilité de prouver leur actualité par des témoignages et des preuves corroboratives, qui ont permis aux spiritualistes de prouver pleinement le grand fait de la survivance de l'être individuel, et son passage dans un monde de vie plus large ?

A. T. Connor F. N. S. C.

L'EDUCATION DU « LYCEUM »

Je vous apporte les salutations fraternelles de la Conférence annuelle du British Spiritualist's Lyceum Union qui m'a chargé de vous faire part de notre idéal d'Etucation « Lyceumiste » et du développement et avancement spirituel que tout étudiant assidu devrait rechercher. Pour l'instant, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique, sont les seules nations, parmi celles qui sont représentées à ce congrès, possédant une organisation spiritualiste dont la politique normale comprend l'instruction ainsi que l'entraînement mental et spirituel des enfants de spiritualistes. Nous espérons entreprendre avec vous une discussion franche et libre des suggestions contenues dans cette lettre, et que, comme résultat, chaque organisation nationale, affiliée à la Fédération Internationale se fera un devoir de fournir des occasions d'éducation à ceux qui désirent ou devraient désirer, être les chefs et ouvriers spiritualistes de l'avenir. Puissions-nous les aider à éviter les erreurs qui nous ont handicapés par le passé.

Il serait peut-être bon que nous jetions un rapide coup d'œil sur l'idée du « Lyceum » ainsi que sur son adoption et son développement dans les îles Britanniques. Andrew Jackson Davis, pendant son séjour dans les sphères des Spirites, fut très impressionné en voyant la manière avec laquelle les enfants étaient entraînés et instruits dans les écoles des régions célestes. Il décrivit ce système d'Univers à une réunion des Spiritualistes de New-York, réunion qui eut lieu le dimanche 25 janvier 1863 — et, ce même jour, ils formèrent le premier lycée progressif spiritualiste, le Dr. Davis lui-même en étant le chef. Vers 1866 l'idée s'était propagée en Angleterre, et en 1871 notre propre grand pionnier, Alfred Kiston, commença, en qualité d'aide-conducteurs de Gawthorpe Lyceum, le grand travail de sa vie, qui eut comme résultat le fait que le mouvement de lycée — dans l'opinion des pédagogues de renom — est devenu le plus important des mouvements du spiritualisme moderne au point de vue de l'activité.

La nouvelle idée ne devint pas populaire aussi rapidement qu'on aurait pu le penser, et ce fut seulement par petits degrés que les sociétés spiritualistes les unes après les autres furent induites à permettre, à quelques membres enthousiastes de leur sein, d'établir un Lycée. Mais le nombre ne fit qu'augmenter régulièrement, et actuellement il y a environ 300 sociétés britanniques formant le « corps apparenté » des lycées progressifs avec un total d'environ 15.000 étudiants. Ce nombre ne se rapporte pas seulement aux Iles Britanniques, car des Lyceumistes, qui ont émigré dans les différents dominions de l'Empire, ont emporté avec eux l'idée de lycée et ont établi des lycées progressifs dans leurs nouvelles demeures. L'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud ont tous des Lycées affiliés aux « Home Lyceum Union » — le Canada et la Nouvelle-Zélande sont aussi représentés par des Lycées prenant part aux cours d'Education du Collège Spiritualiste National.

En 1886 les lycées britanniques existant à cette époque se réunirent en conférence pour considérer les voies et les moyens appropriés pour s'aider mutuellement en vue d'obtenir des livres d'enseignement à l'usage des écoles du dimanche. Ce problème fut liquidé par la publication du « Manuel Lyceum » ; mais les conférences consultatives continuèrent jusqu'à 1890, moment où le Lyceum Union fut formé avec Mr. Kersey comme président, et Mr. Alfred Kitson comme secrétaire. Dès lors

l'Union n'a cessé de croître et de se transformer en une organisation puissante et prospère. Elle publie mensuellement sa propre revue pédagogique, « *The Lyceum Banner* » (La bannière du Lycée), de même que les livres de textes nécessaires à son plan d'Education, et actuellement elle est reconnue la seule organisation du Spiritualisme Britannique spécifiquement pédagogique. Son activité et le nombre de ses membres ont été défavorablement influencés par la crise économique sévissant maintenant dans tous les pays, mais malgré cela l'déal de ses adhérents est tout aussi élevé, et le cœur de ses ouvriers, est tout aussi courageux que par le passé. Ils continuent, tous, à travailler pour obtenir des esprits et des corps sains.

Beaucoup de Spiritualistes ardents et sincères, s'intéressent très peu au travail de lycée, car ils pensent, faussement, que le lycée n'est qu'une modification spiritualiste de l'école du dimanche ordinaire. Mais rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Le Lycée progressif spiritualiste n'est pas du tout semblable à une école du dimanche, bien que ses séances aient lieu un dimanche; ses membres d'ailleurs ne se composent pas uniquement d'enfants — tant il est vrai que dans certains lycées les enfants ne forment qu'une infime partie de la totalité des membres. Les membres se réunissent avec l'idée de s'aider mutuellement dans l'étude, et c'est pourquoi une grande partie de la séance est employée à discuter différents sujets inscrits au programme de la séance. Les officiants sont les serviteurs et non les maîtres des autres membres, et ils sont élus chaque année par les lycéens âgés de 12 ans et plus. Le « Conducteur » tient la place du « Directeur » de l'école du dimanche et c'est son devoir de faire en sorte que les lycéens tirent le plus grand bénéfice possible de chaque leçon. Chaque autre « officiant », a un tâche définie et le succès du lycée et de ses séances dépend de la manière avec laquelle ces personnages réalisent l'importance de leur tâche. En vue d'études particulières le lycée est divisé, pour autant que cela peut être fait, en groupes d'âge, et ces groupes sont tous sous la direction d'un chef. Lorsqu'un des chefs donne une leçon sur un sujet quelconque, il peut fort bien être interpellé par un quelconque des membres et il doit répondre à ces questions, car l'autorité du lycée ne provient pas d'une position officielle mais de l'étendue du savoir; et quoique dans la plupart des mouvements ceux qui ne sont pas nés grands peuvent posséder la grandeur, dans le mouvement lycéen ceux qui sont parvenus à une position de chefs reconnus, ont chaque fois dû faire preuve de grandeur. De ceci découle que dans un lycée dirigé convenablement il n'y a absolument rien en fait d'enseignement arbitraire ou d'autorité dogmatique.

L'idéal d'Andrew Jackson Davis était un lycée de douze groupes, avec douze étudiants chaque; mais, dans la pratique, les groupes sont formés suivant le nombre de membres du lycée en question, et les chefs de ces groupes — ainsi qu'il est indiqué dans l'article 6, paragraphe 8, de la constitution de l'Union pour lycées spiritualistes — sont nommés « pour surveiller les études de leurs groupes respectifs et doivent tâcher d'élargir la perspective, de développer les facultés de la pensée, et des esprits qui leur sont confiés ». Ils doivent, dans leur travail, faire en sorte que l'éducation ne dégénère pas en simple enseignement, car on s'est rendu compte, comme dit Lord Avebury, « qu'il est beaucoup plus important de cultiver l'esprit que de remplir la mémoire. L'instruction n'est qu'une partie de l'éducation... L'étude est un moyen et non un but ».

Le Manuel de lycée, composé d'après des sources mondiales par Mme Britten et MM. Kitson et Kersey — et tout d'abord publié grâce à la générosité financière de M. Kersey — est le livre de texte officiel, pour ainsi dire, de tous les lycées. En plus des exercices religieux habituels, la séance consiste en une « chaîne d'argent » — un court poème dont un certain nombre de lignes sont lues alternativement par le chef et ensuite par le lycée. Ensuite, il s'y trouve une lecture musicale (d'union) — des poèmes tels que « Adoration Naturelle », « La main dans la main avec les Anges », « Le Voyage de la Vie », etc. Les vers sont chantés par tout le lycée, et le chef choisi lit la prose et les choix métriques imprimés entre les vers, lesquels relient le vers chanté avec celui qui va être chanté et insiste sur la morale du poème

ou sur la morale qui doit en être dégagée. Ensuite vient une « Chaîne d'Or » — une série de paragraphes et de phrases lues à tour de rôle par le chef (ou un remplaçant choisi exprès) et les lycéens. La règle est qu'une ou toutes soient discutées — tout ce qui pourrait être semblable à un débat étant cependant interdit. Comme la « Chaîne d'Argent » contient des enseignements éthiques, et que la « Chaîne d'Or » traite des sujets comme « L'enseignement du Spiritualisme » ; « Dons Spirituels » ; « La Famille des Nations » ; « La Mort et la Vie d'après » ; « La Religion de l'Humanité » ; « Nos devoirs », etc., il est facile de concevoir quelle puissance les lycéens pourraient représenter pour l'avancement d'un bon état civique national et international. Dans la plupart des lycées, la « Chaîne d'Or » est suivie de marches. Toutes les marches ont une signification psychique, et des marches similaires sont exécutées par les lycéens des régions célestes. Après ces marches les lycéens vont vers leurs différents groupes d'étude pour une certaine période d'étude ; et lorsque les groupes commencent à se disperser, le chant du lycée est chanté et une bénédiction termine la séance.

Un Lycée Progressif Spiritualiste est une école où les Spiritualistes et étudiants du Spiritualisme, jeunes et vieux, sont entraînés à penser par eux-mêmes dans tous les départements de la vie et ses problèmes. Son but n'est pas uniquement d'enseigner les principes acceptés du Spiritualisme, mais bien plus de donner à ses membres un entraînement qui leur permettra de trouver par eux-mêmes des principes qu'ils sentent pouvoir accepter. C'est pourquoi la théologie ou l'enseignement sectaire de quelque sorte qu'il fût, n'est pas permis dans un lycée spiritualiste. L'enseignement est établi de telle manière à être large et harmonieux, et de donner à tout étudiant sérieux une vraie éducation. Je dis une vraie éducation, car la définition du lycée, quant à ce terme, est en accord strict avec les pratiques des régions célestes, et l'éducation est comprise et essayée comme moyen de mettre en valeur et de développer les facultés mentales de l'étudiant. Le système d'éducation est adapté aux besoins et aux capacités de l'élève, et l'étude est rendue attrayante et facile. Mais, comme cela est bien facile à comprendre, le mélange de jeunes avec vieux dans un lycée a ses problèmes particuliers, et la considération de notre méthode d'enseignement doit être considérée de deux points de vue, dictés par les intérêts des adultes et ceux des enfants.

Pour parler d'abord de l'enfant, nous voyons que le but défini du lycée est non seulement de rendre la leçon instructive, mais aussi intéressante — et que le but de la leçon est de réveiller et de développer les facultés latentes de l'esprit de maintenir spirituellement et mentalement sain, et d'entraîner et encourager ses facultés d'observation et de raisonnement. Mais il faut prendre tout soin nécessaire, afin que rien de ce qui est enseigné à l'enfant ne le pousse vers aucune forme de croyance ou d'activité sectaire. On nous dit qu'un enfant est un dépôt de possibilités infinies, et nous ne devons en atrophier aucune en empoisonnant l'esprit de l'enfant par des préjudices sectaires. La méthode du lycée commence par étendre l'intelligence de l'enfant, et est établie en sorte qu'elle donne à ses facultés et qualités latentes une occasion d'expression et de développement.

Les productions faites par des adultes atteignent souvent un degré d'excellence très élevé. Dans l'idéal du lycée le point important n'est pas *ce* qui a été fait ou comment cela a été fait, mais c'est l'effort qui a été fait — ainsi un enfant de trois ou quatre ans, qui s'est présenté devant le Lycée et a murmuré les simples rimes de *Jack et Jill* est ovationné des lycéens comme s'il avait récité un chef-d'œuvre. Dans une telle atmosphère, les facultés latentes de chaque enfant sont encouragées à se développer, et par degrés nos garçons et nos filles *acquièrent l'habitude* de se présenter devant des assemblées et de se sentir confiants dans leur habileté quelle que soit leur entreprise.

La qualité à encourager est sûreté de soi-même. La pire chose qui pourrait nous arriver à la plupart d'entre nous serait de découvrir que nous n'avons pas besoin de nous tourmenter au sujet de nos propres affaires, car il y aurait d'autres

personnes qui seraient disposées à faire notre tâche pour nous et de prendre notre place pour faire face à toutes nos peines et difficultés.

Une autre qualité à encourager est l'expression personnelle. Une des plus grandes faiblesses de l'humanité moderne est qu'une si grande quantité d'entre nous deviennent de simples copistes de ceux que nous admirons ou envions. Nous nous laissons attacher et retenir par des conventions et superstitions sociales, et devenons des adorateurs idolâtres de ces chefs que nous choisissons (ou qui nous choisissent) par une imitation vile de leurs actes favoris, de leurs méthodes — ou de leurs faiblesses. Dès l'abord un jeune lycéen apprend que son premier devoir envers Dieu est d'être *soi-même*, — d'exprimer son individualité qui est son droit de naissance inviolable ; et des exercices pour son développement par la méthode du lycée consistent en chaînes et lectures, dont nous avons déjà parlé.

Riches par la possession de ces trois qualités fondamentales, les lycéens de tout âge, possèdent le pouvoir de construire le triangle qui symbolise une vie de succès et utile : le triangle de l'achèvement — avec la confiance en soi-même comme base, la sûreté de soi-même et l'expression personnelle comme côté égaux. On prétend que ce triangle est le plus solide possible de toutes les formations pour résister à la pression extérieure; ainsi nous pouvons prétendre qu'un caractère fort de ce triangle — avec ses trois côtés de facultés mentales s'entre-supportant mutuellement, et sa quatrième dimension d'achèvement l'élevant jusqu'au plan de l'EGO en plein épanouissement — permettra à son possesseur de présenter une attitude sereine à n'importe quelle circonstance, contre laquelle même les coups et les flèches d'un mauvais destin seront lancés en vain. Ils auront l'habitude de raisonner sur des problèmes et de former des plans eux-mêmes; ils ont la confiance qui les encourage à soumettre leurs idées et leurs plans à l'épreuve de l'expérience ou de l'action; et ils savent qu'en dernier ressort ils sont les seuls êtres en qui ils peuvent avoir confiance pour une loyauté absolue à leurs idéaux. Ainsi ils ne laissent jamais à d'autres ce qu'ils devraient faire eux-mêmes; d'où le résultat, en employant les paroles d'un poète d'action, « que lorsque quelque chose est tenté, quelque chose est fait ». En vérité ce qui est fait peut être bien en-dessous de ce que l'on se proposait, mais l'entraînement du lycée vient à nouveau à la rescousse. « Il n'y a pas de honte dans un échec, mais seulement si l'on cesse d'essayer toujours de nouveau » — et les lycéens refusent d'admettre la défaite assurant ainsi la victoire.

On comprendra donc, que les séances et les méthodes convenables aux enfants, conviennent tout aussi bien aux adultes. Les adultes admettent ceci, et manifestent leur grandeur innée par leur intérêt dans les efforts individuels des enfants — auxquels ils applaudissent et qu'ils encouragent de tout leur cœur. Mais on s'occupe d'eux tout spécialement dans le groupe de la Liberté, qui se réunit pendant le temps des groupes lors de séances — ou dans quelques cas une séance spéciale est tenue à part le lycée. Le groupe de la Liberté se compose des adultes et anciens, et certains lycées engagent un orateur spécial pour le groupe de la Liberté en vue d'introduire un sujet de discussion. Pour tous les autres points les adultes sont en accord complet avec la routine et les méthodes de la séance du lycée, et prennent une part active dans la lecture et la discussion du *Manuel du Lycée*, chaînes et récitations.

Il y a environ une vingtaine d'années que quelques ardents lycéens arrivèrent à la conclusion qu'une seule séance par semaine ne donnait pas assez d'occasion de discuter et d'étudier les sujets introduits dans le *Manuel*. On pensa que des classes spéciales devraient être tenues pour l'étude de ces sujets, et enfin, l'idée d'un plan d'éducation se suggéra d'elle-même comme solution du problème. On fit des expériences dans diverses directions, jusqu'à ce que, en Juillet 1920, le Comité d'Education de l'Union de Lycée adopta le plan actuel. Le premier examen sous le nouveau plan eut lieu en 1921, et depuis lors jusqu'à 20.000 et plus étudiants, maîtres, directeurs de classes, etc., ont pris part à ce travail. Depuis cinq ou six ans les conditions économiques nous ont imposé un handicap financier sérieux et presque paralysant notre activité pédagogique, mais le plan non seulement se maintient,

mais semble même gagner du terrain. Je ne vais pas vous ennuyer avec des détails au sujet de ce que nous enseignons et comment nous enseignons, mais il me semble que vous désireriez savoir et connaître l'idéal pour lequel nous travaillons.

On considère qu'un étudiant qui a étudié et exprimé son opinion sur ces sujets à la satisfaction des examinateurs est qualifié pour former des jugements justes, dignes de confiance et utiles sur la philosophie et les phénomènes spiritualistes, et pour décider par lui-même sur les conséquences religieuses et autres. Outre le bénéfice absolument personnel que l'étudiant en retire, cela est d'un intérêt direct ou indirect à tout l'ensemble du Mouvement Spiritualiste. Beaucoup d'entre nos lycéens adultes sont des ouvriers ou officiels de l'Eglise, ou des ouvriers de la chaire, et grâce à leurs nouvelles connaissances et à leur nouvelle manière de considérer les choses, ils élèvent le niveau de l'Eglise et son travail ainsi que le travail de la chaire. Environ deux cents se sont qualifiés pour le diplôme intermédiaire du Spiritualists' National Union Exponents Committes, et environ cinq cents ont passé l'examen de chef ou directeur de groupe. En outre, plusieurs sont des officiers de conseils de district ou nationaux, ou sont des maîtres et chefs de classes et cercles pédagogiques de semaine. Ainsi je puis dire en toute sécurité que le Plan d'Education est et continuera à être d'un réel bénéfice aussi bien pour nos Eglises que pour nos lycées, et nous désirons qu'on se souvienne que ce plan n'est qu'une extension et intensification du système de lycées.

Il n'y a pas de gloire terrestre dans le travail du lycée; il n'y a que du travail difficile et qui souvent paraît vain. Le travail est beaucoup plus difficile que de faire des conférences de propagande et on n'entend jamais parler de l'ouvrier ou du travail qu'il accomplit. Mais les Anges qui aiment les petits enfants sont avec nous et toute la gloire qu'il nous faut est de réaliser que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour nous acquitter d'une responsabilité sacrée, et de diriger les pas des enfants sur le chemin du progrès éternel qui est ouvert à tous ceux qui désirent, de tout leur cœur, s'approcher du but du BIEN ETERNEL.

Maurice Barbanell.

CONSEQUENCES MORALES ET RELIGIEUSES DU SPIRITUALISME

La principale différence entre l'attitude anglaise et l'attitude continentale en face du Spiritualisme est, que tandis que nous, en Angleterre, considérons le Spiritualisme comme ayant des conséquences religieuses, éthiques et scientifiques, en d'autres pays, l'aspect scientifique surtout a été étudié, et peu ou pas du tout d'attention a été accordée à ses côtés religieux et moraux.

Ce rapport est un essai de compte rendu de ce que nous considérons en Angleterre comme les conséquences religieuses et morales.

Nous commençons avec le fait central du Spiritualisme, à savoir, la survivance humaine, qui, à notre avis, a été maintenant scientifiquement démontrée des milliers de fois. Les phénomènes associés avec le Spiritualisme prouvent d'une façon concluante, qu'il y a derrière eux une intelligence, cette intelligence était, dans de nombreux cas, celle d'esprits désincarnés. Non seulement ils produisent des phénomènes à l'aide de médiums, mais ils communiquent aussi avec nous, détaillant leurs expériences, et leur présent mode de vie. Tandis qu'il peut être vrai que les communications diffèrent considérablement en ce qui concerne les détails, elles sont toutes d'accord sur les grands principes. Par exemple, les esprits vivent sur différents plans, déterminés par l'état du caractère. Plus le caractère de l'esprit est élevé, plus le plan sur lequel il habite est élevé, et vice-versa. Ceci est une loi inexorable, et la vie de l'esprit consiste en une progression continue depuis le plus bas jusqu'au plus haut, vers la perfection. Ceci est achevé par l'élimination des scories de sa nature. Il est évident que le point de départ de la vie de l'esprit est déterminé par la vie terrestre de l'individu. Plus on aura vécu une vie fidèle,

plus grand sera le caractère que l'on aura à développer. Toute vie terrestre, autant que nous le sachions, est d'abord une construction de caractère.

Les lois de l'univers fonctionnent automatiquement sans peur, faveur ou préjudice. L'individu bien vivant, automatiquement, ajoute à sa stature spirituelle, tandis que l'individu vivant mal, automatiquement, la dégrade. Chaque acte, chaque pensée, chaque intention est indélébilement enregistré sur le corps psychique que chacun possède. De ce corps émane un rayon de lumière, appelé l'aura, que beaucoup de clairvoyants peuvent voir. Les couleurs de l'aura montrent l'état spirituel, mental et moral de l'individu, et ainsi, tous ceux qui peuvent voir l'aura connaissent la vie intérieure de l'individu.

Quant à la mort, le corps physique est rejeté, l'esprit, se manifestant maintenant par son corps psychique est un livre ouvert pour ceux de son propre plan. Il ne peut tromper, il ne peut déguiser, chacune de ses pensées est connue telle qu'il l'a conçue. On le connaît tel qu'il est. Il est alors juge de décider quel plan il occupera dans sa vie nouvelle. Il se déclare, lui-même, comme on déclare des bagages à la douane, sauf que tout doit être révélé, et que rien ne peut être caché. Le seul facteur décisif est la vie qu'il a menée, non ses croyances, non sa capacité à chanter des hymnes, non son assiduité à l'Eglise, à la Synagogue ou au Temple ; non son acceptation de la Bible, mais la vie qu'il a menée. Aucune repentance, aucune conversion au lit de mort ne peut altérer cette loi automatique de l'univers. Ni messes, ni intercessions n'y font aucune différence. Le seul fait central auquel tous les esprits évolués souscrivent est celui de la responsabilité personnelle.

A l'exception des cas anormaux, nous sommes tous responsables des actes que nous accomplissons. Le bien et le mal ne sont pas des matières pour une considération philosophique. Nous affirmons que tous les gens normaux savent s'ils se comportent bien ou mal — leur conscience discerne. Il se peut qu'ils calment leur conscience en essayant de justifier leurs mauvaises actions, mais ils jouent à « faire semblant » pour cette raison, nous acceptons la responsabilité personnelle.

C'est pour cette raison que tant de Spiritualistes en Angleterre n'acceptent pas la doctrine de l'expiation et de la rédemption. Non seulement ils la regardent comme fausse, mais ils la considèrent comme immorale, lâche et dégradante. L'attitude de l'homme qui pense droitement n'est pas qu'il sera absous du péché, mais qu'il trouvera des occasions de réparer tout mal qu'il aura fait. Tous ces facteurs jouent leur rôle en ce qui concerne le progrès que nous faisons dans les mondes physiques et spirituels. Pour le Spiritualiste il n'est pas possible de tracer une ligne de démarcation entre ces deux états. Il regarde toute vie comme une. L'esprit réagit sur le physique, et le physique sur le spirituel. Les deux se fondent et se mêlent. Il voit dans l'opération la loi éternelle de la cause et de l'effet. Tandis que les effets de beaucoup de nos actions ne sont pas vus ici, nous savons que nous serons confrontés avec elles quand nous commencerons notre pélerinage dans la vie spirituelle. Ainsi pour le Spiritualiste l'univers est une unité organisée. La loi et l'ordre règnent suprêmement.

L'homme est relié à l'univers. Il est soumis à ses lois, ici et après tout à la fois, et ainsi il est relié à Dieu. Il fait partie de l'univers, et ainsi partie de Dieu, car Dieu est en tout. De plus, nous croyons aussi que la portion de notre individu qui est relié à Dieu est notre esprit ou âme — ce qu'on appelle la divine étincelle. Nous vivons parce que nous sommes esprits. Partout où il y a vie, consciente ou inconsciente, c'est parce qu'il y a l'esprit. C'est l'esprit qui survit à la mort, et quand il se sépare du corps physique, le corps meurt, et retourne aux éléments dont il était composé. De la même façon que le corps physique est dépendant de l'esprit pour son existence, nous croyons que le monde physique est dépendant du spirituel. C'est en fait la coquille qui entoure la réalité intérieure; l'ombre jetée par la lumière.

Ainsi dans une faible mesure nous sommes chacun des dieux en miniature, possédant à un degré très limité les pouvoirs de Celui qui nous a donné l'être. Chaque enfant qui vient dans le monde a devant lui une extraordinaire rangée de possibi-

lités; en fait nous souscrivons à l'affirmation reçue par inspiration, il y a de nombreuses années, par Andrew Jackson Davis, qui dit « L'enfant est le dépôt de possibilités infinies. » On voit ainsi que, comme le même esprit coule à travers toutes nos natures, nous ne sommes pas seulement reliés à Dieu, mais reliés l'un à l'autre, tous participant de la nature de Dieu.

Des conceptions religieuses ont été construites autour des révélations reçues par des hommes et des femmes inspirés des âges écoulés, chaque religion se fondant sur une révélation particulière. Ainsi la Religion Chrétienne se fonde sur la révélation de Jésus, le Bouddhisme sur la révélation de Bouddha, l'Islam sur Mahomet, etc. Quand nous examinons les récits, nous voyons que le facteur qui faisait l'inspiration possible était celle de la médiumnité. Ils étaient prophètes parce qu'ils étaient médiums, et leur source d'inspiration était le monde de l'esprit. La position du Spiritualiste est qu'il a renouvelé l'accès des fontaines de l'inspiration. Il n'accepte pas seulement la révélation des âges passés, il voit que l'inspiration peut être obtenue jour après jour. Pourquoi pas ? Le même Dieu, les mêmes lois, les mêmes canaux. Il reconnaît qu'aucune religion ne peut avoir le monopole de la vérité, de l'inspiration ou de Dieu; chacune a entrevu quelque chose qui a été défiguré par des idées humaines. Aucun livre, fut-ce la Bible ou le Coran n'est assez large pour contenir tout Dieu ou toute la Vérité. Aucune Eglise ne peut posséder la seule route à la sagesse ou à l'inspiration.

Toute vérité est limitée à la capacité de l'instrument par lequel elle vient. Plus l'instrument est évolué, plus grande est la quantité de vérité qu'il peut recevoir. C'est une folie d'imaginer que Dieu s'est révélé dans les siècles passés et ne peut se révéler aujourd'hui. Nous croyons qu'Il s'intéresse autant aux enfants de 1931 qu'aux enfants de tous âges. De grandes vérités nous attendent pour quand nous serons capables de les recevoir, mais nous devons d'abord améliorer notre capacité de recevoir, et notre capacité de comprendre. Il est impossible de verser un gallon d'inspiration dans un esprit qui n'en tient qu'une pinte ! Le Spiritualisme ne prétend pas être la révélation finale, ou vérité, car la survivance de l'individu signifie la survivance de l'esprit. Elle signifie non seulement la survivance de nos proches parents et de nos amis, mais la survivance de tous les penseurs, de tous les maîtres, de tous les philosophes et de tous les prophètes dont les noms ont été exaltés sur les pages de l'histoire. Ils ont survécu, et possèdent maintenant une plus grande sagesse que lorsqu'ils étaient sur terre. Ils nous attendent pour quand nous pourrons les atteindre. A cause de ceci le Spiritualisme est en train de vitaliser les religions du monde entier. Il débarrasse l'esprit humain de tous les déchets qui ont recouvert l'inspiration du passé. La Religion doit être délivrée de la théologie, et retrouver l'inspiration et la révélation. Le Spiritualisme accomplira ceci, et ainsi aplanira les chemins pour l'unification de toutes les religions.

La marche de la civilisation apporte avec elle une plus grande complexité dans toutes nos vies. Le sauvage primitif se suffisait presque absolument à lui-même. Il construisait sa propre hutte avec des matériaux qu'il réunissait lui-même. Il façonnait ses propres outils, il faisait ses propres vêtements, il cuisait sa propre nourriture après avoir tué les animaux qu'il chassait avec des armes que lui-même fabriquait. Je crois bien qu'il n'en est plus de même aujourd'hui ! Qui de nous peut suffire à tous ses besoins ?

On ne peut nier que la doctrine du Matérialisme favorise l'égoïsme. La négation d'une vie après la mort signifie que la seule méthode logique de vivre est d'extraire le plus possible du monde physique. Ainsi l'homme combat pour des pouvoirs matériels, des possessions matérielles et néglige les lois spirituelles, ce qui produit inévitablement la guerre, la révolution et le chaos. Le Spiritualisme fournit l'antithèse. C'est l'ennemi du Matérialisme. La dernière guerre que nous appelons la Grande Guerre a été le produit du matérialisme. Le but du Spiritualisme est d'éliminer l'égoïsme du monde. Quand tous réaliseront la vérité de la survivance, et règleront leur vie là-dessus, tout sera accompli. Les Spiritualistes sont quelquefois accusés

de donner trop d'attention à la vie future et de négliger leurs devoirs terrestres. Nous le nions.

L'individu qui a vu dans le monde spirituel en reviendra un meilleur citoyen. S'il n'en est pas ainsi c'est qu'il a mal appris sa leçon. Si nous consacrions la moitié du temps que nous donnons à nos satisfactions physiques, aux besoins de notre nature spirituelle, le monde deviendrait un lieu bien plus heureux.

Pour le Spiritualiste, la vraie prière est une force vitale. Il ne réalise que par la prière, il établit le contact avec les forces invisibles et spirituelles. C'est un exercice pour sa nature spirituelle et mentale. A l'aide de cela il construit un pont à l'aide duquel viennent vers lui l'inspiration, la direction et la communion. Cela le rend capable de se rapprocher du côté spirituel de la vie. La prière signifie introspection, et l'homme qui s'examine constamment lui-même doit trouver des défauts qui réclament un remède, des imperfections qui doivent être corrigées, et des faiblesses qui doivent être éliminées.

Le Spiritualisme démontre que la fraternité humaine est une vérité littérale, car devant Dieu nous sommes tous membres d'une même famille. Les distinctions de race, de couleur, de credo, de position sociale, de richesse, de science ou de classe tombent devant la reconnaissance d'un même esprit animant toutes nos vies. Quand ce fait sera véritablement réalisé par tous les êtres humains, une révolution sociale extraordinaire sera achevée. Les barrières nationales tomberont devant la plus grande réalisation internationale de la fraternité. La guerre deviendra une impossibilité. Nous travaillerons tous pour le bien commun, et nous ferons de notre Fédération Internationale un instrument de paix à travers le monde.

Docteur Viguier.

LE THEOREME DE L'AME

Un théorème est une vérité qui a besoin d'une démonstration pour devenir évidente. L'âme est une de ces vérités-théorèmes. Si elle est contestée par cette catégorie de douteurs qui ne se rendent qu'aux faits, c'est parce qu'on n'en a pas demandé la preuve à la psychométrie qui, seule, en permet la démonstration objective.

Je sais que l'on préfère au phénomène psychométrique le fait spirite proprement dit: Malgré que j'aie observé un grand nombre de ces derniers, je n'en ai retenu aucun pour l'argumentation qui va suivre. C'est que le caractère spirite d'un fait est de démonstration difficile et que même les fantômes qui se présentent au médium (1) sous les apparences de la visibilité la plus satisfaisante ne sont pas sans laisser place à l'équivoque. On en verra la preuve ci-après. Il en est autrement du fait psychométrique: sa manipulation facile permet d'établir que quelque chose de notre personne psychique capable de nous survivre peut exister hors de nous sur les objets que nous avons touchés. Cette démonstration objective QUE L'ÉLÉMENT PSYCHIQUE EXISTE ET SURVIT SOUS UNE FORME RIGOUREUSEMENT PERSONNELLE met la psychométrie à la base de la psychologie et apporte au spiritisme, dont les recherches sont infiniment plus complexes, une première justification.

Considérations préliminaires

§ 1. — LE CORPS ET L'ESPRIT. — Le corps est connaissable tangiblement, étant matériel. Cette connaissance est à la portée d'une bête pour qui un objet est avéré quand elle s'y bute.

---

(1) Au sens spirite un *médium* est une personne qui sert d'inter*médiaire* entre les hommes et les « Esprits ». J'emploie ce mot dans le sens plus large de personne apte à tout phénomène paranormal.

Au-dessus de cette objectivité triviale, l'esprit est ce quelque chose incorporel qui constitue notre personnalité pensante.

Des gens ne voient pas l'esprit sous cette forme noble. Pour eux la pensée est une secrétion du cerveau comme l'urine du rein. Explication simpliste que l'observation n'appuie pas. Certes, des lésions cérébrales se traduisent par des troubles mentaux : dans un cerveau endommagé, la pensée se trouve gênée, empêchée même. Est-ce la preuve que le cerveau produit la pensée... ou la transmet ? Comme si en T. S. F. le génie de l'idée que l'appareil exprime était imputable au bon ou au mauvais état du matériel.

D'ailleurs, il est curieux d'observer la lutte de la pensée contre la détérioration de ses moyens d'expression corporels. C'est ainsi que dans l'*aphasie*, (qui est une perte de langage correspondant à la lésion de certaines parties de la matière cérébrale, sans paralysie des organes qui produisent la voix) nous voyons la pensée, demeurée consciente de ce qu'elle veut dire, employer une périphrase pour remplacer le mot défaillant. Evoluant parmi les décombres de la matière cérébrale pour y chercher ce qui est encore utilisable, la pensée, par des moyens de fortune, parvient à s'exprimer clairement.

Plus simplement, il n'est pas difficile de constater l'existence de notre personne morale : c'est un fait d'observation populaire qu'une nouvelle grave peut « donner un coup », même tuer : réaction physique d'un acte psychique. Et nous savons tous que la « force d'âme », grandit la résistance d'un corps affaibli.

A ces constatations banales en faveur d'un moi immatériel, l'étude expérimentale de la médiumnité permet d'en ajouter d'autres plus instructives et plus troublantes.

§ 2. — La Pensée consciente et la pensée inconsciente. — Auparavant, précisons ce qu'il faut savoir de la pensée.

De la pensée consciente je ne dirai rien. C'est la pensée tout court, celle dont Descartes a dit : « Je pense, donc je suis ». Cette pensée est consciente d'elle-même, et cette constatation pourrait sembler superfétatoire si nous n'avions à considérer une autre forme de pensée dite inconsciente, parce qu'elle s'ignore, sur laquelle il est nécessaire de donner quelques explications. En voici un exemple :

Je passe devant une boutique, tandis que mon esprit est absorbé par quelque problème. Vingt mètres plus loin, j'ai la notion d'avoir vu dans cette boutique quelque chose d'intéressant, sans pouvoir dire quoi. Je reviens sur mes pas et je retrouve ce ce que j'avais vu sans avoir connu que je le voyais. Cette inconnaissance, qui a duré vingt mètres, aurait pu durer indéfiniment sans que l'objet aperçu inconsciemment eût été cependant ignoré (car notre vie psychologique paraît ne rien oublier de ses perceptions, même les plus minimes) et cet objet eût pu se présenter un jour à mon esprit sans se rattacher à rien et en se laissant attribuer n'importe quelle origine.

Une telle pensée a été inconsciente d'emblée parce qu'elle n'a jamais bénéficié de l'attention qui l'eût rendue consciente. D'autres pensées ont été d'abord conscientes et sont devenues inconscientes à mesure que notre attention les a de plus en plus oubliées.

On comprend quelles difficultés peuvent se présenter dans l'interprétation des phénomènes psychiques, si des idées qui sont bien nôtres, mais qui dorment au fond de nous mêmes peuvent se réveiller subitement, sans se souvenir qu'elles nous ont appartenu et en se présentant en étrangères. Nous pouvons les attribuer à d'autres personnes que nous, à des vivants ou à des morts, et arriver par ce moyen à des conclusions parfaitement erronées.

Lecture de la pensée consciente et de la pensée inconsciente

Les difficultés seront pires, si nos pensées peuvent être perçues en nous par le médium. Si par exemple, le médium peut lire en ma pensée tous détails utiles concernant un mort que j'ai connu, l'évocation qu'il fera de celui-ci (en toute bonne foi

d'ailleurs), sera plus raisonnablement imputable à mes souvenirs personnels qu'à une intervention d'outre-tombe.

§ 3. — Or, la lecture de la Pensée consciente par un médium est indiscutable. Les Cartes a jouer. — Je prends un jeu de cartes que le médium ne connaît pas et qui n'a pu être préparé. En me cachant pour qu'on ne puisse pas voir ce que je fais, je considère au hasard une carte sur laquelle je concentre un moment toute ma force d'attention. « C'est un sept de trèfle, dit le médium, je le vois sur votre veston. » C'est un sept de trèfle en effet, sauf qu'il n'y a rien sur mon veston que l'imagination du médium. L'expérience recommence plusieurs fois avec le même succès. La carte (que je choisis chaque fois différente) n'est pas toujours figurée sur mon veston, mais sur mon front, sur mon plastron de chemise, sur le dossier de mon fauteuil : en principe, là où le médium regarde (1) au moment où il lit dans ma pensée. Cette lecture de pensée n'est pas douteuse.

§ 4. — Le Médium lit aussi la pensée inconsciente. Les Ciseaux égarés. — J'ai sur mon bureau, parmi les objets dont je me sers d'habitude, des ciseaux. Un jour, je ne les ai pas retrouvés. En m'appliquant à penser à ce qu'ils pouvaient être devenus, je n'avais que l'impression très nette de les avoir laissés, après m'en être servi, à une place qui n'était pas habituelle. Je les cherchai donc au hasard, toujours avec la sensation que le souvenir de l'endroit où je les avais laissés allait se présenter soudainement à ma mémoire. Telle est la manière du moi inconscient. Il ne répond pas tout de suite à ce qu'on attend de lui. Mais une question posée ébranle ses ressorts intimes et les pousse, par une sorte d'automatisme, vers le déclanchement qui fera surgir la réponse attendue. Je passai trois jours dans cette attente. A la fin, je m'adressai à un médium et je lui exposai nettement le problème : je lui demandai de retrouver ce souvenir qui était en moi, mais que je ne parvenais pas à dégager.

Après quelques minutes de recueillement, le médium me dit : « Les ciseaux sont dans la petite bibliothèque qui est sur votre table de travail. Vous les avez laissés entre les pages d'un livre. » Je ne le crus pas, car il me semblait impossible d'avoir pu enfermer entre des feuillets reliés, ces ciseaux qui étaient fort épais. Cependant je les retrouvai dans un des livres désignés et je me souvins alors les y avoir placés pour marquer une page. J'avais refermé le livre sans y plus penser.

De tels faits sont pour nous rendre méfiants. Ils montrent que les profondeurs de notre personne psychique sont accessibles au médium et que toute déclaration médiumnique pourra s'inspirer d'une lecture de pensée.

Visions et Fantômes immatériels

Les fantômes dont traite ce chapitre n'ont pour signe d'existence que leur visibilité. Par ce côté seulement ils touchent à la matière, laquelle est visible comme on sait. Mais, par ce côté même, ils sont illusoires de sorte qu'ils ne touchent plus à la matière par rien. On va voir en effet, ce qu'il faut penser des visions les plus satisfaisantes et comment la visibilité des fantômes, dont on fait tant de cas, ne peut être donnée comme la preuve de leur existence.

Auparavant, je montrerai par les deux exemples ci-après, la part qui doit être faite à la pensée inconsciente, qui est une cause fréquente d'erreur ici comme en tout autre chapitre du psychisme.

§ 5. — Choses « vues » ou l'inconscient fait figure de spiritisme. Le scarabée. — Je me promenais dans les champs (j'avais dix-neuf ans peut-être) quand j'aperçus, pattes en l'air, un gros scarabée. En même temps, une vision se déclancha : un escalier en bas duquel se trouvaient d'autres scarabées semblables et, debout à côté, quelqu'un en qui je reconnus mon grand-père, d'après le portrait en

(1) Voyez ci-après § 19 comment le médium projette ses visions intra-psychiques hors de lui-même, sous une forme qui est visible pour lui.

médaillon qui était chez mes parents. (Sans ce portrait, je n'aurais pas identifié son visage depuis quinze ans qu'il était mort quand j'étais tout petit enfant).

Rentré chez moi, je racontai ma vision à ma mère comme une chose qui n'avait pas de sens et voici ce que j'appris : âgé de treize mois et à peine d'aplomb sur mes jambes, j'avais pris goût à monter et à descendre tout seul l'escalier de la maison de mon grand-père, quand on m'amenait chez lui. Lui, pour me détourner de cette entreprise téméraire, mit un jour sur la première marche de gros scarabées inoffensifs qu'il retourna sur le dos pour qu'ils ne pussent s'en aller et il se tint auprès pour voir ce que j'allais faire. La vue de ces bêtes agitant désespérément leurs membres produisit sur moi un effet décisif : je cessai de fréquenter l'escalier ou bien je ne m'y hasardai que sous escorte. C'était ce souvenir endormi depuis le temps, que la vue du scarabée renversé avait subitement réveillé. Ce souvenir suffit à expliquer l'apparition de mon grand-père. Le spiritisme n'a pas à intervenir.

On peut estimer qu'il en est de même de ce fait arrivé à ma femme :

§. — Le Bijou retrouvé sur l'indication du fantome d'une morte. — Ma fille Yvonne, toute jeune, perdit en jouant, à la promenade, une chaîne qu'elle portait autour du cou avec une médaille suspendue. On fit alors des recherches sur place, puis au bureau de police et dans les journaux locaux à la rubrique des objets trouvés. Après quelques jours, on considéra le bijou comme irrémédiablement perdu et l'on cessa peu à peu d'y penser. Deux mois s'écoulèrent. Une nuit, ma femme s'éveillant pour s'occuper de son enfant dernier-né, eut la vision de sa mère morte depuis huit mois qui lui montrait du doigt une annonce parue dans le journal de la veille et qui concernait cette chaîne. De fait, le lendemain, ma femme découvrait dans le journal l'annonce à la place indiquée. Elle en parla à notre fils aîné Raymond, en jugeant un peu ridicule de penser qu'une annonce mentionnant « une chaîne avec médaille » pouvait concerner un objet perdu depuis deux mois. Raymond voulut cependant s'informer. C'était bien la chaîne de sa sœur. La personne qui l'avait trouvée ayant dû s'absenter aussitôt après sa trouvaille, n'avait pu la publier qu'après son retour qui s'était fait attendre deux mois.

Ici, comme dans le cas du scarabée, le souvenir inconscient peut expliquer la chose : ma femme avait lu le journal la veille, elle avait pu voir l'annonce sans s'en être doutée (comme j'ai aperçu un objet dans la boutique, dont j'ai parlé au paragraphe 2), ce souvenir s'est précisé pendant la nuit parce que le sommeil est particulièrement favorable au travail obscur de la pensée (1), et la morte s'y est mêlée parce que sa mort survenue depuis huit mois à peine et encore cruellement ressentie la rendait toujours présente à l'esprit de ma femme. Vraiment tout ceci peut n'être pas autre chose que le jeu de souvenirs inconscients.

§ 7. — Condition requise pour que nous puissions conclure a la réalité optique de ce que nous voyons. — Dans la vie normale, si une image peut être cachée à nos regards par l'interposition d'un objet opaque, nous la tenons raisonnablement comme existant en dehors de nous. Si elle était le fait de notre imagination, aucun objet ne saurait s'interposer entre elle et nous pour la cacher.

Or, il est troublant de constater que les visions des médiums peuvent présenter cette apparence de réalité optique. Je l'ai observé pour la première fois un jour que, sans y penser, au cours d'une séance médiumnique je me penchais vers mon voisin. Le médium, après s'être penché aussi (je compris ensuite que c'était pour suivre sa vision) m'écarta doucement de la main avec cette réflexion qui me stupéfia : « Ne vous mettez pas là, docteur, vous m'empêchez de voir ! » Si je l'empêchais de voir, c'est que là-bas où il regardait il y avait réellement quelque chose à voir ! Si ce quelque chose avait été le fait de son imagination, il n'aurait pas eu besoin de le

---

(1) Un texte que l'on veut apprendre par cœur et que l'on ne sait pas bien en se couchant est su parfaitement le lendemain au réveil. Un problème vainement cherché peut se trouver résolu par une nuit de sommeil. Nos préoccupations se poursuivent ainsi sans que nous en ayons conscience et ce travail ignoré se révèle singulièrement intelligent.

chercher hors de lui-même, il l'aurait trouvé en lui-même constamment et rien n'eût pu s'interposer entre lui-même et ce quelque chose. Ce fut d'abord ce que je pensai. Et j'ai noté (avec ce médium et avec d'autres) des faits comme ceux-ci qui semblent mettre en jeu des êtres parfaitement réels :

§ 8. — Le Nez du Fantome. — Le médium « voit » un mort. Il le décrit exactement. Quelqu'un d'entre nous qui reconnaît le mort, attend un trait de physionomie qu'il déclare caractéristique et que pourtant le médium ne parvient pas à voir. Oui, le front, les yeux, les oreilles, la bouche, la façon de sourire, de se tenir, la stature, tout cela est exact, mais il y a autre chose que le médium n'a pas dit et qu'il ne peut pas manquer de distinguer. Poussé, pressé, le médium dit vingt nouveaux détails, mais non pas celui que l'on attend (1). Tout d'un coup il s'écrie : « Ah ! je vois : il a le nez busqué. Il vient de tourner la tête pour se montrer de profil ! » Le fantôme a tourné la tête ! Il est donc une chose véritable qui a une tête et qui peut la tourner ! Attendez, ne concluez pas si vite ; voici un autre fait si vous voulez.

§ 9. — Le haut de sa tete arrive la. — Cette dame (que nous voyons pour la première fois) assiste à une de nos séances. Le médium « voit », debout contre la cheminée, un soldat tué à la guerre (« votre fils Madame ») et il le dépeint très exactement. La mère veut encore une indication : « Il est grand ou petit ? » Cette question vague nous vaut la réponse la plus précise. Le médium se lève ; fixant un point, il va à la cheminée et posant un doigt sur le mur au-dessus du personnage invisible pour nous qui s'y tient adossé, il dit : « Le haut de sa tête arrive là ! » La mère qui a regardé d'abord sans comprendre est toute étonnée d'une telle affirmation. Elle quitte sa chaise, va se placer contre le mur près du point que le médium marque toujours et comparant sa propre taille à celle que l'on attribue au fantôme elle déclare après examen : « Oui, c'est bien la taille de mon fils. » (2)

§ 10. — La chaine de montre du soldat mort. — (Suite de la séance ci-dessus). Le médium continue sa voyance :

— « Il (« votre fils, Madame ») est debout, près de la cheminée, appuyé au mur sur ses mains croisées derrière le dos ; il se tient sur sa jambe raidie, tandis qu'il balance un peu l'autre jambe. Cette position doit lui être familière.

C'est exact.

— « Il a une chaîne de montre en métal jaune, en or sans doute, qui va de la boutonnière à la poche gauche de sa vareuse. Cette chaîne est de forme ancienne : elle est composée de trois fils souples tressés réunis par un coulant. »

La mère fait des signes de dénégation. Elle dit que son fils n'a jamais eu de chaîne semblable.

Le médium reprend :

— « Il me fait signe que oui. Il rit. Et il me sort la montre qui est au bout. C'est une montre en métal blanc, en nickel, je crois. »

La mère reconnaît la montre, mais pas la chaîne ; et elle partira sur cette impression. Or, quand elle reviendra quelques jours après, ce sera pour dire que si son fils mettait habituellement sur lui une chaîne qui n'était pas celle que le médium avait décrite, il avait cependant porté à sa dernière permission pendant la guerre cette chaîne ancienne que le médium avait vue !

§ 11. — Le Périsprit. — Il semble bien que la réalité optique des deux fantômes

---

(1) Ce qui prouve que la lecture (ou la transmission) de la pensée n'est pas chose usuelle, même avec un médium comme celui-ci auquel je dois l'expérience des cartes à jouer relatée au § 3.

(2) Pour l'explication de ces faits voyez § 19. Je dois signaler que ce médium avait une surprenante aptitude à évaluer exactement la stature de quelqu'un que ce fût d'une personne en chair et en os ou d'une vision médiumnique. Les estimations qu'il en faisait et dont le contrôle pouvait être établi se trouvaient exactes à deux centimètres près.

dont il vient d'être question ne soit pas contestable : (« il vient de tourner la tête... il me fait signe que oui... il rit...»).

Elle ne laisse pas d'être déconcertante si on réfléchit qu'elle est incompatible avec l'idée que nous nous faisons de l'esprit. Celui-ci étant invisible, comment les esprits des morts peuvent-ils être vus ? Il y faut une manière de matérialité que le spiritisme a voulu expliquer en imaginant le « périsprit » intermédiaire entre l'esprit (dont il n'a pas toute l'immatérialité) et le corps (dont il n'a pas toute la matérialité). C'est la vieille affaire de savoir comment l'esprit immatériel peut mouvoir le corps matériel. Une boule de billard s'ébranle sous un choc matériel comme elle. Comment notre corps s'ébranle-t-il s'il est mis en action par l'esprit immatériel ? Le périsprit comble cette lacune. Seulement sa démonstration reste à faire. Admettons-le cependant pour les deux fantômes ci-dessus.

§ 12. — Un fait est certain : c'est que l'objectivité de choses « vues » par les médiums satisfait a des lois de l'optique par lesquelles nous concluons habituellement a la réalité du monde extérieur. — C'est ainsi que le fantôme est grossi et rapproché si on le regarde avec une lunette d'approche, ou bien il est rapetissée et éloigné si on le regarde avec la même lunette tenue à l'envers.

§ 13. — Les expériences que voici ne laissent aucun doute a cet égard. — Pour les faire, je me suis servi d'une jumelle de théâtre (1) que j'ai enfermée dans une boîte rectangulaire percée de quatre ouvertures égales pour donner jour convenablement aux deux lentilles à chaque bout. Comme le gros bout de la jumelle est le plus lourd, j'ai équilibré la boîte en disposant à l'intérieur et du côté le plus léger les contrepoids nécessaires. Ma jumelle se trouvant alors parfaitement dissimulée, j'ai mis la boîte qui la renfermait dans une boîte plus grande où je l'ai agitée longuement pour qu'elle s'y retournât de mille façon de manière à me laisser ignorer à moi-même comment elle se présentait. J'ai évité ainsi que la position de la jumelle pût être connue de personne au monde. J'ai marqué sur la boîte X à un bout, Y à l'autre bout, et je me suis appliqué au cours des diverses expériences à ne jamais regarder les trous pouvant permettre d'apercevoir les lentilles car un reflet de lumière eût pu me faire connaître même inconsciemment que j'avais devant moi la lentille concave ou la lentille convexe. Enfin, je n'ai tenu compte que des choses que le médium a « vues » sur le fond d'ombre et de telle sorte que le champ de sa vision ne renfermât aucun objet réel qui eût pu servir de point de repère. C'est dans ces conditions de parfaite neutralité que mes expériences ont été réalisées, avec deux médiums différents, au cours de cinq séances différentes.

J'ai noté à chaque expérience les déclarations du médium et le côté X ou Y de la boîte par lequel le médium regardait, et quand j'ai contrôlé (en vérifiant l'orientation de la jumelle dans sa boîte) si les résultats ainsi obtenus répondaient bien aux lois de l'optique, je n'ai observé aucune erreur sur treize expériences faites.

§ 14. — Mais quand le médium « voit » le chiffre 7, allons-nous parler de périsprit ? — Evidemment non. Car le chiffre 7 en cette affaire n'est que la représentation symbolique, conventionnelle, du nombre 7. Il signifie que le mort est décédé depuis 7 ans. Le chiffre 7 n'est pas un être. Il n'a ni corps ni esprit. Je l'écris à la manière arabe comme je pourrais l'écrire à la manière romaine ou autrement sans qu'il cessât d'indiquer la même chose : le même groupe déterminé d'unités.

Cependant, malgré qu'il soit sans existence réelle, ce symbole qu'est un nombre se fait voir au médium dans les mêmes conditions que les visions étudiées dans le paragraphe qui précède.

---

(1) Ne pas employer une jumelle à prismes, mais une jumelle ordinaire à larges lentilles avec lesquelles l'œil de l'observateur tombe à sa place sans avoir à chercher les lentilles minuscules qui caractérisent les jumelles à prismes. D'autre part si on emploie une jumelle ordinaire à faible grossissement, sa luminosité est plus grande et l'on voit plus facilement les objets peu éclairés. Il est indispensable que l'utilisation de la jumelle soit très aisée, parce que les choses « vues » par les médiums sont habituellement fugaces et doivent être étudiées rapidement.

La visibilité la plus objective doit donc être tenue pour suspecte et n'est pas un argument décisif pour servir la thèse du périsprit.

§ 15. — Autres Images objectives ou le périsprit n'a que faire. — Fréquemment les visions médiumniques sont tout à fait comparables à des images photographiques (immobiles ou animées d'un mouvement cinématographique) qui ne sont pas non plus du périsprit car elles sont indiscutablement fictives. Cependant le cas suivant que j'ai observé par hasard avec deux médiums qui étaient assis face à face montre leur étonnante objectivité. Je n'en essaierai pas ici l'explication. Celle-ci sera mieux comprise quand on aura lu aux paragraphes 17 et 19, le mécanisme de ces visions illusoires nées en notre œil et projetées dans le monde extérieur où notre œil les retrouve sous les apparences de visions réelles. Pour maintenant, voici les faits :

Séance. Un médium « voit ». Ce qu'il aperçoit est comme une image photographique qui flotte dans l'air trop loin pour qu'il en distingue les détails. Telle qu'elle est, cette image rentre dans le champ visuel du médium assis en face qui, pour le moment, est là comme simple spectateur mais dont la médiumnité s'éveille et lui permet d'apercevoir la même chose. L'idée me vient de contrôler séparément ce que chaque médium va voir. On les prie donc de réserver leurs impressions et, à la fin, on les fait noter, loin l'un de l'autre, ce qu'ils ont vu. Or, les deux médiums ont vu l'image venir, puis se placer entre eux en oscillant, en hésitant, en se retournant de telle sorte qu'elle présentait tantôt une face, tantôt l'autre, se montrant tantôt à l'endroit, tantôt à l'envers comme une photographie vue par transparence. A ce moment elle était sous leurs yeux et ils en discernaient les détails. L'endroit et l'envers de l'image étaient faciles à reconnaître parce qu'il y avait des noms et des chiffres dont il était aisé d'affirmer qu'ils se présentaient à l'endroit ou à l'envers. Quelque temps l'image a balancé. Finalement le premier médium l'a fixée à l'endroit (1) et le second médium ne l'a plus vue qu'à l'envers. Par tout le reste, la séance a été normale. Les déclarations des médiums ont été exactes.

§ 16. — Expériences connues concernant des choses « vues » par des hystériques. — Déjà depuis longtemps, certains sujets hystériques placés en état d'hypnose ont été reconnus capables d'avoir des visions fictives présentant les apparences de la réalité. On peut faire voir à de tels sujets un objet qui n'existe pas mais dont on leur suggère l'existence : un chat par exemple : « Vous voyez ce chat qui est là ? Il est blanc. Il se tient assis. Il regarde à droite. Vous le voyez ? Regardez bien. Vous le voyez. » Quand le sujet en hypnose a bien « vu » le chat imaginaire, celui-ci a pour l'hypnotisé tous les caractères optiques de la réalité. Si on dit que le chat se déplace, l'œil de l'hypnotisé le suit dans tous ses déplacements et contracte ou dilate sa pupille selon les lois de l'accommodation et d'après le rapprochement ou l'éloignement suggérés. Si on met une lentille grossissante devant l'œil de l'hypnotisé, l'objet imaginaire est vu grandi ; bref, le dit hypnotisé « voit » avec tous les signes de la réalité une chose qui est irréelle.

§ 17. — Sans être médium ni hystérique chacun peut se créer expérimentalement des visions illusoires qui satisfont aux lois optiques des visions réelles. — Pour l'intelligence de ceci il faut se rappeler comment se produit le phénomène de la vision : l'œil est comparable à un appareil photographique : à l'avant, le cristallin est l'objectif, il est constitué par une lentille simple dont la convexité peut varier pour donner une image nette aux diverses distances ; à l'arrière, la rétine est la plaque sensible, elle secrète une matière colorante rouge (le pourpre rétinien) décomposable par la lumière (comme la matière sensible des plaques photographiques). L'image rétinienne ne dure pas longtemps, elle s'efface, et le pourpre rétinien se reconstitue pour permettre la formation de nouvelles images. Le phénomène de la

(1) Ce médium beaucoup plus exercé que l'autre a été probablement le créateur de l'image. Les §§ 17 et 19 expliquent l'extériorisation de ces images dont l'origine est intrapsychique.

vision consiste pour nous, non pas à voir l'image rétinienne (qui est renversée comme l'image fournie par un objectif photographique) mais à reporter cette image dans le prolongement des rayons lumineux qui l'ont créée (de sorte que les objets sont aperçus en position droite normale).

Cela étant connu, il est facile d'obtenir expérimentalement des visions illusoires nées dans notre œil, et qui font tellement figure de visions réelles extérieures à nous que nous pouvons les examiner avec une jumelle de théâtre sans qu'elles perdent leur apparence de réalité. Pour cela, il suffit de regarder fixement, pendant un moment, un objet bien éclairé. Il se produit ainsi une image rétinienne qui va durer quelques instants avant de s'effacer. Si, alors, nous portons nos regards sur un fond sombre, cette image se projette à travers notre cristallin comme à travers l'objectif d'une lanterne magique parce que notre œil, ayant l'habitude de recevoir ses impressions du dehors, reporte au dehors de lui toute image qu'il perçoit. L'image est donc aperçue hors de nous. Elle est petite si elle est projetée tout près, plus grande si elle est projetée plus loin ; et si nous la regardons à travers une jumelle de théâtre (comme j'ai indiqué au § 13) elle nous paraît grossie ou rapetissée suivant le bout de la jumelle par lequel nous la regardons, parce que l'emploi de la jumelle modifie le jeu optique du cristallin et le fait projeter une image grossie ou rapetissée qui lui revient du dehors ainsi transformée. De telles expériences sont singulièrement instructives au sujet de la confiance que nous pouvons accorder à nos visions.

§ 18. — Et nous serions a la merci des pires fantasmes si nous n'avions un moyen décisif de trancher la question. — Les images qui ont leur origine hors de nous sont apercevables par tout le monde, les images qui ont leur origine en nous ne sont apercevables que par nous-mêmes comme c'est le cas des images médiumniques dont les médiums seuls ont la perception.

J'ai signalé au § 7 que les images qui nous viennent du dehors peuvent être cachées à nos yeux par l'interposition d'un objet opaque, et j'ai relaté que les médiums sont gênés si on s'interpose entre eux et leurs visions : (« ne vous mettez pas là, docteur, vous m'empêchez de voir »). Ce qui laisserait supposer que leurs visions leur viennent du dehors. Il n'en est rien. Une expérimentation plus attentive m'a donné la clef du problème. En me créant à moi-même des visions illusoires par le procédé exposé au § 17, j'ai pu constater en effet que, si un objet interposé cache souvent la vision, celle-ci s'accroche d'autres fois sur cet objet et se dessine dessus, ce qui est la preuve qu'elle vient de moi et non pas du dehors. On ne remarque pas toujours cet accrochage, mais il est de règle si on sait le voir. Il se voit aisément si l'objet interposé constitue un fond favorable. Assez facile à observer dans les visions illusoires que chacun peut se créer conformément au § 17, cet accrochage est moins facile à observer dans les visions des médiums car pour le constater, il faut obtenir de ceux-ci une attention qui gêne le fonctionnement de leur médiumnité et qui amène l'effacement de la vision. (1) On y parvient cependant et l'on s'aperçoit alors que les visions des médiums ne se comportent pas autrement que les visions illusoires que tout sujet non médium peut se créer.

§ 19. — Tout cela nous interdit de conclure avec certitude a la réalité optique des fantômes même les mieux « vus ». — Le médium crée des images dans son œil d'après les indications qu'il doit à sa médiumnité et il projette ces images au dehors de lui où il les retrouve munies des signes optiques par lesquels nous reconnaissons habituellement le monde visible extérieur.

C'est ainsi que s'explique l'image oscillante perçue conformément aux lois de l'optique par deux médiums à la fois (§ 15). Il faut expliquer de même les deux cas mentionnés aux paragraphes 8 et 9 (« le nez du fantôme », « le haut de sa tête

---

(1) D'autres fois ces visions ont une étonnante résistance, et le médium les aperçoit si bien que, s'il les projette sur une feuille de papier blanc, il peut en suivre les contours avec un crayon comme on fait d'un dessin que l'on calque.

arrive là »). Tous ces cas sont des visions intra-psychiques (1) que le médium projette hors de lui tantôt à l'échelle de simples clichés photographiques (§ 15), tantôt en observant leur grandeur véritable (paragraphes 8 et 9).

§ 20. — Je viens de parler de visions d'hystériques qui rappellent les visions des médiums ; c'est l'occasion de dire en quelques mots ce qu'on doit penser de l'hystérie et de la médiumnité. — Bien que les deux choses puissent se trouver réunies chez une même personne, c'est une erreur de les confondre et de voir dans la médiumnité une manifestation de l'hystérie. L'hystérique qui voit le chat qu'on lui suggère (ou qu'il se suggère lui-même) n'aura jamais une révélation médiumnique s'il n'est pas médium. Ce n'est pas le fantôme « vu » qui constitue la médiumnité, c'est l'intuition par laquelle le médium (ignorant normalement tout du fantôme) a soudain sur la personnalité de celui-ci les renseignements les plus précis.

Maintenant, il nous reste à connaître l'élément psychique sous une forme qui sort des cadres familiers à la psychologie classique et qui est le domaine de la psychométrie.

Où les idées se comportent comme des choses tangibles

§ 21. — Définition. — Au sens qui nous occupe, la psychométrie (mesure — ou plutôt connaissance — de l'âme) est cette faculté qu'ont certains médiums de percevoir, par le simple toucher, les traits de notre personnalité psychique qui sont comme imprimés dans les objets avec lesquels nous avons été en contact. Notre personnalité physique se dévoile également, et c'est un portrait complet que le médium peut établir. Naturellement, les objets sont identifiés du même coup comme ayant été mêlés à notre vie.

Dans une psychométrie les choses se passent comme si les idées étaient tangibles car le médium les découvre par la palpation. Les caractéristiques morales et physiques les plus intimes peuvent être révélées par ce moyen avec des noms, des dates et des détails étonnants.

§. 22. — Les objets qui permettent une bonne psychométrie. — Un carnet, un bijou, un vêtement, longtemps portés par quelqu'un ayant subi ainsi une longue imprégnation, donnent des psychométries remarquables. Une simple feuille de papier également. Le seul temps nécessaire pour écrire une page suffit à faire d'une lettre manuscrite un objet excellent pour la psychométrie. Il en est de même d'un bout de cigarette qui a été tenu entre les lèvres.

§ 23. — La force d'une imprégnation dépend du temps pendant lequel elle s'est exercée et de sa date plus ou moins récente. Le psychisme de l'individu de qui émane l'imprégnation est aussi un facteur non négligeable car il y a des gens qui s'extériorisent plus que d'autres.

De toute façon, dès que l'objet est éloigné de la personne imprégnante, l'imprégnation qu'il renferme s'atténue de jour en jour jusqu'à ne plus pouvoir être perçue. Cette atténuation peut être très lente et s'étendre sur des années.

Les imprégnations que subit un objet touché par des personnes différentes se mêlent en gardant leurs personnalités différentes plus ou moins nettes, suivant leurs forces respectives d'imprégnation.

§ 24. — Quand le médium fait sa propre psychométrie il n'est pas plus sensible à sa propre imprégnation qu'à l'imprégnation d'autrui. Ayant reçu d'un médium une lettre, j'ai gardé celle-ci sur moi pendant dix jours pour que mon imprégnation devint prépondérante, puis j'ai coupé cette lettre en plusieurs feuillets que j'ai

---

(1) J'ai pu observer chez un autre médium cette vision intra-psychique n'arrivant pas à être « vue » optiquement mais donnant quand même toutes les précisions que nous demandons à nos yeux. C'est ainsi que ce médium n'avait pas la sensation de « voir » ses fantômes mais pouvait dire leur aspect, la couleur de leurs yeux, de leurs cheveux, de leurs vêtements, et tous autres détails qui ne sont perceptibles qu'à la vue.

cousus ensemble pour la rendre méconnaissable en lui donnant la forme d'un petit carnet de poche, et je l'ai présentée ainsi au médium qui l'avait écrite, sans lui dire rien qui pût éveiller son soupçon. La séance s'est passée dans une quasi obscurité, qui ne permettait pas de voir si le papier était écrit ou non. D'ailleurs, le médium ne s'occupait pas de voir mais de toucher ou plutôt de frotter le papier entre ses deux mains, en attendant le déclanchement de la psychométrie qui s'est fait attendre dix minutes, ce qui est un long délai. Voici les notes que j'ai prises à ce moment :

Le médium est très gêné par la forme fragmentaire de ses impressions. Il lui semble ne voir que des « tronçons de choses ». Les idées lui paraissent coupées en morceaux. Quand il est parvenu à les raccorder, il dit : « Il y a sûrement deux fluides, pas de la même famille, étrangers l'un à l'autre, deux idées distinctes dont chacune va son chemin : une femme et puis un homme. Sûrement une femme (en laquelle le médium ne se reconnaît pas encore) ; il y a le docteur (moi, que le médium reconnaît), sûrement il est tout à fait là. »

S'adressant directement à moi, le médium continue : « Vous avez mis là une pensée très active, dominante et voulue ainsi. Vous l'avez enveloppée de votre personnalité. Vous avez mis là votre carcasse et ce n'est pas à vous. Vous avez maquillé cela, vous l'avez démoli, coupé en petits morceaux. Vous avez voulu enlever le fluide qui était dessus le premier, mais vous n'y avez pas réussi... C'est moi ça ! »

Le médium s'étant enfin reconnu, j'arrête l'expérience. On voit combien il s'est reconnu difficilement.

§. 25. — Avantages expérimentaux de la psychométrie. — Aucune médiumnité ne permet mieux que la psychométrie de contrôler l'existence d'un quelque chose immatériel, psychique, ayant sa personnalité, inconnaissable à nos appareils de mesure et que le médium spécialisé découvre avec une précision surprenante.

§ 26. — Ou l'on ne peut parler de lecture de la pensée. La lettre inconnue. — Il est remarquable que la psychométrie se produit sans qu'on puisse l'imputer à la lecture de la pensée des expérimentateurs. Il est facile en effet de réaliser une psychométrie avec un objet auquel personne ne puisse penser parce qu'il est ignoré de tout le monde. En voici un exemple :

Dans l'obscurité la plus profonde, je suis allé à un tiroir de mon bureau dans lequel j'entasse des lettres diverses gardées pêle-mêle dans leurs enveloppes respectives : lettres de parents, lettres d'amis, lettres d'affaires, documents pas assez importants pour être classés, pas assez indifférents pour être détruits qui gisent là sans ordre et que j'oublie. Sans rien voir, avec la pointe de mon canif pour n'y pas toucher (de peur que le toucher ne me donne une indication quelconque) je fais glisser du milieu du tas dans une enveloppe neuve et grande une des enveloppes qui sont là. J'ai ainsi une lettre, peut-être deux car je ne suis pas bien sûr de ce qui a pu glisser. Je vais dans la salle écartée, où le médium attend et je lui remets l'enveloppe. Il la tâte un moment, puis ses sensations se déclanchent. (Je ne contrôlerai qu'à la fin si elles sont d'accord avec la lettre). Dès les premiers mots, je suis assuré qu'il se trompe, car ce qu'il me dit concerne une personne dont aucune lettre ne peut être là. Sous cette réserve, le portrait qu'il m'en fait est d'une exactitude rigoureuse par les détails physiques aussi bien que sentimentaux. C'est admirable. Mais je me dis que la lettre n'y est pour rien, qu'il ne s'agit donc pas de psychométrie. Or l'intérêt de l'expérience était de montrer que les déclarations du médium étaient déterminées par la lettre qu'il avait en main et non par quelque divination indépendante de la lettre.

...Quand il a fini, j'ouvre l'enveloppe ; la lettre est précisément de la personne de qui j'étais sûr qu'elle n'était pas !

§ 27. — Autre cas. — Dans la psychométrie qu'on vient de lire, la personne qui avait écrit la lettre était connue de moi (sans que j'aie pu me douter au moment de l'expérience que la lettre remise au médium fût de cette personne).

Dans l'expérience que voici, non seulement j'ignorais tout de la lettre, mais je

ne connaissais pas la personne qui l'avait écrite et je ne savais rien d'elle quand j'ai interrogé le médium. La lettre m'avait été confiée par un ami. La séance a eu lieu quelques jours plus tard en l'absence de mon ami et sans qu'il en ait été informé. Il n'a donc pu s'appliquer à y penser au moment où le médium allait y penser lui-même. Ainsi aucune transmission de pensée à distance ne peut être légitimement invoquée. (D'ailleurs ces transmissions de pensée sont très rares, même quand on s'applique à les réaliser, tandis que les psychométries sont choses habituelles). J'ai noté les déclarations du médium et je les ai communiquées le lendemain à mon ami. Ces déclarations ont été exactes. Parmi les faits indiqués, les uns étaient déjà connus de mon ami ; les autres qui lui étaient inconnus ont été reconnus vrais après enquête.

On voit que la psychométrie est bien imputable à l'objet soumis au médium et non pas à la lecture de la pensée des expérimentateurs.

§ 28. — Paul ne donne pas la meme sensation psychométrique que Pierre. — Le cas suivant est typique à cet égard :

Un de mes amis médecin a oublié dans une voiture publique, à Paris, son appareil d'auscultation. Le médium s'offre à aller le chercher au bureau des objets trouvés. Mais la même journée a réuni là trois appareils semblables. Quel est celui qu'il faut prendre ? Le médium procède pour chacun d'eux à une psychométrie. Deux déclanchent l'impression d'un personnage inconnu. Le troisième donne nettement la psychométrie de mon ami. Cet appareil, qui lui est rapporté, est en effet le sien.

§ 29. — La Pochette aux deux personnalités. — Ceci concerne deux psychométries différentes fournies par un même objet que deux personnes ont chacune impressionné sur une face.

Il s'agit d'une de ces petites pochettes en peau dans lesquelles les femmes mettent un peu de poudre de riz et une minuscule houppe. Cette pochette appartient à une dame à qui on l'a empruntée à son insu. Le médium la manie quelque temps. Tout d'un coup le voici qui parle, étonnant de précisions et de faits. Mais ses déclarations concernent deux personnes : celle à qui la pochette appartient et celle par qui la pochette a été apportée.

J'observe le médium à mon habitude. Il joue avec la pochette. Tantôt il en coiffe un de ses doigts, tantôt il la tient dans sa main. Dans le premier cas, il est en contact avec l'intérieur et ce qu'il dit ne concerne que la personne à qui la pochette appartient et qui seule y a souvent glissé les doigts ; dans le second cas il est en contact avec l'extérieur et alors ses déclarations vont en partie à la personne qui ayant apporté la pochette l'a touchée et imprégnée extérieurement.

§ 30. — La Psychométrie permet de connaitre les sentiments les plus secrets que l'on n'avoue pas. — Elle est donc un moyen d'information non négligeable. A la condition de la tenir toujours comme sujette à caution et de n'en rien accepter qu'après contrôle, elle est précieuse car elle peut nous orienter vers des faits que nous ne connaîtrions pas sans elle ou que nous connaîtrions trop tard. Ainsi, le médium est consulté pour une affaire banale. La lettre qu'on lui remet pour la psychométrie montre qu'un associé du consultant fait des opérations dangereuses pour le crédit de la maison. Incrédulité du consultant. Puis inquiétude. A la fin, des recherches habilement conduites ont montré la réalité de la chose et ont permis d'y parer.

§ 31. — Psychométrie posthume. — Dans toutes les observations qui précèdent, nous avons vu le médium rester lui-même et garder sa personnalité.

Voyons-le maintenant parler et agir comme s'il était une autre personne et faire ce que le spiritisme appelle une « incarnation », voulant dire par là qu'il loge en sa propre chair de vivant l'esprit « désincarné » d'un mort. La psychométrie qui va suivre offre ceci de particulier que le médium a d'abord « incarné » la morte et la psychométrie en est résultée. Etrange psychométrie en vérité, et tout autre que celles qu'on vient de lire.

Pour cette séance aucun objet n'a été remis au médium comme nous faisons

pour une psychométrie, car ce n'est pas de la psychométrie que nous voulons mais du spiritisme. Si la psychométrie est venue (et laquelle !) c'est à notre insu, on verra comment.

En conséquence nous avons demandé au médium de se recueillir et d'attendre l'emprise d'un « esprit ». Qui sera celui-ci ? Nous n'en savons rien. Nous ne désirons spécialement personne. La pratique nous a montré que le désir des expérimentateurs doit être éliminé de ces sortes de choses. D'abord, il est souvent non avenu : on désire un mort on a un vivant ; on désire Pierre on a Paul ; mais s'il arrive qu'on a Pierre, on peut penser que ce désir même non formulé a été perçu par le médium et l'a influencé. La séance s'en trouve faussée. Laissons le champ libre aux phénomènes.

Six minutes. Dans le silence. Enfin, le médium (qui est assis et en attente) sort de sa passivité, relève la tête, cligne les yeux pour assurer sa vue et regarde autour de lui comme s'il cherchait à se reconnaître.

A ses jeux de physionomie nous comprenons que l'appartement ne lui rappelle rien. Ses regards étant venus sur ma femme, ma fille et moi-même, il a un sursaut d'étonnement heureux et il nous sourit avec un air de connaissance et d'affection. En revanche il aperçoit sans s'y intéresser une autre dame qui est là et qui pourtant est son amie la plus chère ; ses yeux s'en détachent avec indifférence comme ils viennent de faire successivement pour les diverses pièces du mobilier, qui n'ont éveillé en lui aucun souvenir. En ce moment, le médium n'est plus lui-même. Il est pris par une « incarnation » qui doit nous connaître puisqu'elle nous sourit si tendrement, mais qui ne doit pas connaître cette dame, ni les meubles, ni l'appartement.

Lassé de son examen immobile, le médium s'est levé. Et c'est ici que commence la plus étonnante psychométrie que j'aie pu voir, que je n'ai pas soupçonnée d'abord d'être une psychométrie, qui s'est présentée comme un tâtonnement sans but, et dont je me suis désintéressé jusqu'au moment où elle a pris sa signification imprévue de psychométrie posthume réalisée par « l'incarnation » d'une morte.

Maintenant le médium quittant sa place va de côté et d'autre, lentement, méthodiquement, portant son attention sur chaque objet qu'il examine, qu'il tâte, et puis abandonne. Il fait ainsi pour les meubles, les bibelots ; il bouleverse la corbeille à ouvrage. Il semble chercher sans savoir quoi. Il passe au salon. Je l'accompagne pour allumer l'électricité. Le voici devant le casier à musique. Il prend une partition, en palpe les feuillets, la pose, en prend une autre. Décidément il m'agace. Je m'assieds en lui tournant le dos et en désirant la fin de cette « incarnation » stupide.

Je ne le regarde plus. Je ne vois donc pas les partitions qu'il manie et je ne puis l'aider même involontairement par mes impressions personnelles. D'ailleurs ce domaine là n'est pas le mien : je ne connais pas ces partitions de musique. Ma femme, ma fille, et l'autre dame ne peuvent l'aider davantage, car elles sont restées dans la salle à côté et elles causent entre elles sans s'occuper de nous. Et puis, d'où elles sont, elles ne peuvent nous voir pour connaître ce que nous faisons. Aucune pensée d'aucun de nous ne peut favoriser le médium. Il est bien entièrement livré à lui-même.

Brusquement, il abandonne ses recherches, il va au piano, y installe une partition qu'il feuillette et qu'il laisse ouverte à une page, il va prendre ma femme par la main, il la mène devant le morceau étalé, et il lui demande de jouer. Cette page, ma femme aimait la jouer autrefois à sa mère, sa mère morte depuis treize ans.

Je regarde le casier à musique. Il a été vidé. Des trente partitions ou volumes, le médium a fait deux tas. Après, quand nous les contrôlerons, nous trouverons parmi ces reliures d'ancienneté pareille, d'un côté le lot que la morte préférait et qu'elle a gardé jusqu'à son dernier jour, de l'autre côté le lot dont la morte, de son vivant, avait fait l'abandon à ma femme. Aucune erreur dans la répartition de ces trente volumes.

Ma femme a joué la page demandée. Le médium nous en dit son impression dans la manière qui était celle de la morte (qu'il n'a jamais vue et dont il sait seulement qu'elle a vécu et qu'elle est morte), puis laissant le piano, il continue l'examen de ce qui l'entoure. Et la psychométrie commencée sans profit dans la corbeille à ouvrage (qui ne contenait rien que la morte eût connu), poursuivie fructueusement à notre insu dans le casier à musique (où le médium a trié tout ce qui appartient à la morte) va prendre sous nos yeux le développement le plus émouvant.

Chaque objet est regardé d'abord, touché ensuite, par le médium. L'examen visuel toujours très attentif ne révèle jamais rien. Mais au contact de la main, l'objet livre immédiatement son secret : s'il a appartenu à la morte il provoque aussitôt une réaction décisive et le médium s'écrie joyeusement « ça c'est à moi », puis il le caresse avec amour ; si l'objet a été inconnu de la morte le médium n'en ressent rien et après l'avoir tâté avec insistance, il l'abandonne tristement. Seize objets sont examinés ainsi dont sept ont appartenu à la morte. Tous sont indentifiés exactement. Le mérite de cette identification revient incontestablement au toucher. Le médium est sans opinion, tant qu'il n'a pas l'objet en main. On ne peut parler de quelque lecture de pensée.

Une telle psychométrie suscite des considérations particulières. Comment ces livres de musique maniés par la morte il y a treize ans ont-ils conservé si nettement son imprégnation si lointaine ? Comment l'ont conservée aussi (et plus étonnamment encore) ces bibelots de porcelaine lisse qu'une autre main que la sienne a touchés, essuyés ou lavés presque chaque jour depuis treize ans ? Comment, sur cette imprégnation de morte, les imprégnations des vivants n'ont-elles pas marqué de telle sorte que la psychométrie en soit gênée, tandis qu'elle se déclanche au contraire avec une facilité que nous n'avons jamais observée, même dans les psychométries les plus simples chez ce médium toujours lent ?

Ici le spiritisme répond : « La morte s'est incarnée dans le médium, c'est elle qui reconnaît les objets qui furent siens. » Je ne suis pas assez sûr de cette réponse pour en faire un argument majeur, car on peut dire aussi : « Le médium (qui est psychomètre et spirite) s'est mis en trance avec la pensée d'incarner la morte ; cette idée dominante a conduit la psychométrie ; tout le spiritisme de la chose vient de là. »

Considérons plutôt le fait psychométrique tel qu'il ressort de tous les cas que j'ai cités. Avec lui, nous tenons ces deux points essentiels :

1° Que notre personne psychique est productrice d'émanations immatérielles capables d'exister hors de notre corps physique et de garder les caractéristiques de notre personnalité ;

2° Que ces émanations sont indépendantes de notre corps physique au point de lui survivre.

On me dit : ce n'est pas notre personne psychique tout entière qui tient dans une psychométrie. Je sais. Nous n'éparpillons sur les objets que des poussières de notre âme. Mais l'étude de ces poussières nous livre LES DEUX QUALITÉS PRIMORDIALES DE L'ÉLÉMENT PSYCHIQUE : 1° L'APTITUDE A GARDER SA PERSONNALITÉ HORS DU CORPS ; 2° ET A SURVIVRE AINSI AU CADAVRE.

Ce que j'ai voulu démontrer.

Docteur Léon Lemmel.

LE SPIRITISME INTEGRAL

Chemin du Spiritisme

La loi de l'évolution, qui gouverne tout l'Univers, régit aussi bien dans le champ des idées que dans l'ordre matériel.

D'une génération à une autre, il existe des divergences parfois radicales dans les idées ; des doctrines opposées surgissent, capables de désorienter l'observateur superficiel.

Quelle différence de contenu idéologique n'existe-t-il pas entre les enseignements philosophiques de l'école scolastique et celles des encyclopédistes ? Et entre les idées philosophiques actuelles, d'un Ortega et Gasset, d'un Bergson et celles d'un Haeckel et de ses continuateurs, quel désaccord superficiel ?

L'humanité s'arrête parfois et elle paraît même reculer ; mais, en ces moments là, il surgit toujours indéfectiblement une Lumière, un Phare, qui vient comme pour lui signaler, lui marquer son chemin ; l'homme qui est le porte-voix de la nouvelle doctrine, l'homme dont le bras lève la torche qui doit éclairer le nouveau chemin que l'humanité cherche, sort d'habitude d'un milieu ignoré, obscur.

C'est ce qui est arrivé au XIXe siècle, où l'humanité a vu surgir un homme qui a lancé, en face du matérialisme dépravé, une idéologie appelée à révolutionner le monde entier : Je parle d'Allan Kardec. Cette idéologie est le Spiritisme, la doctrine spiritualiste ; non un spiritualisme dans le genre de beaucoup d'autres, purement spéculatif, mais un spiritualisme appuyé sur l'expérience scientifique.

Allan Kardec n'a pas été le fondateur du spiritisme ; mais il fut l'élu qui sut découvrir cette fleur cachée dans l'humanité, qui n'a pu jusqu'ici prendre racine et parfumer de son parfum ineffable la pensée humaine, parce qu'à peine bourgeon, elle était arrachée comme une mauvaise herbe, par des mains soit intéressées, soit incompréhensives. Allan Kardec eut la vaillance de la montrer au monde, dans toute sa beauté, énivrante de lumière et de parfum. Quelle philosophie plus profonde contiennent les vérités chantées dans les Triades bardiques des Druides, des Celtes qui dirent : « L'être s'élève de l'abîme à la vie et monte par des étapes innombrables vers la perfection ; il s'incarne dans le sein des humanités, dans le monde matériel, qui sont les stations de sa longue pérégrination. »

Et cette lumière, qui nous vient de l'Orient à travers Confucius et Bouddha par les hermétistes d'Egypte, est recueillie par Pythagore qui construit avec elle une philosophie spéculative et scientifique pour les hommes de science et pour les hommes de foi religieuse. Pytaghore subordonne le matériel au spirituel, sans oublier le matériel, en se basant sur la révélation ; Foi, pour lui, est Savoir. Le Dieu de Pytaghore n'exigeait ni rite, ni aucune lithurgie et est une conséquence finale du savoir. Dans sa philosophie, le premier est Dieu, le Un, l'Unité et le savoir et la Science sont un dérivé et une conséquence de cette première vérité dans laquelle se chiffrent et se compensent toutes les choses. La philosophie est un résultat de la connaissance possible de Dieu.

Nous passons sur les prophéties des inspirés des peuples d'Israël, vérifiés par l'histoire et nous arrivons au christianisme, dont l'origine se fonde sur la Réincarnation.

Et le catholicisme prenant un contrôle dictatorial du savoir et de la science, a assujetti et extirpé, par le sang et par le feu, les hommes de science qui voulaient émanciper l'humanité de ce joug ; rappelons Galilée et les hommes dont les idées s'élevaient au-dessus des grilles de fer de la prison où l'Eglise prétendait enfermer la pensée, pour l'empêcher de voler... Ces hommes qui s'appelèrent Michel Servet, Giordano Bruno, et qui ne seront jamais assez vénérés par les hommes conscients et libres, sont les témoins que le joug de l'Eglise, fixé seulement dans son but séculier, tenait soumises toutes les idées d'innovations et de progrès.

Vint alors l'ère du matérialisme et enfin Allan Kardec qui recueillit les battements de ce Spiritualisme, l'épura et le lança au monde, vingt ans après les faits passés en Amérique, préparant ainsi l'avènement du « Spiritisme Intégral » qui, probablement, ne resta pas bien défini, jusqu'à ce qu'il fût pris comme axe principal de son organisation, par la Fédération Spirite Espagnole.

Le Spiritisme intégral

Le Spiritisme intégral se différencie de tous les systèmes. Il ne présente pas de dogmes inamovibles, il offre des voies de connaissance où l'évolution humaine est toujours en marche ascendante vers le supérieur.

Penser, raisonner. C'est en définitive une des facultés que nous attribuons à l'esprit. Sachez-le bien : par notre origine, nous sommes libres, sans chaînes, sans lois qui lient notre pensée à aucun dogme. Sachons conserver ce que Dieu nous a donné si prodigalement. Et c'est cela précisément que l'humanité n'a su faire qu'à moitié pendant le cours de son évolution. Mais quoique la raison puisse être annulée, subjuguée pendant des années, et même pendant des siècles, à la fin elle se montrera avec toute son autorité et avec toute la splendeur de sa divine origine.

Après nous avoir situé sous une forme qui ne laisse pas de place au doute, suivons notre chemin, guidés exclusivement par la raison, par notre raison. Elle, finalement, et elle seulement, doit nous conduire au but où nous aspirons tous si vivement arriver.

Nous situons, nous autres, les spirites, guidés par la raison humaine, dans le chemin de notre évolution, trois larges voies de connaissances qui nous permettent d'affronter les problèmes fondamentaux de la vie et qui nous porteront chaque jour un peu plus loin dans le royaume de l'inconnu qui s'offre devant nous comme plongé dans les ténèbres. Ténèbres, parce que notre raison manque encore du développement nécessaire pour pouvoir percevoir la grande lumière qui rayonne et de laquelle surgissent chaque jour de nouveaux reflets.

Ces trois voies sont :

Voie de FIDE ou de Foi.

Voie de FACTO ou de Science.

Voie de RATIO ou de Raisonnement.

Première voie de connaissance

La Foi comme voie de connaissance

Peut-être accueillez-vous avec un sourire ironique, vous les sceptiques scientifiques, ce que les spirites admettent comme voie de connaissance : *la Foi.* N'oubliez pas que l'Humanité a progressé davantage, poussée par la force de la foi, que par les découvertes scientifiques. Il y a une opinion très répandue que la Foi et la Science sont diamétralement opposées, qu'elles sont antagoniques, et de cette conception erronnée provient la source de cette erreur.

Nous nous proposons, ou tout au moins, nous tenterons de démontrer que Foi et Science et Science et Foi, ne se trouvent pas en lutte ; tout au contraire, nous considérons indispensables qu'elles aillent ensemble, unies par de forts liens, guidant et conduisant l'humanité par le sentier de la perfection.

Nous convergeons tous vers un point : celui d'admettre, de reconnaître la suprématie de notre raison... Par conséquent, pour le bien particulier de chacun, il est nécessaire de nous faire des concessions mutuelles, de ne nier, à priori, aucune affirmation que la Raison de quelques-uns de nous donne comme bonne, car nous tous, libres de préjugés, nous cherchons la Vérité.

Nous croyons fermement que, par dignité, nous devons nous soumettre uniquement et exclusivement à l'autorité de notre Raison, non pas à celle des autres, parce que si nous parlons par la bouche d'un tiers, nous cédons déjà quelque chose de notre propre droit. Que nous le croyions ou non, le verbe Croire a une valeur réelle, énormes pour nous. Il a presque une force de convaincre, comme un Fait.

La Science doit rendre un tribut de reconnaissance à cet impalpable moteur, qui est pour l'homme, la Foi.

Combien et combien d'inventions qui nous émerveillent, ne seraient pas arrivées

à une tangible réalité si la Foi n'avait pas agi activement ? La Foi, qui vient de nous et agit sur notre volonté, indépendamment de notre raison et de la raison des autres, a été la promotrice d'une infinité de faits, dans lesquels la Foi, aidée et assistée par notre Raison, est parvenue à transformer l'homme le plus modeste en un grand héros.

Raison sans Foi, ne va jamais bien loin. Science sans Foi, combien pauvres en seraient les résultats !... Rappelez-vous Christophe Colomb ; pensez à Galilée ; quel exemple plus beau ont donné ces hommes de l'alliance, qui est nécessaire, de la Foi avec la Raison et la Science... Trinité divine.

Peut-être demanderez-vous alors si la foi est infaillible ? Et je vous répondrai, la Foi en Soi-Même est Vérité absolue, parce que c'est l'émanation directe de la Perfection maxima ; mais considérez bien que cette Foi pure, limpide, cristalline, doit être transmise par nous-mêmes, et que nous représentons un canal qui porte aussi des imperfections et des préjugés. A mesure que nous évoluerons et réduirons les impuretés de ce facteur personnel, la Foi comme Voie de Connaissance évoluera aussi, et notre sentiment, qui est son organe de manifestation, vibrera pour nous pousser sur le chemin de la Vérité.

Deuxième voie de connaissance

Voie de Facto — Science

Nous arrivons à la voie de Connaissance après avoir passé par la Foi. L'arrogante science est relativement nouvelle ; elle n'est pas toujours apparue avec la parure dont l'ornent et sont fiers quelques-uns de ses représentants. Il y eut un temps, et non pas si lointain, où une partie prépondérante de l'humanité occidentale se soumit à une vérité dogmatique, révélée, et qui, depuis lors, et, sous une forme inaltérable, prétendit enfermer en soi-même toutes les vérités passées et futures, toutes les sciences connues, et qui pourraient se connaître. Et ce dogme, sur lequel se base la religion catholique, nommait hérétiques et mettait la cendre sur le front de ceux qui voulaient prouver à l'humanité enchaînée, l'erreur de sa position.

Ainsi, l'humanité portée par sa foi, ou mieux, portée par la résultante de sa foi pure et de ses préjugés qu'elle s'était laissé imposer par la religion Catholique, a ridiculisé la Science. Cette foi imparfaite était le plus implacable ennemi de la Science ; et cela ne doit pas nous étonner, si nous considérons aujourd'hui le revers de la médaille. Quand s'inaugurait, je crois, vers 1848, le premier chemin de fer de Nuremberg, à Furth, l'archevêque de Munich s'adressa au Gouvernement, en le priant d'interdire cette nouvelle forme de locomotion, parce qu'elle devait faciliter l'immoralité ; et, de son côté, l'Académie de Médecine de la même ville fit parvenir aux mains du Gouvernement, un écrit protestant contre ce nouveau moyen de transport, car elle entendait qu'il devait résulter des désastres pour la santé des voyageurs ainsi que pour celle des habitants des lieux voisins de ceux où passait le chemin de fer.

Mais comme la Science même a placé ensuite le chemin de fer au lieu qui lui appartenait de droit, entre les inventions qui honorent le génie humain, elle est aussi appelée à contribuer, avec ses lumières, à élever la Métapsychique et le Spiritisme au niveau qu'il leur correspond d'occuper.

Quelle voie de connaissance belle et admirable représente, pour nous, la Science !

O, Science, quelle source plus pure de connaissances tu nous offres ! Toi seule sauras donner à la Raison les matériaux nécessaires pour que l'homme puisse se situer en face de la Terre et des Planètes, en face du Soleil, en face de l'Univers, en face du Cosmos. Tu es appelée à placer l'homme face au mystère toujours vierge de cette immensité de mondes qui s'appelle la Matière.

C'est toi, ô Science, qui as déplié devant nous les vastes, les horizons dilatés de ces troublantes immensités qui s'appellent l'immensément grand et l'immensément petit. Toi et seulement toi, qui, en se servant du langage aride des Mathématiques, inondes l'âme de poésie ineffable, en nous disant que le diamètre de la molécule, en prenant comme unité l'ion, est un chiffre de la 19e puissance ; et que pour mesurer la distance des astres, on prend comme unité un An de Lumière, la lumière parcourant en une seconde une distance de 300.000 kilomètres en 1 minute 60 × 300.000 kilomètres ; en 1 heure 60 × 60 × 300.000 kilomètres ; en un jour 24 × 60 × 60 × 300.000 kilomètres ; en 1 an 365 × 24 × 60 × 60 × 300.000 kilomètres et le résultat, si fantastiquement énorme, est seulement l'unité de mesure dans les distances astronomiques...

Science, toi qui sais unifier l'origine de toute la matière dans une même source ; toi, qui sais transformer l'unité primitive en une infinité qu'il ne nous est plus possible de compter : Science pure, tu es la Voie Idéale de connaissance ; tu es une voie, ni meilleure, ni pire, ni supérieure, ni inférieure aux autres deux. Et bien que tu prétendes marcher seule, répudiant tes sœurs : la Foi et la Raison, ton brillant se ternira, et la lumière restera obscurcie par les tâches, par les fautes et les erreurs de ta fausse élévation.

L'expérience est là pour le prouver dans le cours de l'histoire.

Troisième Voie de connaissance

Voie de Ratio — Le Raisonnement

Voie imposante parce qu'elle a comme base la propre raison, qui, profitant des connaissances recueillies par la Foi et la Science, construit avec elles ces édifices merveilleux qui constituent les systèmes philosophiques.

Les philosophes eux-aussi ont souvent voulu se libérer de la Foi et de la Science pour avancer plus à l'aise, croyant pouvoir secouer cette tutelle. Des déviations de la mentalité ont été le résultat de telles erreurs.

Ainsi nous voyons que le spiritisme intégral, nous offre pour *Connaître,* trois sources merveilleuses ; les trois ont leurs racines dans la même substance absolue, et forment la sainte trinité du spiritisme ; et ces trois voies, qui sont vérité dans leur essence, portent les mêmes défauts que nous portons en nous.

Ainsi, progressant exclusivement par une d'elles, nous nous verrions induits dans les mêmes erreurs que nous avons vu commettre, au cours des âges, par tous les fanatiques de la Foi, par les orthodoxes de la science et par les divagations délirantes des philosophes.

Au fur et à mesure, les voies doivent se contrôler l'une par l'autre pour pouvoir évoluer dans la voie du progrès, et, plus nous avancerons, plus pures seront nos voies de connaissance qui, en se réunissant, à la fin de leurs trajectoires respectives, nous signaleront comme point d'union, la Perfection maximum, la Cause première dont nous approchons, et nous approcherons chaque fois davantage, sans jamais arriver à nous fondre avec elle.

Et, sous les auspices de notre Sainte Trinité, qui est Fide, Facto et Ratio, nous allons faire face aux problèmes que nous pose notre vie.

Esprit et Corps. — Que sommes-nous ? Sommes-nous un corps matériel ? Sommes-nous un composé de spirituel et de matériel ? Et si ce dernier cas existe, l'esprit, uni à la matière, est-il un attribut de celle-ci, condamné à périr en même temps que la matière ?

Celles-ci, et beaucoup d'autres questions, nous sont suggérées par le problème. Au commencement, nous avons qualifié la Raison Humaine comme étincelle de Dieu quoique sans éclaircir sa position en face de notre corps.

Nous voyons, entendons, sentons par nos sens corporels. Ce sont eux qui transmettent à l'Esprit les sensations extérieures. Mais si nous nous asseyons pour nous

reposer pendant une demi-heure, sur un banc, au bord du chemin, nous percevrons des sensations extérieures : le passage d'une auto, le bruit de la conversation de quelques passants, etc. ; non seulement nous percevrons cette classe de sensations, mais aussi d'autres indépendantes de nos sens ; il passera par notre imagination beaucoup d'idées fugitives, des songes agréables, des désirs qui se réalisent ; nous aurons des visions merveilleuses, tout cela indépendamment de nos sens et de ce qui peut être en relation avec notre corps.

Dans cette simple réflexion, on aperçoit l'indépendance de l'Esprit et du corps, et, si nous y insistons, nous pourrons déduire que le corps seul est en vie consciente quand l'Esprit enregistre ses réflexes, tandis que l'Esprit l'est toujours. Quand le corps est complètement insensible, il passe par l'esprit des sensations et encore des sensations. Des sensations de terreur, des sensations de jouissance ; des romans de choses vécues, et de choses non vécues jusqu'à ce jour, mais qui se produiront à l'avenir (voyages et vols), et toutes ces sensations sont indépendantes de nos sens.

Nous voyons que l'Esprit fonctionne la nuit indépendamment des sens corporels. Et nous pouvons observer aussi que l'Esprit, percevant par eux, reçoit les sensations avec la rigidité du monde de trois dimensions où vit notre corps, espace de trois dimensions qui nous environne en apparence, tandis que les perceptions de l'esprit, sans employer ces sens, se déroulent dans un espace de règles différentes (autres dimensions). Ne nous laissons pas amener trop loin, et arrêtons-nous à ce que nous pouvons déduire : l'Esprit peut percevoir et fonctionner, pendant que le corps humain est en train de dormir.

Résumons nos pensées émises et nous verrons clairement :

1° Que l'Esprit est indépendant du corps.

2° Que l'Esprit peut percevoir indépendamment des sens corporels.

3° Que les perceptions directes de l'Esprit sont plus vastes que celles des sens.

4° Que l'Esprit avec le corps éveillé se comporte en employant les sens corporels et comme enfermé dans un système rigide qui lui est très étroit.

Ces conclusions sont celles que nos réflexions nous ont suggéré.

Nous devons reconnaître avec tristesse que l'Esprit uni au corps a perdu l'usage d'une partie de ses facultés naturelles. Et quand l'Esprit emploie ces facultés qui lui sont naturelles, mais qui ne sont pas celles que le corps lui donne, nous devons les désigner, nous, les hommes, comme des facultés anormales, para-normales, supra-normales, tout, excepté normales. Des connaissances supranormales, des connaissances indépendantes de nos sens, qui d'entre nous ne les connaît ?

On a fait des expériences bien contrôlées de transmettre d'une personne à l'autre, des mots, des figures, des dessins à une distance jusqu'à 600 kilomètres, et qui ont donné de bons résultats.

Je ne veux pas faire ici un résumé de l'immense variété où s'est présenté la faculté supranormale. Des hommes de science reconnus, tels comme le Professeur Richet, membre de l'Académie de Paris, le Docteur Geley, le Docteur Osty, Directeurs de l'Institut Métapsychique International de Paris ; les Professeurs allemands Schrenck-Notzing, de Munich, mort en 1929, et le Professeur Hans Driesch, de l'Université de Leipzig, le recteur de l'Université de Cambridge, Sir Oliver Lodge, et le grand expérimentateur italien Ernest Bozzano, ont étudié cette phénomènologie dans sa variété et sa beauté infinie et, tous, sont arrivés à la conclusion de l'indépendance de l'Esprit et du Corps.

Nous arrivons au moment où le corps cesse de fonctionner, que fera l'Esprit ? Suivre le chemin du corps ? Voilà le grand problème qui se pose à présent devant nous.

Pour pouvoir résoudre ce point, nous avons besoin d'employer toutes les voies de connaissance que nous offre le Spiritisme intégral, non pas une seule, mais toutes les trois, parce que le problème est transcendantal et que nous ne pouvons pas nous laisser imposer par une seule voie.

La Foi dans notre « Sancta Sanctorum » nous dit que la vie ne peut pas finir

avec la mort et, raisonnant dans cette voie, elle ajoute qu'il existe Dieu avec la justice divine. Comment pourrait-il exister une justice divine, si la vie commence à la naissance et finit avec la mort ? Cette foi, que nous avons tous, est *cette foi en nous-mêmes,* cette foi qui se manifeste tant de fois comme amour propre, cette Foi, qui nous met au centre du monde, cette Foi qui se manifeste dans le sens de notre « Moi », cette Foi, nous dit : Ce Moi, ne peut pas être détruit, ce Moi qui est le centre du monde, autour de qui tout tourne, ce Moi, ne peut pas disparaître. Nous savons que la Foi ne raisonne pas, elle impose ce sentiment à notre raison, sans écouter son raisonnement ; la Foi est une exaltation irrésistible qui nous porte à croire que ce Moi ne peut pas disparaître.

Mais nous sommes des êtres raisonnables qui cherchons le contrôle et nous nous adressons à la Science. Nous écoutons avec respect les paroles dorées que nous dit la Science. Elle ne vole pas, comme ses compagnes la Foi et la Raison, elle a besoin d'une base, de quelque chose pour pouvoir le décomposer, pour pouvoir en extraire tout ce qui peut en être extrait et elle a besoin de quelque chose pour composer ce qui peut se composer. Elle, la Science, analyse et synthétise, et arrive, comme nous l'avons déjà vu antérieurement, à reconnaître l'indépendance de l'Esprit du corps, à reconnaître que l'Esprit perçoit par les sens corporels, mais que ce même esprit peut aussi percevoir indépendamment des sens corporels et qu'il a des connaissances *supranormales.*

Cet esprit, au moment de sa séparation définitive du corps se trouverait donc libre, plus à l'aise que pendant la vie. L'intéressant pour nous serait de pouvoir savoir si cet esprit peut vivre indépendant et séparé du corps. Cela est le problème et en réfléchissant, nous devons nous dire que si cet esprit qui, étant incarné, se montrait comme indépendant du corps, désincarné, doit se montrer pareillement, et encore plus dématérialisé.

Des hommes de science ont pu observer, sous des formes qui ne laissent pas de doute, la communication que nous envoient des êtres désincarnés. Je ne veux pas répéter ici les expériences réalisées par William Croockes, l'inventeur du Tallium qui, à la fin, dit, après avoir qualifié les spirites de fous quand il commençait ses études : « Je ne dis pas que toute la gamme des phénomènes et les communications qu'elle accompagne soient possibles, je dis qu'elles sont vraies parce que j'ai pu les observer avec toute certitude dans mon laboratoire ». Je ne veux pas mentionner ici tous ceux qui ont dédié leurs études à ces problèmes, mais je dois dire, comme corollaire à ces études, qu'ils correspondent aux résultats que la logique de la Raison et l'impulsion de la Foi ont fait prévoir.

Ainsi, l'Esprit ne meurt pas avec le corps, notre esprit suit une vie ascendante, uni d'abord avec la matière et, ensuite, séparé d'elle. Le passage par la vie matérielle est un des nombreux enseignements que Dieu nous offre, dans son immense sagesse, et pour la marche évolutive de l'esprit humain, enseignement qu'il considère d'une valeur si significative pour notre évolution, que, pour pouvoir assimiler tout ce que nous enseigne la vie matérielle, nous nous réincarnons en elle sous plusieurs états, en passant par la souffrance et la jouissance, en passant par la pauvreté et la richesse, jusqu'à arriver au sentiment de cette grande Solidarité dont est imprégné tout ce qui est formé à l'image de Dieu et au reflet du Grand Architecte de l'Univers.

Nous nous réincarnons sur la Terre et cette connaissance nous explique ce qu'aucune loi biologique ne peut expliquer. L'histoire des plantes, des animaux et des hommes nous enseigne que les organes dont nous n'avons pas besoin dans le chemin de l'évolution disparaissent. Les serpents, oiseaux, etc., en sont des preuves palpables. L'homme lui-même nous le prouve, les jambes des hommes d'aujourd'hui, ne sont plus celles des hommes préhistoriques.

Et nous voyons que le fœtus qui est en train de se former dans le ventre de la mère, a des yeux, des jambes, des mains, etc.

Pourquoi ce fœtus a-t-il besoin, dans la prison obscure du ventre de la mère,

des yeux, s'il ne doit pas les employer ? Pourquoi aura-t-il des jambes, s'il ne doit pas les utiliser ? Qui est cet esprit directeur qui dirige cette œuvre admirable dans le ventre de la mère, sinon que cet ensemble harmonieux de cellules, qui est en train de se former, soit disposé à servir d'instrument à un esprit dans le pélerinage qu'il va entreprendre dans cette vie ?

Nous avons vu comment l'Esprit construit, dans le sein de la mère, son vêtement pour vivre sur cette terre et s'adapter aux nécessités de sa vie terrestre. Qui l'empêche de pouvoir se construire un vêtement adopté à d'autres climats, à des climats de températures de milliers de chaleur ou à des climats de basses températures ?

C'est une grande vérité, que dit le peuple : « Pour chaque soulier, il y a sa forme ». Pour toutes les conditions, l'Esprit sait se construire une enveloppe qui peut le porter dans le pélerinage qu'il doit entreprendre. Si ce n'est pas à base de Carbone, d'Hydrogène et d'Oxygène, ce sera à base d'autres corps connus ou à connaître ; nos études, dans la matière, nous enseignent l'infiniment petit que nous sommes devant le Cosmos, l'infiniment grand que nous sommes dans ces mondes pleins de vie dont est formée la matière ; elles nous enseignent le peu que sont capables de registrer nos sens devant l'immensité de ce qui est registrable dans l'Univers. Et nos études dans notre évolution spirituelle nous disent l'immensité qu'est le degré de l'escalier de Jacob sur lequel nous marchons, du degré de la Perfection où se trouve Dieu, et combien est long le chemin que nous devons encore parcourir.

Gabriel Gobron.

LE SPIRITUALISME COMME PHILOSOPHIE ET RELIGION

Le Spiritualisme aile marchante

Toutes les religions à leur naissance sont militantes : dynamiques et révolutionnaires, elles doivent leur rapide et prodigieux succès à la dynamite de la Vérité qu'elles font exploser, aux shrapnells remplis de balles qu'elles font éclater contre un monde ancien qui n'est plus soutenu que par les marchands. Mais peu à peu, les mêmes religions s'installent dans le Royaume de César, elles brûlent ce qu'elles ont adoré, elles cessent d'être actives et jouent un rôle passif. C'est alors le *Crucifiement du Christ* par ses disciples qui commence dans la plus grande inconscience.

Le spiritisme a vu ses rangs grossir d'adeptes venus des confessions chrétiennes, qui semblent avoir apporté avec eux la fatigue des vieilles religions qu'ils ont abandonné à demi : ils ont appauvri leurs églises, mais n'ont guère enrichi les nôtres. Leur attitude conservatrice, timorée, réactionnaire, a été déjà remarquée souvent dans les milieux populaires et les partis dits avancés, qui ont une légitime méfiance devant la doctrine spirite que certains appellent déjà « *une nouvelle machine à fabriquer de la résignation* ».

A l'heure même où des signes semblent manifester de toutes parts que le cataclysme de 1914-1918, enfante un monde nouveau, il est pitoyable de voir certains de nos frères s'agglutiner au troupeau des larmoyants et des peureux et tenter de barrer la route, bien inutilement d'ailleurs, à l'ordre nouveau qui lentement s'installe autour de nous.

Notre compréhension personnelle du spiritisme ne s'accorde nullement avec celle de nos frères de l'ordre ancien. Pour nous, le spiritisme doit se séparer du bétail humain et constituer *une aile marchante,* pleine d'allant, de foi, de vie, de frénésie !

Ce qui importe, ce ne peut être le nombre de nos adeptes, mais leur puissance de pensée et de vie. Jésus est plus fort que tous les hommes, parce que le papillon de

lumière et de vie monte plus haut dans le ciel que les larves visqueuses de la fange et de l'ombre.

Aile marchante, le spiritualisme expérimental peut attirer à lui, non seulement les vieilles gens, mais toute la jeunesse qui ne craint pas la fougue, les mots hardis, les pensées audacieuses, les réformes radicales. Partout où nous donnerons par l'exemple le témoignage de notre vie et de notre pensée, nous serons le scandale des marchands, mais nous resterons les Chevaliers de l'Esprit ! Non les serviteurs de la Bête, mais les amis des Christs !

Prenons pour devise : *Désobéir pour Renaître* (désobéir au monde ancien pour renaître au monde nouveau).

Prenons pour objectifs : les idées toutes faites, les opinions officielles, les disciplines scolaires, les mensonges de la grande presse, les affirmations de stylistes qui sont souvent de médiocres penseurs, les arguments des autorités, les conventions et les préjugés imposés au nom de *l'Ordre* (le désordre qui rapporte à une oligarchie de marchands), de *la Tradition,* de *l'Illusion aux mille visages,* et attaquons-nous sans cesse à ce *mensongisme* qu'il faut crever comme une peau de tambour pour que sa musique trompeuse ne dupe plus les masses ignorantes.

Que notre activité s'exerce sur tous les plans de manière à ennoblir l'âme dans toutes ses activités.

Plan supranational : Toutes les énergies spirites doivent sonner le ralliement des *forces blanches* contre les *forces noires* qui continuent de s'employer à mettre entre les hommes des frontières bétonnées et armées, de manière à rendre inévitables de prochains massacres.

Du coin de terre où nous sommes nés, nous sommes mêlés à l'humanité par la vie, et c'est du point de vue humain, et non patriote, que nous devons commercer avec le monde. Le mythe païen de la patrie est de formation politicienne, nous devons l'abandonner aux politiciens et aux maîtres de forges du *Cartel International de l'Acier et des Industries de l'Armement,* et nous consacrer au *Royaume de Dieu,* qui n'est pas de ce monde...

Lutter sans merci contre les sophismes des marchands de la « Patrie ».

Plan Supraconfessionnel : L'étude comparée des religions nous a fait connaître que le bon grain du christianisme était déjà dans les greniers de la Chine bien avant la naissance de l'enfant Jésus et qu'il est des beautés spirituelles dans toutes les religions, même celles qui en Europe sont les plus calomniées. En conséquence, le spiritualisme expérimental refuse de se laisser enfermer dans aucune Eglise, si belle soit-elle. Chacun de ses disciples constituera une *Eglise vivante.* Loin des *Eglises de Pierre,* il priera dans le seul temple de Dieu : *Le Temple de la Nature.*

Lutter sans merci contre les prétentions impérialistes des Vicaires.

Plan suprasocial : Comme nous l'avons précédemment indiqué dans notre ouvrage : *Contacts avec la jeune génération allemande,* la crise de l'Ordre provient en partie de ce qu'on a substitué aux *sages* les *chefs,* aux *saints* les *héros.* N'importe qui est aujourd'hui propre à faire n'importe quoi, particulièrement dans les pays à régime parlementaire.

Nous entendons lutter contre cette corruption sociale en révisant les jugements entretenus par des journaux et des écrivains stipendiés ou prostitués sur de faux « *Grands Hommes* » (massacreurs de génie, gouverneurs inhumains de colonies, éducateurs à double visage, littérateurs tarés, etc.). Nous conservons un droit de regard sur la vie dite privée de certains hommes publics qui prétendent à diriger la vie des autres. Nous refusons de nous associer aux titres, honneurs, décorations, et toute *monnaie électorale* que distribuent les puissants de quatre jours (quand ils ont réussi à être au pouvoir) pour les besoins de la mascarade de la vie. Nous entendons aussi résister aux grands courants d'opinion publique spontanés ou créés artificiellement quand ils sont erronés : marxisme *dogmatique,* antisoviétisme *systématique,* démocratie *absolue,* égalitarisme *vers le bas,* beautés de la colonisation *vues de la métropole,* vénération larmoyante du peuple pour les massacreurs de génie et les

parasites sociaux, etc. Nous donnerons notre appui sans prévention d'aucune sorte à toutes les tentatives de régénérescence de la race humaine telles que le naturisme, le nudisme, etc.

Plan suprapolitique : Nous sommes prêts à souligner les initiatives et les réalisations de n'importe quel parti politique, quand elles seront émancipatrices ou bienfaisantes pour les individus comme pour les collectivités. Nous demandons que le *Cœur* des femmes en politique s'ajoute à *l'Intelligence* des hommes. Il est inadmissible que la femme soit tenue dans certains pays qui se piquent d'être les flambeaux de la civilisation, à l'écart de la politique, alors que des freluquets ou des roquentins gâteux ont des droits au gouvernement de la chose publique.

Plan supralittéraire et suprascientifique : Nous nous emploierons à lutter contre le mercantilisme des lettres (réputations surfaites d'écrivains médiocres que la publicité seule impose à l'attention publique), contre le patriotisme de la science (recherches faites pour justifier une fin patriotique. Exemple : ce médecin qui prétend avoir découvert une odeur spéciale, à laquelle il a donné un nom grec ! A tel peuple...), contre la carence des Universitaires en certains pays dans le domaine des recherches spiritualistes, contre les philosophes aventuriers de la science (les matérialistes et athées qui prétendent parler au nom de la science), etc.

Plan supraphilosophique : Nous proclamons la mort de la philosophie enseignée dans les lycées et les facultés, et qui n'est qu'un verbiage fastidieux ; nous cherchons notre bien partout, même chez les penseurs obscurs qui ne figurent pas au programme de *dressage scolaire* des pions philosophes ; nous demandons la vie à tous ceux, de Lao-Tseu à Manichée, de Confucius à Allan Kardec, qui n'ont pas craint les audaces de pensée, les suggestions révolutionnaires, les propos d'antiguerre, l'irrespect pour les institutions et les professions que le grand et vénéré spirite Camille Flammarion ne craignit pas d'appeler *criminelles !*

Plan suprasexuel : A l'heure où le Pape publie une encyclique dans laquelle les célibataires prêchent une loi sexuelle inhumaine et dangereuse pour la race humaine (les dégénérés étant des fils privilégiés de leur Dieu !) à ceux qui sont mariés, notre attitude sur cette grave question doit être hardie : Nous devons nous prêter à entendre toutes les opinions et à encourager tous les essais nouveaux en nous affranchissant des préventions du monde ancien.

La loi doit en général s'effacer devant la science : l'anormal sexuel (qui est *selon sa nature* tout à fait normal, contrairement à ce que nous supposons sans plus), est un malade plutôt qu'un coupable.

Soyons pour l'amour toutes les fois qu'il y a consentement mutuel des intéressés et que ce consentement n'est pas arraché par des moyens deshonnêtes (promesses de mariage ou autres artifices). Défions-nous des réformes superficielles et inopérantes des *moralistes bourgeois.* La suppression des maisons de tolérance empêchera-t-elle la débauche clandestine, les pratiques de séduction et d'inceste de leurs clients, les vices solitaires, le bestialisme ? C'est donc autre chose que les maisons qu'il faut attaquer, mais les *moralistes décorés*, en cette grave affaire semblent s'en tenir à la façade du problème, et cela leur suffit ! Nous voulons, nous, être plus exigeants.

Nous n'avons rien à objecter, si tel est leur volontaire accord, à la camaraderie amoureuse, à l'idéal de chasteté, à la procréation consciente et éclairée, à la limitation des naissances, à l'initiation sexuelle de leurs enfants, à l'adhésion aux pratiques nudistes ou naturistes, etc., de nos frères spirites. Mais nous veillerons à ce que les parties demeurent fidèles à leurs contrats, et ne les violent pas couramment dans les sociétés civilisées et chrétiennes (O Pape !), dès que le plaisir de l'une est obtenue. Cette politique du *Tant pis pour toi !* ne sera jamais excusée par nous, ainsi qu'on le fait complaisamment dans les milieux bourgeois du monde qui meurt...

Conclusion :

Ce *programme idéologique* n'est pas *limitatif ;* il est seulement *indicatif.* Nous en excusons le caractère forcément personnel. Mais nous avons voulu montrer à nos

frères spirites que chacun de nous peut d'ores et déjà entreprendre une véritable *Libération* du monde ancien et accomplir une *Renaissance* au monde nouveau. Et cela non seulement dans nos cercles et nos réunions spirites, *mais à tout moment de la journée, dans chacune de nos activités de la journée.* Loin de faire ce qu'on a nommé du *spiritisme de la Sainte-Vierge,* du spiritisme de commères aux horizons étroits, nous sommes ainsi plongés dans la lutte âpre et joyeuse d'un véritable **Christianisme Rouge** qui a pour lui d'être du côté de la jeunesse, de la vie, de la pensée, de la force, de l'action, du désir frénétique de servir les Christs !

Aile marchante, le spiritualisme ne scandalisera que les marchands et ne provoquera que les colères des vieillards. Comme au temps de Jésus, qui mérita sa croix. Comme au temps de Manichée, qui mérita le pal. Comme au temps de Socrate, qui mérita la ciguë. Comme au temps de Tolstoï, qui fut excommunié. Comme au temps de Ghandi, qui connaît les cachots. Comme au temps de tous les libérateurs qui troublent l'ordre. Car l'action d'une philosophie et d'une religion doit aussi se mesurer à sa *Réaction...*

Ch. Andry-Bourgeois.

L'IDEOPLASTIE OU LE POUVOIR CREATEUR DE LA PENSÉE

Nous savons, ou admettons tous, nous autres *Spirites,* plus ou moins initiés aux *phénomènes métapsychiques,* que l'explication rationnelle de ceux-ci dépend de l'existence du *corps astral ou éthérique* pouvant s'extérioriser de certains sujets sensitifs vivants, dits *médiums* — que nous devons donc protéger par un statut légal — et mondial — lorsque ces derniers tombent dans un état hypnotique plus ou moins inconscient appelé *transe ;* état psycho-physique anormal et particulier qui permet à des entités de l'au-delà, à des Esprits libres ou désincarnés de venir se manifester sur le plan objectif terrestre — manifestations diverses, de raps, de télékinésie, d'apports, de matérialisation ou d'incorporation — ce qui est la preuve de *la Survie* puisque, grâce à ces sujets, nous pouvons communiquer avec nos chers disparus, bien des années après leur décès.

La pluralité des existences de l'âme immortelle, la pluralité des mondes habités où elle doit évoluer avant de rentrer agrandie, purifiée, dans le Plérome Divin, et l'existence de l'Ether cosmique, notre future patrie spatiale, complètent et illustrent logiquement la *doctrine spirite,* qui n'est pas dogmatique, mais au contraire évolutive, s'appuyant sur la Science dans sa constante progression.

Mais il est une force incroyable, encore peu connue, sauf de quelques rares initiés ou adeptes, c'est le pouvoir formidable de la pensée, créatrice et surtout *formatrice plastique* de la matière primordiale, que renferme toute créature ayant reçu le principe de Vie : *l'Etincelle Psychique,* son facteur ou germe d'évolution, de progrès croissant de vie en vie, de sphère en sphère.

La Matière organique est la fille de la matière inorganique, mais les deux subissent l'influence de l'Esprit, de l'Energie supérieure, directrice qu'elles contiennent — plus ou moins développée.

Ainsi, dans les phénomènes de matérialisation, de ceux de l'*Ectoplasme* (du plasma en dehors de l'organisme), de la substance primordiale vivante extériorisée (substance du fétus, de la larve, du germe, etc...) c'est toujours la pensée (l'idée formatrice) du sujet qui façonne cette matière organique à son idée.

Le Médium peut être influencé, suggestionné par les assistants, principalement par la pensée, les idées du directeur du groupe, et reproduire dans les moules et formations ectoplasmiques les désirs ou volontés de celui-ci. Bien que, mais *rarement,* les entités extra-terrestres peuvent ainsi se manifester, se matérialiser avec la substance fournie par le médium qui perd de son poids, de ses calories, de son énergie vitale, laquelle anime son système nerveux de relation et celui végétatif (la vie).

C'est pourquoi l'étude approfondie du système nerveux des sensitifs nous permettra de découvrir, probablement, en quoi réside la faculté de la médiumnité et les moyens de la développer — sans déséquilibrer physiquement le sujet.

Les formations (moules) obtenues par le Docteur G. Geley avec le polonais Franck Klusky sont bien différentes de celles obtenues par d'autres expérimentateurs, avec d'autres sujets qui ont toujours voulu fournir à ces savants, les matérialisations qu'ils désiraient ou pensaient — plus ou moins sciemment. Le Professeur de mécanique, Docteur W. Crawford obtenait toujours avec son médium, Miss Goligher, des matérialisations de l'ectoplasme sous forme de leviers (cantlelivers) pour soulever les tables et meubles. « Donnez-moi un *levier* et un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde ». Idée Directrice, se trouvant innée dans le subconscient du Docteur Crawford, qui ne pouvait comprendre autrement des mouvements sans contact. S'il avait été Electricien ou Physicien, comme Sir Oliver Lodge, il aurait pensé à un champ électromagnétique énergétique s'extériorisant du médium.

Voici déjà des exemples de la puissance formatrice — sinon créatrice, de la pensée — et ce que le sujet influencé peut produire. Voir à ce sujet, les dernières expériences à l'Institut Métapsychique, de Paris, avenue Niel, du Docteur E. Osty avec Rudi Schneider — sans parler des phénomènes de *stigmates* obtenus, sous le contrôle de ce Docteur, par Mme Khan — reproduisant, par ses vaisseaux capillaires, en rouge, sur sa peau (bras, poitrine) les objets pensés par le Docteur Osty — ce qui prouve, en passant, la connection profonde de l'âme (du psychisme) et du corps physique — et de leur réaction pendant la vie terrestre. Et, si comme William James, nous reconnaissons que la pensée n'est pas fonction du cerveau, qui n'est qu'un appareil de détection et de transmission (comme en T. S. F.), nous entrevoyons de suite le pouvoir quasi-illimité de la Volonté. Ici bas, notre esprit enrobé dans la chair a pour but d'œuvrer péniblement dans la matière, mais de l'autre côté du voile, après la mort, notre âme délivrée de toute relativité matérielle pourra œuvrer aisément dans l'Ether, et par une sorte d'idéoplastie quasi-divine objectiver immédiatement les désirs et les volitions de sa pensée.

Pour être complet en ce qui concerne ce phénomène psychique primordial, nous devons signaler que peu de temps avant son décès, survenu le 15 février 1926, notre regretté ami Gabriel Delanne avait établi, avec nous, le plan d'une œuvre — que nous indiquerons ici, aux chercheurs avertis du monde entier — car elle devait être le couronnement de sa longue et vaillante carrière, pendant 45 ans, de pionnier du spiritisme.

Le grand projet que nous devions développer ensemble était : « *Celui de démontrer scientifiquement que le principe pensant est capable, dans certains cas, de s'extérioriser du cerveau (son instrument) et de pouvoir se matérialiser objectivement.* »

G. Delanne voulait prouver qu'un phénomène psychologique pouvait se transformer en un phénomène physiologique, par l'effort tendu de la pensée humaine — comme prétendent pouvoir le faire les lamas du Thibet — c'est-à-dire montrer le passage de l'abstrait ou *subjectif* au concret, ou *objectif*.

L'œuvre nouvelle, divisée logiquement en deux parties : la *démonstration* et la *discussion*, devait s'appuyer tout d'abord sur les phénomènes qui prouvent bien que la pensée est une forme supérieure de l'Energie Universelle, puis ensuite sur les preuves physiologiques : la pensée pouvant agir sur les organes de différentes façons.

Ainsi, il examinait la puissance de la pensée dans les phénomènes d'auto-suggestion qu'il illustrait d'avance par les belles expériences du Professeur Paul Janet (tels que les sinapismes artificiels) — par les marques de naissance (nœvis et envies) ; — par les stigmates de certains saints historiques et modernes et de médiums célèbres. Ce qui prouverait que la pensée peut agir sur ses créations mentales (formes pensées), les douer de propriétés physico-chimiques (Sinapismes) et même les rendre objectivement visibles (envies et stigmates sanglants). Sans parler du cas

curieux, quoique rare, *d'une pseudo-grossesse* par auto-suggestion, présentant, comme nous l'a signalé le Docteur E. Osty, toutes les caractéristiques d'une grossesse réelle et cela presque jusqu'à terme, pendant neuf mois.

Voilà la force si incroyable de la pensée ou mieux de son agent, le corps éthérique ou périsprit (extériorisé) qui agit, commande et dirige toutes les cellules de l'organisme.

Gabriel Delanne, ce profond chercheur, se proposait aussi d'étudier l'action du principe pensant (âme) en dehors du corps charnel — sa prison — principalement son action (radioaction) sur la plaque photographique en se basant pour cela sur les curieuses expériences du Commandant Darget, du Docteur Baraduc et de M. Dardenne, en Belgique, et en consultant les archives de *La Société d'études de photographies transcendantales,* dont le Docteur Foveau de Courmelles est le distingué président, à Paris.

Notre grand ami voulait encore examiner l'influence prépondérante de la pensée dans le phénomène psycho-physiologique de l'Ectoplasme, si bien étudié par le Docteur G. Geley avec le puissant médium à effets physiques, Franck Klusky (Voir à ce sujet les moulages en plâtre de l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, Paris). Et sur F. Klusky, lire l'ouvrage important de M. Norbert Okolowicz, qui a paru au début de 1929, à Varsovie. (Atlas, Newy-Swiat-59).

Les moules obtenus, par l'extériorisation du psychisme de F. Klusky, dans de la parafine tiède, ne pouvaient être reproduits par aucun modeleur, sans être détériorés par retrait de la forme. De plus, la parafine du Docteur Geley — déjà teintée de bleu — contenait secrètement de la cholestérine qui donne un beau précipité rouge lorsque la parafine dissoute est traitée par l'acide sulfurique — Cette preuve chimique, outre le contrôle rigoureux du sujet par le Docteur Geley et les savants assistants, nous démontre bien la réalité et la véracité du phénomène étrange de l'Ectoplasme — tant discuté par des universitaires qui n'ont pas assisté aux séances de Klusky.

L'examen des *rayons rigides* du Commandant Darget, du Docteur J. Ochorowicz et du Professeur W. Crawford, rayons (ou émanations denses) provenant du sujet en trance, devait être aussi pour G. Delanne un critérium certain de la puissance de la pensée. Il espérait constater, par toutes ces expériences, que la force de la pensée peut pénétrer, modeler la *Substance primordiale* (l'Ectoplasme), empruntée momentanément au corps physique du médium, avec ou non intervention *d'identités* étrangères, autres que le subconscient extériorisé du sujet en hypnose.

Enfin, dans la partie démonstrative de l'ouvrage en projet, il aurait terminé par l'examen des *matérialisations* proprement dites, celles de vêtements, de créations d'objets (cheveux, fleurs), d'apports divers et essayé de voir la part que l'énergie de la pensée pouvait prendre dans leur singulière production.

Il concluait de ce projet rapide (à vol d'oiseau) que la *force idéoplastique de la pensée* pouvait créer temporairement — dans l'éther des objets matériels (agissant mécaniquement), donc absolument objectifs (au sens du mot), mais qui disparaissaient ensuite, dès que la pensée créatrice (ou mieux formatrice) ne les soutenait plus, cessait d'agir, d'intervenir.

De là, à admettre l'action incessante de la pensée d'une *Intelligence Suprême,* toujours en activité — sinon en création — pour expliquer l'Univers — avec les millions de nébuleuses spirales qui le constituent — et l'ordre admirable (harmonie) qui y règne, il n'y a qu'un pas à franchir pour le concevoir (puisque Dieu existe), c'est l'extériorisation de sa pensée divine, toute puissante, s'objectivant par les milliards d'astres en translation, accélérée, gravifique et relative, dans l'espace éthéré, dans l'infinité du temps — l'Eternel présent pour le Créateur.

L'Univers étant ainsi la pensée concrétisée, objectivée, matérialisée de l'Etre Suprême, et si Dieu cessait pour une seconde, de penser à l'Univers, le monde n'existerait plus, retournerait au chaos primitif.

Dans la partie concernant la discussion de l'idéoplastie, G. Delanne pensait re-

chercher si les matérialisations pouvaient être toutes expliquées par l'extériorisation du principe pensant, ou tout autrement, par des entités étrangères, par des désincarnés fournissant des preuves contrôlables de leur passage ici-bas.

On voit tout de suite quelle aurait été l'importance de cet intéressant ouvrage. Mais la mort ne lui a pas laissé le temps de le mettre en chantier.

La distinction des différentes modalités de la pensée aurait été *la clé de l'idéoplastie*, celle qui nous aurait permis de faire quelque progrès, de voir enfin un peu plus clair dans le sombre labyrinthe de la pensée humaine — ce gouffre sur lequel s'est penché, épouvanté, le génie d'un Pascal — dans son processus toujours inconnu.

Voilà quelles étaient les dernières idées de notre cher disparu. On peut affirmer qu'elles sont magnifiques, pleines de promesses.

Le Professeur Ch. Richet avec son fameux *sixième sens*, doué d'une sensibilité spéciale, inconnue, n'a fait, en somme, que découvrir, pour ne pas dire, retrouver, les facultés transcendantales du périsprit, (du corps éthérique vibrant ou spirituel), influencé par une multitude de vibrations ambiantes, connues et inconnues, du Cosmos.

Quant au Docteur E. Osty, avec son travail intellectuel de la vivace intelligence subconsciente s'élaborant les données fournies par le 6e sens, il a retrouvé — et il ne pouvait en être autrement — le principe pensant, l'*ego*, l'âme humaine qui analyse en dernier ressort, les sensations, les vibrations que lui apporte le périsprit, transformateur de fréquence.

Ces deux savants doivent être finalement, d'accord, puisque l'un, Richet, a retrouvé le fourreau, l'enveloppe, le *périsprit ;* et l'autre, Osty, l'épée, la lame, *l'âme* ou l'esprit. Il ne pouvait guère en être autrement.

Voilà ce que la triple constitution de l'être humain « *chair, périsprit, Esprit* », nous permet d'avancer logiquement et nous fait saisir la position respective des deux distingués métapsychistes qui ont fait du spiritisme ou de l'occultisme sans le savoir.

Mais, nous sommes d'accord avec le Docteur Osty : « Il faut toujours partir du connu pour trouver l'inconnu (idée de W. Crokes), c'est-à-dire de l'être vivant pour découvrir en lui, par l'observation scientifique, l'existence du principe pensant, celle de son âme immortelle et non pas en chercher la preuve par des pseudo-communications médiumniques (sujettes à caution) avec des défauts, des désincarnés, communications qui, trop souvent, ne sont que le reflet de la pensée du médium ou de celle, plus ou moins collective (auto-suggestion) des membres du groupe de sondages psychiques.

La Science seule, probablement celle de la métapsychie, nous prouvera un jour d'une façon irréfutable, le pouvoir et la survie du principe pensant, le seul qui doit nous occuper réellement.

Déjà, le profond et génial Charles Henry, le savant directeur du laboratoire de physiologie, à la Sorbonne, de nos sensations — qui dépendent de nos perceptions sensorielles — pendant près de 35 ans, nous en a fourni une preuve mathématique avec ses fameux résonnateurs : *biologiques gravitiques* des cellules, *électro-magnétiques* des nerfs et *biopsychique* de la pensée, c'est-à-dire *matière, énergie* et *Esprit,* dont il a déterminé les constantes spécifiques, (masses, fréquence vibratoire, densité de l'Ether associé) ; preuve qui, hélas, n'est pas à la portée de tous étant basée sur la théorie de la Relativité, sur celle des quanta (discontinuité de la matière et de l'énergie) et le calcul de tenseurs de potentiel appliqué à nos diverses sensations — vue, odorat, ouïe, goût et toucher... La vie manifestée résulte de l'accord ou équilibre instantanée (et momentané) des trois sortes de résonnateurs élémentaires. Leur déséquilibre produit la mort avec *permanence des résonnateurs biopsychiques* délivrés de toute relativité avec les deux autres modes de résonnateurs gravitiques et électro-magnétiques — grâce à l'Ether Spatial.

La clé de l'âme doit se trouver, très probablement, dans le 6e sens du professeur

Richet, dans les resonnateurs biopsychiques de Charles Henry, puisque ce sens inconnu, ces résonnateurs mystérieux sont justement la façon imperceptible dont résonne, sous les différentes vibrations du Cosmos, l'enveloppe éthérique de notre esprit. C'est donc de ce côté qu'il faut chercher ; le char de l'âme ne doit pas être une noix creuse : tâchons de constater sa réalité, nous verrons bien après ce qu'il renferme.

Peut-être un jour, bientôt, pourrons-nous montrer dans une œuvre documentée, toute la valeur de l'intuition du probe chercheur « des forces inconnues » que fut Gabriel Delanne qui, dans toutes ses expériences, a toujours tenu compte de l'évolution de la Science.

L'*Evolution éternelle* étant la seule grande découverte dans l'ordre de la Nature, nous devons tous nous y soumettre et en faire notre intelligent profit pour monter vers la lumière, la Vérité.

Méfions-nous de nos pensées — tôt ou tard, suivant leurs qualités propres, elles gênèreront des *actions* bonnes ou mauvaises, utiles ou nuisibles à notre avancement. Habituons-nous donc à penser proprement, noblement. Lisons de bons auteurs, pleins de pensées élevées, exaltant toujours les sentiments d'altruisme et d'Amour fraternel et divin.

« Aimons-nous sincèrement — dès ici-bas —
Tout est là ! »

Le Cœur et la Raison doivent s'unir, en une sublime synthèse, pour trouver Dieu, l'Eternel Créateur, afin d'œuvrer comme Lui — dans notre modeste sphère — par la Pensée formatrice.

QUATRIÈME COMMISSION : PROPAGANDE, ORGANISATION, LITTERATURE

Présidente : **Mme Von Herrenschwand.** *Secrétaire :* **Mme C. H. Noé.**

Cette Commission a entendu et examiné les rapports suivants :

Rapport de M. André Dumas : *A propos d'alliance.*

Bon rapport au sujet des alliances philosophiques et morales, des mouvements dans le Spiritualisme pour se rapprocher, par exemple le mouvement pacifiste.

Nous citons : « Pour combattre le Matérialisme moral, répétons inlassablement les principes de responsabilité, de solidarité et de fraternité qui sont les conséquences de notre conception de l'homme et du monde.

Le Spiritisme peut parfaitement envisager une action commune avec les éléments étrangers à lui-même.

Il peut collaborer avec des mouvements religieux ou matérialistes, philosophiques ou politiques à l'élaboration et à la généralisation dans le monde d'une mentalité pacifiste, et travailler ainsi à l'unification de l'humanité et à la construction de la Paix. »

Rapport de M. Pemberton, sur : *Une Association internationale pour la lumière.*

L'auteur propose que dans nos rangs mêmes nous formions une Société avec le titre ci-dessus, dont le but serait de définir notre grande philosophie et d'en organiser l'investigation méthodique.

La proposition est intéressante mais elle n'est pas nouvelle. Elle peut prendre place à côté des groupements métapsychiques et psychiqes. Elle peut notamment avoir un grand intérêt en groupant des personnes qui, autrement, n'auraient pas l'occasion de se connaître et de travailler à notre philosophie.

La proposition du rapport se trouve très détaillée.

La Fédération Spirite Internationale ne peut que souhaiter la formation de tels mouvements, puisque beaucoup de nos membres trouveraient là le moyen de se mieux connaître les uns, les autres.

Rapport de M. Louis Moret, Secrétaire de l'Union Spirite Belge, sur : *Le développement du Spiritisme en Belgique.*

Intéressante « esquisse historique » du Spiritisme en Belgique depuis l'année 1871 jusqu'à nos jours.

Rapport de M. Georges Lethem, directeur du « Light », sur : *La littérature du Spiritualisme Britannique.*

Important travail fait par quelqu'un de tout particulièrement qualifié, M. Georges Lethem est, en effet, un des militants du Spiritisme anglais.

Rapport de M. Malosse, sur : *L'Enseignement du Spiritisme à l'enfant.*

Excellente étude qui montre le programme à remplir pour instaurer en France une action parallèle à celle du Lyceum anglais, pour l'éducation de l'enfance. Relation des moyens qui vont être employés à cet effet en France. Cette étude est utile à faire connaître car elle traite d'un sujet encore peu développé, non seulement en France, mais dans beaucoup de fédérations nationales.

Rapport de M. Yvon Costa : *Propagande, Organisation, Littérature.*

Bonne Contribution que nous ne pouvons, malheureusement, reproduire, faute de place.

Rapport de M. Esteva, sur : *De la grande nécessité de créer et de généraliser l'école spirite.*

Etude extrêmement intéressante sur un projet primordial et malheureusement trop peu considéré par beaucoup de Spiritualistes. Cette étude originale revient, d'ailleurs, sur un problème qui ne pourra rester sans solution. Du développement de nos études et de notre propagande méthodique dépendront non seulement les résultats de nos recherches, mais encore l'éclairement de l'opinion publique si importante dans ces matières.

*
* *

Louis Moret, *Secrétaire-Général de « l'Union Spirite Belge ».*

ESQUISSE HISTORIQUE DU SPIRITISME EN BELGIQUE DEPUIS L'ANNEE 1871

Nous présentons comme mémoire un exposé aussi concis que possible sur la naissance et la perpétuation du Spiritisme en Belgique.

Nous prions les lecteurs de nous excuser, s'ils trouvent ce travail incomplet ; la raison est le manque de documentation suffisante. Il est vrai de penser que si nous eussions été très documentés, nous nous serions abstenus de l'emploi du terme : « Esquisse Historique ».

Quoiqu'il en soit, ce tableau commémoratif restera pour ceux qui nous suivront dans l'avenir, un mémoire en l'honneur des efforts louables accomplis par nos aînés sur le champ de la lutte incessante pour l'avènement des vérités ayant trait à la survivance de l'âme humaine.

Bien que cette doctrine, lors de son état embryonnaire, ait été l'objet d'une coutume évocatrice pratiquée de tout temps, chez tous les peuples et dont la source

remonte aux premiers âges de l'humanité, ce n'est que vers l'année 1871 que dans notre pays, nos prédécesseurs spirites s'affirmèrent adhérents et s'affranchirent de toute contrainte religieuse pour répandre, en nos neuf provinces, la bonne semence qui devait se développer et grandir malgré des obstacles sans nombre, paraissant insurmontables. A cette époque, bien moins qu'aujourd'hui, il ne fallait pas faire montre de ses opinions spirites sans encourir le risque de la désapprobation et du ridicule.

Sous le joug de l'intolérance religieuse, le peuple, quoique ignorant tout de l'âme, et assujetti aux dogmes de l'église, ne pouvait répondre que par le sarcasme, à ceux-là, plus libres et plus éclairés, qui auraient pu leur venir en aide au sein de leurs diverses épreuves.

Le matérialisme, lassé des prétentions dogmatiques s'opposant à la science, poursuivait placidement, mais déjà avec vigueur, son rôle néfaste relatif au néant de l'âme humaine, par son recours sur l'étude de la matière.

Nos frères aînés se trouvaient donc placés entre deux antagonismes puissants : le clergé autoritaire d'une part et l'irréductible matérialisme d'autre part. Il fallait donc pour se déclarer spirite en ces temps de foi aveugle et de torpeur scientifique, posséder un réel courage et une volonté indéfectible, pour affronter en toute liberté, le terrain de l'étude de l'âme.

Aussi, ne pouvons-nous nous abstenir d'adresser ici à nos vaillants prédécesseurs, à ces lutteurs émérites d'un passé pénible, l'expression fraternelle de notre plus sincère admiration. Ils surent, dans le cours de ces années terribles, impropres à leurs intérêts pécuniaires, déployer l'étendard de la vérité, par la propagation de cette foi éclairée, susceptible de grandir encore, et qui devait, dans la suite, prendre son libre essor vers un avenir propice au plus grand bien de l'humanité.

Le retentissement des ouvrages philosophiques du Maître Allan Kardec (œuvres considérées comme étant le code classique pouvant servir de base aux lois et pratiques spirites) n'avait pas été étranger à un désir immense et légitime de savoir ce qu'il en était en somme de nos défunts, dont la destinée semblait être un enfouissement perpétuel sous un amas de terre, à moins d'un châtiment éternel toujours probable dans le gouffre infernal.

Le Spiritisme, ou enseignement des défunts, ignoré dans son sens utilitaire, persécuté sans cesse, avait eu à souffrir dans son avancement, et il devait, pendant longtemps encore subir quantité de grandes épreuves dont nous, les successeurs, ressentons encore à ce jour, les morsures. La persécution ne venait pas seulement de nos adversaires visibles, mais aussi des entités des ténèbres, dont le mobile était de s'opposer, par esprit du mal, à l'avancement des hommes.

Mais, chose importante, le Spiritisme, codifié par le génie d'Allan Kardec, et sanctionné par les forces intelligentes de source spirituelle, formait un corps de doctrine qui devait par son sens logique appuyé par l'expérimentation, l'emporter sur toutes les philosophies indécises du passé, et amener à lui des millions d'adhérents, désireux enfin de s'unir et de se constituer en une organisation mondiale pour vaincre l'erreur et vivifier la vérité. Nous sommes à cette époque. Rapprochons-nous à présent du cœur de notre travail pour énoncer, qu'afin d'établir un peu d'ordre dans ce qui va suivre, nous le diviserons en trois périodes : premièrement celle partant de 1871 à 1905, secondement celle de 1905 à 1914 et enfin celle partant de 1919 jusqu'à 1931, époque actuelle.

Nos lecteurs remarqueront sans doute dans la phrase qui précède, le « saut » effectué entre 1914 et 1919, et devineront aisément la raison de notre mutisme, cette période ayant trait à la guerre mondiale, laquelle ne pouvait que provoquer l'affaissement momentané du Spiritisme.

Première période : de 1871 à 1905

C'est peu de temps après la guerre franco-prussienne, que se créa la première

Fédération Spirite Belge. Manquant de documentation pour un passé déjà aussi lointain, nous ne pouvons avec regret, fixer une date précise de création, ni signaler le nom de son premier Président. Nous sollicitons donc l'indulgence de ceux qui nous lisent.

Nous sommes toutefois en mesure d'affirmer que cette première Fédération cessa d'exister en 1884 par une dissolution ayant pour cause la disparition successive de ses principaux compétiteurs. Néanmoins, malgré cette défection d'un caractère plutôt national, différentes organisations fédérales existaient dans le pays. Ce n'est que lors du Congrès de Liége, en 1905, que ces organisations, ainsi que des groupements épars, se réunirent pour constituer la deuxième Fédération Spirite Belge, laquelle ne devait plus se dissoudre, mais grandir et prospérer pour préparer l'avenir.

Province de Liège

C'est de la région de Liège que semble avoir retenti, il y a soixante ans, le tocsin d'appel à l'étude et à la mise en application du Spiritisme moral et pratique. Ses nombreux groupes, son esprit d'organisation, l'édition d'un organe de propagande, sont autant de facteurs qui nous incitent à l'admission de cette pensée.

En juin 1872, une organisation avait été fondée sous la dénomination « Association des Groupes Spirites de la Province de Liège ». Cette association, que l'on peut considérer comme la première fédération de la province, se composait de onze groupes dont ceux de Liège, Grivegnée, Chênée, Seraing, Herstal, Angleur et Verviers.

Cette fusion de groupes, cette cohésion heureuse, avait été secondée dans sa création par les groupements d'Ostende et de Gand. Le 1er juillet 1872, s'éditait le premier organe officiel de propagande Spirite : « Le Messager », dont les promoteurs furent successivement : MM. H. Adam, H. Saive, et plus tard, MM. Vanderyst et Foccroule. Cet intéressant organe, depuis l'époque de la guerre mondiale, n'existe plus. Il fut, en son temps, une force et un appui précieux pour la diffusion de la cause spirite. En 1874, « Le Messager » informe ses lecteurs que l'ancienne énumération des groupes en y ajoutant ceux nouvellement constitués, peut s'établir comme suit : L'Aurore, de Liège ; Carita, de Seraing ; La Charité, de Liège ; La Fraternelle, de Chênée ; La Concorde, de Liège ; Le Groupe Marie, de Seraing ; La Paix, de Liège ; Le Progrès, de Liège ; La Paix, de Chênée ; La Philanthropique, d'Angleur ; Le Travail, de Liège.

Selon certains renseignements, le premier Président de cette association semble avoir été M. Gaétan. Nous signalerons encore M. Ingel comme ayant été l'un de ses plus anciens dirigeants.

En 1875, avait lieu le premier Congrès de Liège. Cette manifestation de projets et de décisions ne fit qu'accentuer encore le progrès du Spiritisme en Belgique. Nous citerons la création de la Société Spiritualiste de Seraing, à laquelle se consacrèrent avec dévouement MM. Octave Houart, H. Saive et Henri Caris, guérisseur, et l'Union Spiritualiste, siégeant rue Royale, à Liége, dont M. Joseph Hobben a été le zélé Président.

Nous considérons, comme anciens pionniers, ceux qui se dévouèrent avant l'année 1905, époque de la seconde Fédération Spirite Belge, la première ayant été dissoute en 1884. Voici quels sont ces vaillants, de la première heure, dirons-nous, toutefois, nous nous excusons de ne pouvoir les citer tous, faute de renseignements supplémentaires. Ce sont : MM. Gaétan, Missair, Ingel, Parfait, Dartois, Caris. Hobben, Houart, Saive, Adam, Vanderyst, Barhon, Foccroule, de Geer, Casterman, Cathoul, Friessen, Fraikin, Delbrouck, Henrion, Antoine, Flamesnel, Faignaux, Hamoir, Lixon, Monisse, Cabolet, Mossay, Nizette, Prévot, Severyns, Tarte, Libert, Wathieu, Thiry et Grégoire. Il nous paraît séant de tenir compte, chez beaucoup de ces frères de la collaboration morale et parfois active, qu'apportèrent leurs dignes compagnes à l'édifice de l'œuvre de vérité.

Flandre Occidentale

Nous découvrons dans une publication, qu'en 1875, parut à Ostende, le premier numéro d'une revue spirite bilingue. Elle s'intitulait « De Rots » (Le Rocher), et vécut de longues années. Cette revue publiait régulièrement des communications obtenues en Belgique et en Hollande. Ce renseignement, dû au hasard d'une lecture, nous incite fortement à penser que la Flandre Occidentale, et plus particulièrement la ville d'Ostende devait posséder des groupes spirites. Mais nous ignorons si une organisation, si minime soit-elle, ait existé à cette époque.

Signalons cependant un événement heureux, semblant avoir quelque rapport avec un certain mouvement spirite local. En 1876, M. le Docteur Dupuis, entreprit à Ostende une série de douze conférences, dans lesquelles il développa les principes philosophiques et moraux de la doctrine spirite selon Allan Kardec, et démontra la justice de Dieu par la loi des vies successives.

Ces conférences ont été publiées sous forme de brochures. Nous en possédons encore aujourd'hui un exemplaire. Adressons ici au vaillant Docteur Dupuis, l'expression de notre sincère admiration pour s'être efforcé en des temps difficiles, de répandre la bonne semence du Spiritisme.

Flandre Orientale

Nous sommes moins renseignés encore en ce qui concerne cette importante province ; toutefois, nous ne nous refuserons pas à penser que dans cette région, et spécialement à Gand, résidaient aussi quelques groupes isolés s'initiant timidement à la doctrine des Esprits, malgré les interdictions et les anathèmes du clergé tout-puissant. On peut aisément admettre que c'est à cause de cette intolérance, que nous sommes dépourvus de ces quelques renseignements qui honoreraient le libre courage de nos frères flamands de l'Est.

Nous pouvons néanmoins affirmer que des cercles spirites se formèrent, mais pour disparaître ensuite, pensons-nous, sous l'influence de nos adversaires invisibles.

Citons le Cercle d'Etudes Psychiques de Gand.

Province de Brabant

En 1880, un groupe important se réunissait rue d'Or, à Bruxelles ; il se composait d'intellectuels tels que des médecins, des officiers, des hommes de lettres ; signalons MM. de la Harpe, Degueldre, Collas, Collard, Colsoul, Baisieux, Jambers, Clemmé et ses filles, Mlle Sève, auxquels membres s'ajoutèrent MM. Louis Pierrard, Thonet, Evrard, Dossart et Stobart.

Trop peu renseignés sur l'existence d'autres groupements probables ; citons toutefois le groupe de Waterloo, avec la collaboration de Mme Aerts, de MM. Voussure et Jamez. Bientôt parut l'organe de propagande : « Le Moniteur Spirite », rédigé à Bruxelles par M. Benoît Martin, érudit conférencier. Il nous plaît de souligner le dévouement de ce zélé propagateur de la première heure, et de comprendre dans le même cadre, ceux précités.

Province de Hainaut

En 1893, existait à Charleroi, une organisation dénommée Fédération Spirite de la Région de Charleroi. Pendant de longues années, elle eut pour local le grand salon de M. Wéry, place de Jumet (Gohyssart). Elle avait pour président, M. Emmanuel Jacquet, de Roux ; pour Secrétaire, M. Charles Fritz, de Charleroi, et pour trésorier, M. Joachim Pette, de Monceau-sur-Sambre, plus tard, M. Léopold Pouillard, de Jumet (Gohyssart).

La commune de Jumet possédait quantité de groupes ; nous citerons celui qui, pensons-nous, fut le plus fréquenté : celui de M. Léopold Pouillard, rue Saint-Charles, aujourd'hui, rue Jules Destrée. C'est là que la plupart des membres du comité : MM. Fritz, Bridoux, Goes, Moret, etc., se réunissaient en séances médiumniques.

Les communes de Roux, Courcelles, Gilly, Montigny-sur-Sambre, Farciennes, Pont-à-Celles, avaient leurs groupes, et nous en passons. Charleroi était moins bien pourvu.

Des conférences avaient lieu à Gohyssart, dans le salon de M. Wéry, précité. Ces conférenciers du passé étaient MM. Benoît Martin, de Bruxelles, l'ex-abbé Mouls et Oscar Henrion, instituteur à Chênée.

Signalons quelques médiums très appréciés : Mmes Goes et Chapelle, MM. Alexis Haidin, Léon Arotin, Pierre Leblon, Meuter, J.-B. Castin, c'est-à-dire ceux que nous avons pu connaître assez intimement. Nous remarquons dans un livre de prières de cette époque, qu'une profession de foi avait été adoptée, en séance du 27 septembre 1891, par MM. les commissaires-délégués de l'arrondissement de Bruxelles, et ratifié par le Comité de la Fédération Spirite de la région de Charleroi, le 5 février 1893.

En 1894, M. Charles Fritz, Opticien à Charleroi, fit paraître le journal mensuel : « La Vie d'Outre-Tombe » qui devait devenir plus tard la « Revue Spirite Belge », et l'organe attitré de l'Union Spirite Belge.

M. Charles Fritz, rendons-lui cet hommage, fut sans conteste la cheville ouvrière du mouvement spirite dans le pays de Charleroi, et disons-le, l'apôtre sincère et dévoué pour la cause sacrée, qu'il sut défendre efficacement par la parole, mais plus expressément par les articles intéressants de son journal, lequel était considéré comme l'organe de la Fédération de Charleroi.

Après Charles Fritz, dont le départ dans l'au-delà, vers l'âge de 66 ans parut si précipité et fut si regretté, MM. Edmond Bridoux et Albert Goes, tous deux de Charleroi, assumèrent la tâche de continuer la publication du journal. Plus tard, vint M. Jules Van Geebergen, de Jumet, pour remplir ces mêmes fonctions. Comme pionniers dans l'est du Hainaut, nous venons de les citer pour la plupart ; citons cependant MM. Emile Dumont, Edouard Fritz, Emile Flémal, Antoine Courtain.

Vers la partie Ouest de la région de Charleroi, mentionnons les groupes intéressants de Pont-à-Celles, et leurs dévoués animateurs, MM. Derick, Dujacquier, Dumonceau, Courtin, etc...

Nous signalerons aussi l'existence de groupes dans le centre de la province, entre autres celui de Saint-Vaast, avec les frères Maximilien et Oscar Dufrane. A Carnières, avec les dévoués MM. Pany, Evrard, Lechien, Lefebvre, A Anderlues, MM. Bailly et Louvrier.

Dans le Borinage enfin, avec les frères Caufriez, Tréhoux, Malengrez, etc.

Province de Namur

Des groupes étaient en activité dans la Basse-Sambre, à Auvelais, à Jemeppe-sur-Sambre, mais nous manquons de renseignements complémentaires. Citons les frères Gobert, Suzan et Gilboux père, comme ayant été des artisans de l'œuvre.

Province d'Anvers

Anvers, tout particulièrement, ne devait pas rester en arrière. Nous recueillons qu'en 1895, existait un Bureau Permanent d'Etude des Phénomènes Spirites, dont M. Le Clément de Saint-Marcq était l'âme active.

Peu renseignés sur cette époque, nous devrons nous reporter plus loin, à la deuxième période, s'étendant de 1905 à 1914.

Province de Limbourg et de Luxembourg

Aucun renseignement ne nous est parvenu de ces deux provinces. Nous nous permettons de penser que dans ces provinces campagnardes, ou le clergé a plus de puissance et de prestige que partout ailleurs, il est malaisé d'entreprendre la constitution d'un groupe au sein d'une atmosphère entièrement cléricale, sans encourir la réprobation et les difficultés de vivre.

Deuxième Période : de 1905 à 1914

Important Congrès National de Liège, en 1905

Quelques dévoués, dès l'année 1905, décidèrent de réunir les organisations existantes ainsi que tous les groupements épars et isolés, pour constituer une unité nationale. Malgré le développement grandissant mais plus ou moins dispersé du mouvement spirite, et le zèle de quelques conférenciers, il fallait en arriver à la cohésion, à l'union fortifiante de tous les adeptes. Depuis 1884, époque de la cessation de la Fédération Spirite Belge, jusqu'en 1905, aucune tentative de reconstitution nationale n'avait été faite. C'est alors, vers le début de l'année précitée, que M. Oscar Henrion, de Liège, le toujours dévoué animateur, convoqua quelques zélés à se réunir place de la Station, à Namur, pour tenter de jeter les bases d'une nouvelle Fédération Spirite Nationale. Etaient présents aux débats et considérés comme principaux fondateurs : MM. Henrion, Fraikin, Bridoux, Goes, Van Gebergen et Moret, (peut-être en oublions-nous) auxquels vint se joindre M. Le Clément de Saint-Marcq. Un comité provisoire fut constitué sous la présidence de ce dernier. Dans une réunion ultérieure à Bruxelles, s'ajoutèrent MM. Flaam, Hochstein, Pierrard et Lixon. Enfin, les 11 et 12 juin 1905, se tint cet important Congrès de Liège d'où devait sortir la création de la deuxième Fédération Spirite Belge.

Il fut organisé sous la présidence d'honneur de MM. Léon Denis, de Tours, et Gabriel Delanne, de Paris. M. Le Clément de Saint-Marcq en assuma la Présidence effective. Nous donnerons la composition du Comité National, sans nous occuper de l'exposé des décisions, car nous devons nous limiter :

Président : M. Le Clément de Saint-Marcq, d'Anvers ; vice-président : M. Flaam, de Bruxelles ; secrétaire : M. Henrion, de Liège ; secrétaire-adjoint : M. Van Geebergen, de Jumet ; trésorier : M. Dumoulin, de Liège ; trésorier-adjoint : M. Fraikin, de Liège ; assesseurs : MM. Beyns et Pierrard, de Bruxelles, et Moret, de Charleroi.

La nouvelle Fédération Nationale avait décidé qu'un Congrès aurait lieu chaque année, dans un des différents centres spirites du pays. Il en fut ainsi jusqu'au Congrès International de Liège, en 1923, époque à laquelle fut créée officiellement la Fédération Spirite Internationale. Sans que fut supprimée radicalement l'organisation de Congrès Nationaux parce que coûteux et difficultueux, il fut décidé qu'une Assemblée Générale en tiendrait lieu chaque année, au local, rue Mathieu-Polain, 6, à Liège.

La région liégeoise, sous l'impulsion du Congrès de 1905, vit son activité spirite grandir et se développer. Nous en dirons cependant autant pour d'autres régions où l'organisation n'était pas un vain mot.

Province de Hainaut

La Fédération Spirite du Bassin de Charleroi suivait sa marche normale avec MM. Bridoux, Goes, Van Geebergen et Quinet, lesquels devinrent successivement présidents.

Disons un mot du Borinage : la partie sud-ouest du Hainaut, devait s'éveiller, elle aussi, à une activité plus vivace que par le passé. En 1906, habitant Wasmes, M. L. Moret, entouré de nombreux dévoués, créait au Café Royal, à Mons, la Fédération spirite Montoise, comprenant les groupes du Borinage, dont il deve-

nait le Président. Pour infuser le zèle et le dévouement de cette région et ainsi répandre l'idée spirite, le susnommé organisa des conférences : 1° à Mons, par M. Le Clément de Saint-Marc ; à Wasmes, par M. le Docteur Dusart, qui fut élu président d'honneur ; à Pâturages, avec projections lumineuses, par M. Fraikin ; à Hornu, par M. Henrion ; à Quaregnon et à Boussu par M. Van Geebergen ; à Saint-Ghislain, avec projections lumineuses, par M. Moret.

Ces conférences éveillèrent la vitalité spirite dans la région. Un petit organe de propagande intitulé « Bulletin Spirite du Borinage » avait fait son apparition mais il s'éteignit, neuf mois après sa naissance ; son auteur, le président de l'organisation fédérale, se voyant contraint de quitter la région après trois ans de résidence et de luttes constantes pour stabiliser l'œuvre.

Dans le centre du Hainaut, en 1907, à la suite d'une conférence faite à La Louvière, par M. Le Clément de Saint-Marcq, une tentative de création fédérale avait été faite par M. Moret, habitant Wasmes. Mais faute d'éléments dévoués et persévérants, ce fut un mort-né.

Province de Namur

En 1906, se créait une Fédération Namuroise dont les principaux centres étaient Jemeppe-sur-Sambre et Auvelais. C'était un ensemble de quelques groupes, auxquels s'étaient ajoutés ceux de Farciennes, du Campinaire, de Pironchamps et de Wanfercée-Baulet, bien que ces localités fussent situées dans la partie est du Hainaut. Citons quelques dévoués déjà signalés lors de la première période : MM. Quinaux, Suzan et Gilboux père.

A l'exception des groupes, cette organisation s'éteignit faute d'éléments animateurs, pour se reconstituer plus tard, le 26 octobre 1924.

Nous n'omettrons pas l'époque du huitième Congrès de Namur, organisé le 26 mai 1912 par la Fédération Spirite Belge, et présidé par M. Le Clément de Saint-Marcq, congrès qui obtint le succès des précédents.

C'est lors de la préparation de ce congrès que se révéla l'activité d'un groupement intellectuel namurois, se composant de MM. Delplace, Gaudin, Gobert et Bouillon, lesquels tenaient leurs séances à Namur même.

C'est dans le compte rendu de ce congrès, que nous remarquons une importante nomenclature de tous les groupes spirites belges signalés existants à cette époque.

Donnons aussi les opinions de quelques savants et littérateurs sur le spiritisme :

C. Flammarion. — Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes spirites contraires à la science, ne sait pas de quoi il parle. En fait, dans la nature, il n'y a rien d'occulte, de surnaturel, il y a l'inconnu ; mais l'inconnu d'hier devient la vérité de demain.

Arago. — La négation n'empêche pas ce qui est d'être. Il n'y a pas d'effet sans cause ; toutes les religions affirment la survivance de l'âme après la mort du corps. Le spiritisme en donne seul la preuve certaine, positive, irréfutable.

V. Hugo. — Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité. Les morts sont des invisibles et non pas des absents.

Garibaldi. — Cette religion de la science et de la raison s'appelle le spiritisme.

William Crookes, savant physicien anglais. Après quatre ans d'études, je ne dis pas cela est possible, je dis cela est.

Eugène Bonnemere. — J'ai ri, comme tout le monde, du spiritisme ; mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire, n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

Aug. Vacquerie. — Je crois aussi fermement aux esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail ; pourquoi ne pourraient-ils pas se communiquer à l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table ?

Alfred Russel Wallace, de la Société Royale de Londres. — J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit, aucune place pour une existence spirituelle. Les faits me convainquirent et j'ai acquis la preuve de la réalité des phénomènes spirites.

Zollner, astronome, correspondant de l'Académie Française. — J'ai acquis la preuve d'un monde transcendant et invisible, qui peut entrer en relations avec l'humanité.

Docteur Lombroso, célèbre criminaliste italien. — J'ai été un adversaire acharné du spiritisme, mais les faits sont opiniâtres et les faits m'ont convaincu.

Nous pourrions de nos jours allonger sensiblement cette liste de nos partisans appartenant à l'élite intellectuelle, mais nous jugeons nôtre exposé déjà suffisamment long. Que les sceptiques et les négateurs veuillent s'informer davantage.

Ce Congrès de Namur fit connaître l'organisation d'un Congrès International à Liverpool, en juillet de la même année, et l'organisation de celui de Genève, en 1913. Il nous parvient qu'en 1913, eut lieu un second congrès à Namur.

M. Jacques Fraiquin, vice-président, succéda à M. Le Clément de St-Marcq, président démissionnaire.

Province d'Anvers.

En 1909, le Cercle Anversois d'Etudes Spirites fut fondé et eut pour président M. Le Clément de Saint-Marcq. En 1911, à la suite de la démission du précité, le Cercle fut confié à M. le capitaine Verwins, qui à son tour et peu de temps après, démissionna. Le 16 octobre 1912, la dite société prit le nom de Cercle « Lumen et Véritas » et eut pour président M. Julien Coninckx, que l'on peut considérer comme l'un des plus anciens spirites belges encore en vie, puisqu'il préside depuis longtemps « L'Union Spirite Belge » (cette dernière dénomination succéda à celle de « Fédération Spirite Belge » et à celle de « Union Belge du Spiritualisme Moderne »).

Le Cercle dont il est question possédait une section flamande et une section française. Ses membres organisèrent des conférences au sein de soirées musicales.

Tout allait bien lorsque la guerre de 1914 vint compromettre sa vitalité.

Troisième période : de 1919 à 1931

Le 16 mai 1919, la « Fédération Spirite de la Province d'Anvers » était fondée, et le 20 mars 1925, la Société d'Etudes Psychiques et Spirites, réunissant les plus dévoués éléments, était constituée, et recevait la personnification civile.

Anvers peut être considéré comme un centre spirite important, mais malheureusement, les sympathisants ne comprennent pas le grand bien, le progrès incontestable qu'il y aurait à s'unir, pour travailler en commun et en force numérique, à la profusion du spiritisme.

Après la grande tourmente qui a duré de 1914 à 1918, l'état d'affaissement dans lequel se trouvait l'organisation spirite belge était à concevoir. Il fallait pourtant reprendre courageusement les rênes de cette administration d'ordre humanitaire, affligée par une guerre désastreuse sans précédent dans l'histoire.

C'est ainsi que plusieurs dévoués, que nous dénommerons les anciens, se donnèrent rendez-vous à Charleroi d'abord, et à Bruxelles ensuite, où dans une réunion importante, sous l'impulsion de M. Joseph Dardenne, la Fédération Spirite Belge prit le nom de « Union Belge du Spiritualisme Moderne ». Un Congrès National à Bruxelles, fut décidé pour l'année suivante, en 1920. Cette résolution était un moyen sage de rétablir la cohésion anéantie.

Le Comité suivant avait été formé : Président : M. Octave Houart, Secrétaire général ; M. J. Dardenne ; Trésorier : M. Ed. Fritz. Adhéraient à ce comité : M. Jules Van Geebergen, en qualité de rédacteur du Journal « La Vie d'Outre-Tombe »,

MM. Goes et Moret, et quelques autres dévoués liégeois dont les noms nous échappent.

Le Congrès de 1920 fut organisé et obtint le succès qu'on en attendait. Il a fallu reprendre la marche interrompue des travaux et ranimer le feu sacré des nombreux adeptes du spiritisme.

M. O. Houart y assumait les fonctions de Président. Nous soulignons parmi les rapports, ceux très curieux et substantiels de M. Dardenne, dont on a connu le dévouement tout spécial en ce qui concerne les photographies transcendantales, et celui de Mme Hortis, de Bruxelles, sur le rôle de la femme dans l'éducation à donner aux enfants.

A l'issue de ce congrès, M. Edouard Fritz fut élu président de l'organisation nationale. Le futur congrès voté, devait se tenir à Charleroi. Nous voici au 25 septembre 1921, lors du Congrès de Charleroi, lequel fut organisé au « Casino » de Jumet, établissement généreusement offert par M. Joseph Quinet, qui lui aussi eut son heure de dévouement pour la cause spirite. D'autres personnalités s'étaient jointes au comité organisateur, nous citerons : MM. Léon Wibin, de Bruxelles, directeur de la « Loge Allan Kardec » et Joseph Panier, de La Roche (Brabant), devenu dans la suite secrétaire-général.

Nous lisons dans « La Vie d'Outre-Tombe » du 15 octobre 1921, que Mme Hortis, régente, avait assumé les fonctions de présidente de l' « Union Belge du Spiritualisme Moderne ». M. Albert Goes, de Charleroi, rapporteur, signale le succès qu'obtinrent les différents congrès nationaux qui se sont succédé de 1905 à 1921. Citons celui de 1905 à Liège, 1906 à Charleroi, 1907 à Anvers, 1908 à Liège, 1909 à Jemappes, 1910 à Bruxelles, 1911 à Charleroi, 1912 à Namur, 1913 à Namur également, « mais la désunion s'accentue partout, dit-il, et le discours inaugural de M. Jacques Fraikin est un appel vibrant à la concorde, appel d'un cœur noble et généreux. »

« Il semble rester sans écho ; le souffle empoisonné qui a corrompu l'atmosphère n'est-il pas le signe avant-coureur de la grande guerre qui arrive sur nous ? Mais une aurore nouvelle a lui, et en 1920, les spirites se retrouvent à Bruxelles pour établir les bases d'une nouvelle entente.

Nous sommes en 1922, et à la suite d'une réunion du Comité National à Bruxelles, la dénomination de « Union Belge du Spiritualisme Moderne » se transforme en celle de « Union Spirite Belge ».

Un congrès s'organise à Liège les 13, 14 et 15 août. Mme Hortis préside et rend hommage aux frères disparus : MM. Jacques Fraikin, de Liège, président d'honneur de l'organisation nationale ; Louis Grégoire, président de la Mutuelle des enterrements spirites de Liège, et Albert Goes, président de la Mutuelle de Charleroi. Son discours propose l'organisation d'un Congrès Spirite International à Liège en 1923. Parmi les rapports du congrès de 1922, citons celui de M. Guillaume Dethier sur la médiumnité guérissante, dans lequel il fait valoir le désintéressement auquel doit s'attacher le guérisseur.

Le renouvellement du comité donne la composition suivante : Présidente : Mme Hortis ; vice-présidents : MM. Fritz et Coninck ; secrétaire général : M. A. Soumagne ; secrétaire-adjoint : M. F. Pirotte ; bibliothécaire : M. L. Wibin ; administrateur de « La Vie d'Outre-Tombe » : M. Wauthier ; membres consultants : MM. Lhomme, Defossez et Samain.

Au cours des débats, M. Edouard Fritz, de Liège, est proclamé président d'honneur. On pourra comparer cette nomenclature avec la composition du Comité National de 1923, à propos du changement des personnalités.

La voici, à la veille du Congrès Spirite International de Liége en 1923 :

Président : M. Julien Coninck, d'Anvers ; vice-président : M. G. Cabolet, de Herstal ; secrétaire-général : M. Louis Moret, de Liége ; trésorier : M. F. Barhon, de Herstal ; secrétaire-adjoint : M. F. Pirotte, de Jemappes ; bibliothécaire : M. L. Wibin, de Bruxelles ; commissaires : MM. J. Lambert, de Liége ; L. Léonard, de

Ougrée ; E. Flémal, de Jumet ; A. Samain, de La Bouverie et J. Lhomme, de Liége. Ce dernier est entrevu pour assumer les fonctions de directeur du Journal « La Vie d'Outre-Tombe » en la réunion du 13 mai, à Bruxelles. Il succède à M. Joseph Tarte, de Liége, décédé. Cependant, en vertu des statuts, ce n'est qu'en l'assemblée du 25 novembre 1922 que sa nomination est ratifiée ainsi que celle de M. Louis Moret, qui, lui aussi, avait été entrevu pour les fonctions d'administrateur. De plus, en une réunion du comité, le 5 août à Bruxelles, M. Lhomme reçoit les suffrages pour exercer les fonctions de délégué de « l'Union Spirite Belge » auprès des organisations spirites étrangères.

Congrès Spirite International de Liége en 1923

Il fut organisé par « l'Union Spirite Belge », avec le concours des sociétés analogues étrangères.

Nous voici à Liége, en août 1923. Nous assistons pendant trois jours, du 26 au 29, aux assises de ce congrès mondial, qui fera époque dans les annales de l'histoire du Spiritisme, car c'est à la Belgique que revient l'honneur d'avoir été le berceau de naissance de la « Fédération Spirite Internationale. »

Ce congrès, présidé d'une part par M. Julien Coninckx, d'Anvers, pour la section nationale, et d'autre part par M. G. Berry, de Manchester, pour la section internationale, fut grandiose et retentissant ; il réunissait les spirites de neuf nations représentées.

Nous y voyons l'érudit et célèbre écrivain anglais Sir Arthur Conan Doyle et Lady Conan Doyle, lesquels sont acclamés présidents d'honneur du Congrès. Nous constatons la présence de nombreux hôtes étrangers prenant part aux assises ; citons, M. Louis Gastin, secrétaire-général de « l'Union Spirite Française » ; Mme Jessy Greenwood, présidente du « Spiritualists' National Union » (Angleterre) ; M. Géo Berry, secrétaire général de « Spiritualists' National Union » (Angleterre), président du Comité Provisoire International ; M. E. W. Oaten, éditeur de « The Two Worlds », ancien président de « Spiritualists' National Union » à Londres ; M. Beversluis, président du « Broederland Harmonia » (Hollande) ; M. Nielsen, président du « Spiritista Mission » (Danemarck) ; M. le Docteur Géo Warne, président du « National Spiritualist Association » (Etats-Unis) ; M. le Colonel Senespleda, délégué de la « Fédération Espagnole » ; M. Quintin Lopez Gomez, délégué de la « Fédération Spirite Mexicaine » (Mexique et Espagne) ; Mme Ducel ,présidente du « Foyer Spirite de Béziers» (France) ; M. J. Thiébault, de la « Société d'Etudes Psychiques de Nancy » ; M. John Lewis, directeur de « l'International Psychic Gazette », de Londres (ce frère généreux fut pour une grande part dans la décision d'organiser le Congrès Belge de Liége) ; M. S. B. Brown, de « l'Eglise Spiritualiste de Hydesville », Walsall (Angleterre) ; M. le Docteur Victor Melcior, président du Conseil Supérieur de la « Fédération Spirite Espagnole », Barcelone (Espagne) ; M. G. Méluson, de la « Société d'Etudes Psychiques de Lyon » (France) ; M. le docteur Huberto Torrès, délégué de l'Espagne ; M. Alfred Kitson, directeur-conseil du Lycée de l' « Union Spiritualiste Britannique », à Rochdale ; M. J. Malosse, Secrétaire de la « Fédération Spirite » de Lyon.

Nous nous excusons, si dans cette énonciation de participants, certains d'entre eux se sont fait remplacer par des mandataires. Il en est relativement ainsi pour le Docteur A. de Luca, de Milan (Italie), empêché, lequel avait prié le secrétaire général du Congrès de bien vouloir soutenir la thèse de son rapport. Celui-ci fut lu et apprécié en section de propagande. Nous croyons devoir acter l'expression de nos profonds remerciements pour l'acte sublime de générosité, dont firent preuve nos frères anglais, grâce auxquels nous devons d'avoir pu organiser ce congrès coûteux. Les dépenses s'élevèrent à plus de onze mille francs (à cette époque, un franc ne valait pas dix centimes comme il en est ainsi aujourd'hui en Belgique). Les débats

furent tumultueux ; des questions d'un ordre grave furent agitées. Il y avait là un remaniement dont le but était de clarifier bien des désiderata, voire même des situations.

Le Bureau International Permanent du Spiritisme, siégeant à Anvers, et dirigé par M. Le Clément de Saint-Marcq, fut supprimé.

De nombreux rapports, distribués dans les différentes sections sont importants ; citons ceux de M. M. Stanley de Brath, Alfred Kitson, Docteur Melcior, de Luca, Mélusson, J. Malosse, J. Thiébault, Mme Ducel, James Boyd, Quintin Lopez, H. Sausse, Beversluis.

L'issue du congrès offrit la composition suivante du Comité International :

Président : M. Géo Berry ; vice-président : M. Jean Meyer ; secrétaire-général : M. Louis Gastin ; trésorier : M. Ed. Fritz. Suivent M. Beversluis, premier conseiller, et MM. Oaten et Lhomme.

Paris est désigné pour le Congrès Spirite International de 1925. Signalons celui de Londres en 1928, et enfin, nous voici arrivés à celui de La Haye en 1931. Nous offrons pour ce Congrès International, l'expression de nos plus chers vœux de succès.

Quant aux Congrès Nationaux, qui en Belgique s'organisaient chaque année, ils furent remplacés par une grande assemblée ayant lieu le 15 août, au local de Liége. Malgré cette décision qui avait ses motifs, l'organisation nationale, depuis, devint plus importante, car de trois fédérations qui la composaient lors du congrès de 1923, elle en compte aujourd'hui sept, dans de bonnes conditions administratives. Résumons-les toutes : les Fédérations de Liége, Anvers, Mons, Bruxelles, Namur, Charleroi et le Centre du Hainaut. Cependant, le Comité et l'Assemblée de l'important Congrès National de Liége en 1930 (sept ans après cette décision), jugea utile pour une propagande plus active, de continuer comme par le passé, l'organisation d'un Congrès National annuel. Et c'est ainsi, qu'après celui de Liége en 1930, Charleroi fut désigné pour celui de 1931, le jour de la Pentecôte.

Depuis le mois de décembre 1925, « l'Union Spirite Belge » possède la personnification civile. Ajoutons qu'il en fut ainsi pour les Fédérations de Liége et d'Anvers, bien qu'à des dates différentes.

Nous terminons ce travail fort incomplet, mais néanmoins utile pour mémoire, en donnant la nomenclature de tous les membres dont se compose, en 1931, le Comité de « l'Union Spirite Belge », autrement dit le Conseil Administratif de cette organisation nationale.

Comité Exécutif :

M. Julien Coninckx, d'Anvers, président national et président de la Fédération de la Province d'Anvers ;

M. Henri Biéva, de Liége, vice-président national et président de la « Fédération de la Province de Liége » ;

M. Louis Moret, de Manage, secrétaire-général, président du Cercle Kardéciste de Bruxelles et de l'Association Spirite Régionale de Charleroi ;

M. José Lhomme, de Liége, directeur de la « Revue Spirite Belge », et délégué belge auprès des organisations étrangères ;

M. Jacques Lambert, de Vottem, secrétaire de la « Fédération de la Province de Liège » ;

M. Ernest Andries, de Liége, trésorier, ex-trésorier du Congrès de 1930.

Comité Général :

D'abord ceux qui précèdent et MM. François Pirotte, de Cuesmes, président de la « Fédération Spirite Montoise » ; J.-B. Gilboux, d'Auvelais, président de la « Fédération Spirite Namuroise » ; Léon Bodart, de Jemeppe-sur-Sambre, vice-président de la Fédération précitée ; Joseph Scaillet, d'Auvelais, secrétaire de la dite Fédération ; Albert Gobert, de Quaregnon, ancien secrétaire de la « Fédération Spirite Montoise » ; Jacques Grogniet, de Jambe, ancien secrétaire de la « Fédération Spirite Namuroise » ; Joseph Monfort, de Liége, administrateur de la « Revue Spirite

Belge » ; Louis Dumonceau, de Tubize, ancien président du Groupement de Pont-à-Celles ; Charles Derache, de Liége, secrétaire de la « Revue Spirite Belge » ; Alexandre Chapelle, de Courcelles, secrétaire-adjoint de « l'Union Spirite Belge » et secrétaire-trésorier de « l'Association Spirite Régionale de Charleroi ; Alexandre Poivre, de Carnières, secrétaire-trésorier de la « Fédération Spirite du Centre » ; Fernand Descamps, de Bruxelles, président de la « Fédération Spirite du Brabant » et du Cercle : « Recherches Spirites » de Bruxelles ; Alphonse Clos, de Liége ; Lucien Dupont, du Comité de la « Fédération Spirite du Centre » ; Mmes Jacques Grogniet, de Jambe ; Alice Gargini, de Bruxelles, vice-présidente du Cercle Kardéciste de Bruxelles ; Marie Ligny, de Carnières, vice-présidente d'honneur de la « Fédération du Centre ».

Ceux qui viendront après nous, c'est-à-dire nos successeurs de ce siècle et ceux des siècles futurs, pourront puiser dans cet humble exposé, le nom de ceux qui, au lendemain de la parution des œuvres du Maître Allan Kardec, se mirent courageusement au travail pour l'heureux avènement en ce monde, de l'application des lois morales, philosophiques et scientifiques de la doctrine des Esprits.

Nous serons probablement de ceux qui, réincarnés, dans l'avenir, ne se douteront aucunement que le nom qu'ils portaient antérieurement, se trouve cité dans la nomenclature des premiers pionniers du Spiritisme.

George H. Lethem, *Editeur du « Light ».*

LA LITTERATURE DU SPIRITUALISME BRITANNIQUE

Le Spiritualisme Britannique a produit une littérature à la fois grande en quantité et en qualité. Elle est si détaillée, si compréhensive que, simplement en la lisant, un étudiant peut arriver à très bien connaître les phénomènes, les principes et l'historique du mouvement dans toutes ses phases. Il peut, à loisir, examiner les preuves sur lesquelles le Spiritualisme est basé et se préparer pour une utile investigation personnelle ; il peut aussi conclure — comme conclut l'auteur de cet article — sur la preuve imprimée.

Le nombre de livres écrits sur ce sujet est considérable, s'élevant à des milliers ; mais, comme l'objet de ce rapport est d'indiquer l'étendue du terrain couvert et non d'explorer celui-ci en détails, une petite quantité seulement des ouvrages les plus saillants aura besoin d'être examinée, et il ne faudra pas supposer que ceux que nous ne mentionnerons pas sont tous indignes d'attention.

Le Spiritualisme Britannique a été heureux spécialement en ceci : que parmi les auteurs de ses livres typiques sont un grand nombre d'hommes qui se sont rendus fameux dans d'autres branches de la littérature et dans la science. Aux lecteurs qui abordent le sujet pour la première fois, cela donnera l'assurance qu'en choisissant bien leurs livres, ils se trouveront en excellente compagnie, et munis d'une collection littéraire fort bonne. Comme preuve, je citerai simplement des noms tels que ceux de F. W. H. Myers, poète et écrivain classique ; Sir Oliver Lodge, physicien d'une réputation mondiale et auteur de nombreux ouvrages scientifiques ; Docteur A. Russel Wallace, chercheur et écrivain scientifique ; et Sir Arthur Conan Doyle, l'auteur des romans policiers les plus populaires du monde. Sans exception, ces grands écrivains ont mis le meilleur de leur génie dans leurs œuvres sur le Spiritualisme et la recherche psychique, si bien que ce n'est point folle présomption de notre part que de dire que le Spiritualisme britannique a une littérature à la fois aussi grande en qualité qu'en quantité.

Il n'est presque pas besoin d'ajouter que tous les livres qui parlent du Spiritualisme ne sont pas d'un égal intérêt. Des centaines d'entre eux sont utiles sans être essentiels ; des centaines sont éphémères et beaucoup sont déjà oubliés ; et beaucoup encore sont si communs et si indignes du sujet traité, qu'il aurait mieux valu

qu'ils n'eussent jamais été imprimés. De ceux-ci, je ne dirai rien. Mon devoir est de rendre compte des livres réellement dignes d'attention.

Mr. F. W. H. Myers

En tête de la liste des livres qui traitent le sujet d'un point de vue scientifique, vient « la Personnalité humaine et sa survivance à la mort du corps », par F. W. H. Myers. De l'avis général, ce grand travail est considéré comme fournissant une base scientifique certaine pour la reconnaissance de la possibilité de la survivance humaine. Il porte une investigation systématique dans les phénomènes de la personnalité divisée, des rêves, de la clairvoyance, de la télépathie, de l'automatisme, de la transe, des phantasmes des vivants et des morts, et des messages de ceux qu'on appelle « morts », et il conclut par une nette affirmation que la survivance consciente après la mort est regardée comme un fait scientifique assuré et non comme une simple croyance fondée sur la théorie ou le témoignage d'anciens documents.

Myers, par ses investigations psychiques, fut amené du Matérialisme à une foi solide aux doctrines centrales du Christianisme ; et, dans une phrase noble et fréquemment citée, il résume l'aspect religieux de ses conclusions en disant :

« Je risque maintenant (1901), une déclaration hardie, car je prédis que, en conséquence des découvertes nouvelles, tous les hommes raisonnables, d'ici un siècle, croiront à la Résurrection du Christ, que, à défaut de ces mêmes découvertes, aucun homme raisonnable, d'ici un siècle, n'aurait plus admise. »

Un quart de siècle a passé et la prédiction s'est accomplie en partie car c'est la preuve psychique, à laquelle se réfère Myers, qui est maintenant citée par des hommes tels que R. J. Campbell dans l'Eglise d'Angleterre, et le Docteur Cadoux dans les Eglises libres, comme preuve de la véracité du récit du Nouveau Testament sur la Résurrection. Il se peut fort bien qu'avant un siècle la prédiction s'accomplisse tout entière.

Ceux qui veulent étudier ce grand travail à fond, doivent lire l'édition complète en deux volumes (qui est épuisée et parfois difficile à trouver) ; pour une étude moins approfondie, l'édition abrégée en un seul volume sera certainement suffisante.

Sir Oliver Lodge

Plus importants encore que le grand ouvrage de Myers (qui fut publié après sa mort, en 1901) sont les écrits de Sir Oliver Lodge, ancien Président de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science, membre de la Royal Society et l'un des savants les plus fameux du monde. Sir Oliver fut contemporain, et ami de Myers ; et, plus qu'aucun autre, il a continué le travail que Myers a commencé, pour présenter la recherche psychique et le Spiritualisme sous une forme acceptable pour les lecteurs cultivés. Dans un de ses premiers ouvrages, « la Survivance humaine », le terrain couvert est quelque peu semblable à celui de « la Personnalité humaine », avec plus d'attention donnée aux détails des expériences de laboratoire sur la télépathie et des sujets analogues ; mais l'ouvrage dont le Spiritualisme se souviendra le plus longtemps et pour lequel il sera le plus reconnaissant c'est « Raymond, ou la Vie et la Mort », dans lequel il publie des messages reçus de son fils, soldat, proclame sans réserve sa conviction que la survie est un fait et la communication une expérience pratique et importante dans sa propre vie.

Beaucoup d'autres livres sur le sujet sont sortis de la plume active de Sir Oliver tous portant la ferme assurance de la survivance personnelle, assurance acquise par des moyens aussi scientifiques que ceux que l'on applique à l'étude de la physique dont il est une des plus grandes autorités mondiales.

Wallace, Crookes et Barrett

Une œuvre notable, par un autre scientiste éminent est « Les Miracles et le Spiritualisme moderne » (1875) par le défunt Docteur A. Russel Wallace, celui qui découvrit avec Darwin la théorie évolutionniste de la Sélection Naturelle. Comme d'autres hommes scientifiques, le Docteur Wallace commença son étude du Spiritualisme avec une forte prévention contre lui ; mais après des expériences avec D. D. Home et plusieurs autres des premiers médiums, il admit « les faits me battent ».

Un autre livre (petit, mais d'une importance capitale) est celui de William Crookes sur « Les Recherches des phénomènes du Spiritualisme Moderne », (1871). Dans cet ouvrage — longtemps épuisé mais à présent heureusement remis en circulation avec une nouvelle édition publiée par la société des « Two Worlds » — Sir William Crookes (depuis Président de la British Association) décrit des expériences avec D. D. Home par lesquelles il établit la réalité des phénomènes physiques qui arrivèrent en présence de ce remarquable médium ; et aussi les matérialisations quasi-vivantes obtenues par la médiumnité de Miss Florrie Cook. Sir William écrivit comme un scientiste (il était l'un des chimistes les plus fameux du monde) et on a fréquemment soutenu qu'il n'avait jamais été complètement convaincu de la survivance. C'est le contre-pied de la vérité. Il était pleinement convaincu et déclarait le fait très clairement, mais ses écrits sont d'autant plus dignes de foi qu'il avance les faits avec calme et sans émotion comme s'il relatait une expérience chimique.

En 1898, trente ans après la première publication des « Recherches », Sir William devint Président de la British Association, et de la chaire, dans son discours présidentiel, faisant allusion aux « Recherches », il dit : « Je n'ai rien à rétracter. Je confirme mes déclarations déjà publiées. Je pourrais encore y ajouter. »

Les livres que l'on peut lire en même temps que les « Recherches » de Crookes comprennent : « Il n'y a pas de mort », par Florence Marryat et « Fantômes de forme solide », par Gambier Bolton. Tous les deux traitent des matérialisations obtenues par le médium de Sir William (Florrie Cook) et tous les deux soutiennent ses déclarations quant à la réalité et l'importance de ces manifestations.

Sir William Barrett, qui prit part avec Myers et Lodge et d'autres à la formation de la « Society for Psychical Research », est un autre scientiste qui apporta une contribution importante à la littérature psychique. « Sur le bord de l'invisible » est un des meilleurs ouvrages à mettre dans les mains d'un commençant ; et « Visions du lit de mort » (1926), une très utile compilation, est d'un intérêt spécial, car ce fut le dernier ouvrage de Sir William, laissé inachevé au moment de son départ. « La baguette divinatoire » que Sir William écrivit en collaboration avec Mr Théodore Bestermann, est l'ouvrage type sur la divination de l'eau et les phénomènes associés.

Docteur Crawford

« La Réalité des Phénomènes Psychiques », écrit d'une manière convaincante, mais strictement scientifique, en trois volumes, est dû à la plume du défunt Docteur W. J. Crawford, qui était conférencier sur la mécanique pour la Queen's Université, à Belfast. Dans ces livres on trouve, avec des illustrations et des diagrammes, des *descriptions* d'expériences qui prouvent très nettement l'usage de la force psychique par les intelligences invisibles et qui sont très importantes pour l'étudiant car elles lui suggèrent les moyens par lesquels la force est obtenue et comment son application réagit sur le médium. Pour les étudiants d'un tour d'esprit mathématique (mécanique), les livres du Docteur Crawford sont plus propres à retenir l'attention et à enraciner la conviction de la réalité des phénomènes psychiques qu'aucun autre livre de langue anglaise.

Mr. F. Bligh Bond

Alors que les ouvrages du Docteur Crawford s'adressent surtout aux artisans et aux ingénieurs ainsi « La Porte du Souvenir », de Mr F. Bligh Bond, F.R.I.B.A., a un intérêt spécial pour les étudiants en archéologie et en architecture ecclésiastique. Ce livre raconte une histoire qué, selon les paroles de Sir William Barrett, « Quelques lecteurs ont trouvé trop incroyable pour être le récit d'un fait réel », et cependant c'est en même temps un témoignage extraordinaire en faveur de la Survivance et de l'intérêt durable que prennent quelques-uns au moins des « survivants » aux lieux et aux travaux qui leur étaient familiers sur terre.

L'histoire raconte comment, par des messages reçus automatiquement par John Alleyne, de moines qui avaient vécu à Glastonbury Abey il y a des siècles, Mr Bligh Bond fut capable de découvrir les fondations ensevelies d'une « chapelle perdue » alors que tous les autres moyens de recherche avaient échoué. La sincérité de la narration est garantie non seulement par l'auteur mais par le défunt Sir William Barrett ; et l'un de ses traits distinctifs est qu'il fournit une réponse concluante à la théorie qui prétend que tous les messages automatiques viennent du subconscient des écrivains ou par télépathie des esprits d'autres hommes ou femmes. L'information contenue dans les messages était inconnue de tout le monde sur terre depuis des siècles, et cependant elle fut reconnue exacte lorsqu'on se mit à creuser à l'endroit indiqué et que l'on découvrit les fondations de la « chapelle perdue ».

Dans un livre apparenté au précédent, « Le Mont de la Vision » (1919) l'histoire de Glastonbury se poursuit et l'on trouve des vues prophétiques de la Grande Guerre recueillies d'écrits automatiques obtenues entre 1909 et 1912 et aussi en 1918 par Mr John Alleyne.

Mr. J. A. Hill

On suit un plan d'enquête très distincte et très profitable dans le groupe d'ouvrages dû à la plume de Mr J. A. Hill, un chercheur psychiste qui a été amené par ses études à accepter l'interprétation spiritualistique et qui est assez courageux pour le dire ouvertement et clairement. Parlant de la « Society for Psychical Research », (dont il est membre distingué), M. Hill, dans « L'homme est un Esprit », dit « La Société naturellement, n'a pas de credo. Elle n'a comme raison d'être que l'investigation. Mais dans l'esprit de nombreux investigateurs ses résultats sont fortement suggestifs du projet présenté par F. W. H. Myers dans son grand ouvrage « La personnalité humaine et sa survie à la mort du corps », et ce projet, mes propres recherches m'ont amené à l'accepter. »

Dans « La Science Psychique et la Croyance religieuse », Mr Hill envisage effectivement des arguments matérialistes et dit :

« Il est peut-être préférable qu'il y ait eu un intervalle matérialiste, une période pendant laquelle les croyances blasphématoires — telles que la croyance en un Dieu qui peut infliger une torture éternelle — ont dû mourir et être décemment enterrées, mais le temps du réveil est tout proche. La science Psychique fournit une base à une religion rationnelle ; à un crédo qui est en parfaite harmonie avec la science moderne. »

Beaucoup de Spiritualistes approuveront cette déclaration concernant les relations entre le Spiritualisme et la Religion.

Les premières investigations de Mr Hill furent surtout conduites avec Mr Aaron Wilkinson, un médium clairvoyant d'un grand pouvoir et d'une réputation sans tache ; et il examine les preuves avec une impartialité critique qui fait une forte impression sur l'esprit des lecteurs anxieux de savoir par exemple, jusqu'à quel point peut être poussée l'explication télépathique des messages spirites. Le plus populaire des ouvrages de Mr Hill est probablement « L'homme est un esprit », mais il est suivi de près par « De l'Agnosticisme à la Foi », et par « Le Spiritualisme,

son Histoire, ses phénomènes et sa Doctrine », qui donne une réponse serrée et très instructive à la question : Qu'est-ce que le Spiritualisme ?

Sir Arthur Conan Doyle

Par une « Histoire du Spiritualisme » facile à comprendre, la Littérature Anglaise, aussi bien que le mouvement spiritualiste doit beaucoup à Sir Arthur Conan Doyle. Sir Arthur fut le grand avocat et propagandiste du Spiritualisme pendant les dix années qui ont suivi la Grande Guerre ; et, au cours de ses lectures et de ses recherches il acquit une connaissance de l'origine, du développement et des enseignements du Spiritualisme qui le rendit capable d'en faire une « Histoire » aussi intéressante qu'un de ses romans. Cette « Histoire », en deux volumes, n'est pas une compilation sèche comme la poussière de dates et d'événements. C'est un récit vivant, passionnant depuis le commencement jusqu'à la fin et indispensable à lire pour obtenir la connaissance et la compréhension du mouvement spiritualiste et des preuves sur lesquelles il est basé.

Sir Arthur — qui fut le créateur de Sherlock Holmes et le plus populaire auteur d'histoires policières en langue anglaise — produisit, en outre de son « Histoire », toute une bibliothèque de livres spiritualistes, incluant « Le Message Vital » et la « Nouvelle Révélation », qui furent lus un peu partout ; « La Terre de Brouillard », roman spiritualiste ; et plusieurs volumes relatant ses voyages missionnaires en Amérique, en Australie et en Afrique du Sud.

Rév. C. L. Tweedale et Dr G. L. Johnson

Pour en venir aux livres qui considèrent le sujet plus particulièrement du point de vue religieux, le plus compréhensible est « Survivance humaine après la mort », par le Rév. C. L. Tweedale, Vicaire de Weston, dans le Yorkshire. Ce livre fut publiquement recommandé par Sir Arthur Conan Doyle comme le travail type sur le sujet tout entier, et sans aucun doute il est digne de la recommandation.

Une brochure intitulée « Les phénomènes spirites d'aujourd'hui et les Eglises », par Mr Tweedale, a eu une diffusion très grande et très utile, et vaut la peine d'être lue par ceux qui s'intéressent à l'attitude des Eglises envers l'interprétation Spiritualiste des incidents bibliques.

Un livre d'une portée presque aussi vaste que celui de Mr Tweedale, mais sur un terrain différent, est « Le Grand Problème » de George Lindsay Johnson, F.R.C.S., de Natal, Afrique du Sud. Sur ce livre, Sir Arthur Conan Doyle a écrit dans une préface : « Le livre du Dr Lindsay Johnson m'a émerveillé. Je ne me souviens pas avoir rencontré dans toutes mes lectures tant de connaissances de différentes sortes convergeant de plusieurs angles sur un sujet unique. »

Livres de Clergymen

« Les Preuves des Vérités du Spiritualisme » (1919) par le défunt Rev. Professeur G. Henslow, donne une présentation très profonde des dites preuves, telles qu'elles sont envisagées par un homme instruit accoutumé à enseigner les étudiants. Il montre toutes sortes de phénomènes, incluant les photographies psychiques, et contient de nombreuses illustrations instructives ; et comme ce n'est pas un long ouvrage, il est utile comme introduction générale au sujet.

« La Religion du Monde Spirituel », par le même auteur, est composé d'extraits de messages notables de « l'autre côté », si bien que c'est dépeint comme « écrit par les esprits eux-mêmes. »

Le défunt Revérend Arthur Chambers, Vicaire de Brokenhurst, dans le Hampshire, est un autre écrivain clérical dont les livres ont contribué à présenter le Spiritualisme dans un jour attrayant aux gens d'église. Ses ouvrages les mieux connus

sont « Notre être après la mort », et « Notre vie après la mort », qui ont eu tous les deux plusieurs éditions.

Deux petits livres par le défunt Révérend F. Fielding Ould, M. A., Vicaire de Christ Church, Albany street, à Londres, ont à juste titre obtenu la faveur de nombreux lecteurs. Le premier, « Le Spiritualisme vient-il du démon ? » envisage effectivement une difficulté qui est très réelle pour une grande quantité de personnes religieuses — une réponse négative étant donnée sérieusement après un examen attentif des textes de la Bible qui sont supposés enseigner le contraire. Le second « Les merveilles des Saints » — qui a une introduction par Lady Glenconner (depuis devenue Lady Grey) — passe en revue, d'une façon très intéressante, les événements psychiques rapportés dans les biographies des Saints de l'Eglise et différents autres ouvrages, et montre, pour conclure, que les phénomènes soi-disant Spiritualistiques ont été connus à travers tous les siècles, quoique leur signification n'ait pas toujours été comprise.

Deux livres de Mr James Coates couvrent tout le champ d'une façon effective. Ce sont « Vue de l'Invisible » et « Photographie de l'invisible ». Dans le premier, le lecteur trouvera des études pratiques sur la psychométrie, la communication de pensée et la télépathie ; et dans le dernier la réalité et l'importance de la photographie psychique est amplement démontrée. Ces livres ont eu plusieurs éditions et ont fait un grand appel, particulièrement, comme Mr Coates l'indique dans la préface de la seconde édition, aux pasteurs et hommes d'église.

Un petit volume qui devrait être lu tout au long avec « Photographie de l'Invisible » est « Le cas de la photographie spirite » par Sir Arthur Conan Doyle. Ce travail sans prétention mais important (qui contient des preuves corroboratives obtenues par des chercheurs et des photographes expérimentés) fut surtout composé en riposte à une attaque dirigée contre Mr William Hope (du Cercle Crewe) et les autres médiums photographiques et aucun lecteur sans prévention ne peut douter qu'il bat très effectivement avec leurs propres armes les attaquants et montre que la photographie psychique est un fait et aussi qu'elle mérite une attention spéciale comme preuve de la survivance.

De l'autre côté

Un des livres que, ainsi que nous l'avons vu, Sir Arthur Conan Doyle recommandait à tous les Spiritualistes de connaître, est « Enseignements spirites », composé par le Révérend Stainton Moses (un ministre de l'Eglise d'Angleterre qui développa de remarquables facultés médiumniques, comprenant l'écriture automatique.) Ce travail montre comment les vues orthodoxes anglicanes de l'auteur furent affectées et modifiées par les enseignements de « l'autre côté », et il est particulièrement intéressant de suivre les changements que ces enseignements ont introduit dans les croyances doctrinales, changements qui ont été, depuis, généralement adoptés. Il y a en vérité, lieu d'assurer que « les enseignements des esprits » ont joué un grand rôle dans ces changements.

Un autre livre, très lu, recommandé par Sir Arthur Conan Doyle est « Après la mort », publié pour la première fois sous le titre « Lettres de Julia », le « copiste » étant Mr W. T. Stead, un des plus fameux journalistes d'Angleterre. Il faut noter surtout la longue introduction dans laquelle Mr Stead décrit le cours des événements qui l'ont amené à accepter la survivance comme un fait démontré et, quant aux « lettres de Julia » qui vinrent par ses mains, comme des messages authentiques d'une personne réelle qui avait passé par la mort et cependant vivait.

Un autre fameux journaliste qui s'est tout dernièrement intéressé au sujet, est Mr Robert Blatchford, dont l'ouvrage « Plus de choses dans le ciel et sur la terre », contient une analyse, calmement raisonnée, des « affirmations des Spiritualistes et de la nature des objections que ces affirmations rencontrent généralement ».

L'Autre Vie

Parmi les écrits montrant les scènes et les conditions de l'autre vie, les plus célèbres en langue anglaise sont incontestablement ceux qui sont dûs à la plume du Révérend George Val Owen. Imprimées d'abord en partie dans « Light » et ensuite (1920) en entier dans un journal du dimanche (« The Sunday Dispatch ») et plus tard encore en quatre volumes en Anglais, sous le titre « Vie de l'autre côté du voile », et en plusieurs traductions européennes, ces « révélations » causèrent une sensation pour ainsi dire nationale, avec des répercussions moindres dans le monde entier. Ces écrits non seulement décrivent d'une manière infiniment pittoresque les royaumes du Ciel et de l'Enfer — suggestifs en maint endroit des plus hautes envolées d'une poésie céleste — mais ils contiennent surtout un enseignement moral de haute valeur et il est probable qu'avec le temps leur réputation s'accroîtra de plus en plus. Certainement ils occuperont une place comparable à celle des œuvres de Swedenborgh, avec cet avantage qu'ils sont beaucoup plus accessibles au lecteur moyen.

Identité des Esprits

« Voix du vide », par Mrs H. Travers Smith, a une introduction par le défunt Sir W. Barrett et contient quelques preuves excessivement bonnes de l'identité des esprits obtenues par le oui-jà, souvent dans des conditions d' « épreuve ». Une de celles-ci est le cas bien connu de « l'épingle de cravate », dans lequel un jeune officier, tué pendant la Grande-Guerre, donna son propre nom et l'adresse d'une jeune femme à laquelle il disait avoir été engagé, et demanda que sa mère sût qu'il désirait qu'elle donnât son épingle de cravate à sa fiancée. Sa mère ne savait pas que son fils était engagé et n'avait jamais entendu parler de la jeune fille dont le nom avait été donné, cependant on reconnut que le message était exact en tous ses détails, sauf pour l'adresse de la jeune fille, à propos de laquelle il y avait eu quelque confusion.

Ceci est cité comme un cas auquel la théorie de la télépathie des vivants ne peut être appliquée, car la mère ne savait rien de l'engagement de son fils et la jeune femme ne savait rien du legs traduisant la volonté de son fiancé (quand le message fut confirmé), et les percipients ne connaissaient rien de l'une et de l'autre.

« Messages Psychiques d'Oscar Wilde », un autre volume composé avec les écrits automatiques de Mrs Travers Smith, est d'un intérêt extraordinaire, à la fois du point de vue spiritualiste et littéraire. Pour ceux qui connurent Wilde, les messages sont très caractéristiques et convaincants. Parmi d'autres choses, ces messages contredisent la théorie confortable qui veut qu'il n'y ait aucun trouble ni aucune douleur au-delà de la tombe. Ils montrent que les angoisses du remords et l'orgueil humilié sont très réels. « Plaignez Oscar Wilde », dit l'écrit. « En pensant que ce qui va venir dans le monde est terrible pour moi... Je suis en train de faire ce qui est à peine préférable à faire de l'étoupe dans ma geôle. »

Un autre récit du Purgatoire est contenu dans le livre, « L'âme de Jack London », par Edward Biron Payne. Ici nous avons l'histoire de l'orgueil obstiné, humilié. « Je souffre », Jack London (un fameux auteur américain) est représenté comme écrivant par la main d'un médium. « Je ne puis suivre ma propre voie. Je suis dans une impasse. Pour être grand, je dois être bon. J'écris péniblement les pages de mon livre. Il faut d'abord que je perde la volonté, la détermination d'être ce que je préfère. Voilà ce qui m'épuise. Ce renoncement... J'entends l'appel. J'obéirai ».

Ecrits de Cléophas

Beaucoup d'écrits automatiques nous mènent dans le futur mais le contraire est le cas des « Ecrits de Cléophas », dictés à Miss Geraldine Cummings. Ces écrits sont comme une suite aux Actes des Apôtres, très intéressante et instructive, et ont été

déclarés par une autorité compétente comme étant historiquement et autrement exacts pour la période qu'ils couvrent. Sir Arthur Conan Doyle a qualifié ces écrits de « preuves les plus fortes de la communication des esprits qui aient jamais été données », et il y a lieu, pour les éditeurs de proclamer qu'ils constituent « une des plus remarquables manifestations du pouvoir psychique qui ait jamais été porté devant le public. » Un volume semblable « Paul à Athènes » contient une suite des écrits. Ces deux volumes ont eu une seconde édition, ce qui indique combien on les demande.

Quoique d'un type différent, les écrits de Miss Cummings peuvent être regardés comme, dans un sens, une suite de « Hafid, Prince de Perse » (publié en 1875) qui vint par la main du défunt David Duguid, le fameux médium peintre et écrivain de Glasgow, car, tout comme « Cléophas » est une amplification des Actes des Apôtres, ainsi « Hafid » amplifie la vie de Jésus, telle que la donne le Nouveau Testament.

Témoignages de livres et de journaux

Le Révérend Charles Drayton Thomas, un ministre Wesleyen qui s'est consacré de nombreuses années à une recherche attentive, fournit une lecture intéressante et peu commune avec ses livres, « Quelques preuves nouvelles en faveur de la survivance humaine », et « La vie au-delà de la mort ». Les témoignages de livres et de journaux sont décrits d'une manière qui apporte une preuve très claire de l'intelligence supranormale et dans quelques cas démontrent fortement la survie humaine.

Livres Américains

Un livre américain, « Les morts ne sont jamais morts », par Mr Randall, traite aussi des communications de Voix Directe et est d'un grand intérêt et d'une grande valeur pratique.

Beaucoup de livres importants sur le Spiritualisme et la recherche psychique ont été publiés par des auteurs américains et peuvent être très utiles aux lecteurs Anglais. Les plus éminents parmi eux sont les travaux du Docteur H. Carrington, qui incluent « Les Problèmes de la recherche psychique », « Les phénomènes psychiques du Spiritualisme » et « Phénomènes psychiques modernes ».

Un groupe de livres par le défunt Dr James H. Hyslop (qui fut dernièrement Secrétaire de l' « American Society for Psychical Research ») sont d'un intérêt spécial à cause de la manière avec laquelle le problème de la télépathie est examiné et montré comme étant totalement incapable d'expliquer les messages reçus par Mrs Piper et d'autres médiums. Contrairement à quelques chercheurs psychiques, le Docteur Hyslop vint à des conclusions très définies, quant à la réalité des communications avec les prétendus Morts, et elles sont établies dans « Contact avec l'autre monde », un livre très profitable, et dans « Vie après la mort ». Un plus petit ouvrage par le Docteur Hyslop, lancé par un éditeur anglais est « Recherche Psychique et survivance » et est très utile pour fournir un aperçu des conclusions du Docteur Hyslop.

Médiums fameux

Très récemment, a été publiée « La vie et l'œuvre de Mrs Piper » par sa fille, Alta L. Piper. Du point de vue de la recherche psychique, Mrs Piper est incontestablement un des plus grands médiums du monde, et les détails de sa vie font une lecture agréable et instructive.

« D. Home, sa vie et sa mission » est un livre sur un autre fameux médium qui devrait être lu et étudié par les Spiritualistes et par tous ceux qui désirent comprendre le Spiritualisme. Ecrit par sa veuve, la défunte Mme Dunglas Home, il a récemment (1921) été réédité avec une introduction par Sir Arthur Conan Doyle.

Traductions

Les traductions anglaises des livres importants français et allemands s'élèvent à un grand nombre. Dans ce sens, un travail inappréciable a été accompli par Mr Stanley de Brath, dont les traductions incluent les « Trente ans de recherche psychique » du Professeur Richet, « De l'inconscient au conscient » et « Clairvoyance et Matérialisation », du Docteur Geley, et « Les facultés supranormales dans l'homme », par le Docteur Osty. En outre de ces grands travaux, Mr de Brath a écrit un nombre de livres notables comprenant « Philosophie psychique », « La religion de l'esprit », et « Recherche Psychique, Science et Religion ». Un trait caractéristique de sa présentation du Spiritualisme est qu'il adapte la doctrine de l'Immortalité Conditionnelle — soutenant que, dans l'autre vie, un progrès peut être fait en montant vers la perfection ou en descendant vers la destruction.

D'autres travaux utiles dans de bonnes traductions anglaises, sont : « La mort et son mystère » (trois volumes) et « Maisons hantées », du défunt Camille Flammarion, le grand astronome Français traducteur, E. S. Brooks) ; « Télépathie et Clairvoyance », par le Docteur Rudolf Tischner (traducteur W. D. Hutchinson) ; et « Phénomènes de matérialisation » par le Baron von Schrenck Notzing (traducteur, le Docteur E. F. Fournier d'Albe).

Brochures populaires

En dépit du grand nombre de livres ayant trait au sujet — il y a environ 3.000 volumes dans la bibliothèque de la London Spiritualist Alliance — un des besoins du mouvement spiritualiste est une plus grande production de livres bon marché, mais dignes de confiance, établissant la survivance en termes clairs et populaires. Ce besoin a été au moins en partie, comblé par l'édition, par la London Spiritualist Alliance de cinq brochures à un shilling chaque. Les titres sont : « La survivance humaine et ses conséquences », par Helen H. Dallas ; « Les phénomènes mentaux du spiritualisme », par Stanley de Brath ; « Les facultés psychiques et leur développement » par Helen Mac Gregor et Margaret V. Underhill (avec une introduction par le Docteur E. Fielding-Ould) ; et « Survivance démontrée ; son influence sur la Science, la philosophie et la religion », par Sir Oliver Lodge.

Quiconque lit et se pénètre de ses cinq brochures acquierra une connaissance très utile des phénomènes et de la philosophie du Spiritualisme et on peut espérer que leur nombre s'accroîtra bientôt.

J. Malosse.

L'ENSEIGNEMENT DU SPIRITISME A L'ENFANT

La plupart des systèmes philosophiques ou religieux, ont révélé, — malgré des exceptions — leur faiblesse pour transformer l'homme, spirituellement et moralement.

La raison de cet échec, réside dans la méconnaissance du but de la vie, dans la fragilité des théories, et plus encore, dans le dogmatisme.

L'homme a besoin des réalités positives que lui apporte la Science de l'âme. Il lui faut l'appui de ses notions si rationnelles, basées : 1° *Sur la certitude de la permanence de son Moi après la mort* ; 2° *Sur le sens de la vie et du rôle de l'âme au sein des mondes et des univers* ; 3° *Sur les preuves positives de la responsabilité et de la réparation des actes.*

Ces trois principes constituent les bases de la transformation morale. Ils en rendent la pratique, pour ainsi dire, obligatoire, étant sanctionnés par les lois de la Justice Suprême, telles qu'elles apparaissent dans la Science de l'âme. Mais on ne

saurait attendre de cette science, la transformation morale *complète* de l'adulte. Celle-ci, ne pouvant être chez lui, que *partielle*. Tandis que chez l'enfant, elle sera toujours *complète*.

L'adulte est impuissant à s'affranchir des idées et des préjugés dont il est imprégné. Ils forment son individualité même, sa manière d'être et son état d'âme dans le monde. Ils constituent la *Puissance morale atavique* — sous forme des idées premières — qui provoque son orientation générale et sa situation sociale.

Ces conditions le placent dans un état d'infériorité incontestable, tant pour l'assimilation des principes de la Science de l'âme, que pour leur application. Les habitudes, les relations, les tendances acquises, l'emprisonnent et le paralysent pour toute entreprise spirituelle. Les liens du passé, unis à ceux du présent, coordonnent *un ascendant moral et social, essentiellement « stabilisateur »*, opposé à toute évolution. Il est évidemment de célèbres et rares exceptions, mais combien perdues dans la masse. Ce disant, je pense être en plein accord avec tous ceux qui connaissent la psychologie humaine.

La simple logique nous commande alors, d'enseigner aux enfants la Science de l'âme. Tant que cette lacune ne sera pas comblée, nous aurons l'impression d'une « marche au ralenti » de l'Idéal Spirite dans le monde. Nous n'aurons pas d'hommes d'action, pas de véritables apôtres, dans le sens réel de ce mot. Il leur manquera toujours : L'âme spirite qui ne peut se construire et se consolider que pendant la période de l'enfance.

Examinons alors la situation de l'enfant. Nous le trouvons prêt à entendre les meilleures et les plus douces légendes. Elles bercent et ennivrent son âme. Elles la conduisent, irrésistiblement, vers les beautés du ciel. Il anime toujours d'une vie puissante, les mythes, avec lesquels il vit, plus intensément qu'avec le monde réel, il les embellit, les perfectionne de toute l'ardeur de son âme, éprise d'idéal et de beauté.

La révélation du Monde Invisible, loin de troubler l'enfant, le trouve toujours prêt à l'accueillir, prêt à entrer dans le domaine même de la vie de ce monde. D'instinct, il sait en pressentir, en découvrir les merveilleux symboles, étant depuis longtemps déjà, en communication avec Lui.

Dans ses jeux, dans ses discours, il ne s'anime jamais en vain. Ses entretiens pathétiques avec des héros — supposés imaginaires — ont pour lui, un étrange, un puissant réalisme, un attrait combien captivant ! Il en garde une impression de joie ou de tristesse, caractérisant nettement la nature et le but de ses hôtes invisibles.

Tout enfant, est un sensitif. C'est là, *un privilège* de la période infantile, consécutif aux modifications psychiques et physiologiques de cette période. Ce privilège atteint son maximum à la naissance. Il persiste en certains cas ; mais il s'atténue le plus souvent, pour réapparaître, chez certains sujets, à des époques diverses de la vie. Il constitue alors la médiumnité, par laquelle se manifestent les facultés dites médiumniques ou psychiques.

L'essentiel pour nous est de savoir : *qu'au cours de la période de l'enfantement, de la naissance et d'une partie de l'enfance, les puissances psychiques et l'action divine, agissent plus intensément.* Elles produisent, en ces instants, des modifications profondes dans l'âme humaine. Elles provoquent un état spécial de sensibilité et de lucidité, essentiellement favorable à toute éducation, à tout enseignement. Elles y laissent une empreinte indélébile, qui accompagne l'homme, toute sa vie, à l'extrême limite même de sa vie terrestre, et de sa vie extra terrestre.

L'enseignement de la Science de l'âme à l'enfant, doit donc retenir toute notre attention, si nous voulons modifier moralement la génération nouvelle, si nous la voulons belle, génératrice et créatrice d'énergies spirituelles, de pensées nobles et généreuses. Si nous voulons vraiment des « hommes d'action », exécuteurs des grandes réalisations de notre philosophie. Si nous voulons que le Monde Céleste pénètre et protège intensément le Monde Visible. Si nous voulons surtout, qu'il déverse sur nous ses trésors de science, de sagesse et d'amour ! Si nous voulons enfin,

l'organisation de la grande fraternité humaine ! Organisons, *immédiatement*, l'éducation spirite de l'enfant.

Ne nous faisons surtout pas d'illusions. N'attendons pas l'admission de la Science de l'Ame à l'école avant que nous l'ayons préparée, nous mêmes, ou les enfants que nous formerons.

L'organisation que nous allons entreprendre, ne pourra être que provisoire et incomplète au regard de ce que serait cet enseignement à l'école ; mais cette organisation est *indispensable* et *inévitable* pour préparer l'introduction de la Science de l'âme à l'école, et plus encore, pour préparer la jeunesse à sa compréhension. Gardons nous surtout, de confier le soin de cet enseignement à la famille. Celle-ci interviendra d'une manière plus élevée, comme « Foyer Spirituel », mais ne pourra jamais avoir la constance, la méthode et l'art d'enseigner.

Quels moyens allons-nous employer ?

Chacune de nos organisations est pourvue d'une salle, d'une bibliothèque, etc... Créons pour commencer, des « Foyers d'enfants », ainsi que le fait déjà une société spirite française de Rochefort-sur-Mer, le Cercle Allan Kardec. Accueillons les enfants à la sortie de l'école, journellement, si possible. En tout cas, les jours de vacances scolaires, le jeudi et le dimanche (pour la France). Prenons les enfants de tous les cultes, de toutes nationalités. Offrons-leur des jeux, des chants, de petites collations, des lectures récréatives agrémentées de dissertations philosophiques et morales se rattachant à notre science. Ces dissertations seront suivies de questions écrites s'y rattachant, et que l'élève aura le devoir de solutionner par écrit, à la séance suivante. *Faisons connaître nos foyers par des journaux locaux et par tous autres moyens.*

Nous devons féliciter les spirites anglais qui, les premiers, ont compris l'importance de l'enseignement spirite à l'enfant. Leurs lycées sont groupés dans l'importante « Association des lycées spirites » et fonctionnent en progressant sans cesse. Des lycées existent aussi aux Etats-Unis. Tous les autres pays en sont dépourvus, et pour ceux-ci, il est grand temps de combler cette *grave lacune* par l'ouverture du plus grand nombre possible de foyers d'enfants. Il sera du plus grand intérêt de désigner pour la direction des foyers, là ou les personnes les plus compétentes de chaque groupement, ces personnes seront en même temps, assurées du meilleur concours des membres de leur cercle.

Si nous comprenons bien maintenant, toutes les conséquences, toute la valeur et toute l'importance de la *formation de l'âme* de l'enfant, et si ce grand fait est acquis en notre conscience, avec tous les devoirs qui s'y rattachent, alors, la création du foyer d'enfants devient un fait accompli dans notre cercle respectif ; d'instinct, nous en serons les promoteurs, les organisateurs. Dès notre rentrée nous serons les acteurs et les apôtres de l'enseignement spirite à l'enfant.

En terminant, l'auteur adresse son salut fraternel et ses meilleurs vœux aux membres du Congrès. Il demande instamment, à chacun des délégués, la mise à l'ordre du jour de cette question, au sein de son groupement. Il est fermement convaincu que le spiritisme s'affirmera dans le Monde : 1° Par la Science ; 2° Par la littérature ; 3° Par les œuvres philanthropiques et 4° Par l'enseignement spirite à l'enfant.

Hyacinthe Grau-Esteva.

DE LA GRANDE NECESSITÉ DE CREER ET DE GENERALISER L'ECOLE SPIRITE

Le monde occidental est aujourd'hui dominé par deux doctrines ou religions : le catholicisme et le protestantisme ; et si parmi les adeptes de celui-ci on constate

avec plaisir l'existence d'un véritable esprit religieux, nous voyons avec regret qu'il est inexistant ou presque, dans les pays où domine le catholicisme ; ce qui n'empêche pas celui-ci d'affirmer sa mainmise et même de gagner des prosélytes dans différentes nations d'ascendance nettement luthérienne.

A quoi est dû cela ? A deux choses. D'une part, à la confession qui rend le clergé maître de l'âme féminine, et d'autre part, sa domination sur l'enseignement.

Toute son organisation, toutes ses richesses ne suffiraient pas au clergé pour maintenir son pouvoir, s'il n'avait pas compris de longue date, l'importance et l'intérêt qu'il y a pour lui, de dominer l'enseignement, puisque, par lui, il tient la jeunesse. Ses professeurs étant tous des volontaires, soumis à une discipline de fer, il en obtient un rendement extraordinaire. S'il vous est possible un jour, de visiter un de ces grands collèges que, dans toutes les nations, possèdent les congrégations catholiques et de vous pénétrer un peu de son fonctionnement, vous serez forcés d'admirer avec quelle habileté ils forment les âmes des enfants qui leur sont confiés.

Ils ne cherchent pas trop à en faire de bons chrétiens, mais ils font tout leur possible pour qu'ils deviennent de bons catholiques obéissants au pouvoir de Rome. Ils développent certaines qualités morales : l'obéissance, l'humilité envers les supérieurs ; ils insistent beaucoup sur le strict accomplissement des préceptes de l'Eglise, mais ils ne se préoccupent pas outre mesure de la charité, car ils entendent que celle-ci soit monopolisée par leurs institutions ; ils exaltent le courage physique, mais n'insistent point sur le courage moral, autrement important à notre avis, car ils savent bien que leur règne prendra fin le jour où tout le monde le possédera.

Ils se préoccupent peu de la famille, mais beaucoup de l'enfant, et vous pouvez être sûrs que, même s'ils savent que les parents d'un de leurs élèves ne sont pas catholiques, ils ne lui en feront aucun grief ; ils cajoleront l'enfant et pour peu que les parents relâchent leur surveillance, ils se trouveront avec un fils qui ne suivra pas leurs directives spirituelles et restera toute sa vie éloigné des idées paternelles.

Un adage castillan dit, « De l'ennemi, le conseil » et c'est cela que j'ai l'honneur de proposer à l'approbation de ce Congrès. Puisque nous voyons les merveilleux résultats obtenus par le catholicisme en matière d'enseignement, imitons-le et tâchons de créer, partout où cela sera possible « l'Ecole Spirite ».

Nous voyons comment cela se fait en Angleterre, nous savons qu'elle existe en Argentine et au Brésil. Essayons de la généraliser. Le Spiritisme s'en trouvera mieux, nos fils aussi et nous aurons accompli un noble devoir.

* * *

Je ne me dissimule pas les difficultés et les obstacles qu'il faudrait vaincre pour établir une école, qui forcément, devrait combattre la routine et les conceptions si erronées qui sont encore l'apanage de la plupart des professionnels ; mais l'enjeu est trop important pour que ces difficultés, ces obstacles, et même le mauvais vouloir puissent nous arrêter.

L'Ecole Spirite ne devrait pas être une école quelconque, dans laquelle on recevrait une éducation spirite en plus de l'instruction intellectuelle donnée couramment : car nous devons avoir une pédagogie à nous, dans laquelle la morale occupera une place prépondérante et où les individualités seront respectées et aidées à se développer harmonieusement.

Une des choses qui frappent le plus quand on examine avec attention le mouvement spirite, c'est qu'après 80 années de révélation, le nombre des spirites croît sans cesse. Le prestige dont notre doctrine jouit a augmenté dans des proportions insoupçonnées, mais par contre, on constate avec tristesse le nombre trop réduit de familles à ascendance spirite.

On dirait que la plupart de nos frères ne savent pas, ou pour mieux dire, n'ont

pas su faire de leurs fils des spirites convaincus. Même parmi ceux qui ont été d'ardents et actifs propagandistes de notre doctrine, il y en a bien peu dont les enfants aient continué à se dire spirites et à pratiquer le spiritisme. Dans bien des cas, on assiste à un retour en arrière et les fils deviennent de nouveau des catholiques, non par conviction, mais par intérêt, ou des non pratiquants et matérialistes. Si tous ceux qui sont devenus spirites avaient su faire comprendre nos doctrines à leur progéniture, nous serions beaucoup plus nombreux et notre force serait d'autant plus grande.

A quoi est due cette paradoxale situation ? Il n'y a pas à discuter : à deux circonstances. *Primo :* Nos enfants sont élevés dans des écoles où ils apprennent à connaître la vie en dehors de nos conceptions spiritualistes et se développent dans une ambiance matérialiste ou confessionnelle. Eduqués dans la vénération d'une science dont l'infaillibilité prétend nier tout ce qui n'est pas matière, ou d'une religion dont les dogmes s'accommodent mal des révélations spirites, ils se trouvent dans un conflit latent dans lequel, nous, les parents, nous nous trouvons toujours en mauvaise posture. *Secundo :* Les organisations spirites, en cherchant à faire des prosélytes, ont oublié que le meilleur et plus facile des moyens pour les obtenir est de faire de nos fils des spirites ayant la foi et l'enthousiasme pour la lutte pour l'idéal.

Est-il si difficile que cela de pouvoir y arriver ? Non. Il faut avant tout que nos fils reçoivent dans la vie familiale une éducation spirite et chrétienne, qu'ils voient en nous des hommes qui, par leur façon de penser et de sentir, se séparent nettement de la multitude. Face à face d'un problème social, politique ou économique, devant n'importe quelle difficulté, nos fils doivent pouvoir se dire : « Si tout le monde était comme mes parents, ces luttes, ces déchirements n'existeraient pas, ou tout au moins s'atténueraient beaucoup ». Si nous pouvons arriver à obtenir cela, si par l'exemple de notre vie nous gardons notre prestige, notre cause est gagnée. N'oublions pas que la jeunesse est l'âge de l'enthousiasme, de la générosité, de l'altruisme. Il nous sera plus facile de convaincre les jeunes gens en leur démontrant que le spiritisme résout tous les problèmes qui divisent les hommes et que la réincarnation justifie et explique toutes les apparentes inégalités sociales, qu'au moyen de phénomènes qu'ils admettront mieux par l'affirmation d'hommes de science d'une autorité reconnue, que par l'expérimentation propre.

Si, en plus de cette activité familiale dont nous ne reconnaîtrons jamais assez l'importance, on pouvait organiser des cercles spirites de manière que, sans nuire à leur rôle de propagande et d'étude, les jeunes gens puissent y trouver de l'intérêt et même de l'agrément, ce serait encore un atout de plus dans notre jeu.

Mais le vrai remède, ce serait surtout et par dessus tout, l'Ecole Spirite. Le centre d'enseignement où on guiderait et surveillerait le développement moral, intellectuel et physique de l'enfance et de la jeunesse, de façon à ce que sentiments, volonté et intelligence soient chez eux l'objet des mêmes soins.

Tant que nous ne prendrons pas nos fils dès le premier âge et que nous ne surveillerons constamment leur éducation, nous manquerons à un de nos devoirs les plus sacrés.

Pouvons-nous penser que l'école, telle qu'elle est actuellement, a tant de défauts qu'elle soit pratiquement inutilisable pour ceux qui aspirent à l'idéal d'une humanité pure, grande et noble ?

Oui. Ne craignons pas de l'avouer.

Après le retentissant échec de l'enseignement confessionnel qui a donné de mauvais résultats partout, nous devons constater aussi celui de l'enseignement rationaliste, qui, en voulant abolir l'esclavage des consciences, court vers la faillite de la morale, car la morale sans Dieu, sans foi, sans rien qui justifie ni explique les inégalités sociales, les destinées douloureuses et qui donne l'espoir d'un avenir meilleur, est vraiment trop difficile à comprendre et à enseigner ; les instituteurs finissent par ne plus s'en occuper.

On a voulu l'école non confessionnelle, on a désiré libérer l'enfance de la tutelle cléricale, ce en quoi on a eu grandement raison ; mais on a fait l'école matérialiste, athée, ce en quoi on a eu grandement tort.

On introduisait de cette façon le règne du pessimisme ; c'était pour les esprits faibles, la porte ouverte à tous les bas appétits. Libérés de toute contrainte morale, jouir allait être, pour beaucoup d'eux, le mot d'ordre.

On peut diviser les pays civilisés en deux catégories. Ceux où l'enseignement est confessionnel même dans les écoles nationales et ceux où le laïcisme a été instauré et où l'enseignement confessionnel est l'apanage des écoles appelées libres. Examinons dans les deux cas la situation au point de vue spirituelle et nous verrons que c'est la même. Manque d'élévation partout. Ni la religion, ni le rationalisme n'ont donné de bons résultats sous ce rapport.

Il existe bien dans les programmes scolaires un cours de morale, mais il ne sert pas à grand'chose, car la morale ne s'apprend ni ne s'explique comme la physique, la géométrie ou l'histoire. Un cours de morale doit être quelque chose de vécu, une continuelle expérience et une démonstration de ses beautés, des résultats de son application dans la vie, dans nos relations avec nos concitoyens. Il faut faire de l'enfant un être bon, juste, loyal, honnête, énergique et actif ; sévère pour lui-même, indulgent pour les autres. Et cela ce n'est pas avec l'enseignement actuel qu'on peut l'obtenir. Il ne combat pas ces qualités, mais il laisse les enfants abandonnés à eux-mêmes, sans les défendre contre leurs instincts et l'exemple de l'ambiance dominante.

Il faut donc trouver autre chose, et cette autre chose n'est que l'enseignement spiritualiste qui éduque les consciences dans le respect le plus absolu de la vraie moralité ; non d'une moralité toute de convenances, mais de celle qui dérive de l'ascension de l'esprit humain vers les cîmes les plus élevées de la spiritualité.

L'Ecole Spirite en démontrant que cette existence est la conséquence de nos vies antérieures et que par elle nous préparons nos existences futures, se trouve dans d'idéales conditions pour que ses élèves reçoivent l'instruction la meilleure en en même temps la plus pratique.

Il faut réagir : il faut que nous comprenions que pour assurer l'avenir nous devons préparer la jeunesse et que cette préparation est impossible à faire sans l'école.

Quelles devraient être les caractéristiques de l'Ecole Spirite ?

Une institution où l'on appliquerait toutes les découvertes de la science pédagogique, où tout serait organisé pour la faire gaie, intéressante, respirant la joie de vivre et la belle santé physique et morale et où on développerait spécialement les qualités spirituelles des élèves.

Générosité, bonté, enthousiasme pour le beau et le grand, esprit de sacrifice.

Energie, activité, ressort moral pour ne pas se laisser abattre par les difficultés.

Telles sont les principales qualités que l'école devrait s'efforcer de développer.

Le programme est beau, mais difficile à appliquer quand on ne s'appuie pas sur une philosophie comme la nôtre et la doctrine réincarnationiste.

Moralement, il faut des hommes bons et justes, conscients de leurs devoirs pour qu'ils puissent comprendre mieux leurs droits. Intellectuellement il faudrait leur apprendre toutes les choses qui pourront leur être utiles dans l'avenir et leur faciliteront la vie en les faisant aptes aux meilleures situations, conduisant les mieux doués vers les études d'ordre élevé qui constituent la vraie culture intellectuelle. Il faudrait développer en eux les préférences qui plus en accord avec leurs qualités de caractère et d'intelligence leur assureront une plus grande réussite dans leurs entreprises. Physiquement nous devrions les mettre dans les conditions les plus favorables à leur développement normal, leur faisant un corps robuste, sain, résistant, qui soit l'outil parfait qui leur permettra l'ascension dans la vie.

Nous allons étudier quelques-uns des moyens qu'il faudrait employer pour arriver à ces résultats, spécialement en ce qui concerne l'éducation morale.

Enseignement Spirite

Leur apprendre l'A. B. C. du Spiritisme, non comme une carte forcée qu'il faut admettre, mais au contraire, en leur faisant exprimer leurs doutes, leurs incompréhensions, pour leur expliquer avec une patience jamais en défaut, tout ce qu'ils n'auraient pas compris, jusqu'à ce qu'ils soient convaincus par le raisonnement de la vérité de ce qu'on leur aurait exposé. Les classes de morale et de Spiritisme devraient présenter toujours les caractères d'une conversation entre le professeur et les élèves, au cours de laquelle ceux-ci, après avoir écouté celui-là lui poseraient les questions que les explications qu'ils viennent d'entendre leur auront suggéré, questions auxquelles le professeur devra s'efforcer de répondre de façon à rendre bien compréhensibles les points qui sont restés obscurs ou incompris.

Ce serait sans doute, une des parties les plus difficiles de l'enseignement de notre école, mais aussi la plus importante.

Pour faire un être harmonique de l'enfant qu'on nous aura confié il faudra avant tout le connaître à fond. Sur ses penchants, sur ses défauts, ses qualités, il faut pouvoir lire en lui, comme dans un livre ouvert.

On évitera d'exercer aucune pression sur l'enfant, parce que le ressentiment qui en résulterait se refoulerait dans son for intérieur, le dominerait plus tard quand son âge lui donnera la liberté de pouvoir agir à sa guise.

Les éducateurs spirites ne devraient jamais oublier que leur objectif ne doit pas être de chercher une apparence de bonté ou de vertu en étouffant une vitalité mal dirigée, mais le développement continu des bonnes qualités et la transformation des mauvaises tendances. De cette façon, la morale n'est pas un artifice imposé par les circonstances extérieures, mais le fruit d'un travail de l'enfant sur sa propre personnalité. L'éducation morale doit apprendre aux enfants et à la jeunesse à se bien conduire et à diriger leurs énergies vers le bien, pour qu'ils sachent comment se comporter quand ils seront des hommes.

Il faut développer en eux, le sentiment d'une plus grande intelligence représentant, pour qui les possède, le devoir de la mettre au service des plus faibles et de prendre dans la collectivité la tâche la plus difficile. Ils doivent comprendre que vivant en communauté avec leurs semblables, ils se doivent d'enrichir la société de tous leurs pouvoirs et de toutes leurs facultés.

Un des défauts qui caractérise le plus l'époque actuelle, est l'égoïsme.

Un égoïsme qui s'étend de l'individu à la classe, de celle-ci à la nation entière. Un égoïsme farouche qui aveugle les humains, au point de les rendre incapables bien des fois, de comprendre leurs véritables intérêts. « *Chacun pour soi* » est la loi de la majorité, et, à force de ne penser qu'à soi-même, on finit par devenir méchant car on considère les autres comme des ennemis. L'ouvrier voit son ennemi dans son patron, celui-ci considère par contre le salarié comme un fruit duquel il faut extraire tout le jus quitte à le rejetter après. Même dans chaque classe, la vraie solidarité est ignorée, et couper l'herbe sous le pied de son voisin est de pratique courante.

Il faut lutter contre l'égoïsme dès la prime jeunesse. Un égoïste est un être dont l'humanité tirera très peu de profit et auquel il est très difficile d'inculquer les principes d'une morale pure dont la première application est le développement de l'altruisme. L'homme affligé de ce défaut devient très facilement envieux, avare, orgueilleux, et est incapable de dominer ses passions puisque c'est en donnant libre cours à celles-ci qu'il trouve la satisfaction de la tendance prédominante en lui.

Avec prudence, mais non sans énergie, on devrait conduire l'enfant, même à son insu, à être généreux, à savoir, quand besoin est, sacrifier ses goûts, ses habitudes, au profit de la collectivité ou pour aider un camarade moins favorisé que lui : et comme en même temps il serait nécessaire de lui démontrer que la reconnaissance pour les services reçus, est aussi une grande vertu, on arriverait facilement à développer en opposition à l'égoïsme la générosité et l'altruisme qui donneraient comme fruits l'amour fraternel et la bonne amitié.

La nécessité d'une discipline, la compréhension du fait que pour sauvegarder la société il faut lutter contre certains débordements qu'on observe toujours parmi les hommes, ne peuvent être un motif suffisant pour ne pas développer, dès l'école, l'amour de la liberté, ni pour préconiser comme solution aux problèmes sociaux, la disparition de cet esprit libéral qui, malgré tout, a caractérisé l'évolution humaine depuis la Révolution Française. La Société actuelle n'étant pas parfaite, nous devons comprendre qu'elle doit évoluer, et, pour ce faire, devant l'égoïsme qui domine les hommes et les pousse à s'attacher excessivement aux avantages que leur situation sociale leur confère, il faut le mouvement de mécontentement de ceux qui ne reçoivent que les miettes du festin matériel de la vie. Mécontentement que nous, spirites, comprenons mieux que quiconque, mais qui, dans la Société moderne où nous ne sommes qu'une petite minorité, est le seul levier capable d'orienter la marche de l'évolution sociale vers une plus juste distribution des droits et des devoirs, des joies et des souffrances, vers une situation plus humaine dans le sens le plus élevé du mot.

Nous savons que les questions sociales examinées du point de vue spirite, présentent un aspect très différent de celui qui est admis généralement et que ce qu'on appelle l'injustice du sort n'est que la Justice tout court ; la vraie, celle qui donne à chacun selon son dû et, non seulement ce qu'il mérite, mais surtout ce dont il a besoin pour continuer sa route vers la perfection : car la grande Justice n'est pas celle qui punit ou récompense ; sinon celle qui facilite le relèvement du coupable et l'achemine vers le droit chemin. Mais cette compréhension si différente de celle de la majorité des humains, ne doit pas nous empêcher de souhaiter une organisation sociale dans laquelle il n'y aurait ni pauvres manquant du nécessaire, ni riches dépensant en vices et fantaisies ce qui manque aux premiers.

Il faut donc développer l'esprit libéral, la liberté de pensée, sans que les excès qui puissent se produire par une mauvaise conception ou application de la liberté puissent être jamais considérés comme une justification d'une marche en arrière. La société, la nation, ne sont autre chose qu'une agglomération d'individus vivant groupés pour mieux s'aider mutuellement, mais jamais ce que les uns considèrent comme les intérêts de la collectivité, ne doit être jugé comme suffisant pour enlever aux autres les droits de citoyens libres et d'être humains. L'histoire de l'humanité nous démontre d'une façon irréfutable, que ce que bien des fois on a voulu présenter comme les intérêts de la société, n'était que la lutte d'intérêts particuliers contre le bien général.

Cet enseignement devrait être naturellement l'œuvre des classes supérieures où les élèves ont déjà l'âge de pouvoir comprendre les relations de l'individu avec la Société et les devoirs qui par suite de ces relations incombent à l'un et à l'autre.

Il faut préparer le jeune homme à être un bon citoyen et, pour cela, il faut lui apprendre à juger les personnes et les faits avec la plus grande loyauté, à ne jamais sacrifier la vérité et le droit à ses opinions particulières, à ne jamais se croire en droit d'opprimer ses semblables.

L'exemple des luttes religieuses qui ont ensanglanté le monde, même quand les religions en présence prétendaient s'appeler chrétiennes et se baser sur l'amour de Dieu et du prochain, est une flagrante démonstration de ce que l'intransigeance, le sectarisme et le mépris des droits individuels au nom de ce qu'on proclamait intérêts supérieurs, donnent comme fruits.

*
* *

La discipline dans l'Ecole devrait être comprise et maintenue de telle façon, que l'élève puisse se présenter tel qu'il est en réalité. Ce respect de la personnalité de l'enfant, n'implique pas de l'abandonner à ses propres forces et initiatives, mais de faciliter le développement de ses qualités et de sa formation vers ce qui est beau et

bien. C'est le rôle principal du professeur conscient de ses devoirs et de l'importance de sa mission.

Il sera nécessaire de créer autour des enfants une ambiance qui facilite l'extériorisation de leur personnalité afin que le maître puisse découvrir les beautés et les laideurs et, qu'avec prudence et tact, il leur présente les occasions d'augmenter les premières et de corriger les secondes. C'est de cette façon, par l'exemple des qualités de ses camarades, par la compréhension de sa propre responsabilité, par les résultats qu'aura eu, pour lui-même, la conduite de ses amis en lui montrant savamment le mérite et la valeur d'un geste généreux, la laideur d'une mauvaise action, que l'âme de l'enfant se façonnera peu à peu sur l'image idéale qui doit servir de guide à tout éducateur épris de sa profession.

Il faut habituer les enfants et les jeunes hommes, à prendre leurs responsabilités, à ne jamais se dérober aux conséquences de leurs actes et pour arriver à ce résultat, il faut faire disparaître les punitions par tout ce qu'elles ont de vexatoires ; mais il ne faut jamais leur cacher le résultat de leur conduite, les stimulant à mieux faire dans une autre occasion, à corriger leurs mauvais penchants, leurs vices et leurs faiblesses.

Une assez grande intervention des élèves dans la direction du régime intérieur de l'école, de manière à utiliser pour le bien commun toutes leurs qualités et toutes leurs activités, sera toujours très utile et permettra à chacun d'eux de prendre la place qui correspond à ses conditions particulières et cela sans avoir à se sentir diminué ni à s'enorgueillir. *Mieux servir,* doit être le but de la vie humaine. Servir sa famille, sa patrie, l'humanité entière ; chacun dans la place où il peut mieux le faire, chacun avec toute sa volonté, avec toute son intelligence ; voilà le but vers lequel l'homme devrait marcher sans cesse.

Cette formation peut commencer à se faire dès l'école, et cela personne ne peut l'enseigner aussi bien que l'éducateur spirite.

*
* *

Le développement de sentiment artistique basé sur l'appréciation des beautés naturelles, est une œuvre d'une haute portée morale. Combien belle serait là l'action de l'école Spirite ! Faire apprécier ce qu'il y a de beau et de grand dans la nature qui nous entoure ; faire émerveiller les petits cœurs en face des beautés d'un coucher de soleil, de la grandeur des montagnes, de l'immensité de l'océan ! Faire palpiter les âmes de sublime angoisse, en regardant la voûte étoilée, leur expliquant un peu les mystères de cet espace infini et leur faisant pressentir ce qu'il y a de grand et d'inconnu dans toutes ces multitudes de mondes qui scintillent dans la beauté des nuits !

Eduquer leur sens artistique en leur montrant directement par la photographie et la projection les plus belles œuvres d'art, les spectacles les plus grandioses de la nature, c'est encore faire œuvre de bonté.

Musées, églises, monuments, là où l'on peut trouver quelque chose de beau et susceptible d'éveiller le sens artistique ou de le développer, doivent être des lieux où il faudrait conduire les élèves, non comme un troupeau de touristes indifférents, mais en leur faisant apprécier ce qui est vraiment beau, en leur apprenant à juger, à épurer leur goût. Toujours plus haut ! Toujours plus beau !

La musique, le chant, la chanson populaire même, non la vulgaire, stupide et banale chanson à la mode, mais les belles complaintes de nos vieilles provinces, ces mélodies plaintives d'où paraît s'exhaler la soif d'infini du peuple, doivent être cultivés par nos enfants. La seule manière de lutter contre l'abaissement du sens musical qu'on observe aujourd'hui, est de tâcher de faire entendre partout et le plus souvent possible les beaux morceaux populaires d'antan et les meilleures pages des grands maîtres.

La T. S. F., et le phonographe même, peuvent être pour cela de bons instruments de diffusion, s'il est difficile d'en avoir d'autres. L'audition de quelques morceaux musicaux bien choisis sera une belle récompense pour les élèves dont on sera satisfait par les efforts qu'ils auront faits pour améliorer leurs conditions intellectuelles, morales ou physiques. En conduire quelques-uns aux concerts est une chose qu'on devrait essayer de faire aussi souvent que possible. Organiser à l'école même des séances musicales avec des artistes de passage ou des amateurs bénévoles qui charmeront les enfants en leur faisant entendre de la belle musique ou des beaux cantiques, voilà ce qu'on ne devrait pas oublier.

Et se rappeller surtout, que ce que les adultes considèrent merveilleux, n'est pas toujours à la portée des petits. Ceux-ci apprécient presque toujours plus la mélodie que l'harmonie. Ne les ennuyons jamais en leur faisant entendre de la musique compliquée, difficile, qui délecte peut-être les sens, mais qui ne fait pas tressaillir les âmes. Quelque chose de simple, de doux ; de la musique qui émeuve, qui leur fasse venir les larmes aux yeux, qui sensibilise et affine leur esprit. Voilà ce qui leur faut.

Ensuite, et presque par dessus tout, la lecture. Par elle et en elle, on doit apprendre à nos fils à chercher les plus pures expressions de l'esprit et de l'intelligence humaine. Par la facilité même que l'enfant possède de pouvoir lire ce qui l'attire le plus et cela même en dehors du contrôle des parents et des éducateurs : par l'abondance de publications de toute sorte qui seront autant de tentations quelquefois préjudiciables pour eux, la lecture est et sera toujours, le véhicule le plus sûr et le plus rapide d'élévation ou d'abaissement moral de la jeunesse et de son développement artistique et intellectuel.

Il faut donc leur inspirer le goût des belles pages, de la poésie qui élève, de la prose qui décrit. Il faut leur éviter la tentation des lectures avilissantes ou de celles qui amolissent la volonté.

Sous ce rapport, la valeur éducative de certaines pages du Maître Léon Denis est si grande, que difficilement on trouvera quelque chose d'aussi beau et d'aussi utile.

La lecture commentée, est peut-être le meilleur moyen dont dispose le professeur, pour élever le niveau moral, artistique et intellectuel des élèves. Quelques belles pages bien lues et bien commentées, et, après une conversation générale sur le sujet pour fixer les idées, corriger les fausses interprétations, développer le sens critique, éclaircir les points douteux, constituent un bon instrument de travail et d'un fruit salutaire certain.

Comme pour les sciences et les mathématiques, il faudrait un programme pour l'enseignement spirite et moral, mais là-dessus il ne faudra jamais oublier que, partout et en toutes circonstances, ces deux enseignements, qui en formeront plutôt un seul, pourront être donnés avec avantage.

La lecture d'un fait divers, d'un malheur qu'on approche, un conflit social, au cours duquel on voit se mettre en évidence les forces matérielles qui dominent l'humanité, peuvent et doivent être l'occasion de quelques paroles très opportunes, de quelques explications qui démontreront la beauté et l'utilité de la bonté, quelle est la vraie justice et comment la connaissance de la doctrine réincarnationiste, en ouvrant des horizons insoupçonnés aux déshérités, en démontrant leur devoir et les conséquences d'y manquer aux fortunés, aplanirait les difficultés et aiderait à une organisation plus juste et plus équitable de la société.

N'oubliant jamais que le vrai but de la vie, est le progrès sous toutes ses formes, que nous sommes ici parce que nous avons déjà existé et que nous serons parce que nous sommes. Cette école devrait chercher surtout le progrès moral des individualités. Il faut des hommes bons, intelligents, énergiques et actifs. Il faut de la virilité dans la beauté et la bonté.

Tous les hommes sont des frères et il faut travailler à ce qu'ils ne soient plus des frères ennemis si on veut arriver à ce que la fraternité dans ce monde ne soit plus un vain mot, mais une splendide réalité.

Il n'y a qu'à considérer le vaste champ qui s'ouvre devant l'instituteur spirite. Les lois d'évolution et de réincarnation y trouvent une justification éclatante.

Pour parvenir à cet idéal de fraternité, le moyen le plus sûr et le plus rapide est sans doute de l'introduire dans le cœur des générations qui viennent. Celles-ci trop instruites et trop libres pour admettre des religions qui, après vingt siècles de domination du monde, ne sont arrivées qu'au triomphe du matérialisme et ayant vu l'échec subi, à son tour, par celui-ci, comprendront que, seule, peut être admise par des esprits libres et des cœurs nobles, une doctrine ou la science et la religion soient amalgamées, permettant tous les espoirs et tous les progrès, expliquant tous les problèmes parmi lesquels se débat l'humanité et trouvant tous les remèdes nécessaires pour substituer à un état d'injustice un autre de vraie justice.

Car nous devons chercher l'éternel Créateur avec notre Cœur et notre Raison.

FIN

Table des matières

PREMIERE PARTIE

Pages

PRÉFACE 3

FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE. APPEL. PROGRAMME 5

LISTE DES PERSONNALITÉS OFFICIELLES PRÉSENTES AU CONGRÈS 9

LA PRESSE 11

COMPTE RENDU ANALYTIQUE 13

Première journée.

Réunions des Comités Exécutif et général de la F. S. I. 15

Deuxième journée.

Rapport du Secrétaire général 16
Réception publique 20
Discours de Lady Conan Doyle 20
Discours de M. Goedhart, président du Congrès 21
Discours de M. Hubert Forestier, vice-président de la F. S. I. 23

Troisième journée.

Service religieux 25
Exposés généraux des délégués fédéraux 26

Quatrième journée.

Composition des Commissions 30
Suite des exposés des délégués fédéraux 30

Cinquième journée.

Travaux des Commissions 41
Conférence de Mc Indoe 41

Sixième journée.

Travaux des Commissions 41
Réunion des visiteurs 42

Septième journée.

Réunion générale 45
Résolutions du Congrès 47
Discours d'adieu 48

DEUXIEME PARTIE

Rapports des Commissions

Pages

PREMIÈRE COMMISSION : *Science.*

M. Carl A. Wickland : Intervention spirituelle dans les affaires humaines et les méthodes de soulagement 58
Miss Estelle Stead : Moyens mécaniques de communication 62
Mme Beyen Van Geuns : Expériences concernant l'influence du magnétisme sur les plantes 66
M. Doro : La signification et l'importance du rêve 68
Mrs Madge Donohoe : Les preuves skotographiques de la survie 69
M. Th. Ponerides : Preuves de la survie par le dédoublement authenthique volontaire 72
M. J. B. Mc Indœ : Photographie psychique 77

DEUXIÈME COMMISSION : *Médiumnité guérissante.*

M. Andry-Bourgeois : La médiumnité guérissante 88
M. Rinaldini : La Médiumnité guérissante 95
M. Lhomme : Les guérisons spirituelles selon le spiritisme 97
M. Dribbel : Associations de guérisseurs 105
M. S. Mc Guire : Qu'est-ce que la Guérison ? 109
M. Franck T. Blake : La Guérison par le magnétisme 111
Mme Cadwallader : La Guérison Mentale et Spirituelle 114

TROISIÈME COMMISSION : *Doctrine, Philosophie, Ethique.*

M. André Dumas : La morale du Spiritisme 119
M. Geo Berry : Quelques objections à la réincarnation 125
M. A. T. Connor : Le Lyceum Education 132
M. Maurice Barbanell : Le côté moral et religieux du spiritualisme .. 136
Dr Laurent Viguier : Le Théorème de l'Ame 139
Dr Lemmel : Le Spiritisme intégral 151
G. Gobron : Le Spiritualisme comme philosophie et religion 158
Ch. Andry-Bourgeois : L'Idéoplastie ou le pouvoir créateur de la pensée 161

QUATRIÈME COMMISSION : *Propagande. Organisation, littérature.*

M. Louis Moret : Esquisse historique du spiritisme en Bèlgique depuis 1871 167
M. George H. Lethem : La littérature du Spiritualisme britannique .. 178
M. J. Malosse : L'enseignement du Spiritisme à l'enfant 186
M. H. Grau-Esteva : De la grande nécessité de créer et de généraliser l'école spirite 188

Table des Matières 197

GENERAL REPORT

International Spiritualist Congress

Assembled at The Hague 4th-10th September 1931

at the Pulchri Studio, Lange Voorhout 15

Report of Proceedings

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, Rue Copernic, (16th Arrt.)

1932

FIRST PART

FOREWORD

Those who read this Report of the Proceedings at the above assembly will doubtless already be familiar with the work of the preceeding congresses called by the **International Spiritualist Federation,** at Liege, Paris and London, and will have noted how the ideal affirmed by the organisers is followed from one Congress to the next more or less consciously, and how every day in increasing measure they have been forced to recognise the splendid aims which are the very reason for the existence of our young Federation, namely to minister to the spiritual needs which the general state of the world reveals to us.

The important Congress recently held at The Hague whose proceedings are described in this volume, met under circumstances whose moral, political, and economic character can only be described as dramatic.

Those who, from the other side of the Veil, lead our willing followers, knew before we did the great difficulties which the **International Federation** was fated to meet, and those which the evolution of civilisation would encounter on the path. Here we see the world profoundly troubled, and human society, abandonned by the spiritual guides of yesterday, who claim to « wash their hands » of the disorder among us, remains unable to understand the evils which afflict it, and without strength or virtue to make decisions necessary to restore to the world calm and peace in the midst of activity and power.

Readers will find herein the Official Report of the General Secretary of the **Federation.** He has taken some pains to show in a few strokes of the pen the paradoxcial situation in face of which the spiritualists of the world are called upon to put aside their silence and apathy, and to confess their Faith in the « spiritual ideal », as the remedy for the material disorder which the last war has inflicted on the world, unknown even to the very men who considered themselves best informed.

The International Congress at The Hague was constantly dominated by the consciousness of the reponsibility now resting on the shoulders of men who discern the destination for which the worlds bound, unless some prodigious action stop it in its course towards the abyss.

The most solid among the nations, the oldest, the best armed, the best instructed, and may we say the best intentioned, are at this time passing through the cruel experience of the inability of material means, even when superabundant, to assure wellbeing and peace among the peoples. Against these evils, on which alas ! it would be only too easy to spend words, one remedy and one alone, offers itself, and that is a *spiritual awakening*, which ignores all national creedal differences and religious antagonisms, an awakening which would give the world the certitude of the existence of

the spiritual world which environs us, and the obligation to admit that the events which sadden us in this world have been consciously or obscurely consented to by ourselves, by our modes of thought action.

Never did a Spiritualist Congress, come at a more needed hour than this last. Never will the Spiritualists of the world have had a more attentive public for the Great Evangele, if only each individual and Federation in its proper sphere, will find the appropriate words, and specify the exact experiments, to instruct universal public opinion, on the things which are the basis of our convictions, and establish our will towards peace and love.

Let none deceive himself ; it is here no question of sermonizing the masses, and inculcating in them the fear of some future punishment, or the hope of some celestial reward. To all those numerous groups of men who doubt the reality of the spiritual world, the great spiritualist doctrine ought now, not only to offer the proof of the principles we affirm, but, bring light the final ruin of the materialist hypothesis, which, has brought us to the impasse in which we find ourselves today.

If the late Hague Congress, has, only succeeded in making understood the importance of our aims, and the scientific reality of the conviction within our reach, its work will have been more fruitful than we are able to foresee.

The solidarity of men, the reconciliation of the nations, practical fraternity ; such are our aims. We cannot admit a lesser ideal, and for such a result everyone among us must work with all his heart. We shall say nothing in this preface, already too long, of the work of the Congress. To make use of a phrase of the General report of the London Congress ; the omissions, imperfections in our work can only be remedied if themselves our readers come forward and offer their active and continuous collaboration. In this way, these same readers wil aid us in preparing for the next International Congress, in 1934 at Barcelona.

Whilst again thanking the willing helpers who have co-operated in our last congress, we again appeal to all, who, understand our ideals and are willing to aid us from day to day, help us, in the effort to give them life and strength.

ANDRÉ RIPERT.

General Secretary, International Spiritualists' Federation.

The appeal

The Appeal of the Organisation Committee for the Triennial Conference of the International Spiritualist Federation, The Hague, Holland, 1931.

The Organisation Committee of the Fourth Triennial Congress, presents its compliments to the spiritualists of the world at large, and has the pleasure to announce that the next Congress of the Federation will be held at The Hague, from the 4th to the 10th September, 1931.

The London Congress (1928) was very successful. The delegates from thirty countries in all parts of the world, met together in a brotherly union to discuss questions of interest to the entire movement. Dutch Spiritualists are fully conscious of the task they have assumed in offering to the Executive Committee, The Hague as the place of meeting for the 4th Congress. They are strongly desirous in these circumstances to offer the same courteous hositality to the spiritualists of the world, which they received in England in 1928, in France in 1925, and in Belgium in 1922.

We are certain that all Dutch spiritualists will be glad to rally to the work of the International Federation by offering, in so far as their means permit, their material and moral support for this next International Congress at The Hague.

For The Organisation Committee :

President : P. Goedhart, van Imhoffplein 8, The Hague.
Secretary : H. Van Walt, Bentinckstraat 140, The Hague.
Tresasurer : Jhr. Ir. J. F. Van Benthem v. d. Berg Flatgebouw Reinkenstraat. The Hague.

International Spiritualist Congress of The Hague

4th to 10th September 1931
Open to all Spiritualist Federations, Associations And Societies of the World.

Foreword and Programme

In reply to the invitation from the National Dutch Spiritualist Union, the International Spiritualist Federation will hold the next triennial Congress at The Pulchri Studio, Lange Voorhout 15, and The Hague, from Friday the 4th Sept, to Thursday the 10th Sept, 1931.

We have observed with pleasure the rapid progress of spiritualism during the last few years. In England and France philosophers have devoted years to the study of its phenomena; German philosophers are also interesting themselves in the subject, under the name of « parapsychology ». Both have established their methods of investigation and analysis upon scientific bases. Their studies have brought to light many facts which can only be attributed to spiritual forces. We were expecting such testimony coming from these learned and competent investigators. The main object of our next congresses will be to establish and demonstrate by research and the continual analysis of phenomena that the number of facts due to spirit action is far greater than the majority of philosophers are disposed to admit. It is therefore necessary for spiritualists to continue to collect, and keep a record of veridical facts of spirit activity, for in so doing they will facilitate the progress of knowledge in all countries. All new facts of spirit origin will be submitted to the congress. We desire however to draw the particular attention of our friends to the great importance of curative mediumship, spiritual heating, magnetism and somnambulism. In no circumstances does the action of the soul on the body appear with such evidence as in curative mediumship. Facts of this kind have consequently a vast moral and philosophic importance.

The Bureau of the International Spiritualist Federation therefore desires to receive before the end of this present year, or at latest by the Ist May 1931, reports from all countries concerning curative mediumship as explained in the Section 2, following.

The London Congress in 1928 adopted the following resolution : « The knowledge of psychic science linked with medicine for therapeutic purposes, is of such great importance, that the Executive Committee of the International Federation is requested to organize a special section for this subject for the next Congress ». Il it is impossible to bring together in one report all the documents which illustrate and throw light on this important question, it is all the same, highly useful to know what is the attitude of the authorities in each country towards any healer who is unrecognised by the medical profession and the Government.

The work of the Congress will be divided into four sections :

1. Psychic phenomena and mediumship.

2.Curative or Healing mediumship.

3. Doctrine, Philosophy and Ethics.

4. Propaganda, Organisation and Literature.

The reports presented to the Congress may be composed in English, French, German, Spanish or Dutch, but each report must be accompanied by a translation either in English or French, as a report of the Proceedings of the Congress will be published later in French and English. The length of the reports should not exceed one half-hour's reading (about Five thousand words in English or French will facilitate the translations of the same. All documents of literary nature should be addressed to the International Spiritualist Federation, Mons. Ripert, « Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris.

Subjects dealt with by the various sections :

1st SECTION

Psychic Phenomena.

Telepathy, Telekinesis, Lights, Moulds, Materialisations, Direct Voice, Spirit photography, Bilocation, Obsession, Psychometry, Clairvoyance, Clairaudience, etcetera.

2nd SECTION

Curative mediumship

a) Curative methods in cases of obsession. (Hyslop, Wickland and Co).
b) In cases of psychic affections, nervous and organic.
c) Cures by magnetism, prayer, and other means.
d) Medical legislation in different countries, and accounts of methods to improve the same.
e) Utilisation of healing mediums by professional doctors.
f) Reward for services given.

3rd SECTION

Philosophy, Ethics and Doctrine

a) Existence of the soul and its survival.
b) Progressive evolution in the Beyond, reincarnation.
c) Spiritualism as a philosophy and as a religion.
b) Effects of spiritualist phenomena on science ; ethics and sociology.

4th SECTION

Propaganda Organisation, Literature.

a) Methods of Organisation.
b) Lectures, periodicals, pamphlets, books, etc.
c) Laws concerning spiritualism in various countries.

An exhibition of spiritualist art of Dutch origin will be held at premises of the Spiritualist society « Know thyself », de Ruijter Straat 39, during the whole period of the Congress.

IMPORTANT NOTICE

Donations and subscriptions will be gratefully received by the President of the Organisation Committee, Mr. P. Goedhart, van Imhoffplein 8, The Hague, who will acknowledge receipt of the same.

REPORTS AND PAPERS

Reports and Papers destined to be discussed by the Congress, should be sent to Mons André Ripert, General Secrétary, « Maison des Spirites », at 8, rue Copernic, Paris, before the 1st May, 1931. No report which reaches the secretariat after the 31st May, will be considered. The reports presented to

the Congress, ought, so far as possible, to be prepared according to the classification given in the preceding programme. Each subject should be treated separately, so that the work of the congress may be facilitated. All communications must be written on one side of the paper only.

INSTRUCTIONS FOR DELEGATES AND VISITORS

It is important that all who desire to attend the Congress in whatever capacity, should send their application and the sum of five shillings registration fee to Mr. P. Goedhart at the above address, by the 31st May at the latest. Delegates, officials and other representatives are particularly requested to book a copy of the official Congress Report by enclosing in their application the further sum of five shillings (total ten shillings). All visitors to the Congress other than official delegates are invited to become subscribing members of the Congress. A contribution of ten shillings will give them the right to be present at all the general sittings and public meetings of the Congress with a right to vote on all general questions excep eventual modifications of the regulations of the Federation. They will, in addition, receive the General Report of the Congress. Persons who pay five shillings will be members of the Congress without receiving the volume of the Reports.

All applications (accompanied by the amount of the above contribution) must be forwarded to the President of the Organisation Committee, Mr. P. Goedhart, van Imhoffplein 8, The Hague, Holland.

List of official Persons present at the Congress

EXECUTIVE COMMITTEE OF THE INTERNATIONAL SPIRITUALISTS' FEDERATION

Honorary President : Lady Jean Conan-Doyle.
President : M. Ernest W. Oaten.
General Secretary : M. André Ripert.
Treasurer : M. Albert Pauchard.
1st Councillor : M. Beversluis.
2nd Councillor : M. Bruns.

REPRESENTATIVES FROM NATIONAL ASSOCIATIONS

Germany : Messrs A. Bruns, L. Gunther Schwerin, Miss Louise Peine.
Belgium : Mdme and M. Lhomme.
Brazil : Messrs H. Esteva-Grau and Dr Yvon Costa.
Canada : Mme Eshelby, Mme and Mr Mc Guire.
Spain : Dr Lemmel, M. H. Esteva.
United States : Mmes Cadwallader (Chicago), S. M. Duysers (Konosha), Goetz, Rev. Northrup, Messrs John Kova (Minneapolis) and Minnie Meyler.
France : Messrs Andry-Bourgeois, Dr V.-M. Belin, Hubert Forestier, André de Possel, Jean Rivière, Mlle Suzanne Durussel.

Great-Britain : (S. N. U.) Lady Jean Conan Doyle, Miss Mary Doyle, Mr Denis Doyle, Messrs Ernest Oaten, Blake, Berry, Keeling, Knott, Alex A. Dribble, Mc Indoe, Miss Estelle Stead, Mr Sanders.

Greece : Capt Thales Ponerides.

Holland : Messrs M. Beversluis, Goedhart, Van Walt, Mmes Van Ryn and Noë.

Honduras : Doctor Lemmel.

Hungary : M. Karl Rothy.

British India : Mme and Mr V. D. Rishi.

Dutch East Indies : M. H. Haye.

Northern Ireland : Col. R. G. Berry.

Italy : M. Jean Rivière.

Portugal : M. Hubert Forestier.

Argentine Republic : M. Alfredo Reynaud.

Sweden : M. C. Carleson.

Switzerland : Mme de Herrenschwand, Raoul Montandon.

Venezuela : Doctor Lemmel.

THE PRESS

The majority of the European journals, and particularly the Dutch, British, German and French, were good enough to print the appeal of the Congress with a few words of sympathetic comment.

From The Hague, the various correspondents of the international press daily transmitted telegrams giving news to their journals concerning the work of the Commissions, statements by delegates, and resolutions, which in full sittings were unanimously adopted.

The **International Spiritualist Federation** considers it to be a duty to hereby thank the press and its representatives. The notes and articles published made it possible for the outside public to obtain information about our work and the unceasing progress which our scientific philosophy is making in the outside world.

Meetings of the International Federation

During the Congress, and prior to its opening, the **International Federation** called its various statutory assemblies together. The text of the reports of these assemblies appeared in No. 5 of the « Archives du Spiritisme Mondial » which our readers may consult.

The **Executive Committee** met at The Hague on Friday 4th September, to prepare the general work of the Congress and the arrangement of its Agenda for the General Committee and General Assembly.

The **General Committee of the Federation** met on Saturday 5th September, conformably with the resolution, details of which will be read further on.

The **General Secretary's Report of the Federation** which was laid before the General Assembly and the General Committee by the Executive Committe is reproduced further.

Report of Proceedings of the Congress

FIRST DAY

Friday 4th September

On **Friday, 4th September,** at 10 a.m. the meeting of the Executive Committee of the International Spiritualists' Federation was held, and Mr. Ernest W. Oaten extended a fraternal welcome to his colleagues. He spoke with emotion of the late Vice-President, M. Jean Meyer, whose loss, still recent, is deplored by all hearts.

The Minutes of the last meeting of the *Executive Committee* were read and approved unanimously. Then came the reading of the report by the *General Secretary*, M. André Ripert, which was very well received. The statement of the financial stituation by the Treasurer, was similary heard with unanimous approval.

The President reminded the audience that the assemblies of the Federation would have to elect new officers to replace first of all, M. Jean Meyer, deceased, while the General Secretary, M. André Ripert, and M. August Bruns the *second councillor* would have to come up for their statutory election. He suggested that M. Hubert Forestier should be presented to the assembly as the successor of M. Jean Meyer. This proposal received the warm support of the Committee.

The President also considered that M. André Ripert, eligible for re-election as *General Secretary*, should be retained in his post. He gave reasons for this, which the Committee strongly supported. The re-election of M. August Bruns as *Second Councillor* was also proposed as a recommendation by the Executive tot he General Committee.

General Committee. Full The meeting of the Executive Committee, at II a. m. was followed by the meeting of the Assembly of all the delegates present at the Congress which represented 30 nations.

The object of his meeting was to put the various delegates in contact with each other, and to get them to know in a general way the work which the Congress was about to consider.

SECOND DAY

Saturday 5th September.

On Saturday, 5th September, at *II a. m.* the second meeting of the **General Committee** was held, and the following was the business on the agenda :

1st) Approval of the report of last meeting.
2nd) Election of new Vice-President.
3rd) Election of General Secretary and of the second delegate.

Mr Ernest W. Oaten, *the President of the Federation,* took the chair at this meeting. He addressed a few words of welcome to the spiritualists present and alluded in moving terms to the memory of the two great pioneers passed away, Sir Arthur Conan Doyle, and Monsieur Jean Meyer.

The Agenda for the meeting required the election of representatives retiring or deceased. **M. Hubert Forestier** was elected as Vice-President of the Committee with the applause of the Assembly, to replace the late M. Jean Meyer. M. Hubert Forestier returned thanks to the meeting with some emotion, and in a short and eloquent speech announced that he was firmly resolved to carry on the work of M. Jean Meyer. This great figure, he said, was now in another and better world where he could help them more effectively. With his whole strength and with all his means he would be happy to take his share efficiently in the life of the International Federation. He would thus be able to serve the great spiritualist cause, and particularly that of the International Federation which he had known from its inception.

M. André Ripert was re-elected to the position of General Secretary with unanimous applause and **M. Bruns** was re-elected as second conucillor to the Committee.

After the dispatch of business on the order paper, the next business was the reading of the General Secretary's Report, as follows :

General Secretary's Report

Dear Brethren,

The role which your Secretary is obliged to undertake can hardly be other than embarrassing, for his object is to summarise clearly the progress which our movement makes between each Congress, as well as the great world events which, far and near, are related to our great doctrine. It is a privilege for me, to note every three years how correct we were in our previous conclusions ih showing the necessity, ever growing wider, of spiritual understanding between men and nations.

It appears evident that spiritualists and spiritualism cannot afford to remain indifferent to the march of events and progress (even material in

character), which go on around us continuously, ever more intense, important, and let it also be said, more perturbing and menacing...

*
* *

Progress : Such is the word of command ! Such is the motive which, has sent so many representatives to this great Hague Congress. Progress of knowledge in pure science, then industrial progress ; mechanical progress ; progress in the means of exchange and transport ; in all branches of production ; in wealth and fortune, progress in short, in all the means at the disposal of man to render his life more comfortable and less arduous.

And yet..... just as it is easy to affirm this progress, to display it in its main outlines and thousand details, so is it just as easy to place parallel with the picture, the great perturbations from which all nations, from the richest to the poorest, are suffering. It may be that the richer nations are suffering more from these troubles than their poorer neighbours, for the confusion which has been produced by progress seems to be more obvious in the richer and larger nations than among those which have in comparison, remained in the second rank on the world's stage. The great contradiction, the great absurdity of modern life, is it not contained in the statement everywhere heard that there is superabundance, and that our misery arises from that fact ?

Over-production, limitation of the industrial results to which science has given us access. Is this not the international theme which arrests and confounds all intelligent minds among all nations ? (*Applause*).

This great confusion has attacked not only the peoples, but each man among us, it enters into his life, whether personal, private, family and intimate. I will add that it is as much in his soul as in his body. The present crisis, indeed, does not appear to operate as preceding crises have done. This is because it is of a graver order, because the trouble is infinitely more profound. Beside material difficulties relating to production and world industry, circulation and distribution, there are now arising certain moral troubles, **for the masses of mankind are beginning to doubt the capacity of those who are directing world economies.**

« It would seem that we have drifted blindly into his impasse, led by guides as blind as we, who at every turn in the road have announced an early improvement. « The evil from which our neighbour suffers will not come upon us. We are too strong, too wealthy. No trouble of this kind will be able to afflict us ». But we find that neither power or wealth have been capable of sheltering men from the miseries and sufferings which afflict other men and peoples around them. This crisis is the climax of older crises. But it is no longer a question of « utilising the workless », or in of organising the « national equipement », and improving the road system, or the railways, to increase our means of production. This, it seems, would only be running counter to the object in view, since each of our national industries would as a consequence have its power of production increased and improved ! Nevertheless, rationalisation, standardisation, improvement, are certainly words which are logical and wise. We should continue to progress, to will, a state of things greater and more perfect. Furthermore, whether we desire

it or not, this same progress is still only at its incipient stage ; it advances toward us like some avalanche, and forces us to consider the dangers without delay. The entire problem reduces itself to this : **How are we to make use of progress and its consequences ?** What are we to do in order that workers, the authors of this over-production, shall be able to live and consume the products which come from their hands ? ?

Is it not absolutely evident that the world is here faced by a crisis **purely spiritual, seeing that it is quite certain that the material difficulties of life have been for ever conquered ?**

Have we not come into collision with a great moral crisis where certain « **renunciations** » are demanded ? How are we to « mobilise » justice and good will ? These are the spiritual forces wich alone will enable the current of world-progress to begin again to flow, and to circulate through the thousand veins of suffering humanity, and is it not solely in them that we shall find the only « system » capable of assuring the life of mankind ?

The difficulties in which we are plunged, whether material ; moral or social, are so great that they have not escaped the attention of leaders in all religious systems. Each of these religions has in the past has asserted that it was necessary to deal justly with all forms of human activity. Further, each has shown that the Divine Spiritual ambiance in which we live wil not accept justice if the latter is not illumined and guided by Love.

Unfortunately all these religious exhortations are today a dead letter. The credit of the old religions appears exhausted.

Must not one here ask with Carpenter, — Who shall command this world ?

All these schools of thought have vainly appealed to the mighty ones of heart ? Who shall command it so powerfully that it will answer the appeal of Reason ?... (*Applause*).

*
* *

A Congress such as this appears in its right place, in the march of human progress, since it has shown **the evident action of the spiritual world** towards which we may all direct our attention. Let us see to it that man shall learn the possibilities within him easily within the grasp of his reason and his heart. Let us show that the number and the quality of mediums, as well as the phenomena that they manifest, offer at last a material demonstration of the reality of the spiritual world which surrounds us. There, and only there, is to be discovered the great teaching which will enlighten our great ignorance.

Above the unemployment and the threats of war, above the pretended « *dumping* » and, stands forth our great affirmation : all the realities of this tangible world are only the representation and the manifestation of an invisible world overflowing with life and intelligence. Il is there that we shall be able to discover the primal sources of mind and spirit.

The thousand forms of mediumship all end in proving the possibility and utility of intelligent relations between both sides of the Veil, between that world of principles which transcends us and our principles, between a progress by mutual consent towards a greater and more generalised happi-

ness, and the all devouring progress which turns every new machine into an engine destined to crush the simple and the weak.

Our terrestrial misery in the midst of superabundance is only understandable, and only curable on the condition that we attach the things of this world to their real source and their divine origin. **The development of mediumship,** which should be the result of our work will enable all of us to understand and cause to be understood the assertion of Jesus Christ touching that other Kingdom of which he was speakink when he said: « My Kingdom is not of this world ». His supernormal kingdom, whose existence certain people have doubted, has now been reached and opened to all by the dévelopment of modern spiritualism. In this way we may imagine **the reconstitution of the earthly life,** imitating and following the spirit of the kingdom from whence the Master came to impart to us His divine teaching. In this sense, and in working toward this aim it is not possible that any among us should fear that he has wasted his time and strength. Each one will persevere in his labour of propaganda and instruction, each federation will become more and more capable of understanding the needs and desires of other federations. So, without hesitation shall we be able to continue our work. Fear nothing, everything shall pass away, except the thruth. — **that there are mediums directly inspired by the Spirit. This is indeed the gospel of which the World has need.**

*
* *

I should have liked to give each among you, some interesting information about the progress made by each federation which is represented here, and all the more so inasmuch as we know how important are the new features under which mediumship is manifesting itself in the world to-day. Unfortunately, since we live in a world full of contradictions, it is necessary that your bureau, should ask *you* during this same Congress, to tell us, one after the other, about the results of your efforts and the development of each of your national societies ! This, would enable us to publish an official report in which each of your activities will be duly noted and chronicled. At the same time it will be possible for the Secretariat of the I. S. F. to group together, between each triennial Congress all the information necessary. This is only to say how necessary is the meeting together of these Congresses. Before the I. S. F. was formed we were never sure of being able to combine together with regular periodicity, whilst now, we find in these world meetings precisely the means of getting to know each other, to appreciate each other and to concentrate our efforts.

It is this thing which is the basis of all our work.

Folloing the present report in the Proceedings of the Congress, we shall be glad to publish the observations of our affiliated societies, and the summary that each national delegate has presented to the Congress. In this way, perhaps, the object which our President Mr Oaten aimed at during the last Congress in London will be attained, or at least in part ; — To know each other, appreciate each other, encourage each other, love each other. In this way, may we be a living example of our doctrine, let us put acts before words, let us show the world a toleration of so fraternal a character

that it will aid all those who are not yet in accord with us, and in us, the words of spiritul concord of which the world to-day stands so much in need... (*Applause*).

After unanimous approval of this report, the report of the **Treasurer** was read and also unanimously approved.

The place of meeting for the next Congress was then debated by the assembly. **M. Rishi,** delegate from India was given leave to speak, followed by **Dr Lemmel,** delegate from the **Spanish Spiritualist Federation.** On the invitation of the latter, the city of *Barcelona* was unanimously chosen as the place of meeting of the next Congress.

The delegates then elected as **Congress President, M. Goedhart,** and **Lady Conan Doyle** was greeted with applause as *Honorary Président of the I. S. F. and of the Congress.*

Public Reception

At 8.30 p. m. the same day there took place **the opening sitting of the Congress and reception of delegates and members of Congress.**

The **President, M. Oaten,** in opening the sitting, called upon **Lady Conan Doyle,** who so valiantly continues the work of the great spiritualist pioneer, to address the meeting.

Lady Conan Doyle, who was warmly cheered, then spoke as follows :

Ladies and Gentlemen,

It is a very pleasant duty which falls to me to welcome the delegates of the various spiritualist societies from so many countries, at this world congress of spiritualists. It is like the reunion of the dispersed members of some great family, a family whose links consist in the possession of the greatest piece of knowledge that mankind has ever discovered in its researches into science and life.

You are the pioneers of this knowledge, and the representatives of thousands of other pioneers. You are, and they are, the army of a great light, in a world full of materialism.

I trust that your groups will return to your respective lands with renewed force so that the light of our wonderful knowledge may be still more powerful in the near future. May your strength for the battle be redoubled by the inspiration which you will find in this fine meeting of the workers for the Cause of truth, and the illumination of the world.

It was from The Hague that my beloved husband set out for his last voyage to speak to the peoples of Scandinavia about spiritualism.

He undertook this difficult voyage a few months after his long and fatiguing crusade during tropical heat in South Africa. After his return from Scandinavia, he was so ill that he had to be carried from the boat to the train and from the train to our home. It was on a Friday afternoon, 7th November, and he had promised to speak for the Marylebone Society at the coming Armistice Service on the Sunday morning at the Albert Hall, and in the evening at Queen's Hall, the two largest halls in London.

The doctor who came to see him on the Saturday morning, said that it

was absolutely impossible for him to go ; to do so would cost him his life. My husband replied. « I have promised to speak for them, and I cannot disappoint them now. I shall go there whatever it may cost me. » He had a cardiac attack when the car took him to the Albert Hall in the morning, and he had to receive attention before he mounted the platform.

Since he passed away he has said to us in a seance that he knew now that he had signed his death-warrant when he spoke that day under such circumstances.

From one year's end to the other he fought and worked for the spiritualist cause. He sacrificed a large fortune for it, but better than that, he gave his life in such a way that he took away our tears of sorrow, so that those who lived in spiritual darkness might see the light.

He was the light of my life, and I desire to say here that I thank God with all my heart for what spiritualism has been to me in my crushing sorrow. Spiritualism has been a marvellous light accross the sombre valley that it has been my lot to traverse since his departure.

It is with gratitude to God for all He has done for me that I have done all I possibly can to enlighten others, and to carry as well as I can the flag of my beloved husband.

Now and in conclusion I desire to thank you from my heart for the honour you have paid me and to the memory of my dear husband in electing me your Honorary President. I appreciate deeply your so very kind action. I hope that you will pardon my inability to fill this post more worthily. I cannot speak in public, the mere throught of doing so is a nightmare to me, and I therefore ask the splendid man who never thinks of himself, and whom we all know and love, Mr Ernest Oaten, to do what I am unable to accomplish.

I trust that you will interpret my coming to this Congress as the expression of the cordial interest and sympathy I have for the work you are going to do, work which I hope and believe will have farreaching results, and bring about a still greater union and power among the spiritualists of the world... (*Loud applause*).

M. Oaten then presented the President of the Congress, **M. Goedhart.**

M. Goedhart was applauded by all the delegates and returned thanks in a few sincere words. He said he was much touched by his election, emphasising the fact that he accepted the post, counting on the good will of everyone to aid him in the task. He then referred to Lady Conan Doyle; and spoke of her great heart and noble courage. He also remarked on the imposing number of delegates present, passing from Mrs Cadwallader of the United States, to M. Rishi from Bombay (British India).

Speaking of Sir Arthur Conan Doyle, M. Goedhart added that probably we had never had a man in our ranks who had realised so thoroughly the greatness of the spirit revelation, and the hapiness which it gives to our miserable planet. Never had we had among us before, a man who expressed in his own person and with his talents, time, money and enthusiasm, all the joy which spiritualism brings to the world.

A year after the London congress, **Sir Arthur Conan Doyle** undertook a crusade in Holland and the Northern countries of Europe to spread spiritualism, and he gave himself so completely to his task that he had to be

carried on board the boat which brought him back to England. This was the beginning, not of the end, but of his last voyage. He wrote me that if he had left his mark on Scandinavia, the latter had left its mark certamly on him. He did not get well again, but his courage never left him. One week before his death, he went at the head of a deputation to see the Home Secretary, and to urge a law to repeal the Vagrancy Act. He was a stern fighter in the combat for the truth, and he will remain an example for all time to come.

Three years ago, I was speaking at the final meeting of the Congress and I asked the members to come in large numbers to The Hague. He answered me saying that all ought to promise to come to The Hague, *whether alive or dead*. For my part, I am convinced that he is here, invisible, and that he will do his best to inspire us with his example. We all thank him for what he did, in the name of the whole world... (*Applause*).

I also wish to recall the memory of **M. Jean Meyer,** the late *Vice-President of our Federation*. He also was a front-rank man in our movement ; he also did much for spiritualism.

The founder of the International métapsychic Institute and of the Maison des Spirites, has departed from this world after an illness bravely supported. But before leaving us, he took measures so that the spiritualist movement should be at no loss in consequence of his death. There are few persons who would do what he did, and we are convinced that he has already received the recompense for what he did here (*Applause*).

And now I should like also to bring to your memory the name of a man who was never a spiritualist, although he bravely helped us by his research. I am thinking of the Baron von Schrenk-Notzing, who was a scientific man in Germany, and who proved the reality of spiritist phenomena, (which he called « parapsychological »). By his work he attracted many scientific people in his own country and elsewhere to the Study of spiritism.

Your Secretary, **M. André Ripert,** has already told you how our cause is prospering in all countries of the world, and how it is developping its science, its curative methods, and philosophy, and how in all classes of Society it has gained sincere recruits. You have come here to give testimony of your convictions. I thank you and welcome you with all my heart, trusting that your stay here will be for you a brilliant memory.

My salute of welcome is addressed not only to the English, to you also, brothers and sisters in the faith, coming from the Latin countries, I also bid a welcome. When we were in Paris in 1925, and in Liege in 1922, you were kindly hosts to us, and we still recall with pleasure the trouble you took for us all. But as you know, we Dutch are somewhat cold. Nevertheless, we shall do everthing possible to make your stay here shine in your memory as though it were a star of the first magnitude. (*Applause*).

The new *Vice-President of the I. S. F.*, **M. Hubert Forestier,** and General Secretary of the **Union Spirite Française, and Chief Editor of « La Revue Spirite »**, then gave an eloquent discourse, of which, owing to lack of space, we can only give extracts. After paying homage to the two great departed leaders, **Sir Arthur Conan Doyle**, and **M. Jean Meyer,** he recalled with some emotion, their fruitful work and promised to continue this admirable and useful activity.

« At our last meeting in London in 1928 (said M. Forestier), **M. Jean Meyer** made known the arrangements entered into by him to assure the continuation of his work. *The International Spiritualist Federation* as well as *the Union Spirite Française* have their premises guaranteed in the **Maison des Spirites** which he had intended to create in the year 1923 for future generations. Rest assured that the sincere devotion which I always offered to **M. Jean Meyer** and the **I. S. F.** will continue always to grow to morrow as yesterday.

In France we shall maintain a wide and tolerant spiritualism as **Léon Denis** has so excellently defined it in his books and such as **M. Jean Meyer** understood it when he wrote, « Evolutionary Spiritualism is the only doctrine which scientifically can be put in opposition to « nothingism » ; it provides a moral sanction, and satisfies both heart and intellect by reuniting in one synthesis, science, philosophy and religion ». May we be the zealous servants of this noble doctrine, for the science of tomorrow will confirm the principles on which it rests, — *Existence and survival of the soul — Communion between the living and the dead* the Possibility of communication between the two planes of life. Let us offer to men the consolation of the great certainty which animates us ; let us become evermore a band of splendid brethren united by the close and imperishable links of the Spirit. It is by union, through the combination of our effeorts that we shall succed in spreading abroad through the world the gospel of peace and love. May our present Congress be the new occasion for doing useful work our Cause ; profitable to the moral and spiritual progress of humanity.

Let us have confidence in our action, in our duties, let us feel that we are working to prepare the future. **Leon Denis** has well said that thanks to spiritualism the man of to-morrow will be able to understand and bless life,and that he will no longer fear death. He will bring in by his efforts the reign of God, that is the reigh of Peace and Justice on earth, and having reached his last stage on earth his last evening will be illumined and calm like the setting of the constellations at the hour when the morn begins to break upon the horizon ». (*Applause*)

The Secretary of the Organisation Committee, **M. Van Walt** announced that the **Spiritualist Society of Graz** sent its best greetings to the International Congress.

M. Lhomme, the delegate from the *Union Spirite Belge* was then invited to address the meeting :

« I have the greatest pleasure to address to this honorable assembly and particularly to our Dutch brethren the fraternal salutation of the Belgian delegation as well as that of the entire **Union Spirite Belge.**

Also to express a thought of gratitude to the spirits of **Sir Arthur Conan Doyle,** and of **M. Jean Meyer** ; those two valiant leaders of world spiritualism, who have returned to the spirit life after an arduous and fruitful task, which we are certain they are still continuing, in collaboration with the higher spirits who preside over the universal spirit movement.

Nevertheless, it appears that in order to save rising spiritualism from the parasitism of beliefs outworn, to prevent our alliance from experiencing the antagonism of new sects founded on a basis of truth, good enough in

itself, it is urgent that a large number of spiritualists should definitely abandon the flowery path of mysticism which is bordered by illusions and dreams, to enter upon the harder but more direct road which leads to the knowledge of truth.

By means of faith it is permitted to escape terrestrial contingencies, the practical study of blind forces, and to open the soul to the higher inspirations, which from discovery to discovery lead us to the consolatory haven where shines the divine light ; yet tot deprive ourselves of the help of science is to march towards a division of our forces. It is to march towards error.

Resting on this fundamental principle, **the Union Spirite Belge** rejects all dogmatism and appeals in the search for truth to scientific and moral discipline, with the object of avoiding stagnation and the crystallisation of thought into systems, and the errors of credulity, disorder, and risky groping.

It is for this purpose that our Union organises every year a general consultation of the Belgian spiritualists to consider different questions particularly urgent for the future of spiritualism in Belgium.

The results of this consultation are quite encouraging ; we might even say, unexpected.

It awakened new initiative and gave rise to afresh activity in the different federations of the country.

The centralisation of reports on the subjects suggested by the National Committee, which continue to be published by the « Revue Spirite Belge » has engendered a movement of ideas favorable to the unification of particular tendencies.

This method, if generalised, would be an efficacious preparation for International Congresses, which would thus become the reflection of the opinions professed by the great mass of adepts. Now, Ladies and Gentlemen, it only remains for me to ask you to excuse me for having somewhat abused your kind attention, and allow me to wish the Hague Congress the full success to which it has every right. (*Applause*).

The **President** then said a few words which brought this brilliant and cordial meeting to an end.

THIRD DAY

Sunday, 6th September.

AT II a. m., **was held a religious pulic service.**

Delegates and Congress members were invited to attend this Sunday service which was arranged by **the Spiritualists National Union (England)** under the lead of **Mr Ernest Oaten.**

Many delegates were present at the *Pulchri Studio* at this service and thus were made aware of the religious aspect of spiritualism, such as is normally practised among the English speaking peoples. **M. Ernest Keeling** of Liverpool, took as his subject « The Temple of the Spirit ». Visitors were greatly impressed by the spirit of reverence and the silence of the audience, as well as by the high spiritual influence which made itself felt in the meeting.

Collective visit to the Peace Palace. The afternoon was devoted to a visit to the Peace Palace at about 4p. m. One lesson was imposed on all the congress members by this action, and that was the symbolical annoucement of the role of spiritualism in the world at large and its value for spiritual pacification. The members admired the noble building, towards the construction of which almost all the nations of the world pad contributed.

In the evening at the **Pulchri Studio,** there should have been a lecture by **Mr Hannen Swaffer,** *the Honorary President* of the *(English) Spiritualists National Union, under the presidence of* **Mr Denis Doyle.** The President, **Mr Ernest Oaten,** had to apologise for the absence of the lecturer, who had been suddenly recalled to England, owing to the fact that Mrs Swaffer, who was ill, was obliged to undergo a serious operation. **Mr Ernest Oaten** said that all the members of Congress were unanimous in sending Mr Hannen Swaffer their best wishes for the recovery of his wife.

Mr Denis Doyle at once addressed the meeting. He referred to the fact that the Congress represented the countries and the nations of the entire world where spiritualism existed. He showed how wide spiritualism was, and how it permitted various interpretations suited to different temperaments. The *Religious man* found in it an explanation of his sacred books and a wider understanding of his duties. The *Scientific man* found in it a subject for research and science. *The Mystic* found in it matter for his religious and mystical life and drew from it a new and divine force.

Each one approached spiritualism from a different side. The primary object of such a congress was to find the point of junction of these varying national experiences and temperaments, and to fuse them together to make one harmonious and useful whole.

Some musical pieces on piano and violin next offered some distraction to the assembly, and these were executed by **Mr and Mrs S. W. Koster.**

Mr Denis Doyle then introduced **M. André Ripert,** *the General Secretary of the I. S. F.*, who, although somewhat indisposed, had been good enough to come to the Congress.

M. André Ripert, in the course of a fine extempore address desired to extract from the lesson of this Congress, an idea in a few words. His responsibility as Secretary of an International Federation, forbade him to think *nationally.* He addressed himself to all the delegates and asked them if they had not recognised the profound troubles of the peoples they represented ? Each country overflowed with abundance ; they were too rich. And yet the evil of hardship arose in all of them. The World was awakening to a new order of values, to national and international solidarities. They must take care, for the difficulties which beset us were not material difficulties

The world now was too rich. We were suffering from *moral* and spiritual difficulties. There was the true evil. Selfishness was the real sin of the modern individual. Unfortunately, there were two methods and two moralities. The one was individual, the other was only of value between the nations. The world was awakening to international ideas which are only able to live within a morality of universal character. Salvation was no longer a personal matter ; it was no longer possible to « pull through » quite alone. This was true of men and nations. It was essential to debate these matters on a higher level. It was necessary to speak of *love.*

What was the use of this spirituality ? What was the use of this talk of brotherhood ? Moral progress had not followed in the wake of material progress. The modern world was no longer content with ethics alone ; science must now be in accord with faith.

« Our most urgent duty is to proclaim that we have real proofs of the existence of an invisible world around us, without limits. The salvation of men lies international spiritual comprehension. The ethics of spiritualism must be applied to the material world and it is the duty of spiritualists to give this truth out to the world ». (*Applause*).

Mr Denis Doyle then returned thanks to **M. André Ripert**, and commented on the great influence of such a discourse.

Dr Lemmel, the representative of Spain was next called upon to address the meeting :

« Ladies, Gentlemen, and My dear brethren,

In the name of the **Spanish Spiritualist Federation,** *the Spiritualist* Society *Nuevo Oriente* of *Comayguela* (*Honduras*), **M. Pierre Garavito** of Rubio (Venezuela) of the **Spanish American Association** of New-York, and the **Argentine Spiritualist Confederation** which I represent with my good friend and brother **Mr Alfredo Reynaud,** I bring to this Fourth Congress of the International Federation, the affectionate greetings of nuy brethren, who send you their thoughts and sincere desires for the highest success of this Congress.

I come from a country where in a recent struggle towards the light, there has just been proclaimed that sacred motto of humanity : *Liberty, Equality, Fraternity,* which is now written on the hearts of all Spaniards. I come from a country where the first act of the new Government has been to proclaim liberty of conscience; an admirable contrast with the past. When one remem-

bers that the first books of Allan Kardec when they arrived in Barcelona, were burned in public by those, who with the help of the civil powers, had transformed their religion into an intolerant and uncompromising monopoly, extirpating in blood and fire the expression of all other forms of religious belief.

Let us thank Providence for the gift of thought, for thanks to it spiritualism teaches us the existence of the soul. This is a truth which our belief does not impose by means of dogmas, but as the consequence of our reason, based on its helpers, Faith and Science.

We spiritualists know *consciously* that the soul is something of a sublime nature, not only in its being, but also because it holds within itself aspiration and hope of an unlimited perfection. It is perfectible and represents a state of consciousness which corresponds to an historical moment of our life, and evolves constantly through love.

« This knowledge places on us as spiritualists duties towards our brethren who accept our ideas as well as towards those who do not accept them, for we are all united by the law of solidarity.

In what way ought we to perform these duties ? It is for this International Congress to examine the state of spiritualism in its evolutionary march. It is for it to deliberate on, and study the methods of knowledge which we ought to employ for further advance. It is for it to search into the knowledge that faith has brought to us, that which science has brought to light, and that which has been summarised by reason.

Here lies the work for the different sections of this Congress. It is to busy ourselves with the study of this trilogy of knowledge. We must give ourselves to our work, with *Faith, Science and Reason,* so that we may unify our activities, and to the end that this 4th Congress may accomplish the mission which has been entrusted to it. » (*Applause*)

Miss Stead was next requested to speak :

« We have this day paid a visit to the Palace of Peace ; for us it was the symbol of the peace to come. We have seen how all nations splendid united together and it was a magnificent spectacle. We saw this building raised to the memory of peace. Whe shall remember that here have come people from all nations, animated by one single faith, and that is the truth that spiritualism brings us. We, spiritualists, should all make one great union. We know the power of thought and the necessity for the union of all, for it is the thought of peace which should guide us. In thinking of it every day, this idea will be realised.

We shall realise the power of love over death. United to those on the other side, we should be all as one for peace.

Arthur Conan Doyle is with us ; we know it.

Let us continue our work and every day we shall spread onward our noble cause. » (*Applause*).

A most successful musical interval allowed the Congress members to hear very beautiful pieces of music on the piano and violin.

Leave was then given to **Mr Rishi,** the delegate from British India, to address the meeting :

Mr Rishi described the structure of spiritualist activity in India. He

said : « Spiritualism is the link which will bring together East and West. The knowledge of spiritualism is nothing new to India. We know about telepathy there, and thought-reading. We all believe in survival, and it was only through contact with the materialism of the west that we had any doubts.

What we desire to have is a scientific affirmation of the survival of the soul which our Hindou books describe. We have, in Bombay, seances with various mediums. » The delegate then gave some particulars about these. He concluded by making an appeal to the profound solidarity which ought to unite all spiritualists. This exposition was much applauded...

Mr Esteva-Grau, delegate from **Brazil**, then spoke as follows :

« I suppose that it will be somewhat difficult for a Brazilian to describe the development of spiritualism in Brazil, for he might fear to be accused of exaggeration. Without being absolutely certain in the matter, I doubt whether there is any other country in the world, where our ideals have increased so rapidly and so regularly as in Brazil.

A few figures will give you some idea of this development and enable you to appreciate the moral authority which our associations enjoy there. I will only remark on this subject that when, not very long ago, the Brazilian authorities decided to proceed against certain sharpers, who under the name of spiritualism, were only engaged in charlatanism, they asked the spiritualism authorities to appoint experts to advise them in the campaign they were about to undertake. This was owing to the fact that in the great South American Republic, spiritualism enjoys a splendid reputation. It was also owing to the fact that the greater portion of the activities of the spiritualist groups is shown in works of benevolence, and that it is really difficult to attack people whom one is obliged to admire from the point of view of human brotherhood.

The spiritualist societies are numbered by hundreds and they are affilated around great federations, the most important of which is the **Brazilian Spiritualist Federation,** which groups together in addition to numerous local federations, 150 regularly constituted societies. The spiritualist press is represented by about fifteen organs, some of which are weekly and have circulations of 40.000 copies. The official organ of the Federation, the review « Reformador », is always very interesting and well-informed, with articles of great philosophical and moral value. It counts now an half century's existence. The Secretariat receives and transmits to its various departments, more than six thousand letters annually.

In the month of March this year, the assets of **the Brazilian Federation** exceeded more than one and a half million francs. That of the publishing department was 450,000 francs. The benevolent department expended more than 150,000 francs in assistance, and nursed 160,000 patients to whom it dispensed *gratis*, assistance and medicaments, and received for their aid 124.000 mediumistic messages.

The Surgical department under the direction of spiritualist doctors has carried out numerous and important operations and given help to more than one thousand sick persons ; as for the dental department, its vogue was so great that it has received more than 25,000 consultants. The Library of the « Federation » consists of more than 5.000 volumes, and every year it receives several thousands of readers.

These details will give you a rough idea of the activity of the H. Q. of the Brazilian Spiritualist Federation, but they do not include the special activities of the associations which constitue it. Beyond this direct action for the public, the Federation has undertaken another, equally important, which is to guide, counsel, and control the working of the large number of societies and spiritist groups which repose confidence in it. This is not the least important of its tasks.

There exist in Brazil, several hospitals, asylums, dispensaries, lyceums, and schools of all kinds. At this moment there is contemplated the erection of a new hospital, adjoining one of the most celebrated spiritualist dispensaries, and the erection of an establishment of a model kind for psychiatry where patients will receive treatment of the most modern scientific character, and also by spiritualist methods.

Brazilian Spiritualism is distinctly Kardecist, and Christian and it is precisely that which has popularised it. Brazilian spiritiualists whilst recognising the value of scientific experimentation, are particularly inspired by the philosophy of Kardec, and the Christian philosophy. They consider that the social and practical value of spiritualism would be nothing, if through it, humanity was unable to hope for better days, by the constant and ever increasing practice of the maxim of Jesus : « *Love God above all, and thy neighbour as thyself* », In order that this maxim shall penetrate the consciousness of their fellow-citizens, they address themselves tho the carrying out of Kardec's maxim : *Without love there is no salvation.* I bring to this Congress the fraternal greetings and sincere good wishes of the Brazilian spiritualists ». (*Applause*)

The sitting then terminated with a magnificent demonstration of clairvoyance given by **Mrs Mc Guire,** the President of **the Canadian National Spiritualist Union.**

FOURTH DAY

Monday morning 7th September.

Plenary Sitting of Delegates for delivery of reports

Mr Ernest Oaten, *President of the I. S. F.* oulined the work of the commissions, and the terms of reference of each of them. He pointed out the necessity of a *President* and a *Secretary* in each commission.

The first would direct the work, and the second would take notes of the work accomplished in order to draft the conclusions and resolutions that each commission would present to the General Assembly of Delegates.

He then named the four commissions with their respective Presidents and Secretaries as follows :

FIRST COMMISSION — Science. — *Mr Ernest Keeling,* Président; *Mr Bryan,* Secretary.

SECOND COMMISSION — Healing. — *M. Hubert Forestier,* Président ; *M. Gunther Schwerin,* Secretary.

THIRD COMMISSION — Doctrine. — *Mr Boddington,* Président ; *M. Van Walt,* Secretary.

FOURTH COMMISSION — Propaganda. — *Mme Von Herrenschwand,* Président ; *Mrs C. H. Noe,* Secretary.

*
* *

In the evening, under the presidency of **Mr C. Berry,** a very interesting meeting was held at the *Pulchri Studio,* which gave opportunity to various delegates to impart information concerning the general state of the spiritualist movement in their countries. The meeting opened with a musical interval. A well-known Dutch artist **Baron Van Steenwijk** was much appreciated for his great talent as a pianist.

M. Alfredo E. Reynaud, *delegate* from the **Argentine Republic,** then gave a description of the condition of spiritualism in that vast country :

« Mr Chairman, Ladies and Gentlemen,

I bring you the fraternal salutation from the *spiritualists of the Argentine Republic.* In their name and my own I offer my warmest wishes that this 4th International Congress may be a magnificent testimony to the greatness of spiritualism and its development throughout the world.

In the Argentine we possess many societies which are grouped together

in the Spiritualist Confederation. Among these I shall mention the *Constancia*, the oldest among them. With admirable courage the *Constancia* has struggled for more than half a century to hold aloft the banner of spiritualism in Buenos Ayres.

The Argentine Spiritualist Confederation has for its president a spiritualist of long standing, who is well known to the **I. S. F.** to whose H. Q. he came in 1929 to take part in the meeting of the General Committee. On this occasion **M. Pallas** described the work done by the **Argentine Spiritualist Federation** since its formation.

The Society *Constancia* carries on its pursuit of our ideals with activity. This association has always numbered among its members eminent pioneers; we preserve a vivid remembrance of Don Cosme Marino and a high affection for his successor, the very worthy present president, M. Francisco Duran who is surrounded by a company of spiritualists whose zeal for our cause knows no limits. I should also praise the devotion of our mediums, for the good will and disinterested character of their service is worthy of our gratitude.

At the present time, *Constancia* is erecting a large building whose cost will be several millions of francs, in which its H. Q. will be situated. This is being constructed according to the latest modern ideas, and will, in addition to its offices and administrative sections, include a large hall in which lectures and entertainments will be alternatively given. There will be laboratories in which mediumistic phenomena will be studied, also an important library, reading rooms, etc...

I desire to tender my thanks at this Congress to Mme Clotilde Lassalle, for the noble generosity with which she has provided for all the expense of construction and internal installation of this fine building whose creation is a sign of the progress of spiritualism in Argentina. The *Constancia* society, will soon, thanks to her, have an establishment worthy of its activity and its aims.

The benevolent section is one of the interesting sections of the *Constancia*. There also exists an orphanage which for some years has gathered together many children whom we are instructing in the tenets of Kardecist spiritualism. There is a Ladies Committee whose aim is to alleviate the cases of suffering and poverty brought to their notice. At the head of this Committee, is Mme Basavilbazo. I express to her, as well as to the ladies assisting her, the gratitude of the Argentine Spiritualists for their persevering efforts. Their goodness deserves to be cited as an example.

Spiritualism possesses in Argentina thousands of adepts, and thanks to the **Confederation** and the **Constancia**. I am certain that the future will see these increase in number. In my country, in fact, nothing is neglected to aid the spreading of the system of Allan Kardec to whom we remain profoundly attached, just as we heartily follow the work undrstaken by the **International Spiritualist Federation.**

I wish in the name of all our Argentine spiritualists an ever growing extension to this body, to which we are all happy to belong.

In conclusion, I repeat my best wishes for the success of this 4th World Congress, and I constitute myself the interpreter of the **Argentine Confederation** and the **Constancia** Society in thanking our Dutch brethren for their cordial welcome in the beautiful city of The Hague. » (*Applause*).

Leave to address the meeting was then given to **Mme Von Herrenschwand** (Switzerland)...

« Mr Chairman, Ladies and Gentlemen,

« It is a pleasure for me to bring you the very cordial salutations of the **Société d'Etudes Psychiques de Geneve,** and particularly of its president, M. Raoul Montandon. He was very sorry to be unable to attend this Congress and he offers his sincerest wishes for its success.

There is not much to say concerning the movement in Switzerland. It remains more or less stationary. Switzerland consists of 22 cantons, each with its own legislation, and unfortunately in almost each of these, spiritual healing is forbidden by the law.

Besides this the Clergy are strongly opposed to it, and the people being very much attached to their Church, the ministers have great influence.

I consider nevertheless, that an invisible work is going on and that spiritualists are in greater number than we think, but many among them who share our convictions in secret dare not profess them in public.

The time will certainly come when those who believe with us in survival of the personality, and communication with the departed will come openly over to our side.

I consider that our first and most important duty, when whe have received personal proof of survival and the possibility of communicating with our dear invisible ones, is to spread abroad this conviction as much as possible, and to lose no opportunity of giving out to the world this admirable message. Our friends on the other side of the veil count upon us ; they desire to manifest their existence through us, and is this not the best way to prove our gratitude to God and to those who have disappeared from our view ?

Is there anything more noble than to know that our dear invisibles are not only living still, but that they have retained their own personality ? Their affection is stronger than ever, and it is but a thin veil which separates us from them.

I know that it is my duty to come for a moment on this platform and to tell you this, and to express my profound gratitude first to God and to my dear invisibles beyond the veil, and secondly to the great psychic, Miss Bazill, who, five years ago, put me in contact with my beloved husband, and saved me from the agony of despair.

Let us never forget to express our gratitude whenever we can, and by spreading around us an atmosphere of love and spirituality, let us carry the message from our dear invisibles to our brethren, so that they may be aided in bringing about the Kingdom of God upon earth... » (*Applause*).

M. Beversluis, the veteran Dutch spiritualist, then spoke as follows.

Ladies and Gentlemen,

« I rejoice to be able to be present at this Congress. Nine years ago in 1922 I was present at a Congress at *London* when it was resolved to form an *International Spiritualist Federation,* and a preparatory Committee was appointed to prepare its foundation. The following year our Federation was formed at Liege, and from that day I have been a member of the Executive

Committee, and delegate from Holland, and representative of the spiritualist society *Harmonia* to the General Committee. I have been present at all the meetings of the Committees and at the Congresses of Paris in 1925, and London in 1928. Several of those who took part during these nine years have passed away from us, and are now among our protectors aiding our work of spiritualist propaganda.

This is why I strongly appreciate being able to be present, again, among those assembled at this 4th Congress. Holland is a small country, but it has had a remarkable history ; the history of a struggle for existence. Our situation among three great countries, England, France and Germany, and the evident difficulty for foreigners to learn our language, have obliged us to learn the English, French, and German languages. But that fact has given us task of propagating internationalism and the union of peoples. The great and noble édifice which is here at The Hague, the Palace of Peace is a symbol of that. My knowledge of these languages has permitted me to translate a Dutch spiritualist poems into these four languages, and I hope it will be accepted by our Congress as an international spiritualist poem.

May this International Congress to-day which brings together men from the whole world, facilitate the union of spiritists and spiritualists, the brotherhood of all men and peace throughout the world.

And now I desire to speak of other matters.

One of the most important ideas in the spirit revelation is without any doubt, the illimitable value of love. We are aware that we must exclude from our idea of God all which is in contradiction with the idea of Universal and Eternal Love, for example as in the doctrine of eternal damnation in hell. But it is equally incumbent on us to overcome in our own lives everything which is in conflict with love ; every quarrel, hatred, vengeance and murder ; and this is not only necessary between individuals but also between nations and races. The law of love and self abnegation must be universal and without limits. We must be convinced that war is in conflict with the law of love and must be banished. The human species will never attain to its destiny so long as there shall exist possibilities of war.

In order to bring this about, I submitted last year to the Exécutive Committee of the *I. S. F.* a proposal to be sent to all the Governments of the world, a petition to consider methods of preventing all wars, or at least never to take the initiative.

In discussing this proposal, our president said that he thought it was not the business of the Executive Committee, but rather one for the whole Congress : and that is why I desire to propose that you shall adopt the following resolution on the subject and publish the same :

The membres of the World Congress of spiritists and spiritualists assembled at The Hague declare as follows :

Ist, They are convinced that everything which is in opposition to the law of Universal Love should be banished from human society ; that all wars and preparation for wars are founded on hatred and egoism, and that preparation for wars is a menace to peace.

2nd, That it is desirable in the highest degree that mankind should accept universal disarmament as soon as possible, at least in the sense of armaments directed against other peoples. It is desirable to instruct the youth of the world that war is a crime and murder.

The members make known their desire :

That all the nations and governments of the world should do their best to prevent all war and stop all armaments. They are convinced that only in this way can the inevitable decadence of civilisation through war, be prevented, and the brotherhood of men and the union of the whole human species be attained. » (*Applause*).

Dr Yvon da Costa, a delegate from **Brazil,** was then called upon to address the assembly. He came to confirm the information which had already been furnished by the delegate, M. Esteva who represented the Brazilian Spiritualist Federation.

According to **Dr Yvon da Costa,** the country which has practised spiritualism the best is Brazil. The reason is that this country has placed in the forefront of everything the maxim *Without love, no salvation.*

There was in Brazil a magnificent and incomparable organisation : asylums, propaganda centres, conference centres, and hospitals. There were catholic spiritualists in large numbers everywhere. The great warehouses and wholesale business were the first to make presents to the spiritualist societies. The Government gave subsidies and aided their propaganda.

He saluted in the name of the family of Brazilian spiritualists, the other nations, and ended with an appeal to God, the Dispenser of all blessings, to prosper them.

Mr Mc Indoe, the President of the National Spiritualist Union (England), then gave a short and very interesting description of British spiritualism, as follows :

« We, British Spiritualists, recall the fact that it was at London that our friend the Rev Mr Beversluis, got the resolution passed which was to give birth to the *International Spiritualist Federation.* We have made progress since that day. The S. N. U. counts 500 affiliated churches, some of whom have 200 and 300 members, but many of them are small and do not number more than 30 members. All these are avowed spiritualists who pay a regular subscription. There are also many churches and groups which are not affiliated to our union.

Our influence is not be measured by the number of our members.

The attitude of the British press has changed towards spiritualism, the introduction of beliefs which are purely spiritualist, on the subject of the future life in the teachings of the orthodox religious : bodies, are all things which indicate our progress more certainly than mere statistics, and although we have not yet received relief from the oppression of antiquated laws which hinder at present our work, yet we are able to count on the support of many members of parliament. There even seems to be a danger that spiritualism may become « respectable ».

In our land, spiritualism has always been a popular movement. It is among the working and middle classes that it has found its supporters, who endured persecution and opposition, who recognised its religious significance, who furnished its mediums and the majority of its investigators, although some of these have been found among the savants.

There are a few for whom spiritualism is only a new science, and its

mediums mere instruments and objects of scientific experiment, sometimes under conditions which border on psychic vivisection.

There are others for whom spiritualism is merely an extension of their religious beliefs, and who only make use of our mediums and their phenomena to buttress the shaky edifice of orthodox religious institutions.

We shall not play them false, provided that their spiritualism makes them better people. But, I do not speak for them.

I speak for the *Spiritualists National Union* whose members defend pure spiritualism. For whom it is a science, which investigates phenomena unknown to or denied by orthodox science, of which phenomena it seeks to determine the laws : I speak for those also to whom spiritualism is a religion with high conceptions of God, man and life, and with inspired teachings continually addressed to mankind ; for those also to whom spiritualism is a philosophy able to assimilate the discoveries of all the sciences as well as those of our own science, fusing these with our religion so that it shall give us a comprehensive and intelligible image of our place and role in the Universe.

In a well organised church our Sunday services offer an excellent opportunity for us to express the religious ideals and aspirations of the members, which hold the first place. There may be manifestations or there may not. Then there is a lyceum for the education of the children and study groups for the adults which meet in the week. Circles for the development of psychic and spiritual gifts give the members and inquirers the facility of taking part in the manifestation of various phenomena. There is also a healing group so that the church is habitually a centre for the social life of its members.

It is on the totality of these activities which are all necessary that the success of Spiritualism rests in our country.

Our churches are formed into a national organisation to co-ordinate and strengthen their various activities by co-operation. It is our *Spiritualist National Union*. This gives us legally the right to receive money as Administrators of our churches and thus to safeguard it. This Union has a building society which enables us to build and acquire edifices for our churches. It has also a publishing department which sells books necessary for the expansion of our movement, and publishes a journal every month. It has a worked-out scheme for the education of our workers, and a benevolent fund to aid the aged and infirm among us.

It is because we appreciate the advantages conferred by a National organisation that we believe an *International Federation* can confer similar advantages on its members.

We know that spirit manifestations are universal, and not reserved to any one race or colour we believe that there is a rich harvest for those who are looking for the development and adequate expression of this for the great benefit of mankind among the Latin Slavonic and Oriental peoples, as well as among those of the West. It is because we believe that the *International Spiritualist Federation* is the best means of co-ordinating and stimulating world activities that we support it with all our hearts. » (*Applause*).

M. Andry-Bourgeois, Vice-President of the Union Spirite Française then gave an important speech, which reads as follows :

« Ladies and Gentlemen,

I trust that the meeting at The Hague of the many spiritualist associations of the world will be for all of us, a perfect manifestation of harmony, concord and peace. It is our duty to show to men of good-will, of all races and colours, that our *spiritualist faith* is built on the rock *of science,* in order that they may no longer doubt the survival of their immortal souls and may love each other sincerely, and aid each other mutually in all spheres of action.

Three years have already passed in a relative tranquillity since the last Spiritualist Congress in London at the beginning of September 1928.

During this lapse of time, our ideas, in France, have become more clear, propagated and (especially) developed by the *Metapsychic Institute,* founded by M. Jean Meyer, and so well directed by Dr Osty who is a worthy successor of the regretted Dr Geley. It remains true nevertheless, as our esteemed General Secretary, has so well shown, that spiritualism which *studies the very genesis of supernormal knowledge,* finds itself surrounded with difficulties and snares in its effort to obtain more precision in its simple and rational expressions, in a world where everything appears to have been already said on the subject which brings us together in this present Congress. Religions and philosophies have tried to impose their dogmas upon us, their Faith in another life, but without real and valid proofs ; our doctrine alone has been able to furnish palpable and tangible evidence for it has examined man and the psychic faculties of the human being. This to say : it has studied the instrument which acquires knowledge by intelligence, memory and will which constitutes the human consciousness and replaces the instinct of the animals.

It is therefore only superfluous to maintain that modern spiritualism will include science and make use of it, or it cannot exist at all. This is the true alliance, possible and rational between science and religion. The things that still divide us are the terms which we give to the facts, and psychic phenomena. Let us ever remember the words of the apostle Paul. « The letter killeth but the spirit giveth life. » (*Applause*).

It is not sufficient (as with metapsychics) to possess a collection of supernormal facts ; fine pearls in our drawer, if we make no use of the spiritualist hypothesis, the most logical, and the one which, may we say, like the thread of Ariadne, will bring them all together in one superb necklace.

Our spiritualism is not an untouchable dogma, it must itself develope, and become transformed with the continual growth of science, and particularly of metapsychic science, the science of the human soul.

We have to admit the existence of an immortal soul and of its envelope the perspirit (of an etheric, semi-material nature), which can exteriorise itself during even this life, and manifest itself without contact at a distance, and even long after our decease.

We ought to believe in the plurality of lives of the soul, which gives a logical explanation of the inequality of the faculties, human intelligence, and especially of our social conditions. We ought to believe in the plurality of inhabited worlds within this vast Universe, with its millions of spiral nebulae, or « island universes », each containing some twenty thousand millions of brilliant stars, of which some few possess solar systems of planets (perhaps one per hundred thousand stars) giving for our Galaxy perhaps

one million planets... Our Divine Master Jesus said, « In my Father's house there are many mansions. »

Finally, let us recognise that the Cosmic ether, our future fatherland, with its infinitely small, but psychic density, is indeed the primordial substance, one and eternal, out of which God objectivises, concretises, by *Divine Ideaplasty* His desires and will into the grandiose stellar systems. Such are the bases of our spiritualist doctrines, it is easy to see that they are for the major part « scientific » in character...

Let us recognise that God, the One and the Many, is the absolute Being, infinite and eternal, of whom we are but monads or resonators of a psychic nature, in process of evolution, that we proceed from Him, that we return to Him transformed, the Source supreme of all.

It is well, I think, that we should, here in this Congress with one third of the Twentieth Century of the Christian era gone, see what the exact position of our spiritualist belief really is.

Man is the artisan of his own destiny, and he rises in the scale only by the worth of his desires and his acts of altruism, goodness and love. In the first place, he must master himself, and become chaste, gentle and humble in heart before trying to educate others. The example of a noble life of integrity, honesty, sacrifice, and benevolence is the best propaganda that we can make for our doctrine.

Let us have will, and still more will, and alway will, so that we shall master ourselves, and then we shall radiate around us as men who are truly free, peace, happiness and love. We shall have brought Heaven down to earth, on this planet of atonement, suffering and renovating evolution.

This is the spiritual and moral side of our doctrine. « Everything is paid for later or sooner, here or elsewhere, in this life or another »... « *Dura lex, sed lex* ». The Divine law of justice and pity, for after all, we never pay what what we owe in its entirety, the good overcoming the evil.

Professor Hans Driesch declared at the Sorbonne in Sept. 1927, at the International Congress of Psychic Research, the spirit hypothesis, which asserts that we can communicate with our beloved ones in the Beyond is the one which has most probability of all the hypotheses open to intelligent minds.

« The spirit hypothesis is the least artificial of all to explain logically, paranormal psychic facts », said Driesch. This proves that materialism, under all its multifarious forms, is now definitely abolished and is scientifically untenable.

Spiritualism leads us always to greater light, truth, and happiness (such as it is here) by its will to suppress radically, that fratricidal crime « *War* », whether it be of nations, races, or classes, between men of good-will, united at last in the same belief scientific and religious, through the final union of the heart and the reason. There is the ultimate aim of our doctrine « *Peace* ».

Since our last Congress in London, we have had the sorrow to lose the eminent writer **Sir Arthur Conan Doyle,** the Honorary President of the Federation, who has fought so vigorously all over the world for our doctrine. While he might have lived well from the fruits of his literary activity he preferred to spread abroad « *The New Revelation* ». Honour be to this valiant pioneer and fighter for an advancing spiritualism which nothing can arrest.

In May, 1930, we lost in France, M. Leloup de Sainville, a friend of Gabriel Delanne, who for many years was occupied in the study of telepathy, and the transference of thought with the group Warcollier at the *Metapsychic Institute* in Paris, to which he has bequeathed a superb property in the Loiret department.

M. Michel Sage, also has left us after having made us familiar with the English spiritualist movement of which he has made known many interesting books such as « The Frontier Zone », « The Yoga », « Mrs Piper » and « The Cosmic Ascent of Man »,(the latter just before his departure for the world Beyond).

Last of all, on the 13th April 1931, the *Union Spirite Française and the Maison des Spirites* in Paris had the great sorrow to lose their benefactor and founder **M. Jean Meyer**, the Vice-President of the *International Spiritualist Federation*. This loss of a man so good and so generous to whom we owe the existence of the *Metapsychic International Institute* is irreparable for those among us who knew him so well for his great heart, integrity, force of will, benevolence and made him greatly appreciated by us.

We trust that our esteemed General Secretary of the *French Spiritalist Union*, our friend, **M. Hubert Forestier,** the moral son of **M. Jean Meyer** by adoption, will be able to walk in the footsteps of his spiritual father, both in the letter and the spirit. We also desire that the *Union Spirite Française*, of which I have now the honour to be the Vice-President may, under the encouragement of its eminent President and Vice-President, **Messrs Chevreuil** and **Melusson,** and its energetic General Secretary **M. Hubert Forestier,** be enabled to pursue methodically its task of instruction and demonstration. In this work there take part many lecturers of knowledge and zeal, among whom let me mention the tireless M. Edmond Wietrich, who travels about France from North to South the whole year through in order to spread around the spiritualist gospel.

M. Hubert Forestier in the important report which he gave to the General Assembly of the *Union Spirite Française* on 12th April 1931, has told us about the work of the various societies affiliated to the National Federation. These details show us that our ideas are continually progressing in France and that the study of the science of the soul is continually growing and raises much interest. We rejoice that we have this proof that our union is addressing itself with ever increasing zeal to spiritualist propaganda.

To conclude, I hope that this Congress of 1931, held in the country of Peace, in this upright and laborious Holland, whose tenacity is its greatness, and which shows such hospitality to its guests, in the name of France whom I represent here with my colleagues, may have *the Peace* which is the Peace of our Divine Master, and that this peace may reign on earth among all men of good-will. » (*Applause*).

M. August Bruns then spoke on behalf of Germany as follows :

« In a few words I should like to state the progress of the Spiritualist movement in Germany.

Although we are attacked by science, the press, and religious bodies, which still try to belittle the importance of spiritualist phenomena, spiritualism nevertheless resists with vigour.

Pushed on by this press opposition, there are groups which carry on

researches which may put them in relation with the spirit world, and these seem to be more numerous in places where men meet together in greater numbers. Thus grows the group of spiritualists which is beginning to be of importance in Germany ; although those who are convinced cannot yet be incorporated into one general organisation.

Our antagonists who pretend that they are quite ready to be convinced by actual proofs and experiments, do not however yet accept any one of the proofs put before them. This is the case with the scientific group which is fighting against the present movement. All the same, there are in Germany, remarkable savants who have not considered spiritualist research unworthy of their attention, and who have undertaken a profound investigation.

These are, Professor Hans Driesch, of Liepzig University, Professor Johannes Verweyen of Bonn University, Doctors Schroder, Gunder and Laiter of the Institute for Metapsychic research at Berlin. These well known persons consider that spiritualism is worth their study. Therefore we may hope that some day, spiritualism will be recognised as a real science in cultivated society, in the universities, as well as in the Higher schools. In this Congress, I shall on other occasions give more details. » (*Applause*).

Mrs Cadwallader, delegate from the United States was then invited to address the meeting :

The valiant American spiritualist declared that her heart was filled with joy. She already had been in Holland, having been there two years ago owing to a friendly invitation. She said that the message that ought to be delivered there was one of Peace, one must not ask oneself what had already been done, but what was the best way to continue the work.

She mentioned that she had been present at the Congresses of Brussels, Paris and London. She had always been interested in children. It was the last time she would cross the ocean and it was to the children that she would give her last efforts. The American associations desired to affirm by her presence among them that they were one with the Congress and in perfect cordiality of thought.

Mrs Cadwallader ended with the following comforting words :

« The United States is the country where spiritualism was born. American spiritualism is now a great force. There are thousands of meetings taking place every Sunday. Spiritualism brings the blessing of Heaven down to life, and prepares the great lesson of unity of all towards the same ideal.» (*Applause*).

It was now the turn of **Mr Knott,** of **The British Spiritualist Lyceum Union** (England), to speak :

He said that there was nothing gentler than a child, nothing greater than spiritualism, and nothing more true than love. These three factors must be united. The delegate then gave some details about the progress of instructional centres for children. In 1930, there had been 1.300 students, and in ten years 10.000 students had passed through these centres, at a total cost of L. 1.600 sterling. *The Lyceum* prints a monthly journal and books on spiritualism for children. They are taught what a medium is, an what death is. We do our best, said Mr Knott, to work for the harmony and the control of self which is the first form of spiritual control. The education we give is

psychic, mental, moral, and spirituel combined. The child's faculties are developed in this order with always a spiritualist interpretation.

The aim is to make men of them, to lead them towards the angels and so to God. (*Applause*).

Mr Ernest Oaten then declared the sitting closed and thanked the various speakers. He personally asked the audience to take to heart the messages they had listened to.

FIFTH DAY

TUESDAY EVENING, 8th September

During the day, the work of the commissions, werech commenced the day previous, was continued.

In the evening a lecture was given with lantern slides by Mr J. B. Mc Indoe, the subject being « Psychic photography ».

The eminent President of the **National Spiritualist Union** (**England**) gave a summary of the work done on this subject, before an attentive audience. After a vivid historical survey of the subject, the lecturer, with the help of very curious and hitherto unpublished slides, showed the various forms assumed by psychic matter when undergoing materialisation, often invisible. These were clearly shown on the photographic plate.

Mr Mc Indoe throught that psychic photos were often made by the *intervention* of spirits rather than by their *direct* action. Visible light may be one factor, but another mode of energy often hinted at. The photographic effects similar to those of light are produced by the emanations of a kind of matter, living or inert.

He finished by declaring the futility of judging transcendental photograps according to their mere appearance, and declared that research into their mode of production was the thing of importance for establishing their authenticity.

The lecture which was full of interest was followed attentively by the members of Congress present. The sitting was closed with applause and thanks to the lecturer for the new light which he had thrown on the subject.

SIXTH DAY

WEDNESDAY, 8 September

As on the previous day, the members allotted to the four commissions worked all the day a the examination of the reports.

An evening meeting was held under the presidence of **Miss Mary Doyle** at the *Pulchri Studio.*

The assembly of delegates filled the large hall of the studio. The buffet in an adjoining room was very busy.

The Organisation Committee of the Dutch section adopted the happy idea of alternating pieces of music with the speeches of the various delegates. The programme was carried out with the aid of the following gentlemen :

Theo Van Der Pas, *pianist.*
Siegfried Bahler, *violinist.*
Otto Couperus, *Baritone.*

Works by Caldera, Handel, Wolf, Loman, Bruch and Chopin were heard in a religious silence.

Among the discourses by delegates during this evening, should be mentioned the one from the **Portuguese Spiritualist Federation,** which was read by the Editor in-chief of the *Revue Spirite* of Paris, **M. Hubert Forestier.**

Discourse by M. Hubert Forestier on behalf of the **Portuguese Spiritualist Federation :**

Mr President of the Fourth International Spiritualist Congress
and My dear Colleagues,

The **Portuguese Spiritualist Federation** which I have the honour to represent at this Congress, affectionately salutes you, together the organisers of this meeting and all the brethren in the faith, who have come together from all parts of the world to discuss the difficult problems which unceasingly arise before those who address themselves to the study of human psychology concerning animist and spiritualist possibilities.

The **Portuguese Federation,** conscious of the high mission of all its sister spiritualist associations recognises the indispensable need of the union of us all under the aegis of the International Federation, to which it renders thanks for services rendered to the Spiritualist cause.

In the course of this assembly it has been shown how important are psychic studies in all their various forms, and the unity of all spiritualists as regards the fundamental bases of the philosophic doctrine which is deduced from our research.

The **Portuguese Federation** has full confidence in the results of this fourth congress of the I. S. F. and the conviction that from its work there

will flow great benefits for the spiritualist cause, which is worthy by its principles to find acceptance with all students. The basis of spiritualism rests indeed on undeniable facts, already scientifically proved, by proceedings which exclude all possibility of fraud.

The **Portuguese Federation** trusts that by the union of all the power of love, the spiritual evolution of the world may be hastened.

In thus expressing its earnest wishes for confraternity and progress, the **Portuguese Federation** cannot forget those brave pioneers who so courageously devoted themselves to the neo-spiritualist ideal who have already quitted this earth-life to pass to another plane of being. Among many others, it desires to remember the powerful influence wielded by **Sir Arthur Conan Doyle** and **M. J. Meyer** on the growth of spiritualism. They were great friends of this Federation ,and to them it addresses its respectful homage and gratitude, uniting their immortal spirits in one thought of love and gratitude.

In renewing its salutations to you Mr President and to the spiritualists of the whole world, the **Portuguese Federation** is gladdened by the success of this Congress, in which it has been shown that means of spiritualist doctrines, man will reach perfection through the domination of himself and the development of his latent forces, the knowledge of which is intimately related to psychic studies.

Thus will it be possible to deal dominant materialism a mortal blow, for it is the incontestable source of all the evils from which Humanity suffers to day.

Let us then advance steadily towards God, the Absolutely Perfect, along the paths of science and love. (*Applause*).

M. Jean Riviere, the delegate from The **Italian Spiritualist Association** then read a very interesting report on the spiritualist activites in Italy. We extract therefrom following statements :

The A. S. I. was founded at the Ist Congress of Italian spiritualists held in Genoa in the 20th October, 1928.

The following were elected as Officers :

President, signor Ernesto Bozzano,

General Secretary, Professor Av. Tullio-Castellani, who have been confirmed in their offices by succeeding congress.

A Managing Committee composed of some of the most eminent spiritualist in Italy completes the directing body.

The H. Q. of the Association is at Genoa, Piazzo del Ferro, 3.

It is housed in a comfortable building which includes a room for lectures, a cabinet for psychic experiments, a library ; secretariat, and the neccessary appurtenances.

Important lectures have been delivered by many persons on subjects closely related to spiritualist doctrine.

The library includes more than 500 volumes, which are lent to the members of the association.

Important psychic experiments have taken place. Next year, the institution of a mediumistic cabinet will enable systematic and regular researches to be carried on.

The publication of a monthly magazine was also begun, but it was not

possible to continue this, owing to financial difficulties, but there already exist in Italy several reviews, which suffice for the needs of the present Italian spiritualist movement.

Besides the H. Q. in Genoa, there are in the principal towns in Italy, member-delegates of the parent association, whose duty it is to watch over the local circles who act according to their own particular programme, although they are affiliated to the Genoa Association. The principal task of the Association is the formation in Italy of a spiritualist organisation, based on experimental phenomena ; an organisation which really did not exist at all, outside a few circles of great privacy, prior to the formation of the A. S. I.

On the other hand, it would not be advisable at the present time to begin too aggressive a propaganda, which might call forth the hostility of antagonistic currents of opinion.

All the same it is well to say distinctly that we have never had to complain of the sglihtest act of hostility on the part of the Fascist Government.

Outside the Association, there do not exist in Italy any groups of any importance.

The reviews *Luce e Ombra*, and the *Mondo Occulto* confine themselves to the work of publication.

The *Italian Spiritualist Association* sends to The Hague Congress of world spiritualism its warmest wishes for its success and having confidence in the future of international spiritualism, it desires to assure the president of its most sincere and heartfelt good wishes. (*Applause*).

Mrs Cadwallader was again heard, and she, in the name of the United States, renewed the sincere good wishes of her spiritualist colleagues. She next mentioned the World Exhibition to be held in Chicago in 1933, and said that for this event it was seriously proposed to assemble a universal Congress of Religions, and she went on to express the wish that the I. S. F. should send a representative of the spiritualist cause to attend it.

There were next heard **Mr Van Walt** (**Holland**), **Mr Geo Berry** (**England**), **M. Gunther Schwerin** (**Germany**), and **Dr Gsaven** (**Germany**) and other delegates who each spoke on the subject of the present condition of spiritualism all over the world.

After this the President declared the sitting closed.

SEVENTH DAY

THURSDAY, 10th September

At 10 *a. m.*, there was held the united meeting of the various commissions under the presidency of **M. Ernest Oaten** who thanked each for the fraternal spirit which animated their work.

The presidents of the commissions than read, each in his turn, their resolutions and handed the files of their reports to the General Secretary. In the second portion of this General Report there will be found in detail their conclusions and the reports which they had examined.

At 13.30 (1.30 *p. m.*) the **meeting of the General Committee of the I. S .F.** took place to consider the conclusions to be submitted to the General Assembly.

At 14.30 (2.30 *p. m.*) the general assembly of the Congress took place under the presidency of **Mr Denis Doyle.**

M. Ernest Oaten, the President, read the report of the General Committee which summarised the work accomplished at the last meeting of the Committee. He announced that it was the desire of the Congress that he should ask **Dr Lemmel,** the representative of the *Spanish Federation,* to express to the Government and people of this sister nation the sincere congratulations of the Congress for its attainment of liberty of conscience in the matter of religion. With this he also coupled the congratulations of the *I. S. F.*

The President then read out to the meeting congratulations and telegrams received from various countries during the Congress.

M. Ernest Oaten submitted to the Assembly in order of presentation, the following resolutions, wich after careful examination were successively and unanimously adopted.

1st. *The Congress recommends that on each possible occasion the various National Federations should make experiments in order to verify the means and conditions for obtaining psychic potographs.*

2nd. *The Congress requests every National group to form among its members a commission consisting of suitable experienced persons, with the object of studying mediumship under all its forms, and further that a list should be made of the most remarkable mediums who agree to offer the aid of their faculties to the said commission.*

3rd. *The Congress asserts that healing by spiritual means, being now demonstrated it is to the interest of humanity, to make use of mediumnistic faculties in the practice of healing.*

4th. *The Congress requests the National associations to collect the greatest number of* authentic *documents possible concerning the cures obtained through the use of healing mediumistic faculties.*

5th. *The Congress asks all the National associations to attempt, by means of an active propaganda in public, to encourage the study of psychic research and mediumistic faculties as a necessary part of medical instruction.*

6th. *The Congress notes with regret that in all countries, the law and the medical profession restrict the liberty of practising curative mediumship. The Congress is determined to use every effort to get curative mediumship legally recognised.*

7th. *The Congress considers the organisation of Sunday, and other schools for the education of children in the spiritualist philosophy, on the model of those actually existing in Great Britain, the United States, Brazil and Argentine, to be very desirable.*

8th. *The Members of the Congress, considering that War is a relic of barbarism which civilisation must abolish, hereby affirms their determination to collaborate with all efforts being made to bring about disarmament and to establish universal peace.*

9th. *The Congress decides to appoint a third Councillor of the I. S. F. as permitted by the statutes. To support the moral authority of the Spanish Spiritualist Federation, it has been decided to nominate for this post a member of the latter federation which the latter will be enough to select, informing the I. S. F. of the person chosen. (In the meantime Professor Asmara, the President of the Spanish Federation has been nominated).*

10th. *The Congress, after hearing* **Messrs Oaten, Keeling, Lhomme, Dribbel, and Ripert** *on the matter, decides that the question of the organisation of the Translations and reports of the next Congress shall be left in the hands of the Organisation Committee of* **Barcelona.**

Mr Ernest Oaten brought to the notice of the Assembly the following resolution which had just been presented to him :

We, the delegates of the **National Spiritualist Association of the United States,** *have been deeply impressed by the reports of The President,* **Mr Ernest Oaten** *and the General Secretary,* **M. André Ripert,** *and by the enthusiasm shown by the representatives of several affiliated countries which go to show that the spiritualists of the whole world must show one single front.*

We bind ourselves to recommend our National Association to transform its fraternal attitude into an active collaboration with the I.S.F. so as to have equale privileges and responsibilities, in the work of the I. S. F. and we shall labour towards this end after our return to the United States.

We also, request that our proposition shall be accepted by the Congress and entered in the Official Report as summarising the collective opinion of the undersigned. (Signed by all the U. S. representatives).

Amidst the applause of the assembly the reply to this important resolution was drafted at once, and accepted in the following terms :

11th. *The Congress is particularly grateful to the delegates of the* **National Spiritualist Association of the United States,** *for the fraternal sympathy they show towards the work of the* **International Spiritualist Federation,** *and hopes that, as the result of their action subsequent to their return to America, their federation will be good enough by anunanimous vote of its members to take its place among the societies*

already affiliated to the I. S. F. and so allow the latter to extend it beneficient activity in the world.

12 th. *The Congress, in considering the desire expressed by* **Mrs Cadwallader,** *offers its sincere thanks to the American delegates for the invitation to send a representative of the I. S. F. to the Parliament of Religions in Chicago in* 1933. *The Executive Committee will consider this suggestion, although the finances of the Federation may hardly allow it to contemplate so costly a journey.*

13th. *The Congress, on the motion of the president, thanked Mrs Cadwallader for her gracious gift of the reproduction of the badge which has become that of the I. S. F.*

14th. *The Congress, before closing its work, desires specially to thank the Dutch Committee of organisation for the cordial and well organised reception offered to the members of Congress.*

After the vote these various resolutions the President submitted to the Assembly the conclusions of the Congress.

RESOLUTIONS OF THE CONGRESS

The Executive Committee of the **International Spiritualist Federation** proposes that the Spiritualist Congress, assembled at The Hague, from the 4th to the 10th September 1931, after perusal of reports, memoires, and documents, and after hearing speeches dealing with the vital questions of spiritualism, its organisation and propaganda, should adopt the following resolutions :

Spiritualism is a philosophy which rests upon precise scientific data, the fundamental principles of which are thus asserted :

1st. *The existence of God, Intelligence and Supreme Cause of all things.*

2nd. *The existence of the soul, related during the terrestrial life to a physical body of perishable nature by means of an element which is called the perisprit or etheric body.*

3rd. *The Immortality of the soul : its evolution continual, towards perfection by means of progressive stages.*

4th. *Individual and collective responsability among all beings according to the law of causality.*

The above conclusions were adopted with unanimity.

Mr Ernest Oaten then addressed the meeting. He declared that the I. S. F. had made great progress since the Liege Congress, and that it was at The Hague that they experienced the most joyful and cordial Congress up to this day.

The delegates were very pleased with their stay in Holland and he reminded them of one among many suggestions. It sufficed to pay twenty (gold) francs or one pound sterling as a fee to become an honorary member. He therefore made an appeal to all in this matter to help the finances of the **I. S. F.** It was obvious that the annual income was not large. **M. Jean Meyer** had with his customary generosity done what was necessary to assure a gratuitous secretariat for the **I. S. F.** what weighed most heavily on the

finances of the Federation were the publication costs of the volumes of the Congress Proceedings, and he appealed to all to help in the propaganda of their message.

The President added that he noted with the greatest pleasure the large number of those who made up the Dutch and German delegations.

He next thanked the audience, and particularly the delegates who had expended large sums of money in order to cross the ocean. They had brought with them the idea of the universality and wide fraternity of spiritualism.

He congratulated the Dutch Organisation Committee, and addressed a particularly grateful word to the devoted secretary of that committee, **M. Van Walt,** for his indefatigable work, and the Spiritualist Society *Harmonia*, as well as to its president for the efforts they had made to make a success of this international meeting.

Loud applause greeted the last words of President **Ernest Oaten.**

Mr Goedhart, President of the Congress, then rose reply :

Friends,

« Everything must have its end, whether it be work, labour or sorrow. Our Congress must also end. For five days we have worked hard, not to end a study but to begin it. We have talked so much about healing mediumship that it will be a stimulus for the spiritualists of the world to study the subject and to bring together the fruits of their study. So we shall take up the perusal of the Proceedings of this Congress as soon as it appears and we shall weigh the different interpretations. You have each brought here the results of your experiments, you will return to your homes richer than when you set out. It is the blessed feature of a Congress that fraternal contact is one of the means of imparting one's own knowledge and receiving that of others.

« I trust that you will have done more than that. I hope that you will have had sufficient time to discover our beautiful town of The Hague. We are always pleased to hear our visitors say that it is one of the most handsome towns they have ever seen, and I hope that you all think so.

« You have perhaps visited our museum and admired the masterpieces of our great artists. Perhaps you have seen the two statues of William the Silent, one an equestrian statue in front of the palace of our Queen, and the other on the Square. We are very proud of him because he was a pioneer; the first statesman who taught a people that there is no greater boon for a nation than liberty of thought, and let me say that if we have assembled here in full liberty, it is largely owing to him, for in all times liberty has found a shelter here under the reign of the House of Orange.

« I should like to feel that you will return to your homes with the conviction that you have been among brothers, and if we have not completely come up to your expectations, it is simply because we lack experience of Congresses. I hope that you will go back to your homes convinced that the Dutch spiritualists are proud to have had your visit to show to their country and their town that spiritualism is a movement to be counted with, and that it is destined to become the universal religion.

« My friends ! Return now to your countries and tell your compatriots

that we are One in spirit, One in ideal, One in effort, One in hope in the future. May God bless you and guide you in safety back to your homes.

« And you, my dear brethren of the Latin race, we have the pleasure of working with you. Certainly there are differences between us, but we have always sought points of union rather than division, and when one acts in that way it is possible to find much more than one expects. I trust that you will preserve a vivid memory of our collaboration here and that you will carry it away with you as a spiritual treasure to be kept to the end of your days. And if you keep a slight place in your memories for us and in your hearts, you will make us happy.

« And now, may God bless you all in your health, families, work and faith. Farewell untit our next meeting. » (*Prolonged Applause*).

Mr Ernest Oaten in a few moving words thanked in the name of the Congress, **Lady Conan Doyle** and her family who had insisted on coming from England to bring to the Congress members the souvenir of the illustrious pioneer.

Mr Dribbel then addressed the President and offered him in the name of the Assembly its deep gratitude for the great talent and example he had shown amongst the spiritualists of the world.

Mr Oaten replied to this testimony of sympathy, by the simple declaration : « I have done my best, I now bid you good-bye, until Barcelona, let us gather there in greather numbers still, three years hence, into Spain. May God guide you all until we meet once more. »

The Meeting closed with the fine hymn *Till we meet again.*

At 8.30 p. m. in the **Hôtel des Deux Villes,** there was a grand banquet at which the members of the **International Spiritualist Federation** and the delegates were present. The **Baron Taets van Amerongen Van Wondenberg** was in the Chair.

This great function brought together more than 300 guests. The anthems of the various nations alternated with speeches from the principal delegates who placed on record for the last time, their deep faith in the destinies of experimental spiritualism. The toasts were drunk to the *Queen of Holland,* and *Kings and Presidents of the various nations,* also to *Lady Conan Doyle, the International Spiritualist Federation,* and to *Dutch Friends* whose welcome had been so warm and cordial.

Many speeches were delivred : **Madame Noe** (**Holland**) complimented *Lady Conan Doyle,* praising the great qualities of heart of the Honorary Lady President of the Federation. This speech was loudly applauded.

Mr Goedhart then spoke of peace which ought to reign among men, and the only road which led to it — Love.

Mr Ernest Oaten (**England**), then spoke in the name of **The International Spiritualist Federation** as follows :

« The Federation is like some great and noble family whose members all speak different languages but who each understands the others at heart. I must thank all the delegates for the charitable spirit in which they have listened to the debates, and the real spirit of brotherhood they have brought to it. We al of us, my friends have to build the future city. »

M. Hubert Forestier, Vice-President of the Federation, united with the President, **Mr Oaten,** and spoke as follows :

« Ladies and Gentlemen,

The labours of our 4th International Spiritualist Congress have just come to a close, and we can congratulate ourselves on the results, and as our President so well remarked just now, we can return to our respective countries with the feeling that something useful has been accomplished for the advance of spiritualism.

If our meeting at The Hague has been a testimony to the importance of our philosophy in the world, we are entitled to hope that at our next meeting at Barcelona in 1934, the delegates of the many nations here assembled will come to tell us that the prosperity of their societies has again increased during the three years yet to elapse. This is now the hope of us all.

We are about to leave Holland carrying away with us a most excellent souvenir of our rapid visit. We owe this to our Dutch friends, the Organisation Committee, which has been employed with an energy worthy of all praise in endeavouring to facilitate our stay, and to impart to our labours a worthy and agreable environment.

In the name of the **International Spiritualist Federation,** and of the French delegation, I thank **Mr Goedhart, Mr Van Walt, Madame Van Rijn,** and **Noe,** and all who have worked with them in the preparation of this brilliant meeting. Their great work has not been in vain. The success of our 4th Congress is the just reward of the trouble and zeal of which they have long since given a proof.

Thanks also to **Lady Conan Doyle,** to **Miss Mary Doyle,** and to **Mr Denis Doyle,** the worthy continuators of the work of **Sir Arthur Conan Doyle,** our first honorary President; thanks also to our President, **Mr Ernest Oaten,** always so indefatigable and devoted for the cause of world spiritualism. Our thanks are due also to our esteemed General Secretary, **M. André Ripert,** who, in spite of his present fatigue, has insisted on carrying out his very important task among us.

Thanks to you all, delegates and members of Congress, who have come from all parts of the world to offer your excellent aid to this important manifestation.

The bonds of friendship forged at The Hague will, I trust, become stronger with time. Once returned to your countries you will not forget the International Spiritualist Federation ; you will keep us regularly informed of your efforts and hopes. We shall support you with all our sympathy ; and I consider with our President **Mr Ernest Oaten** that on this matter the most lively cordiality ought to exist among us. Let us consider in fact that we are sharing in common an admirable work of the highest interest to humanity, and that little by little, from Congress to Congress, we shall reach a higher spiritualism which will enlarge our early ideas and unite us all in a magnificent synthesis of Faith and Science.

Our masters tell us that science is indispensable to build the new temple on a solid foundation, but as for the cathedral, which like an aerial monument, will raise its majestic towers and spire towards the Heavens, it is Faith which will beautify it with noble sculptures and will place the first flower-decorated capitals on the shaft of the high columns.

The science of the architect who built the cathedrals of the past, is clothed with the miracles of art which Faith caused to blossom. The masses need faith : cold reasoning impresses them but little. They need a deep sentiment which galvanises them and touches them. Let us be able to impart to them our faith, a reasonable faith inspired by the heart and ripened by science. Spiritualism alone, in the arid century of the machine, is able to nourish the fertile sources of true faith.

In this way will man find once more the soul of nature which he has misunderstood, he will realise the growth of his personality in the midst of an immeasurable evolution. He will banish from his mind death and its terrors, to replace these by the conception of an alternating life which causes souls to pass from spirit to matter and from matter to spirit for their elevation and purification.

Let us strengthen our moral life ; it is of more importance than the intellectual life. To know much does not signify that we are greatly evolved. Intelligence is neither conscience nor morality. It is in these latter in which consists the true evolution afforded by spiritualism. Let us be wise so that we may build the cathedral but let us also be worthy in our inner life so that we may ornament and embellish it unceasingly so that each soul may find its refuge therein. » (*Applause*).

M. André Ripert, the General Secretary of the I. S. F. in his turn gave thanks to the organisers of the Congress and the delegates. The spiritualist movement, he said, had become a living thing which could serve for something in the troubled world of to-day « Friends, it may be that the world has need of you. Are you ready ? You may be called on to show the deeper significance of what the international spiritualist movement stands for. You know that the best solution is Love. The salvation of the world lies in the hands of the spiritualists. » (*Applause*).

Miss Stead reminded them that in the afternoon a resolution for Peace was laid before the Congress and adopted, and she added : « Do not let these be only words. Let us make Peace between us, among us and around us ». She wished the greatest success to the Congress, and asked for one minute's silence for all our departed.

Mrs Cadwallader (**U. S. A.**) also spoke of peace and of the deep and symbolic meaning of this word for us.

Mme Herrenschwand (**Switzerland**) also thanked Holland and expressed her sincerest good wishes for the success and progress of spiritualism.

Professor de Yong (**Holland**) declared that the greatest enemy of spiritualism was not materialism but a certain school of idealism. It was not by a large number of uncontrolled manifestations that survival was proved but by one alone.

Doctor Greven (**Germany**) offered a few words about the German spiritualists.

M. Van Walt, the devoted secretary of the Organisation Committee, who was much applauded, said a few moving words and wished all the members of Congress a safe return. « Let Joy be with them and in their homes. »

And thus the Hague Congress came to its end. The delegates and the members of Congress separated with regret, hoping to meet each other once again at Barcelona in 1934.

SECOND PART

Reports sent to the Congress

The reader will find here the various papers presented to the Congress, and the observations made on the majority of them by members of the various commissions.

For this Congress, as in the case of former meetings, the majority of the papers reached us too late. At the date which had been fixed for the meeting of the Organisation Committee (Ist May 1931), only a *very small number of the reports had reached the Secretariat* of the **I. S. F.** It was only after the lapse of one and even two months, that the majority of the essays contained in this volume reached us.

The number of manuscripts which by the end of the extended time allotted, had come to hand, was evidently too great to permit that each one should receive discussion, especially when one bears in mind that such discussions are carried on in each commission in two ; three an sometimes in four languages. We must therefore plead the impossibility for the majority of the commissions to examine all the reports submitted to them. We are convinced that our readers, understanding the difficulty thus created, will realise the necessity, on the occasion of the next triennal congress, of condensing and concentrating explanations down to a small number of considerations which will permit an effective discussion of them may to take place, and let us have them in good time.

Reports of Commissions

FIRST COMMISSION — SCIENCE

President : **Mr Ernest Oaten.** *Secretary :* **Mr Bryan.**

Here follow in their order the reports (papers or essays) examined by this commission.

Report of Dr Carl Wickland : *Spirit interference in human affairs and method of relief.*

The Commission considered that this report was of primary importance, and recommended that the General Committee should try and enlist the co-operation of qualified persons in view of making further researches in the sence of those of Dr Wickland, to obtain corroborative proofs ; also that such proofs should be preserved, and when possible, placed at the service of all the nations affiliated to the Federation.

The employment of electricity for cure of cases of obsession appears of great interest, and the commission was of opinion that it was very desirable to obtain extended details regarding the manner of using it.

Report by Miss Estelle Stead : *The Communigraph, and Reflectograph.*

The Commission offered its sincere congratulations to the Ashton-Jobson-Trianion for the success which so far has crowned their efforts, and requests that they will keep the *Federation* fully informed concerning future developments.

Report by Mme Beynen-Van-Geunes : *The influence of magnetism on plants.*

The Commission thinks that a very important case has been made out for the influence of magnetism on plants, but it also thinks that fresh experiments are necessary before an absolutely satisfactory conclusion is reached. Those interested should immediately begin further researches as to the scientific facts, and make note of the effects in order to lay them before the next Congress.

Report by M. Doro : *The Importance and Significance of Dreams.*

It looks as though the psychic nature of certain persons were often more active in sleep than in the waking state and the Commission recommends

spiritualists to make a habit of noting such dreams and to verify their significance by subsequent events.

Report by Mrs Madge donohoe : *The Skotographic proof of survival.*

It appears that the skotographs examined by the commission were produced by the efforts of discarnate spirits ; and after having heard the account as to their origin, the Commission strongly recommends spiritualists to devote themselves to new experiments of this nature, and to submit the results obtained to the Secretary of the International Spiritualist Federation.

Report By Miss Hamida : *Report concerning my work.*

A very interesting study of personal work. To our very great regret, lack of space prevents our giving here the publication of the same. The subjects are the transmission of thought, clairvoyance, and curative magnetism. Miss Hamida is a particularly expert practitioner in these subjects. Her name is very well known in France and Belgium. She has published a book which gives a summary of her work and experiments.

Report by M. Ponerides : *A scientific testimony to prove survival.*

A good report by M. Ponerides treating survival and reincarnation, as a continuation of his previous work for the Congresses of Paris and London. This contribution is one worthy to take its place among spiritualist documents.

Report by Mr Mc Indoe : *Psychic Photography.*

A most interesting lecture, which might with great utility be translated into several languages. It would be well at the same time, to be able to certify that the slides which accompany this lecture were obtained under conditions of perfect control.

The Commission also recommends that on every opportunity which offers, all the different nations should undertake experiments in the hope of being able to verify the conditions which govern the production of psychic photographs, and also to study whether the psychic effects on the sensitised plate are produced by rays in the ordinary spectrum ; and if so to define their position.

*
* *

Carl A. Wickland. M. D.

SPIRIT INTERFERENCE IN HUMAN AFFAIRS AND METHOD OF RELIEF

In a recent magazine article, under the caption « Things That Doctors do not Know ». Dr. Alexis Carrel, of Rockefeller Institute Hospital, describes many problems of which medicine is yet in the the dark, saying :

« Today, medicine consists of an immense quantity of observations, partly empirical and partly classified according to scientific method. Medicine is a science in the making. While the treatment of certain diseases is thoroughly scientific, the handling of others, such as mental diseases, is still entirely empirical. »

After referring to unknown of groups of diseases, the doctor continues, « Our lack of knowledge is still greater in the field of the nervous and chiefly of the mental diseases, whose mysterious nature is almost as great as it was during the Middle Ages. »

«It is clear that the future progress of medicine must consist in finding the nature and causation of these diseases and their provention. »

« Science, when connected with medical research, does not go far enough from the beaten road, and is often handicapped by its attempts to make useful discoveries. » (By prejudice and preconceived opinions).

« The knowledge of the conditions that permit the evolution of judgment, imagination, kindness or courage in a race, family or individual, or of the condition which bring about the disappearance of these qualities, would give the human race far more happiness than complete eradication of plague, cholera and typhus from the earth. »

That alenists of renown and the foremost authorities widely disagree as to the cause of insanity should be sufficient reason for thinking men to investigate any theory which promises to lead to results, regardless of personal of popular prejudice. Since insanity is chiefly a manifestation of mental or psychological disturbance — a psychic neurosic — the symptomatology therefore should offer a guidance in ascertaining the etiology, and assist as well in arriving at a solution of the mental pathology.

After careful elimination of all suprestitious notions and absurdities adherent to the subject of Normal and Abnormal Psychology, there still remains a residium of abnormality in a majority of cases of mental aberrations.

Dr. A. Rose Diefendorf, Professor of Psychiatry at Yale University and Assistant Physician of the Connecticut Hospital for Insane, delineates the symptomatology if ten patients, each representing a distinct type of the more common mental diseases. In every one of these cases the intrusion of some outside force is clearly suggested. For example :

In the there groups of Dementia Praecox,

HEBEPHRENIC TYPE. « This patient says :Strange voices direct my thoughts and tell me what to do... God talks to me and tells me what to do... These people hre say vile and vulgar things about me... Spirits talk to me. Patient is often seen in conversation with invisible persons. »

CATATONIC FORM. « With this patient auditory hallucinations were present. Among other things she heard her father's voice announcing she would die. (The patient's father was dead). God commanded her and told her she was blessed... Her voluble speech consists mostly of comments upon what she sees and hears ».

PARANOID FORM. « This patient, a man, complained of hallucinations of hearing. They keep calling me Jack, he said. He left his employment and traveller from place to place in effort to avoid these voices but was unable to free himself from them. The persecutions of these voices were the same wherever I was, he said. They talk to me about the things I am thinking of ».

DEMENTA PARALYTICA (PARESIS.) « This patient, a man, developed nocturnal hallucinations. He hears people shout to him : « Go to hell, », etc..., and exhibits fear, calling for help. »

MELANCHOLIA. « This case, a woman, asserted that the devil talked to her and tried to tempt her, also that God's voice condemner her for wrong doing. These hallucinations of sight and hearing are present especially at night. She hears angels chiding her; also ghosts appear to her at night. »

MANIC DEPRESSIVE INSANITY. Of two patients, one of Manic Phase, the othre Depressive Phase, each presented typical symptoms of actual possessions.

(such as similar cases have repeatedly proven to be in experimental research in abnormal psychology).

ACUTE ALCOHOLIC HALLUCINOSIS « In this case onset was sudden by hearing voices plotting against him, saying : « John has been drinking heavily ; he will be discharged. » He went to another city to escape these voices, but they still persisted, day and night. He said spirits appeared to him announcing they hade comme to kill him. »

PARANOIA. « In this patient auditory, hallucinations were present. He is overhearing men plotting to get rid of him. »

ACUTE CONFUSIONAL INSANITY. (AMENTIA). « This patient manifested vivid hallucinations of sight and hearing..... saw faces, also the ghosts of her parents. »

The serious problem of alienation and mental derangement attending ignorant psychic experiments was brought to my attention by the cases of several persons who, by seemingly harmless experiences with automatic writing and the Ouija Board, required committment to asylums.

One case was that of Mrs. A., a housewife, whose attempts at automatic writing led to mental derangement and altered personality. Normally she was amiable, pious, quiet and refined, but became boisterous and noisy, romped about and danced used vile language, and, claiming she was an actress, insisted upon dressing for the stage, saying that she had to be at the theatre at a certain time or lose her position. She became irresponsible and was placed in an asylum.

Another case was Mrs. B., who, through the practice of automatic writing, changed from an artist and a lady of refinement to an altogether different and violent personality. Screaming at the top of her voice she continually rubbed her temples and exclaimed : « God save me ! God save me ! » Rushing into the street she knelt in the mud, praying, and refused food, declaring if she should eat before 6 o'clock P. M., she would go to hell.

Mrs. S., who had followed the same practices, became mentally deranged and violent, necessitating police interference. Rising in the night she posed in the window of her millinery shop as Napoleon, whom she presumed herself to be, and after committing many other irresponsible acts, requiring restraint, was sent to the Detention Hospital.

In like manner, Mrs. W. became obsessed with hallucinations that God was constantly talking to her and condemning her for wrong acts of which he accused her ; after attempting suicide at the request of this so-called God she was committed to the asylum.

Many other disastrous results observed following the use of the supposedly innocent Ouija Board led me into research in psychic phenomena for a possible explanation of these strange occurences.

My wife proved to be an excellent psychic intermediary, easily controlled by discarnate intelligences, who clearly proved their identity and stated that there is in reality no death, but a natural transition from the visible to the invisible world, and that advanced spirits are ever striving to communicate with mortals to enlighten them concerning the higher possibilities which await the progressive spirit.

Death, the freeing of the spirit from the body, is so simple and natural, they said, that a great majority do not, for a longer or shorter period, realize the change, and owing to a lack of education concerning the spiritual side of their natures, they continue to remain in their earthly haunts.

They also maintained that many such spirits were attracted to the magnetic aura of mortals — although the spirit, as wel las the mortal, might be unconscious of the intrusion — and thus, by obsessing or possessing their victims, they ignorantly or maliciously became the cause of untold mischief and misery, often producing invalidism, immorality, crime and apparent insanity.

Interference from this source constituted, they stated, the gravest danger to

the unwary novice in psychic research, but ignorance of the facts was an even greater menace to humanity, especially in the case of the susceptible neurotic.

These intelligence also averred that by a system of transfer, that is, by attracting such obsessing entities from the victim to a psychic intermediary, the correctness of the hypothesis could be demonstrated and conditions shown as they actually exist.

They claimed they had found my wife to be a suitable instrument for such experimentation and proposed that, if I would co-operate with them by caring for and instructing these ignorant spirits as they allowed them to take temporary but complete possession of my wife's body, without any injury to her, they would prove their assertions were correct.

Desirous of learning the truth or falsity of such important claims, if true, would have a great bearing on the cause of much that is otherwise baffling in criminology, as well as in psycho-pathology, we accepted what seemed a hazardous undertaking.

During our experimental research extending over period of some thirty years, unquestionable evidence has been obteined that spirit obsession is a fact and is amply demonstrable. This has been proven hundreds of times by causing the supposed insanity or aberration to be temporarily transferred from the victim to the psychic sensitive, and by this method ascertaining the cause of the psychosis to be an ignorant or mischievous spirit, whose identity may frequently be verified.

Many spirits act as if demented, and are difficult to reason with, this condition being due to false doctrines, fixed ideas and various notions imbided in physical life. Such spirits often complain of having been interfered with, yet deny any knowledge of being spirits, or of having controlled or influenced any one.

The similiarity between the behaviour of the offending spirit, while incontrol of the psychic, and the psychosis of the patient, as well as the relief obtained by the latter through this removal, indubitably proved the spirit to have been the cause of the disturbance. After this transfer and permanent dislodgment of the obsessing spirit, the patient gradually recovers, although there may be a number of spirits requiring removal from the same patient.

The transference of the mental aberration or psychosis from a patient to the psychic intermediary, Mrs. Wickland, is facilitated by the use of static electricity, which is applied to the patient. Although this electricity is harmless to the the patient it is exceedingly effective, for the obsessing spirit cannot long resist such electrical treatment and is dislodged.

The nature of Mrs. Wickland's psychism is that of uncouscious trance ; her eyes are closed and her own mentality is held in abeyance in a sleep state for the time being. She herself has no recollection of anything that transpires during this period.

Mrs. Wickland is not subject to any negativism between these experiences ; she is at all times her rational self, clearminded and positive, and after thirt-five years of psychic work has not suffered impairment or detriment of any kind.

Any attempt to explain our experiences on the theory of the Subconscious Mind and Auto-Suggestion, or Multiple Personality, would be untenable and inadequate, since it is manifestly unreasonable that Mrs. Wickland should have innumerable personalities ; also the possibility of transference of the psychosis from a supposedly insane person to Mrs. Wickland, whereby the discovery is made that the disturbance was due to some discarnate entity, whose identity may often be verified, would preclude the above hypothesis.

The physical conditions permitting spirit impingement are varied; such encroachment is usually due to a natural and predisposed susceptibility, a depleted nervous system, or sudden shock. Physical derangements are conducive to obsession, for when the vital forces are lowered less resistance is offered and intruding spirits are allowed access, although mortal and spirit may be unaware of the other's presence.

Demonstrative evidence clearly indicates that much which now seems mysterious can be brought to light by appropriate research. « The supernatural is only the natural not yet understood ».

Ignorant psychic experimentation may prove injurious in the hands of those who neglect the necessary precautions and lack understanding of the laws which govern the subject, just as ignorance and disregard of the laws governing every day life may prove dangerous.

The misuse of a thing is no argument against its use. Psychical research belongs especially to the domain of science ; common sense and discrimination are essentials in all such experimental work, as well as a thorough mastery of the laws involved.

Scientific bodies, willing to thoroughly master and observe the governing laws, could unquestionably obtain evidence in Institutions for the insane, as most inmates of the same are potential psychics, who could be developed into instruments for psychical research. After having dislodged the ignorant, obsessing spirits, the psychic faculties of the sensitive could be developed by attracting intelligent spirits, who are willing to co-operate from the invisible side, and who will protect the instrument against untoward results.

It is not presumed or held that this avenue of resarch is a panacea for, or a full explanation of, all mental aberrations or obscure mortal vagaries, but indicative of the need for fuller knowledge of the role which the invisible world plays in human problems.

Psychic phenomena are too often treated as a matter of curiosity by the sceptic and relegated to the domain of fortune-telling.

The abnormal phase, on the other hand, affects countless homes and is a serious problem, proving, as it will, that ignorant and mischievous discarnated spirits are frequently contributing factors in mental aberrations, insanities, psychic invalidism, crimes and suicides.

A fuller knowledge of these laws will also afford guiding rules to safeguard investigators, thereby obviating needless hazards.

If psychic research will establish conters for scientific investigation of the abnormal, as wel as the normal phase, psychic research will receive the scientific recognition and standing it merits.

Estelle W. Stead.

MECHANICAL MEANS OF COMMUNICATION
THE REFLECTOGRAPH AND THE COMMUNIGRAPH

Psychic Truth one of Nature's primal laws was definitely proved when in 1848 the knockings on the wall in that little house in America brought about the advent of Modern Spiritualism and a new branch « Psychics » was opened out to the world as the hand-maiden of God in bringing a lost realisation of human immortality back to mankind.

« Science » which at one time hurled its intellectual javelins at all religion in general and at Spiritualism in particular has so changed in the past few years that there is hardly one point which has been able to hold its own ; what with Professor Einstein's « Relativity », the Electrical Theory of Matter, Plancke's Theory of the Quantum; all these devastating things — until like a bolt from the blue came the Physical Realisation of Spiritual Powers, and a new branch of Science called « Psychic Science ».

In the last few years great changes have come about in that direction. Wonderful work has been done under cover, — away from the prying and supercynical eyes of the « Press », the quasi-theologian, the pseudo-scientist ; all those

old enemies who appear to find the chief weapon in their armoury is the completest ignorance of the subject on which they effect to give judgment.

The practical work in this direction done by Sir William Crookes, the eminent scientist, Dr Crawford the physicist-lecturer and Drayson the Astronomer will ever stand high in the records of Psychic Research, as distinct from, though not more important than, the services rendered by such intellectual giants as Hare, de Morgan, Zollner and Wallace, in spreading the truth of personal immortality.

To-day I am to deal with two new inventions in connection with communication between the two worlds. Inventions of which I can speak from personal experience having, at the invitation of the scientist leader in spirit and his colleagues in the flesch been a frequent visitor to their laboratory, and having seen the work built up step by step with the patience, skill and selfsacrificing devotion to the cause which characterises so many workers in the Spiritual Vineyard.

The Leader in this work is Mr George Jobson, an English scientist and inventor, one of the earliest workers in America on the telephone invented by that master genius Graham Bell, he was one of the first to introduce the telephone into England and France. Mr Jobson gave some of the first public exhibitions in England of Röntgen (or X-Ray) photography and wireless telegraphy.

Mr Jobson passed on to the higher service in 1925. Convinced of the Great Truth of Human Survival he had made a compact with his friend Mr B. K. Kirkby that he would give proof of his continued existence from the Beyond and vowed that once that proof was given he would do his utmost to give through to the world through Mr Kirkby the details for building up some mechanical means of bringing clinching proof of survival to mankind.

The compact was kept, the definite proof given, and under Mr Jobson's guidance and direction a machine called the Jobson-B. K. K. Reflectograph has been constructed. It took six months of hard work to build the machine from the plans given through from the Other Side by Mr Jobson ; each piece was devised and put in with faith and prayer.

As you will see from the pictures I have with me, this machine has a large Key-board, like that of a piano or typewvriter. Each key is so delicately poised that a pressure less than a thousandth of a gramme will press it down. When pressed down it makes electrical contact from a battery to light up the corresponding letter on a large screen in full view of all present. It took over two years to get the first letter on the Screen. Surely a striking testimony to the extraordinay patience, iron determination and loving zeal of the workers on both sides of the veil.

Where does the « pressure » that moves the come from ?

We have a saying in England : « The hand that rocks the cradle rules the world ».

Here is a miscroscopic force impressed by the delicate hand of a little girl who died of phthisis some thirty years ago, shaking with cyclonic force the inherited and established ideas of the scientific world.

Materialisations have come and gone intermittently in the last eighty years of Modern Spiritualism ; but this is one of the most marvellous of all. The clear materialisation of part of the human frame coupled with the intelligent manipulation of a unique form of mechanical communicator entirely without the contact of any force or matter within the ken of human knowledge ! The keyboard of the Reflectograph is operated by an ectoplasmic hand built up out of the power given off through the physical body of Mrs Singleton — who is in full trance on these occasions.

I have had the privilege of watching the work from the first day of the earliest ectoplasmic formation or rod, starting from a faint wispy light on the left side of the entranced medium's chest it slowly transformed and curled into the perfect form of a hand and arm. By permission I have touched — nay taken the full grasp of that wonderful hand, soft as a southern breeze, yet firm enough to

operate the keys of the Reflectograph at great speed, and send messages in the Morse Code on a telegraph key, and, afterwards, I have watched while it dematerialised in full view of the sitters.

I have listened to the dignified strains of George Jobson's voice coming through Mrs Singleton at the end of the trials and experiments guiding, counselling, cheering forward — even admonishing his colleagues in the flesh. I have heard the sweet tones of the little operator, Ethel, expressing her joy at difficulties overcome and her love for those colleagues.

But time passes and I have yet to tell of a further development in the work carried on by Mr Jobson's band — now called the Ashkir-Jobson-Trianion. This development is known as the Communigraph.

As I have endeavoured to make clear the Reflectograph requires physical mediumship of the special kind possessed by materialising mediums. Mrs Singleton supplies this most important link.

Although pleased at what was being achieved through the Reflectograph, Mr Jobson was not altogether satisfied. It is good so far as it goes, but he saw clearly that its use is limited because of the necessity of having a materialising medium present from whom to draw the power to build the hand without which the keys cannot be operated. The question arose would it be possible to invent some mechanical unit which could be operated through the psychic power given of ordinary sitters without the presence of a materialising medium ?

Mr Jobson was quite certain that it could ! He had been in the habit in this life of achieving things claimed to be impossible ; he takes a keen delight in doing the same things to-day.

It was not, however, to be through the brain of his old colleague, Mr Kirkby, that this new invention was to be passed, but through the brain of an English engineer, Mr A.J. Ashdown, a well-known physicist and inventor whose scientific instruments are used in Holland and every other Country in the world. Mr Ashdown is the inventor of the Ashdown Rotoscope by which the fastest moving objects are presented to the human sight as if they were standing still, or moving very slowly ; a sort of relativity machine which will measure the speed of any object without making contact with it.

Mr Ashdown went as a scientist and a sceptic to investigate the powers of the Reflectograph. As a result of his investigations he has become an ardent spiritualist and a firm believer in the fact of communication between the Two Worlds. Mr Ashdown has proved an able colleague and through his mentality Mr Jobson has created, step by step, and piece by piece, a wonderful new machine — the Ashkir-Jobson Communigraph which it is my privilege to introduce to this Congress. Congress.

Briefly the Communigraph is in the form of a table. At the top there is a white glass screen, underneath the screen are the letters of the alphabet, each of which is lighted up by a little electric lamp when the right contact is made.

Underneath, about half-way down the legs is the « Dias » as it is called, on which are the metal discs, or contacts, while suspended above them is a ball whose orbit passes over this circle of contacts — 32 in number. The contacts are lettered and when the ball is stopped immediately over the letter intended, it is pressed downwards by the spirit forces using the power given off by the sitters and the corresponding letter flashes on the screen. The words of the message given by discarnate friends are transmitted in this way letter by letter by the spirit operating.

The sitters are just ordinary people, I do not say this in any slighting sense, but ordinary in the fact that none need have obvious psychic powers, or mesdiumship as it is called. In fact the Communigraph can be operated in any family circle.

The first model of the Communigraph was completed eighteen months ago. Crude and experimental it has slowly evolved into a beautiful instrument as you will see by the picture. Concurrently through patient work and loving service,

its operation has been developed on both sides of the veil. Spirit operators have been trained and are in training. Mr Jobson's orders are that no Communigraph is to be sent out without its Spirit Operator.

There is a secret in the Communigraph which I am permitted to divulge at this Conference. It is the Mechanical Vibrator which sends out a musical vibration of great iorce and perfect timbre and does away the necessity of continuous singing and the playing of gramaphone records to set up the necessary vibrations. The details for this were given through to Mr Ashdown by Mr Jobson.

It is interesting to note that the possibility of getting such mechanism to work was seriously questioned by Mr Asdown himself, who, from his long experience with mechanical principles and deep knowledge of the laws of physics and accoustics, did not think it possible. George Jobson, however, was not to be denied. Under his tutelage a tuning fork — for that is the fundamental unit in the vibrator — was made to ring continuously by mechanical motion at a speed up to 480 per second, hitherto it has baffled engineering ingenuity to vibrate one continuously at more than 100 per second ; even then electrically and not mechanically.

The great value of the vibrator lies in the fact that it sends out a deep sonorous vibration with considerable air displacement (as it is called) with relatively little sound so that, incidently, it will no longer be possible for our opponents to say : « Noisy singing and gramaphone playing is resorted to for the purpose of drowning the sound of any sureptitious movment on the part of conspirators ».

I will read you what Mr Jobson himself has to say about the vibrations set up through this instrument :

« *Imagine a mist* », he says, « *rising over a lake* » *or even a cloud of steam : the mist of the various temperaments of the sitters. The vibrator is like a nozzle forcing a blast of compressed air into the mist. It Makes a hole and it is Through that hole that we approach. This vibrator gives us just vibration we want. There is another advantage. There are many sitters who cannot endure the singing and Gramaphone Music common in Most circles, and yet are temperamentally unsuited to sitting in complete silence for an hour or more. The vibrator, comrade, will be very valuable also for direct voice and every kind of seance held.* »

The Ashkir-Jobson Communigraph is, in my opinion, a wonderful proof of human survival. Its development is being proceeded with cautiously.

My Father has throughout taken a deep interest in the work of the Ashkir-Jobson Trianion. In his characteristic way he has expressed his views and his wishes that I should take an interest in its work, advice which it is no hardship to follow. It is a most entrancing pursuit of knowledge. Sir Arthur Conan Doyle, as Lady Doyle will bear me out in stating, is one of its staunchest supporters. He was one of the very first to test the Reflectograph.

I will conclude by quoting the statment of this great worker, made just before his transition. « A tremendous new vista of knowledge wille open shortly to the human race which will finally breack down its apathy, and which will be accompanied with such striking mechanical and scientific proof that the « last ditchers » (as we call them in England) will be unable any longer to deny the truths which we Spiritualists have been preaching for all these years ».

Of course there will be those who, with the immovable obstinacy of intellectual pride, ill resist still, — contriving to find feeble excuses. These spiritual truths are not such, and in contemplating the world value and work of Mr Jobson's Trianion Guild, I am led to quote these words from the Magnificat :

« He hath filled the hungry with good things ;

« And the rich He hath sent empty away ».

Mrs Beynen Van Geuns.

EXPERIMENTS CONCERNING THE INFLUENCE OF MAGNETISM ON PLANTS

Ladies and Gentlemen,

I began these modest experiments, impelled thereto, by an article which appeared in the March number of the « Revue Parapsychologique Hollandaise », whose author was Dr P. A. Dietz of The Hague. Dr Dietz, in treating of the different kinds of therapeutics, surgery, medicaments, homeopathy, psychic treatment (such as hypnosis and suggestion) also included magnetism in his subject, saying that the majority of the doctors who had observed the results of the same, or had made use of its aid, were now agreed as to the healing power that magnetism often exhibits to us. But according to him it still remained to be determined whether the influence of magnetism is a psychic influence, a species of auto-suggestion by the patient, believing that the power of magnetism can effect his cure, or whether in magnetising a patient, there is a transmission to him of some force or emanation which is ordinarity called a « fluid ». Dr Dietz thinks that the best way to solve this problem is to apply the magnetism to plants, which are not themselves suggestible by psychic influences, like human beings and (to a lesser degree) animals.

This is why I began this investigation.

There were scarcely three or four weeks available for my experiments, so I am convinced that they ought to be repeated with other plants, in order better to understand the résult of the action of magnetism on plants, but I give the results I obtained as a first step on the road of this investigation. Having only had a short time for my experiments, I used the seeds of three plants which germinate quickly and have rapid growth.

These were garden cress, radish, and lettuce. The cultivation was in a greenhouse which was not heated, and the rain was thus unable to moisten the plants. Il filled nine square tubs, like those used for germination, all filled with the same fine and nourishing soil. I sowed the garden cress in three of these tubs from the same small bag of seeds. In three other tubs I sowed the radish-seeds, and in the three last, the lettuce. The different kinds of seeds in the tubs were distinguished by marking these A, B, C. The tubs which were marked A, were watered by water from my pond, the tubs B, had the same water but this had been previously magnetised by Mr Lifferink, as well known magnetiser who lives in the same village as I, and the tubs marked C, were also watered from the pond, but, possessing myself some slight magnetic force, I magnetised them every day for about 100 seconds. Since the tubs could not all be placed close to the windows of the greenhouse, each division had its place near these in alternation, and I had their positions changed every third day. The sowing took place on the 5th May 1931. On the 8th the cress began to rise. When I went to look at my cultures in the morning, the tiny leaves of the cress already appeared in the tub B, watered with magnetised water, whilst in the tub A and C, the earth only was beginning to rise. The radish and the lettuce presented the same effect of the magnetism, one or two days later. The magnetised water which Mr Liefferink renewer each second or third day, according as the temperature necessitated more or less water, was always kept under lock and key, and the bottles in which I kept it were wrapped up in a black silk cloth, and put away in a dark cupboard, so that no one was able to water the tubs A and C.

In the second week, no difference could be seen between the cultures A, B, and C. But since that date, the cultures B and C, treated by magnetism, shewed themselves stronger and a little taller than the culture A, as regards the radish and lettuce; but no difference scarcely could be seen between the three cultures of cress.

Thing remained like this until the 29th May, the day that I ceased the experiment.

As regards the radish which began to develop its edible roots, I counted all the plants, and found that culture A counted radishes out of 25 plants, the culture B counted fewer, the culture C.

You will ask why I did not get Mr Lifferink to magnetise the cultures B, instead of merely *watering* them by water magnetised by him. The reason is that his magnetising power is so strong that he had often seen plants magnetised by him, wither up and die, as though they had been subjected to a heat too great, and the force was very much diminished in the magnetised water.

What is specially interesting is that of the three species of plants, the cress scarcely reacted at all under the magnetism, whilst the radish and the lettuce were visibly more strongly developed. This makes one think that the different species of plants do not react similarly to magnetism, a thing which magnetisers have observed among their different patients. In any case, it would be necessary to continue and extend these experiments in order to appreciate better the action of magnetism, although my modest experiments seem to indicate that in magnetism there resides an activity or force which has nothing to do with suggestion, seeing that plants are not suggestible.

M. Julien Coninck.

THE SIGNIFICANCE AND IMPORTANCE OF DREAMS, BY « DORO ».

During the war, a few friends and myself, decided to form a spiritist group in the hope of finding thus some peace and courage.

After a short time, my mother, a discarnate spirit, announced to us that she was to be our guide, and that God had sent her to us for our instruction. She was identified in two different groups.

One day during a seance she told me that it was a fault on my part not to interest myself in my dreams. « You must write them out », saids he, « and seek the explanation of them, in which task I will help you, and later on you will publish them ».

To-ray therefore I follow the wish expressed by our guide, and I preface the narration of my dreams with a few preliminary explanations :

Not a few people dream, and that often. As a general rule the majority attach but little importance to their dreams because these are rarely coherent or because the next morning they have partially or perhaps totally forgotten them.

Besides there are reasons for not taking alle dreams seriously. Sometimes they represent scenes which are absurd and stupid, whose fulfilment is quite problematical, or opposed to our moral interests, our mentality, our knowledge or our lives.

These are evendtly dreams of inferior nature, and as such they differ from other dreams which are clear, and significant, whose pictures and scenes consist of symbols, as well as realities of the past, the present and those of premonitory character. Thus there are dreams of warning, of consolation, those which solve problems, and many others ! These are dreams of superior nature and we shall be wrong to treat them like those of the inferior category.

In my opinion, on the contrary, we should give them all our attention and study them, analyse them, interpret them judiciously with calm and moderation. Persons who do this are rewarded in this sense that they succed by degrees in explaining them more and more easily. This causes them to feel a real interest through the instruction which they derive from their study.

In dreams there are secrets which no one has yet succeeded in elucidating completely, and it is not known exactly how much is to be attributed to the brain, to the conscious and unconscious minds, to magnetic waves, to the soul, to spirits...

1.) On the birth-day of my deceased mother, the guide of our spirit group — we had adressed a few sincere words to her and offered some flowers. By the hand of the automatic writing medium, she thanked us warmly and added : « My dear son, I am reserving something more for you this evening ». And at the moment of falling asleep, I saw an orchestra, in which all the musicians were dressed in white, and headed by one carrying a pennant, the band was marching towards a large public square. In front of a very beautiful house, the musicians ranger in circle played a serenade, and gradually this circle of white persons changed into a crown ot flowers of various shades of colour.

Meaning :... When questionned on the subject of this dream, my mother said to me through the medium that the crown was made from flowers which we had offered her and which she desired to keep.

2.) My deceased mother whom I had never known, often tries to manifest herself to me in my dreams. For instance at the beginning, she used to wear a mask and made friendly gestures to me, probably to excite my curiosity... On another occasion a large portrait was placed in front of me which strongly ressembled one of my sisters. In another dream I found myself at the door of my house. On my right, there came along the pavment a woman whose figure was very shapely, and when she was level with me she made a slight turn to the left so that her face should be near and visible to me. Then she made another half turn, crossed the road and disappeared. Once also she showed herself to me in spirit. Her perisprit was so white and brilliant that I exclaimed « Oh mother ! how beautiful you are ! ». She replied, « you are just like that ».

These dreams teach us that man possesses within his material body a subconscious entity which seems to be our spirit with its etherial envelope (or perisprit) which serves as the link with the body properly so-called. It cannot be material, for it is proved that the human body including the brain, is completely renewed every seven years, and this is therefore incapable of preserving the memory of the past, if indeed the brain is to be considered as the receptacle of these souvenirs.

The subconscious is a fluid, incorporeal, and individually eternal, which quits the body at the death of the latter carrying away with it the memory of all which is permanent in it of good and evil quality. Il possesses attributes and faculties that the material body does not. We have indeed seen from our dreams that it is ever awake, watching over the material body, commanding, attending, and instructing it. In the passive condition of the mind it communicates what it has received or been able to perceive. It tells us of its travels outside the sleeping body, of its distant excursions into the Beyond to gather information, to visit the incarnate and even the discarnate. It is clairvoyant and clairaudient, and communicates with spirits. Il foresees the future and tells something of it prudently.

Mrs Madge Donohoe.

SKOTOGRAPHIC EVIDENCE FOR SURVIVAL

I esteem myself happy in being allowed to adress this Congress on the subject of the evidence for Survival and Communication which it has been my privilege to receive from the Spirit World during the past nine years in the form of skotographs. As most of you know, a Skotograph is a Spirit Picture imprinted on a photographic plate without the use of a camera. It is supposed that in making such a picture the Spirit Operators use the radio activity of the medium's body, or, possibly, a more rarefied form of ectoplasmic power than that employed for materialisation. In any case, the photographic plate on which a skotograph is impressed is never exposed to the light of day, nor to any other light by which our mortal eyes see. Hence its name of Skotograph, a word coined, I believe, by

Miss Felicia Scatcherd, from the Greek « Skotos », darkness, as opposed to « Phos », light, of photograph.

The most important problem confronting every human soul in the journey from the cradle to the grave is this of Survival : « Do I, or do I not, live on after the change called Death ? » And I hold with Victor Hugo that anyone who has obtained even the smallest particle of evidence of the truth of continuity of life should set forth that evidence to the world with apostolic fervour. So I am particularly pleased to tell such a representative International Gathering as this something about these pictures of mine.

It was in 1921 when I was attending a class for Spirit Photography held by Mrs. Deane at the British College of Psychic Science, in London, that I first heard of Skotography from a fellow-student. She told me that impressions could be obtained on photographic plates simply held between the hands or strapped on to the forehead. The usual procedure, she said, was to get a packet of plates and, without opening it, carry it about on one's person, sleep with it, (all this so as to « magnetize » it), and finally holding it — preferably to one's forehead — to ask the Spirit Photographers to impress it.

It sounded curiously hopeless and fantastic, but I had already experienced so many seemingly impossible happenings in connection with the Spirit World that I resolved to try. II bought a six-plate packet and followed out the instructions. Then, after long hesitation, I took it to Whiteley's, our big London store, to be developed. I had an introduction from a friend to one of the heads of firm who who was keenly interested in photography. Somewhat shamefacedly I explained to this gentleman what the packet was and what I hoped for from it. He promised to supervise the developing personally. To his immense surprise (and, be it confessed, to mine also), four plates out of the six proved to have définite impressions on them. One of these was a very good representation of the Milky Way with Saturn and his rings showing up conspicuously and looking exactly as if chiselled out of the glass. Another which the developer said resembled an X Ray photograph showed an outlined man and woman wiht hands clasped. A cat stretched out at full length and a pair of bellows indicated their hearth and home.

Much encouraged, I confidently tried again. Alas ! This time all six plates were blank. However I went on, variously finding pictures on none, one, two, or even three, of the plates (never again on four as at first), until one day it occurred to me to try whether the Spirit Operators could work throug the metal of a photographic slide. Failure would mean that only one plate would be wasted instead of six. From the first attempt I had success with this method which, so far as know, had nevere before been tried.

A friend who considers he understands such matters assures me that the metal of the slide helps in setting up a magnetic field. However that may be, it certainley seems that my especial group of unseen operators find it easier to impress a plate enclosed in a slide than one enclosed in cardboard, or merely brown paper. I have lately verified this by experiment.

During the years 1921-25 I sat at irregular intervals and obtained about 50 or 60 Skotographs of varying degrees of interest and beauty, but all showing intelligent co-operation with my mind. In several cases they responded to a request on my part for special evidence, for someone in sore need, of the truth of Survival and Communication — that Gospel of Hope which had brought such joy to myself and which I desired to pass on.

In 1929, after an interval of nearly four years, I began sitting again, this time regularly, and I now have a collection of over 300 Skotographs, ten per cent of which have been taken under test conditions.

They form an amazing picture gallery, and I myself never fail to be thrilled by the wonder of them, not only because of the miraculous manner in which they come to me, but by their own intrinsic quality and beauty which testify to the versatility and skill of their unseen authors.

Their variety is bewildering. Landscapes (often peopled), flowers, star constellations, jewels, birds, dogs, hands, eyes, faces as clear as in any ordinary photograph — all are there. I do not know who is responsible for the designing of them, but of one thing, I am sure, that never has the genius of any earthly artist, ancient or modern, compassed such a vast range of subjects as they show. And the golden connecting thread running through the whole is Love — the affection and care of the Spirit World for us who are still groping our way in the darkness of this Earth Sphere. Over and over again this loving guidance is symbolised. Hearts quiescent on one print are seen on another speeding downwards from the Heavenly Spheres (and, by the way, as would be scientifically correct, bent out of shape through their impact with the grosser medium surrounding the earth) ; those same hearts appear a third time ensheated in a strong light-ray also planing earthwards.

In one picture a Boy-Guardian Angel is shown poised in the Heavenly Sphere with his feet touching the circle of the earth. Underneath a horizontal line which, in the fashion of te Old Italian Masters, divides the heavenly from the earthly, are an antique treasure-chest, a coat-of-arms with the devise « Guard », and a table spread to represent the Banquet of Life. The angel is in charge of all. He comes again into a striking picture, — one of eight making up a « pilgrim series » in which a woman is depicted in various stages of her life's journey. In this particular one she is seen seated on a projecting piece of rock overhanging a fathomless abyss, but one feels she is perched there as confidently as a bird on a twig, for coming down to her rescue from the skies is the Boy-Angel with a life-line.

This pilgrim series was ushered in by a large flower occupying the whole of the plate which Mrs. de Crespigny tells me resembles the design made by the beating of the heart — its rhytmic systole and diastole — when sound is photographed. I call it the « love-flower ». Next came the woman's figure draped in black. She is looking Eastward, as if watching for the dawn, and does not know that light is circling round her. When next we see her, she is all white, for the love-flower is directly over her head and sending light down on her. In the following picture it is resting on her head, and in the next she herself is in the heart of the flower the very centre of which forms a crown for her.

The fifth time we see her is when, as already described in connection with the angel, she is perched dizzily above an abyss.

Then come two pictures showing her in the Valley of the Shadow of Death whose precipitous sides are clothed by dark cypress trees. In her uplifted hand she bears a torch, and from this in the other picture that same dark valley is bathed in a glorious radiance, — a singularly beautiful scene. Last of all we see the Arisen Soul holding triumphantly aloft the Swastika, the Eastern symbol of continuity of life. The pilgrimage is ended : Eternity won.

The third pilgrim series represents the soul's adventures on the Other Side. The pilgrim (this time a man) with his guide is shown in various stages of his journey as he mounts from sphere to sphere. In some ways these are the most remarkable of the pictures I have yet received, and one in which the guide points out the whitely gleaming turreted walls of the Celestial City on the far hoziron is, to my thinking, the most beautiful. Each scene is accompanied by an explanatory message such as, « Excelsior to the First Sphere ! » or, « Fourth Sphere bright flowers and birds ».

Some of the messages speak of the difficulties encountered — possibly in communicating with those left behind on the Earth Plane. One reads, « We line up for the guides », and another, « The Controls are few; crowds great. »

These messages which are written in a simple code are amongst the most interesting of the skotographs I have received. Each letter is formed of dots, the number of them indicating its place in the Alphabet. Thus A is made of one dot; B of two, and so on. The Other World scribe shows much ingenuity in combining these into curious geometric figures.

Many of the messages have been given to celebrate special occasions as, for

instance, « We all wish you a Happy New Year ». Anniversaries seem never to be forgotten by the loving friends who watch over us from the Unseen, and very touching and charming are the ways they have taken of proving it to me (and, as I always feel, through me to others. Their message is for all). On my last birthday, for instance, there came on to one of my plates a woman's face which the Spirit Photographers assured me was I myself. It certainly does bear « a family likeness » to me. It is embowered in flowers.

In May of last year I expressly asked for a skotograph in honour of Sir Arthur Conan Doyle's birthday and was given a code message which, while taking the form of a Swastika, cleverly read C. D. (Conan Doyle) A. C. E. (Ace of Sky Pilots, was explained). « Read Backwards ! » I was instructed. « We all signed it ». And, reading backwards, I found that the dots did indeed make the initials of my husband, a nephew, and the guide who specialises in code messages — the three chiefly concerned in designing the picture. At the time of Sir Arthur's passing there came written in black on a globe of white fire, « All well », with two spirit flowers on the right-hand top corner, the « Eastern » corner, as I always call it, of my plates. They are intended to represent, I think, the two worlds of the Unseen and the Seen. Surely this picture was given to speak comfort and courage to us who were mourning our great leader.

Each Easter has had its appropriate picture : in 1929 the rising and risen sun, and in 1930 « The Valley of the Shadow of Death » and « The Arisen Soul » ; in 1931 an Easter Egg adorned with flowers and a special message. Similarly with Armistice Day. In 1929 I sat at home during the great silence and the service which preceded it listening-in and holding a plate. This when developed showed a distinct soldier's head in the centre, and ringed round it in ever widening circles many hundreds of much smaller indistinct heads, some of them the merest dots. In 1930 I sat twice, and in the morning was given a picture of the Cenotaph with spirit forms around it. Side by side with an ordinary photograph of the Cenotaph a curious difference is is noticeable. On the skotograph is no line of carving of any sort, no flags, no wreaths. O wise Sput Photographers ! When giving a vase of flowers, as they often do, they take the same precaution of arranging the flowers, not so much in the vase, as floating around, it, so that it is quite evidently not a photograph of something done by human hands. On the evening of last Armistice Day I received a truly lovely picture. In the centre a tall figure draped in black is seen (representing, I take it, the Nation in mourning) and beside her, comforting her, is a still taller spirit form in white. Misty shapes float around their heads and obscure them, and above all glows brilliantly a large Star of Hope.

I am well aware what a stupendous claim it is I make that these skotographs of mine are the work the Spirit World, but I am prepared to stake my life on their being so. Moreover, I hold in proof of it the signed statements of four psychic investigators who have tested me at various times with sealed plates.

Monsieur Th. Ponerides.

A SCIENTIFIC TESTIMONY CONCERNING REPEATED AND METHODICAL EXPERIMENTS TO PROVE SURVIVAL AND REINCARNATION

Proofs of Survival by authentic voluntary projection ; the Temple of the ancient city of Pompéoupolis

Having first made more than one hundred and twenty well authenticated exteriorisations in the physical, astral, lower mental, and superior mental planes, I have obtained by this method of voluntary and conscious projection aided by clairvoyance and internal communication, i. e. intuition, on the subjects of survival

and reincarnation, the results set forth in the sequel. See my communications in the report of the Congress of the S. I. held in Paris 1925 ont the subject of Projection and the planes involved. These mutually interpenetrate, and may be explained by present scientific theories on non-Euclidean geometry and the ether which was recognised as a reality, particularly after the work of S. Richnowski, Charles Weyher, Charles Henry, Clement Martin, and Jacqueline Chantereine, proving among other things the existence of « centres of force » in man and his « aura ». On the subject of the necessary divisibility of the inferior human-vehicle or perisprit for the manifestation of « consciousness » in the divers planes, it is necessary to take into account that the perisprit is conceived as extended in space, and that the essence of divisibility is extension. See my communication to the C. R. of the International Spiritualist Congress in London, 1928.

« On the 4th March, 1911, being then at Mersine (Eastern Turkey) I saw in the darkness of the night, a whirl of vibrations in the midst of which there was formed the head of a human skeleton possessing its own luminescence which lasted for some seconds. Desirous to detect the waves (which were invisible) of the psychic structure of this entity undergoing this strange transformation and having to detect them by the action of voluntary projection, I found myself in presence of a gigantic skeleton possessing its mechanical force and its own vitality, making threatening gestures at me whilst advancing against me. At this moment I heard close by me from some invisible source a series of appeals : « Dont come any closer, death! death!» The desire to know rendered me more courageous, and I rushed forward in the astral body, half-materialised against this creature whose appearance was so hideous, at the moment when I saw the word « death » outlined continually in the air. At the moment of our mutual collision, I passed by its side and whilst still advancing, having turned my head, I instead of saw the disappeared apparition, two bony trunks, from the knees to the feet of a gigantic skeleton on the real and objective scene covered whit human bones. Still continuing to advance, I found myself in a vast hall where, seated at a long and curved table placed on a balcony was a young woman. Her aspect was noble but gentle; her physiognomy revealed a spirit of justice. In front of her were placed a pair of scales and several great books, and having opened one of them I was able to read its characters in Greek. On each side of the aforementioned young person were a few men and another young woman. I thought at this moment this scene must be *the Aura of this place*, saturated with the « life » of beings who hade disappeared, the ether serving as transmitting medium between their subtle vibrations and the detector. On a neighbouring table there were three artificial heads contrived out of a special matter.

During these observations, scarcely had I time to suppose myself in some ancient centre of the Greek mysteries, like those of Eleusis, (performed by spiritualists with their mediums under the open sky, but with less method) when I saw the lips of the Thought-Form thus vitalised, representing the Priestess in Chief, become animated and change their expression as though she wished to justify the veracity of my thoughts; and besides I was walking with such confidence, *having already the certitude of formerly belonging the this place of ancient Initiation.* I another chamber I remarked two large pictures, portraying sacred subjects which were suspended against the wall. The larger of these represented the Mother of God on which was written the word EVAE and below were two letters of the Greek alphabet, alpha and omega. The other represented the « Mother » holding her « Infant » in her arms. The floor of the chamber was made of iron on which was adjusted an apparatus having in its centre a tube. It seemed to be a basin. It seemed to me at this moment a very strange thing to find in a Pre-Christian centre, pictures showing no difference from those of Christian churches to-day. This Pre-Christian edifice seemed to be buried in the ground. Wishing to return to my physical vehicle which was at Mersine, I succeeded in neutralising by the exercice of my will-power the cohesion of the atoms which materialised me, and

immediately rising from the ground by floating through a light iron railing where, beyond the third staircase of an iron ladder, a fog hid everything. All of a sudden, a personage wearing a white cassock (or rather a Thought-Form of the chief of this region, this latter becoming active by reason of its fusion with a Semi-Intelligent or elemental entity) darted forth at me. This entity held a vessel in its hand as it floated like me in the void. It emptied over me the vessel containing a magnetised fluid, and perhaps it thought thereby to keep me a prisoner. Of a truth, my person commenced to get heavier, and I felt myself attracted despite my wish towards the centre of this temple. I invoked the Great Teacher of the world whose appearance we knew in Palestine : « Do not call upon Him » said the malefactor to me, « I make you prisoner ». By superhuman efforts, I succeeded in getting myself free from this magnetic attraction and I sprang beyond the third staircase and through the fog to cover the distance which separated me from my room at Mersine, having been able to control my direction through the air, enveloped with fog, and to look at the time by my watch in the room, which shiwed 5.30 a. m. at the moment I resumed my physical vehicle ».

Immediately I made a note of my exploration (by voluntary projection of my double) of this ancient temple not far from Mersine, where the life of beings disappeared from this world *intermingled with real objects*. Long after these animistic-spiristic facts I learned by pure coincidence from a book the existence of archeological deposits unexplored (B. C.) of Pompéoupolis, now Solous. Also, as regards the vitalised Form appearing as a skeleton, I was able to read in the Old Testament an account of the same sort of apparition seen by the clairvoyance of a great prophet. Furthermore, by the comparative method as to the sacred pictures observed by me, I wish to point out that the explorer of the archeological remains of Knossos (Ancient Crete), Sir Arthur Evans in his address to the British School of Archeology at Athens, dealing with the existence and the Religion of the ancient Cretans (Greeks) before Christ, referred to the worship of the Mother of God, and of the Holy Child, sculptured upon the walls and on precious stones.

Evolution and Proofs ; convergence of proofs of reincarnation by a method special and scientific ; intropection, direct.

Given that Matter, Life and Consciousness are three aspects of an Invisible Unity, it is claimed that the ascent of man toward this Unity can be realised by the *accelerated evolution* of his consciousness. This is but a process by which the secret energies of the Superior Ego, and then those of the Monad or Divine Spark are set at liberty by the habitual projection known to experiment, and (what is very rare) by the projection of the Lower Vehicle or Perisprit *in its divisions each created to correspond with a plane determined*. This acceleration takes effect through the domination of the man's personality by his superior Ego, and of that by the Monad. This causes an expansion of consciousness and a direct contact of the experimentor with the archives of the Universal Consciousness, and direct contact of the experimentor with the archives of the Universal consciousnesses, that is, in the higher Mental plane. These archives are like a reflexion of the lives of men on their surroundings ; they are the reflexions of the Infinite Energy of a great Consciousness in a higher world. If the experimentor turns his attention to some scene which he desires, a great change takes place at the moment and this living kinematographic scene is transformed into a place of life in which the experimentor is himself involved, where all the persons become so living that one believes that one has to do with real persons, although they are not so. *The course of events changes in nothing notwithstanding the opposed will of the experimentor, a point of great importance*. The same thing happens with historical events of nations whose age is counted in thousands of years, and with the primary creation of beings of the globe counting millions of years before that, and this I have observed

several times. The experimentor, when he encounters a scene of one of his past incarnations can, if he wills it, unite himself with his dead personality and feel once again the emotions of joy and sorrow whitch formerly moved his being.

« Thus it was that on the date of 24th January 1916, at Constantinople, as a proof, after I had voluntarily and consciously projected my double on the said plane, by reading the archives I was able to identify myself with the scene representing the mysteries of the ancient Temple of Pompéoupolis as in relation with all I had observed in my antecedent experiences of Mersine, and was able to recognise among others that the animated Form of the priestess-in-chief was that of TYNTHO with whom I was linked in the bonds of a very great affection in those days, being myself the priestess MITHODORA, her colleague. I ascended the three steps situated in the square of Sikos to the altar. Besides this I saw myself associated with her who was the Empress Theodora (the wife of Justinian of the 6th century A. D.) She was my protector with whom I ascended the marble staircases of the great convent for nuns then existing at Constantinople. I wore the brown coloured garment of coarse material, and was during that incarnation the nun AKRIDIFI. So, having felt those archives the émotions of the past, I once more regained the physical plane by occupying the vehicle corresponding to it. »

The results of these experiments prove the positivist character of the thoughts of the great spiritualist Leon Denis when he wrote :

« The soul is linked in its depths to the great Universal and Eternal Soul of which it is a vibration » (Problem of the Ego and of Destiny). Also Dr Osty, the Director of the Institut Metapsychique of Paris, writes concerning the field of consciousness : « Man is not only a thinking machine, but he possesses a psychic « plane endowed with a transcendantal character, since he knows outside of space « and time which are intellectual limits of our senses and reasoning powers... « Man... an atom who is already aware of his relationship and communion with « the Universal Mind ; a living atom placed in a real world where *knowledge sur-« vives material realities which are extinct* and precedes those to come ». (See the book « Les miracles de la volonté », by Osty.) We are entitled to say that the Metapsychic school has been preceded both in theory and practice by the Spiritualist school which has succeeded in giving a *satisfactory account of this field of consciousness* by means of direct observation of the transcendental plane of the archives where knowledge survives extinct material realities, that is the past of the man. This has been accomplished in spite of the Metapsychic school busy with its incessant invention of new words for its use, as for instance the appellation « psycho-physiologic » at the 4th International Congress of Psychic Research assembled at Athens in 1930, and of its absurde déclaration that the larger part of paranormal phenomena could be explained physically. This déclaration contradicting even the scientific data of organised matter, was made in spite of the presence at that congress of Oliver Lodge, Hans Driesch.

Counter-proofs on Reincarnation and comprehension of the laws which derive from the same :

By the word « counter-proof », I mean to say that I have made methodically with Madame Zinovia (now Mme Ponerides) by means of clairvoyance and inner communication, many experiments both as to my reincarnations already alluded to, and on some twenty more of our incarnations still unknown. For instance, we were able to recognise that the Priestess of Pompéoupolis, TYNTHO, represented one of the former incarnations of Madame Zinovia; also that the combat of the chief of the Temple named Kimon (now Vasiliki) with me represented once more a scene which happened in those days between myself (MITHODORA) and the black magician who had caused the suicide of the two priestesses referred to (« arhats »), and the destruction of the mysteries of the town cited. Furthermore, during my incarnations as a nun named AKRIDIFI, Madame Zinovia was the Father of the Church known as ORIGEN, and both were exterminated by our anti-reincarnationist enemies.

To the two experimental methods in use concerning reincarnation, a third one is now added, namely that of introspection in contact direct with the above — mentioned superior plane of consciousness; a method whose results can be neither attributed to telepathy from latent memory, nor to cryptomnesia, nor cryptesthesia, nor to secondary personalities, nor to morbid cases of split personality, nor to the theory of the subconscious ; theories which have been so much abused in certain circles.

« It was on the 30th May 1927 at the Pireus that I got into direct contact on the Intuitional plane with the « Golden Lotus », — the surviving individual psychism of a grandiose Entity ; an experience which allowed me to undestand the difference *there* existing between the representation of the Christ in certain ancient Greek orthodox churches, and that of the Catholic churches, although none of these churches suspected it at all. For my observations showed me that two distinct representations of two different Entities were in question. This ought to attract the attention of the Byzantinian archeologists who believed there was a difference of between the painters of the east and those of the west. Besides, and this is the principal point, it was not a question in the latter case of psychic impregnation of the place. The totality of these impregnations could be considered as conforming to the hypothesis « Reservoir of individual memories », as for instance in my experiments at Pompéoupolis in regard to the subject of the Shades of personalities of the past. Nor was it a question either of what Psychic Researchers call usually the « Cosmic Consciousness », which up to a certain point is correct for my experiments with the Archives, *but* it involved the cosmic Intuitional plane itself, given :

a) The completely individual presence in this superhuman plane of a glorious discarnate with an incarnate experimentor (myself) while the latter is aware that the interview is an actuality, present and synthetic.

b) An enlargement of the experimentor's consciousness.

c) a unity of individual minds without loss of individuality whith its magnetic (shall we say ?) similarities.

All these facts bring us a scientific proof of survival with a compréhension of the laws deriving from it.

Conclusion. Great supporters of reincarnation hypothesis.

The following is a list of their names :

Thot, in ancient Egypt, identified with Hermes by the Greeks, who returned after as Orpheus, and Siddarta Gautama, the Hindu messiah Krishna, the Vedas and scriptures, more ancient still, Pythagoras who remembered his past incarnations as Hermotine, Euphorbus, and one of the Argonauts. Also Clinias, Plato, Appollonius of Tyana, Virgil, the Essenes, the semi-occult book of the Hebrews known as Zohar, St Gregory of Nyssa, Origen, Iamblicus, Saint Clement of Alexandria, Proclus, Giordano Bruno, Jacob Boehme, Paracelsus, Thomas Moore, Van Helmont, Campanella, Jean Reynaud, Henri Martin, Fourier, Michelet, Pezzani, Victor Hugo, Charles Bonnet, Pierre Leroux, Lamartine, Camille Flammarion, the philosophers Cudworth, Hume, Bergson, the Theosophical school and Annie Besant, Allan Kardec the venerable, Leon Denis, Gabriel Delanne, Ernesto Bozzano, and Sir Arthur Conan Doyle. All these manifested their belief in the doctrine of successive lives. We might even add a few rays of light from our Holy Scriptures (see below). The words of Origen were « We do not sin because Adam sinned for same reason as we do, because he was a child in spiritual evolution and because we have not yet attained perfection ». (« De principiis »). See also St John's gospel, ch. 3, V. 4 and 5., St Matthew's gospel Ch. 11, V. 14 and 15, Ch. XV, v. 1 and 2. Ch. XVI, V. 13-17, Ch. XVII, 10-1-13. St Lukes gospel, ch. 1-v17, ch. IX,vv, 7-8, Malachi, ch IV, v. 5. Job, ch. XIV, v. 14. Psalms, XC, v. 5. Proverbs, ch. VIII, v. 22. Prophecies of Jeremiah ch. 1 v. 5.

The point here is not the belief in reincarnation held by eight hundred millions of Asiatics, nor of a mere orientation toward this end by the method of « Intelligence Tests » of contemporary psychology, nor is it a more or less scientific « woking hypothesis » on reincarnation, but it is a matter of making a large number

of experiments for the counter-proof itself; a proof beyond cavil and much more conclusive than the real communications from the discarnate which treat this matter in a more or less affirmative way, — communications which are contradicted by other discarnates, all of them almost without exception being inhabitants, — except their physical and odic vehicles) of the astral plane properly so-called, and in immediate contact with the physical plane, as is found to be the case.

In contrast with these experiences, the experimentor finds himself in a plane of consciousness higher than they. With these indubitable proofs, (let us call it the crucial method), of the reality of reincarnation, I may be permitted to add as as corollary, that by the force of things I have been obliged to admit the existence of an Inner Government of the World. This was the greatest secret taught by ancient mysteries. The Mighty Beings who constitute it guide all the events on our globe executing a special part of the Divine plan (Logos) which is Evolution. It is with materials derived from all this knowledge of the experimental method that I have tried to build a small corner of the pyramid which will remain unshaken by any hypothesis, whether anti-reincarnationist or anti-spiritualist.

J. B. Mc Indoe.

PSYCHIC PHOTOGRAPHY.

Psychic, or supernormal photographic effects, are those produced on sensitised plates, with no cause normally perceptible corresponding to them.

Often spoken of as « spirit photos », for most investigators have regarded them as, generally, photos by rather than of spirits. This certainly holds good in many cases.

This paper is concerned solely with the technique of the phenomena. No attempt is made to deal with the evidence of survival, furnished by many of these photos, but the author is firmly convinced that only in a theory which gives a large place to the intelligent intervention of discarnite spirits, can any satisfactory explanation of well established facts be found. The words « psychic effect » and « extra » are used to designate the supernormal photographic result.

In no phase of psychic phenomena is the utter folly of alleging fraud, merely because the results seem at variance with man's very limited concept of nature's laws more strikingly illustrated, nor is there any in which the normal methods available for the production of spurious phenomenon are more closely paralleled by the apparent use of analogous methods supernormally.

Mumler — the first spirit photographer met disaster when one of his photos had a living man as an extra.

Many avowed Spiritualists took this as clear evidence of fraud, but many similar photos have since been taken, under conditions which rule out fraud.

One might almost assert categorically, that there is no photographic effect usually regarded as indicating trickery, which has not been observed in supernormal results obtained under such conditions as to render that trickery impossible.

The folly of attempting to appraise the authenticity of psychic photos by a mere examination of them without full knowledge of the conditions under which they were taken is thus obvious.

Some general conclusions

The rays from the visible solar spectrum, may be a factor in some of the phenomena, but in many cases, some other energy manifestation is certainly involved, and often visible light is clearly ruled out. Intelligent purpose is often displayed, and sometimes clearly traceable over a series of results.

Other effects savour of the action of the subconscious part of the mind, while

some which seem merely spectacular or arbitrary, furnisch clues to the processes involved.

The use of more than one process each with modification is indicated in the results. All seem to involve mental, - or in the broad sense, psychic, action, either (a) directly producing an appropriate molecular change in the sensitised emulsion (b) indirectly — producing such a change by the reflection or the emission of energy from some psychic structure. Some of the facts and observed effects leading to these conclusions are :

Some significant physical facts

Emanations from living and from inert matter, radio active and fluorescent substances, and radiations of energy from regions outwith the visible spectrum, Rontgen rays, ultra violet rays and infra red rays, produce photo effects similar to those of light. Ordinary photographic appliances limit the effects to those of rays from a very small portion of the known spectrum. The red rays, with wave lengths of 7600 Angstrom Units, and the yellow rays have a negligible effect, the blue and violet (wave length 3900 A. U.) are more active, while invisible ultra violet are the most active.

With ordinary apparatus and exposure the effective range is from 5000 A. U. to 2500 A. U.

Thus a large proportion of the photo effects is due to rays invisible to the eye, rays capable of producing these effects independent of visible light.

The effective range of the invisible rays may be extended in various ways.

In place of crystal lenses, quartz may be used, giving us up to 2150 A. U. Fluorite lenses go fruther but are impracticable for us. It is very regrettable that though 40 years have elapsed since quartz lenses were suggested in this connection so little has been done with them.

The gelatine of the emulsion also has a limiting effect, commencing at about 2800 A. U. and in ordinary plates it practically cuts off all rays below 2200 A. U.

Special plates prepared for spectroscopic work offer a promising field for research.

Plates with a minimum of gelatine, either the Schuman plates, or ordinary plates treated with sulphuric acid extend the range to about 1800 A. U.

Fluorescence effects, which involves the absorption of energy vibrations and the emission of a corresponding amount at a lower, longer wave length may help us since by these, vibrations too high to affect a plate directly, may be made to do so indirectly. For these effects liquids or solids may bey used.

Thus, ordinary plates dipped in paraffin, exposed, and the paraffin removed by alcohol before developing, is a spectroscopic method easily available.

Even simpler is the adaptation of the so called intensifying screens used to shorten X ray exposures. These are simply celluloid or cardboard bases coated with fluorescing substances, and placed in close contact with the emulsion on the photo plate. Plates specially sensitised by dyeing, take us into the longer wave lengths, the red and the infra red, and a considerable variety of these is obtainable.

It wil thus be seen there is a very large fiels open for systematic intelligent research, which might easily yield definite evidence as to the region in the spectrum of the rays which produce the psychic effects, and might lead to results quite outwith the scope of photography.

The field is so large that it calls for an international effort to explore it, and unless such a congress as ours initiales it, such an effort will not soon be made.

Some significant psychic facts

Intelligent purpose — e. g. the furnishing of evidence of survival, or sometimes

apparently the provision of clues to the methods employed — is often displayed, occasionally over a series of plates, not necessarily at one sitting.

Clairvoyants have sometimes described forms, and their position on the plate before the exposure, corresponding to the extra obtained. Sensations of some presence close at hand, or of contact with invisible drapery have been experienced by sitters.

Extras are got not only on plates exposed in the camera, but also on plates in light proof wrappings, or in darkness without the use of camera or lens. These latter are sometimes spoken of as SKOTOGRAPHS.

Even when the camera is used it seems clear that the psychic effect does not always reach the plate, via the lens, since :

Two plates similarly focussed, and simultaneously exposed may have psychic effects on,

(a) each plate — alike or different either in form or position.

(b) one plate only.

This may occur even with a binocular camera.

Usually the psychic effect is on one plate only, but there are notable exceptions, e. g. Mr. J. Trail Taylor, experimenting with David Duguid (see British Journal of Photography, February 1893), using a binocular stereoscopic camera, obtained similar extras on the two plates, but, relative to the sitter, one extra was slightly higher than the other. His prediction tha it should be possible to get these extras without using the camera, came true almost immediately.

Two processes indicated

From these facts we argue that there are at least two processes employed, one involving a posing before the lens, the other, some process outwith normal photographic methods clearly implying the activity of some other agent than visible light. And some effects got with the camera also infer that this agent is at least a factor in their production.

This renders any classification of the effects under the two heads, « light rays » and « other rays » unsuitable.

A better idea of the scope of the phenomena will be got by first briefly detailing the effects which indicate the action of these two agents.

(a) Visible light.

(b) Some other rays or emanations, and then proceed to group the various effects as manifestations of intelligence working by various methods.

Psychic effects indicating the use of visible Light

Some extras seem to cast shadows.

Coloured extras have been got by various processes of colour photography.

Psychic effects indicating the activity of some other Agent than visible Light

The « lighting » of the sitters and the extras is often quite different.

The carrier rebate marking shown in normal photographic exposures are often absent the plate indicating exposure over its whole surface.

With skotographs, using a packet of plates in light proof wrappings, with the plates all simultaneously subjected to the same « treatment » — e. g. held between the medium's hands, or on his forehead — psychic effects totally different in form and position, may be got on several plates, while the outer and the intervening plates and the other portions of the affected plates, may be quite unaffected. These effects also suggest some supernormal agency protecting the unaffected plates.

The extras usually develop up more quickly than the normal effect. The time

period of exposure is often, relative to the lighting conditions, quite different from that normally called for.

Positive effects are sometimes produced in place of negative, and sometimes both come on the same plate.

Conscious thought may affect photoplates, as later described. Dr. Fukurai's experiments in « thought-graphy » originated in his observation of the over exposed appearance of a plate with a latent image after the plate had been subjected to the vision of a clairvoyant attempting to perceive the undeveloped latent image.

Psychic effects as manifestations of intelligence

Let us now try to trace the phenomena through various phases, as due to mind, conscious or unconscious moulding matter and directing energy.

(1) We have the visions and perceptions of psychometrists in whom an object held evokes perceptions, emotions or physical sensations, corresponding to those which the object or some one associated with it, has at some time experienced.

(2) Also clairvoyant visions in which tragedies or historic events are apparently re-enacted at or near the scene of their occurence.

(3) Then we have clairvoyant perceptions of effects produced on matter by conscious thought, the experiments of KORTIK being the most notable.

In these, the agent concentrated his attention on a picture while holding a blank sheet of paper in his hands. Later when the paper was held by a clairvoyant an accurate description of the picture was given.

The conditions of these experiments ruled out both the normal channels of sense and telepathy as explanations.

Here too we may place experiments with hypnotic subjects, in which the hypnotist suggests that there are pictures on certain blank sheets of paper, and these are unhesitatingly selected later by the subject from amongst a number of other identical blank sheets, and the pictures correctly described.

(4) We have a further development in crystal vision, or scrying, in which the seer perceives scenes in the crystal, etc...

These seem to be more than mere visual hallucinations, since there are well attested cases in which the crystal gazer has « held » the vision in the crystal so that bystanders also could see it.

In one case in the presence of Richard Boursnell, the psychic photographer, a crystal vision was photographed. Since this is the only case on record, it may be ascribable to his powers rather than to any inherent photographic quality in such visions.

(5) In the phenomena of Stigmata which are still to be found, we have visible effects on living matter of thought concentrated on an object, usually devotional, and we have analogous phenomena known from remote times, of the prenatal effects on the offspring by the visual sensations of the mother.

We come now to effects on sensitised plates.

(6) First e have those due to involuntary emanations from the body, which we may call auric effects. The vary from mere fogging of plates, irregular patches as of light, to more or less definite forms resembling some bodily organ. They have been claimed to be got on plates with the lower animals and with plants and are not attributable to heat rays or direct chemical action.

They have some desemblance to the effects produced by an electric discharge on the surface of a photo plate.

They may be due to some form of radio activity.

Dr. Baraduc, a French investigator, claimed that these auric effects varied with and were an indication of the mental and emotional state of the sitter.

(7) These emanations when projected through inert objects such as coins or medallions may produce effigies of these on plates.

Experiments seem to have been successful only with plates in developing solution and the number of successful ones is small.

(8) The next stage is photo images of mental pictures. Dardenne and Darget, on the Continent, Dr. Fukurai in Japan, and Mr. F. W. Warwich with Mrs. Deane in Britain, furnish the principal examples which are very few. Probably the process involves almost unique powers of concentration, and in some cases this has been induced by hypnosis.

These effects have been got :

(*a*) on plates in developing solution with the agents fingers held over or on the plates.

(*b*) on dry plates close to or at a distance rom the experimenter, and in light proof envelopes, and even on some specified plate in a sealed packet, the others being unaffected.

In this group we may include some in which a subconscious thought process seems involved, and we may mention here the interesting cases of Mr Warwhich with Mrs Deane in which the image produced was telepathically suggested.

Warwich also got effects on non - sensitised surfaces, in the form of discolourations or deposits on paper or glass.

Exactly what these are attributable to is not clear, but some of his results suggest apported material.

We now come to the more common types of supernormal photos, usually of human forms.

(9) Invisible forms reflecting or emitting rays resulting in photo images of incarnate and discarnate human forms, often recognised, and the latter have been got through several photographic mediums, e. g. Mumler and Wylie, and also when no known medium was present. The production of a photo of a living man by Mumler, was disastrous to him. It was regarded as clear evidence of fraud, even by many Spiritualists. They have been got under conditions ruling out fraud.

(10 Then come effects which suggest that a mental picture of the form has been projected on the plate, through the instrumentality of the medium, with nothing in the nature of material struure built up.

These include a case of the image of a living person consciously thought of by a sitter. This photo showed the « cotton wool » effect so common in psychic photos.

(1) Next there is a large group in which some ideo-plastic structure — not limited to human forms, seems to be involved and to emit or reflect rays affecting the plate.

(a) Materialised visible forms.
(b) — tangible but invisible.
(c) — intangible and invisible.

The « building up » process is often evident in these forms, by unfinished and incomplete details. In a few cases where successive photos have been taken at short intervals this process is observable, and in one case by Dr. Glen Hamilton, the breaking down process may also be traced. Doyle held that the form was protected by a « psychic bag » until the moment of exposure, and there are cases supporting this view.

There is evidence that the « matter » employed is contributed at least in part by the sitters. This may be moulded to the desired form or employed in the next type.

(12) This a considerable group suggesting an artistic graphic representation of the form on an invisible base, or screen, reflecting or emitting the requisite rays, while in some cases the effect normally produced by these, seems attributable to the projection of rays through something we may call a « psychic transparency ».

Effects are often found on plates, similar to those which would be caused by normal photo transparencies.

Thus we have negatives with lines along one or more of their edges such as a carelessly placed transparency might cause.

Then we have duplications of the form, so exactly alike to the minutest detail,

though the position on the plate and the size of the form may be different, that they are held by some investigators to support the « transparency » theory.

This transparency hypothesis is plausible, but there are alternative explanations of some the effects, as the use of faulty apparatus or some of the supernormal methods later referred to.

The production of light and shade effects by the use of dots resembling these seen in some forms of commercial reproduction of pictures, can be seen in large scale enlargements of some psychic effects.

In one — magnified about 18 diameters by Major Spencer — medium Wm. Hope, the dots are not uniform in shape, and there is an appearance of a plastic rather than a smooth firm surface. Enlargements of the writing on psychographs indicate the use of more than one process. Some suggest the use of a liquid in a blunt pen, with « blobs » at terminal letters and corners.

Others suggest the use of crayon or similar solid medium.

We have evidence of the supernormal application of normal material in other phenomena. Admiral Ushborne Moore for instance proved that ink from a bottle on the table was used supernormal writing by the Bang sisters in his presence.

The presence of « half tone » or « process block » markings is a puzzling problem. The ignorant investigator usually at once assumes fraud : the use of a print of a photo reproduced by the half tone process.

The markings seem identical but they have been got on psychic photos under strict test conditions, and on extras not duplicating any known photo.

Further these markings are sometimes confined to the psychic effect, sometimes they appear over the normal effects also. It is not clear whether these psychic half tone markings anticipated the introduction of the commercial process about 1890, but some Boursnell photos dating to about that year, show these marcks. There is no very acceptable explanation of these markings.

It seems to me however, that if we accept the proposition that something analogous to a sketch in black and white is first produced, invisible to us, for transfer to the photo plate, one further assumption gives us a plausible hypothesis.

That assumption is that the rays employed for the transfer are so actinic that the most rapid exposure of a plate to them would simply blacken it all over. Then we have a position analogous to that which confronts the printer who has to reproduce photographs, using a uniform black ink, whit no means of toning it down to get light and shade effects.

He surmounts this in the half tone process, by projecting the photo through a glass screen ruled off with black lines into a multitude of tiny squares, on to a metal plate which is then etched by acid, and printed from. The result is a picture, which, closely scrutinised shows an enormous number of units either definitely white or definitely black. This is just the effect which we see in psychic photos with half tone markings on them.

(13) One type of photos rests on the experiments of one circle which sat at Belper many years ago.

Here photographic effects were got on plain usensitised paper apparently by apporting or precipitating the effect on to the paper.

(14) There are a number of instances suggesting the inhibition of the normal effects of light on the photo plate. It has already been noted that unduly long exposures may not give the effects normally produced by these.

There are number of cases in which normally exposed new plates have developed without any image at all on them, and there are many cases in which some or all of the normal objects in focus, are obliterated on the negative, Some of these effects seem most arbitrary.

Major Spencer had results of this kind. In one he, though in focus, was obliterated, while objects beyond him were shown. In another case with two sheets of sensitised paper simultaneously exposed to electric light, one was blackened, the other

unaffected. Some other psychic effects which do not seem definitely to belong to any of these groups may be noted.

The duplication of extras on same or different plates has already been referred to.

It is possible to attribute these repetitions to :

a) Materialised form.

b) Mental picture.

c) Ideoplastic or graphic representation.

The appearance of the same face several times on one plate, the images varying in size, suggests attempts to find the most suitable position to get the desired effect, or perhaps repetition in ignorance of the already achieved result.

But a case in which a number of crosses identical in size and in position relative to their own background appeared, seems almost intended as a hint of some copying or stencilling process.

The cotton wool effect is typical of the work of one or two photographers or preferably, let us say that it indicates the use of a certain method, which is commonly employed through them.

This seems to involve the emission of vapourous material by one or more sitter, its coalescence, and either the moulding in it, the graphic representation on it, or the creation or reflection from it of a thought image, of some form.

The experiments of Mr. Staveley Bulford support this view. He regarded the material as a screen which could be rendered radio active by properly controlled thought, and thus affect a photoplate. The production of black ectoplasm, at the Glen Hamilton circle, in which psychic photos are also got, suggests taht with black and white ectoplasm at their disposal the intelligences at work have the necessary ingredients for « black and white » work.

The use of an ectoplasmic base was strongly suggested in the work of a Glasgow psychic photographer, Mrs Grant. She frequently described correctly the forms and their position relative to sitters, just before exposure. An examination of the cloth curtain used as background, sometimes showed a moist sticky patch at the position where the extra came on the plate. This had a faint odour, resembling that noticed sometimes at materialisation seances. This patch dried, leaving an effect such as might be caused by a dilute solution of starch. The curtain had to be frequently washed or the odour became most unpleasant. I have personally observed these phenomena, using a newly washed curtain on which no trace of any moisture could be found beford the exposure.

Some photos show duplications of some of the subsidiary effects with different extras and different sitters. Thus we have cases in which the same psychic drapery seems to be employed with a different face in it. In this connection the remark of Richard Boursnell « They keep the moulds » is significant.

Extras are often flat, even though got with stereoscopic camera. Sometimes they are distorted, as if some plastic material were pulled out of shape.

Some phases of psychic photography seem akin to those of materialisation.

Schrenk Notzing records flat and distorted forms, also the reproduction of flat pictures palpable copies of extant pictures or photos.

We have had similar apparent copying by many psychic photographers. Fraud is not explanation in either case.

Psychic extras may come normally relative to the sitter, but often they are sidewise or upside down. This may be due to lack of understanding of the conditions, but more probably to the image being put on plate somehow before it is put in camera.

Mirror effects are occasionally got. The same extra has come with two different sitters, the image in the one case resembling a mirror reflection of the other. Mirror writing is occasionally met with in psychographs, and there are other factors such as the use of words and spellings characteristic of the medium, very similar to what

we regard in other psychic phenomena as indicative of subconscious mind action.

In a few cases existant documents or printed matter sometimes in language unknown to medium or sitter, have been got on plates and the documents afterwards identified.

The extreme minuteness of some of the writing, and the enormous number of words in some psychographs, relative to the very short time available for their impression on the plate, seem to completely rule out any writing of these by any process direct on to the plate. Either some photo reproduction process, or some « thought picture » seems involved.

Nearly 40 years ago Mr. J. Trail Taylor risked his reputation as a photographic expert by endorsing psychic photography. Describing his experiments with David Duguid he said « The psychic figures behaved badly. Some were in focus, others not so, some were lighted from the right while the sitters were so from the left. Some were comely, others not so. Some monopolised the major position of the plate, obliterating the material sitters. Others were as if an atrociously badly vignetted portrait, or one cut oval out of a photograph by a can-opener, or equally badly clipped out, were held up behind the sitter. »

These results were got by a photographic expert, under the strictest conditions which he could devise, with his own apparatus, manipulated by himself. His closing remark was « There are plenty of Tycho Brahe's capable of supplying details of observations but who is to be the Kepler that will from such observations evoke a law by which they can be satisfactorily explained. »

We have not yet found that law, we have but little new light on the problems he puzzled over, and we have discovered a number of fresh ones.

But those who are generally acquainted with spiritualistic phenomena will find features in psychic photography exactly akin to those found in other phases of our phenomena.

Most striking is the evidence of survival furnished by very many of these photos.

The recognised portraits of discarnate friends come on these photos. Intelligences controlling methods outwith our present comprehension are plainly at work. They have frequently claimed to be discarnate spirits, and Spiritualists have no difficulty in accepting this claim, which by no means involves any denial of the possibility of such photos by spirits still incarnate. Mr Taylor said there were plenty of Tycho Brahe's to observe. They seem to me relatively very few, — and they lack any adequate organisation through which their work might be co-ordinated, and made generally available.

Q

SECOND COMMISSION -- HEALING MEDIUMSHIP

Président : **M. Hubert Forestier.** *Secretary :* **M. Gunther Schwerin.**

This Commission heard and examined the following reports :

Report by M. Andry-Bourgeois : *Healing Mediumship.*

An excellent exposition by M. Andry-Bourgeois, who clearly showed the present legal situation of mediumship in France :

« French Jurisprudence, imposed by the Court of Cassation (Criminal Division) has, by a number of decisions, based on the law of 30th November 1892 (Illegal exercise of medicine) laid down that the giving of directions to patients, or the habitual taking part in their treatment, either through the *imposition of hands* on the affected part, or by *magnetism, or suggestion* claming to be in *communication with mysterious spirits*, when exerciced by persons *without diploma*, shall constitute illegal practice of medicine, and this, even when the said person is aided by a doctor, provided that the role of the latter is limited to opening the correspondence and the taking of fees (usually high). It is evident that the object of this legislation has been to prevent the exploitation of human credulity, in thus prohibiting and condemning healing mediumship as a new means of exploitation by dangerous charlatans.

M. Andry-Bourgeois treats in broad outline a proposed modification which is necessary in French legislation. He considers that it is necessary to appeal to a group of deputies to bring this about, while taking specially into account the fact that knowledge of psychic science allied to that of medicine for therapeutics and the cure of the sick, is of capital importance.

Report by Argentine Spiritualist Confederation : *Healing Mediumship.*

A short and sound report General Mediumship is permitted as a consequence of the liberty of worship.

Healing Mediumship is absolutely forbidden by Article 208 of the Penal Code.

The Argentine Spiritualist Confederation hopes to become sufficiently powerful to obtain the repeal of this law.

Report by Mrs Lemke : *Healing Mediumship.*

A personal exposition and report on the practice of this beneficent faculty.

Report by M. Lhomme : *Spiritual cures, according to Spiritualism.*

An excellent study made by one who is closely in touch with spiritual

questions and medium cures. A particularly well merited eulogium is accorded to M. Lhomme the author of this important work, of which the Congress recommends the distribution.

Report by M. Nicolas Strati : *Healing Mediumship.*

A list of cures obtained by the author who is a healer.

Report by M. Yvon Costa : *Healing Mediumship.*

The author is a spiritualist writer very well informed on philosophical questions, as also on the matter of experiment. He has been congratulated upon this work which must have cost a great effort. Unfortunately, this study (a stout volume) cannot be inserted here.

Report by Mme Sofia de Kuhn : *Healing Mediumship.*

Mme de Kuhn relates in her report sixteen cases of healing obtained by herself. Her work which is well documented and very interesting cannot be given in these pages. In summary it shows us the activity of a particularly gifted medium in whom is united faith and the understanding of the facts of magnetism.

The Commission offers its warmest congratulations to the authoress, again regretting that it is not possible to find room in this volume for the documents which have been submitted to it.

Report by the Spanish American Association : *Healing Mediumship.*

An interesting report dealing with the education of the individual and the family according to spiritualist doctrine. There is a proposal for an organisation with this for object. The report is accompanied by excellent philosophical considerations.

Report by Mr Dribbel : *An Association of Healers.*

This is an account of the inception and development of a clinic of spiritual cures in England, under the guidance of Doctor Lascelles, who is a discarnate spirit. A very interesting and detailed work the whole of which deserves to be quoted.

Report by Mr Mc Guire : *What is healing ?*

A remarkable report on the subject of spiritual healing and the importance of our development in this work for the progress of the spiritual movement. It reminds us of the example of Christ on this subject.

Report by M. Miguel Ferreiro Garcia : *Healing Mediumship.*

Relates cases of spiritual cures procured by the writer of the report, who is a healer.

Report by Mr Frank Blake : *Healing through Magnetism :*

A very remarkable report explaining the work of the Bournemouth Association of Healers. This excellent document shows how the attention of the medical profession has been drawn to the work of the said association.

Report by Mrs Cadwallader : *Mental and Spiritual Healing.*

An interesting study by the great editor of the « Progressive Thinker » showing the action of spiritual power and unknown forces in the amelioration of health. A short and precise report.

Report by Mme Muller : *My qualifications as a healing-medium.*

A report relating some personal facts obtained throuh the spiritual action of a doctor who operates through Mme Muller.

*
* *

Monsieur Andry-Bourgeois.

HEALING MEDIUMSHIP.

Modern Spiritualism really presents itself in such varied aspects (as the International Spiritualist Federation remarks) that there is little to wonder at if the general public still fails to understand the benefits that the doctrine offers it.

Among these, the Congress held in London in 1928 particularly desired to emphasize the study of the *legal statutes of mediumship* and especially the *study of the legal and material conditions* in which healing mediumship in each country is carried on.

And as the International Spiritualist Congress which is to meet at The Hague in 1931 (as in the case of the former World peace Congress) is to have as its task to seek and discover the modes in which our mediums will be able to make the most efficient use of their valuable faculties, including among these the healing of the sick ; let us see how in France the law which regulates healing mediumship, which was passed in 1892, treats healing mediums.

French Jurisprudence, interpreted by the Court of Cassation (Criminal Department) has, in a series of general judgements, laid down the principle, based on an Act dated 30 November 1892 governing illegal pratice of medicine, that the treatment of the sick by persons possessing *no recognised diploma,* or the habitual taking part in the treatment of the sick, wether such treatment be by the *laying-on of hands* on the part of the body affected, or by the use of *magnetism* or by *suggestion* claiming to be in *communication with mysterious* (?) *spirits* is an *illegal act,* even when the said person is assisted by a doctor when the role of the latter is limited to the opening of letters and the acceptance of fees, which are generally high. It is obvious that legislation and jurisprudence have intended to prevent the exploitation of human credulity in thus prohibiting and condemning healing mediumship being exploited by dangerous charlatans as though it were a newly discovered lode of metallic ore.

Was not the Empire of the Tzars shaken to its base by the sinister and occult activity of a Raspoutine, a so-called mystical healer ? But the mediumship of such a man has nothing whatever to do with the healing and beneficent influence of a believer, making use of prayer and putting his trust in the Supreme Being, exclaiming

like Saint Louis (Louis IX) whilst imposing his hands, charged with the puissant magnetic fluid on the sick prostrated before, and praying with him, — « If God wills it, I will it. »

It is clear from the evidence that to avoid the infringement of the law of 1892, forbidding the illegal practice of medicine, that the healer, whatever his creed or confession may be, whilst making use of the marvellous gift which he has received from On High, must not prescribe any medicaments, or give any medical advice save that relating to current hygiene, moral and physical. Neither should he order any treatment, and particularly he may not demand any fee whether in money or gift, but he should leave the sick person, either better or cured, at full liberty to contribute what he may choose to a spécial fund destined to support works of charity and social wellbeing.

A legal association of healers, having proved its competence, and possessing legal standing, when permitted by the Medical Council to act in cases where official medicine declares itself powerless, might come to the aid of honest but poor healers, vhose daily occupation afforded neither the means nor the time to heal those needing their care. The object, the « leit-motif », of a sincere and honest healer, a veritable modern apostle, ought to be to devote himlsef completely to the healing of his neighbour, his brother in God. It is under such conditons, associated with *prayer* and *perfect faith* in the goodness, justice and mercy of Supreme Intelligence, that the healer, who is worthy of the name, ought to work when he lays his hands upon, or breathes the breath of life on the suffering body.

He must never make any personal profit from offerings which may be made to him, but on the contrary he must devote the whole of these gifts to pious works or better still, to charity. Thus will he work in complete self-abnegation, offering all to God the Almigthy Father, and he must never be guitly of illegal practice of medicine, unfair competition with the professional medical practitioner. In fact, from a *legal* point of view, the imposition of hands, incantations, whether audible or mental, have *absolutely* nothing to do with the art of the certificated medical man, and do not compete with him, since the healer proceeds in a different manner.

Thus the privilege of physicians to attempt by scientific methods the healing of the sick, is not danger, and the more so in that in the mind of these persons there can be no danger of confusing the way of bringing about the cure. The only juridical system, the only one possible that the laws of men can apply to the healer who is honest, is the *relaxation* of the present position as a matter of justice. It is evident that the law of 30 November 1892, governing the illegal practice of medicine ought to be recast entirely, by taking into account the phenomena of metapsychical character which have been brought into such evidence for ten years past by the « Institut Metapsychique » of Paris, founded by the late M. Jean Meyer. This is a publicly recognised organisation, and its object is to accord *certain legal rights to mediums possessing recognised healing powers.*

Only, in order to attain this end, it will be necessary to have a number of members of parliament, all more or less doctors or metapsychic students, who are prepared to admit the existence of a human curative magnetism, and who recognise the reality of abnormal phenomena of animistic energy (admitted by men of value like Doctors Gibier, Geley, Osty and Richet in France). Such a group of men would have to make propositions as to the details of a new law of humanitarian and liberal character from which both poor and rich might derive benefit

The imposition of hands should be practised without massage, or friction, without therapeutic gestures, but with the right to invoke Divine aid by prayer, or from forces of superior and extra-terrestrial nature whilst taking great care to avoid all rivalry with medical methods. This means that no orders to employ any medicament or physical treatment are to be premitted ; only should be allowed notions of general hygiène, and specially must be prohibited the use of alcohol, intoxicants, anesthetics, and alcaloids.

Here lies the task of the healing medium properly so called, always counselling prayer to those consulting him, which procedure evidently cannot be considered to be medical treatment. Furthermore, the said healer must never allow his patients to believe that he is qualified to cure them or relieve them by medical treatment, but only by the *gift* which he has received from above, and by the help of God to whom all things are possible ; hence the use of prayer in common at the moment of imposition of hands or with magnetic passes (these are not legally prohibited if the healer possesses his massage certificate or diploma). In addition, the healer should always avoid all publicity, even the most trivial and harmless, leaving it to the patients who have recovered their health through his intervention to spread abroad the good news. The healer ought for preference to receive persons at his own dwelling and not make visits except as exceptions for grave cases, or as a result of urgent and special requests from persons interested.

Such are the modest suggestions which we propose to introduce in a new law to regulate the much-talked of illegal practice of medicine, a law so imperfectly conceived in 1892, when it seemed that it was completely ignorant of psychic phenomena of abnormal character, which are as old as the world itself.

It is evident that to give healing mediums some chance of effectually defending themselves either against the Medical profession or against the courts of law, in countries like France where the exercise of their gifts is opposed by the law, it is *indispensable* to be able to show when occasion demands it, an *impressive statistical* list of cures, duly evidenced, obtained by healers who would have to keep a register of cases treated, and cases cured through their gift. This should be inspected by a spiritualist organisation of responsibility possessing disinterested mediums or being able to develop such subjects.

We are submitting also to the next International Congress some hints and suggestions (attached) of the « Union Spirite Française » for the first and second quarters of 1925, in the hope that the Congress will fin therein the guiding ideas which inspire the majority of French spiritualists on this perennial question of healing mediumship, whether that of mystical healers or not, but who possess the real gift of healing, whether it be the relief of their neighbour on whom they operate by suggestion or quite otherwise (such as the fall of potential between a high and an enfeebled vital potential) is a thing of which we are still ignorant. But in any case, the action of the soul upon the physical body, nowhere appears more evident and more beneficial than in this subject of healing mediumship, and this is what the public at large and the public authorities should no longer ignore, but on the contrary they should encourage or at least tolerate by the total revision of the (French) legislation in the Act of November 1892, specially recognising that « the knowledge of psychic science linked with medicine for therapeutics, and the curing of patients is a thing of capital, if not of preponderating importance. »

Such is the ope that the « Union Spirite Française » expresses to be conveyed to the forthcoming International Congress at the Hague in 1931. « «To give to healing mediums a *legal statute* which recognises their faculties and the *right to heal* under carefully defined conditions. »

Addendum. (Extracts from quarterly numbers of the « Union Spirite Française » for 1925).

The importance recently attained (as a result of decisions causing considerable comment) of the subject of Healing Mediumship, — a subject of great and permanent interest, — has led us to collect from the « Union Spirite Française » some opinions and particularly some suggestions of a practical nature which may serve as a guide to the recasting of certain legislation henceforward to be considered archaic, in evident contradiction with facts, formerly thought to be false, but now shown to have scientific foundation.

Among the replies which have reached us we select some arguments which are not only eloquent but exact and precise, and we regret all the more our inability, owing to want of space to publish the text of the in its entirety. We extract nevertheless the essential substance, and while giving a synthesis of what our correspondence think, we are confident that we are not misrepresenting it.

From **M. Henri Sausse**, a member of the Committe of the « U. S. F. » we receive the following reply :

« I have attached great importance since 1875 to the subject of magnetism. I was greatly occupied with it between 1889 and 1895.

(Congress of 1889, the struggle against the law dealing with illegal practice of medicine, prohibition of healing mediumship, and the curing of patients by magnetising and use of fluids). In 1892-93 we were forced to reckon with the law concerning the practice of magnetism. A widely signed petition was organised in France, and more than 30.000 signatures were obtained. The movement took its rise in Lyon, and rallied to its support the most devoted and active magnetisers, such as Messrs Guérin d'Angly, Dr Fauveau de Courmelles, Dr Gérard, M. Allard, Colonel de Rochas, Colonel Fouche, and others.

The member of the Chamber of Deputies, charged to report on the bill, Dr Chevandier de Valdrôme, astonished by the number of names on the the petition, replied as follows to the Count de Constantin :

« The official report upon which the law is proposed and which explains the came, is quite in your favour, and magnetisers have nothing to fear so long as they do not order the use of remedies, and do not meddle with the reduction of dislocations, sprains or fractures. »

M. de Constantin, being satisfied, thought that to ask anything more than this would be to risk the loss of a result already gained. The Abbé de Massas, and I also suspected a trap. I demanded more security. Then it was that the Dr Chevandier, as reporter, wrote to M. de Constantin, the President of the Bureau of the Congress of Curative Magnetism for 1889, as follows :

« The Commission appointed to report on the Bill on the practice of medicine has had to examine the numerous petitions in addition to those produced by the Bureau of the International Congress of Curative Megnetism for 1889. It has been unanimously admitted by the members present the Bill on the practice of Medicine is not aimed at masseurs nor magnetisers so long as they only apply their own practices and proceedings for treating maladies. They will come within the reach of the law on the day when, under the cover of massage or magnetism or hypnotism, they practice medicine or prescribe medicaments. Under these circumstances, the Commission, considering that it has met the case of the petitioners, has not thought itself bound to hear the authors further about it. »

Trusting to this statement, M. de Constantin wrote to me (10 July, 1892), that my forebodings were ill-founded, and that Dr Chevandier, an old supporter of magnetism, had made no attempt to make his language obscure in order to mislead us. Later on, (5/4/1893) he drew my attention to a certain passage in the report on the Bill approved by the deputies, and added :

« This law so effectually safeguards our liberty, that thanks to it, M. Bonnefoy has just obtained a declaration of « no jurisdiction » in the affair of the zouave Jacob which has not been disputed. The law protects us on condition that we do not trespass beyond its limits. It is to be regretted tha magnetisers and healers believe that everything is permitted them.

Then followed some remarks concerning the over- supply of doctors in the towns, their professional associations for defending their interests, and trying to create new openings.

Very opportunely, M. H. Sausse quotes Allan Kardec (see *Revue Spirite*, for 1866, p. 78) where the master deplores that certain individuals assume too easily the quality of mediums, and where he writes :

« Spiritism, in condemning the exploitation of mediumship as contrary to the principles of doctrine from the moral point of view, and showing that mediumship should be neither a trade nora profession and that no medium should draw any di- or indirect profit from it, « ipso facto » destroys even the suspicion of cheating or charlatanism... As regards healing mediumship, such exists, that is certain, but it is subordinated to restrictive conditions which exclude the possibility of keeping a bureau open for consultations without incurring suspicion of charlatanism ; it is a work of devotion and sacrifice and not one of speculation. When exercised with prudence, disinterestedness, and foresight and kept within the limits prescribed by the doctrine, it runs no risk of breaking the law. In short, the medium... has received a mandate which is carried out with dignity and religiously. He only sees in his faculty a means of glorifying God and serving his neighbour, and not an instrument for advancing his interests or gratifying his vanity. He becomes loved and respected for is simplicity. his modesty, his abnegation, which is not the case with those who make of it a ladder to success. »

And again, (*Revue Spirite,* 1867, p. 300) :

« Material disinterestedness which is an essential feature of healing mediumship, will it be also a condition of mediumistic medicine ? How then will it be possible to conciliate the exigencies of the profession with perfect abnegation ?.. The faculty of the medium costs him neitre study, work, or expense... He has received it gratuitously, he ought to make use of it in like manner. As he must live, if he does not possess the means to remain independent, he must simply seek them in his ordinary work... He only gives to the exercise of his faculty the time which he is able to spare to it... One can hardly call « devotion » and « abnegation » the abandonment of his position in order to devote oneself to an occupation less arduous and more lucrative. »

M. H. Sausse concludes from the history of his personal experience :

Ist. That magnetisers, masseurs, healing mediums, ought to remain inside the limits allotted them, and not meddle with the sphere of their neighbours.

2nd. That they ought not challenge their « neighbour » by an unseemly publicity, that good must be done for its own sake, and not by first sounding a trumpet.

3rd. That to live happily, they should live in seclusion.

4th. That if they want to be left in peace they should assure themselves of a medical diploma.

5th. That in the meantime, they should agree together, and following the example of their antagonists organise themselves for mutual defence.

From **M. André Richard,** member of the Committee of the « U. S. F. » (Douai) :

Ist. There is certainly reason to assure oneself that the condemnations which are inflicted are in consequence of the remuneration accepted by the healers.

2nd. That mediums should abstain from offering any medical advice, as to regime, etc...

3rd. That mediums should receive no payment from patients.

4th. It would be preferable, in cases where the medium is unable to provide personally for his necessities, that « supporters » of this kind of treatment should assure to him these necessities, under the form of « friendly societies ». (See law of 1901 on « Associations »).

From **M. le Comte Jules Potocki,** member of Committee of « U. S. F. », as follows :

« I have allowed myself to state that at the present time, there are in France, 200 healing mediums who could be prosecuted for practising medicine illegally, and certainly could be more or less severely punished. To-day, the mere fac ot relieving a patient, in any manner whatsoever, supposing one not to be in possession of a medical diploma, constitutes a misdeneanour. Curing by prayers, fluids, laying-on of hands are as old as humanity and go back for thousands of years before our era. But the law is clear on the point ; no one can do anything ; inquiries, pro-

testations, petitions cannot change the state of things. The law must be altered, and I do not quite see what political group either in the Chamber or the Senate is going to undertake this daring initiative. Until there is a new law, the position of the honest and trustworthy medium, who has no personal interest to serve will be a false one ; he will be obliged to appear before a court of law, and to be condemned there for an impostor. Every judge will condemn anyone who « lays on his hands », who gives relief or perhaps cures. To cure is not a thing which is permitted to anyone other than a qualified doctor. If the accused, inorder to defend himself, replies that he only treats by prayer,the judge with the logic of the illogicality of the present state of things, will condemn all the same, for if prayer can cure, the qualifild doctor only may pray for a patient, This applies to the concentration of thought and to aid which is purely spiritual. The spreading of spiritualism will one day lead to a reform of the law. At present it is not to be expected from parliament, where materialistic doctors are numerous. To plead the cause of healers under such conditions would be a « vox clamantis in deserto », a voice crying in the desert. Only a tireless spiritist propaganda will reach the legislator one day when he will remerber the words of the great Roman : Summa lex, summa injuria ».

From **M. J. Malosse**, member of the Committee of the « U. S. F. » :

« The question is a very delicate one. I am making an enquiry here in Lyon among doctors and magnetisers, and I will send you a report. Provisionally, here is my opinion in brief : In our town there are six spiritualist societies giving their services *gratuitously* twice a week, some of them oftener. There are a few professional magnetisers who take fees, and who for more than thirty years have never been molested. Every time that I have seen a healer prosecuted, if the matter has been probed to the bottom there as been something wrong in the case. The necessary modesty had not been observed. Doctors don't like to be defied by persons without diplomas, in any case.

I do not know of any prosecutions of healers who take no fees. Keep this well in mind, for it is most important. Competition with doctors is looked upon by them with great disfavour, and the blustering of certain maynetisers is even more resented.

M. L. Maillard, member of the Committee of the « U. S. F. » and magistrate at Civil Court at Aurillac (Cantal) is of opinion that with the law as at present in force, it is possible to argue that in certain cases, the healer, and particularly in those where he had to condemn, the accused ought not to have punished. Unfortunately, in spite of certain rulings wisely inspired from the actual text of the law, which declared no guilt, the Court of Cassation usually solves the problem in the adverse sense and condemns where other courts have acquitted. It seems difficult to get it to abandon this point of view, except by reforming the law, and enlarging the interpretation of the text on which it apparently considers it must rely for support. According to M. Maillard, a movement in this direction might bear fruit if, by some means or other, healers and their supporters could succeed in persuading one or several members of parliament to propose for the future a more liberal draft of the law. Here therefore is the method to make an appeal to the legislator and to his sense of fairness, and to get the parliament to pass an amending measure for the present law, so that a selection of recognised and approved healers might exercise their curative faculties in perfect légality and under precise conditions formulated by the new law.

M. A. Thomas, member of the Committee of the « U. S. F. » and honorary president of the Society of Psychical Studies of Nancy, thus writes us :

« Twenty years ago, I signed and persuaded many other persons to sign the petition of which Emmanuel Vauchez, Gabriel Delanne, and Durville had initiated.

This petition which had more than 200.000 signatures was laid before the Chamber of Deputies, without result. I humbly admit that I cannot see what other measure would have been more effective. The law of 30 November 1892 is explicit (on the question of illegally practising medicine). It cannot be modified except by another law. Tis is the difficulty which must be overcome... Forty years ago I studied human magnetism along with Doctor Angerville, the pupil of Du Pothet, and later with Dr Moutin. I have practised curative magnetism, as far as my other occupations permitted me the opportunity ; I have cured patients declared to be incurable by professors of the Faculty ; this means that I know by personal experience, the certain curative effect of human magnetism when applied by practised magnetisers.

I am heartily with you, and should be happy to learn that a favorable solution had been arrived at. »

M. A. Marty, member of the Committe of the « U. S. F. » says that in his opinion the question of healers is very simple. Healers may be divided into two classes, the spiritualists and non-spiritualists.

« Eventually (he says) it will be impossible to deny either of these the gift of healing. This gift once recognised, how avoid prosecutions of healers of good faith ? Béziat, a quite recent case, — was condemned because, to judge from the account of the case as reported in the « Matin », on two occasions he had recommended vaguely two medicaments. Let us not cherish the hope whatever we may do that some legal rearrangement may permit healers who are not medical men anything beyond moral and perhaps corporeal hygiene. The right to specify medicaments however innocent these may be, will never be accorded them, and for my part I would not wish that it should be otherwise. Let everyone stick to his trade. »

« Besides I do not consider that a healer is ever bound to guarantee the cure of a patient. If he does so, he incurs, in my opinion, the risk of being accused of bragging that he possesses an imaginary power, and of being condemned for this motive.

I am also aware that certain healers not only go so far as to prescribe a treatment, but also to ask for advice from spirits concerning the medicament to be employed, and sometimes follow the advice without knowing what spirits they have business with. These ought not to be approved.

In conclusion : Let healers take good care not to promise a cure ; let them abstain from any advice or prescription, whether suggested by a spirit or not, as to the mode of treatment to be followed, and thus they will not run the risk of appearing before a court of law and getting themselves condemned.

For healers who employ magnetism, and for healers in general, it is well to distinguish between those who take fees and those wo offer their services gratuitously... good faith can omy be guaranteed in cases where self-interest is absent. »

M. L. Chevreuil, Vice-President of the « U. S. F. » looks at the question thus :

«The question of healing is one of fact ; is there an illegal method of healing people ? The law does not tell us, for it is scarcely possible to give a definition of the illegal exercise of medicine. The law should take all the more care to be clear seeing that this question is one which can excite fanaticism, and a fanaticism of the incredulous, which is less excusable than that of the believer. It should take care that emotional tendencies are not manifested in judgements. The judge who does not believe in spiritual forces does not judge ; from his point of view the healer is a charlatan. His opinion is one made up in advance, it is a prejudice which must be restrained by a well defined text. Otherwise the unbeliever will always welcome, as if it were the judgement of an expert, the complaint of a doctor which is inspired by interest. This cannot be allowed, for medicine is not an exact science... The law alone has the right of imposing the opinion of the judge ; his one opinion does not constitute it at all. In practice I see no reason to take account of opinion. We ought to

appeal to the press to claim on behalf of the sick the liberty of employing a means of cure which has been proved by experience. Magnetic passes are less to be feared than certain practices tolerated elsewhere. I have seen at Lourdes for hours together, children, howling in the piscine in which they were taking a bath which had nothing of the hygenic about it. These cures at Lourdes even when accompanied by such dangerous practices are not attacked. Why then are magnetic passes accused of being harmful ? Against such muddleheadedness, we can claim the protection of the law. Many doctors recognise the cure whilst asserting that suggestion explains everything. Let us claim the right to have recourse to this « beneficent » suggestion, when the doctors have been unable to succeed. »

M. Léonce Valette, Secretary of the Spiritualist Group of Narbonne, writes us as follows :

« From the point of view of healers, it is evident that there is a great gap to fill for the benefit of humanity. Crying injustice towards those who really can heal their neighbours when confronted by diseases against which doctors are powerless, is admitted. Nevertheless it is incumbent to fight against the charlatanism which has fastened itself upon this, the most interesting part of the healing art.

It would be necessary to see that true healers should have the right to heal freely without demanding fees, and that rich and poor might have access to this providential source of the appeasement of pain, and each to give according to his wish and to his means.

Preliminary to this the medium should give proof of his faculty in the presence of members of the Faculty designated for that purpose. The later would select a certain number of patients whose case was grave or incurable. Diagnosis would be accurately established, and signed by a report duly drawn up, and there would be no question of changing the diagnosis after the efforts of the candidate. Also the diagnosis would have to be announced in advance and signed. No psychic or other influence would be exercised on the subject placed in the hands of the healer, tending to diminish the effect. In this way a medium might exercise his gift, and would only be permitted to cure without molestation by succeeding in obtaining a certain number of cures as a percentage of those treated, say for example, one fourth or one third. »

M. A. Dangé thus writes to the council of the Toulouse Siciety of Moral and Psychic Studies :

« Ist, To attenuate the harshness of the law it would be-all-important (in the case for instance of M. Beziat) not to ask a fee of X francs per visit. 2nd, If on the contrary, he accepts payment, he ought to contribute a certain sum to woks of charity or of social well-being along with adequate publicity. This need no prevent him doing good and relieving the unfortunate without the public knowing it.

The ideas which we offer you are not a solution to avoid prosecution for illegal medical practice ; but in reading over again the conclusions from facts brought out by the Béziat case we make the following comment : « The condemnation of this healer was based upon the profits he obtained from his consultations. »

M. L'Azou, representing the spiritualist group of Brest, declares :

« Unless I am mistaken, the law concerning the work of healers can only be modified by the passing of a new law altering the first.

The first necessity therefore would be to assure the support of some member of parliament who would be prepared to bring in a Bill to modify the presently existing law in taking account of the changes which we think necessary. This bill, once prepared, ought to be communicated to all the spiritualists of the country by means of the « U. S. F. » who would request them to bring influence to bear on their own members to persuade the latter to vote for its passage into law. This is a common

method of procedure, and the only effective one in my opinion. It is employed by all professional organisations or bodies when it is a question of settling a claim requiring the passing of a law. This is what ought to be the case with us. »

M. Rinaldini, Argentine Spiritualist Federation.

THERAPEUTIC MEDIUMNITY

Agreeably to the request which you made in your letter dated the 25th February of this year (1930) we have the pleasure of sending you the information you ask about the subject of mediumship in general and especially on its therapeutic side, as observed in the Argentine Republic.

We have examined closely the subject on which you ask information and from this study the following replies have been obtained, for your questions.

Mediumship in general. The Argentine Constitution in no degree forbids its exercise and developement, for it is included in the article which guarantees the liberty of creeds and worship.

Curative Mediumship and Therapeutics. This kind of mediumship is absolutely forbidden, being included in article 208 of the Penal Code, which states : Those persons will incur the punishment of fifteen days to one year's imprisonment, who :

1.) Without academic diploma or special authorisation to practise the art of healing, or exceeding the limits accorded, shall publish, prescribe, sell, or apply medicines, water, electricity, *hypnotism* or *whatsoever other means* designed as treatment of diseases, even when the same is performed gratuitously.

2.) Possessing an academic diploma or authorisation, to practise the art of medicine, *shall offer or promise* the cure of patients on a given date or by *secret and infallible means.*

3.) Possessing academic diploma or authorisation to carry on the practice of healing, shall lend their names to, or support the persons performing the acts punished by paragraph No 1.

As a result of this article of the penal code, all therapeutic or curative mediumship falls under the penalty of prosecution.

This involves the impossibility of exercising the valuable healing faculty (whether psycho-magnetic, or presented as the means of spiritual intervention) except in cases where an academic diploma necessary for the practice of medicine is held.

In consequence of this legislation, the practice of healing in such a human way, has been abandoned by the societies belonging to the Argentine Spiritualist Confederation.

Notwithstanding this, if it should happen that one day, through the action of an International Congress, we should succeed in obtaining a modification in the article 208 of the penal code, we should rejoice. There would be the benefit that such change would represent for humanity, for science would be armed with new and valuable means to increase its range of knowledge, and would be able to struggle with more effect against disease.

Therefore we are strongly in favour with all our heart that this vitally important problem should be submitted to, and receive a favourable solution, at the approaching Hague Congress.

Owing to the results of this same article 208, it is impossible for us to give you any particulars or list of cures, obtained in this country through mediumship.

We can only assure you that we have obtained a whole series of cures, absolutely vouched for, which include cases of psychic, nervous, and organic complaints.

We can even assure you that the growth of spiritualism in our country has been much encouraged by, and largely has been the work of the activity of healing mediums who prescribed and diagnosed by means of clairvoyance, clairaudience, and

psychometry, or cured by the laying on of hands in the state of trance. We have even some cases of curing at a distance which have been perfectly vouched for.

Owing to this article 208 of the penal code, there exists no association like « Christian science » or similar bodies, for nobody cares to be the victim of a law made in complete ignorance of the meaning of these factulties.

As regards the utilisation of curative medicine by the Medical Profession, the law has not legislated for such a case.

A few timid attempts have been made which have not been followed up. It may be that certain doctors continue to employ mediums to obtain consultations or diagnose diseases, but in any case they conceal themselves. In conclusion we may say we hope to see the day arrive when an organisation will be formed powerful enough to get this law abrogated. This will show you that we are heartily with you in the affirmation and the proof of the reality of these faculties, and in the proclamation of the efficacity and benefits of the same for humanity.

Monsieur Lhomme.

SPIRITUAL HEALING ACCORDING TO SPIRITISM

Among the important problems demanding urgently a solution, there is one which at the present moment is the object of the whole world's attention. The General Committee of the International Spiritualist Federation recognises this by placing it at the front of the objects which it intends to pursue during the coming years.

The matter at issue is the statutes that healing mediums hold with regard to the law. This seems to recognise the efficacity of spiritual cures but forbids the practice under the excuse that the subject belongs to the domain of medicine.

A ruling of the Court of Cassation (Criminal Division) in France, dated 20th June, 1929, reads textually as follows :

« The fact of directing the treatment of patients, of taking part habitual in the same by the laying on of hands on the affected part of the body, and by magnetism or suggestion, or even claiming to be in communication with mysterious spirits, constitutes the offence of the illegal exercise of medicine ».

Let us admit then that we have here a document worthy something more than a mere reading !

Of two things we must choose one :

Either the fact of imposition of hands on a patient whilst invoking spirits produces truly attested cures (presuming the witnesses are worthy of credence) and in consequence the fact is well worth testing and studying, nay, even of being applied systematically by official medicine, when classical therapeutic science is powerless, or, the imposition of hands on a patient on the forehead of a sufferer is merely a piece of vain makebelief, a ridiculous comedy, no more to be taken seriously than a child's game, or the wild gesture of one in delirium.

Now what actually happens ?

So far from a studying the problem, the Universities exclude from their teaching *everything which relates to psychic phenomena.*

It is now a century since Baron du Potet addressed the doctors as follows :

« Science is at your door, and you do not wish to open it ! She begs you to admit her, and you insult her ! Several among you have outraged her, have even struck her, and this divine maid ceases not to implore you. » These severe words might be re-echoed to-day, without granting the medical body extenuating circumstances.

However, a little good sense, a sincere desire to know on the part of Mr M.. would do more good to patients who risk being deprived of powerful and disinterested aid.

Fortunate it is that science, *real science*, which fears neither the contemptible interests of an intellectual caste, nor its self-sufficiency, which dreads not the impact

of ideas, the coalition of opinions, the rise of new truths, the science which examines, observes, consults, and adopts, *this* science evolves !

It grows by the labour of ardent pioneers working in the shadow of the official schools, ever collecting fresh material for the new edifice whose majesty to-morrow will impress the masters of to-day. Meanwhile this science ceaselessly repeats to he conservatives of our intellectual heritage, the rule formerly proclaimed by the great William Crookes, the honour of Great Britain :

« To stop short in the path of research, which promises to push back the limits « of knowledge, to hesitate through fear of difficulties or hostile criticism, merely « brings discredit on science. The seeker has nothing to do *except march straight « forward*, exploring in *every direction*, inch by inch, with his reason as torch, follo- « wing the light *wherever* it may lead him, even if at times this light may seem to « him a will o'th'wisp ».

These words, illuminated by a serene thought, full of faith and hope, are well fitted to waken the energy of those who are inclined with too much servility before scientific dogmas.

Besides, how ever little we may be inclined to regard from above the *evolution of ideas* which enlightens mankind, however little we may rise above terrestrial contingencies, or surmount our time, however slightly we may consider the collapse and the wearing away of the idols whose feet are of clay and whose heads are of brass, which have been *laboriously and proudly raised* by the successive generations of men, still we realise that God has unsuspected ways of causing truth to triumph !

There is the proof of an Eternal and Sovereign Wisdom which leads the imperfect onwards to a destiny higher ignoring human formulas and obstacles that we in our ignorance wish to oppose to it. But if we are able to repose in it, we are required on the contrary to collaborate in the Divine purpose, each in his capacity, in order that *later on*, contemplating the stages accomplished and the difficulties overcome, the remembrance of these dark periods may help him to taste the ineffable joy of the light.

Our task therefore being set out, let us get courageously to work, let each bring to the field of labour his modest stone to join it with those brought by other labourers. Let us inquire together to see whether healing mediumship possesses the virtues that its ardent partisans claim for it from the triple point of view of medicine ; namely diagnosis, healing, and results. Let us examine its letters of credit.

Its letters of credit ! Have these not existed since men of altruism existed on our planet !

Spiritual healing is incontestably *a fact* which has happened *at all times* and *in all places*. It happened thousands of years ago as in our day among civilised people ; among orthodox and schismatic churches there have been miracles and the « miraculous » in favour of all beliefs whatever their nature ; Christian, islamic, Buddhist, Taoist, Fetischism, Pagan. Whether in the depths of the forests or in the shades of the temples, numbers of patients recovered at last alleviation and health.

Religious history recites the names of notable empirics who possessed a remarkable gift. Shall we mention the *Emperor Vespasian, Appolonius of Tyana, Charles V, Louis XIII, Arnauld de Villeneuve, Van Helmont*, the creator of anatomy, Mesmer, de Puységur, who attracted a crowd of sufferers to themselves. Frequently also did the attract the lightenings of the Church of Rome which never miss an opportunity of attributing to the devil the extraordinary facts which do not uphold her doctrines.

And to-day does not every country possess its thaumaturgists ? Among you are there not modest instruments of the Divine goodness, the humble before men and the great before God who carry on the difficult and delicate mission of healing body and soul ?

And all over the earth, the study of psychic and spiritualist manifestations adds new light to the aureola of mediums above whom towers the sublime and venerable figure of Christ.

To the All-Just we desire to reserve the place of honour, because he has shown the way to *all*, in associating with psychic facts which arouse the attention of men, the glory of his mission as apostle and Guide of mankind. Whether on the steps of the Temple, or among the ignorant crowd, eager to find in Him the liberator to deliver them from the Roman yoke, we see Him teaching meekness and pardon to the multitude and healing all kinds of diseases. Clothed in his modest woollen robe He goes from Chorazin to Bethsaida, from Capernaum to Jerusalem, preaching here in the synagogues, there on the sea-shore of Galilee, accrediting His mission of religious reformer in delivering the possessed, the lunatics, the paralytics, the blind. Jesus indeed was the perfect type of healer. Does anyone want the proof ? Then let us open the gospels : « After he had come down from the mountain, there followed Him a great multitude of people. And behold, there came a poor beggar who was a leper covered with sores and followed Him, and threw himself down before Him, saying « Lord, if thou wilt, thou can'st make me clean ». And Jesus had compassion on him and strectched forth his hand, and said, « I will, be thou clean ». And straightway the sick man was delivered from his leprosy. » Thus did the power radiating from Jesus overcome a terrible disease.

Here is Jesus at Capernaum :

« A Roman centurion, a pagan, came begging Him saying : « Lord, my servant is ill in the house sick of the palsy and greatly tormented ».

Jesus replies to him, « I will come and heal him ». But the centurion replied saying, « Lord, I am not worthy that Thou shouldst enter under my roof, but say the word only and my servant shall be healed.

For I am a man under authority, having soldiers under me, and I say to one « go » and he goeth, and unto another « come » and he cometh, and unto my servant « do this » « and he doeth it ». And Jesus, hearing him, marvelled and said unto those who followed Him, « Verily, I say unto you, I have not found so great faith, no, not in Israel »

And He said then unto the centurion, « Go, and according to ty faith be it unto thee ». At that very hour, the evangelist affirms that the servant was healed. (Matthew, VIII verse V and following verses.) After this prodigy, Jesus continued his journey, distributing among *all* the spiritual truths concealed under the transparent veil of the parable, when a miserable man presented himself, fell on his knees, and begged him to come and look at his son, his only son, addressing Jesus as « Master ». *A spirit had seized him*, and often he gave loud cries, and was a prey to violent fits, foaming at the mouth, and the tormenting spirit only left the victim after having made him break everything. The father told Jesus that he had implored his disciples to expel the evil spirit from his son, but they were unable to do so. Jesus, having had the child brought to Him, severely reproved the obsessing spirit, and from that hour the child was cured.

Then the disciples, much wondering, spoke privily to Jesus, and asked why they had been unable to expel this evil spirit themselves ?

Jesus replied, « It is because of your unbelief, for verily I say unto you that if you had faith as great as a mustard-seed, you would say unto this mountain, « be thou removed » and it would be removed, and nothing would be impossible to you, But this kind of spirit only comes forth by prayer and fasting. »

Who is there who does not recognise here the sad spectacle, not of a disease organic or nervous, but of psychosis of spiritoid character called *obsession ?* In this case the cause of the malady was external. Jesus explicitly recognised this, and without any cabalistic formula or learned exorcism, but relying on his faith in God, and on the spiritual strength conferred on Him by his detachment from terrestrial things, and on prayer, he had caused the evil to cease, knowing the result in advance, and had moralised the obsessing spirit *with authority*. Is there not in this a profound

lesson for the over-bold who suppose that they can affront lower spirits by arming themselves with their own will-power and reason alone ? And says the evangelist :

« The lame returned cured, the blind saw, the deaf heard, the paralytics rose up from their pallets, the possessed were delivered, whilst the crowd, in gratitude glorified and praised God ! »

Here is something calculated to astound our scientific gentlemen who swear only by their medicines and their knives !

Eh ! What ! they will reply. « Do you mean to say that you believe in such legends which attribute to man the marvellous powers of radiant matter and the Hertzian waves ! Let some one show us such prodigies ! » They will cry, with their arrogance and self-sufficiency, these savants and learned men who are completely ignorant of spiritual laws and think they can capture the very heavens with their subtleties ; these men who do not know that the soul is an etherial substance, that faithful will cause fluids of similar nature to penetrate to it, who do not know that we generate in space waves capable of influencing a sensitive subject far off, these men who are ignorant that doubt paralyses the force of the psyche which fears a risky adventure into the unknown, and thus breaks the links which unite it to the invisible.

There were also certain wise and prudent in Nazareth where Jesus performed but few miracles, because, says the evangelist, of the unbelief of its inhabitants.

This avowal, so far from perplexing us, confirms on the contrary the divine law which subordinates the cure to the spiritual condition of the patient and makes use of suffering for the progress of the soul. As someone has well said : one suffers only by reason of his moral imperfections. For having also said that, two thousand years ago, Jesus died on the cross of infamy.

Centuries have passed away since then, and the world remains still divided into two camps : the believers and the sceptics.

In the twentieth century, new victims of duty pay still in *their liberty and their goods,* the right to bring to anyone *whatsoever* alleviation and health.

But truth is marching on and nothing henceforward will stop it.

Let us hope that moment is not far off, when the voice of the people will be loud enough to make the representatives of official science understand that the refusal to give to the sick *all* chances of recovery *is a crime before the conscience of humanity.*

The study of psychic phenomena has already given much food for thought to certain university professors. One of the most distinguished among them, Professor Hans Driesch of Leipzig University at the Metapsychic Congress at the Sorbonne in 1927 spoke as follows :

« If we admit the objective existence of real phantoms as *non-hallucinatory* and possessing no attachment to any living organism, then we shall pass *there and then* to the region of *super-biology,* which by its importance will put even *vitalistic biology* into the shade. The same conclusion is imposed as regards apports if we admit them as real. In any case our knowledge of organic life is enriched to an extraordinary extent by the physical side of metapsychic science. *Only now* are we learning to understand what organic life really is whose ultimate roots are plunged into the soul ». This intuition of a scientific man whose mind is open to higher ideas has long ago been defined by Allan Kardec, and developed by the spiritualists Gabriel Delanne and Professor Bozzano.

Nevertheless we must recognise that the most serious subjects only force their acceptance by the accumulation of fresh proofs which finally break down sincere resistance. When that day comes there will be a place reserved in the temple of Esculapius for the theoretical and experimental study of the higher faculties of man, and science and faith will at last exchange the kiss of peace.

I have said at the beginning of this paper that the study of healing of necessity includes the three following phases : *diagnosis, treatment* and the *results.*

In what does diagnosis consist ? In medicine it consists in the determination of any disease by means of the symptoms which characterise it.

From the purely psychic point of view, diagnosis is the determination of an affection by means of the reactions which it causes in a sensitive subject. According to Spiritism, this psychic diagnosis is accompanied by clairvoyance directed by a spiritual guide. This clairvoyance has no need of any objective fact and is exercised independently of space and time. The reality of this supernormal faculty is for us *beyond doubt,* for our conviction is based upon our personal observations first of all, and on the work of psychists and competent spiritualists afterwards.

Among the first let me first quote the monograph of Dr Osty entitled : « *The diagnosis of diseases by subjects endowed with paranormal faculties* ». Although I do not accept the ideas of Dr Osty on a large number of points it must be recognised all the same, that he is the first non-spiritist doctor who has attacked this important subject with a documentation which forces conviction on the student, and I permit myself to borrow for my purpose the following case :

Dr Osty thus expresses himself : « In August, 1920, I was summoned with great urgency to the case of Mme A. C. who had been suffering from a vague fatigue for several days and had just allen into a state of remarkable feebleness. I found this woman of about 38 years of age, in a state of collapse (weakness caused by a rapid diminution of strength), with pulse at 120, temperature 36° C., a tendency to syncope, unable to raise her head from the pillow. The patient spoke with difficulty, and the family could give no useful information. A systematic examination of the body sho- nothing abnormal. A powerful tonic put the patient into better condition. The next morning the improvement was confirmed. The day following this, the 17th August, towards 5 a. m. came the same urgent call once more, but her state was very much worse...

The family believed that death was near. On my arrival, there was no pulse, dull sound of the heart, which seemed far-off, and jerky, whit a condition almost of syncope. The patient had not the strength to speak, still less to make any movement... I returned to my car, perplexed ! Mlle de Berly was awaiting me there. I had brought her with me to take a rest in the open air after a seance which had been pretty fatiguing. As I took my seat, she said to me. « That patient is worrying you a good deal... It is a case of blood infection ! You are soon going to find the cause, and you will cure her all of a sudden. Procure a specimen of her handwriting, and we will have a seance about her »...

On the 18th August, Mme A. C. was better whilst remaining very fatigued. I asked those about her to take her temperature every hour, if possible, until my next visit. The same evening about 9 p. m. I placed in the hands of Mlle de Berly, a scrap of paper covered whit three lines of the handwriting of Mme A. C... I expected to receive a fairly long description of the patient's condition. She provided me with the following phrases only (confirming her spontaneous remarks of the day previous) :

« How feeble this person is ! — She is so weak thal she is death's door.

It is a feeble body which does not resist the disease ; The entire nervous system is lax ! It is a body infected ! You are going to save her from what is the matter ! It will he he believed that she is on the point of death, but you will get at the cause of the evil, and all of a sudde you will cure her ! »

On August 19th in the morning, I was beside the patient. Under the effect of tonics, her condition had become once more fairly good. The temperature had remained normal since the day before. A new and more easy examination had revealed nothing except a dullness in the splenic region, slightly larger than usual in extent. I left a family and a patient more tranquil in mind.

(This is so far the opposite of what the clairvoyant had said ; remark of the writer of report.)

But the same day, towards six in the evening, there came again a fresh and urgent call !

This one was desperate in tone... I found the patient more down than ever. Pulse imperceptible, profuse perspiration, not a word spoken, a human wreck, a body from which life was ebbing !

Hastily I took the necessary steps to save her from this collapse. After that, I questioned her people and took note of the temperature crises : at noon 36°, at I p. m. ; 40.5°, and then temperatures which oscillated around 40° until 5 p. m. It was after this time that suddenly the collapse had happened. From this moment everything became clear to me. I instituted an appropriate treatment at once. No other crisis declared itself, necessitating any summons. The state of Mme A. C's health remained very good during several years. Later on I lost sight of her. »

This is the first case of diagnosis by means of clairvoyance from among 26 others whose importance is decisive but whose narration would take too long here.

After such extraordinary revelations for the profane, we must nevertheless recognise with courage that very capable sensitives have had certain failures, which were all the more striking in that patient representing in the circumstances the public at large *knows nothing or very little* of the laws of the spiritual world of whom he is a part in virtue of his existence as a thinking being.

He generally believes that the medium is *always* aided by omniscient spiritual influences or that the psychic subject draws from some vast reservoir of thought, these two alternatives making him *infallible*.

Now, the experience of spiritists demonstrates that by reason of the law of affinities, spirits of the same degree of spiritual elevation mutually attract each other, and once shows the truth of the well known proverb : « Birds of a feather flock together ».

For this reason we may be sure that infallibility requires a moral perfection to guarantee to the healer the help of very high spirits. It is far from being the case that the majority of the most devoted men has reached this stage of super-terrestrial evolution.

Let us form our opinion wisely, especially as we shall be told that many experiments with clairvoyants have proved that their statements depend largely on the closeness of the psychic relation and sympathy which is established between the patient and the subject. Do not let us be too hasty in concluding that it is the patient who communicates unconsciously his thoughts to the clairvoyant.

In the first century of our era, Plutarch already had said that incarnate spirits are darkened by their bodies which acts like a fog does prevent the sun being seen. In truth it is certainly so. This is why every psychic or spiritist subject feels the imperative necessity tho have recourse to collaboration with the Unseen. It matters not whether this be called *intuition, inspiration, spiritual influence, spirit or God.*

According to the picturesque expression of Pastor Wietrich they are really at the « listening places of the Unseen ». Generally, the aid of super-terrestrial intelligences is accorded to all in limits conditioned by the sincerity, faith, and aspiration of each; in short it is the degree of moral elevation and physiological aptitude which permits a sufficient psychic exteriorisation.

To resume : the gift of clairvoyance is at once psychic and spiritual ; and this in unequal proportions in each subject. This explains the difference in the results from different healing mediums.

What I have been relating concerns diagnosis *in presence* of a patient. Can this also take place at a distance ? The reply is not doubtful for those who have had recourse to a healing medium in favour of a relative or a friend. These have observed with us that substances such as *water, cotton, paper, wool, metals* store up the vital fluids, and constitute truly a link between the patient and the healer. All the same the latter is able to dispense with any intermediary, as is proved by the case of Dr Osty. So much for the subject of diagnosis. Let us now pass to psychic therapeutics.

To see clearly into the matter, let us first see who are the agents that collaborate in the cure.

I stated just now that the being incarnate belongs to the spiritual world in virtue of its immortal soul. Nothing is truer, and yet, too often, the role played by the patient's spirit is forgotten in this matter of spiritual healing, because its nature is not borne in mind.

Along with the patient's spirit there collaborate, it is true, the spirit of the healer, and that of the discarnate entity, *three primordial forces* who should lend each other mutual help instead of opposing each other.

Stated thus, the problem becomes clearer, seeing it allows us to specify the energies which come into play in healing a patient.

Hypnotism has thrown light on the preponderating role of the imagination in the general economy of human life. Indeed have we not observed continually trained subjects becoming insensible to pain ? Do we not daily become pallid or red according to the vivacity of our sentiments and our passions ? The experiments of Charcot, of Professor Liegeois of Nancy, the cures (sometimes instantaneous) of Coué, and of his emulators are before our eyes to prove that conscious thought, or even unconscious on the part of the patient acts powerfully on the organs and takes an important part in the cure. Thus then, it is clear that the thoughts and the mind of the patient are able to produce veritable prodigies on his body.

In a higher region however, when the mind and thought repose on a belief in a supernatural protection, the soul no longer has recourse to a mechanical force of auto-suggestion, but to its elder sister, viz. *Religious Faith, which is much more potent,* because this sets in motion the secret mechanism of ideoplasty, at the same time that it attracts the beneficent intervention of other souls.

Let us not however confuse religious faith with superstitious credulity which trusts itself to the chance of circumstances and holding as of no value acquired knowledge, rests on no serious data.

The credulous mystics are nevertheless the favoured ones, because they are more accessible to psychical influence, exterior and interior.

Let us now examine the role of the healer, the second factor in the cure. When placed so as to face the patient, the healer thrills under the impulse of a serene and charitable thought, and disseminates curative radiations of an energising fluid whose existence is proved by its effect upon animals, plants, and the photographic plate : all being things incapable of auto-suggestion.

Not having the time to demonstrate everything in the course of a single lecture, I shall confine myself to essentials and I shall relate the result of my personal experiences which allow me to show the fluidic action of several mediums upon the sensitive plate.

Tho succeed in doing this I have proceeded as follows :

In a room lighted with only red light the medium places the end of her ten fingers in a shallow bath at the bottom of which is a photographic plate covered with the developer (liquid) the gelatine side above or below as the case may be. The operation lasts about 15 minutes, during which the medium is sometimes inspired as to the results desired. After this, the plate is washed and then fixed in a bath of hyposulphite. At the end of one year's experiments, the results obtained were very encouraging. Upon plates after developing there appeared enormous cottonlike balls marking the emplacement of the fingers, and lines of force indicating the fluidic current from the two hands ; on other occasions the fluid was indicated by thick rays, more luminous towards the extremities, and broadening out at the tip of the fingers like the hairs of a camel's-hair brush.

This graph visible and plain, obtained by special subjects and *not by everybody* appears to prove in an incontestable way the reality of a fluidic exteriorisation, of a vitalisation of a patient by a medium.

Many times also with my family, it has been given to me to observe the same fact of the transference of my magnetic force, which caused in one of my family a sense of general relief, a certain lull in an affection medically incurable.

We have seen so far that the mind of the patient co-operates in the first place towards his cure, that his organism is able to recover force by the magnetisation of a medium, and finally the theory asserts and the experiments of physical, materialisation and de-materialisation prove that spirits can impart to the universal fluid special properties by a simple act of will-power. And to close, it only remains now to show that in imitating Jesus, we can by moralisation and prayer deliver sufferers from the most distressing affections whose origin must be sought not in the human body but in the spiritual ambience and the morals of the patient.

The doctor denotes these psychic perturbations by the barbarous name of « paranoia ». *Medicine is powerless to make them cease.*

Dr Walter Franklin Prince, of New-York admits moreover that as a final resource he had to adopt the practice of moralisation of obsessing spirits (according to spiritualist), or the hypothesis of secondary personalities (according to the psychiatrists), — obscure forces which tyrannised over two of his consultants, in order to at last obtain a cure.

In fact Dr Prince found himself compelled to apply (not to lunatics) but to actual obsessing spirits, one of the modes of Christion charity, viz, *moral counsel and persuasion.*

How many similar cures and remarkable alleviations shall we not record every day for the same reason and by the same methods in our thus named seances of moralisation as well as those in presence of moral healers.

To resume. — Auto-suggestion, or religious faith, vital fluid or magnetic radiation, spiritual action and moralisation are the animistic or spiritual factors which co-operate in different proportions in the cure of patients. And thus it must no longer be permitted to assert that the public is on the wrong track in believing in the reality of spiritual cures, by affirming that these cures are only the result of auto-suggestion.

Dazzled as it is by Coué's psychic discovery, attributing to the dynamic power of the imagination, the modern mind does not realise that it has made a clear entrance into the spirit world, it does not know that the truth *is vaster, much vaster.* It does not know that in the field of spiritual forces, religious faith is a development of auto-suggestion, to *which latter is assured the collaboration of the entire spiritual world.* It is unaware that morality, supported on the universal law of harmony restores the vital equilibrium momentarily destroyed by material thoughts and assures the durability of the cure. It cannot understand that the magnetic power of the healer etherialises and increases in contact with beings belonging to a higher world.

Can we complain of this sometimes unaccomodating attitude when to morrow the denier may be perhaps one of our supporters, convinced that healing mediumship can *not only* remove diseases but also *suppress the profound causes* of all the psychical and physical disorders which afflict our poor humanity. Certainly, it must be understood that to a certain extent we must *undergo* the consequences of our errors and those of our ancestors, and that one day our cells will wear out and become disorganised and so lead us *inevitably* to death.

But, at that moment, if we have done everything to preserve to our body the life indispensable for the mission that God has assigned to it on earth, we ought to resign ourselves and bow before His impenetrable decree. And then having returned to the celestial fatherland, we shall closely apprehend the occult reasons of our tribulations and suffering, we shall comprehend the wisdom of God and repeat in the words of a Brazilian spirit apostle :

« I have learned thata proud worm is only destined to leave its chrysalis state and ascend to the heavens after milleniums of ordeals, and that suffering must be borne in a Christianlike way. »

Yes, suffering is the direct road which leads to perfection, to that which is bliss.

Sorrow ! — It is our greatest friend, it softens our rebellious nature, it sharpens and multiplies our faculties, it bestows on our aspirations the high guidance which must lead our souls *to their true fatherland.* Up that rough pathway humanity *ascends painfully to Golgotha,* but it will find planted at the summit of this mount of sorrows, the *Tree of Life and Liberty !*

M. Dribbel

THE GUILD OF SPIRITUAL HEALING

1. — *History.*

Mr C. A. Simpson, a New Zealand engineer, had experimented with Spiritualism and developed mediumnistic faculties. Shortly before his first wife's death, he had suddenly been controlled by an entity, said to be the spirit of Dr. Lascelles, and while under control, succeeded in relieving her of pain.

In March 1926, Mr Simpson arrived in London in order to commercialise certain patents. Dr. Lascelles however would not allow him any peace ; he controlled him persistently and asked, « When is this sensitive going to heal sick ? » Mr Simpson resisted this call, but although his inventions were sound, and he handled his business in an efficient way, nothing would go right, and the expected profits did not materialize.

About this time, Mr Simpson, stroking his aged mother's head, cured her of facial paralysis, and this lady's doctor told him that he was a natural healer, and insisted upon him using his great gift.

Mr Simpson's affairs grew so bad that he was threatened with ruin. All the time Dr. Lascelles persisted with his monotonous query, « When are you going to heal the sick ? »

At last, he threw up the sponge and became a healer. After attending for a while a healing work in a Spiritualist Church at Kentish Town, a centre was opened in St. George's Square.

Several patients who had been cured of various ailments became healers in their turn, under supervision and guidance of Dr. Lascelles, and in this way the nucleus was formed of the Guild of Spiritual Healing.

On December 12th. 1928, the previous headquarters, at 29, Queen's Gate, were found, and on advice of the « Doctor » were bought for the sum of L. 8,000, although the Guild had only L. 29. in the Bank. The transaction however was carried through, the money being found mostly by cured patients.

Im December 1930, Dr. Lascelles gave instructions that the Guild needed extension, and that another building in the neighbourhood had to be acquired. These premises were found at 33, Queen's Gate, and bought for L. 6,000 — the money again was not available, but was almost miraculously provided. These are the present head quarters of the Guild.

In this case also, the Doctor's instructions seemed madness to obey. This has established such a confidence in the Doctor's wisdom and knowledge, that Mr. Simpson told us that if the Doctor instructed him to buy Buckingham Palace, he would go and make a bid for it.

2. — *Organization.*

The Guild is governed by a Council of ladies and gentlemen, under the Chair-

manship of Mr Simpson. There are sub-committees dealing with finance, propaganda, and the Magazine, (since June 1930 the Guild has published a monthly Journal « Beyond »); the circulation of which is increasing by leaps and bounds.

There is a general secretary, and each section has its own secretary and receptionist, who are all full time workers. In the Clinic and healing rooms nine whole time healers are in attendance, and there are 22 outside visiting healers.

3. — *Modus Operandi.*

Through Dr. Lascelles, numerous addresses given through his entranced sensitive, Mr Simpson, we have some idea how the healing work is being done. Briefly stated it is as follows : Besides light waves, numerous other rays are being poured on to the earth, some of which have curative powers. The healers concentrate these rays on the patient's aura and etheric double, in great quantity at great velocity. The etheric double of the body is bombarded by these rays.

By raising the healer spiritually, the aura of the sensitive extends, and it becomes more flexible to the power that is poured down. These healing rays, coming from the Christ sphere, pass through the body of the healer, which acts as a kind of condenser; it gets filled with the power which is discharged to the patient at the required vibrations, much like the discharge of a Leyden jar.

The healer now makes a series of passes which tend to build up part of the etheric body, or to draw of toxins. A wrong pass will have no ill effect, as the spirit guides present will disperse the power thus wrongly used.

The treatment is on the etheric body ; if that is healed, the healing of the physical body follows as a matter of course. Spirit guides assist in the healing, and work on the patients mostly at night, under the Doctor's instructions. The etheric, or part of it, floats about six to eight feet above the body as a rule, in sleep, and the guides work on this double.

4. — *Healers.*

Healers are carefully selected from those who offer their services, mostly from cured patients. In principle, anybody in normal health, who loves his fellow creatures, and has the earnest will to heal their ailments, can become a healer. The aspirant to becoming a healer is most thoroughly trained. He or she has to attend lectures and courses twice weekly at least.

At some of these, Dr. Lascelles takes reports or cases from trained healers and gives advice ; also addresses the students. They are instructed how to cure different complaints by series of passes, as per instructions of the Doctor. Courses are given in physiology, anatomy and symptomology. The student further has to attend lectures given by qualified practitioners. The student is then given his first cases, and after about 12 month's pratice may be considered a good healer.

The healers as a rule do not diagnose. Most of the cases brought to them, are given up by the medical profession, and the sufferers mostly know what is wrong with them. Further any new case is submitteed to the Doctor, who advises the healer. If there is still a doubt about the nature of the complaint, or if the case is urgent, the Doctor, through his entranced sensitive, diagnoses with practically unfailing precision, in studying the aura and etheric double of the patient. The sensitive after coming out of trance, treats the patient by a series of lightning passes over which he has no control whatever.

5. — *The Harmony Prayer Circle.*

These circles are a means of treating patients at a distance. Seven persons sit in a circle for half an hour and repeat certain prayers for healing, material help, or spiritual upliftment. The names of those who have asked for help, are then read out by the leader of the circle, with a short period for concentration after each. The

patients sit at exactly the same time in some quiet place and relax ; they repeat the prayers which are sent out to each patient from the circle.

The essential point, if benefit is to be expected, is the observance of the stated half-hour by the sitter, with unfailing regularity. In case of severe illness or mental trouble, someone else can act as a link on the patient's behalf, praying at the stated time. Distance is no obstacle in this form of treatment.

The H. P. C. treat cases in any part of the world. A chart has been made showing the corresponding time in different countries, and patients abroad are notified at what time they should sit, so that this may correspond with the actual time observed by the H. P. C. in London.

Between 2,500 to 3,000 patients are treated weekly scattered over 32 countries. Dr. Lascelles has explaind how the healing is being done. The members of the circle sit in horse-shoe formation in a chapel which is set aside for this work, and employed for no other purpose. It is protected by a psychic ring, or vibrations of a higher rate than any at present known to physicists, which cannot be felt by the human body. This protection prevents discarnate entities of a low order to enter the atmosphere of the chapel.

As soon as the sitters take their seats, the spirit guides who are engaged in the work of healing, form a shaft of which the sitters are the foundation, which leads upwards through the spheres. From the highest sphere the healing rays descend into the shaft to the bottom.

The sitters form the earth-link between the spirit guides and the patients. The healing rays are now projected in turn to the persons whose names are being mentioned, who are surrounded by a peculiar bluish light which attracts healing guides to them. Two guides are sent from the H. P. C. as each name is read.

6. — *Cures.*

I have briefly described to you the working of the Guild of Spiritual Healing, and by now you have some idea of how the healing work is carried on by that organization, led and supported from the other side by Dr. Lascelles and his helpers. Remains the more difficult task of bringing to your notice cases of cures which have been effected.

This task is difficult because the material for choosing is so abundant and we had to select the cases which are the most spectacular and striking, and which are able of verification. There are literally thousands of cured patients whose testimony is of value ; we can only select a few.

Typical cases treated and cured by direct Healing

1. — *Cancer.*

Patient was reported to be suffering from Cancer of the Left Breast affecting the Left Side, causing loss of power in left arm and disfiguration on left side of face. Little hope was given of recovery by the Medical Profession. The case was first treated in November 1927. Was given intensive treatment at the beginning. The treatment continued until June 1928 when a crisis was reached. From that date onwards progress was continuous and a definite cure affected in October 1928. The patient is now a healthy strong woman and able to undertake ordinary duties.

2. — *Tumour.*

The patient was first treated in October 1930 for what appeared to be a tumour over the left eye. Specialists report on X-ray Plates did not appear to determine a complete diagnosis. Specialists advised operation to obviate blindness. Patient was treated until January 1931 since which there has been no recurrence of the pain. The

patient is in splendid health and is now a Healer of the Guild, treating cases in front of the altar of a Church.

3. — *Deafness.*

The patient was completely deaf since childhood in the left ear. The right ear was perforated when a school-girl. Ordinary earthly medical treatments and care of specialists had not produced any result. The patient was treated from the 18th August 1930 until the 22nd June 1931, when she was able to pronounce herself definitely cured and can now use both ears without difficulty and carry on telephone conversations.

4. — *Dermatitis.*

The patient contracted a form of Dermatitis of the face and the neck early in 1929 and was attended by Doctors for over two years. The complaint showed no signs of being cured during this period. Further treatments were given at an Out-Patient Department of a London Hospital from September 1930. On the 14th April 1931, when the patient first attended the Guild Clinic for treatment — the patient reported his face was much worse than ever before. Five treatments were given by the Guild and on the 19th May 1931 the complaint was completely cured. This was confirmed at the Out-Patient Department of the Hospital referred to above.

5. — *Dysentry.*

Patient reported he had suffered from Dysentry continuously from 1918. He was first treated at the Guild on the 5th July 1930 and reported on the 24th March 1931 that he was completely cured.

6. — *Polypus.*

Patient reported that she had suffered from Nasal Polypi for years. Had been unable to breathe through one side of the nose for ten years and just previously attending the Guild for treatment had been unable to breathe through either nostril. Harley street Specialists declared that nothing further could be done as there had already been several operations performed on the nose. Treatment was first given at the Guild on the 16th December 1930 and on the 31st April 1931 the patient stated that the Nazal Polypi had been completely cured.

7. — *Pernicious anaemea — Arthritis in every joint for twenty years Chronic synovitis, Hook worm — Strepto-Coccus — Heart trouble.*

When this patient first attended for treatment in 1927 after many years under medical treatment she had been given one year to live. Was treated from October 1929 to March 1931 and is now a normal healthy woman and is a Healer at the Guild.

8. — *Muscular rheumatism, Sciatica — Rheumatic Gout.*

Patient suffered for many years. Had been to various Baths for Spa treatment and under several Doctors who pronouced her as incurable and could do nothing further for her. Patient was very bad in the Autumn of 1928 and hearing of the Guild started treatment there and after four treatments was discharged as cured and has never had any aches or pains since.

9. — *Insomnia (Indian Case)*

Patient reported that he had been suffering from Insomnia for years. Had entered on the Harmony Prayer Circle and on the 7 th January 1931 wrote to say that he had slept better than in any month of the previous eighteen years. He further reported that it had been unnecessary for him to use sleeping drafts.

10. — *Duodenal Ulcers*

Patient was first entered on the Harmony Prayer Circle on the 9th September 1929 having suffered from Duodenal Ulcer for some time, necessitating strict diet. On the 29th July 1930 the patient wrote to state that he considered himself quite cured as it was no longer necessary for him to diet himself or to take any medicines. He was enjoying his first holiday for years and could eat practically anything.

11. — *High Blood Pressure*

This case was linked for by a relative without the patient's knowledge. It was reported on the 19th November 1930 that the high blood pressure had fallen from 200 to 153. The patients's own doctor was surprised at the sudden fall in the blood pressure and said that her case was a very interesting one.

12. — *Tuberculosis : Right Lung*

The patient reported on the 19th January 1931 to be suffering from Tuberculosis in the Right lung. The name was entered on the Harmony Prayer Circle and on the 6th May 1931 relatives wrote to say that as a result of an X-ray examination the lung was shown to be absolutely cleared of any infection.

13. — *Serious Internal Injuries*

The patient served in the World War-blown up and severely injured internally. Underwent 24 operations. January 1931 he was found in a state of collapse. Admitted to hospital-examined by three doctors and an eminent specialist who gave him two weeks to live. On the 3rd February 1931 the case was said to be beyond all hope and was given only a few hours to live. The case entered immediately on the Harmony Prayer Circle on this date and within three weeks being placed on the Circle he was out of hospital. The patient was linked for by a relative.

M. S. Mc Guire.

WHAT IS HEALING ?

Dear Colleagues :

I am pleased to have the opportunity of presenting to this Congress some facts and suggestions regarding the important subject of healing.

We as spiritualists must be up and doing and show the world the wonderful possibilities that are within our grasp, when we see large institutions, — Hospitals, Homes for incurables, etc., being erected so rapidly. It makes us pause and think, what are we as spiritualists doing ? Do we realize the wonderful opportunity that lies before us ? Not only since the advent of modern spiritualism has the fact become known, that it was possible to understand the laws of nature which govern healing, but all through the ages of the past there has been demonstrations of healing.

Our great teacher and Exampler : Jesus not only preached it but demonstrated it, the records of such are found in Matthew, Mark, Luke and John. I believe there are twenty-five recorded in Matthew, so with those and many other records since His time from eminent healers, should we not as spiritualists claim the right to heal those who come to us having the necessary faith to be healed ?

What is healing ?

From time immemorial Man has been subject to ills, accident, natural decay, mental derangements and kindred causes. He has been the victim of his own vices, which is perhaps the greatest cause for such trouble.

We as spiritualists feel there is a power, so strong and potent, at our disposal, that with proper direction we can remove most of the present ills from our fellow beings. Spiritual Healing is accomplished through the application of spiritual forces, directed by persons known as mediums. These mediums like other specially endowed persons having the organism, the training, together with clean spiritual associations, all of which is necessary to fit them for the wonderful work of healing.

When the Medium approaches the affected one, if the Medium, he or she, are permeated with the spirit, it will be instantly felt by the patient and immediately « faith and hope » is established and a cure forthcoming. So spiritual healing depends upon an instrument who understands how to give themselves up to that great unseen power and freedom from external constraint yet maintaining consciousness and self control and by the patient having confidence in their healer. With the above condition we know sufferer will receive relief.

Mental Healing

Mental healing as I understand it has nothing to do with magnetic healing and those who are desirous of working as a healer in our great cause should carefully study well before they begin to operate; I believe, like Dr. Burgess the great healer of Chicago, that mediums and healers are born and not made.

The duty of all students who desire to know the meaning of mental healing should know the law of vibration or we must have a knowledge of what color or vibration is, and what part they play in our physical, material lives. First we must recognize that we are instruments of the highest expression of God and like all instruments if not kept in tune, there is bound to be discord or inharmony. So with this great knowledge, we can make out bodies well and our lives a success dealing with the physical and we must realize that physical has no conscience, it is mind that is operating through gross matter, so when we read the writings of St. Paul in the First book of Corinthians, 12th Chapter, where he says there are many members of that body, we too like St. Paul, can observe the many members of our body, each having a separate vibration or color.

Color in its appeal to the human mind affects nerves and emotional centres, by its influences through finer wave lengths. I may mention some of the colors — we speak of white and realize that it is not recognized as a color, yet it is used in all color production and from it we learn purity, wholeness, sincerity, divinity and perfection. Red excites, also stimulates love and please and overcomes hate for children who are peevish, weak and nervous, it is a vitalizer. Blue stimulates or excites truth and overcomes falsification and exaggerated ego and is good for sleepless people. Yellow excites or stimulates the will so with the understanding of yellow you will be capable of directing it through the human body, demanding a clearance of all obstruction. Thus the science of color will assist you to realize the great universal force of God and give you a greater desire to unfold the great gift that has been bestowed upon you bringing you into the teachings of the Master that Heaven is within.

Magnetic Healing

Healing by laying on of hands is a truth and is successfully demonstrated by many of our healers in various centres. The magnetism of individuals differs as much as their personnal appearance. Magnetism is a living force of life. I have witnesse in the experience of my work that those who are clairvoyant can discern more readily where the conjestion lies so he or she may pour in their magnetism and remove the cause instantly.

Magnetic healing is achieved by personal contact. A healer cannot overload his patient with magnetism for when the patient is filled with it they will not absord any more. Those who desire to become magnetic healers should learn the proper method of manipulation.

There is virtue in most methods of healing, but spiritual healing stands pre-eminent and may be used to great advantage by all. Many people are mediums of this phase and in some it may be easily developed. The spiritual forces are much more powerful than the forces of a person in a mortal body. They are blended with them by the Will of the Spirit healer and the acquiescense of the mortal healer and by the desire of the patient. The Spirit guide may be a chemist and able to analyze the patient's condition physically, mentally, morally and spiritually ; if the patient is physically ill he supplies the spiritual forces and the elements needed when found in the vital forces of the medium are of circles. If mentally ill, then mental forces are supplied. If morally unbalanced, or spiritually weak, the spirit furnishes the spiritual elements needed to help the patient to regain his mental, moral and spiritual equilibrium, thus harmonising the complete man.

Another method of healing that is only slightly spoken of, and that is self healing. By the use of one's own will power, they may send this vital force to any part of the body. He may imbue those forces with his thought of healing and set in motion the magnetic, vital fluids of the physical organism, causing them to act upon any organ he may wish to strengthen. I know this has been accomplished by some of our members, after studying the little book by Dr. C. Burgess of Chicago.

I hope that all who are attending this Congress will go back their various homes and countries with a determination that healing will not, as in the past, be a minor, but a major study and take a prominent place in life. Let our churches and Societies advertise it, practice it, bring it before all people, so that it shall be said the power of God is the same today and forever.

In conclusion, if I have dropped a thought or expressed any idea that will cause someone to think on this great subject — healing. I have not written this paper in vain.

Frank T. Blake.

HEALING BY MAGNETISM

the work of the healing guild

Bournemouth (England)

In presenting to you the following paper on Healing by Magnetism I have confined myself to the work done and the methods employed by the Healing Guild in connection with the National Spiritualist Church, Bournemouth, England. This Guild began its work about five years ago under the direction of a control who is known as the Doctor. Classes were held to instruct healers in the use of magnetism and the making of passes. Lectures were also given explaining the action of magnetism upon the human body, and instruction given on concentration, how to release and withold magnetism, and the general conduct necessary while giving treatment to achieve the best result.

The Guild, which has done some very successful work, now consists of the Doctor, who is assisted by a number of his fellow discarnate companions, five lady healers, two of whom are trained nurses and one a certificated instructress in physical culture, and three gentlemen one of whom is a practising physician. The church hall is used by the Guild at stated times during the week, and the patients, who belong to all classes of society, are attended to in the strict routine of their application without distinction except in cases of urgent necessity. Home treatments are arranged for those confined to their rooms and these treatments are continued until the patients are well enough to attend the clinic.

A separate cubicle, fitted with a specially constructed wooden couch furnished with well stuffed leather cushions, pillows and rugs, is provided for each healer. A plentiful supply of fresh water and towels is also provided. Healers are compelled

to wear white linen coats — no treatments are permitted without this protection.

The large hall, which includes a waiting room, is sufficiently ventilated and kept at an even and comfortable temperature. Silence is maintained during treatment and the patient allowed to rest a short time before leaving. All treatments are given in the strictest privacy.

At first no record of the work was kept ; now each healer is provided with a case book which must be kept posted to date. These books are the property of the Healing Guild and are not considered the personal property of the healer. All the service of the Guild is voluntary and no charge is made for service given. Voluntary offerings from grateful patients are used to provide the necessary equipment to carry on the work, to help defray the cost of heating and lighting the church hall and to assist necessitous patients.

Though it may be true that miraculous cures have been effected, the art of healing known to the modern spiritualist is based upon a scientific study of the nature of the human body, its aura and the powers of the human mind. It would probably be true to say that except in cases of nervous disorders we have no instantaneous cures to record. With these cases, for the purposes of this paper, I am not concerned, as it is equally possible for such cures to occur with or without the service of a spiritualist.

The healing practised by the magnetic healer is founded upon the fact that the human body lives in a psychic envelope upon which it is dependent and through which it receives the vital forces ensuring its health Disease, of whatever nature or character, interferes with the harmonious relationship betveen the body and its psychic envelope and interrupts the flow of the magnetic currents upon which the body's health depends.

The purpose of magnetic treatment is to adjust the disturbed relationship and thus allow nature to effect her own cure. There is no curative property in the passes made by the magnetiser, they are means for readjustment only, and as such, except in minor cases or under exceptional circumstances, are cumulative in their effect.

In practice psychic healing is possible by those coming under the following headings :

A. — The entranced medium or the normal clairvoyant able to diagnose, give magnetic or manipulative treatment, suggest diet, exercises and other remedies and take complete charge of the case.

B. — The trance medium or normal clairvoyant able to diagnose only but capable of giving the necessary instruction to the magnetiser.

C. — The magnetiser who is able to work under the instruction of A and B.

Experience has shown that no two bodies re-act in precisely the same way to magnetic passes. A healer may give great benefit to one patient, yet to another suffering from the same complaint he may add to the body's distress or even feed the malady and encourage its development. This is especially the case with patients suffering from nervous disorders and functional weaknesses. Hence no healer unable to diagnose should give treatments except under the efficient guidance of A or B.

Where a woman healer fails with a female patient, a man healer will often succeed and vice versa; this change of the sex magnetism has proved useful in cases of nervous debility and functional weakness. Should such a change fail to produce the desired effect, simultaneous treatment by a man and woman, who should link the left hands for the purpose, will often prove effective. In such twin treatments care should be taken to select those whose magnetism blends, or the patient may be very seriously adversely affected. In all cases of nervous debility and functional weakness that are not due to the presence of an active disease or a structural fault, our first treatment is to cleanse the aura by making long upward passes over the whole length of the body, the magnetiser frequently bathing his hands in cold water during the passes : this not only cleanses his hands of the stale magnetism drawn

from the patient's body but increases the flow of his own. This process is important. After the cleansing, the patient is ready to receive a charge of new magnetism which is given by passes made down the whole length of the spine. The number of treatments required is decided by the re-action abtained. It frequently happens that a change of magnetism will hasten complete recovery.

When a definite disease is diagnosed, the affected part is treated in such a manner as to draw out the poison afflicting the body. The healer's hands are made to act as a sponge and thus attract and draw off the poisonous matter. Frequent bathing of the hands during this treatment is essential. After such cleansing treatment the afflicted part is heavily charged with magnetism either by the laying on of hands, using the right hand to cover the diseased part and placing the left in a direct line the other side of the body, or by breathing, in which case the afflicted part should be covered with a clean unstarched cotton cloth, and the left hand placed as previously directed. In treating patients suffering from rheumatism and similar complaints, the same cleansing process is given, followed by treatment to the spine and special attention to the limb or limbs affected, after which the patient is given passes covering the whole of the back and front of the body. These treatments are sometimes followed up with a course of physical exercises which the patient is expected to perform daily.

In cases of lameness, shortness of limbs, loss of the use of a limb, etc., the treatment varies according to the history of the case. Sometimes manipulative treatment is given by the spirit doctor, also instruction in exercises necessary to complete the cure. In such cases, apart from the passes made down the whole length of the spine, the treatment is local.

The following list will give an idea of the work that is being done by the Bournemouth Healing Guild.

Footballer — Injured knee, double fracture, forced to wear a Thomas, splint and use a crutch. Doctors said he would not be able to play again. Received manipulative and magnetic treatment from Dec. 9th 1929 to the 12th. Jan. 1930. Complete cure — now playing football.

Woman aged 24. Tuberculosis of the right lung which was heavily affected-medical opinion was that she had about twelve months to live. After five month's treatment disease arrested, after a further two months no trace of active disease. This woman is now slowly regaining health and hopes this summer to take up her business duties.

Man aged 30. Hip injured in a roller skate accident ; after hospital treatment the leg remained 2 inches shorter than its fellow and the hip joint capable of only very restricted movement. Receiving manipulative and magnetic treatment — hip restored to full action and the leg lengthened by 1 1/2 inches and still growing longer. There is justifiable hope of complete recovery.

Woman aged 49. Creeping Paralysis, complete loss of the use of arms and hands, legs fast becoming useless — abandoned by the doctors as hopeless. After prolonged magnetic treatment, she has full use of her arms and hands and the legs show signs of improvement — general health of the body greatly improved — still under treatment.

Young woman suffering from Mastitis since birth of child four years previously. Specialist advised operation to remove all pelvic organs and both breasts. Treated from May 1928 to Febrary 1929. Is now well and shows no sign of the return of the malady.

Woman aged about 40. Medical diagnosis : streptococcal infection - a complete nervous wreck and in a state of physical exhaustion. Treated from June 1928 to Sept. 1929. Now completely cured and leading a very active and strenuous life. Her own doctor considers her cure a miracle.

Woman aged 70. Bronchial Asthma and Emphysema 35 years. After two months' treatment great relief was obtained and the left lung, which, according to medical

opinion, had been inactive for many years, is now functioning. General health considerably improved.

One case of control diagnosis will illustrate the value of our method. We quote it because we have reason to believe that a relative of the man will be present at this Congress.

Man aged about 45, himself a doctor — suffering intense pain in the region of the stomach — had had several operations for exploration but could obtain no relief. Control diagnosed the trouble as seated near and about the pancreas, advised an operation. Advice taken — the diagnosis proved correct and comfort was restored.

In citing these cases we have selected those which show the cumulative effect of our treatment rather than cases of immediate cure — of which we have had quite a number, especially when treating functional disorders which have responded to one or sometimes two manipulative treatments. We have, however, had our failures — though they have been remarkably few. In these instances the failure has been due sometimes to our inability to find a healer with the right quality of magnetism to affect a response — our belief being that given the right quality of magnetism all physical diseases and ailments can be cured by our method of treatment. In other cases failure has been due to the irregular attendance of the patients or their inability to make a mental effort to assist recovery.

In conclusion we should like to pay a tribute to the growing interest of members of the medical profession in the work of our Guild. On several occasions doctors have brought their own patients for diagnosis and followed the advice given with successful results. They have investigated our methods and watched our healers at work and expressed their appreciation.

M. E. Cadwallader

SPIRITUAL AND MENTAL HEALING

What is Spiritual Healing ? It has been defined as the utilization of the indwelling divine energies for the healing of the ailments of body and mind, practiced by a technique that aims (by means of faith, prayer and the higher forms of suggestion) to set these indwelling energies into action.

It is called religio-therapy and the primary question in technique is how best to put the mind of the patient into the mood of being healed, how to release within the patient latent forces for healing ; how to convert spiritually potential energy into spiritually kinetic energy.

There must be aroused in the patient, first of all, faith in the power of that indwelling energy to heal ; faith in the alibity of the healer to incite that indwelling energy into action. Without such faith there would be little Spiritual Healing.

The Spiritual Healer must himself believe in the power to heal and rely on those invisible lines of force that will eminate as a result of his own faith in Spiritual power and his mystic contact with the world of the unseen.

The superficial thinker is inclined to scoff at Spiritual Healing ; but one has only to read the records of the past to know that the Roman Catholic Church firmly believes in and practices Spiritual Healing. The cures ascribed to the waters of Lourdes, the shrine of St. Anne de Beaupre, the healing powers of Little Flower are on record ; while many of the orthodox Christian Churches hold healing services regularly. As for Spiritual Healers they too have performed marvelous cures and we are glad to note that our law-makers are beginning to realize that Spiritual Healing is a fact recognized by scientists everywhere.

At the suggestion of Dr. Andrew Jackson Davis we inaugurated The Progressive Thinker Spiritual and Mental Healing Center, which for many years has broadcasted the affirmations of healing to all its members. Dr C. A. Burgess, Dr. Mary T.

Longley and the writer have been actively engaged in sending forth this dynamic healing force every Monday, Wednesday and Saturday evenings at 7 o'clock, Chicago time, and the response has been gratifying. Letters from all over come telling of the benefits received.

The members of the Progressive Thinker Healing Centre sit Monday, Wednesday and Saturday evening — at 7 : 00 P. M. Chicago time — and repeat the affirmation as follows :

I ask te unseen healing forces of The Progressive Thinker Healing Centre to remove from my system all obstructions that are causing trouble, and I ask my healing forces to do the same for all members of the Center.

I ask my unseen forces to work in harmony with the forces of the Healing Centre and heal others.

I ask the operators of The Progressive Thinker Healing Centre to impress me what to eat, drink, and what to do, for my sake, my family, friends and the great Cause. I ask this in all honesty.

I Must be well — I shall be well — I will be well

We know that thoughts are forces and if we attune ourselves to the higher powers that Physical, Spiritual and Mental Healing will result. Thousands upon thousands have availed themselves of this healing service.

Spiritual Healing has not been accepted by the medical fraternity or the law makers in many states of the Union ; yet there is a tendency on the part of our legislators to accept the fact that they must not interfere with Spiritual Healing where no material medicines are used.

Governor Fisher of Pennsylvania a few years ago appointed a commission on healing to examine all systems of healing, to study the laws governing the healing art in Pennsylvania and to survey the laws governing it in other states of the United States and in other countries. A reading of the full report of the commission showed among other systems of healing a drugless therapy which includes any system of practice of the healing art which does not employ the use of drugs and also includes any treatment which has the mind for a basis. It includes suggestive therapeutics, metaphysics, vita therapy, magnetic healing, of any other system or practice of a similar nature.

The Spiritual Healing of to-day is no different than that recorded in the Bible and those with these gifts should be protected from molestation.

In 1929 Senator Lamb introduced into the Pennsylvania Legislature a bill relating to the practice of the Healing art, it provided a strict course of study before being licensed to practice. He however made it clear that the passage of that bill did not interfere with Spiritual Healers, — one section of the bill saying, « The provisions of this act shall not apply directly or indirectly by intent or purpose to persons who confined their ministrations to the sick or afflicted to pray or without the use of material remedies ». Senator Lamb writing us that many people preferred to have their Spiritual advisors some to them and offer prayer for their recovery and that nothing in the bill should be construed to interfere with Spiritual Healing where no medicines were used. In Minnesota where the Basic Science Bill was passed it contained an exemption from its provisions : « Any person giving treatment or administering any cure or attempted cure exclusively by mental or Spiritual means. » In Pennsylvania David Blair, a Spiritual Healer, was prosecuted and sentenced to a fine and imprisonment. The Pennsylvania State Association appealed the case and seven judges in the Appelate Court reversed this sentence. 250 affidavits were presented to the Court showing that no medicine had been administered and marvelous cures had been performed through Spirit power.

We could give instance after instance of cases cured by Spirit power, and we affirm that healing the sick by Spirit power through healing mediums should be

accepted as one of the strongest fundamentals doctrines of Spiritualism. We know that the great unseen healing force surrounds us and we have only to get in contact with it to receive its healing benefit. The proof of this comes to us every day, and we trust that this Congress will adopt a resolution about Spiritual Healing which will go forth as a definite expression of the opinion of this Congress.

THIRD COMMISSION -- DOCTRINE, PHILOSOPHY, ETHICS

Président : **Mr Boddington.** *Secretary :* **M. Van Walt.**

This Commission heard and examined the following reports :

Report by M. André Dumas : *The morals of spiritualism.*

M. Dumas asserts that evil is everyting which hinders the complete development of consciousness. Man is the product of thought, force, and matter, which develops self-consciousness.

Animalism is the result of evolutionary development, and the object of individualisation is the conquest of all animal instincts, and co-operation for development of all modes of psychic advance. He believes that the teaching of reincarnation tends to the creation of social equality and to prevent one nation from dominating over another.

Report by Miss Eva Dean : *Can spiritualism become a universal religion.*

Miss Dean defines religion as an absolutely universal instinct. Her statistics show that besides the adherents of the Christian religion there are 985 millions of adherents of other religions.

The first real obstacle against the establishment of a universal religion is the difference in languages, and an universal language is an urgent necessity and it ought to be taught in all lyceums. The rites and teachings of the different religions are then studied. Confucianism teaches the Golden rule as applied to every-day life. Buddhism is the religion of love and compassion. Mohammedanism was a revolt against the crudest idolatry, and an attempt to restore the primitive faith in one Unique God. Fasting is for it « the gate of religion ». Hindoos believe that all births are controlled by supreme powers and that nothing happens by chance. The great idea of Judaism is its principle of the Divine Unity and its belief that the mission of the Jews was to establish a universal religion.

Report by Mr Geo F. Berry : *Some objections to reincarnation.*

M. Berry states that his report has been written to dissipate a misunderstanding which arose at the last Congress in London on the subject of reincarnation.

Spiritualists in their totality are not unanimous, and do not dogmatise on the subject of reincarnation. This is a reason for preserving complete tolerance on this matter. The decision of certain schools to adopt reincarnation as the foundation of their teaching leads to the stagnation of ideas.

The idea of a pre-existant state of purity in the Spiritual Realm is not compatible with the effects. To develop in purity and then to reincarnate, constitutes a retrograde movement.

Reincarnation assumes the birth or eclipse by another soul of a soul al-

ready in possession. This soul is not derived from its parents, and thus condemns all laws as to hereditary tendencies, which are evident. The idea is largely derived from existing beliefs or from spiritualist persons who profess this belief. This is the reason for treating it as a dogma, and not the result of scientific criticism. The idea of a pure spirit proceeding from God to incarnate itself in matter is a relic of theology which is in contradiction with the doctrine of evolution.

Report by Mr A. T. Connor : *Lyceum Education.*

This is a scheme of instruction of a constructive character in the churches. It is not very reasonable to compare it with the existing religious systems. The method adopted in the British Lyceums is specially recommended for children, so that they may be emancipated from the bigotry and intolerance of their parents. Lessons should not only be instructive but interesting. They ought above all to teach self-confidence and self-expression.

Report by Mr Maurice Barbanell : *The moral and religious side of spiritualism.*

Mr Barbanell states that we consider the fact of survival of death as proved, and progressive development as the law which prevails beyond. The psychic body radiates its thoughts in such a way that no inhabitant of the higher spheres can be possibly deceived as tho the real nature of the said body. There is no absolution for sin ; there is no expiatory sacrifice or any other device for escaping from justice. The laws in operation postulate a Legislator who must be « undefined » as to His nature, seeing that the finite cannot comprehend the Infinite in its essence. Prayer is a vital force which relates man to the higher powers.

Report by Dr Viguier : *Theory of the Soul.*

Dr Viguier claims that apparitions of spirits are objective. A spirit can be enlarged or diminished according as it is regarded through a telescope.

It is also established that there is a region where ideas behave like tangible things, as in psychometry. This phenomenon is determined by the quantity or quality of the thinker's impregnation. Personalities who have touched the same object mingle their impregnations so that the psychometrist can distinguish between them. The results prove that man possesses aptitudes which preserve the personality after the death of the body.

Report by Dr Lemmel : *Spiritualism in its Totality.*

An intersesting report as to the different paths to knowledge. The author agrees with the system of Kardec, and offers in this study useful lessons to be well understood and carried into practice.

Report by M. G. Gobron : *Spiritualism, the « flying arm ».*

The author exhibits in a few lines, all the problems which are raised by

acceptance of the spiritualist doctrine. This is a document which is very much alive, and which touches philosophy, moral, and sociology.

Report by M. Yvon Costa : *Spiritualism is not a philosophy.*

A very good contribution of which we are glad to publish a summary, whilst regretting our inability to publish it in its entirety.

Report by M. Andry-Bourgeois : *Ideoplasty, or the Creative Power of Thought.*

An excellent study whose value will be appreciated by our readers. The learned manner of writing which belongs to the eminent President of the Scientific Research Section of the Maison des Spirites will be recognised in this contribution.

*
* *

M. André Dumas.

THE ETHICS OF SPIRITISM

I.

The Religious conception defines good as that which is pleasing to, and evil as that which displeases a bearded and anthropomorphic God whom it places at the centre of the universe, who punishes infractions of the moral empirical regulations of his kingdom by the flames of hell, and rewards their strict observation with the beatitude of paradise.

It makes fear the basis of all moral action. Considering the earth-life as a very short prologue to a life eternal, that, is to say, as negligible, it causes an indifference towards the material struggles which earthlife involves, and invites its adepts to take refuge selfishly in a voluntary ignorance of human society.

Its tendency is to persuade the individual to renounce an activity in the social environment, and to withdraw from the reactions of this environment, thereby hindering his spiritual evolution, for there is no moral progress without action and effort.

The materialistic conception developed out of the extension of natural sciences in the nineteenth century, whilst denying the reality of hell and paradise, presents on the contrary, the earth life as something essentially unique.

It portrays the evolution of the universe on a material plane. It depicts universal progress, in all its aspects as manifold as they are various.

It ranges from the atom to the giant suns of sidereal immensity, from the cell to the totality of the animal kingdom, from the unicellular organism up to man, from force to matter, from energy to spirit and shows all in evolution, changing from uniformity to diversity, from the simple to the complex, from the unconscious to the conscious, from chaos to organisation.

Modern Materialism already contemplates the interdependence and the intimate solidarity between beings and things. The Universe is a unity and every action upon one of its elements has its repercussion on all the others. Beings and things are connected together by mutual influences, whose nature is electro-magnetic, chemical, biological, or psycho-telepathic, and higher still in the scale of evolution, economic, intellectual, and moral.

The materialist conception reveals to us the instinct of sociability, and mutual aid which manifest themselves from the dawn of animal life, and constitute one of the most powerful factors in the evolution of living beings. The morality of materialism is already far superior to the morality of religion. For the conception of good and evil, already primitive and childish, it substitutes the concept of that which is useful or profitable to the community and to the species. For the species, evil is that which is harmful to it.

The nonmoral character of our epoch, (apparent) is not the outcome of philosophical materialism as is so often contended, but is the transition from the old ideas to the new, and the long established custom of connecting moral ideas with religious dogmas which are breaking down.

The materialistic conception of the universe and of man has been a necessary and inevitable development of ideas. Necessary, by reaction against religious mysticism and superstition ; inevitable, because the growth of the physical and biological sciences has preceded that of the psychological sciences, normal and supranormal.

But this theoretical construction has become too narrow to cover all the new facts, and more particularly those which are the object of the young science : metapsychic.

Another and wider conception is slowly and irresistibly coming to replace it. It is wide enough to group together and explain all the present facts know, and elastic enough to assimilate future progress of science. This is Spiritism.

It completes the idea of evolution by transposing it to a spiritual plane. It defines the notions of solidarity and interdependence. The hypothesis of successives lives shows us the necessity of personal effort, and causes us to understand that each effort made to improve society contributes at the same time to prepare for us a better cradle presenting more evolutionary opportunities in our next existence.

From the point of view of spiritism, evil is everything which diminishes Consciousness, hinders or retards its evolution, good is everything which enlarges it by encouraging or stimulating its development.

Studies in Metapsychic enable us to see that all individuals are linked to one another through their sub-conscious minds, like the islands of an archipelago at their foundations, and that through this common psychic basis they mutually influence each other. The evolution of one conditions that of the others, and all men are solidary and brothers.

II.

That which is essential in the universe is a psycho-dynamism which manifests itself under three aspects : Thought, Force and Matter.

During the « processus » of evolution the universe materialises and dematerialises alternatively. Here, the ether condenses into gigantic nebulae out of which arise suns and planets, life and consciousness. Elsewhere, the extinct and cold debris of a wornout solar system breaks up into fragments and yields up little by little its constituent elements to the great laboratory of nature.

Materialisation of ether, etherisation of matter, — such is the respiratory rhythm of the universe. But through all these transitory aspects of the physical world it is the universal psychic element which pursues its ascension towards complete consciousness.

Spirit is the universal psycho-dynamism which has individualised itself gradually and has slowly acquired consciousness by its organic experience in succession along the animal chain. It has discovered in the human form the possibilities of its full development, and is on its road towards the highest acquisitions of consciousness; affective, esthetic, intellectual, moral and creative.

Like the universe, the individual materialises and dematerialises alternatively.

Spirit becomes flesch, at the expense of the maternal substance, like a metapsychic materialisation at the cost of the medium's substance. And after an existence, passed in effort and understanding, the cells of the physical organism dissociate once more and return to the general circulation of matter, while the spirit meditates upon its past experience, and prepares itself for a new corporeal existence.

The goal of evolution is the attainment of perfect consciousness.

From life to life, from incarnation to incarnation, the aim which we pursue, most often without knowing it, is the perfecting and enlarging of our inner life, the realisation of all the potentialities, harmoniously, that we possess ; the expansion of our comprehension, the increase of our spiritual activity, and of our love for all our brethren in evolution. In other existences already, we have suffered and struggled, we have taught ourselves and bettered ourselves, we have gained experience, we have accumulated in our subconscious mind, knowledge which reveals itself to us as gifts faculties, and innate predispositions, or even as vague aspirations.

Death does not affright us : it is but a period of repose, a phase of assimilation of acquired experience, and of preparation for a new life more fruitful for us and more useful for all.

Our spirit clothed anew with another material organism, the little child with its fresh laugh and its grave eyes, will bring joy to the young home, in which its first footsteps will be made, where it will receive its first lessons, and enter into possession of faculties which it has developed in previous existences, and begin vaguely to foreshadow what it has entered upon this life to do. Then, flying on its own wings it will launch forth to the conquest of the future.

III.

Philosophic spiritism can provide the modern man with moral directives as precise in their meanning, as noble in their object.

We discover, in the representation of the universe which spiritism offers us, the elements of a higher conception of life which provides us with elevated and rational motives for our reasons.

We must cultivate our will-power until we are conscious of being masters of ourselves, and able to direct our inward nature, and not permit ourselves to be controlled by external circumstances and the outer world, once we have come to a decision.

When our reasoning faculty has chosen between the different solicitations which struggle together in our spirit, our will must always be strong enough to cause our decision to be respected.

It is important that we should choose an elevated end and that we should have the will to attain it, that we should make an effort to progress intellectually and morally, and that nothing shall dissuade us from this. The reflective contemplation of the universe and of its laws excites in us an esthetic emotion and a sentiment of harmony and equilibrium which invite us to organise our life harmoniously and to make it a thing of balance and beauty. This induces us to adopt a life of « self-discipline », that is, the adoption of certain rules of action not imposed by legislation or glorified by religion, tradition or by public opinion, but rules of life freely and rationally elaborated by ourselves. An act carries its sanction in itself. Every moral abasement, every spiritual impoverishment causes us suffering. But by raising ourselves to higher consciousness, we acquire greater happiness.

The duty is to cultivate our personality, to struggle earnestly against the animal instincts (age-long and subconscient souvenirs of our animal origins) which grumble within us, surviving from the pre-social period of évolution.

On the contrary, we ought to aim at cultivating in ourselves more and more fully, the social instincts of mutual aid and affection which have been developed all along the course of evolution in the animal kingdom and the human species, and which have found their highest expression in the teachings of Bouddha and of Jesus.

IV.

The morality which is built up slowly but surely on data of the spiritualist conception of the universe cannot and must not be limited to the determination only of the direction of the evolution of the individual. It should also define the direction in which the development of society should proceed so that this may be in harmony with evolution in general, that is wo say, in the direction of the growth of consciousness.

The morality of spiritism has also its word to say in regard to all economic, political, and social questions, for in the ultimate analysis all these are questions of applied morality.

It must, if it is not to remain historically sterile, examine the structure and development of society, to see whether this be not in formal opposition with the general structure of the universe and the evolution of the spirit.

Spiritism has within itself the germs of a new humanism which must be set free, and which in the modern history of humanity will exercise a more powerful action even than did Christianity in the ancient world. We must trace out all the moral, social, and human consequences of our philosophy, and teach them to an anxious world which is seeking its path, and looking out for new forms of the collective life, struggling in the midst of the chaos of a social, economic, and political structure which is worn out, leading to misery and to war, incompatible with the aspirations of the modern consciousness toward equality, unity, peace, harmony and happiness.

Evolution is a thing of solidarity. Men cannot progress unless they help each other fraternally, and unless those who are most advanced on the spiritual scale hold out their hands to their brethren less advanced. They will never reach the summits of psychic ascension if they persist in maintaining a social organisation based on competition and the universal struggle of each against all : between the individuals within a class, between the classes within a nation, and between the nations of mankind.

The morality of spiritism necessarily condemns a system resting upon the exploitation of man by man and on the division of mankind into opposing classes and enemy nations. It proclaims the duty of labour for all, the duty of each to co-operate toward the fruitful task. It also proclaims the right of every man, whatever may be his degree of evolution, to life, liberty, well-being, and instruction. Our philosophy shows the solidarity of all things and invites all men to mutual help, as brethren. The surface of the earth ought to become an immense garden of abundance. Mankind must organise itself into one vast co-operative society for the production of material nourishment and for the benefit of all.

V.

Spiritism shows the illusory character of the notions of race and of « patrie ». There is no « Patrie » for the spirit, or rather it is the universe itself in its entirety which is the spirit's patric.

The spirit reincarnates successively with all peoples to acquire from them different and complementary qualities.

An illustrious man of which some country boasts, has been in some former life the finest representative of another nation's genius.

This or that great captain, whose victory has been celebrated in song has perhaps in some previous life, fought, or may even in some future life fight under the colours which he is so proud to have conquered yesterday. The narrow-minded individual, contemptuous, and provincial, whose affections are limited to the frontiers of his country, and beyond which he only finds objects of hatred and contempt, who thinks that the citizens of his own country have a monopoly of all the virtues, whilst the people on the other side of the frontier are only of little value, who is persuaded that

his language is the most beautiful, and that his nation has received from God the mission to dominate other nations ; this individual would certainly be much astonished if he were informed that in a former existence he held the same opinions and language in the country which he now abuses, that he hated the nation formerly which he glorifies to-day, and that he will continue to express his ignorance and hatred in the same way, in every country in which he will reincarnate, until he has begun to realise that mankind is one, and that the task of men who are awakened is to make it really one.

Just as the colours of the solar spectrum, so diverse, are the elements of which the white light of the sun is compounded, so are the intellectual and moral characters of the peoples complementary aspects of the human species. It is the task of men of englightened universality to bring into existence this harmonious synthesis.

The morality of spiritism says unto all mankind :

« You have only one fatherland, — the earth. You constitute only one nation, — mankind. Realise therefore the confederation of the free and united peoples of the world ».

This parcelling out of mankind into enemy nations and economic « blocs », mutually opposed, this perpetual struggle within present society finds expression periodically in paroxysms such as the world war, and it is only the transposition into the military sphere of the economic competition which is waged by the nations during the time of peace.

War is robbery with armed hand of the natural riches of the earth, such as petroleum wells, coal-mines, iron and potash minces for the benefit of a lew magnates eaten up by covetousness, and worshippers of the Golden Calf. The most degraded private interests are concealed behind the interest of the state and war.

War is organised rapine and spoiliation masked by humanitarian declarations, the mutual throat-cutting of an entire generation for the benefit of a few sharks without any bowels of compassion, and a few sellers of shells without scruples, — this is what war is.

One more war, with the means of destruction such as a servile science places at the service of this work of death, and we shall see the total annihilation of humanity and civilisation whit it. By means of aviation, there will be rained down on all the capitals and industrial agglomerations, on all centres of work and thougt, without any protection being possible, a shower of incendiary bombs, toxic gases, and bacili. It will be war aero-chemical and microbian, against all civil populations. There will then be neither front nor rear ; everywhere there will be death, misery, mud and blood, famine madness and horror.

Nothing will remain, nothing !

Is the entire earth evolution to end in this lamentable manner ?

Is the Divine spark which for thousands of years has evolved within humanity towards complete consciousness to finish in such and aberration ? — in the destruction of all life, all beauty, all thought, all society ? We will not alow it ! In the name of Bouddha, in the name of Christ, in the name of spiritualism, in the name of humanity, and reason, let us sewar not to kill, and never to make a single movement towards war. War is outside the law, we must put it outside reality.

It is the duty of all spiritualists in all countries, to unite in national federations, and individually, now with pacifists and those who oppose war, to spread abroad in the world the idea of brotherhood internationally, and to develop among the peoples the firm determination to obey, in the event of conflict, the imperious command of conscience and reason above the order of general mobilisation and collective assassination. Public opinion must be enlightened and pressure brought to bear on all governments to obtain general disarmament in the moral and material sense, and the abolition of all history books and other school books which glorify war, and keep in being hatred between peoples. There must also be the abolition of military conscription and the organisation in all countries of Voluntary Service for civilians, which

will give the opportunity to consciencious objectors to prove their devotion to the general interest by carrying help to regions devastated by natural cataclysms.

Spiritualists must everywhere oppose the increasing race of armaments which if it is not stopped in time will turn the earth into one vast charnel-house and humanity into one immense corpse.

Let them oppose the regular and rapid increase of war expenditure for the purpose of death, which is poisoning the relations between nations and more and more paralyses the economic life of the world, and is maintained at the cost of expenditure for social objects and public education.

It may be affirmed that presently existing society is the organic expression of the materialistic philosophy of Lucretius, who could see nothing more in the world than a gigantic and blind struggle of atoms and forces.

But evolutionary spiritualism, conceiving the universe as one great and solidary complex unity, and seeing in mankind the universal consciousness ever ascending, must necessarily raise itself to a social ideal of peace and solidarity.

The morality of spiritualism urges us to build a new world in which frontiers shall be banished, where struggle, competition, hatred and war shall be forbidden, where social classes shall be abolished, where there shall be no longer exploiters and exploited, neither master nor slave, neither conqueror nor conquered. In this world the effort will be communal, as the product will be, the labour of each will contribute to the well-being and happiness of all. All mankind being reconciled by love and work, will ascend fraternally by mutual aid and solidarity mounting the paths of spiritual evolution.

George F. Berry, Ist President I. S. F.

SOME OBJECTIONS TO REINCARNATION

At the 3rd International Spiritualist Congress, held in London September 1928, I had the honour of presiding over the Session which accepted four resolutions setting forth the general principles upon which this Federation is united. The third resolution reads as follows.

« The immortality of the spirit, its continuous evolution towards perfection by progressive stages, and its successive embodiments in planes of progressive life corresponding to its state of evolution ».

The resolution was most carefully drafted to provide a formula upon which Reincarnationists and Non-Reincarnationists could agree, while leaving each section freedom to interpret the resolution in their own way. Before the vote was taken the definite question was asked, « Do the words-the successive embodiment in planes of progressive life-mean the acceptance of Reincarnation ? » It fell to my lot to explain the reasons for drafting the resolution in the terms before the Congress ; and to assure the American and British delegates that acceptance of the resolution dit not commit them to the acceptance of the doctrine of Reincarnation. Knowing the views of the great majority of American and British Spiritualists on this doctrine, I affirm with confidence that except for my assurance the resolution would have met with serious opposition, if not defeat.

It was therefore with considerable surprise that I discovered, after our Congress had disbanded, that reports were in circulation in some sections of the Spiritualist press, that our London Congress had by resolution and vote accepted Reincarnation. I hastened to request the Editor of the *International Psychic Gazette* to afford me the opportunity of explaining the position and affirming once more that in accepting the resolution the American and British delegates did not commit themselves to the acceptance of this doctrine.

It was an unfortunate misunderstanding, and to prevent its recurrence is a large part of the inspiration behind the presentation of this paper. I am convinced that should the impression gain currency that every Congress is to become a battleground to secure the adhesion of the Federation to the doctrine of Reincarnation, it is more than likely that the Anglo-American adherents would ultimately withdraw their association. It is to save the Federation from such a rupture that I ask your consideration of the objections that so many of us feel towards the doctrine.

Before going further let us state what is the measure of common agreement and then indicate the directions taken from the point of divergence. We agree that however, and whenever, the human ego emerges into conscious existence in an earth-body, he does not again cease to be. When death comes he passes into another order of existence and inhabits a body suitable to the needs and conditions of that new order. We agree that the race and the unit are subject to laws of evolution. In the progress from primitive types of social organisation to the civilisations of the modern world, humanity rises by slowly evoling stages. But racial progress is insufficient, there must be progressive evolution for the unit. To achieve all the infinite possibilities hidden within each human ego requires far more than the brief span of normal human life. It involves successive embodiments in planes of progressive life corresponding to its stage of evolution. Following the death of the body the soul of man passes into the spirit world.

At this point the two sections part company. The Reincarnationist envisages the sojourn in the spirit world as but an episode of longer or shorter duration, after which there is a doubling back on the circle, and a re-emergence in a new earth-body. This process is repeated until all the lessons of earth have been learned. The Non-Reincarnationist, on the other hand, sees no reason for any return to an earth-body, but on the contrary, looks forward to continuing the necessary stages of his moral and spiritual progression in the spirit world to which he has come. According to his deserts, and if need be, he will go to states corresponding to his lowly development, and from there progress by stages through brighter spheres, and inhabiting at each stage ever finer and finer etheric bodies in his march towards perfection.

Strange to say, the Reincarnationist and the Non-Reincarnationist claim support from the spirit world for their respective points of view, and each receive teachings in accordance with their predilections. A glance at the origin of Spiritualism amongst these two great groups will help to make clear the reasons for this anomaly.

Anglo-American Spiritualism claims descent from the rapping phenomena at Hydesville, New York State, in 1848. When the reality of the phenomena was established the investigators set before themselves two major tasks. The 1st, to prove continuity of consciousness and memory beyond physical death, and 2nd, to create a large body of practising mediumship to open up and maintain continuous communion with departed human souls.

In pursuing the first aim, it was quickly realised that the proof of continuity of consciousness depended to a very large extent on the ability to establish the personal identy of the manifesting entity. This involved more than clairvoyant descriptions or materialisations of the departed friend. It included securing information from the discarnate entity on matters known only to himself and someone remaining in the earth life, or more important still, information on matters known only to the discarnate and requiring laborious search to verify the information given. These claims were bitterly opposed by the materialists who claimed that life and mind ceased at death. The clerical opponents, while compelled to accept the existence of spirit entities, joined hands with the materialists in attempts to prove all communications through spiritualist mediums came through her subconscious mind and telepathically received from the sitters.

In pursuing the second task, mediumship has been treated as an inherent fa-

culty of the average person, capable of unfoldment by the application of the correct technique, as one would inherent musicalor art talent, and with something of the same manifold degrees of attainment ; an occasional genius ; many excellent demonstrators ; and some in whom the gifts scarcely manifest. The consequence is that in America and Britain thousands of mediums have been trained to serve the Cause. This in turn has created a working knowledge of the mental and emotional reactions of the medium to the phenomena produced through his organism. Mediumship is examined and tested no less strictly than the phenomena. It is from the knowledge and experience gained from this investigation that the American and British Spiritualists examines the claims for Reincarnation.

It will be cheerfully admitted that the Anglo-American Spiritualist is not too deeply concerned with philosophical problems. He has been content to build his Spiritualism into a science and a religion. On the other hand, generally speaking. European Spiritualists, led by France, appear to have been more concerned with the philosophic implications arising from the study of phenomena. Their revered master, Allan Kardec, began his investigations in 1850 through the mediumship of two daughters of a friend. His method was to submit questions relating to the problems of life, and he received his answers through raps and writings by the planchette. It was in this way he got the material for his interesting book « Le Livre des Esprits » which he published in 1856. Other investigators approached the subject with the aid of mediums in the hypnotic trance state, and endeavoured through suggestion to take the entranced subject back through their subconscious states till they appeared to touch dim memories of previous incarnations.

It should be noted that the doctrine of Reincarnation did not arise as a new message from the discarnate souls manifesting in the seance room. It preceded that study. As Mr L. Chevreuil, states in the paper contributed to the 1928 Congress, « the doctrine of Reincarnation is so ancient that its origin is lost in the night of time, it is so general that it belongs to all religions and to all philosophies ». We see thent that its truth was taken for granted, and was used as principle to explain the significence of the new psychic phenomena.

On this point we have the important testimony of the Hon Alexander Aksakoff, quoted by Sir Arthur Conan Doyle in his History of Spiritualism, vol 2, pages 174-5.

« That the propagation of this doctrine by Kardec was a matter of strong predilection is clear ; from the beginning Reincarnation has not been presented as an object of study, but as a dogma. To sustain it he always had recourse to writing mediums, who it is well known, passe so easily under the psychological influence of preconceived ideas, and spiritism has engendered such in profusion, whereas through physical mediumship the communications are not only more objective, but always contrary to the doctrine of Reincarnation. Kardec adopted the plan of always disparaging this kind of mediumship alleging its moral inferiority. Thus the experimental method is altogether unknown in spiritism. For twenty years it has not made the slightest intrinsic progress, and it has remained in total ignorance of Anglo American Spiritualism. The few French physical mediums who developed their powers in spite of Kardec, were never mentioned by him in the Revue. They remained almost unknown to spiritists, and only because their spirits dit not support the doctrine of Reincarnation. »

The main crux of our objection to Reincarnation centres round the biological problem. The ordinary man and woman believes that the baby of their marriage is flesh of their flesh and spirit of their spirit. Reincarnation virtually denies this; it asserts on the contrary that the animating ego in their child is an alien soul seeking to re-enter physical life. The Reincarnation life-cycle is as follows : having at some period achieved existence in an earth body, it lives through the normal span of human existence, dies, and passes into the spirit world. Here it pursues an enhanced life of wider and more spiritual experiences. Then either voluntarily or in obedience to some law, this spirit existence ceases. The soul loses its consciousness, its sense

of personal identity, its memories, and becomes an invisible psychic atom of concentrated life essence, floating in, or projected through the earth's atmosphere, ready to be inbreathed, or in some other way find an entrance into the body of a human mother at the moment of conception, thereby becoming the architect and builder of its new earth body.

The objection to this doctrine has nowhere been more exactly stated than by L. Chevreuil in his 1928 Congress paper where he writes « Today, given our present knowledge, it would be ridiculous to suppose that the psychic element is able to change its organism and be thrust into a strange body, as though it was a liquid which is changed from one vessel to another. This would be an affront to science and reason ». To avoid this error Chevreuil speaks of a Psychic atomic cell which survives all organic destruction, and in which the principle of reincarnation inheres. But the objection is that the ego has lived a separate existence, and passed into an altogether different order of existence, and after some considerable time, measured in years of centuries, it becomes the atomic cell which enters the mothers' body. In reducing the psychic element to a microscopic cell in no way alters the tremendous fact that it is an alien ego.

Let us examine the life history of primitive cells. The Protozoa, according to the scientists, are the simplest forms of living substance, and are the progenitors of the whole animal and vegetable world. Birth or reproduction at this lowly stage is accomplished by the parent cell dividing into two pieces. After the division each half continues its independent existence until in turn, the same process of division is repeated.

This process of division has been observed under the microscope. There is a nucleus and surrounding liquid mass. It is conjectured that the nucleus contains the formative and hereditary elements, and that the surrounding liquid the nutritive and protective substances. Within the nucleus is a substance called chromatin. When the nucleus is passive the chromatin is spread out evenly like network. When the nucleus is approaching the period of division, the chromatin splits up into a number of short thread like bodies — now called chromosomes — which arrange themselves in a line across the middle of the nucleus.

Meanwhile in the surrounding liquid mass a minute star like radiating centre has made its appearance, called centresomes. Presently this centresome also divides, and two star-like centres move to opposite poles of the cell. As they move they throw out thread-like filaments which in some way connects with the chromosomes, and regulate their movements. There are now two star-like centresomes, one at each pole of the cell with a transverse line of chromosomes between them. Next, under the influence of these radiating centresomes the cell divides. In doing so, the line of chromsomes are split in two as with a knife, and each separated portion has then exactly the same number and quality of chromsomes as existed in the original cell before division.

This is birth at the lowest stage, but same principle is in operation all the way up the scale of higher living forms. It still remains the principle of growth even when sex has appeared, and the conjugating cells are highly specialised and elaborated particles within the bodies of the male and female. When they are brought into union the two specialised cells coalesce to form one single cell, which then multiplies in the manner described. The multiplied cells are modified and adapted for building up the different portions of the body whether it be bone, muscle, brain, hair, etc. Here for our purpose is a most significant fact which has been demonstrated by continual observation. Each plant and animal, including the human, has in its birth cells an invariable number of chromsomes, so that by counting the number of chromsomes in any given cell, the scientist knows the type of organism from which it came. New material is constantly taken up by the organism to build up new cells, which are always modelled like the original cell. Thus we have conti-

nuity of structure and function carried on from the origin of cell life in the far distant ages of the earth to the present day. The surviving psychic atomic element is demonstrably here, passed on as a portion of the individual and essential self, from parent to offspring, whether in the lowly protozoa or the human baby. That the child is a composite of the physical and mental characteristics of its parents or other members of the family tree is patent for all to see. Under the Mendelian theories the transmission of deeper factors are made plain as hare-lip, deaf-mutism, colour-blindness, six fingers or toes, appearing generation after generation. Such facts leave little room for doubt that the soul qualities are heredity factors no less than the physical.

How did life begin on this planet ? Was it spontaneously generated at some unique but appropriate epoch of the earth's evolution ? Was it brought from some other planet, or some miraculous creative fiat ? We do not know. What seems certain is, that time was when life had not yet manifested, and time was when cell life appeared. We shall never know whether all succeeding cell life sprang from one original cell or whether when te appropriate epoch arrived myriad protozoic cells appeared over widely scattered areas of the earths surface. But how ever appearing we know that soon there was an almost infinite variety of emering species gradually discarding older forms and by marvellous adaptations filling our earth with the higher forms of later ages. Shall we adopt the suggestion of some of the foremost philosophers of our day and agree that there is a fundamental « mind-stuff » out of which worlds and constellations emerge or are created ? It will solve one of our difficulties, viz : the primitive protozoic cells are also products of this same « mind-stuff », but manifesting at a higher level than in the combination of the chemical atoms which make up the physical earth.

What is it which survives? Is there something which one emerging assumes individuality and does not cease to be ? Or, is the emergence of life forms from this elementary « mind-stuff », best illustrated by the symbol of the rain cloud ? Water vapour is drawn up from the earth to form clouds. There it cools, and condensing round dust particles floating in the air, descends again to earth as glittering rain drops. The cycle is repeated indefinitely. Since the water vapour, the clouds, and the rain drops are but manifestations of one basic substance, we have demonstrated a type of Reincarnation. Mr H. G. Wells, the prophet of Materialism proudly boasts that he believes in the immortality of the race, but cessation of existence for the individual man. In other words the age long succession of men are no more than the reappearance of glittering raindrops, that one moment falls from heaven, floods our rivers and lakes, and then ascends as invisible vapour and is lost in undifferentiated cloud mass. From some points of view Reincarnation seems like some futile effort to trace indentity in the individual rain drops of successive showers.

Spiritualists reject the materialist conception of an immortality for the race but not for the individual. The experiences of mediumship and the facts of psychic phenomena prove beyond doubt that man, the unit, does in fact transcend the limitations of the life-cycle of the species. At death he steps out of his physical body, and from onwards manifests in a psychic body which responds to different laws, and to an order of existence widely differing in its spacial and time elements.

Partly the Reincarnationist agrees with the Spiritualist. He realises the transition to the spirit world, but only as an interlude. He returns on his cycle and loses identity and memory. Chevreuil says « memory escapes me because I am reincarnated, that is the plasmatic cells which form my new vesture are no longer the same, they are identical as regards aptitudes, but as detectors of images they have not been impressed ». Against this admission that in reincarnation there is no memory, the Spiritualist holds fast to his knowledge and experiences through mediumship. The departing soul takes with him into the other world memory and the

consciousness of personal identity which keeps alive his relationship whith those whom he has left behind. Let me underline my next statement, that without the continued chain of memories and of consciousness made accessable through mediumship, the world would have no assurance of any immortality, or of any existence beyond the grave, except as belief in it rested on articles of religion. Chained to a cycle of returning lives, with no memory of the intervening links, what proof can there be that the cycle will ever be transcended, and the larger journey towards perfection be not any more interrupted.

Against this conception of periodic returns, we place the message of the spirit world given through innumerable script and trance utterances. That message is that on entering the spirit world the soul passes to the sphere its life on earth has fitted it to fill. If little has been accomplished, or grave wrongs committed, then such soul will enter the lower spheres. If great good has been accomplished, then there is entrance to higher spheres. But no matter at what levels the soul enters there are opportunities for advancement. To every soul there is the road of eternal progress with angelic help and spiritual strength in abundance. As advancement proceeds, levels are reached where the soul again and again exchanges his garment of manifestation for more purified and more etheric bodies. Here inded is progress and ultimate unity with the Eternal Creator of the Universe.

Of the beauty of this life of the spirit, Madame Ducel exclaims, in her 1928 Congress paper, « How beautiful is life in the spheres for the earnest and wise spirit who has understood the value of existence on earth... more than ever it is able to render service to a multitude of brethren, both incarnate and discarnate.... simultaneously it grows in goodness and wisdom, and its intelligence perceives the secrets of cosmic and of natural forces, aided by the higher spirits.

Why then is any return to a physical body needed when such wonderful opportunities of serving one's fellow souls, and of acquiring higher knowledge and wisdom are so readily available ? In what other way can any soul approach nearer to goodness, beauty and truth than by loving service to fellow souls ? The reasons mainly advanced seem to be founded on a lingering bondage to old theologies. Thus Madame Ducel, after singing the praises of the spirit world, expresses the following sentiment : «« How much more consoling is this belief in the return to the flesh to expiate and merit, than the belief in a Heaven or Hell in which our lot is fixed for ever ».

A fixed fate is certainly terrifying, and a return to the earth as means of breaking through that fixed fate would certainly be preferred. But why not surrender so illogical a theology ? When one realises that Heaven and Hell are not fixed states, and that the spirit people declare unmistakably and unanimously that there is endless progression ; then having completely emancipated oneself from the limiting theology, a return to earth is no longer necessary.

Professor E. Marcault in his paper pleaded for return to earth on rather different grounds, but still reveals his thraldom to theology. He writes « To suppose that from the Divine Essence, within which they existed in pristine purity, two souls are sent forth into the world by a God of Love — the one to occupy the body of a child destined to a life of vice and crime, whilst the other will enter a body destined to be influenced by high culture — here is something capable of forcing any magnanimous soul into atheism ».

The notion of a fall of man from a state of perfection (the professor's pristine purity of the Divine essence) however esoterically held is incompatible with the theory of evolution from a state of imperfection to perfection. Nor is the responsibility of God for good and evil shifted by loading on to imperfect and uninstructed humanity the blessings or the handicap of Free Will. The old Hebrew Amos prophet saw more clearly and logically when he testified of God, « Behold I create good and I create evil », or again, « Shall there be evil in the city, and the Lord hath not done it ? »

Without realising it, the professor is shocked by the outcome of his own doctrines. If the purpose of many incarnations is to enable man to experience the full gamut of human potentialities, sounding their heights and depths in the formation of character, then in turn each of these two children whose life story is indicated, must experience similarly contrasting conditions during one or other of their many reincarnations. What is shocking, then, is not the supposed free choice of good or evil by the children, but the turning of their wheel of fate. The professors emotion has betrayed his philosophy.

The idea that to be born into an atmosphere of riches and culture is necessarily more desirable than to be born into harsher conditions is again to forget one's philosophy and to judge by superficial appearances. The vicious surroundings presents opportunities of learning to choose good by contrasting it with the observed or experienced results that follow unrighteous living. Riches and culture can sap all virilitty and leave inertia and cowardice in the presence of unexpected perils.

There is the deeper and more recondite problem of linking our human lives with the Eternity that lies behind us no less than the Eternity that lies on before. There is talk of « monads » as radiating atoms from the source of all life, God. As if, symbolically, some planetary body exploded into a million million atoms, and the purpose of cosmic evolution was to bring into intimate union the scattered atoms, while imposing upon each an individuality which would never be lost throughout the unending cycles of cosmic evolution. It is a fascinating, but metaphysical abstraction only.

Science teaches that the planet earth was once part of the undifferentiated stellar mass of the solar system, taking countless to arrive at its present separateness and form. It may be destined to fall back into the sun's mass, repeating indefinitely cycles of evolution and involution. At each appropriate epoch life may appear and evolve much as it has done in our own period. Is each series a separate creation, or is there relationship and to provide the links in our chain of Eternity must we presume that we have here a more remote Reincarnation ? Eternity and indefinitely cycles of evolution and involution. At each appropriate epoch life may which, consequently, have led our modern physicists to invent a curved space-time in which to enclose the universe. We know of extensions in space and time, but Eternity and Infinity are foreign to our experience, and are but abstractions of thought.

Nearer to us we saw that life began in primitive cells and rose through many envolving species to the forms now inhabiting the earth. It can therefore be claimed that the lowly earth worm is in the direct line of human ancestry. Again, Reincarnation is pressed into service to explain the unquestioned succession of all earth life from lower forms to higher. Yet such an acceptance of evolving life form does not make it necessary to believe, on the analogy of the rain drops in a succession of April showers, that either animals or men, individually considered, return in a succession of earth bodies. However we toy with Eternity, necessity compels us for practical purposes to accept beginnings. For this earth, time was when life was not, time was when life began. The same practical necessity compels us to accept endings. Thus Chevreuil admits « Reincarnation is not a closed cycle, all of us here may hope we have left it. The progress of the soul cannot be indefinitely bound to this earth. »

Why then accept a belief in a series of individual returns to an earth body under intellectual conceptions that rule out any possibility of proving their actuality by such tests and corroborative evidences that have enabled Spiritualists to prove beyond a peradventure the great fact of survival for the individual man, and his translation to a world of larger life.

A. T. Connor, F.N.S.C.

« LYCEUM » EDUCATION

I bring you fraternal greetings from the Annual Conference of the British Spiritualists' Lyceum Union, by whom I have been appointed to place before you our Lyceumist Ideal of education and of the mental development and advancement which every earnest student of Spiritualism should seek. At present Britain and the United States of America are the only nations, amongst the represented at this Congress, with a Spiritualist organisation whose normal policy includes the proper instruction, and the mental and spiritual training, of the children of Spiritualists. We hope to attract you to a frank and free discussion of the suggestions put forward in this paper, and that, as a result, every National Organisation affiliated to the International Federation will assume the duty of providing educational opportunities for those who will, or should, be te Spiritualist leaders and workers of the future. Let us assist them to avoid the errors which have handicapped us.

Perhaps it would be as well if we first considered briefly the history of the Lyceum Idea and its adoption and development in the British Isles. Andrew Jackson Davis, during his sojourns in the Spirit Spheres, was very strongly impressed by his observation of how children are trained and taught in the schools of the Summerland. He described this Spirit World system to a meeting of New York Spiritualists held on Sunday, 25th January, 1863 — and that very day they formed the frist Spiritualist Progressive Lyceum, with Dr. David himself as its Conductor. By 1866 the Idea had spread to England, and in 1871 our own great pioneer, Alfred Kitson, began as co-Conductor of Gawthorpe Lyceum the great life-work which has resulted in the Lyceum Movement having become — in the opinion of unbiassed educationists — the most vitally important activity of the Movement of Modern Spiritualism.

The new Idea dit not become popular nearly so rapidly as might have been expected, and it was only by slow degrees that one Spiritualist church after another was induced to allow enthusiasts amongst its members to establish a Lyceum. But steadily the number grew, until at the present time about three hundred British Churches are the « Parent Bodies » of Progressive Lyceum with a total membership of about fifteen thousand students. These totals do not apply to the British Isles only, for Lyceumists who have emigrated to the various Dominions of the Empire have taken the Lyceum Idea with them and established Progressive Lyceums in their new homes. Australia, Canada, New Zealand and South Africa all have Lyceums affiliated with the « Home » Lyceum Union — and Canada and New Zealand are also represented by Lyceums taking part in the Education Courses of the National Spiritualist College.

In 1886 the British Lyceums then in existence met in conference to consider ways and means of assisting each other to procure standard lesson books for use in the Sunday Lyceum Sessions. This problem was solved by the publication of the LYCEUM MANUAL ; but the consultative conferences continued until in 1890 the Lyceum Union was formed with Mr. Kersey as President, and Alfred Kitson as its Honorary Secretary. Since then the Union has grown into a powerful and prosperous national organisation. It publishes its own monthly educational journal, *The Lyceum Banner,* and the text-books needed for its Education Schemes, and is now generally recognised as the only specifically educational organisation in British Spiritualism. Its activities and membership have been adversely affected by the economic conditions now prevailing in every country, but the ideals of its adherents are just as lofty, and the hearts of its workers are just as courageous, as at any time in its history. They still continue to work for healthy minds in healthy bodies.

Many earnest and sincere Spiritualist workers take very little interest in Lyceum work, mainly because the mistakenly regard a Lyceum as being only a Spiritualist version of the ordinary Christian Sunday School. But nothing could be farther from the truth. The Spiritualist Progressive Lyceum is not at all like a Sunday School, event though its Study Sessions are held on Sunday ; neither is its membership confined to children — in fact, in some Lyceums children form a very small proportion of the total membership. The members assemble with the idea of helping each other to study, and therefore a large part of the Session is devoted to discussion of the various items of the Session Programme. The officers are the servants, and not the masters, of the other members, and are elected annually by the Lyceumists of twelve years old and upward. The Conductor fills the place of the Sunday School Superintendent, and it is his duty to see that the Lyceumists get thet greatest possible benefit from each lesson. The other officers have each an appointed task, and the success of the Lyceum and its Sessions depends on how these realise the importance of their duties. For purposes of particular studies the Lyceum is, where possible, divided into Groups according to age, and these Groups are each in charge of a Leader. When these Leaders give a lesson on any subject, they are liable to be called upon to answer any questions that may be asked by the other Lyceumists — for in the Lyceum authority does not come from official position but from knowledge ; and although in most Movements those who are not born great may have geatness thrust upon them, in the Lyceum Movement those who climb to acknowledged leardership have in each case achieved great ness. From this it will be understood that in a properly conducted Lyceum there is nothing whatever in the nature of arbitrary teaching or dogmatic authority.

Andrew Jackson Davis's ideal was a Lyceum of twelve Groups, each with twelve students ; but in practice Groups are formed according to the membership of the Lyceum concerned, and the Leaders of these Groups are appointed — as set out in Article 6, section 8, of the Union's Constitution for Spiritualist Lyceums — to « superintend the studies of their respective Groups and endeavour to widen the outlook, and develop the thinking powers, of the minds under their charge ». Their work is to see that education does not deteriorate into mere instruction, as it is realised that (to quote Lord Avebury) « it is far more important to cultivate the mind than to store memory. Instruction is only a part of education. Studies are a means and not an end. »

The Lyceum Manual, which was compiled from world-wide sources by Mrs. Britten and Messrs Kitson and Kersey — and first published by Mr. Kersey's financial generosity — is the accepted text-book of the Lyceum Session, and is used by all Lyceums. In addition to the usual religious exercises the Session consists of a Silver Chain — a short poem of which a set number of lines is read alternately by the Conductor and the Lyceum. Next a Musical (or Connective) Reading — a poem such as « Natural Worship », « Hand in hand with Angels », « The Voyage of Life », etc., — the verses to sung by the whole Lyceum, and appointed « conductors » reading the prose or metrical selections printed between the verses, which connect the verse sung with the verse about to be sung and point out or emphasise the lesson of the poem, or a lesson suggested by it. Then a Golden Chain — a series of paragraphs or sentences read alternately by the Conductor (or an appointed substitute) and the Lyceumist. The rule is that one or all of these should be fully discussed — anything in the nature of debate being forbidden. As the Silver Chains teach ethical lessons, and the Golden Chains deal with such subjects as « The Teachings of Spiritualism » ; « Spiritual Gifts » ; « The Family of Nations » ; « Death and the After Life » ; « The Religion of Humanity » ; « Our Duties », etc., it will be realised what a power the Lyceums could be for the promotion of good national and international citizenship. In most Lyceums the Golden Chain is followed by marching and calisthenics. The marches all have a psychic meaning, and similar marches are performed by the Summerland Lyceumists. After the marching the

Lyceumists go to their various Groups for a stated period of study; and when the Groups have broken up a Lyceum Song and a benediction bring the Session to a close.

A spiritualist Progressive Lyceum, then, is a school in which Spiritualists and inquirers into Spiritualism, both old and young are, trained to think for themselves in every department of life and its problems. Its purpose is not merely to teach the accepted tenets of Spiritualism, but rather to provide for its members a training that will enable them to find for themselves tenets which they feel they can accept. Therefore theology, or sectarian teaching of any sort, is not allowed in a Spiritualist Lyceum. The teaching is designed to be broad and harmonious, and to impart true education to all earnest students. I say true education, for the Lyceumist definition of that term is in strict accordance with the Summerland practice, and education is understood and attempted as the process of drawing out and building up the student's mental powers. The system of education is adapted to the needs and capacities of the students, and learning is made pleasant and easy. But, as will readily be appreciated, the mingling of old and young in the Lyceum brings its own problems, and consideration of our methods of teaching must be approached from two different view-points dictated by the interests of the adult and those of the child.

Dealing first with the child, we find that the declared aim of Lyceum teaching is to make the lessons not only instructive but interesting — and that the aim of the lessons is to awaken and develop the latent powers of the mind, to keep the child spiritually and mentally healthy, and to train and encourage its powers of observation and reasoning. But every care has to be taken that nothing is taught that will influence the child towards any sectarian form of belief or activity. A child, we are told, is the repository of infinite possibilities, and we must not atrophy any of these by poisoning the child's mind with sectarian bias. The Lyceum method starts with the expanding intelligence of the child, and is designed to give its latent powers and qualities an opportunity of expression and development.

The items contributed by some of the adults often reach a high standard of excellence, but children of tender years cannot be expected to attain such a standard. In the Lyceum Ideal the point of outstanding importance is not *what* has been done or *how* it has been done, but that the attempt has been made — so a child three or four years old, who has stood up before the Lyceum and muttered the simple rhyme of *Jack and Jill*, gets from the Lyceumists as hearty applause as is given to the recitation of a masterpiece. In such an atmosphere the latent ability of every child is encouraged to expand, and by degrees our boys and girls *get intho the habit* of standing before audiences and feeling confident in their ability to do whatever they have undertaken.

A second quality to be encouraged is self - reliance. The worst thing that could happen to most of us would be to discover that we need not exert ourselves in our own affairs, because there are others willing and ready to do our duty for us or to take our place in facing all our trials and difficulties.

An other quality to be encouraged is self-expression. One of the chief weaknesses of modern mankind is the tendency in so many of us to become mere copyists of those we admire or envy. We allow ourselves to be tied down by conventions and social superstitions, and become idol-worshippers of such leaders as we choose (or as choose us) by our slavish imitation of their pet practices or methods — or shortcomings. The young Lyceumist is early taught that his first duty to God is *to be himself* — to express the individuality which is his inviolable birthright ; and early practice in its development is provided by the Lyceum method of discussing the Chains and Readings already referred to.

Rich in the possession of these three root qualities, Lyceumists of all ages are endowed with the power to build up the triangle that symbolises a useful and successful life : the triangle of achievement — with self-confidence as its base,

and self-reliance and self-expression as its equal legs. It is clamed that the triangle is the strongest of all formations for resisting outside pressure ; so we can claim that this triangle-strong character — with its three sides of developed mental powers supporting and supported by each other, and its fourth dimension of achievement raising it to the plane of the Ego in full manifestation — will enable its possessors to present towards all circumstances a serene attitude against which even the slings and arrows of outrageous fortune shall be hurled in vain. They will be in the habit of reasoning out problems and making plans for themselves ; they have the slef-confidence that encourages them to put their ideas and plans to the test of experiment or action ; and they know that, in the last resort, they themselves are the only persons on whom they can rely for absolute loyalty to their own ideals. So they never leave it to others to do what they should be doing themselves ; the result being, in the words of a poet of action, « Something attempted, something done ». True, what is done may fall far short of what was attempted, but Lyceum training again comes to the rescue. « There is no shame in failure, but only in ceasing to strive » — and our Lyceumist refuses to admit defeat, thus ensuring victory.

It will be anticipated, then, that the Session and the methods found suitable for the child are equally suitable for the adult. Adults admit this, and manifest their inherent greatness by their interest in the Individual Efforts of the children — wich they heartily applaud and encourage. But they are specially catered for in the Liberty Group, which meets during the Groups period in the Session — or, in some cases, holds an additional session apart from the Lyceum. The Liberty Group consists of the senior and adult Lyceumists, and some Lyceums book a special Liberty Group speaker to introduce a subject for discussion. In all other respects the adults fall in with the routine and methode of the Lyceum Session, and take full part in the reading and discussion of the *Lyceum Manual* Chains and Recitations.

About twenty years ago ardent Lyceumists came to the conclusion that one Session per week did not give sufficient opportunity for study and discussion of the subjects introduced in the *Manual*. It was thought that special classes should be held to study thes subjects, and at last the idea of an Education Scheme suggested itself as providing a solution of the problem. Experiments were made in several directions, until in July, 1920, the Lyceum Union Education Committee adopted the present Scheme. The first examination under the new scheme was held in 1921, and since then upward of 20,000 students, tutors, class leaders, etc., have taken part in the work. During the last five or six years economic conditions have imposed a serious and almost crippling financial handicap en our educational activities, but the Scheme is holding its own and even beginning to show signs of advance. I am not going te weary you with details of what we teach and hou we teach it, but I feel that you would like to know the ideal to which we work.

It is considered that a student who has studied and expressed opinions on these subjects to the satisfaction of Examiners is in a position to form a just and reliable and useful judgment of Spiritualist philosophy and phenomena, and decide for himself upon its religious or other implications. But apart altogether from the personal benefit to the student is the direct or indirect benefit to the whole Spiritualist Movement. Many of our adult Lyceumists are Church workers and officers, or Platform Workers, and with their new knowledge and their new way of looking at things they are raising the standard of Church work and of the Church platform. About two hundred have qualified for the Intermediate Diploma of the Spiritualists' National Union Exponents Committee, and nearly five hundred have passed the « Group Leaders and Conductors » examination. In addition many are acting as officers in District and National Councils, or as tutors and leaders in the mid-week education classes and guilds. So I think we may fairly claim that the Education Scheme has been and will continue to be of real benefit to our Churches as well as

our Lyceums, and we want it to be remembered that this Scheme is only an extension or intensification of our Lyceum System.

There is no earthly glory in Lyceum work ; nothing but hard and a times seemingly profitless endeavour. The work is ever so much harder than giving propaganda addresses, and nobody ever hears of the worker or the work he has done. But the Angels who love little children are with us, and all the glory we need is the realisation that we have done our best to discharge a sacred responsibility, and to set the feet of the children on that path of eternal progression which is open to all who wish to tread it towards the goal of Eternal Good.

Maurice Barbanell

THE MORAL AND RELIGIOUS IMPLICATIONS OF SPIRITUALISM.

The chief difference between the English and Continental attitude towards Spiritualism is that whereas we in England regard Spiritualism as having religious, ethical and scientific implications, in other countries the scientific aspect mainly has been studied, and little or not regard has been given to its religious and moral sides.

This paper is an attempt to record what we in England consider the religious and moral implications to be.

We commence with the central fact of Spiritualism, namely, man's survival of death, which in our opinion has now been scientifically demonstrated on thousands of occasions. The phenomena associated with Spiritualism prove conclusively that there is intelligence behind them, this intelligence in most cases being that of discarnate minds. Not only do they produce phenomena through mediums, but they also communicate with us, detailing their experiences, and their present mode of life. Whilst it may be true that the communications differ considerably regarding details, they are agreed upon main principles. For example, spirits live on different planes, determined by the status of character. The higher the character of the spirit, the higher the plane on which he dwells, and vice versa. This is an inexorable law,and spirit life consists of a continuous progression from lower to higher, towards perfection. This is achieved by eliminating the dross from his nature. It is obvious that the starting point of the spirit life is determined by the earthly life of the individual. The more faithfully one has lived one's life, the greater will be the character that one evolves. All earthly life as far as we know is mainly a life of character building.

The laws of the universe work automatically without fear, favour or prejudice. The good living individual automatically adds to his spiritual stature, whilst the living person automatically detracts from it. Every act, every thougt, every intention is indelibly registered upon the psychic body that we each possess. From this body there emanates rays of light, called the aura, which many clairvoyants can see. The colours in the aura show the spiritual, mental and moral status of the individual, and to all who can see the aura, the inner life of the individual is known.

When at the act of death, the physical body is discarded, the spirit, now manifesting through its psychic body is an open book to all on his own plane. He cannot deceive, he cannot pretend, his every thought is known as he thinks it. He is know for what he is. He is the judge, deciding which plane he shall occupy in his new life. He declares himself as one declares luggage before customs, except that all must be revealed, and nothing can be hidden. The sole deciding factor is the life he has led, not his beliefs, not his ability to sing hymns nor his attendance at Chuch, Synagogue or Chapel ; not his acceptance of the Bible, only the life he has led. No repentance, no death-bed conversions can alter his automatic law of the universe. No masses, no intercessions will make any difference. The one central fact to which all evolved spirits subscribe is that of personal responsibility.

With the exception of abnormal cases, such as lunatics, etc., we are all responsible for the acts we perform. Right and wrong are not matters for philosophic consideration. We hold that all normal people know whether they are behaving rightly or wrongly ?their conscience discerns. It may be that they still their consciences with attempts to justify their wrong actions, but they play a game of make-believe. For this reason we accept personal responsibility.

It is for this reason that most Spiritualists in England do not accept the doctrine of vicarious atonement and redemption. Not only do they regard this as untrue, but they consider them to be immoral, cowardly and unmanly. The attitude of the right thinking man is not that he shall be absolved from sin, but that he shall be given opportunities for making reparation for any evil he has done. All these factors play their part regarding the progress we make in the physical and spiritual worlds. To the Spiritualist it is not possible to draw a line of demarcation between these two states of being. He regards all life as one. The spirit reacts on the physical, and the physical on the spiritual. The two merge and mingle. He sees in operation the eternal law of cause and effect. Whilst the effects of many of our actions are not seen here, we know we shall be confronted with them when we commence our pilgrimage in spirit life. Thus to the Spiritualist the universe is a highly organised one. Law and order reign supreme, more so on the spirit side of life then here.

Man is related to the universe. He is subject to its laws, both here and hereafter, and thus he is related to God. He is a part of the universe, and therefore, part of God, for God is in all and through all. Further, we believe too that the portion of us which is related to God is our spirit or soul-that which is called the divine spark. We live because we are spirit. Wherever there is life, conscious or unconscious, it is because there is spirit. It is spirit which survives death, and when it with-draws from the physical body, the body dies, and returns to the elements from which it was composed. In the same way that the physical body is dependent on the spirit for its existence, we believe that the physical world is dependent upon the spiritual. It is in fact the shell which encloses the inner reality; the shadow cast by the light.

Thus in a small measure we are each miniature gods, possessing to a very limited degree the powers of that which gave us being. Each child who comes into the world has before it a tremendous range of possibility ; in fact we subscribe to the statement received inspirationally many years ago by Andrew Jackson Davis, who said « The child is the repesitory of infinite possibilities ». It will thus be seen that as the same spirit flows throughout all our natures, we are not only related to God, but related to one another, each partakers of God's nature.

Conceptions of religion have been built around revelations received by inspired men or women in past ages, each religion centring itself on one particular revelation. Thus the Christian religion is founded upon the revelation of Jesus, Buddhism upon the revelation of Buddha, Islam upon Mohammed, etc. When we examine the records we find that the factor which made inspiration possible was that of mediumship. They were prophets because they were mediums, and their source of inspiration was the world of spirit. The position of the Spiritualist is that he has renewed access to the fountains of inspiration. He does not only accept the revelation of bygone ages, he sees that inspiration can be obtained day by day. Why not ? The same God, the same laws, the same channels. He recognises that no religion can have a monopoly of truth, of inspiration or of God ; each has merely caught a glimpse which in turn has been distorted by man-made ideas. No book, be it Bible or Koran is large enough to contain the whole of God or the whole of truth. No Chuch can possess the sole avenue to wisdom or inspiration.

All truth is limited to the capacity of the instrument through which it comes. The more evolved the instrument, the greater the amount of truth it can receive. It is folly to imagine that God revealed himself in years gone by and is unable to reveal himself to-day. We believe He is as interested in the children of 1931 as He

was in the children of any age. There are greater truths waiting for us when we are able to receive them, but we must first increase our capacity to receive, and our ability to understand. It is impossible to get a gallon of inspiration into a mind which only holds one pint ! Spiritualism does not pretend to be the final revelation or truth, for the survival of the individual means the survival of the mind. It means not only the survival of our immediate relatives and friends, but the survival of all the thinkers, all the teachers, all the philosophers and all the prophets whose name are emblazoned upon the pages of history. They have survived, and now possess greater wisdom than they did on earth. They are waiting for us when we can reach out to them. Because of this Spiritualism is vitalizing the religions of the world. It is clearing away the debris with which the mind of man has overlaid the inspiration of the past. Religion must be rescued from theology, and restored to inspiration and revelation. Spiritualism will accomplish this, and so pave the way for the unification of all Religions.

The march of civilisation brings with it a greater complexity in all our lives. The early savage lived almost a self-contained life. He built his own hut from materials that he himself collected. He fashioned his own tools, he made his own clothes, he cooked his own food after killing the animals which he hunted with weapons he himself made. I am afraid we do not do it to-day ! Which of us could supply all our own requirements ?

It cannot be denied that the doctrine of Materialism results in selfishness. The denial of a life after death means that the only logical method of living is to extract as much as possible from the physical world. Thus man has striven for material power, material possessions and neglected the spiritual laws, which has inevitably produced war, revolution and chaos. Spiritualism provides the antithesis. It is the enemy of materialism. The last war which we call the Great War was the product of materialism. The purpose of Spiritualism is to eliminate selfishness throughout the world. When people realise the truth of survival, and live their lives accordingly, this will be achieved. Spiritualists are sometimes accused of paying too much attention to the next life and neglecting their earthly duties. We deny this. The individual who has seen into the world of spirit should emerge as a better citizen. If he does not he has failed to learn its lesson. If we devoted half the time to the requirements of our spiritual selves that we spend on the satisfaction of our physical aspects the world would become a happier place.

To the Spiritualist, true prayer is a vital force. He realises that by prayer he establishes a contact with invisible and spiritual forces. It is an exercise for his spiritual and mental nature. By it he builds a bridge along which there can come to him inspiration, guidance and fellowship from beyond. It enables him to get nearer to the spirit side of life. Prayer means introspection, and the man who constantly examines himself must find defects which need a remedy imperfections which must be over-come, and weaknesses which must be eliminated.

Spiritualism demonstrates that the brotherhood of man is a literal truth, for in the sight of God we are members of one family. Distinctions of race, colour, creed, social position, wealth, learning or class fall before the recognition of a common spirit animating the lives of all. When the implication of this fact is lived out in the lives of all human beings, a tremendous social revolution will have been achieved. The barriers of national partisanship will fall before the greater international realisation of brotherhood. War will become an impossibility. We shall all work for the common good, and through our International Federation forge an instrument of peace throughtout the world.

Doctor Laurent Viguier (Paris)

THE THEOREM OF THE SOUL

A Theorem is a Truth which demands demonstration that it may become evident. The soul is one of these truth-theorems. If this is disputed by that type of doubter who yields only to facts, it is because the proof has not been demanded from psychometry, which alone permits objective demonstration. I am aware that the spiritualist fact, properly so-called, is preferred to psychometric phenomena. Although I have witnessed a large number of the former, I have made no use of them in what is to follow. The spiritist character of a fact is something which it is difficult to demonstrate, and even the phantoms who show themselves to the medium (1) under the appearance of visibility of the most satisfying kind are not altogether beyond the possibility of equivocation.

(1) Note as to the word « medium » : In the spiritist meaning of the word a medium is a person who acts as the intermediary between men and « spirits ». I use the word in its widest significance as meaning a person capable of any kind of paranormal phenomenon.

The proof of this possibility will be seen in the sequel.

Things are otherwise with psychometric phenomena ; its easy manipulation allows it to be shown that something appertaining to our psychic personality capable of surviving us can exist outside us upon objects which we have touched. This objective demonstration *that the psychic element exists and survives under a form rigourosly* personnal, places psychometry at the base of psychology, and gives to spiritism whose special inquiries are infinitely more complex, a primary justification.

Preliminary considerations

(1.) *The Body and the Mind.* The Body is something material which is knowable through its tangibility. This kind of knowledge is within the grasp of the animal for whom an object is declared when it collides with it. Above this trivial objectivity the mind or spirit is something of incorporeal nature which constitutes our thinking personality. People do not conceive the spirit under this noble form. For many, « thought » is just a secretion of the brain like the urine is a secretion of the kidney. A very crude explanation which observation does not support. Certainly, cerebral lesions reveal themselves by mental troubles : for instance in an injured brain, thought reveals itselfs as impeded or even it is prevented. Is that fact a proof that the brain produces thought, or, does it transmit it ?

This would be tantamount to saying that the genius of the idea expressed is explicable by the good or bad condition of the apparatus.

Besides this, it is curious to observe the struggle of thought against the deterioration of its corporeal means of expression. For instance, in *aphasia* (a loss of power of language corresponding to the lesion of certain regions of the cerebral matter, without paralysis of the organs which produce the voice) we note that thought, continuse to be conscious of what it is trying to say and to employ a periphrase to replace the word which is lacking. Turning around amongt the injured portions of the cerebral structure, seeking whatever there may still be utilisable, 'thought' as though by some stroke of good fortune, succeeds in expressing itself clearly.

To put the matter more simply, it is not difficult to convince oneself of the existence of our moral personality. It is a fact of the commonest experience that grave news may give a shock, or even kill. This is the physical reaction to a psychic act. And everyone is aware that spiritual strength increases the resistance of an enfeebled body.

To these commonplace observations in favour of the existence of an immaterial ego, the experimental study of mediumship allows us to add others which are more instructive and more perplexing.

(2.) *Thought, Conscious and Unconscious.* In the first place, let us be certain of what it is necessary to know about thought. Concerning conscious thought I shall say nothing. This is thought concerning which Descartes said, « I think therefore I am ». This thought is conscious of itself, and this statement may seem superfluous if we had not to consider another from of thought, the so called unconscious, because it ignores that of which it is necessary to give an explanation.

Here is an example : I pass before a shop whilst my mind is absorbed in some problem. Twenty yards further on I have a notion of having seen something interesting, although I cannot say what it was. I retrace my steps and I find again what I had seen without knowing that I saw it. This lack of knowledge which has lasted for twenty yards could have endured indefinitely without the object unconsciously perceived being unknown (for our psychological life seems to forget nothing of its perceptions, even the most minute) and this object could one day have presented itself to my mind without being associated to anything and might have had any sort of origin attributed to it. Such a thought has been unconscious from the first because it has never received the attention which would have made it conscious. Other thoughts have been first of all conscious and have become unconscious in proportion as our attention has been more and more withdrawn from them.

It is easy to understand the difficulties which arise in the interpretation of psychic phenomena, if ideas which are certainly our own but which slumber at the bottom of our minds are able to awaken suddenly without our recalling that they belong to us and thus presenting themselves as strangers. It is possible for us to attribute them to persons other than ourselves, to the living or to the dead, and so to reach by this means conclusions which are quite erroneous.

Reading of Conscious and Unconscious Thought. The difficulties will be worse, if our thoughts can be perceived in our minds by the medium. If, for instance, the medium is able to read in my thoughts all the useful details concerning some dead person whom I have known, the evocation that will beaddressed to the dead (even in quite good faith) will be more reasonably umputable to my recollections of the person than to an intervention from beyond the tomb.

(3.) *Now, conscious thought-reading by a medium is beyond discussion ; example, playing-cards.* Suppose I take a pack of cards that the medium is ignorant of, and which has not been handled. Whilst hiding myself so that what I do may not be seen, I take a card at random from the pack, and concentrate for a moment all my power of attention. « It is a seven of clubs » says the medium, « I can see it on your coat ». In fact it is a seven of clubs, except that there is nothing on my coat other than in the medium's imagination. The experiment is made several times and with the same success. The card which I select is differend each time, but it is not always on my coat ; sometimes it is on my forehead, on my shirt-front, on the back of my armchair. On principle it is always where the medium is happening to look at the moment that my thought is read. This thought-reading is not a matter of doubt. (See later, section 19, how the medium projects her intra psychic visions outside hemself, under a form visible to he).

4.) *The Medium also reads unconscious thoughts. The lost pair of scissors.* I have on my desk, among the objects in constant use, a pair of scissors. One day, I mislaid them and could not find them. Whilst trying to think out what could have become of them, I felt a very strong impression that after making use of them I had left them in a place which was an unusual one. I looked around for them in a haphazard way, always with the feeling that the remembrance of the place where I had left them was about to return suddenly to memory. Such is the way of the sub-conscious mind. It does not reply at once to the thing expected of it. But a question put to it sets in motion immediately its secret mechanism and impels it by

a kind of automatism towards the process which ends by releasing the expected reply to rise to the surface of consciousness. Three days passed in this wainting. At last I applied to a medium, and clearly explained my problem. I asked the medium to find againg this missing souvenir which was within me, but which I could not succeed in bringing to the surface.

After a few moments of silence, the medium said : « The scissors are in the small bookcase which is on your work-table. You have left them there between the pages of a book ». I did not believe this, for it seemed impossible that I should have shut up within the pages of a bound book, the scissors which were very thick. Nevertheless I found them again in one of the books described, and then I remembered having placed them there in order to mark a certain page. I had then shut the book without thinking anymore about it. Facts such as these are likely to make us sceptical. They prove that the depths of our psychic life are accessible to a medium, and that every mediumnistic declaration may be inspired by thought-reading.

Visions and immaterial phantoms

The phantoms of which this chapter treats have as the only sign of their existence their visibility. By this character alone do they contact with matter, which as we know is visible. But on this very point of contact they are illusory, so that they no longer touch matter anywhere. We shall see in fact what is to be thougt about visions of the most satisfactory nature, and how the visibility of phantoms of which so much is made, cannot be cited as a proof of their existence.

First of all, I shall show by the cases cited in the following, the role which must be allotted to the unconscious thought of the percipient which is a frequent cause of error here as in every other region of psychic investigation.

5.) *Things « seen », or the unconscious simulates spiritism. The beetle.* One day when I was perhaps nineteen years old, I was walking in the fields, when I observed a large beetle with his legs in the air. At the same time a vision unrolled itself before me : it was staircase at the foot of which there were other and similar beetles, and there at the side was standing someone whom I recognised to be my grandfather, according to the medallion portrait which was at my parents'home. (Had it not been for this portrait, I should not have identified his face, for fifteen years had passed since his death when I was quite a little child.) When I had returned home, I told my mother about my vision, treating it as something which had no meaning, and this is what I learned : When I was thirteen months old and hardly able to stand steadily on my feet, I had taken a liking for climbing up and down (quite alone) the staircase of my grandfather's house whenever I was brought to see him. In order to cure me of this risky habit, he one day placed on the lowest step of the staircase several large and harmless beetles which he laid on their backs so that they should not run away, and he remained close by me to see what I would to. The sight of these creatures wildly waving their legs about in the air produced a decisive effect on me. I ceased to frequent the staircase, or rather, I only risked myself on it when I had an escort with me. It was this memory slumbering for years past, that the sight of the beetle upside down had suddenly reawakened. This souvenir suffices to explain the apparition of my grandfather. Spiritism has nothing to do with it. I consider that the same is the case with what happened to my wife :

6.) *The jewel found again through information from the phantom of one dead.* My daughter Yvonne, when a young girl, lost while out for a walk and during her play, a necklace with a medal suspended to it. We made a search on the spot, and then applied to the police and advertised the loss in the local newspapers under the heading of objects lost and found. After some days we began to consider the object as definitely lost and gradually we ceased to think of it. Two months passed by. One night, my wife, awaking to look after her latest born infant, had a vision of

her mother who had died eight months before, pointing with her finger to an advertissement in the preceding evening's issue of a paper, which referred to the necklace. In fact, my wife discovered in the paper the next morning the advertisement in the place indicated. She spoke of it to our eldest son Raymond, thinking that it was perhaps somewhat ridiculous to suppose that the advertisement of « a necklace with a medal » could have anything to do with an object lost two months before. Nevertheless, Raymond wished to make inquiries. It was certainly the chain belonging to his sister. The person who had found it being obliged to be absent immediately afterwards, had been unable to publish the news of its discovery until his return which had postponed the matter for two months. Here, as in the case of the beetle, unconscious memory can explain the facts ; thus my wife had read the journal the day previous, and had been able to see the advertisement without being aware she did so (just as I perceived an object in the shop of which I spoke in section 2). This souvenir had become more clearly defined during the night, because sleep is particularly favorable to the obscure workings of thought (1).

The dead person's intervention is explained by the fact that the death which had happened eight monts previously (scarcely) was still grievously felt and thus caused her to be continually present to my wife's mind. Truly everything that happened in this case is nothing else than the activity of unconscious memories.

7.) *The Conditions necessary that we may infer the optical reality of what we see* (*i. e. its objectivity*) : In our normal lif, if an image can be concealed from our gaze by the interposition of an opaque object, we reasonably conclude that it exists outside us. If it were merely the effect of our imagination no object would he able to interpose itself between us and it and conceal it. Now, the perplexing thing is that we must admit that the visions of medium can present this simulacrum of optical reality. I observed this for the first time, one day when, without thinking about it, during a mediumistic seance I happened to lean over towards my neighbour. Immediately after, the medium leaned over also, (I understood afterwards that this was in order to follow the vision) and gently put me aside with the remark which astonished me : « Don't place yourself there doctor, you are preventing my seeing ! » So, I prevented her seeing and if this was so, it must be because there must have been something real to see ! If this something had been the fruit of imagination, there would have been no need to seek it outside herself. The vision would have been all the time internal and nothing would have been able to come between this something and herself. This is how I reasoned at first. And with this medium and others I have observed facts of similar character which seem to bring on the scene beings who are quite realities.

8.) *The phantom's nose.* The medium « sees » some one who is dead, and describes this someone exactly. Some person among us who recognises the dead is waiting for a feature of the physiognomy which he declares is characteristic, but which nevertheless, the medium does not succed in seeing. Yes, the forehead, the eyes, the ears, the mouth, the kind of smile, the way of standing; all these are correct, but there is yet something that the medium has not said, and which could not have failed to attract attention. Urged on, pressed, the medium gives twenty new details but still not the one awaited. (2)

All of a sudden the medium cries : « Oh ! I see he has an aquiline nose ! »

---

1) A passage which one desires to learn by heart and which is not well mastered in going to bed is completely known on awaking the next morning. A problem which we have vainly tried to solve may besolved by a night's sleep. Our preoccupations thus go on without our consciousness of them, and this unconscious work shows itself to be singularly intelligent.

(2) All this proves that transmission of thought or thought reading is not the usual thing, even with such a medium as the one with whom I made the experiment with the playing-cards related in section n° 3.).

« He has just turned his head so as to show me his profile ! » What ! the phantom has turned its head ! Then there must be something really there wich has a head and can turn it ! Wait a bit, do not be in such a hurry to draw an inference. Here is another fact, if you wish.

9.) « *The top of his head comes up to there.* » Here for instance is a lady (whom we see for the first time) who was present at one of our seances. The medium « sees » standing up against the chimney-pièce, a soldier who was killed in the war, (« your son, madame ») and goes on to describe him very exactly. The mother wants further information : « Is he tall or short ? » This vague question elicits a most precise answer. The medium rises, goes towards the chimney-piece, and fixing on a spot on the wall, places her finger on the same above the person (who for us is invisible) said to be standing there with his back to the wall. The medium replies : « The top of his head comes up to there ». The mother who has been looking on at first without understanding, is quite astonished at such a statement. She leaves her seat, goes to the wall near the spot which is still marked by the medium, places herself by it, and compares her own height with that attributed to the phantom, and after examination, she declares, « Yes, that was certainly the height of my son » (1).

10.) *The watch-chain of the dead soldier.* (A continuation of the preceding seance) The medium continues the clairvoyance: He, («your son, madame ») is standing up close to the chimney-piece, he leans against the wall with his hands crossed behind his back, he rests on the right leg whilst he slightly swings the other. The position must have been a habit with him ». This was correct. « He has a chain of some yellow metal, gold no doubt, which goes from a buttonhole to the lefthand pocket of his vest. This chain is of an old-fashioned style. It consists of three loose threads tied together by a slipknot. » The mother made signs of dissent. She said that her son had never possessed such a chain as that. The medium replied : « He makes me a sign to say 'yes'. He is laughing. And he takes out his watch which is at the end. It is a watch in some white metal, in nickel, I think ».

The mother recognised the watch, but not the chain, and she she went away with this idea. Now, when she returned some few days after, it was to say that her son habitually carried a chain which was not the one the medium had described, but however he had worn during his last permission from the front during the war, this old-fashioned chain that the medium had seen !

11.) *The perisprit.* It seems evident that the optical reality of the two phantoms we have discussed is incontestable : (« he has just turned his head », « he makes a sign to say'yes », « he laughs », etc...) This cannot fail to be perplexing if we reflect that it is incompatible with our idea of spirit. This latter being invisible, how is it that spirits of the dead can be seen ? The problem seems to require a mode of materiality which spiritualism has tried to explain by imagining a « perisprit » as a sort of intermediary between the spirit (whose *immateriality* it does not entirely share) and the body (whose *materiality* it does not entirely share). This is the old problem of how can an immaterial spirit move a material body'. A billiard ball is set in motion by a shock as material as it is. How is it that our body can be set in motion if it is acted on by an immaterial spirit ? The perisprit fills the gap. Only it remains to prove its existence. However as regards the two phantoms referred to, let us admit it.

12.) *One fact is certain. This is, the objectivity of things « seen » by mediums satisfies the laws of optics by which we habitually infer the reality of the external world.*

---

(1) For the explanation of these facts see section 19. I ought to say that this medium had a surprising aptitude in calculating the height of anyone wether a personage of flesh and blood or a mediumistic vision. The estimates usually made and which coulb be checked after, were found to correct to about two centimetres.

Thus the phantom is magnified and brought nearer if looked at through a small telescope, and removed to a greater distance if viewed through the same glass held the reverse way.

13.) *The experiments to be related leave no doubt on this subject.* To carry these out, I used an ordinary pair of theatre opera-glasses (1).

These glasses are enclosed in a rectangular box pierced with four equal apertures to admit the light conveniently to the two lenses at each end. Seeing that the broad end of the glass is the heavier, I balanced the box by an arrangement inside of the necessary counterpoising weights as well as along the side of the lighter end. My glass, now being concealed satisfactorily, I placed the box containing it inside a larger one, in which I moved it about for a considerable time thus causing it to turn round in a great number of ways so as to leave me in complete ignorance as to how it was oriented inside. In this way I prevented the position of the glass inside from being known to any one whomsoever, I marked one end of the box as «X», and the other as « Y », and I accustomed myself during these varied experiments never to look at the openings which permitted the lenses to be perceived ; for one ray of light would have sufficed to make me aware even unconsciously, that I had in front of me the concave or convex lens as the case might be. Finally, I have only taken account of things that the mediums has « seen » on a background of darkness and in such a way that the field of her vision did not include any real object which might serve as a datum mark. It was under these conditions of perfect neutrality that my experiments were carried out with two different mediums during five different séances. I took note at each experiment of the statements of the medium, and of the side of the box, (whether « X » or « Y ») through which the medium looked, and when I had assured myself (by verifying the orientation of the lens in its box) that the results obtained were in full agreement with optical laws, I can say that I have not noted any error in thirteen experiments carried out.

14.) *But when the medium « sees » the figure 7 are we to speak of the perisprit ?* Evidently, no. For the figure 7 in this episode is only a symbolical representation, a convention, for the number 7. It signifies that the dead person died seven years ago. The figure 7 is not an entity, I have written it in the arab character just as I could have written it in the Roman or any other way without it ceasing to indicate the same thing, namely, the same determinate group of units.

Nevertheless, although it possesses no real existence, this symbol which is a number, was seen by the medium under the same conditions as the visions studied in the preceding section.

The most objective visibility must therefore be held suspect and is not a decisive argument to support the thesis of the perisprit.

15.) *Other objective images with which the perisprit has nothing to do.* Frequently mediumistic visions are quite comparable to photographic images (whether immobilised or endowed with a kinematographic motion). These pictures are not of the perisprit either for they are incontestably fictions. However the followings case which I observed by chance with two mediums who were seated facing each other, shows their astonishing objectivity. I shall not attempt an explanation here. This will be better understood when the sections 17 and 19, (which deal with the mechanism of these illusory visions arising in our eyes and projected in the external world where the eye finds them again under the appearance of real visions) have been read.

---

(1) Do not use a primatic glass, but an ordinary one with large lenses with which the observer's eye can easily find its proper position without having to find the minute lenses which characterise the prismatic glasses. Besides if one employs an ordinary opera-glass of low magnifying power, its luminosity is greater, and objects are seen better when they are less lighted. It is indispensable that the glass should be easy to manipulate, because the things which are « seen » by mediums are habitually very momentary in duration and must be studied with rapidity.

For the present, however, here are the facts :

A seance. A medium « sees ». That which is perceived is like a photographic image floating in the air too far away to permit the details to be distinguished. Such as it is, the image enters into the field of vision of a second medium (sitting facing the first) who for the moment is there as mere spectator, but in whom the faculty of mediumship is awakening and permitting the perception of the same thing.

The idea came to me of checking independently what each medium was about to see. They were therefore requested to reserve their impressions and at the close they were asked, when far removed from one another, to say what they had seen. Now, the two mediums had seen the image arise, then place itself between them whilst oscillating, hesitating, and turning round in such a way that it presented its face first to one and then to the other. It showed itself sometimes the right way and sometimes the reverse like a photograph viewed by transparence. At this moment it was before their eyes and they discerned its details. The right and the wrong aspect of the image were easy to recognise because there were names and figures of which it was not difficult to say that were rightly placed or the reverse. For a certain time the image oscillated. Finally the first medium fixed it as right, and the second only saw it as reversed (1).

16.) *Experiments concernig things « seen » by hysterical subjects.* For a considerable time now, it has been recognised that hysterical subjects when in a state of hypnosis are able to have fictitious visions which present all the appearances of reality. Subjects in such a condition may be made to see an object which does not exist, but whose existence has been suggested to them, a cat for instance : « You see that cat over there ? He is white. He is sitting down. He is looking to the right. You see him ? Look carrefully ; you see him. » When the hypnotised subject has clearly « seen » the imaginary cat, the latter possesses for the subject all the optical characters of reality. If he is told that the cat has changed its position, the eye of the hypnotised person follows it about, and contracts or dilates the pupil according to the laws of accomodation and to the nearness or distance which are suggested. If a magnifying lens be placed before the hypnotised person's eye, the imaginary object is seen enlarged ; in short, the said hypnotised subject « sees » with every sign of reality an object which is not real.

17). *Without being a medium or an hysteric, everyone can create experimentally for himself illusory visions which obey the optical laws governing real visions.*

To understand this it must be remembered how the phenomena of vision take place. The eye may be compared to a photographic apparatus ; in front is the crystalline lens as the objective, which consists of a simple lens whose convexity varies to yield a distinct image at varying distances. Behind this is the retina which is a sensitive plate secreting a red coloring matter (retinal purple) decomposable by the ray of light (just as the sensitive matter of the photographic plate.). The retinal image does not last long, it becomes effaced, and the retinal purple is reconstituted to permit the formation of resh images. The phenomenon of vision for us does not consist in seeing the retinal image (which is reversed like the image given on a photographic objective) but in the reference of this image in the direction of the prolongation of the rays of light which have given rise to it (so that objects are perceived in an upright position.)

This being granted, it is not difficult to obtain, by an experiment, illusory visions whose origin is in our eye, and which have so remarkable an appearance of real visions external to ourselves, that we can examine them with a theatre opera-glass

---

(1) This first medium being more experienced that the other was probably the creator of the image. The sections 17 and 19 explain the exteriorisations of these images whose origin is intra-psychic.

without their losing the appearance of reality. To do this, it suffices to look fixedly for a short time any object which is well illumined. There is then produced a retinal image which will last a few seconds before effacement. If now, we direct our vision towards some dark background, the image becomes projected through the crystalline lens as thought it were traversing the objective of a magic lantern, because our eye being accustomed to receiving its impressions from the outside, refers every image it perceives to the outside. The image is thus perceived as outside ourselves. It is small if it is projected quite near, it is larger if it is projected farther away ; and if we inspect it through a theatre opera-glass (as I have related in section 13) it appears to us as either enlarged or shrunken, according to the end of the glass through which we look at it. This is because the use of the glass modifies the behaviour of the crystalline lens, and causes it to project an image either enlarged or diminished which returns to it thus transformed from the outside.

Such experiments are singularly instructive as regards the amount of confidence we may accord to our visions.

18.) *We shall be at the mercy of the greatest deceptions if we possess no means of solving this question decisively.*

Images which have their origin outside ourselves are perceptible by every body, those whose origin is within us are only perceptible by ourselves as is the case with mediumistic images which are only perceived by the mediums themselves.

I have pointed out in section 7 that images coming to us from outside can be hidden from our eyes by the interposition of any opaque object, and I have said that mediums are disturbed if one gets in the way between them and their visions (« don't place yourself there, doctor, you prevent my seeing. »). This might lead one to suppose that their visions come to them from the outside. Nothing of the sort. A more attentive experimentation has yielded me the key of the problem. Whilst creating fictitious visions for myself by the procedure described in section 17, I was able to observe that if the interposition of an object often hides the vision, the latter on othter occasions clings to the object and is visible above it, which is a proof that is comes from me and not from outside. This clinging is not always observable, but it is generally the rule if one knows how to see it. It is easily seen if the object interposed constitutes a favorable setting. It is fairly easy to observe also in the case of fictious visions that each person may for for himself, conformably to the method outlined in section 17, but it is less easy to note in the visions of mediums, for to do so it is necessary to obtain from the latter an attention which impedes the operation of their mediumship and leads to the effacement of their vision. (1).

Nevertheless one does succeed and then it is perceived that the visions of mediums do not behave differently than the illusory visions that every non-mediumistic subject can create.

19.) *All this forbids us to conclude with certainty the optical reality of phantoms, even those most clearly « seen ».*

The medium creates images in her eye obeying the conditions determined by her mediumship, and projects these images externally, where they are found again provided with the optical characteristics by which we habitually recognise the visible and external world.

Thus is explained the oscillating image perceived conformably to the laws of optics by two mediums simultaneously (Sect. 15.). The two cases cited in sections 8 and 9 must also be similarly explained (« the phantom' nose », and « the top of his head comes up to there »). All these cases are intra-psychic visions which

---

(1) On some occasions these visions have shown an astonishing persistence, and the medium has perceived them so distinctly that if she projects them upon a sheet of white paper, she can follow their outlines with a pencil as one does with a drawing that one is tracing.

the medium (1) project to the exterior sometimes on he scale of simple photographic negatives (section 15) and sometimes while noting their true magnitude (sections 8 and 9.).

20.) *I have been speaking of the visions of hysterical subjects which resemble those of mediums ; this is the place to say a few words as to what we ought to think concerning hysteria and mediumship.*

Notwithstanding the fact that these two states may be found existing in one and the same person, it is a mistake to confuse them together or to consider mediumship as a manifestation of hysteria. The hysterical person who sees the cat which is suggested to her, (or who suggests the cat to herself), will never receive a mediumistic revelation, if she is not a medium. It is not the phantom « seen » which constitutes the mediumship, it is the intuition through which the medium (normally ignorant of everything concerning the phantom) possesses suddenly the most precise details concerning the personality of the same.

It now remains for us to understand the psychic facts under a form which is outside the familiar categories of classical psychology, and form the domain of psychometry.

A Region where ideas behave like tangible things

21.) *Definition.* In the meaning which we attach to it, psychometry (the metric, or rather the knowledge of the soul) is the name of the faculty which certain mediums possess of perceiving by mere touch, the traits of our psychic personality, which are, so to speak, imprinted on the objects with which we have had contact. Our physical personality is equally revealed, and is a complete portrait that the medium is able to obtain. Naturally objects are identified simultaneously, which have intermingled with our life.

In a psychometrical experiment things happen as though ideas were tangible entities for the medium discovers them by the tactile sense. Moral and physical characteristics of the most intimate kind can be revealed by this faculty whit names, dates, and surprising details.

22.) *Objects which facilitate good psychometry* : A pocket-book, a piece of jewellery, an article of clothing, which have been long carried about or worn by someone, having thus received a long impregnation, yield remarkable results for psychometry. A single sheet of paper will also do the same. Even the short time necessary to write one page will suffice to make of a manuscript letter an excellent object for the psychometrist. The same is the case for the end of a cigarette which has been held between the lips.

23.) *The degree of impregnation.* This depends upon the time during which this has lasted and also whether the date is more or less recent. The psychic quality of the individual from whom the impregnation emanates is also a factor which is not negligeable, for some persons exteriorise themselves better than others.

At any rate, so soon as the object is removed from the person from whom the impregnation was derived the latter will diminish day by day until it can no longer be detected. This attenuation may be a very slow thing however and may extend to years.

The various impregnations which an object touched by different persons has received intermingle whilst conserving their different personalities which are more or less distinct according to their respective qualities of impregnation.

---

(1) I have been able to observe in the case of another medium that this intra-psychic vision did not reach the stage of being « seen » optically, but giving all the same all the precise details which we expect from our eyes. Thus his particular medium did not have sensation of « seeing » her phantoms, but could describe their aspect, the colour of their eyes, their air, their clothes, and all the other details which are only perceptible to vision.

24.) *When the medium psychometrises herself.* In this case the medium is not more sensitive to her own impregnation than to that derived from others. In a certain case having received a letter from a medium, I kept it on my person for ten days in order that my own impregnation should become preponderant. I next cut this letter into several small portions which I sewed together in order to render it unrecognisable, giving it the appearance of being a small pocket-book which I thus offered to the medium, without saying a word calculated to awaken her suspicions. The seance took place in almost darkness which prevented her seeing whether the paper had been written on or not. Besides the medium was not concerned to read but to touch, or rather, to rub the paper between her two hands waiting for the psychometric faculty to appear, which was not before ten minutes had passed ; a long delay. The following notes were taken at this moment :

The medium was very perplexed by the fragmentary character of her impressions. It seemed to her that she saw « broken pieces of things ». Ideas seemed to her cut up into fragments. When she succeeded, and pieced them together she said: « There are certainly two fluids, but not of the same family. They are strangers to « each other, two distinct ideas, each going its own way ; there is a man and a « woman. Certainly there is a woman, (in which remark, by the way, the medium « did not recognise herself yet). There is the doctor (myself, whom the medium re- « cognised). Certainly he is quite there ».

Then addressing herself directly to me, the medium continued :

« You have put in this a very active, dominating thought. It was mean to be so. You have enveloped it with your personality. You have put something there of your carcase, and it is not yours. You have faked it up, demolished it and cut it into little fragments. You have tried to remove the fluid which was the first, but you have not succeeded in it. That is I ! ».

The medium having at last recognised herself, I ended the experiment. It is obvious that she recognised herself with difficulty.

25.) *Experimental advantages of psychometry.* No branch of mediumship gives better means of examining the existence of something immaterial, psychic, possessing personality, unknowable to our metrical methods and apparatus, which the medium who is specialised discovers with surprising precision.

26.) *Where we cannot speak of thought-reading. The unknown letter.* It is a remarkable thing that psychometry can be practised without it being possible to impute it to thought-reading of the experimentors. It is easy in fact to use psychometry with an object of which nobody can think because it is not in the knowledge of anyone in the world.

Here is an example : In the most profound drakness, I went to a drawer of my desk in which I accumulate various letters which I keep. They are heaped together pell-mell, in their respective envelopes. There were letters from parents, letters from friends, business letters, documents of not sufficient importance to be filed, and yet not sufficiently indifferent to me to be destroyed ; they were lying in disorder and oblivion. Without seeing anything and fearing that the touch of my finger might furnish me some sort of indication, I used the point of my penknife to cause one of these letters to glide from the midst of the heap where it lay, into a new and large envelope to receive it. I had thus got hold of a letter ; perhaps two, for I was by non means certain of what had glided into the large receptacle. I went into a farther room where the medium was vaiting, and handed the envelope to her. She felt it for a moment, then her impressions began to take shape (I had determined to check them only at the end if they were in agreement with the letter). From the very first words I was certain that she was deceived, for what she told me concerned a person from whom no letter could have been in the drawer. With this reservation the portrait which she sketched had a rigorous exactitude in the physical details as well as in these of a sentimental character. It was admirable. But I told myself that the letter had nothing to do with it, and that consequently this was no

case of psychometry. Now the interesting part of the experiment was to show that the medium's declarations were determined by the letter she held in her hand, and not by some sort of divination independent of the letter ..... When she had finished, I opened the envelope : the letter was precisely from the very person whom I was certain had nothing to do with it !

27.) *Another case.* In the case of psychometry just related, the person who had written the letter had been known to me (without my being in the least aware at the time of the experiment that the letter handed to the medium was from that person.)

In this next experiment, not only was I entirely ignorant of the letter, but I even did not know the person who had written it, and I knew nothing about the writer when I interrogated the medium. The letter had been entrusted to me by a friend. The seance took place a few days later in the absence of my friend and without his being informed of it. He was not therefore able to turn his mind to the subject the moment the medium was about to think of it herself. Thus no thought-transmission at a distance can be legitimately invoked here. (Besides these cases of thougt- transmission are very rare even when one deliberately attempts to perform them, whilst psychometry is an habitual thing.) I took note of the medium's declarations and communicated them the next morning to my friend. The declarations were correct. Among the facts stated, were some already known to my friend ; the others, which were at the time unknown to him, were after an inquiry recognised as true.

It is evident that psychometry is distinctly imputable to the object submitted to the medium and not to the reading of the thoughts of experimentors.

28.) *Paul does not yield the same psychometric sensation as Peter.* The following case is typical concerning this matter. One of my medical friends lost his stethoscope by leaving it in a public vehicle in Paris. The medium herself offered to go to lost-property office of the Police to look for it among the objects found. But the same day had brought to the bureau three similar objects. Which was the one she wanted to ask for ? The medium proceeded to psychometrise the three. Two of them yielded the impression of some one strange to her and unknown. The third distinctly yielded the psychometric quality of my friend. This instrument was brought back to him and is in fact his property.

29.) *The vanity-bag with two personalities.* This case concerns two psychometries quite different furnished by one and the same object which two persons have each impressed on different surfaces.

The object was one of those small leather-cases in which women carry face-powder and a small powder-puff. This case belonged to a lady from whom it had been borrowed unknown to the medium. The latter fingered it for some time. All of a sudden she began to speak, giving astonishingly exact facts. But her remarks referred to two persons ; the one to whom the case belonged and the other by whom the case had been brought. As is my habit I watched the medium. She played with the case. Sometimes she fitted it on her finger, sometimes she held it in her hand. In the first gesture she was in contact with the inside, and what she said then only referred to the person to whom it belonged and who alone had often slipped her fingers inside. In the second case she was in contact with the outside only and then her remarks partly applied to the person, who having brought the article, had touched it on the outside and impregnated its surface.

30.) *Psychometry enables us to know the most secret sentiments which are not avawed.* It is therefore a source of information which is by no means negligeable. Under the condition of holding it as always subject to caution and accepting nothing from it except after verification, it is valuable for it may guide us towards facts which we should not know without its aid, or facts which we should know too late. For instance the medium was consulted in a commonplace business matter. The letter which was handed to her to be psychometrised indicated that a partner of the consultant was engaged in speculations dangerous for the credit of the firm. Incredulity of the consultant, then anxiety, and finally researches cleverly carried out.

These proved the reality of the trouble and enabled action to be taken to ward off the consequences.

31.) *Posthumous psychometry.* In all the observations which have preceded, we have seen that the medium remained herself and preserved her own personality. Let us now watch her speak and act as though she were another person, comporting herself (in the words of spiritism) like an « incarnation ». This word is meant to imply that she harbours in her own living body, the « discarnate » spirit of a dead person. The psychometry which is to follow offers this special peculiarity in that the medium has first « incarnated » the dead, and the psychometry of the latter has resulted from the first.

Strange psychometry in truth ! and quite different from those we have been discussing.

For this seance no object was handed to the medium as is done for psychometry, for it is not psychometric phenomena that we desire, but spiritist. If psychometry has intervened (and which ?) it was unknon to us, and we shall see why. Consequently we asked the medium to collect her thoughts and to await the control of a « spirit ». Who will this be ? We do not know at all. We do not particularly desire anyone. Practice has taught us that the experimentors's wishes should be eliminated from these things. In the frist place, it is frequently null and void ; one desires perhaps one who is dead, one obtains someone living ; one desires Peter, and one obtains Paul. But if it happens that one obtains Peter, it is possible to suppose that this desire was perceived by the medium and has influenced her. The seance is thus spoilt. Let us leave the field free to phenomena.

Six minutes have passed. Silence. At last the medium, (who is seated and waiting) comes out of her passive state, raises her head, winks her eyes to assure herself of her vision, and lookes around her as though seeking to find her whereabouts. Judging from the play of her features, we understand that the apartment reminds her of nothing. Her glance, having rested on my wife, my daughter and myself, she now gives a a start of pleased surprise and smiled at us with an air of familiarity and affection. But on the other hand she notices without much interest another lady who is there, and who nevertheless was her dearest friend. Her eyes wander from the latter with indifference as they have been wandering over the various pieces of furniture in succession which have not been able to awake in her any memory. At this instant the medium is no longer herself. She is the possession of an « incarnation » which ought to convince us seeing that she smiles at us so tenderly, but evidently she cannot know this lady, nor the furniture, nor the apartment. Becoming tired of her immobility and her scrutiny, the medium arose. And here commences the most astonishing psychometry that I have been enabled to witness, which first of all I never suspected to be psychometry, and which presented itself as a sort of objectless groping about. I lost interest in this, until the moment when it showed an unlooked for significance as post-humous psychometry, carried out by the « incarnation » of one who was dead.

The medium now left her place and wandered about from one side of the room to the other, slowly, methodically, fixing her attention on every object that she looked at and touched, and then abandoning it.

She proceeded in this manner with the furniture, the nicknacks, and upset the baset of needlework. She seemed to be looking for something without knowing what. She went into the drawing-room. I accompanied her to switch on the electricity. Here she is standing before the music rack. She selects a scol and fingers the sheets, puts it back again and takes another. Decidedly she irritates me ! I sat down turning my back to her and strongly wishing that this stupid « incarnation » would come to an end.

I no longer looked at her. Thus I did not see the scores that she was handling and so I could not aid her even involuntarily by my personal impressions. Besides, this sphere of interest was not mine : I knew nothing about these scores of music.

My wife, my daughter or the other lady present could do nothing to help her either, for they had all remained in the drawing-room adjoining. They were chatting among themselves without bothering about us. Besides from the place where they were they could not see us or know what we were doing. No thought from anyone of us could help the medium. She was thus left entirely to herself.

Suddenly she abandoned her searching. She went to the piano and adjusted a score on it, turned over its pages, and left it open at one of them. She went and took my wife by the hand, led her to the piece of music thus opened and requested her to play it. This page, formerly my wife loved to play to her mother, — her mother who had been dead thirteen years. I looked at the music-rack. It had been emptied. Out of thirty scores or volumes, the medium had made two piles. Afterwards when we were inspecting them we found that among these volumes (of all about the same age) those that the dead person had preferred and had kept up to her last day, were in one pile, while in the other were those which the deceased, during her life, had given to my wife. There was no error in the classification of these volumes.

My wife played through the page requested. The medium gave us her impression in the manner which was that of the deceased (whom she had never seen and of whom she only knows the fact that she formerly lived and was now dead), and then having left the piano, she continued the examination of her surroundings. And the psychometry, commenced without result in the needle-work basket, and pursued profitably, all unknown to us in the music-rack (where the medium had sorted out everything belonging to the deceased) was now to undergo before our eyes the most touching development.

Every object was first looked at, then touched by the medium. The visual scrutiny however, always very attentive never revealed anything. But when in contact with the hand, the object yielded immediately its secret ; if it had belonged to the deceased it immediately provoked a decided reaction, and the medium cried out joyously, « that is mine », then she would caress it lovingly ; but if the object had been unknown to the deceased the medium felt nothing, and after having fingered it assiduously, she left it aside sadly. Sixteen objects were thus examined, of which number seven had belonged to the deceased. All of then were identified with exactness. The prize for this identification goes incontestably to the sense of touch.

It is not possible here, to speak of any thought-reading. Psychometry of such a character gives rise to special considerations. How is it possible that music-books handled by the deceased thirteen years ago, should have so distinctly preserved her impregnation so far off in time ? How did those articles of polished porcelain also preserve this impregnation, which another hand than that of the deceased has touched, wiped and washed almost daily for thirteen years ? This is more astonshing still. Again, how is it that these impregnations of the living, superposed as they are on those of the deceased, have not only not impeded psychometry, but on the contrary the impregnations of the dead person have been manifested with a facility that we had never observed in the simplest cases of psychometry by this medium who has always been slow to react ?

At his point, spiritualism replies, « the deceased had incarnated in the medium, it was the former who recognised the objects which were hers ». I am not sufficiently sure about this to make it my major thesis, for it may also be said, « the medium, who is a psychometrist and spiritist, went into trance with the thought of incarnating the deceased, it was this controlling idea which guided the psychometry; all the spiritism of the case arises out of that ».

Let us rather consider the psychometric facts as they are revealed by all the cases I have cited. With these facts before us we maintain two essential positions :

Ist, that our psychic personality produces immaterial emanations which can exist outside our physical organism, and preserve the characteristics of our personality.

2nd, that these emanations are independent of our physical body to such a degree that they survive it.

People say to me : It is not our psychic personality in its entirety which is revealed in psychometry. I know that. We scatter over objects only the « dust » of our souls. But the study of this « dust » reveals to us *two primordial qualities of the psychic entity.* These are :

1st, its aptitude to preserve its personality outside the body, and, 2nd, its capacity to survive the latter when dead.

And this is what I wished to prove.

Dr. Leon Lemmel.

INTEGRAL SPIRITUALISM

The path of Spiritualism

The law of evolution, which governs the entire Universe, rules in the domain of ideas as well as in the material world.

From one generation to another, there are differences of opinion which are often of a radical nature. Contrary doctrines make their appearance, which may prove disconcerting to superficial observer.

Do we not find a striking difference in ideological doctrine between the philosophical teaching of the scholastic school and that of the encyclopedists ? And between the philosophical ideas of such men as Ortega, Gasset, or Bergson, and the ideas of Haeckel and is successors, what a superficial discord appears !

Humanity pauses at times, and indeed seems to move backward, but at such periods a flame, a beacon light, is sure to arise, as if to point out and to mark its true path, the man who is the embodiment of the new doctrine, the man who holds aloft the torch destined to illuminate the new path which humanity is seeking, usually arises from an unknown and obscure environment.

This is what took place in the nineteenth century, in which there appeared to humanity a man who set forth, in the face of depraved materialism, an ideology which was destined to revolutionize the entire world. I speak of Allan Kardec. This ideology is spiritualism, or the spiritualistic doctrine ; not indeed a spiritualism, like many others, of a purely speculative character, but a spiritualism upheld by scientific research.

Allan Kardec was not the founder of spiritualism, but he was the chosen one who disclosed this flower which was hidden within humanity, and which could not hitherto take root and shed its ineffable perfume upon human thought, for while scarcely in the bud, it was torn away like a common weed by interested or uncomprehending hands. Allan Kardec had the courage to disclose it to the world in all its beauty, filling the heart with light and perfume.

What philosophy, even though more profound, contains the truths sung in the Triads of the Druid bards of the Celtic race who proclaimed : « Our being is uplifted from the lower depths into life, and rises through innumerable stages towards perfection. It is incarnated in the bosom of the human races, in the material world, which are the halting places of its long pilgrimage. »

And this light that comes to us from the Orient through Confucius and from Bouddha through the Hermetic adepts of Egypt, was received by Pythagoras, who by this means established a speculative and scientific philosophy for men of science and for those of religious faith. Pythagoras subordinated the material to the spiritual, but without losing sight of the material, founding his doctrine upon revelation ; for him, FAITH is KNOWLEDGE. The deity of Pythagoras demands no rites and ceremonies, no liturgy, and is the final consequence of knowledge. In his philosophy, the first of all is God, the One, or Unity, and all knoweldge and science are

derived and flow from this primordial truth in which all things are contained and compensated. Philosophy is a result of the possible knowledge of God.

We will pass over the prophecies of the inspired ones of the people of Israel, which history has verified, and now arrive at Christianity, whose origin is founded upon Reincarnation.

Then Catholiscism, assuming a dictatorial sway over all knowledge and science, subjected and destroyed, with fire and sword, the men of science who endeavoured to free humanity from this galling yoke. Here we see Galileo, and the men whose ideas rose above the iron bars of the prison in which the Church would have confined all thought, thus preventing it from taking its flight. Such men as Servetus, Giordano Bruno, so much revered by intelligent and free men, bear witness that the yoke of the Church, only applied in a secular manner, held all ideas of innovation and progress in submission.

Then came the era of materialism, and finally Allan Kardec came under the influence of this spiritualism, purified it, and sent it forth to the world twenty years after the events which took place in America, thus preparing for the advent of « Integral Spiritualism », which probably did not remain in a well-defined state before it was taken up by the Spanish Spiritualist Confederation as the principal basis of its organization.

The Integral Spiritualism

The Integral Spiritualism differs from all the other systems. It offers no invariable dogmas, but it points us to paths of knowledge in which human evolution is ever on its upward way towards the higher.

To think, to reason. This is in fact one of the faculties which we attribute to the mind. Be convinced, due to our origin, we are free, and without chains, without laws by which our thought is bound to any dogma. Let us preserve what God has so freely accorded us. However, this is precisely what humanity has hardly been able to realize during the course of its evolution. But even though human reason may be obliterated, may be subjugated for years, and even throughout the centuries, it will at last appear with all its authority and with all the splendour of its divine origin.

After we have thus taken our position in a form which leaves no place for doubt, let us pursue our onward way, guided only by reason, by our own reason. This, and this alone, will at last bring us to the final end which we all so ardently aspire to attain.

We spiritualists, guided by our reason, perceive in the course of our evolution three broad roads to knowledge which enable us to deal with the fundamental problems of life; and which bring us each day somewhat farther forward in the kingdom of the unknown which appears before us as plunged in darkness, for our reason is still wanting in the development which is necessary to perceive the great light that shines, and of which new glimpses appear from day to day.

These three ways are :

The way DE FIDE, or of Faith,
The way DE FACTO, or of Science,
The way DE RATIO, or of Reason.

*
* *

THE FIRST WAY OF KNOWLEDGE

Faith as a way of knowledge

Your will doubtless hear with an ironical smile, O scientific sceptics, what the spiritualists set forth as the way of knowledge, namely, FAITH. But do not forget

that HUMANITY has made greater progress, when impelled by the power of Faith, than by the discoveries of science. It is a very widespread opinion that FAITH and SCIENCE are absolutely opposed, that they are antagonistic, and this mistaken idea is the cause of all the error.

We propose, or will at least endeavour, to show that FAITH and SCIENCE are not in strife and contention ; not so, and we believe that it is indispensable that they should proceed together, bound by the strongest ties, thus leading and guiding HUMANITY on the way to perfection.

We converge towards a single point, and that is, to recognize the supremacy of our reason, and thus for the particular good of each, we must make mutual concessions, and must not deny at first sight an affirmation that the REASON of any one of us considers as good, for we are all free from prejudice and are simply looking for the truth.

We are firmly convinced that for our own dignity we should be guided solely and entirely by the authority of our own REASON, and not by the reason of others, for if we should be spokesmen for others, we thus give up something of our own rights.

Whether we believe it or not, the verb BELIEVE has a very real and weighty importance for us, and it has almost the convincing force of a FACT.

KNOWLEDGE should pay its debt of gratitude to that invisible force of FAITH by which all men are guided.

How many of the wonderful inventions which astonish us would never have attained a tangible reality, if FAITH had not proved an active impulse ! FAITH, which comes to us and acts upon our will, independently of our own reason and the reason of others, has been the prime mover of an endless number of accomplished facts in which FAITH, aided by our REASON, has transformed a man in the lowest condition into a great hero.

REASON, without FAITH, could never go very far. Knowledge without FAITH would have produced but few results ! Remember Columbus, and think of Galileo. Such men have afforded a striking example of the necessary alliance between FAITH, and REASON and SCIENCE, that divine Trinity !

But perhaps you will say, is faith infallible then ? I will reply, that FAITH in ONE'S SELF is the absolute TRUTH, because it is the direct emanation of the highest perfection, and consider well that this FAITH, pure, limpid, crystalline, is to be handed down by us to others, and that we are thus the true channel, in spite of imperfections and prejudices.

As we continue to develop and to diminish the imperfections of this personal factor, FAITH as the path of KNOWLEDGE will likewise develop, and our sentiment, by which these are made manifest, will vibrate in unison to lead us upon the way of Truth.

*
* *

THE SECOND WAY OF KNOWLEDGE

The way DE FACTO, or SCIENCE

We now turn to the way of Knowledge, after having followed the way of Faith. Science, now so proud, is comparatively new. It did not always appear with its brilliant ornaments, the pride of many of its adherents. There was a time, not distant, when the greater part of the Occident was in submission to a dogmatic system, supposed to be revealed, which would contain all past and future truths, all the known sciences, all that might yet be known. This dogma, the base of the Catholic religion, claimed to be heretical and placed under its ban, all who dared to show to imprisoned humanity the realities of this dogma.

For this reason, humanity, impelled by its faith, or rather, acting under its pure

faith accompanied by its prejudices, allowed itself to be imposed upon by the Catholic religion, and set all knowledge at defiance. This imperfect faith was the greatest enemy of Science, and we must not wonder at that, when we consider the other side of the case at our present time. When the first railway from Nuremberg to Furth was started, about 1848 I think, the archbishop of Munich appealed to the Government, that it should forbid this new means of travel, because it would favour immorality. And on the other hand, the Medical Academy of the same city sent to the Government a document from a Protestant source, against this new method of transportation, claiming that it would lead to disastrous results for the health of the voyagers, and for the health of all inhabitants of localities along the new railway.

But in the same manner as Science itself then gave to the railway its rightful place among the brilliant inventions of human genius, Science should likewise aid, by its resources, in raising Metapsychics and Spirituality to their proper level.

What a beautiful and admirable path of knowledge is afforded to us by Science !

O Science, what pure sources of knowledge dost thou offer to us! Thou alone may furnish to REASON all the resources required by man, in order that he may take his true position before the earth and the planets, before the Sun, before the Universe, the Cosmos. Thou alone hast the power to situate man before the ever-new mystery of this high sphere of worlds which Matter represents.

Thou hast indeed, O Science, unfolded to us the vast and far-reaching horizons of the mysterious world of the immeasurably great and the infinitely small. Thou, and thou alone, even in the arid language of mathematics, canst fill the soul with ineffable poetry, by showing us that the diameter of the molecule, taking the ion as a unit, is a figure of the 19th power, and that in order to measure the distance to the stars, we take as a unit the light-year, for light travels in one second over a distance of 300,000 kilometres.

in 1 minute
in 1 hour
in 1 day
in 1 year
60 × 60 × 300,000 km
60 × 60 × 300,000 km
24 × 60 × 300,000 km
365 × 24 × 60 × 60
× 300,000 km.

and this quantity, so enormous in its magnitude, is only the unity of measurement for the distances of astronomy.

Science, thou who canst unify the origin of all matter in a single source, thou who canst transform the original unity into an infinity which we can no longer count, pure Science, thou art the ideal Way of Knowledge, and a way which is neither better nor worse, nor higher nor lower than the other two. And even though thou wouldst porceed alone, abandoning thy sisters, FAITH and REASON, thy brilliancy will grow dim and thy light be darkened by the blots, the faults and the errors of thy false elevation.

Experience is at hand to prove this throughout the course of history.

* *
*

THE THIRD WAY OF KNOWLEDGE

The way de ration, or of Reason

We have here an imposing way, for it is based upon reason itself, who, profiting by the accumulated resources of Faith ans Science, makes use of these to set up those marvellous structures, the systems of philosophy.

The philosophers, in turn, often desired to free themselves of FAITH and SCIENCE thus to advance with greater freedom, believing that they could abandon such government. Such erros led them to wander in their minds.

Thus we observe that integral spirituality affords to us three marvellous sources of knowledge. All three have their roots in the same absolute substance, and form the Holy Trinity of spirituality. These three ways, which in their essence represent all truth, are attended with the same defects that we have in ourselves.

Indeed, should we proceed exclusively upon one of these, we would fall into the same errors which have been committed, during the ages, by all the fanatics of Faith, by the adherents of science, and by the wild ravings of the philosophers.

As we proceed, these paths should be mutually compared, in to enable us to develop in the path of progress, and the more we advance, the purer will be our ways of knowledge, and when these become united at the end of their respective courses, they will meet at the maximum Perfection, the First Cause, towards which we tend, and thus we go onward, but without ever reaching the goal.

Thus protected by our Holy Trinity, FIDE, FACTO and RATIO, we will confront the problems which life propounds to us.

MIND AND BODY. — What are we ? Are we a material body ? Are we a compound of the spiritual and the material ? And if this latter is the case, is the mind or spirit united to matter, a manifestation of this latter, doomed to perish with matter itself ?

These questions, and many others, are suggested to us by the problem. When commencing, we called our Human Reason a spark of light coming from God, even though it cannot throw light upon its own position with respect to the body.

We see, hear and feel by means of our corporal senses. These in fact impart to the Mind all external sensations. If we should seat ourselves in order to take rest for half-an-hour on a bench, or on the roadside, we perceive external sensations, as when a motor car passes, or when hearing the conversation of passers-by, and all others. Not only do we perceive such sensations, but we are effected by others which are independent of our senses. Our imagination shows us many fugitive impressions, agreeable dreams, desires that are realized. We may have wonderful visions, all of which are independent of our senses and of all that surrounds our bodies.

In this manner we can readily perceive the independence of the mind and the body, and if we proceed farther, we can deduce the fact that the body has only a conscious life when the mind takes note of its action, while on the other hand the mind is always in this state.

When the body is quite insensible, the mind is subject to sensations which continually follow one another. We have sensations of terror, and then of pleasure ; thoughts of our past life, and of events which have not as yet happened to us, but which may happen in the future, such as voyages and the like, and all such sensations are independent of our senses.

We observe that the mind is at work during the night independently of our bodily senses, and we can also observe that the mind, when perceiving by the aid of the senses, receives ideas having the distinct form of the world of three dimensions in which we live, this space of three dimensions which appears to surround us, whilst the ideas in the mind without the use of the senses, are produced in a space subjected to other rules, and with other dimensions. But let us not proceed too far,

and stop with what we are able to deduce, that is, that the Mind can perceive and act while the body is asleep.

Let us summarize what we have been condisering, and we will clearly see :

1. — That the mind is independent of the body.

2. — That the mind can perceive independently of the bodily senses.

3. — That the direct ideas of the mind have a much wider scope than the perceptions of the senses.

4. — That the mind, when the body is awake, acts by the use of the bodily senses, and is thus imprisoned in a rigid system in which it is narrowly confined.

These conclusions are what we can obtain by reflection.

We must acknowledge, with sorrow, that the mind, when united to the body, loses the use of a portion of its natural faculties. When the mind employs the faculties which are proper to itself, but which do not pertain to the ones which are due to the body, we should designate such faculties as abnormal, para-normal, or super-normal, or everything, except normal. As to the super-normal ideas, those which are independent of our senses, who of us is not acquainted with them ?

Experiments, under due control, have been made by transmitting from one person to another, words, figures, drawings at a distance of even 600 kilometres, and with good results.

I will not undertake at present to sum up the very great variety of phenomena exhibited by the super-normal faculty. Such well-known scientists as Prof. Richet, member of the Paris Academy, Dr. Geley, Dr. Osty, Director of the International Metapsychical Institute of Paris, as well as the German professors Schrenk-Noltzing of Munich, deceased in 1929, and Prof. Hans Driesch, of the Leipsic University, the Rector of the Cambridge University, Sir Oliver Lodge, and the great Italian experimenter Ernesto Bozzano, have made researches upon such phenomena in all their variety and infinite beauty, and all of them arrive at the conclusion that the mind is independent of the body.

We now arrive at the time when the body ceases to act, and what will the Mind now do ? Will it accompany the body ? This is the great problem which now comes before us.

In order to solve this problem, we must employ all the paths of knowledge that are offered us by Integral Spiritualism, and not only one of these, but all three, inasmuch as the problem is of a transcendental nature, and as we must be unduly influenced by a single path.

Faith in our « Sanctum Sanctorum » tells us that life cannot end with death, and reasoning in this way, it adds that God exists, with the divine justice. But how can a divine justice exist, if life begins at our birth and ends at our death ? This faith, which we all possess, is the *faith in ourselves,* this faith which is so often manifested by self-respect, this Faith that places us at the centre of the world, this Faith which is manifested in the sense of our own being, this Faith which tells us that this Self cannot be destroyed, this Self which is the centre of the world, about which everything turns, this Self cannot disappear. We know that Faith does not reason, and it imposes this sentiment upon our reason, without listening to its reasoning. Faith is an irresistable exaltation which leads us to believe that this Self cannot disappear.

But we are reasoning beings who must have proof, and thus we address ourselves to Science. We listen with respect to the golden words of Science. It does not soar, like its companions, Faith and Reason, and it requires a basis, something that can be resolved into its elements, in order to extract from it all that can be extracted, and it requires something in order to put together what can be combined. Science thus deals with analysis and synthesis, and it finally recognizes, as we have seen, the freedom of the mind from the body, and recognizes that the mind can perceive by means of the bodily senses, but that this same mind can also perceive independently of the bodily senses, and that it can have *super-normal* knowledge.

This mind or spirit, when it becomes finally separated from the body, will thus

be set free, and is more at ease than during life. What is interesting for us would be to find whether this spirit is able to live apart from the body. This is the problem, and we should consider that if this mind or spirit which when in the flesh proved to be independent of the body, when it is released from the body, will be still further de-materialized.

Scientists have observed, under forms which leave no doubt, the communications given to us by beings which are freed from the flesh. I will not refer in this place to the experiments of Sir William Crookes, the discoverer of thallium, who finally stated after considering the spiritualists as madmen when he began his researches : « I will not affirm that the whole range of phenomena and the accompanying communications are simply possible, but I affirm that they are really true, because I have observed them with certainty in my laboratory. » I will not here make reference to all the persons who have devoted their time to researches upon these problems, but should say, as a corollary to these researches, that they correspond to the results that were foreseen by the logic of Reason and the impulse of Faith.

Thus the Spirit does not die with the body ; our spirit indeed pursues its upward way while still united to matter, and then when it is separated from matter. The progress through our material life is one of the many teachings that God gives to us in his infinite wisdom, by the evolution of the human spirit, and he considers this teaching of so great a value for our evolution, that in order to be able to assimilate all that can be taught us by this meterial life, we are again to be reincarnated in this life in various stages, passing through joy and sorrow, poverty and wealth, finally attaining the sentiment of this great Solidarity which permeates all that is formed in the image of God and that resembles the Great Architect of the Universe.

We will be reincarnated on this earth, and this knowledge explains to us what no biological laws can elucidate. The history of plants, animals and men shows us the parts of the body which we no longer require in the progress of evolution disappear, and the palpable proof of this is afforded by serpents, birds, and others. Even man himself gives evidence of this, as the legs of the man of our day no longer resemble those of the prehistoric man.

We also observe that the foetus which is being formed in the mother's body has eyes, legs, hands and the like. But why does this foetus, while still in the dark prison of the body, require eyes, when he can make no use of them, and legs, when he cannot employ them ? Who is the governing spirit that directs this admirable work in the woman's body, except indeed in order that this harmonious assemblage of cells, which is thus in formation, shall be adapted to serve as an instrument for a spirit during the pigrimage which he is to make in this life ?

We have observed how the Spirit constructs, in the mother's body, the garment which enables him to live upon this earth and to adapt himself to the requirements of life upon the earth. What would prevent him from constructing a garment adapted to other climates, to climates whose temperature is thousands of degrees of heat, or to climates of the greatest cold ?

The people have a very true saying, « For each shoe, there is a last ». For all conditions, the Spirit can build up a structure which will carry it in its coming pilgrimage. If not composed of such elements as carbon, hydrozen and oxygen, it will be made up of other bodies which are now known or will be krown in the future. Our study of matter shows us how infinitely small we are in the presence of the Cosmos, but how infinitely great we are when amid these worlds, so full of life, of which matter is formed; our studies show how little can be recorded in our minds, compared with all that might be recorded, in the Universe. And our studies in our spiritual evolution show us upon what round of Jacob's ladder we are climming, and to what point we have arrived towards God and Perfection, and how long is the way upon which we have yet to travel.

M. Gobron Gobron.

SPIRITUALISM AS A PHILOSOPHY AND A RELIGION

All religions at their birth are militantdynamic and revolutionary.

They owe their rapid and prodigious success to the dynamite of truth which they cause to explode, to the shrapnell charged with projectiles which burst against the old world, no longer supported by any one but merchants. But little by little, these same religions install themselves in the Kingdom of Caesar, burning what they formerly adored, ceasing to be active, and playing a passive role. Then begins the *crucifixion of Christ* by his disciples, in the most complete indifference.

Spiritualism has seen its ranks swollen by adepts from the Christian confessions, who seem to have brought with them the fatigue of the old religions which they have only half-abandoned. Their departure has impoverished their churches but it has scarcely enriched ours. Their conservative, timid and reactionary attitude has often been remarked in popular surroundings and advanced parties, so-called, where there reigns a legitimate distrust of spiritualist doctrines which some are already calling « a new machine for manufacturing resignation ».

At the very time when signs seem to portend everywhere that the cataclysm of 1914-1918, is bringing to birth a new world, it is pitiable to see certain of our brethren still clilging to the weeping and timorous roop and trying to bar the road, and quite uselessly also, towards the new order which is slowly rising around us.

Our personal understanding of spiritualism in nowise accords with that of our brethren belonging to the old state of things. For us, spiritualisme ought to separate itself from the human masses, and form itself into a flying division full of vigour, faith, life, and energy. What really matters, is not perhaps the number of our adepts, but the power of their thinking and life. Jesus is stronger than all men, because the butterfly of light and life ascends higher in the heavens than the slimy grubs of the dirt and darkness.

Flying column, experimental spiritualism can attract to itself, not alone the older persons, but youth which fears not impetuosity, bold words, audacious thoughts or radical reforms. In every place that we give an example and testimony of our lives and thoughts, we shall be the scandal of the merchants, but we shall also be the knights of truth and the spirit. Not the servants of the Beast, but the friends of Christ. Let us take as our rallying — cry : « Disobey to be born again » — disobey the old world for rebirth into a new one...

Let us take for our objects of attack : the readymade ideas, official opinions, scholastic disciplines, press-made lies, affirmations of stylists (who too often are only second rate thinkers), the arguments of authorities, conventions and prejudices imposed in the name of *Order* (the disorder which is the work of an oligarchy of merchants), the *traditions, the illusions of a thousand aspects.* Let us attack ceaselessly this *system of lying* which must be burst as one does a drum in order that its deceitful music shall no longer dupe the ignorant masses.

Let our activity be shown in all spheres so that the soul may be ennobled.

The Supernational plane. All spiritualist energy should sound the rally of the *white forces* against the *black forces* who are continually active in raising between men frontiers built of ferro-concrete, thus making further massacres inevitable. In the corner of the earth where we were born we are mingled with humanity through life, and it is the human, and not the patriotic point of view which should guide us in our relations with the world.

The pagan myth of the « patrie » is the work of politicians, and we ought to abandon it to politicians and to the bosses of the International Steel and Armament Industries Trust, and consecrate ourselves to the Kingdom of God which is not this world.

Let us fight without mercy against the sophistry of the « patrie » merchants.

The Superconfessional plane. The comparative study of religions has taught us that the good seed of Christianity was already stored in the granaries of the world long before the birth of the infant Jesus, and it is the beauty of spiritual truths which in all : religions, even those in Europe, are most calumniated. Consequently experimental spiritualism refuses to allow itself to be imprisoned within any Church, however noble it be. Each disciple will constitute a Living Church. Far removed from churches of stone, he will pray to God in the only temple of God, The Temple of Nature.

Let us fight without mercy against the pretensions of the Vicars.

The Supersocial plane. As I have already observed in my book « Contacts avec la jeune génération allemande », the crisis in world order partly arises from the fact that leaders have been substituted for *sages*, and *heroes* have been *substituted for saints*. Anyone to-day is considered able to do anything, particularly in the countries with a parliamentary regime. We mean to fight against this social corruption by revising the opinions maintained by newspapers and salaried prostitute writers about the « *Great Men* », who are massacrers of genius, brutal governors of colonies, double-faced educators, disreputable literary men, and so on. We maintain our rights concerning the criticism of the private life of certain public men who arrogate to themselves the right to direct the lives of others. We refuse to associate ourselves with any titles, honours or decorations, and any *electoral bribery* distributed by the powerful ones of four days duration (after they have succeeded to get into power), to supply the needs of life's masquerade. We also mean to resist the great currents of opinion whether spontaneous or organised artificially : such as *dogmatic* Marxism, *systematic* anti-sovietism, *absolute* democracy, equalitarianism downwards, beauties of colonisation as seen from the *seat of government*, the lachrymose veneration of the crowd for the massacrers of genius, social parasites. We shall also give our support without hesitation of any kind to all attempts at regeneration of the human race such as naturism, nudism and such like.

The super-political plane. We are prepared to support the initiative and active propaganda of no matter what political party when they are emancipative in character or tend to the wellbeing of individuals and that of the colectivity. We demand that the *hearts* of women should be (in politics) be added to the *intelligence* of men. It is inadmissible that, in certain courties which entertain the delusion that they bear aloft the torch of civilisation, women should be kept outside politics whilst any puppy or old buck is flattered with the responsibilities of government and public administration.

The super literary and super scientific plane. We must busy ourselves also with the struggle against mercantilism and letters. The latter means the fictitious reputations of second — rate writers who only succeed in obtaining the attention of the public through self-advertisement. We must fight against the patriotism of science (research conducted to justify some patriotic object). Example, — this particular doctor has claimed to have discovered some special scent to which he gives a Greek name to such a people ! Whe must fight against the insolvency of certain Universities in certain countries in the domain of spiritist research, and against the philosophic adventurers of science (which means the atheists and materialists who speak in the name of science).

The super-philosophic plane. We proclaim the death of the philosophy which is taught in the Lyceums and Faculties, which is nothing more than a pedantic verbiage ; we seek our good everywhere, even among the obscure thinkers who do not figure in the programme of *school training* of philosophic pawns. We demand life for all from Lao-Tse to Manes, from Confucius to Allan Kardec who have not been afraid of the sudacity of thought, revolutionary suggestions, anti-war speeches, disrespect for the institutions that the great, and venerated spiritualist Camille Flammarion was not afraid to call *criminal !*

The Super-sexual plane. At the time when the Pope is publishing an encylical in which celibates preach an inhuman sex law which is dangerous for the human race (degenerates being the privileged sons of their God !) and preach it to those who are married, our attitude on this grave question must be a bold one. We ought to lend our support to all efforts to widen opinion and to encourage all new attempts by liberating ourselves from the prepossessions of the old world.

Law must in general efface itself before science. The abnormal from a sexual point of view (who according to his nature is quite normal which is contrary to what we suppose) is a sick person rather than a guilty one. Let us be on the side of love every time that there is a consent of mutual interested parties, and when this consent has not been extorted by dishonorable means (promise of marriage or other artifices). Let us beware of superficial and unworkable reforms of the « *bourgeois moralists* ».

Will the suppression of immoral houses prevent clandestine debauchery, the practice of seduction and incest by their clients, and solitary vice ? Will it prevent bestialism ? It is something other than these establisments that must be attacked, but the « *decorated moralists* » in this grave question attach much importance to the facade of the problem and that suffices them ! We others wish to be more rigorous.

We have nothing to object if such such is their own voluntary accord, against amorous « «camaraderie », or the idea of chastity, or conscious and enlightened procreation, or birth control, sexual education for children, or against the practices of nudists or naturalists by our spiritualist brethren. But we shall be on the watch to see that parties remain faithful to their contracts, and do not violate them as is commonly the case in civilised and Christian societies so soon as the pleasure of one party is satiated. This policy of «« *So much the worse for you* » will never be excused by us as the bourgeois world which is dying so complacently supposes.

Conclusion. This ideological programme is not *limitative*, it is merely an *indication.* We apologise for its necessarily personal character. But we desired to show our spiritualist brethren that every one of us may from now onwards undertake a true liberation of the world of the past, and accomplish a renaissance into the new world. And this holds not only for our circles and spiritual meetings, but *at every moment of the day and in all our daily activities.* So far from preaching a « *spiritualism of the holy virgin* » a spiritualism of narrow-minded gossips, we are thus plunged into the hard and exhilarating fight for a *Red Christianity* on whose side will be found youth, life, thought, force, action, with a fierce desire to serve the Christs.

Flying Column, this spiritualism will only scandalise the merchants, and provoke the anger of the old men. As in the time of Jesus who deserved his cross. As in the time of the Manichean who deserved his stake. As in the time of Socrates who deserved his hemlock. As in the time of Tolstoï who deserved his excommunication. As in the time of Ghandi who knows what a dungeon is. As in the time of all liberators who trouble the established order. For the action of a philosophy and a religion should be adapted to its reaction.

M. C. Andry-Bourgeois.

« IDEOPLASM » or THE CREATIVE POWER OF THOUGHT

We, spiritualists, more or less acquainted with metapsychic phenomena, all know or admit that the the rational explanation of these follows from the existence of the *astral or etheric body,* and its power of exteriorisation. This is exhibited in certain sensitive person, (who ought to be protected by world legislation) when they fall into the more or less unconscious state called « *trance* ». This is an abnormal psycho-

physical condition which permits entities from the « Beyond », free discarnate spirits to manifest their existence on the objective terrestrial plane. The manifestations are varied in character : raps, telekinesis, apports, materialisation or incorporation. This is a proof of survival, since we are thus enabled to communicate with our departed, many years after their decease. These living sensitives are our *mediums*.

The plurality of existences of the immortal soul, the plurality of world inhabited, where they must evolve before their return, purified and ennobled, into the Divine Pleroma, the existence of the cosmic ether, our future spatial fatherland ; these complete and illustrate logically the spiritist doctrine, which is not a dogma but on the contrary an evolving doctrine, resting upon science in its continual progress.

There is a force of incredible potency, still but little known, except to a few rare initiates and adepts, and that is the formidable power of thought, creative, and especially formative, the plastic essence of primordial matter, which every living organism holds within itself. It is the *psychic spark*, the factor or germ of evolution, of increasing progress from life to life, from sphere to sphere.

Organic matter is the daughter of inorganic matter, but both are subjected to the influence of spirit, the higher energy, the directing power they contain in various degrees of development.

In the phenomena of materialisation, and ectoplasm (the plasma outside the organism), pertaining to the primordial living exteriorised substance (the substance of the foetus, larvae, germe, etc.), it is always *thought* (the formative idea) of the subject which moulds the organic matter to its idea. The medium can be influenced or affected by the suggestion of the witnesses, but principally by the thought or the ideas of the director of the group, and so reproduce in molds or ectoplasmic formation the desire or will of the latter. It is even possible, thought it is *rare*, for extra-*terrestrial* entities to manifest themselves, and become materialised by means of the substance furnished by the medium, who loses his or her own weight, calories, and vital energy, which animates his nervous system and that of organic life.

It is for this reason that the profound study of the nervous system of sensitives will enable one to discover probably what the faculty of mediumship really is, and how to develope it, and this without risking the physical deterioration of the subject.

The formations (moulds) obtained by Doctor G. Geley with the Pole, Franck Klusky, differ considerably from those obtained by other experimenters with other subjects who have always desired to furnish the materialisations of which they (more or less consciously) thought. The late Professor of Mechanical Engineering, Dr. W. J. Crawford, always obtained by his medium, Miss K. Goligher, ectoplasmic materialisations which took the form of levers (cantilevers) for raising tables and furniture. (Said Archimedes, « give me a lever and I will lift the world »). In these experiments we see the Directive Idea of Dr. Crawford, innate in his subconscious mind. He was unable to conceive otherwise of motions without contact. If he had been a Physicist or Electrician, like Sir Oliver Lodge, he would have thought of an electro-magnetic field of energy exteriorising from the medium.

Here already then are examples of the formative, if not creative, power of thought, and what the subject under influence can produce.

Note also on this subject the latest experiments of Dr. E. Osty, at the « Institut Metapsychique » in Paris, with Rudi Schneider. There is no need to dwell on the phenomena of stigmata obtained by Mme Kahn, under the control of this doctor, which reproduced by means of her capillary vessels in red, and on the skin (arm and breast) the objects thought of by Dr. Osty. This proves, in passing, the profound connection of the soul (psychism) with the physical body, and their mutual reaction during the terrestrial life.

If then, with William James, we recognise that thought is not a function of the brain (which is only a detector and transmitter, as in a wireless set) we shall realise at once the almost limitless power of the Will. On this earth, our spirit is

swathed in flesh, and its task is a painful labouring in matter ; but on the other side of the veil, the soul once delivered from all material relativity, will be able to work in the ether with ease, and by means of a sort of almost divine « ideoplasty » it will be empowered to objectify immediately the desires and volitions of its thoughts.

To complete our account of this primordial psychic phenomenon, we ought to mention that a very short time before his death, which happened on the 15th February 1926, our regretted friend, Gabriel Delanne, had arranged with myself the plan of a work which we shall indicate here to the seekers of the world, for it was to have been the crown of his long and valiant career of 45 years as a pioneer of spiritualism.

The great project which we intended to develope together was « *the scientific « demonstration that the thinking principle is in certain cases able to exteriorise « itself from the brain, its instrument, and to materialise itself objectively.* »

Gabriel Delanne desired to prove that a psychological phenomenon could be transformed into a physiological phenomenon by the sustained effort of the human thought, as the Lamas of Thibet claim to be able to do ; that is to say to show the passage from the abstract or *subjective* to the concrete or *objective*.

The work projected was divided logically in two parts ; *demonstration* and *discussion*, and it was first of all to be based on the phenomena which prove that thought is a higher form of the Universal Energy, and then on the physiological proofs : thought being capable of action on the organs in varied ways... Consequently he examined the power of thought in the phenomena of auto-suggestion which he illustrated in advance by the excellent experiments of Professor Paul Janet (quoting such facts as artificial sinapism, birth-marks, etc.) also the stigmata of various historic and modern saints and celebrated mediums. These were meant to prove that thought can act on its mental creations (thought-forms) and endow them with physico-chemical properties (sinapisms) and even render them objectively visible (bleeding birth-marks and stigmata). There are also cases (although rare) of pseudo-pregnancy, presenting, as Dr. E. Osty has pointed out, all the characteristics of true pregnancy, even to the extent of continuing to the end during nine months.

Here is the incredible power of thought or rather of its agent the etheric body or perisprit (exteriorised) which acts upon, commands, and guides all the cells of the organism.

This profound seeker, Gabriel Delanne, also proposed to study the action of the thinking principle (the soul) outside its carnal envelope, its prison, principally its activity (radioactivity) on the photographic plate. In this inquiry he took as his basis the curious experiments of the Commandant Darget, Dr. Baraduc, and M. Dardenne, in Belgium, also consulting the archives of « *La Société d'études de photographies transcendantales* », whose president is Dr. Foveau de Courmelles in Paris.

Our great friend also desired to examine the preponderant influence of thought in the psycho-physiological phenomenon of ectoplasm, so well studied by Dr. G. Geley with the powerful medium Franck Kluski.

Concerning this subject see the plaster moulds at the Metapsychic Institute, 89, Avenue Niel, Paris, and as regards F. Kluski, see the important book by M. Norbert Okolowicz which was published in the beginning of 1929, at Warsaw. The moulds obtained by the exteriorisation of the psychism of Kluski in tepid paraffin wax, could not be reproduced or imitated by any modeller without destroying them in the withdrawal of the cast. Besides this, the paraffin wax of Dr Geley had a slight tint of blue (and contained secretly, cholesterine, which gives when the dissolved paraffin is treated with sulphuric acid, a fine red precipitate.) This chemical test, in addition to the rigorous control of the subject by the doctor and his learned assistants, gives us a good proof of the reality and veracity of this strange phenomenon of ectoplasm ; so much discussed by university scientists who had not been present at Kluski's seances.

The examination of *rigid rays* of Commandant Darget, Dr Ochorowicz, and Dr

Crawford which are supposed to be rays (or dense emanations) proceeding from the subject in trance, was also considered by Delanne as a certain criterion of the power of thought. He hoped to be able to show by all these experiments, that thought has the power of penetrating and modelling the *primordial substance,* with or without the intervention of *foreign entities,* other than the exteriorised subconsciousness of the subject in hypnosis.

Finally, in the demonstrative portion of the proposed work, he had decided to terminate by an examination of materialisations properly so - called ; those of clothing, creations of objects such as hair and flowers, various apports, and it was intended to study the part played by thought-energy in the production of these singular phenomena.

He concluded form this rapid bird's eye view of the subject that the *ideoplastic power of thought* was able to create temporarily objects in the ether which seemed to be material and capable of mechanical action, therefore absolutely objective in the real sense of the word. These disappeared subsequently so soon as the creative or (better expressed) formative thought which sustained them, had ceased to intervene or act.

From this position, to arrive at the conception of the activity of the thought of a Supreme Intelligence, ever creating, to explain the admirable order and harmony everywhere reigning, and the millions of spiral nebulae in the universe, it is only necessary to take one step. Thus the univers may be conceived as the exteriorisation of the divine thought of God, the Omnipotent One, which is objectivised in the thousands of millions of stars, in their motions of translation and acceleration, in the phenomena of gravitation through an etherial space, during an infinity of time, which for the Creator is the Eternal present.

The Universe is therefore the thought of the Supreme Being, concretised, objectivised, and materialised ; and if God, for one single instant should cease to *think* the Universe, at that instant the universe would exist no longer but would return to primitive chaos.

In the portion concerning the discussion of ideoplasm, Gabriel Delanne considered the problem whether materialisations could be entirely explained as exteriorisation of the thinking principle, or quite otherwise, as the work of foreign entities, or discarnate beings, thus offering proofs of their former passage through this world. It will be easily understood what great importance this interesting work would have possessed ; but death did not allow him the time to put his project into execution.

The distinction of the different modalities of thought was to have been the *key to the concept of ideoplasm,* and this would have enabled us to make some progress, to see in fact a little more clearly into the labyrinth of human thought ; that gulf over which Pascal gazed appaled by its character, still unknown. These are some of the last ideas of our departed friend, dear to us. It may be asserted that they are grandiose and full of promise.

Professor Richet, with his famous *sixth sense,* endowed with a special sensitiveness, and unknown, has done nothing more than discover indeed, (we might say re-discover) the transcendental faculties of the perisprit, (the etheric or spirit body) which is sensitive to manifold vibrations in our ambience, bot known and unknown, belonging to the Cosmos.

As regards Dr Osty, who in his work concerning the acute subconscious intelligence elaborating the data furnished by the sixth sense, he has found again (and it could not be otherwise) the thinking principle, the *ego,* the human soul which in the end analyses the sensations and the vibrations which the perisprit, the transformer of frequency, brings to it. These two scientist must finally be in agreement, since one of them, Richet, has found the scabbard (the envelope, the perisprit) and the other, Osty, has found the sword, the blade, the *soul* or the spirit. It could scarcely be otherwise.

Here is the triple constitution of the human being, « body, soul, and spirit », and

it enables us to advance logically, and grasp the respective positions of the two able psychic researchers who have been inculcating spiritism or occultism without knowing it.

But we must agree with Dr Osty. The idea of Crookes was that one must always start from the known to find unknown. We must start from the living organism to discover within it the by scientific observation, the existence of the thinking principle, — the immortal soul, and not seek the proof from pseudo-mediumistic communications (always subject to caution) from discarnate beings. These communications are too often only the reflection of the medium's thoughts, aided by the auto-suggestion more or less collective, of members of the group occupied in psychic soundings. Science alone, probably that called metapsychics, will prove to us one day in an irrefutable manner the power and the survival of the thinking principle, the only thing which should really occupy us.

The acute and able Charles Henry, the former Director of the Laboratory of Physiology at the Sorbonne (a post which he occupied for nearly 35 years) has already offered a proof of this of a mathematical character. This is to be found in his valuable concept *of resonnators :* those pertaining to the cell (*bio-gravitational*), those pertaining to the nerves (*electro-magnetic*), and those pertaining to thought (*bio-psychical*). That is we have here the three concepts, *matter, energy, spirit,* whose specific constants he has determined. (Mass, Frequency, and density of associated ether). Alas ! the proof is not within the grasp of everybody, being based upon the Relativity theory, Quantum theory (discontinuous structure of matter and energy), and the calculus of Tensors of potential conceived as applied to our various sensations, — sight, smell ; hearing, taste, touch. Life as manifested is the result of the accord or instantaneous equilibrium of three species of elementary resonnators. Their disequilibrium causes death, *but with the permanence of the bio-psychical resonnators* liberated from all relativity with the two other modes of resonnators (bio-gravitational) and electro-magnetic : this permanency is due to the spatial ether.

The key to the soul's mystery will very probably be found in the sixth sense of Richet, the bio-psychical resonnators of Charles Henry, since this unknown sense, these mysterious resonnators, are precisely the imperceptible modes in which the etheric envelope of the spirit resonnates in response to the diverse vibrations of the cosmos. It is in this direction therefore that we must seek. The vehicle of the soul cannot be like a hollow nut. Let us seek to recognise its reality, we shall see later on what it contains. Perchance one day, perhaps soon, we shall see exposed in a well documented book, the full value of the intuition of that upright investigator of unknown energies whose name was Gabriel Delanne, who, during the entire course of his experiments, ever took full account of the growth of science. Eternal evolution being the only great discovery in the order of nature, we should all of us submit to it and make an intelligent use of it to ascend towards the light, the Truth.

Let us beware of our thoughts, — sooner or later according to their own qualities, they will generate *actions* which are good or bad, useful or harmful to our advance. Let us therefore accustom ourselves to think cleanly and nobly. Let us study good authors, whose thoughts are elevated, ever exalting the sentiments of Unselfishness and Divine and brotherly love. « Let us love one-another. In this world it means all. » The heart and the reason must join together in one sublime synthesis, to find God, the Eternal Creator, in order that in our humble sphere we may work even as He does, by formative Thought.

FOURTH COMMISSION -- PROPAGANDA, ORGANISATION LITERATURE

President : **Mme Von Herrenschwand.** *Secretary :* **Mme C. H. Noe.**

This Commission heard and examinde the following reports :

Report by M. André Dumas : *Concerning alliance.*

A good report dealing with the alliance of philosophical and moral movements within spiritualism, for closer contact, for instance, with the pacifist movement.

Let us quote : — « In order to combat materialism, let us repeat without growing weary, the principles of responsibility, solidarity and brotherhood which follow from our conception of man and the world.

« Spiritualism can perfectly well contemplate action in common with movements outside itself.

« It can collaborate with religious or materialist movements, philosophic or political, for the development in the world at large of a pacifist mentality, and so work for the unification of humanity and the estalbishment of Peace ».

Report by Mr Pemberton : *An International Association of Light.*

The author proposes that within our own ranks we should for a society tunity of getting to know each other and working at the study of our philosophy, and to organise the methodical investigation of the same.

The proposal is an interesting one, but it is not new. It may find a place beside the metapsychic and psychic groups. Particularly it might be of great interest by grouping persons together who, otherwise, would fine no opportunity of getting to kno each other and working at the study of our philosophy.

The proposal made in the report is given in great detail.

The *International Spiritualist Federation* cannot but desire the formation of such movements, since throught them many of our members would thus find a means of knowing each other better.

Report by M. Louis Moret : *Secretary of the Belgian Spiritualist Union. The development of Spiritualism in Belgium.*

An interesting historical sketch of Spiritualism in Belgium from the year 1871 up to our own day.

Report by Mr George Lethem : (*Assistant Editor of* « Light ») : « *The Literature of British Spiritualism* ».

An important work written by one who is particularly qualified for the

task. Mr George Lethem is in fact one of the militants of British Spiritualism.

Report by M. Malosse : *The teaching of spiritualism to the child.*

An excellent study showing the programme to be carried out in order to to establish in France an activity similar to that of the British Lyceums for the education of the young. An account is given of the methods to be employed to effect this. This study is one which it will be useful to make known, since it treats a subject still little developed, not in France only, but in many other national federations....

Report by M. Yvon Costa : *Propaganda, Organisation, Literature.*

A good contribution ; of which, unfortunately, we can only reproduce a summary.

Report by M. Esteva : *Of the great need to form and extend spiritualist schools.*

An extremely interesting study dealing with a subject of primary importance, and one unfortunately, but too little considered by many spiritualists. This original piece of work insists, on a problem which cannot remain unsolved. On the development of our studies and our methodical propaganda will depend not only the results of our researches but also the enlightenment of public opinion which is so important in these matters.

*

* *

M. Louis Moret, General Secretary of the « Union Spirite Belge »

AN HISTORICAL SKETCH OF SPIRITUALISM IN BELGIUM SINCE THE YEAR 1871

We present this memoir on the birth and growth of Spiritualism in Belgium in as concise a manner as possible.

We beg our readers to excuse us if they find this sketch incomplete ; the reason is the lack of sufficient documentation. It is correct to suppose that if our documentation has been fuller, we should have avoided using the term « Historical Sketch ».

However this may be, this commemorative record will remain for those who in the future are to follow us, a record in honour of the efforts worthy of praise, which our predecessors have made in the ceaseless struggle for the advance of the truths touching the survival of the soul.

Although this doctrine, from the time of its embryonic state, has in all times been the object of practical evocation among all peoples whose origin goes back to the infancy of mankind, it was only about the year 1871, that in our country, our spiritist ancestors proclaimed themselves adherents of it, and emancipated themselves from all religious constraint to sow around within our nine provinces the good seed destined to develop and increase in spite of obstacles without number which seemed insurmountable. At that time, even more so than to-day, it was not wise to make any show of one's spiritualist opinions, which encountered the risk of disapprobation and ridicule. Under the yoke of religious intolerance, the people, although ignorant enough of all relating to the soul, and subjected to the dogmas of the Church, could

only reply by sarcasms to those who, freer and more enlightened, could have come to their aid in the midst of their many difficulties. Materialism, tired of dogmatic pretensions, opposing their claims against science, placidly pursued its way, but already with a certain vigour, and played its fatal role teaching by its study of matter the nothingness of the human soul.

Our elder brethren thus found themselves placed between two powerful antagonists : on one side an authoritative clergy, and an unyielding materialism on the other. In those days of blind faith and scientific indifference, in declaring oneself a spiritualist one needed to possess a real courage and an invicible will to embark in freedom of mind on the study of the soul.

So it happens that we cannot refrain from here addressing to our valiant pioneers in these worthy struggles of a painful past, the fraternal expression of our most sincere admiration. In the course of those terrible years, unmindful of their pecuniary interests, they knew how to unfurl the banner of truth, by the propagation of this enlightened faiht, destined to grow yet greater, and in later days take its unhampered flight toward a future of promise for greatest benefit of mankind.

The celebrity of the works of Allan Kardec (works considered as presenting the classic form of the basis of a philosophy of spiritualist laws and practices) was not entirely without connexion with a great and legitimate desire to know how it stood with our departed friends, whose destiny seemed to be buried eternally under a mountain of earth, unless they were reserved for an eternal punishment awaiting them in some infernal gulf.

Spiritism, or the teaching about the departed, neglected from the point of view of its utilitarian significance, ceaselessly persecuted, had been forced to suffer in its progress, and for long years to come it had to suffer many great ordeals of whom we, its successors, still feel the effects. Persecution did not merely come from our visible adversaries but from those dark beings whose motive seems to be, owing to their love of evil, an opposition to the progress of mankind.

But, and this is an important thing, Spiritism, codified by the genius of Allan Kardec, and sanctioned by intelligent forces in the spirit world, formed a body of doctrine which, owing to its sense of logic, supported by experimentation, was destined to gain the upper hand over all the vague philosophies of the past, and bring to it millions of adherents, desirous at last to unite together and form themselves into a world organisation to overcome error and reinvigorate truth.

We are in this epoch now... Let us now get nearer to the heart of our subject. In order to obtain some semblance of order in what is to follow we will divide the time into three periods : firstly, the period from 1871 to 1905, secondly that from 1905 to 1914, and finally that which starts from 1919 up to 1931, our present day.

Our readers will doubtless notice that in the preceding paragraph there is a « jump » between 1914 and 1919, and they will easily guess at the reason of our silence, this period coinciding with that of the world war, which could not but cause the temporary eclipse of Spiritism.

First Period — 1871 to 1905

It was only a very short time after the Franco-Prussian war, that there was formed the first Belgian Spiritist Federation. Lacking as we do the documentation for so distant a past, it is with regret that we are unable to fix on an exact date of its formation, nor even give the name of its first president. We ask the indulgence of our readers.

We can nevertheless state that this first federation ceased to exist in 1884, and that its dissolution was caused by the successive disappearances of its principal competitors. Notwithstanding this defection of a somewhat national character, different federal organisations existed in the country. It was not until the Congress of Liège in 1905 that these bodies as well as certain stray groups reunited to form the

second Belgian Spiritist Federation, which was not destined to dissolve but to grow and prosper and prepare for the future.

Province of Liége

It was from the region of Liége that sixty years ago, it seems that the tocsin was sounded calling for the study and practical application of Spiritism moral and practical. Its numerous groups, its spirit of organisation, the editing of a propaganda organ, are the evidence which induces us to admit this.

In June, 1872, an organisation was founded under the denomination : « Association of the Spiritist groups of the Province of Liége ». This association, which we may consider as the first federation of the province, is composed of eleven groups including those of Liége, Grivegnée, Chênée, Seraing, Angleur, and Verviers.

This fusion of groups and fortunate cohesion was aided in its formation by the groups of Ostend and Gand. On the Ist July, 1872, there was published the first official organ of Spiritist prapaganda called « The Messenger », whose promotors were successively MM. H. Adam, H. Saive, and later, MM. Vanderyot and Eoccroule. This interesting organ since the time of the great war no longer exists. In its time it was a power and a valuable support for the propagation of the Spiritist cause. In 1874, the « Messenger » informed its readers that the former enumeration of groups, Including those recently formed, were as follows : — L'Aurore, of Liége ; Carita, of Seraing ; La Charité, of Liége ; La Fraternelle, of Chênée ; La Concorde, of Liége; Le groupe Marie, of Seraing ; La Paix, of Chênée ; La Philanthropique, of Angleur ; Le Travail, of Liége.

According to certain information the first president of this association appears to have been M. Gaetan. We mention also M. Ingel as having been one of its older directors.

In 1875, the first congress of Liége took place. This manifestation of plans and decisions could only accentuate still further the progress of spiritism in Belgium. We shall quote as proof the formation of the Spiritist Society of Seraing to which the following persons gave devoted service : MM. Octave Houart, H. Saive and Henri Caris, the healer. Then we have to record the formation of the « Union Spiritualist », of the Rue Royale in Liége, of which M. Joseph Hobben was the zealous president.

We shall consider as old pioneers those who joined up before the year 1905, the time of the second Belgian Spiritist Federation, the first having been dissolved in 1884. The following are the names of these veterans, comrades from the beginning, may we say ; nevertheless we must be excused if we do not give them all, lacking the requisite information. They are : Messieurs Gaétan, Missair, Ingel, Parfait, Dartois, Caris, Hobben, Houart, Saive, Adam, Vanderyst, Barhon, Foccroule, de Geer, Casterman, Cathoul, Friessen, Fraikin, Delbrouck, Henrion, Antoine, Flamesnel, Faignaux, Hamoir, Lixon, Monisse, Cabolet, Mossay, Nizette, Prévot, Severyns, Tarte, Libert, Wathieu, Thiry, and Grégoire.

We consider it becoming to note among many of these brethren a collaboration moral and sometimes active, which their worthy comrades brought for the up-building of the edifice of truth.

Western Flanders

We discover in a publication which appeared in Ostend in the year 1875, the first number of a bilingual spiritist review. It was called « De Rots » « The Rock », and lived for many years. This review regularly published communications obtained in Belgium and Holland. This information which owes its existence to a chance reading strongly inclines us to think that in Western Flanders, and especially in the town of Ostend, there must have existed spiritist groups. But we do not know whether any organisation, however elementary it might be, really existed at that time. Let us however take note of a fortunate occurence, which seems to have some relationship with a certain local spiritist movement. In 1876, the Doctor Dupuis undertook to give a series of twelve lectures in the course of which he outlined the philosophical and

moral principles of the spiritist according to Allan Kardec, and demonstrated the Divine Justice by the law of successive lives.

These lectures have been published in hand-books form. We still possess to-day a copy of one of these. Let us here address to the valiant Doctor our sincerest admiration for having undertaken in such difficult times the task of sowing the good seed of spiritism.

Eastern Flanders

We have even less information concerning this important province ; nevertheless we cannot refuse to suppose that in this region, and particularly at Gand, there resided a few isolated groups initiating themselves timidly in the doctrine of Spirits, in spite of the prohibitions and the anathemas of the all-powerful clergy. It may easily be argued that it is precisely because of this intolerance that we lack the few facts which are the honour of our Flemish brethren in the east. We are, notwithstanding, able to state that spiritist societies were formed but only to disappear immediately afterwards, under the influence we think, of our invisible adversaries.

Let us cite the case of the Society for Psychic Studies (Gand) in the province of Brabant. In 1880, an important group was accustomed to meet in the Rue d'Or in Brussels. It consisted of intellectuals such as doctors, officers, literary men. Among these we note : MM. de la Harpe, Degueldre, Collas, Collard, Colsoul, Baisieux ; Jambers, Clemmé, and his daughters, Melle Sève, to whom we may add MM. Louis Pierrard, Thonet, Evrard, Dossart and Stobart. Our information concerning the probable existence of other groups is too vague ; we may nevertheless cite the group at Waterloo, with the collaboration of Mme Aerts, and MM. Voussure and Jamez. Soon there appeared the organ of propaganda, « The Spiritual Monitor », which was edited at Brussels by M. Benoit Martin, a learned lecturer. It is pleasant to be able to draw attention to the devoted service of this zealous propagator of early days, and to include in the same category those already mentioned.

Province of Hainault

In 1893, there existed at Charleroi, an organisation named the « Spiritist Federation of Charleroi region ». For many years it had as its premises the house of M. Wéry in the Place de Jumet (Gohyssart). The president was M. Emmanuel Jacquet de Roux, the secretary was M. Charles Fritz of Charleroi, and for treasurer it had M. Joachim Pette of Monceau-sur-Sambre, and later, M. Léopold Pouillard of Jumet (Gohyssart).

The commune of Jumet possessed a number of groups ; we shall mention those who, we believe, were the most attended, viz, that of M. Léopold Pouillard in the Rue Saint Charles, to-day the Rue Jules Destrée. It was here that the majority of the committee used to meet for mediumship seances. These were MM. Fritz, Bridoux, Goes, Moret and others.

The communes of Roux, Courcelles, Gilly, Montigny-sur-Sambre, Farciennes, Pont-à-Celles possessed their groups, and we shall pass over them. Charleroi was less well provided for.

Lectures took place at Gohyssart in the drawing room of M. Wéry's house, which has already been alluded to. These lecturers of the past were MM. Benoit Martin of Brussels, the ex-Abbé Mouls and Oscar Henrion, who was a schoolmaster at Chênée.

We may mention some mediums who were much appreciated : Madames Goes and Chapelle, MM. Alexis Haidin, Léon Arotin, Pierre Leblon, Meuter, and J. B. Castin. These are the names of those we have known fairly intimately. We notice in a book of prayers of this date, that a profession of faith had been adopted, at the seance of September 27 th, 1891, by the delegated commissioners for the arrondisement of Brussels, which was ratified by the committee of the Spiritist Federation of Charleroi, on the 5th February, 1893. In 1894, M. Charles Fritz, an Optician at Charleroi, brought out the montly journal « La Vie d'Outre-Tombe », which was destined to

become later the « Revue Spirite Belge », and the recognised organ of that society. (Union Spirite Belge).

M. Charles Fritz, (let us pay him this tribute) was unquestionably the driving-force of the spiritist movement in the Charleroi district, and let it be said, the sincere and devoted apostle of the sacred cause, which he knew so well how to defend by his speech, but more particularly by the interesting articles in his journal, which was considered as the official organ of the Charleroi federation.

After Charles Fritz, whose departure for the world Beyond at the age of 66 seemed so sudden and was so deeply regretted, MM. Edmond Bridoux and Albert Goes, both of Charleroi, assumed the task of the continuation of the publication of the journal. Later still, came M. Jules Van Geebergen of Jumet, to carry on these same labours. As pioneers in the east of Hainault, we have just given the names of most of them ; we may however also name MM. Emile Dumont, Edouard Fritz, Emile Flémal, Antoine Courtain.

Towards the eastern portion of the Charleroi region, we may mention the interesting groups of Pont-à-Celles, and their devoted inspirers, MM. Derick, Dujacquier, Dumonceau, Courtin, and others.

We note also the existence of groups in the centre of the province, among others that of St Vaast, with the brothers Maximilian and Oscar Dufrane. At Carnières we mention the loyal brethren MM. Pany, Evrard, Lechien ; Lefèbre, and at Anderlues, MM. Bailly and Louvrier.

In the Borinage district we have the brothers Caufriez, Trehoux, Malengrez.

Province of Namur

There were groups in activity in the Basse-Sambre, at Auvelais, at Jemappe-sur-Sambre, but we lack information concerning them. We may cite the names of the brothers Gobert, Suzan and Gilboux (father) as having been workers in the cause.

Province of Antwerp

Antwerp, particularly was not to remain in the rear. We gather that in 1895 there existed a permanent bureau for the study of spirit phenomena of which M. Le Clement de Saint-Marcq was the active force. Being only slightly informed concerning this period we shall have to advance to the second period later on, extending from 1905 to 1914.

Provinces of Limbourg and Luxembourg

No information concerning these two provinces has reached us. But we are inclined to think that in these country provinces where the clergy has greater power and prestige than elsewhere, it is by no means easy to undertake the formation of a group in the midst of an atmosphere entirely clerical, without incurring reprobation and serious difficulties.

Second Period. From 1905 to 1914

Important Congres at Liége in 1905.

A few enthusiasts from the year 1905, decided to unite the existing organisations as well as all the isolated groups in order to form a national union. Notwithstanding the growing development (more or less dispersed however), of the spiritist movement and the zeal of a few lecturers, it was essential to reach union and cohesion of all the adepts. From 1884, the time when the first Belgian Spiritist Federation ceased to exist, up to 1905, no attempt had been made at national reconstitution.

It was then, towards the beginning of the former year that M. Oscar Henrion of

Liége, ever an animator, called together a few enthusiasts to lay down the basis of a new National Belgian Federation ; the meeting to be held at Namur. There were present at the discussions the following who may be considered the principal founders : MM. Henrion, Fraikin, Bridoux, Goes, Van Geebergen, and Moret. To these there came (perhaps we forget them) also M. Le Clement de Saint-Marcq. A provisional committee was formed under the presidence of the latter. In a later meeting at Brussels, there came MM. Hochstein, Flaam, Hochstein, Pierrard, and Lixon. Finally on the 11th and 12th June, 1905, there was held at Liége this important congress, from which the second Belgian Spiritist Federation was to emerge.

It was organised under the honorary presidency of MM. Leon Denis, of Tours, and Gabriel Delanne, of Paris. M. Le Clement de Saint-Marcq accepted the active presidency. We give the composition of the National Committee, without reference to the decisions of the same, for my space is limited :

President : M. Le Clement de St-Marcq, of Antwerp.
Vice-ditto : M. Flaam, of Brussels.
Secretary : M. Henrion, of Liège.
Assistant Secy : M. Van Geebergen, of Jumet.
Treasurer : M. Dumoulin, of Liége.
Assistant ditto : M. Fraikin, of Liége.
Assessors : MM. Beyns and Pierrard, of Brussels, and Moret, of Charleroi.

The new National Federation had decided that a congress should be held every year in one of the different spiritist centres of the country. This was the practice until the holding of the International Congress at Liége in 1923, the year of the formation of the International Spiritualist Federation. Although the organisation of national congresses was not completely abandoned being costly and difficult, it was decided to hold an annual General Assembly of the constituant bodies in the premises, 6 Rue Mathieu Polain in Liége. This latter region under the influence of the 1905 Congress found its spiritist activities growing in importance. We shall be, however, able to say the same of other regions where the organisations was something more than a mere word.

Province of Hainault.

The Federation of the Charleroi region followed a normal development with MM. Bridoux, Goes, Van Geebergen, and Quinet who successively served as presidents.

A word may be said about Borinage, the south-western part of Hainault, where also a new activity was to be awakened, more vigorous than that of the past. In 1906, whilst living at Wasmes, M. L. Moret, supported by many helpers, formed the the Montoise Spiritist Federation at the Café Royal at Mons. This included the Borinage groups whose president he became. To infuse some zeal and energy into this region, and so to spread abroad spiritist doctrines, the above-named organised lectures, at Mons, by M. Le Clement de Saint-Marcq, at Wasmes by Doctor Dusart, who was elected as honorary president, at Paturages, (with lantern illustrations) by M. Frainkin, at Hornu by M. Henrion, at Quaregnon and at Bossu by M. Van Geebergen, at St-Ghislain, with luminous projections, by M. Moret.

These lectures re-awakened spiritist vitality in the district. A small propaganda organ called « The Borinage Spiritist Bulletin » made its appearance, but it died nine months after its birth, as the author, the president of the federal organisation found himself obliged to leave the place after three years' residence and constant struggles to keep the work going.

Province of Namur

In 1906, was formed the Namur federation whose principal centres were Jemeppe-sur-Sambre and Auvelais. This was an assembly of groups, to which were added

those belonging to Farciennes, du Campinaire, Pironchamps, and Wanfercée-Baulet, although these places really belonged to the eastern part of Hainault. We may mention some enthusiasts already noted as those of the first period : MM. Quinaux, Suzan, and Gilboux (father).

This organisation died out for the lack of animating forces, in order to be reformed later on 26 October, 1924.

We shall not omit the period of the 8th. Namur Congress, organised in May, 1912 by the Belgian Spiritist Federation, and presided by M. Le Clement de Saint-Marcq. This congress was as successful as those it followed. During the preparation of this congress attention was called to the activity of a group of Namur intellectuals, including MM. Delplace, Gaudin, Gobert and Bouillon who held their seances at Namur itself.

It is in the report of this congress that we note an important list of all the Belgian spiritist groups existing at this time.

Let us now quote the opinions of some savants and literary men about spiritualism :

Camille Flammarion : I do not hesitate to say that he who declares spirit phenomena are contrary to science does not know what he is talking about. Indeed in nature there is nothing occult or supernatural, there is only the unknown ; but the unknown of yesterday may become the truth of to-morrow.

Arago : Negation does not prevent that which is from existing. There is no effect without a cause ; all religions assert the survival of the soul after the death of the body. Spiritism alone gives the proof, certain, positive and irrefutable.

Victor Hugo : To ignore spirit phenomena, to refuse it the attention to which it has a right, is to make truth bankrupt. The departed are invisible, but they are not absent.

Garibaldi : This religion of science and reason is called spiritism.

William Crookes : (a learned English scientist) After four years of investigation, I do not say whether it is possible. I say it is a fact.

Eugene Bonnemere : I have laughed, like everyone, at spiritism ; but what I supposed was the laugh of Voltaire was merely the laugh of a fool, which is far commoner than the first.

August Vacquerie : I believe as firmly in the existence of spirits as I do in that of the wild ass. If the existence of spirits be admitted, the question, of their intervention is no more than secondary : why should they be unable to communicate with man by some means or other, and why should this means not be a table ?

Alfred Russell Wallace F. R. S. : I was such a thorough-going materialist that there was no room in my mind for anything of a spiritual world. The facts have beaten me, and I have received the proof of the reality of spiritual phenomena.

Zollner (the astronomer and correspondent of the French Academy) : I have obtained the proof of a transcendental and invisible world, which is able to enter into relations with humanity.

Doctor Lombroso (celebrated Italian criminologist) : I have been a bitter enemy of spiritism, but the facts are stubborn and the facts have convinced me.

We could in our own days give a considerable extension to this list of our supporters belonging to the intellectual elite, but we think our exposition is already long enough. Let sceptics and those who deny be kind enough to improve their information.

This Namur Congress made known the organisation of an International Congress at Liverpool in July of the same year, followed by that of Geneva in 1913. It happened that in 1913, there was a second congress at Namur.

M. Jacques Fraikin, the Vice-président, succeded M. Le Clement de St-Marq as out-going President.

Province of Antwerp

In 1909, the Antwerp Association for Psychic was founded, and its president was M. Le Clement de St-Marq. In 1911 in consequence of the latter's resignation, the direction of the association was confided to Captain Werwins who shortly afterwards resigned himself. On the 16th October 1912, this association changed its name to « Light and Truth » (Lumen et Veritas), and its president was M. Julien Coninckx, who may be considered one of the oldest Belgian spiritists alive to-day, seeing he has long been the president of the « Union Spirite Belge » (this latter name succeeded to that of the « Federation Spirite Belge).

The Association in question possessed a Flemish section and also a French section. Its members used to organise lectures during musical evenings. Everything was going well when the war of 1914 occurred to injure its vitality.

Third Period from 1919 to 1931

On the 16th May 1919 there was founded the Spiritist Federation of the Province of Antwerp, and on the 20th March, 1925, the Society for Psychical and Spiritist Studies, bringing together the most loyal elements, was formed and received a legal existence.

Antwerp may be considered an important spiritist centre, but unfortunately those who were sympathetic did not understand the great, good, and undeniable progress which would result from union and labour in common of large numbers for the cause of spiritual propaganda. After the great storm of the years between 1914 and 1918, the state of enfeeblement in which the Belgian organisation languished is impossible to exaggerate. All the same it was necessary to take hold of the reins courageously of this organisation, grievously afflicted by a disastrous war without precedent in history. So it came about that several devoted men, whom we shall call the old ones, met together at Charleroi, first, and then later at Brussels. It was an important meeting held under the auspices of M. Joseph Dardenne, where the Federation Spirite Belge took the name of « Union Belge du Spiritualisme Moderne ». It was decided to hold a National Congress at Brussels, the following year (in 1920). This resolution was a wise method of re-establishing the cohesion which had been destroyed.

The following committee was formed : President, Octave Houart ; General-Secretary, M. J. Dardenne; Treasurer, M. Jules Van Geebergen, in virtue of his editorship of the journal « La Vie d'Outre-Tombe »; also MM. Goes and Moret, with a few other enthusiasts of Liége whose names escape our memory.

The Congress of 1920 was organised and led to the success that was expected of it. It had been necessary to resume the interrupted routine of the work and reanimate the sacred fire of the numerous adepts of spiritism.

M. O. Houart there assumed the office of president. We emphasize among the reports, the very copious and substantial ones of M. Dardenne, whose especially devoted work is evident in the subject of transcendental photography, and also that of Mme Hortis on the subject of the role of woman ni the education of the child. At the conclusion of this congress, M. Edouard Fritz was elected president of the national organisation. The future congress, it was voted, should be held at Charleroi. Here then, we are at the date of 25th September 1921, at the time of the congress, which was held at the « Casino » of Jumet, an establishment generously offered by M. Joseph Quinet, who also had his hour of devotion to the spiritist cause. Of the other persons associated with the organising committee, we may cite MM. Léon Wibin, of Brussels, Director of the « Loge Allan Kardec », and Joseph Panier of La Roche (Brabant), who had become in the interim, the General Secretary.

We read in « La Vie d'Outre-Tombe » for 15th October, 1921, that Mme Hortis (the vice-president) had taken up the functions of president of the « Union Belge du

Spiritualisme Moderne ». M. Albert Goes, the reporter, of Charleroi, calls attention to the success attending the different congresses from 1905 to 1921. The following may be mentioned : those of 1905 (Liége), 1906 of Charleroi, 1907 of Antwerp, 1908 of Liége, 1909 of Jemmapes, 1910 of Brussels, 1911 of Charleroi, 1912 of Namur, 1913 of Namur (again) but, says he », disunion is everywhere accentuated, and the opening speech of M. Jacques Fraikin was a stirring appeal for concord; the appeal of a noble and generous heart ».

« It seemed to remain without effect; the poisoned blast which had corrupted the atmosphere, was that not a sign in advance of the great war which was descending upon us? » But a new dawn was destined for us, and in 1920 the spiritists found themselves once more at Brussels to establish the basis of a new union.

We are now in 1922, and after the meeting of the National Committee at Brussels, the old name of « Union Belge du Spiritualisme Moderne » has now been transformed into « Union Spirite Belge ».

A congress was organised at Liége, for the 13th, 14th, and 15th August. Mme Hortis presided and paid homage to brethren departed : MM. Jacques Fraikin of Liège (honorary president of the national organisation), Louis Grégoire (president of the society of spiritualist funerals of Liége), and Albert Goes (president of the Mutual-Aid society of Charleroi). Her speech proposed the organisation of an International Congress to be held at Liége in 1923. Among the reports to the congress of 1922, we way refer to that of M. Guillaume Dethier on healing mediumship, in which he defends the position that disinterestedness must characterise the healer.

The renewal of the Committee shows the following composition :

President, Mme Hortis; Vice-presidents, MM. Fritz and Coninckx; General Secretary, M. A. Soumagne; Assistant Sec., M. F. Pirotte; Librarian, M. L. Wibin; Administrator of « La Vie d'Outre-Tombe », M. Wauthier; Consulting members, MM. Lhomme, Defossez, and Samain.

In the course of the discussions, M. Edouard Fritz of Liége was made Honorary president; one might compare this list of officers with that of the National Committee of 1923 in respect of the change of persons involved.

The following, at the beginning of the International Congress of 1923 of Liége, is a list of the officers :

President, M. Julien Coninckx of Antwerp; Vice-president, M. G. Cabolet (Herstal); General-Secretary, M. Louis Moret (Liége); Treasurer, M. F. Barhon (Herstal); Assistant-Sec., M. F. Pirotte (Jemmappes); Librarian, M. L. Wibin (Brussels); Commissioners, MM. J. Lambert (Liége), L. Léonard (Ougrée), Flemal (of Jumet).

Samain (of La Bouverie) and Lhomme (of Liége), the last being appointed to assume the functions of manager of the journal « La Vie d'Outre-Tombe » at the meeting of 13th May at Brussels. He succeded M. Joseph Tarte (deceased). However in virtue of the regulations, it was only at the assembly of 25th November that his appointment was confirmed, as was that of M. Louis Moret who also had been intended for the functions of an administrator. Further, in a meeting of the committee at Brussels on 5th August, M. Lhomme received the votes necessary to exercise the functions of the delegate of the « Union Spirite Belge » to the foreign spiritist organisations.

International Congress at Liége in 1923

This was organised by the « Union Spirite Belge » with the assistance of similar foreign societies. We are now in Liége in August 1923. During three days from the 26th to 29th we ave at the sessions of this congress of world spiritism, which will mark an epoch in its history, for is to Belgium that belongs the honour of being the birth-place of the International Spiritualist Federation. This congress which was presided over by M. Julien Coninckx for the national section, and for the

international section by Mr George Berry of Manchester, was of an imposing and striking character; it brought together the representatives of nine nations.

We saw in its midst the able and famous British writer, Sir Arthur Conan Doyle, with his wife Lady Doyle, who were appointed presidents of honour for the congress. We noticed the presence of many foreign guests taking part in the proceedings. We mention M. Louis Gastin, General secretary of the « Union Spirite Française, Mrs Jessie Greenwood, President of the Spiritualist National Union (England); M. George Berry, the Secretary of the same organisation and chairman of the Provisional International Committee; Mr. Ernest Oaten, éditor of « The Two Worlds », and formerly president of the S.N.U., also M. Beversluis, president of « Broederland Harmonia » (Holland); M. Nielson, president of « Spiritista Mission » (Denmark); Doctor George Warne, president of the « National Spiritualist Association » from the United states; Colonel Senespleda, delegate from the Spanish federation; M. Quintin Lopez Gomez, delegate from the Mexican Federation (Mexico and Spain); Mme Ducel, president of the « Foyer Spirite de Bezières » (France), M. J. Thiébault, from the « Société d'Etudes Psychiques de Nancy ; M. John Lewis, of the « International Psychic Gazette » of London (this generous brother had much to do with the decision to organise the Belgian congress at Liége); Mr S. B. Brown of the Hydesville Spiritualist Church in Walsall (England); Doctor Victor Melcior, president of the Spanish Spiritist Federation of Barcelona (Spain); M. J. Mélusson, of the « Société d'Etudes Psychique de Lyon » (France); Doctor Huberto Torrès, delegate from Spain; Mr Alfred Kitson, representing the Lyceum of the British Spiritualist Union of Rochdale; M. J. Malosse, secretary of the « Federation Spirite de Lyon » (France).

We ask to be excused if in this list of persons taking part, certain among them were represented by their proxies. This was the case with the Doctor A. de Luca of Milan (Italy) who was prevented from being present and who asked the General-Secretary of the congress to be kind enough to support the thesis of his paper.

The same was read and appreciated in the propaganda section. We think it also our duty to express our profound thanks for the generous action of our British friends, for it is owing to them that we have been able to organise that costly congress. The expenditure exceeded the sum of eleven thousand francs, and at the time of that congress a franc was worth more than the ten centimes which is its value to-day in Belgium. The discussions were stormy, and questions of grave importance were debated. There was a restatement whose object was to clear up many issues, and even « situations ». The Permanent Bureau (International) of Spiritism sitting at Antwerp and directed by M. Le Clement de St-Marcq was abolished.

Numerous reports distributed among the sections were important; of these we may mention those by MM. Stanley de Brath, Alfred Kitson, Doctor Melcior, Doctor-de-Luca, MM. Mélusson, J. Malosse, J. Thiébault, Mme Ducel, James Boyd, Quintin Lopez, H. Sausse, Beversluis.

At the end of the congress the following formed the International Committee :

President : Mr George Berry.

Vice-president : M. Jean Meyer.

General Secretary : M. Louis Gastin.

Treasurer : M. Ed. Fritz.

There were also M. Beversluis as First Councillor, and MM. Oaten and Lhomme. The place selected for the congress of 1925 was Paris. We may refer also to that of London in 1928, and that of The Hague for 1931. We offer for this present congress of 1931 our sincerest hopes for its success.

As for the National congresses which in Belgium were organised for each year, these were replaced by a general assembly meeting the 15th August at the premises at Liége. Notwithstanding this decision which had its reasons, the national organisation since then has become of greater importance, for of the three federations which formed it at the time of the congress of 1923, there are now seven

to be counted; all in good administrative condition. Let us name them in order : the federations of Liége, Antwerp, Mons, Brussels, Namur, Charleroi, and Central-Hainault. Nevertheless, the committee and assembly of the important National congress of Liége in 1930 (seven years after the decision) still considered it useful, in order to develop a more active propaganda, to continue as in the past the organisation of an annual National congress. And so it came about, that after that of Liége in 1930, Charleroi was selected for the congress of 1931, on the day after Pentecost.

Since the month of December, 1925, the « Union Spirite Belge » is registered and possesses a legal status. The same thing is now the case with the Federations of Liége and Antwerp, although at different dates.

We conclude this very incomplete report, but nevertheless useful for the memory, by giving the list of all the members who in the year 1931, make up the Committe of the « Union Spirite Belge », otherwise the Administrative Council of the national organisation.

Executive Committee : M. Julien Coninckx (Antwerp), National president and president of the federation of the province of Antwerp.

M. Henri Biéva (Liége), National vice-president, and president of the province of Liége.

M. Louis Moret (Manage), General-Secretary, President of the Kardecist Association of Brussels, and the Charleroi regional association.

M. José Lhomme (Liége), Director of « Revue Spirite Belge » and Belgian delegate to foreign organisations.

M. Jacques Lambert (Vottem), Secretary of federation of the province of Liége.

M. Ernest Andries (Liége, Treasurer. Ex-Treasurer of congress of 1930.

General Committee This includes the preceding persons and also :

MM. François Pirotte (Cuesmes), President of the Mons federation.

MM. J. B. Gilboux (Auvelais), President of the Namur Federation, also MM. :

Léon Bodart (Jemmeppe-sur-Sambre), Vice-president of the above federation.

Joseph Scaillet (Auvelais), Secretary of the above.

Albert Gobert (Quaregnon), former secretary of the Mons Federation.

Jacques Grogniet (Jambe), former secretary of the Namur Federation.

Joseph Monfort (Liége), Administrator of « Revue Spirite Belge ».

Louis Dumonceau (Tubize), former president of Pont-à-Celles group.

Charles Derache (Liége), Secretary of « Revue Spirite Belge ».

Alexandre Chapelle (Courceiles), Assistant Secy of « Union Spirite Belge ».

Alexandre Poivre (Carnières), Secretary and Treasurer of the Federation of the Centre.

Fernand Decamps (Brussels), Président of the Brabant Federation, and of the group « Recherches Spirites » of Brussels.

Alphonse Cloes (Liége), Lucien Dupont, of the Federation of the Centre.

Mesdames Jacques Grogniet (Jambe), Alice Gargini (Brussels), Marie Ligny of Carnières, and vice-president of the Federation of the Centre.

Those who are to come after us, that is our successors of this century and those of future centuries will be able to collect from this humble record, the names of those who, after the appearance of the writings of Allan Kardec, went courageously to work for the happy advancement in this world of the application of the laws, — moral, scientific, and philosophic of the doctrine of spiritualism.

We shall probably be among those who, reincarnated again, will be quite unaware that the name they formerly bore is to be found mentioned in the list of the early pioneers of Spiritism.

George H. Lethem. Editor of « Light ».

THE LITERATURE OF BRITISH SPIRITUALISM

British Spiritualism has produced a literature great both in quantity and quality. So detailed, so comprehensive, so informative is it that, by reading alone, a student may become very fully acquainted with the phenomena, the principles and the history of the movement in all its phases. He may, at his leisure, examine the evidence on which Spiritualism is based and prepare himself for useful personal investigation ; or he may conclude — as the writer of this article did conclude — that on the printed evidence alone.

The number of books on the subject is very great, running into thousands; but, as the object of this paper is to indicate the extent of the ground covered and not to explore it in detail, only a few of the more outstanding works need be considered, and it must not be supposed that those left unmentioned are all unworthy of attention.

British Spiritualism has been especially fortunate in this : that amongst the authors of its standard books are quite a number of men famous in other branches of literature and in science. To readers new to the subject, this should give assurance that, with careful choice of books, they will find themselves in good company and provided with most excellent literary fare. In proof of this, I need only mention such names as F. W. H. Myers, poet and classical writer; Sir Oliver Lodge, world-famous physicist and author of many scientific works; Dr. A. Russel Wallace, scientific discoverar and writer ; and Sir Arthur Conan Doyle, the writer of the world's most popular detective stories. Without exception, these great writers have put their very best work into their books on Spiriualism and psychic research, so that it is no idle boast to say that British Spiritualism has a literature great in quality as well as in quantity.

It is almost needless to add that not all the books are great in which Spiritualism is discussed. Hundreds of them are useful without being essential ; hundreds are ephemeral and many are already forgotten ; and not a few are so trivial or so unworthy of the subject that it would have been better if they had never been printed. Of these, I have nothing further to say. My duty is to give some account of the books which are really worth attention.

Mr. F. W. H. MYERS

First on the list of books which treat the subject from the scientific point of view, comes « Human Personality and its Survival of Bodily Death », by F. W. H. Myers. By general consent, this great work is regarded as providing an assured scientific basis for the recognition of the possibility of human survival. It presents a systematic investigation into the phenomena of divided personality, dreams, clairvoyance, telepathy, automatism, trance, phantasms of the living and of the dead, and of messages from those who called « dead », and it concludes with a definite assertion that conscious survival after death is to be regarded as a fact scientifically ascertained and not merely as a belief founded on theory or the testimony of ancient documents.

Myers was brought back by his psychic investigations from Materialism to a steady faith in the central doctrines of Christianity ; and, in a noble and frequently quoted sentence he sums up the religious aspect of his conclusions by saying :

« I venture now (1901) on a bold saying, for I predict that, in consequence of the new evidence, all reasonable men, a century hence, will believe the Resurrection of Christ, whereas, in default of the new evidence no reasonable men a century hence would have believed it. »

A quarter of a century has passed and the prediction is partly fulfilled for it is

the psychic evidence to which Myers referred that is now quoted by men like Dr R. J. Campbell in the Church of the England, and Dr Cadoux in the Free Churches in proof of the credibility of the New Testament narrative of the Resurrection. It may well be that before the century fully elapses the prediction will be altogether fulfilled.

Those who wish to study this great work in its entirety should read the complete two-volume edition (which is out of print and somewhat difficult to obtain) ; for less exacting study, the abridged single-volume edition will be found sufficient.

SIR OLIVER LODGE.

Even more important than Myers's great work (which was publisded after his death in 1901) are the writings of Sir Oliver Lodge, a Past President of the British Association for the Advancement of Learning, a Fellow of the Royal Society and one of the world's leading scientists. Sir Oliver was a contemporary and friend of Myers; and, more than any other man, he has continued the work which Myers began of presenting psychical research and Spiritualism in a form acceptable to educated readers. In one of his earlier works, « Human Survival », the ground covered is somewhat similar to that in « Human Personality » with more attention given to the details of laboratory experiments in telepathy and kindred subjects ; but the book for which Spiritualists will remember him longest and thank him most is « Raymond, or Life and Death », in which he sets out messages received from his soldier son and proclaims himself without reserve convinced that survival is a fact and communication a practical and valuable experience in his own life.

Many other books on the subject have come from Sir Oliver's active pen, all on the note of definite assurance of personal survival attained by means as scientific as those applied to the study of physics on which he is one of the world's greatest authorities.

WALLACE CROOKES AND BARRETT.

A notable book, by another eminent scientist is « Miracles and Modern Spiritualism » (1875), by the late Dr A. Russell Wallace, the co-discoverer with Darwin of the evolutionary theory of Natural Selection. Like other scientific men, Dr Wallace began his study of Spiritualism strongly biased against it ; but after experiences with D. D. Home and other of the earlier mediums, he admitted « the facts beat me ».

Another book (small but of absolutely first class importance) is Sir William Crookes's « Researches into the Phenomena of Modern Spiritualism » (1871). In this work-long out of print but now happily available in a new edition published by the « Two Worlds » Company, Sir William Crookes (afterwards President of the British Association) describes experiments with D. D. Home by which he established the reality of the physical phenomena that occurred in the presence of that remarkable medium ; and also the life-like materialisations obtained through the mediumship of Miss Florrie Cook. Sir William wrote as a scientist (he was one of the world's most famous chemists) and it has been frequently asserted that he never became completely convinced of Survival. This is the reverse of the truth. He was fully convinced and declared the fact quite clearly, but his writings are all the more valuable because the evidence with which he deals is set out calmly and without emotion as if it related to a chemical experiment.

In 1898, thirty years after the first publication of the « Researches », Sir William became President of the British Association, and from the chair, in his presidential address, referring to the « Researches », he said :

« I have nothing to retract. I adhere to my already published statements. Indeed, I might add much thereto. »

Books which may be read in conjunction with Crookes's « Researches » include « There is No Death », by Florence Marryat, and « Ghosts in Solid Form », by

Gambier Bolton. Both deal with materialisations through Sir William's medium (Florrie Cook) and both substantiate fully all his assertions as to the reality and importance of the manifestations.

Sir William Barrett, who took part with Myers and Lodge and others in the formation of the Society for Psychical Research, is another scientist who made valuable contributions to psychic literature. « On the Edge of the Unseen » is one of the best books to put in the hands of a beginner; and « Death Bed Visions » (1926), a most useful compilation, has the special interest that it was Sir William's last work, left incomplete at the time of his transition. « The Divining Rod », which Sir William wrote in collaboration with Mr Theodore Besterman, is the standard work on water divining and its associated phenomena.

Mr F. Bligh BOND.

As Dr Crawford's books appeal to mechanics and engineers, so « The Gate of Remembrance », by Mr F. Bligh Bond, F.R.I.B.A., has special interest for students of archaeology and ecclesiastical architecture. It tells a stroy which, in the words of Sir William Barrett, « some readers have thought too incredible to be a record of fact », and yet that is just what it is, that and a wonderful piece of evidence in favour of Survival and of the long continued interest of at least some of the survivors in the scenes and with which they were familiar on earth.

The story tells how, through messages received automatically by John Alleyne, from monks who had lived at Glastonbury Abbey hundreds of years before, Mr Bligh Bond was enabled to discover the buried foundations of a « lost chapel » when all other means of discovery had failed. The genuineness of the narrative is vouched for not only by the author but by the late Sir William Barret ; and one of its features is that it provides a conclusive answer to the theory that all automatic messages come either from the subconsciousness of the writers or by telepathy from the minds of other men or women. The information contained in the messages had been unknown to anyone on earth for hundred of years; and yet it was proved to be correct by the practical process of digging where directed and uncovering the foundations of the « lost chapel ».

In a companion volume, « The Hill of Vision » (1919) the story of Glastonbury is continued and there are forecasts of the Great War gathered from automatic writings obtained between 1909 and 1912 and also in 1918 by Mr John Alleyne.

DOCTOR CRAWFORD

« The Reality of Psychic Phenomena » is dealt with convincingly but in strictly scientific fashion in three volumes from the pen of the late Dr W. J. Crawford, who was lecturer in mechanical engineering in connnection with Queen's University, Belfast. In these books are set out, with diagrams and illustrations, descriptions of experiments which definitely prove the use of psychic force by unseen intelligences and which are invaluable to the student as suggesting the means by which the force is applied and how its application reacts on the medium. For students of a mechanical turn of mind, Dr Crawford's books are more likely to secure attention and to ensure conviction that psychic phenomena are real than any others in the English language.

Mr J. A. HILL.

A distinctive and very profitable line of inquiry is followed in the group of books from the pen of Mr J. A. Hill, a psychical researcher who has been led by his studies to accept the spiritualistic interpretation and who is courageous enough to say so openly and definitely. Speaking of the Society for Psychical Research (of

which he is a distinguished member) Mr Hill, in « Man is a Spirit », says « The Society, of course, has no creed. It exists for investigation. But in the opinion of most investigators its results are strongly suggestive of the scheme presented by F. W. H. Myers in his great work « Human Personality and its Survival of Bodily Death », and that scheme my own researches have led me to accept. »

In « Psychical Science and Religious Belief », Mr Hill deals effectively with the materialistic arguments and says :

« It is perhaps well that there has been a materialistic interlude, a fallow period in which blasphemous beliefs — such as the belief in a God who could inflict everlasting torture — might die and be decently buried, but the time of revival is at hand. Psychical science provides a basis for rational religion ; for a belief which is harmonious with modern science in its entirety. »

This a statement of the relation between Spiritualism and religion with which most Spiritualists will agree.

Mr Hill's original investigations were conducted chiefly with Mr Aaron Wilkinson, a clairvoyant medium of great power and unblemished reputation ; and he examines the evidence with a critical impartiality which appeals strongly to the minds of readers who are anxious to know, for instance, how far the telepathic explanation of spirit messages may be carried. The most popular of Mr Hill's books is probably « Man is a Spirit », but it is followed closely by « From Agnosticism to Belief », and « Spiritualism, its History, Phenomena and Doctrine », which gives a compact and very informative answer to the question : What is Spiritualism.

SIR ARTHUR CONAN DOYLE

For a comprehensive « History of Spiritualism », English literature, as well as the spiritualistic movement, is indebted to Sir Arthur Conan Doyle. Sir Arthur was the outstanding advocate and exponent of Spiritualism in the decade following the Great War ; and, in the course of his reading and investigation, he acquired a knowledge of its origin, its development, and its teachings which enabled him to make his « History » as interesting as one of his novels. This « History », in two volumes, is no dry-as-dust compilation of dates and events. It is a live story, readable from beginning to end and indispensible for obtaining a comprehensive knowledge and understanding of the spiritualistic movement and the evidence on which it is based.

Sir Arthur — who was the creator of Sherlock Holmes and the most popular writer of dectective stories in the English language — produced, in addition to the « History », a whole library of spiritualistic books, including « The New Revelation », and « The Vital Message », which were very widely read ; « The Land of Mist », a spiritualistic novel ; and several volumes descriptive of his missionary journeys in America, Australia and South Africa.

Rev. C. L. TWEEDALE AND Dr G. L. JOHNSON

Coming to books which consider the subject more particularly from the religious standpoint, the most comprehensive is « Human Survival After Death », by the Rev. C. L. Tweedale, Vicar of Weston, Yorkshire. This book was publicly recommended by Sir Arthur Conan Doyle as the standard work on the whole subject, and there is no doubt it is worthy of the commendation.

A booklet entitled « Present Day Spirit Phenomena and the Churches », by Mr Tweedale, has had a very large and useful circulation and is well worth reading by those who are concerned about the attitude of the Churches to the Spiritualistic interpretation of Biblical incidents.

A book with a scope almost as wide as Mr Tweedale's, but on different lines is « The Great Problem », by Dr George Lindsay Johnson, F.R.C.S., of Natal, South

Africa. Of this book, Sir Arthur Conan Doyle wrote in a preface : « Dr Lindsay Johnson's book has amazed me. I don't remember in all my reading having encountered so much learning of various sorts converging from different angles upon one subject. »

BOOKS BY CLERGYMEN

« Proofs of the Truths of Spiritualism » (1919) by the late Rev. Professor G. Henslow, gives a very thorough presentation of the evidence as seen by a scholarly man accustomed to teach students. It deals with all kinds of phenomena, including psychic photography, and contains many instructive illustrations ; and as it is not a large volume, it is useful as a general introduction to the subject.

« The Religion of the Spirit World », by the same author, is made up of extracts from notable messages from the « other side », so that it is described as « written by the spirits themselves ».

The late Rev. Arthur Chambers, Vicar of Brokenhurst, Hampshire, is another clerical writer whose books have helped to present Spiritualism in an attractive light to Church people. His best known works are « Ourself After Death », and « Our Life After Death », both of which have gone through several editions.

Two little books by the late Rev. F. Fielding Ould, M. A., Vicar of Christ Church, Albany Street, London, have deservedly found favour with many readers. The first, « Is Spiritualism of the Devil ? » effectively faces a difficulty which is very real to a large class of religious people — a negative answer being given seriously with due regard to the Bible texts which are supposed to teach the contrary. The second, « The Wonders of the Saints » — which has an introduction by Lady Glenconner (afterwards Lady Grey) — passes in interesting review the psychic events recorded in the biographies of the Church Saints and similar works, and shows conclusively that so-called Spiritualistic phenomena have been known all through the ages, although their significance has not always been understood.

Two books by Mr James Coates, formerly of Rothesay, cover the whole field very effectively. They are « Seeing the Invisible », and « Photographing the Invisible ». In the former, the reader will find practical studies in psychometry, thougt transference and telepathy ; and in the latter the reality and importance of psychic photography is amply demonstrated. These books have gone through several editions and have made a wide appeal, particularly, as Mr Coates points out in his preface, the second edition to churchmen and ministers of religion.

A small volume which should be read along with « Photographing the Invisible » is « The Case for Spirit Photography », by Sir Arthur Conan Doyle. This unpretentious but valuable work (which contains corroborative evidence by experienced researchers and photographers) was compiled chiefly in answer to an attack on Mr William Hope (of the Crewe Circle) and other photographic mediums and no unbiased reader can doubt that it turns the tables very effectively on the attackers and shows that psychic photography is a fact and also that it is deserving of very careful attention as evidence for Survival.

FROM THE OTHER SIDE

One of the books with which, as we have seen, Sir Arthur Conan Doyle advised all Spiritualists to make themselves familiar, is « Spirit Teachings », compiled by the Rev. Stainton Moses (a Church of England clergyman who developed remarkable mediumistic powers, including automatic writing of great value). This work shows how the orthodox Anglican views of the author were affected and modified by teachings from « the other side » ; and it is particularly interesting as indicating how these teachings foreshadowed changes in doctrinal beliefs which have since been widely adopted. There is, indeed, some ground for asserting that « Spirit Teachings » had a marked effect in inducing these changes.

Another widely read book commended by Sir Arthur Conan Doyle is « After Death », first published under the title of « Letters from Julia », the « amanuensis » being Mr W. T. Stead, one of England's most famous journalists. It is notable for a long introduction in which Mr Stead describes the course of events which led him to accept Survival as a demonstrated fact and to regard the « Letters from Julia » which came through his hand as authentic messages from a real person who had passed through death and yet lived.

Another famous journalist who has latterly taken an interest in the subject is Mr Robert Blatchford, whose book « More Things in Heaven and Earth » contains a calmly reasoned analysis of « the claims of the Spiritualists and the nature of the objections by which those claims are generally met. »

THE AFTER LIFE.

Amongst scripts describing scenes and conditions in the after life, the most famous in the English language are undoubtedly those that came by the hand of the Rev. George Vale Owen. First printed in part in « Light », and afterwards (1920) in full in a Sunday newspaper (« The Sunday Dispatch ») and later still in four handy volumes in English under the title « Life Beyond the Veil », and in several European translations, these « revelations » caused something akin to a national sensation, with lesser repercussions all over the world. In addition to being graphically descriptive of the realms of Heaven and Hell — suggestive in many parts of the highest flights of celestial poetry — the scripts contain much moral teaching of high value and the probability is that as time goes on they will grow into ever higher and higher repute. Certainly they will take a place comparable with Swedenborg's writings, with the advantage that they come more easily within the mental grasp of the average reader.

SPIRIT IDENTITY.

« Voices from the Void » by Mrs H. Travers Smith, has an introduction by the late Sir W. Barrett and contains some exceedingly good proofs of spirit identity obtained by ouija board writing, often under « test » conditions. One of these is the famous « pearl tie-pin » case, in which a young officer, killed in the Great War, gave his own name and the name and address of a young woman to whom he said he had been engaged and asked that this mother should be told that he wished her to give his pearl tie-pin to his fiance. His mother had not known that her son was engaged and had never heard of the girl whose name was given, yet it was found that the message was correct in every respect except the girl's address, about which there was some confusion.

This is quoted as a case to which the theory of telepathy from the living cannot be applied, as the mother knew nothing of her son's engagement and the young woman knew nothing of the request until the officer's will was found (when the message was confirmed), and the recipients knew nothing of either.

« Psychic Messages from Oscar Wilde », another volume compiled from the automatic writings of Mrs Travers Smith, is of extraordinary interest both from a Spiritualistic and a literary point of view. By those who knew Wilde, the messages are held to be convincingly characteristic. Amongst other things, these messages disprove the comfortable theory that there is no grief or disquiet beyond the grave. They show that the pangs of remorse and beaten pride are very real. « Pity Oscar Wilde », says the script. « To think of what is going on in the world is terrible for me. I am doing what is little better than picking oakum in gaol. »

Another record from Purgatory is contained in the book, « The Soul of Jack London », by Edward Biron Payne. Here we have the story of stubborn pride humbled. « I am suffering », Jack London (a famous American author) is repre-

sentend as writing through the hand of a medium. « I can't have my own way. My own flesh mind way. I am facing a shut-out. To be great, I must be good. I am painfully writing my copy-book pages. I must first lose the will, the determination to be what I prefer. That is the thing that exhausts me. This surrender, I hear the call. I will obey. »

SCRIPTS OF CLEOPHAS.

Most automatic scripts take us into the future but the reverse is the case in regard to « The Scripts of Cleophas », written through the hand of Miss Geraldine Cummings. These supplement the Acts of the Apostles in a most interesting and instructive manner and have been declared by a competent authority to be historically and otherwise correct for the period they cover. Sir Arthur Conan Doyle described the scripts as « the most cogent proofs of spirit communication which have ever been afforded upon the mental side », and there is good ground for the claim made by the publishers that they constitute « one of the most remarkable manifestations of psychic power ever brought to the notice of the public. » A companion volume, « Paul in Athens » contains a continuation of the scripts. Both volumes have gone into second editions, which indicates that they are in considerable demand.

Although of a different type, Miss Cummings scripts may be regarded as in a sense a continuation of « Hafid, Prince of Persia » (published 1875) which came through the hand of the late David Duguid, the famous Glasgow trance painting and writing medium, for, just as « Cleophas » is an amplification of the Acts of the Apostles, so « Hafid » amplifies the life of Jesus as given in the New Testament.

BOOK AND NEWSPAPER TESTS.

The Rev. Charles Drayton Thomas, a Wesleyan minister who has devoted many years to careful research, provides interesting and unusual reading in his books, « Some New Evidences for Human Survival » and « Life beyond Death with Evidence. » Book tests and newspaper tests are described which carry clear proof of supernormal intelligence and in some cases are strongly evidential of human survival.

AMERICAN BOOKS.

An American book, « The Dead Have Never Died », by Mr Randall, also deals with Voice communications and is of great interest and practical value.

Many important books on Spiritualism and psychical research have been published by American authors and are available for English readers. Prominent amongst them are the works of Dr H. Carrington, which include « The Problems of Psychic Research », « The Physical Phenomena of Spiritualism », and « Modern Psychical Phenomena. »

A group of books by the late Dr James H. Hyslop (who was latterly Secretary of the American Society for Psychical Research) are of special interest because of the manner in which the problem of telepathy is examined and shown to be totally inadequate to explain the messages received through Mrs Piper and other mediums. Unlike some psychical researchers, Dr Hyslop came to very definite conclusions as to the reality of communication with the so-called Dead, and these are set out in « Contact with the other World », a large and valuable book, and in « Life After Death ». A smaller work by Dr Hyslop, issued by an English publisher under the editorship of Mr G. R. S. Mead, « Psychical Research and Survival », will be found useful for conveying an outline of Dr Hyslop's conclusions.

FAMOUS MEDIUMS.

Quite recently, there has been issued « The Life and Work of Mrs Piper », by

her daughter, Alta L. Piper. From the psychical research point of view, Mrs Piper is undoubtedly one of the World's greatest mediums, and the details of her life make pleasant and instructive reading.

« D. Home, His Life and Mission », is a book about another famous medium which should be read and studied by Spiritualists and by all who desire to understand Spiritualism. Written by his widow, the late Mme Dunglas Home, it has recently (1921) been reissued with an introduction by Sir Arthur Conan Doyle.

TRANSLATIONS.

English translations of important French and German books are fairly numerous. In this respect, invaluable work has been done by Mr Stanley de Brath, whose translations include Prof. Richet's « Thirty years of Psychical Research » ; Dr Geley's « From the Unconscious to the Conscious » and « Clairvoyance and Materialisation » ; and Dr Osty's « Supernormal Faculties in Man ». In addition to this great work, Mr de Brath has written a number of notable books, including « Psychic Philosophy », « The Religion of the Spirit » and « Psychical Research, Science and Religion ». A feature of his presentation of Spiritualism is that he adapts the Conditional Immortality doctrine — holding that, in the after-life, progress may be upwards towards perfection or downwards towards destruction.

Other works available in good English translations are : « Death and its Mystery » (three volumes) and « Haunted Houses » by the late Camille Flammarion, the great French astronomer (translator, E. S. Brooks) ; « Telepathy and Clairvoyance » by Dr Rudolf Tischner (translator, W. D. Hutchinson) ; and « Phenomena of Materialisation » by Baron von Schrenck Notzing (translator, Dr E. F. Fournier d'Albe).

POPULAR BOOKLETS.

In spite of the great number of books dealing with the subject — there are about 3000 volumes in the Library of the London Spiritualist Alliance — one of the needs of the Spiritualist movement is a supply of low-priced but reliable works setting out in clear and popular terms the case for survival. This need has been at least partly supplied by the issue by the London Spiritualist Alliance of five booklets at one shilling each. The titles are : Human Survival and is Implications », by Helen H. Dallas ; « The Mental Phenomena of Spiritualism », by Rev. C. Drayton Thomas ; « The Physical Phenomena of Spiritualism », by Stanley de Brath ; « The Psychic Faculties and their Development », by Helen Mac Gregor and Margaret V. Underhill (with an introduction by Dr R. Fielding-Ould) ; and « Demonstrated Survival : its Influence on Science, Philosophy and Religion », by Sir Oliver Lodge.

Anyone who reads and masters these five booklets will have a very useful working knowledge of the phenomena and philosophy of Spiritutlism and it may be hoped that their number will soon be increased.

M. J. Malosse (France).

THE TEACHING OF SPIRITUALISM TO THE CHILD

The majority of philosophical or religious systems have revealed (in spite of certain exceptions) their inability to transform man either spiritually or morally.

The reason of this failure is to be found in misunderstanding the purpose of life, in the fragility of theories, and still more in the spirit of dogmatism.

Man has need of the positive realities which the science of the soul reveals to him. He needs the support of its notions which are so reasonable, based upon.

Ist, the certainty of the permanence of the Ego after death ;

2nd, the sense of life and the role of the soul in the midst of the worlds of the universe, and ;

3rd, positive proofs of responsibility and reparation for actions.

These three principles form the basis of moral transformation. They make its practice, so to speak, compulsory, being sanctioned by the laws of Supreme Justice, as it is shown in the science of the soul. But the *complete* transformation of the adult is not to be expected from this science. This, in the case of the latter can only be *partial*, wilst with the child it can always be *complete*.

The adult is powerless to free himself from the ideas and prejudices with which he is saturated. They form his very individuality, his manner of life and state of soul in the world around him. They form the atavistic moral force (as primitive ideas) which determine the general attitude and social situation.

These conditions place him in a state of incontestable inferiority both as regards the assimilation of the principles of the science of the soul and for their application. Habits, relations, and customs adopted, imprison and paralyse him as far as any spiritual enterprise is concerned. The links of the past, joined with those of the present form for him a *species of moral and social ancestor which is essentially « stabilising » in its influence* and consequently opposed to all evolution. Evidently there exist rare and celebrated exceptions, but how many are lost in the mass ! In stating this I think all who have an acquaintance with human psychology will be in full agreement with me.

The simplest logic therefore, enjoins us to teach our children the science of the soul. So long as this gap is not filled up we shall have the impression of a slowing down in the march of the spiritual ideal in the world. We shall have no men of action, no true apostles, in the real sense of that word. There will always be lacking to us the spiritualist soul which cannot be built or consolidated except in the period of childhood.

Let us now consider the case of the child. We find a child is ready to listen to the best and gentlest of legends. His soul is soothed and elated by them. They lead it irresistibly to the beauties of heaven, and quicken always with a potent life the myths with which the soul of the child lives more intensely than with the real world. The soul beautifies these and perfects them with its youthful ardour, charmed by an ideal of loveliness.

The revelation of an Invisible World, so far from perplexing the child, finds him always ready to receive it, ready even to enter it even from the domain of this world. Instinctively, he has a presentiment of it, discovers its marvellous symbols, having already for a long time, been in communication with it.

The child in his play, in his talk, is never animated in vain. His pathetic conversations with here (supposedly imaginary) have for him a real and potent actuality ; an attraction how captivating ! He preserves of them impressions of joy or sadness, which clearly portray the nature and the motives of his invisible guests.

Every child is a sensitive. This is a privilege of the period of infancy, following the psychic and physiological changes of this stage. This privilege attains its maximum at birth. In certain cases it persists, but more often it diminishes, to appear once more in some cases at various times of life. It then constitutes mediumship, though which mediumistic and psychic faculties (as they are called) manifest their existence.

For us the essential thing is to understand that *during the period of pregnancy, at birth, and during a portion of infancy, the psychic powers and the divine activity have their most intense period of operation.* At these moments they produce profound changes in the human soul. They develop a special condition of sensitiveness and lucidity essentially favorable to education and instruction. They leave an indelible impress which accompanies the man through his entire life, to the extreme limit of his earth-life, and on to his extra-terrestrial existence. The inculcation then of the science of the soul to the infant, ought to claim all our attention if we desire to chang morally the new generation; if we wish to see it beautiful,

fruitful and creative of spiritual energies, noble thoughts and generous actions. If we really desire « men of action », executors of the great conceptions of our philosophy, this is what we must do. If we desire the celestial World to penetrate and protect the visible world, if we wish (especially) that it should shower upon us its treasures of science, wisdom, and love, if, above all, we desire to see the organisation of the great brotherhood of mankind, then let us set about organising the spiritual education of the child, and let us do it *at once*.

Let us however entertain no illusions. Let us not expect to see the admission of the science of the soul to the school before we have built up this science ourselves or prepared the children to receive it.

The organisation that we are going to undertake can only be provisional and temporary in character compared with what the teaching will be in the school ; but this organisation is all the same inevitable, and indispensable, in order to prepare the introduction of the science of the soul into the school, and even more so in the task of preparing the young to understand it. Let us take care especially not to confide the task of imparting this instruction to the family. The latter will intervene in a more elevated manner as a « spiritual home », but it can never in itself possess the permanence, or the method, or the art to instruct the child.

What are the Methods which we must employ ?

Everyone of our organisations possesses a hall, a library etc. Let us as a beginning create « Children's homes », as the « Cercle Allan Kardec », the French Spiritualist society of Rochefort-sur-Mer, has already done. Let us welcome the children as they come out of school, every day if possible. In any case let this be done on the school holidays (in France) on Thursday and Sunday. Let us accept children of all sects, and all nationalities. Let us offer them toys, games, small refreshments, with lectures as recreations brightened up with philosophical and moral essays with special reference to our science. These essays should be followed by written questions about the subject, which the pupil should be asked to answer in writing at the next meeting.

Let us make known our homes by means of the local newspapers and by all other methods.

We ought to congratulate the British Spiritualists, who were the first to understand the importance of spiritualist teaching for the child. Their lyceums are grouped together in the important « Association of Lyceums », and are constantly at work and in constant progress.

Lyceums exist also in the United States. All the other countries are without such bodies, and for these it is high time to fill the serious *gap* which thus exists, by opening the largest number of « children's homes » possible. It will be highly desirable to appoint for the superintendence of these homes the most competent persons of each group, and these persons ought also to be able to count on the best support of the members of their circle.

If we thoroughly grasp now the full consequences and the value and importance of the *formation of the child's soul,* and if this great truth has sunk into our minds with all the duties which it involves, then the creation of the « children's home » will become an accomplished fact in our respective societies and circles ; instinctively we shall be its promoters, its organisers. After the return to our towns we shall be actors and apostles in this work of spiritualist teaching for the child.

In conclusion, the author addresses a fraternal greeting and his best wishes to the members of the Congress. He particularly asks from every delegate that this matter should be placed on the Agenda in the society which that delegate may represent. He is firmly convinced that spiritualism will strengthen its position in the world :

Ist, Through science; 2nd, through literature; 3rd, through philanthrapic work; and 4th, through spiritualist teaching to children.

H. Esteva Grau.

ON THE URGENT NECESSITY TO CREATE AND GENERALISE THE SPIRITUALIST SCHOOL

The western world is to-day dominated by two doctrines or religions, Catholicism and Protestantism, and if among the adherents of the latter one observes with pleasure the existence of a true religious spirit, we notice with regret that it is non-existent or nearly so, in countries which are dominated by catholicism ; which fact does not prevent the latter from maintaining its grip, and even from gaining some proselytes in different nations in which there is a clear ascendency of Lutheranism.

To what is this due ? To two things. In the first place there is the « Confessional » which makes them masters of the feminine soul, and in the second it is because the Catholics dominate the teaching of the young.

All its organisation, all its wealth would not suffice to the clergy to maintain its power, if it had not long ago grasped the fact that it was both important and necessary to control the teaching, since by so doing it kept a hold over the young.

All the teachers being volunteers subjected to an iron discipline, it obtains extraordinary results from all its members.

If it were possible for you one day to visit one of those great colleges which the Catholic congregations possess throughout the world, and for you to get some idea of its working, you would be forced to admire the ability shown in forming the mentality of the children confided to them.

They do not aim so much at making good Christians if the children, but they do their utmost to see they become good Catholics obedient to the power of Rome. They develop certain moral qualities such as obedience and humility towards superiors. They insist much on strict obedience to the precepts of the Church, but they do not bother themselves too much about charity, for they intend that *that* shall be momopolised by their institutions. They exalt physical courage, but they do not insist at all on moral courage, for they know right well that the day when everyone possesses that quality their reign will come to an end.

They occupy themselves but slightly with the family, but very much with the child, and you may be sure that even when they know that the parents of one of their children are not Catholics, tley do no ill turn to the child in consequence. They will wheedle the child, and if the parents relax their superintendence by ever so little, they will find themselves with a son who will not follow their direction in spiritual matters and who will remain all his life alienated from the parental ideas.

A Castilian proverb has it : « Learn from the enemy », and this is what I have the honour to advise for the approbation of this Congress.

Since we see the marvellous results obtained by Catholicism in the matter of teaching, let us imitate it and try to create, wherever it is possible, the Spiritualist School.

We see how this is done in England, we know that it exists in Argentina and Brazil. Let us try to generalise it. Spiritualism will be all the better for it, and our sons also, and we shall have accomplished a noble duty.

I do not hide from myself the difficulties and obstacles which would have to be overcome to establich such a school, which naturally would have to combat the routine and the erroneous conceptions which still form the stock intrade of professional persons ; but the things at stake are too grave to permit these obstacles, difficulties, and even illwill to hinder us.

The Spiritualist school should not be any kind of school where a spiritualist

education in addition to the current intellectual instruction is imparted; for we ought to have our own pedagogy where ethics will occupy the preponderant place, and individualty will be respected and assisted to develop harmoniously.

One thing which strikes me most forcibly when the spiritualist movement is examined closely, is that after eighty years of revelation the number of spiritualists grows unceasingly, and the prestige of our doctrine has increased in unimaginable proportions, yet on the other hand, one recognises sadly that the number of spiritualist families is but a small one.

One would almost think, that the majority of our brethren do not know how, or, to put it better, have not been able to make convinced spiritualists of their sons. Even among those who have been ardent and active propagandists of our doctrines, there are very few whose sons have continued to call themselves spiritualists, and to practice spiritualism. In many cases one has witnessed a regression and the sons have again become catholics, not through conviction but through personal interest, or they have become indifferent or materialists. If all who have become spiritualists had been able to make their offspring understand our doctrines, we should be far more numerous and our strength would be all the greater.

What is the cause of this paradoxical situation ? It is beyond argument. It is owing to two things. Firstly, our children are brought up in schools where they learn to understand life outside our spiritualist ideas and they grow up in an environment either materialist or sectarian. Educated in a veneration of science which in its infaillibility, claims to deny the existence of everything which is not material, or in a religion whose dogmas accord ill with spiritualist revelations, they are conscious of a latent conflict in which, we the parents, find ourselves always in a very weak position. Secondly, spiritualist organisations, whilst trying to make converts, have forgotten that the best and easiest way to do this is to make our sons spiritualists possessing faith and enthusiasm for a stuggle for an ideal.

Is it so difficult to reach this object ? No ! It is above all else necessary for our sons to receive in the family life an education both Spiritualist and Christian, and that they should see in us, men, who by our manner of thinking and feeling, are clearly separated from the crowd. Face to face with a social political or economic problem, confronted by no matter what difficulty, our sons ought to be able to say to themselves : « If everyone was like my parents, these struggles and heart-burnings would not exist, or at all events, they would be very much less bitter ». If we can manage to reach this result, if by the example of our lives we can preserve our prestige, our cause is won. Do not let us forget that youth is the age of enthusiasm generosity and altruism. It will be easier to convince our young people by showing them that spiritualism solves all the problems which divide men, that reincarnation justifies and explains all apparent social inequalities, that by reason of phenomena which they will accept more willingly through the affirmation of scientific men of recognised authority than by personal experimentation.

If in addition to the family activity whose importance we never sufficiently recognise, we could organise spiritualist circles in such manner that, without harming their character of propaganda and study, the young people could find therein interest and even distraction, this would be one more trump in our hands.

But the true remedy, above and before all else, is the Spiritualist school. It is the centre of teaching where one can guide and superintend the moral, physical and intellectual development of youth in such a way that the sentiments, will and intelligence are all the object of the same care.

So long as we do not take our children from the earliest years and do not constantly supervise their education, we shall be lacking in one of our most sacred duties.

Are we to suppose that the school, such as it is at the present day, and which has so many blemishes, is practically without any utility to those who aspire toward the ideal of a purer, greater and nobler humanity ?

Yes. Let us have no fear in confessing it.

After the resounding defeat of sectarian teaching which has everywhere yielded such evil results, we shall have to admit also that the system of rationalistic teaching is a failure. The latter, whilst aiming to abolish the enslavement of conscience, is tending towards the bankruptcy of morals, for morality without God, without faith, without anything to explain or justify social inequalities, and unhappy destinies or gives hope in a better future, is really to difficult to understand and to teach, and so the teachers end by neglecting it altogether.

What was wanted was the non-sectarian school, what was desired was the liberation of childhood from the clerical yoke, and in this one was completely in the right. But what one has obtained, is the materialistic and atheistic school ; in which one is completely in the wrong.

Thus was brought in the reign of pessimism, and for weak characters this was an open door for all the lower appetites. Emancipated from all moral restraint, pleasure was for many among them the reason of everything.

The civilised countries may be divided into two classes. There are those where teaching is sectarian, even in the national schools, and those where secular education has been adopted and sectarian teaching is the function of the schools called « free ». If we examine in both cases the situation from the point of view of spirituality, we shall see that they are the same. Everywhere there is a lack of elevation. Neither religion nor rationalism has yielded good results from this point of view.

There exist in the curricula of many schools a course in morals, but it does not come to much, for morality cannot be learned nor explained like physics, geometry or history. A course in morals ought to be something *lived,* a continuous experience, and a demonstration of its beauties, and of the results of its application in the lives and relations between ourselves and our fellow-citizens. What is necessary is to make the child a being who is good, just, loyal, honest and energetic ; who is severe to himself and indulgent to others. And it is not with the present system of teaching that we can obtain these qualities. It does not attack these qualities, but it leaves the children abandoned to themselves, without giving them any protection against their instincts and the example of their surroudings.

Something therefore other than this must be found, and this something is none other than the Spiritualist school which educates the consciences in the most absolute respect of true morality ; not of a morality of conventions, but one which comes from the ascent of the human spirit towards the highest mountain tops of spirituality.

The Spiritualist school, by teaching that this existence is the consequence of former lives and that through this one we are preparing future ones, is in an ideal situation for imparting to its pupils the best instruction and at the same time the most practical.

We must react : we must understand that to assure the future, we must prepare the youth for it, and this preparation is impossible without schooling.

What ought to be the chief characters of the Spiritualist school ?

It should be an institution for the application of all the discoveries of pedagogic science, where everything is organised to make it interesting and cheerful, disseminating the sense of life and physical and moral health, and where the development of the spiritual qualities of the pupils are the special care.

Generosity, goodness, enthusiasm for the grand and the beautiful spirit of sacrifice.

Energy, activity, moral force to resist defeat by difficulties.

Such are the main qualities which the school should aim to develop.

The programme is admirable, but difficuly to put into practice unless one is based on a philosophy like ours and the reincarnation doctrine.

Morally, it demands men who are just and good, conscious of their duties in order that they may the better understand their rights. Intellectually, it will be necessary to teach all the things which may be useful in the future and will make

life easier for them by making them equal to better circumstances, and leading the better endowed to higher studies which constitute true intellectual culture.

It would be necessary to develop in them the predelictions which accord best with qualities of character and intelligence, thus assuring them greater success in their undertakings.

Physically, we ought to place them in the most favorable circumstances for their normal development, endowing them with a robust body, healthy and resistant so that it shall be the perfect tool permitting them to ascend in life.

We now propose to examine a few of the means which it will be necessary to employ to reach these results, especially from the point of view of moral education.

Spiritualist Teaching

Teach them to learn the A. B. C. of spiritualism not as a thing which must be taken for granted, but on the contrary, by getting them to formulate their doubts, and misunderstandings. Explain to them with a patience never lacking, all that they have not understood, until they are convinced by argument of the truth of what has been laid before them. The classes in ethics should always have the character of a conversation between teacher and pupils, in the course of which, the pupils having listened to the master, they should put questions to him suggested to them by the explanations they have just heard, questions which the teacher should do his best to answer and in such a way that the points which remained obscure or misunderstood are made quite comprehensible.

This would be doubtless, one of the most difficult parts of the teaching of our school, but also the most important.

In order to make of the child confided to us a being of harmonious nature it will be essential to know that nature thoroughly. One must know his tendencies, faults and qualities, one will have to read the child as one reads an open book.

All attempt to exercise pressure on the child must be avoided, because the resentment which will follow and which he will be forced to repress in his inner being, will dominate him later when he is older and will have the liberty to do as he likes. Spiritualist educators ought never to forget that the objective they aim at is not to create an appearence of goodness and virtue by stifling an ill-directed vitality, but the continuous development of good qualities and the transformation of evil tendencies. Thus considered, morality is not an artifice imposed from the outside, but the result of the child's own work upon his own personality. Moral education should teach children and young people to behave well, and direct their energies towards the good, so that they shall know how to guide their conduct when they are men.

There must be developed in them sentiments of a wider intelligence, force or quickness, which represent particularly for those possessing these qualities, the duty of placing them at the service of the humblest, and of accepting the most difficult task in the collectivity. They will have to understand that living in a community with their neighbours, they must enrich society with all their powers and faculties.

One of the vices which most characterise the present age is egoism, or selfishness. It is a selfishness which extends from the individual to the class and from the class to the whole nation. It is a savage egoism which blinds human beings, very often up to the point of making them incapable of comprehending their true interests. Everybody for himself is the law of the majority, and as a result of thinking only of one self the individual becomes wicked, for he considers others as his enemies. The workman only sees an enemy in his employer, the latter only considers the wage-earner as fruit from which the maximum quantity of juice must be extracted before it is threwn away. Even within each class true solidarity is ignored, and to cut the grass from under the neighbour's feet has become the ordinary practice.

It is necessary to fight against egoism from the earliest youth. An egoist is a being from whom humanity will have great difficulty in obtaining any use, and it is difficult to incalculate the principles of a pure morality whose first application is the development of altruism. The man who is the prey of this vice very easily becomes envious, greedy, and arrogant, and is incapable of dominating his passions, since it by giving free course to these that he finds satisfaction for the predominant tendency within him.

With prudence, but not without energy, one ought to lead the child, even without his knowing it, to be generous, to know when there is need, how to sacrifice his habits and tastes to the benefit of the community, or to help a comrade less favoured than himself : and as at the same time it would be necessary to show him that gratitude for services rendered is also a great virtue, one ought to succeed in developing in opposition to egoism, the generosity and altruism which will yield as their fruits, brotherly love and friendship.

There is a necessity for discipline, the fact must be understood that to safeguard society we must fight against certain mass-tendencies always observable among men, but this must not be made a pretext for neglecting to develop from school age the love of liberty, nor for crying up the disappearance of a liberal spirit which has characterised human evolution since the French revolution, whatever may be said against it. Present society, being by no means perfect, we ought to undestand that it must evolve, and being confronted as we are by the egoism which characterises men, and incites them to attach excessive importance to the advantages of their social position, a movement of discontent is required on the part of those who only receive a few crumbs from the material feast of life.

This discontent, we spiritualists will understand better than most, but we also know that Modern Society in which we are but a ting minority, is the only lever able to guide the march of social evolution towards a juster distribution of rights and duties, joys and sufferings, a state of things more human, in the most elevated sense of the word.

We are aware that social questions examined from the spiritualist point of view have a very different aspect from what is generally admitted, and that what is called injustice of one's lot, is merely Justice in one word. It is true justice, that which gives to each according to his due, and not only according te what he merits, but particularly that of which he has need to continue his read towards perfection. True justice is not that which punishes or rewards, unless it facilitates the raising up of the guilty and puts him in the right path he must follow. But this conception, so different from that of the majority of men, should not prevent our desiring a social organisation wherein there will be neither poor who lack necessities, nor rich who spend in vice and superfluities what is lacking to the first.

Therefore the liberal spirit and freedom of thought must be developed without ever considering that the excesses which may happen through a wrong conception or application of freedom should be made an excuse for going backwards. Societies and nations are nothing more than aggregates of individuals living in groups in order to help each other better, but never should what are considered to be collective interests be made a reason sufficient to deprive others of the rights of free citizens and human beings. History has shown us many times that what was desired to represent as social interests were only the struggle of private interests against the general good.

This teaching ought naturally to be the task of higher classes in the school where the pupils are already of an age to be able to understand the relations between the individual and society, and consequently the duties which are incumbent on both.

It is essential to prepare the youth to become a good citizen, and for that we must teach him to judge persons and facts with the widest loyalty and never to

sacrifice truth and right to his private opinions or suppose that he has a right to his private opinions or suppose that he has a right to oppress his fellows.

The example of religious struggles which have stained the world with blood, even the actual religions which claimed to call themselves Christian and base themselves on the love of God and neighbour, is a flagrant proof of the bitterness, sectarianism and contempt of individual rights in the name of what were claimed to be higher interests.

Discipline in the school should be understood and maintained in such a way that the pupil should be able to see himself as he really is. This respect for the child's personality does not mean the abandonment of the same to his own initiative and forces. It means the development of his own qualities and his formation toward all that is beautiful and good. This is the principal task of the teacher who is conscious of his duties and the importance of his mission.

It is also necessary to create around children an environment which facilitates the exteriorisation of their personality so that the master may discover its virtues and vices, and with tact and prudence he may offer them opportunities to increase the first and correct the second. For this is the way that the soul of the child will, through the example of his comrades' qualities, the understanding of his own responsibilities, the results that the conduct of his friends may cause to himself, — be gradually fashioned on the ideal image which ought to guide every teacher who has his profession at heart. He will thus learn the value of a noble gesture and the ugliness of a bad action.

Children and young men must be habituated to accepting their own responsibilities, and never to try to evade the consequences of their actions, and to attain this, it is necessary to do away with all punishments which have anything annoying about them, but the effects of their conduct must never be hidden from them, and they should be encouraged to do better on another occasion, to correct their bad habits, vices and weaknesses.

A fairly large participation of the pupils in the direction of the internal control of the school should be reserved to them. Thus it will be possible to utilise for the common good all their qualities and activities and each will learn to take the place which corresponds to his particular circumstances, and that without having to feel himself lowered or having cause to be proud.

To serve better ought to be the aim of human life. To serve his family, country, and all mankind : each in the position where he can best do this each with all his heart, each with all his will-power and intelligence. This is the goal towards which man ought ever to march.

This training may be begun from the school age, and no one can so well give it as the spiritualist educater.

The development of the aesthetic sentiment based on an appreciation of natural beauty is a work of high moral consequence. How beautiful would be the activity of the Spiritualist school ! To teach the appreciation all that is beautiful and grand in surrounding nature : to astonish the hearts of the young in contemplating the beauties of the sunset, the grandeur of the mountains, — the vastness of the ocean !

To thrill their souls with the sentiment of the sublime whilst looking up to the starry heavens, explaining to them of few of the mysteries of infinite space, and aiding them to realise something of the immense and the unknown concealed among the multitudes of worlds which sparkle in the beauty of night !

To educate their artistic sense by showing them directly or in photographs, the finest works of art, and the most grandiose spectacles in nature ; — this is indeed to undertake a good work.

Museums, churches, monuments ; wherever there is to be found some thing of beauty, capable of awaking and developing the artistic sense, these should be the places where children should be guided, not like a mob of indifferent tourists, but

by teaching them to appreciate that which is really beautiful, in teaching them to judge, to refine their taste ! Always higher ! ever more beauty !

Music, singing, even popular songs, not the vulgar stupid, and commonplace songs of the day, but the plaintive ballads of the old countryside, those melodies which seem to express the infinite longing of the people : these should be cultivated by our children. The only way to battle against the vulgarisation of the musical sense which one observes to-day, is to aim at providing wherever and as often as possible, the means of hearing the fine popular peices of bygone days, and the best portions of the works of the great masters.

The Radio, and even the phonograph may be excellent instruments of diffusion for this, if there is a difficulty in using other means. The hearing of a few well chosen peices of music might be a fine reward for children with whose efforts to improve their moral, physical and intellectual conditions the teacher was satisfied.

To accompany some of them to concerts is a thing which one should try to arrange as often as possible. And to organise at the school itself musical performances with the aid of artists who are visitors, or benevolent amateurs who will delight the children by fine music or beautiful glees ; there is something which should not be forgotten.

And it should be particularly borne in mind that what adults consider wonderful is not always within the grasp of the little ones. These almost always prefer melody to harmony. Do not let us weary them by insisting on their listening to complicated and difficult music which pleases perhaps the senses, but which does not touch the soul.

Let it be something simple, and sweet, something which moves them, brings tears to their eyes, which refines the mind. That is what they need.

And after that, and almost above everything else, — the reading. Through this and by it we must teach our sons the purest expression of the human mind and intelligence is to be sought. Owing to the easiness for the child to be able to read whatever most attracts him, and apart from his parent's control, and the abundance of publications of all kinds which solicit his attention so soon as he has a penny in his pocket, thus causing sometimes grave temptations ; reading is, and always will be the surest and quickest means of raising or lowering the morals of youth, and its artistic and intellectual condition.

They must therefore be inspired with the taste for elevated reading ; and for poetry which idealises, and prose which describes. They must be spared the temptation of reading that which degrades, and also weakens the power of will.

Touching this subject, the educational value of some of Leon Denis's writings is so great that it would be difficult to find anything so good and useful.

Reading with comments is perhaps the best means at the disposal of the teacher for raising the moral, intellectual and artistic level of pupils. A few fine pages well read and commented upon, and then a general conversation about it to correct false interpretations, develop the critical sense, clear up doubtful points, offer a sound instrument of work and a certain and salutary effect.

Just as in the sciences and mathematics, a programm for spiritual and moral teaching is necessary, but here it is well never to forget that everywhere and in all circumstances, these two subjects which really form one, may be given with advantage.

The reading of some article of news, of a misfortune coming on, or of a social conflict, in the course of which one can see the material forces which dominate humanity : such can, and ought to be the opportunity for a few timely words, some explanations which show the beauty and utility of goodness, the nature of real justice, and how the reincarnationist doctrine, by opening unsuspected horizons to the disinherited, and showing to the fortunate their duties and the recults of neglecting these, will soften down difficulties and aid in the organisation of a more just aad equitable society.

Never forgetting that the true end in life progress in all its forms, and that we are here because we have always existed, and that we shall be because we are ; this school will have to aim at the progress in morality of individuals. What is wanted is the production of men, good, intelligent, and energetic. We vant virility with beauty and goodness.

All men are brethren, and we must work that they shall no longer be brother-enemies, if we wish to reach fraternity here, so that it shall no longer be an empty word but a splendid reality.

We have only to think of the vast field which opens out before the spiritualist teacher. The laws of evolution and reincarnation find a striking justification therein.

To attain to this ideal of fraternity, the surest and most rapid means is, beyond a doubt, to implant it in the hearts of the rising generation. These are too instructed and too free to admit the religions, which, after twenty centuries of world dominion have only succeeded in bringing about the triumph of materialism, and they have seen the repulse which the latter has sustained. They will understand that the only thing which can be accepted by free minds and noble hearts is a doctrine where science and religion are united together, thus permitting hopes and progress, explaining all the problems among which mankind is struggling, and finding in consequence all the remedies necessary for substituting for a realm of injustice, — another of true justice.

For we must seek the eternal Creator with our reason and our heart.

Table of contents

FIRST PART

Pages

FOREWORD 3

INTERNATIONAL SPIRITUALISTS' FEDERATION. THE APPEAL 5

LIST OF REPRESENTATIVES PRESENT AT THE CONGRESS 8

THE PRESS 11

REPORT OF DAILY PROGRAMME 16

Fist day.

Meetings of the Executive Committee and the general Committee of the I. S. F. 17

Second day.

General Secretary's Report 18
Public reception 22
Address by Lady Conan Doyle 22
Address by Mr Goedhart, president of the Congress 23
Address by Mr Hubert Forestier, vice-president of the I. S. F. 24

Third day.

Religious service 27
General meeting of the delegates 27

Fourth day.

Composition of the Commissions 32
General meeting of the delegates 32

Fifth day.

Works of the Commissions 43
Lecture by Mr Mc Indoe 43

Sixth day.

Works of the Commissions 44
Meeting of the delegates and foreign visitors 44

Seventh day.

United session 47
Resolutions of the Congress 49
Final meeting of the Congress 51

SECOND PART

Pages

FIRST COMMISSION : *Science.*

Reports of Commissions

Mr Carl A. W. Wickland : Spirit interference in human affairs and method of relief 59
Miss Estelle Stead : The Communigraph and Reflectograph..... 63
Mrs Beyen Van Geuns : The influence of magnetism on plants..... 67
Doro : The Importance and Significance of Dreams..... 68
Mrs Madge Donohoe : The skotographic proof of survival..... 69
Mrs Th. Ponerides : A scientific testimony in prove survival..... 72
Mr Y. B. Mc Indoe : Psychic Photography..... 77

SECOND COMMISSION : *Healing mediumship.*

Mr Andry-Bourgeois : Healing mediumship..... 87
Mr Rinaldini : Argentine Spiritualist Federation : Healing mediumship 95
Mr Lhomme : Spiritual cures, according to Spiritualism..... 96
Mr Dribbel : An Association of Healers 104
Mr S. Mc Guire : What is healing ? 108
Mr Franck Blake : Healing through Magnetism..... 110
Mrs Cadwallader : Mental and Spiritual Healing..... 113

THIRD COMMISSION : *Doctrine, philosophy, ethics.*

Mr André Dumas : The ethics of spiritualism 118
Mr Geo F. Berry : Some objections to reincarnation..... 123
Mr A. T. Connor : Lyceum Education..... 130
Mr Maurice Barbanell : The moral and religious implications of spiritualism 134
Doctor Viguier : Theorem of the soul 137
Doctor Lemmel : Integral Spiritualism 150
Mr G. Gobron : Spiritualism as a philosophy and a religion 157
Mr Andry-Bourgeois : Ideoplasm, or the creative Power of Thought.. 159

FOURTH COMMISSION : *Propaganda, organisation, literature.*

Mr Louis Moret : The development of spiritualism in Belgium..... 165
Mr George Lethem : The Literature of British Spiritualism..... 175
Mr J. Malosse : The teaching of spiritualism to the child..... 183
Mr H. Grau-Esteva : On the great need to form and extend the spiritualist school 186
Table of contents 195

Imprimerie des Editions Jean Meyer
Etampes (S.-et-O.)

CONGRÈS SPIRITE
INTERNATIONAL
1932

COMPTE RENDU

INTERNATIONAL
SPIRITUALIST
CONGRESS
1932

GENERAL REPORT

ÉDITIONS
JEAN MEYER
(E. J. M.)

Z
3146